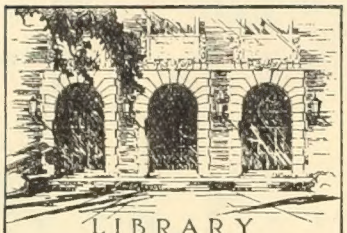
598.2
R21sFs



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
598.2
R21sFs

NATURAL
HISTORY

MAY 25 1950

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/lhistoirenaturel00rayj

L'HISTOIRE NATURELLE

ÉCLAIRCIE

DANS UNE DE SES PARTIES PRINCIPALES,

L'ORNITHOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES OISEAUX.

Martinet inv.

Longueuil Sculp.

Dedié à Monseigneur le Duc de Chevreuse,
Pair de France Chevalier des Ordres du Roy,
Gouverneur de Paris &c.

Edw.d Harris

L'HISTOIRE NATURELLE,

ÉCLAIRCIE

DANS UNE DE SES PARTIES PRINCIPALES,

L'ORNITHOLOGIE,

QUI TRAITE

DES OISEAUX

DE TERRE, DE MER ET DE RIVIERE,

TANT DE NOS CLIMATS QUE DES PAYS ÉTRANGERS.

Ouvrage traduit du Latin du *Synopsis avium* de RAY, augmenté d'un grand nombre de descriptions & de remarques historiques sur le caractere des Oiseaux, leur industrie & leurs ruses.

Par M. SALERNE, Docteur en Médecine à Orléans, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

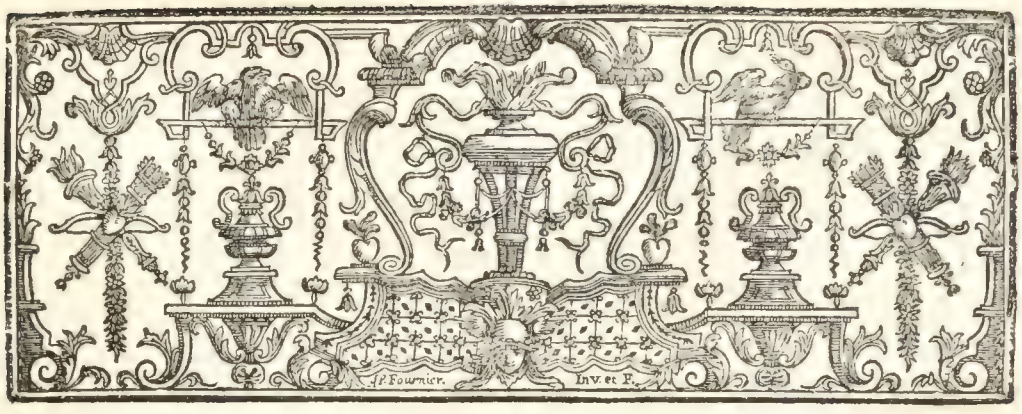
Enrichi de trente-une Figures dessinées d'après nature.

A PARIS,

Chez DEBURE Pere, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Saint Paul.

M. DCC. LXVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



A MONSEIGNEUR

LE DUC DE CHEVREUSE,

PAIR DE FRANCE,

CHEVALIER DES ORDRES DU ROI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL DE SES ARMÉES;

COLONEL GÉNÉRAL DES DRAGONS,

GOUVERNEUR ET LIEUTENANT GÉNÉRAL POUR SA MAJESTÉ

DE LA VILLE, PREVÔTÉ ET VICOMTÉ DE PARIS.

MONSEIGNEUR,

L'AMOUR éclairé que tout le monde vous connoît pour les Sciences & les beaux Arts m'a engagé à vous préſenter cet Ouvrage. Je ne m'y ſuis déterminé qu'après m'être aſſuré

par de bons témoignages, qu'il n'étoit pas indigne de paroître ſous la protection d'un Nom auſſi illuſtre que le vôtre. J'eſpere que ce ſera une puiſſante recommandation pour lui auprès du Public Littéraire.

Je ſuis, avec un très profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble & très obéiſſant
Serviteur DEBURE Pere.

AVERTISSEMENT.

Tous les Savants connoiſſent le mérite des Ouvrages de Jean Ray. Ce fameux Naturaliſte Anglois fut toute ſa vie occupé de l'Hiſtoire Naturelle ; & après avoir donné au Public l'Ornithologie de Willughby, ſon intime ami, il fit un excellent Abrégé de l'Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux. Cet Ouvrage, compoſé avec beaucoup de méthode & de préciſion, eſt eſtimé de tous les Connoiſſeurs en cette partie. L'Auteur a rangé les Oiſeaux dans un nouvel ordre : il a établi des caracteres tout-à-fait propres à les faire connoître ; & les deſcriptions qu'il en donne ſont bien détaillées & fort exactes. Tel eſt le jugement que les Savants en ce genre ont porté du travail de Ray.

Le fond de l'Ouvrage que nous préſentons aujourd'hui au Public, eſt une traduction de celui de Ray. Le ſavant Traducteur a joint au travail de l'Auteur Anglois les remarques & les obſervations les plus curieuſes de nos meilleurs Ornithologiſtes, c'eſt-à-dire de *Belon*, d'*Aldrovandus*, de *Willughby*, d'*Olina*, de *Klein*, de *Geſner*, de *Linnæus*, &c. Il a auſſi tiré parti de ce qui avoit rapport à ſon objet dans les Hiſtoires de *du Halde*, *du Tertre*, & des autres Voyageurs : il a profité des remarques qui ſe trouvent ſoit dans nos Journaux, ſoit dans nos meilleurs Dictionnaires. D'ailleurs fort verſé lui-même dans cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, intime ami & dans une correſpondance très étroite avec le célébre M. de Réaumur, comme on le verra dans pluſieurs endroits de cet Ouvrage, il a mêlé ſes propres Obſervations à celles des Auteurs que nous venons de nommer. Le Lecteur les trouvera pleines de recherches curieuſes & d'une critique fort éclairée.

Aux différents articles de l'excellent Abrégé de *Ray*, le Traducteur a inſéré dans l'ordre qui leur convenoit les articles des Oiſeaux étrangers qui ſe trouvent dans un Appendice à la ſuite de l'Ouvrage du même *Ray*. Ces articles, tirés des Voyages de *Jean Nieuhoff* Flamand, du *P. du Tertre*, du *P. Jean-Euſebe Nierembergius*, de *François Hernandez*, de *Marcgrave*, des Manuſcrits du Docteur *Hans-Sloane*, & de *Jacques Petiver*, comprennent les Oiſeaux des Iſles Antilles de l'Amérique, ceux du Breſil, du Mexique, de l'Iſle de la Jamaïque & de Madraſſ, qu'on appelle autrement le Fort Saint George.

Le Lecteur trouvera dans l'Ouvrage que nous publions, la description de plus de deux cents Oiseaux qui avoient échappé aux recherches de *Ray*; plusieurs traits historiques sur les mœurs & l'industrie des Oiseaux; plusieurs descriptions intéressantes sur la structure admirable de leurs nids. Aussi l'Ouvrage de l'Auteur Anglois ne contient-il pas deux cents pages *in*-8°, tandis que celui-ci en a près de quatre cent cinquante grand *in*-4°.

Pour rendre cet Ouvrage plus utile, le Traducteur a ajouté à la fin de chaque description d'Oiseaux, le nom qu'on leur donne, soit dans les différents Royaumes de l'Europe, soit dans les autres parties du Monde, soit enfin dans nos Provinces de France; & nous avons tenu compte de ces différentes dénominations dans la Table alphabétique qui termine cet Ouvrage. Par ce moyen le Lecteur, en quelque Pays qu'il se transporte, trouvera dans cette Table & dans l'Ouvrage les noms des Oiseaux dont il entendra parler, ou qu'il voudra demander aux gens du Pays.

Ce Livre est orné de trente-une Planches, qui représentent la figure de cent Oiseaux. Ces Planches sont supérieurement exécutées par un des plus habiles Artistes que nous ayons en ce genre. On auroit pu les multiplier; mais cela n'auroit fait qu'augmenter le prix du Livre: on s'est contenté de donner les Oiseaux les plus curieux & les plus remarquables de chaque espece. Ils ont tous été dessinés & gravés d'après nature. On voit par ces détails que rien n'a été négligé pour perfectionner cet Ouvrage; & nous pouvons assurer que cette nouvelle partie d'Histoire Naturelle, qui fait un Volume de même format que la Conchyliologie & l'Oryctologie de M. d'Argenville, ne déparera pas ces deux Ouvrages, si elle ne les surpasse en beauté comme en utilité.

Comme les Planches les mieux gravées ne sauroient marquer parfaitement les couleurs naturelles des objets qu'elles représentent, le Libraire avertit les Amateurs & les Curieux, qu'il a fait colorier d'après nature un petit nombre d'Exemplaires des Planches de cet Ouvrage: on y verra les Oiseaux avec toute la beauté, la vivacité & les différentes nuances de leurs couleurs. Ces Planches sont peintes & coloriées d'après nature, avec le plus grand soin. Chaque Exemplaire ainsi peint & colorié se vendra 150 liv. relié magnifiquement en maroquin.

Le même Libraire a encore quelques Exemplaires de la Conchyliologie, dont les Planches sont peintes & coloriées, Vol. *in*-4°. relié en très beau maroquin, du prix de 240 liv.

TABLE

TABLE

DES CHAPITRES ET DES ARTICLES.

INTRODUCTION, pag. 1

CHAPITRE PREMIER. *Des grands Oiſeaux de Proie diurnes*, 3

ARTICLE PREMIER. *Des Aigles*, ibid.

ARTICLE II. *Des Vautours*, 8

ARTICLE III. *Des Eperviers généreux à longues aîles, qu'on a coutume de dreſſer pour la Fauconnerie*, 11

CHAPITRE II. *Des Oiſeaux de Proie diurnes plus petits, à longues aîles, ſauvages & plus lâches, que les Fauconniers négligent*, 19

CHAPITRE III. *Des Oiſeaux de Proie à aîles plus courtes que la queue, ou qui n'atteignent pas à beaucoup près l'extrémité de la queue, lorſqu'elles ſont pliées ou ajuſtées*, 26

CHAPITRE IV. *Des petits Oiſeaux de Proie étrangers & anomaux ou irréguliers, qu'on appelle* Manucodiates & Oiſeaux de Paradis, 33

CHAPITRE V. *Des Oiſeaux de Proie nocturnes*, 47

ARTICLE I. *Des Hiboux à oreilles ou cornus*, ibid.

ARTICLE II. *Des Hiboux ſans oreilles*, 50

CHAPITRE VI. *Des Oiſeaux de nuit irréguliers, de la couleur du Coucou, à bouche de Martinet, appellés* Crapauds-Volants *ou* Tette-Chevres, 57

CHAPITRE VII. *Des Oiſeaux à bec & à ongles crochus frugivores, c'eſt-à-dire qui ſe nourriſſent de grains, ou des* Perroquets, 61

ARTICLE I. *Des grands Perroquets dits Macaos & Cockatoons*, 62

ARTICLE II. *Des Perroquets de moyenne grandeur, dits en Anglois Parrots & Poppinjays*, 63

ARTICLE III. *Des grands Perroquets, ou des Perroquets de moyenne grandeur de Marcgrave*, 68

ARTICLE IV. *Des petits Perroquets*, 69

ARTICLE V. *Des petits Perroquets de Marcgrave, que les Braſiliens appellent* Tui, *& les Anglois Parrakeets*, 71

CHAPITRE VIII. *Des Oiſeaux les plus grands à bec plus droit ou*

moins crochu, ſinguliers & incapables de voler, à cauſe de la maſſe de leur corps, & de leurs aîles trop courtes, pag. 76
CHAPITRE IX. *Des Oiſeaux à bec plus droit, & d'abord des plus grands qui ont le bec gros, un peu long & droit,* 81
ARTICLE I. *Des Oiſeaux du genre Corbin,* 83
ARTICLE II. *Du genre des Pies,* 92
ARTICLE III. *Des Pics,* 101
ARTICLE IV. *De certains Oiſeaux qui ont de l'affinité avec les Pics,* 109
ARTICLE V. *Des Pics improprement dits, ou des Oiſeaux qui ont quelque affinité avec les Pics,* 113
CHAPITRE X. *Des Oiſeaux terreſtres qui fréquentent les eaux, à bec long, & mangeurs de Poiſſons,* 122
CHAPITRE XI. *Du genre des Poules, ou des Volailles,* 127
ARTICLE I. *De la Volaille domeſtique & privée,* ibid.
ARTICLE II. *De la grande Volaille ſauvage qui ſe nourrit de plantes & de baies à ſourcils rouges comme l'écarlate,* 135
ARTICLE III. *De la petite Volaille qui n'a les ſourcils ni nus ni rouges,* 141
ARTICLE IV. *De la Volaille qui n'a point de doigt poſtérieur,* 152
CHAPITRE XII. *Du genre des Pigeons,* 156
CHAPITRE XIII. *Du genre des Grives,* 166
ARTICLE I. *Des Grives proprement dites,* ibid.
ARTICLE II. *Des Merles,* 175
ARTICLE III. *Des Etourneaux & Oiſeaux du même genre,* 182
CHAPITRE XIV. *Des petits Oiſeaux,* 187
ARTICLE I. *Des petits Oiſeaux à bec menu,* ibid.
ARTICLE II. *Du genre des Hirondelles,* 197
ARTICLE III. *Des Méſanges,* 209
ARTICLE IV. *Des Hochequeues,* 218
ARTICLE V. *Des Vitrecs,* 222
ARTICLE VI. *De divers petits Oiſeaux à queue d'une ſeule couleur,* 227
ARTICLE VII. *Des plus petits Oiſeaux étrangers décrits par Marcgrave & par d'autres,* 246
CHAPITRE XV. *Des Oiſeaux de moyenne grandeur à bec gros & fort,* 251

CHAPITRE XVI. *Des petits Oiſeaux du Breſil qui ont de l'affinité avec le Moineau ou le Pinçon*, p. 273
CHAPITRE XVII. *Des plus petits Oiſeaux à gros bec*, 278
CHAPITRE XVIII. *Des Oiſeaux qui ont un tubercule ou une éminence dure à la mâchoire ſupérieure*, 291
CHAPITRE XIX. *Des Oiſeaux aquatiques, & d'abord des Oiſeaux à pieds fendus qui ſe tiennent autour des eaux, ſans néanmoins y nager*, 299
ARTICLE I. *Des plus grands Oiſeaux aquatiques ſinguliers, ou d'un genre particulier*, ibid.
ARTICLE II. *Des Oiſeaux aquatiques à pieds fendus, qui dévorent les Poiſſons, les Grenouilles & les Serpents*, 304
ARTICLE III. *Du genre des Hérons*, 308
ARTICLE IV. *Des Oiſeaux aquatiques à pieds fendus, de moyenne grandeur, & des petits*, 319
Premiérement, de ceux à bec très long & recourbé, ibid.
Secondement, des Oiſeaux aquatiques à bec très long & droit, 323
ARTICLE V. *Des Oiſeaux aquatiques à bec de moyenne longueur*, 331
ARTICLE VI. *Des Oiſeaux aquatiques à pieds fendus & à bec court, qui vivent d'Inſectes*, 341
ARTICLE VII. *Des Oiſeaux à pieds fendus qui nagent dans les eaux; & premiérement des Poules d'eau, dont les doigts ne ſont liés d'aucune membrane*, 350
ARTICLE VIII. *Des Oiſeaux aquatiques à pieds fendus, dont les doigts ſont accrûs de membranes*, 356
CHAPITRE XX. *Des Oiſeaux aquatiques palmipedes, & d'abord de ceux à bec étroit*, 359
ARTICLE I. *Des Palmipedes à jambes longues*, ibid.
ARTICLE II. *Des Oiſeaux aquatiques palmipedes à jambes plus courtes; & premiérement de ceux qui n'ont que trois doigts*, 363
ARTICLE III. *Des Oiſeaux palmipedes à quatre doigts, & dont tous les doigts ſont liés enſemble par des membranes*, 369
ARTICLE IV. *Des Oiſeaux palmipedes à quatre doigts, qui ont le doigt de derriere détaché; & d'abord de ceux qui ont le bec droit, étroit, aigu, les aîles courtes, & qui plongent, appellés* Plongeons, 375

ARTICLE V. *Des Oiſeaux palmipedes à bec étroit, aigu & non crochu, à longues aîles, & qui volent aiſément, nommés en Latin* Lari, *en Anglois* Guls *ou* Sea-Mews, *& quelquefois* Sea-Cobs; *en François* Goislands *ou* Mouettes, pag. 382

Premiérement, des Goislands à trois doigts, ou qui n'ont point de doigt de derriere, ibid.

Secondement, des Goislands à quatre doigts, ou qui ont un doigt de derriere, 385

ARTICLE VI. *Des Oiſeaux palmipedes à bec crochu par le bout, & non dentelé,* 398

ARTICLE VII. *Des Oiſeaux palmipedes à bec étroit, crochu par le bout & dentelé, ou des Plongeons dits en Latin* Mergi, 400

ARTICLE VIII. *Des Oiſeaux palmipedes à large bec & plus grands, ou du genre des Oies,* 404

ARTICLE IX. *Des Oiſeaux palmipedes à large bec, de moindre volume, ou du genre des Canards,* 413

Premiérement, des Canards de mer, ibid.

Secondement, des Canards de rivieres qui fréquentent principalement les eaux douces, 427

Troiſiémement, des Canards étrangers du Breſil, 436

Quatriémement, des Canards domeſtiques, 437

Fin de la Table des Chapitres & des Articles.

De l'Imprimerie de DIDOT, rue Pavée, 1767.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé l'*Hiſtoire Naturelle éclaircie dans une de ſes parties principales*, l'Ornithologie. Cet Ouvrage étant une traduction du *Synopſis avium* de Ray, augmentée de recherches critiques & d'obſervations curieuſes ſur l'Hiſtoire des Oiſeaux de nos climats, je crois que l'impreſſion pourra en être utile aux Amateurs de cette partie importante de l'Hiſtoire Naturelle. A Paris ce 16 Juillet 1761.

DEMOURS.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France et de Navarre: A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé le Sieur Debure Pere, Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire réimprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre: *Enumeratio Foſſilium; Hiſtoire Naturelle éclaircie dans trois de ſes principales parties, la Conchiliologie, l'Oricthologie, l'Ornithologie, avec Planches en taille-douce; Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres, avec leurs Portraits gravés en taille-douce; les Voyages Pittoreſques de Paris & de ſes environs, avec Figures en taille-douce, par M. d'Argenville, Maître des Comptes; Tableau des Maladies; Manuel de Charité; Deſcription abrégée des Plantes Uſuelles employées dans le Manuel de Charité; Cours de Médecine Pratique, par M. Arnault de Nobleville, Docteur en Médecine;* s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire réimprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, de les vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu elles ſoient, d'en introduire de réimpreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi de réimprimer, faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui aura droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à ceux qui auront droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois moisde la date d'icelles; que la réimpreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracte-

res, conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent Privilege; qu'avant de les expoſer en vente, les Imprimés qui auront ſervi de Copie à la réimpreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Vice-Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Maupeou; le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le dix-huitieme jour du mois de Juin, l'an de Grace mil ſept cent ſoixante-ſix, & de notre Regne le cinquante-unieme. Par le Roi en ſon Conſeil, LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 801, *fol.* 484, *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris ce premier Juillet* 1766. GANEAU, Syndic.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

SUR LES OISEAUX.

PLANCHE 7, Portugais jaune, *liſez* Perroquet jaune.
Pl. 8, Perroquet vert, *ajoutez*, ou Qui juba Tui.
Page 126, *voyez* Pl. 12, Fig. 4, *liſ.* Fig. 3.
Pag. 150, à l'article Caille des Philippines, *ajoutez*, V. Pl. 13. Fig. 3.
Pl. 10, au-lieu de 2. Pie grivelée, 3. Grand Pic noir, *liſ.* 3. Pie grivelée ou Caſſenoix, 2. Grand Pic noir.
Pl. 11, Fig. 1, Toucan, *ajoutez*, ou Pie du Breſil.
Pl. 11, Fig. 3, Caſſique jaune, *ajoutez*, ou Jupujuba.
Pl. 11, Fig. 4, Mérope, *ajoutez*, ou Guêpier; & à la page 124, au-lieu de Fig. 3, *liſ.* Fig. 4.
Pl. 14, Fig. 1, Pigeon bleu de Madagaſcar, *ajoutez*, ou Mena-Rabou.
Pl. 15, Fig. 3, l'Etourneau à aîles rouges, *ajoutez*, ou de la Louiſiane.
Pl. 17, Fig. 3, Grimpereau vert, *ajoutez*, ou Japacani.
Pl. 21, Fig. 1, Bihoreau, *ajoutez*, ou petit Héron cendré.
Pl. 22, Fig. 1, Courlis rouge & gris, *ajoutez*, Guara ou Courlis du Breſil.
Pag. 374, ligne derniere, *ajoutez* Pl. 27, Fig. 1.
Pag. 399, ligne 19, *ajoutez*, V. Pl. 29, Fig. 4.
Pl. 30, Fig. 3, Vingeon, *ajoutez*, ou Morillon.

AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES PLANCHES.

PLANCHE PREMIERE, Frontiſpice, vis-à-vis le Titre.

Planche II . . . . . pag. 11
Planches III & IV 47
Planche V 61
Planches VI & VII 71
Planche VIII 77
Planche IX 93
Planche X 109
Planches XI & XII 127
Planche XIII 153
Planche XIV 175
Planche XV 187
Planche XVI 222
Planche XVII 250
Planches XVIII & XIX 299
Planche XX 304
Planche XXI 319
Planche XXII 331
Planche XXIII 355
Planches XXIV & XXV 365
Planche XXVI 375
Planche XXVII 381
Planche XXVIII 397
Planche XXIX 403
Planche XXX 425
Planche XXXI 440

HISTOIRE

HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

INTRODUCTION.

QUOIQUE bien des Auteurs aient traité des Oiſeaux, nous ne ſommes pas encore, à beaucoup près, parvenus au point de les connoître tous ; & parmi la multitude de ceux que nous connoiſſons, combien y en a-t-il qui n'ont été décrits que très-imparfaitement par des Voyageurs qui n'étoient rien moins que Naturaliſtes ?

Depuis Ariſtote & Pline, qu'on peut appeller à juſte titre les Peres de l'Hiſtoire Naturelle, les meilleurs Ornithologues qui ſoient venus à ma connoiſſance, ſont Pierre Belon du Mans, Conrad Geſner de Zurich, Ulyſſe Aldrovandus de Bologne, Jonſton, Olina, Willughby & Ray, Derham, Edwards, Catesby, & M. Linnæus, dont le nom ſeul fait l'éloge.

Pour procéder avec ordre, je me ſuis particuliérement attaché à l'excellent Abrégé de Jean Ray, le plus célebre des Naturaliſtes Anglois ; & quant aux étymologies françoiſes, j'ai eu recours ſur-tout au Dictionnaire Etymologique de Ménage. Au-reſte, outre qu'il y a bon nombre de mots dont il eſt comme impoſſible

de découvrir l'origine, je n'ignore pas que l'art des étymologies eſt l'art des conjectures, & qu'en général il enfante plus d'erreurs que de vérités.

Avant que d'entamer l'Hiſtoire abrégée des Oiſeaux, je crois qu'il ne ſera pas hors de propos, pour éviter les redites, de débuter par l'expoſition des différents cris, par leſquels on peut les reconnoître.

L'Aigle & la Grue glapiſſent ou trompettent; la Cigogne craquette ou claquette, de même que le Torcol & le Traquet; le Pélican brait comme un Ane; le Cygne & l'Oie en colere ſifflent comme un Serpent, & le Jars jargonne; le Paon braille ou craille; le Coq-d'Inde glougloute ou glouglote, & ſemble aboyer; la Poule d'Inde & le Poulet piaulent; le Coq caquette ou coquette, & chante coquelicais ou coquericot; la Poule cloſſe ou glouſſe quand elle a des petits, & dit cocodaſte quand elle a pondu; la Perdrix cacabe; la Caille chante courcalihat, courcaillet, carcaillet ou carcaillot; le Canard cajole, & la Cane cancane; la Poule d'Eau & la Canepetiere pettent; le Chat-Huant hue; la Freſaie criſſe ou friſſonne; la Chouette dit toutou, gout ou gouayon; le Pigeon & le Crapaud-volant rocoulent ou roucoulent; la Tourterelle gémit; le Geai graille; le Merle, la Grive dite Mauvis, le Roſſignol, la Fauvette & le Serin chantent mélodieuſement au printemps, & l'hiver ils gringottent; la Pie agaſſe, le Corbeau & les Corneilles croaſſent; le Coucou, les Courlis, le Loriot, la Puput, le Tire-arrache, les Vitrecs, l'Alouette dite Cugelier, le Francolin & le Tarin, s'appellent par leur nom; le Pinçon, le Roſſignol de Muraille & le Roitelet dit Chanteur, repetent lui, huit, ou tuit; le Sanſonnet, le Torchepot, le Bouvreuil & la Linotte, ſifflent comme l'Homme; le Verdier dit titi, ou zizi; la Hochequeue curu, ou quiri; la groſſe Méſange quiquicu, ou fils de Dieu; le Guêpier grulgruru, ou urubul; le Pluvier huithuit; le Vanneau dixhuit; l'Alouette tirelire, & adieu Dieu; le Piverd pluplui, ou pleupleu; les Grives grigri; le Moineau guilleri, ou pilleri; l'Hirondelle commune gazouille; le Perroquet parle comme l'Homme; le Bruant hennit; le Râle de Genêt coaxe comme la Grenouille, la Gorge-rouge roſſignole; le Chardonneret ſifflote; les Mouettes criaillent; les petites Méſanges tintent; le Roitelet crêté imite le cri de la Sauterelle; la Barge & la Bécaſſine chevrotent; le Butor mugit, ou beugle comme un Taureau; la Pie-Grieſche contrefait les cris des petits Oiſeaux.

Mais s'il ſe trouve du vrai dans pluſieurs de ces ſortes de déno-

minations, il faut convenir qu'il y a ſouvent bien de l'imagination. C'eſt ainſi qu'en Orléanois le Pinçon eſt nommé *Riche-Prieur*, parcequ'on lui fait dire, *Je ſuis le fils d'un riche Prieur*; tandis qu'en Normandie on lui fait dire : *Qu'eſt-ce qui veut venir à Saint Symphorien* ? C'eſt ainſi qu'on s'imagine que la groſſe Méſange dit, *Comme il te fait fais lui*, ou *fils de Dieu*. Les Sologgnots prétendent que la groſſe Méſange dit, *Que de petits*, & que la petite Méſange bleue lui répond, *tout drus ;* la Puput mâle, *Boute boute*, & la femelle, *Fi qui put ;* la Caille, *Paye tes dettes;* le Roſſignol de muraille, *Huis clos ;* que l'Alouette commune bénit & prie Dieu en montant, & qu'elle maudit & jure en deſcendant. C'eſt ainſi que des Payſans effrénés ont inventé, d'après le chant du Roſſignol franc & du Roſſignol de Riviere, nommé ici *Tire-arrache*, des Chanſons obſcènes qu'il n'eſt pas permis de répéter. En un mot il en eſt du chant des Oiſeaux, comme du ſon des Cloches, auxquelles on fait dire tout ce qu'on veut.

CHAPITRE PREMIER.

Des grands Oiſeaux de Proie diurnes.

ARTICLE PREMIER.

Des Aigles.

LES AIGLES different des autres Oiſeaux de Proie en général, tant par leur grandeur inſigne que par leur caractere farouche, qui ne ſauroit s'apprivoiſer aiſément, & en particulier des Vautours, par leur généroſité & par leur bec ; car dans les Vautours, ſelon l'obſervation de Geſner, le bec ne ſe recourbe pas immédiatement à ſa naiſſance, mais après s'être maintenu droit l'eſpace de deux doigts ou d'un demi-palme.

Les eſpeces d'AIGLES connues ſont les ſuivantes.

1°. Le grand AIGLE Royal, *Aquila Stellaris*, *Chryſaëtos*, Belon. Aldrov. Jonſt. Ray Synopſ. *Aquila Germana*, Geſn. *Aquila Regalis*, Schw. *Falco cerâ luteâ*, *pedibus lanatis*, *corpore rufo*, Linn. C'eſt le plus grand des Aigles ; & il ſurpaſſe

l'Oie en grandeur. Il ſe diſtingue des autres par la couleur fauve de tout ſon corps, & de l'eſpece qui ſuit par la couleur brune de toute ſa queue, & en ce qu'il a les jambes revêtues de plumes juſqu'aux pieds. Celui d'Aldrovandus peſoit douze livres.

La deſcription de M. Linnæus eſt un peu différente de celle de Ray. Selon lui, le corps de notre Aigle eſt de couleur de terre cuite, antérieurement plus rouſsâtre, poſtérieurement plus noirâtre : il a la queue rouſſe, avec des taches blanchâtres clair-ſemées ; les jambes laineuſes, avec des doigts jaunes, & des ſerres de la longueur des doigts ; le bec court, avec une pointe crochue noire ; les mouſtaches formées par des ſoies, audeſſus deſquelles eſt une cire jaune où ſont des narines ſituées en travers. Il pond quatre œufs d'une couvée.

Pline dit que l'Aigle ne fait éclorre à la fois que deux Aiglons, & qu'il ſe défait de l'un des deux pour n'avoir pas la peine de les nourrir ; ce qu'il a tiré d'Ariſtote, qui avoit dit de l'Aigle avant lui, qu'il pond trois œufs, fait éclorre deux petits, & n'en éleve qu'un, ſuivant ces mots paſſés comme en proverbe : *Edit terna, excludit binos, educat unum.* Quoique ce ſoit beaucoup pour un Aigle d'élever quatre ou trois petits à la fois, il paroît que M. Linnæus a raiſon, s'il en faut croire le témoignage d'un ami qui m'a aſſuré avoir trouvé en Auvergne un nid d'Aigle ſuſpendu entre deux rochers, où il y avoit trois Aiglons déja forts.

Le mot *Aigle* vient du latin *Aquila.* On l'appelle *Chryſaëtos*, parceque ſes plumes ſont rouſſes ou de couleur d'or, & *Stellaris*, parcequ'elles ſont parſemées de taches dont on a comparé la blancheur à celle des étoiles, ſelon le Dictionnaire Encyclopédique. On appelle encore l'Aigle le Roi des Oiſeaux & de l'Air, à cauſe de ſa nobleſſe & de ſa fierté naturelle.

Il eſt faux qu'il y ait une inimitié ou antipathie entre l'Aigle & le Roitelet ; que l'Aigle meure de faim ; parcequ'à la longue la partie ſupérieure de ſon bec ſe recourbe juſqu'à ne pouvoir plus s'ouvrir ; que l'Aigle contraigne ſes petits de regarder fixement le Soleil, & qu'il les chaſſe comme des bâtards, s'ils clignent les yeux faute d'en pouvoir ſoutenir l'éclat ; que l'Aigle ne touche jamais aux corps morts ; que les Aigles affamés ſe mangent les uns les autres, & qu'ils s'accouplent quelquefois avec l'Epervier, mais ſans daigner enſuite couver les œufs qui en proviennent.

2°. L'AIGLE fauve ou dorée, à queue ceinte d'un anneau blanc, *Aquila fulva*, ſeu *Chryſaëtos, caudâ annulo albo cinctâ.* Ray Synopſ. L'an 1668, on trouva un nid d'Aigle fauve dans une Forêt près de la riviere de Derwant, ſur le territoire de Derby en

Angleterre ; il étoit compoſé de grands bâtons, dont un bout étoit appuyé ſur la pointe d'un rocher, & l'autre ſur deux bouleaux ; les bâtons étoient couverts de joncs, les joncs de bruyere, & la bruyere d'autres joncs. Il n'y avoit dans ce nid qu'un Aiglon avec un œuf clair, & à côté de l'Aiglon les cadavres d'un Agneau, d'un Lievre & de trois petits de Coq de Bruyere. Le nid quarré, large de 6 à 7 pieds, étoit plat & uni, ſans aucun creux au milieu. L'Aiglon preſque adulte, & prêt à s'envoler, avoit la figure d'un Autour ou d'un Hobereau, avec un dos noirâtre comme celui de Jean-le-Blanc. Il étoit preſque du poids d'une Oie, & avoit les jambes revêtues de plumes juſqu'aux pieds, avec un anneau ou une ceinture blanche à la queue.

On ne voit point ces deux premiers Aigles, que je ſache, dans tout l'Orléanois ; ils ont bien neuf pieds de vol, au lieu que le ſuivant n'en a que ſept.

3°. L'AIGLE de Mer, dit ORFRAIE, *Haliæëtus*, ſeu *Offifraga*. Ray Synopſ. *Haliæëtus*, ſive *Aquila Marina*, Geſn. C'eſt le *Niſus* des Anciens, ſelon quelques-uns. Les Anglois l'appellent *the Oſprey*. L'Orfraie fait ſouvent un grand dégât de poiſſons dans nos Rivieres & dans nos Etangs : mais il eſt abſolument faux qu'elle ait un pied plat & les doigts garnis de membranes comme l'Oie ou tout autre Oiſeau palmipede, & l'autre diviſé à la façon des Oiſeaux de Proie, comme le Vulgaire ſe l'eſt perſuadé. M. Klein dit qu'elle ſe jette avec impétuoſité & ſur les Oiſeaux & ſur les Poiſſons ; & que pour s'élever de l'eau plus aiſément avec ſa proie, la Nature lui a un peu joint par une membrane les doigts de la main gauche. Elle mérite d'être comptée parmi les Aigles pour ſa grandeur inſigne. *Voyez Planche 2. Figure 1.*

Cette ſorte d'Aigle fait ſon nid ſur les plus hauts chênes, & un nid extrêmement large, où elle ne pond que deux œufs fort gros, tout ronds & très-peſants, d'un blanc ſale. Il y a quelques années qu'on en trouva un dans le Parc de Chambord. J'ai envoyé les deux œufs à M. de Réaumur : mais on ne put détacher le nid. L'année derniere on en dénicha un nid à Saint Laurent-des-Eaux, dans le Bois de Briou, où il n'y avoit qu'un Aiglon, que le Maître des Poſtes du lieu a fait élever. On a tué à Bellegarde dans la Forêt d'Orléans, une Orfraie qui pendant la nuit pêchoit tous les plus gros brochets d'un Etang qui appartenoit ci-devant à M. le Duc d'Antin. Une autre a été tuée depuis peu à Senely en Sologne, dans le moment qu'elle emportoit une groſſe carpe en plein jour.

C'eſt une ancienne opinion, qu'on trouve dans les aires ou nids

d'Aigles la Pierre d'Aigle ſi vantée, que les Grecs appellent pour cette raiſon *Aëtites*. On a prétendu encore que quand les autres Aigles abandonnoient leurs petits, l'Orfraie ſe chargeoit de les élever, & que ces petits devenus grands dévoroient leurs pere & mere nourriciers. Il y a bien d'autres rêveries ſemblables ſur le compte des Aigles. L'Orfraie a les jambes plus courtes que tout autre Oiſeau de Proie. Ses ongles ſont ronds, au lieu que ceux des autres ſont ordinairement un peu plats.

Selon Geſner, les Bourguignons appellent l'Orfraie *Crot-Pêcherot*, c'eſt-à-dire, *Corbeau Pêcheur*, le comparant au Cormoran pour ſon habileté à pêcher. Dalechamp dans ſes Notes ſur Pline, dit que l'*Oſſifragus* des Anciens s'appelle en françois *Freneau*, *Bris'os* & *Bif*. Le premier de ces noms vient apparemment du grec *Phènè*, qui eſt le nom qu'Ariſtote donne à notre Aigle. Le ſecond répond parfaitement au mot latin *Oſſifraga*. Pour le mot *Bif*, je ne ſais d'où il vient, à moins qu'il ne ſoit dit pour Bœuf, vu la peſanteur & la force avec laquelle l'Orfraie tombe ſur le Poiſſon. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que quand elle s'abat ſur un Etang pour ſaiſir ſa proie, elle fait un bruit qui paroît terrible, ſur-tout la nuit. On trouve le terme d'*Oſſifrague* dans nos vieux Auteurs François, quelquefois *Offraye* ou *Ophraye*, & même *Osfraye*. En Sologne on l'appelle communément *Aigle Pêcherelle* ou *Pêcheuſe*; quelques-uns *Orfroye* pour *Orfraie*, & par corruption *Naufrage*, & ils eſtiment ſon *crau*, qui eſt ſon cri naturel, pour être d'un mauvais préſage. Cet oiſeau n'eſt pas commun, & l'on n'en voit jamais qu'une paire dans une Forêt.

4°. L'AIGLE noir ordinaire, *Melanæëtos* ſeu *Aquila Valeria*, Ray Synopſ. Sa grandeur eſt le double de celle du Corbeau; ſa tête, ſon col, ſa poitrine ſont noirs. Il porte entre les deux épaules une grande tache triangulaire d'un blanc rouſſâtre, & une plaque blanche tranſverſale aux aîles. Les ſexes varient beaucoup en couleurs tant dans cette eſpece que dans les autres Aigles.

On l'appelle en grec *Melanæëtos*, à cauſe de ſa couleur noire, & en latin *Valeria*, *quaſi viribus valens*, à cauſe de ſa force. Auſſi eſt-ce le plus brave des Aigles, quoique le plus petit.

Les Anciens ont écrit que l'Aigle n'étoit jamais frappé de la foudre: la raiſon en eſt qu'il s'éleve par ſon vol au-deſſus des nues & des lieux où ſe forme la foudre. L'Aigle, comme tous les grands Oiſeaux, eſt trente jours à couver; au-lieu que les Oiſeaux de Proie & autres de grandeur médiocre, comme le Milan & la Poule, ne couvent que vingt jours. Selon M. l'Abbé Nollet, le terme de l'incubation naturelle eſt de vingt-un jours. L'Aigle &

preſque tous les Oiſeaux qui ont les ongles crochus, chaſſent hors du nid leurs petits, quand ils ſont aſſez forts pour voler; après quoi ils ne s'en embarraſſent plus; ſouvent même ils les chaſſent bien loin, craignant de manquer de nourriture.

5°. La groſſe BONDRÉE blanche, *Pygargus Albicilla Gazæ, quibuſdam Hinnularia*, Ray Synopſ. *Falco cerâ flavâ, rectricibus albis, verſùs apices nigris*, Linn. Elle cede en grandeur à l'Aigle Royal, dont elle differe encore par la couleur jaune du bec & des pieds, par celle de la tête, qui eſt blanchâtre ou griſâtre, & par celle de la queue, qui eſt en tout ou à moitié blanche. Ray a trouvé que l'Oiſeau peſoit huit livres & demie. Celui qu'Aldrovandus décrit étoit beaucoup moindre, & différent pour la couleur.

Selon M. Linnæus, cet Oiſeau habite par-tout dans les Forêts de la Suede; ſon corps eſt de couleur de terre cuite; les plumes de la tête & du col ſont pointues, avec un bord blanchâtre ou pâle; le ventre brun; les groſſes plumes des aîles noires en dehors, & blanches en dedans, parmi leſquelles il y en a douze qui ſont blanches vers le bout, & noires en dehors; les jambes, le bec & la cire jaunes. Sa grandeur eſt celle d'une Oie. La femelle eſt plus blanchâtre.

6°. Le FAUCON de Marais, ou le BUZARD des Anglois, *Morphnos*, ſeu *Balbuſardus Anglorum*, Ray Synopſ. *Falco, cui pedes cærulei, cyanopoda dixeris*. Geſn. *Falco pedibus cerâque cæruleis, corpore ſuprà fuſco, capite albo*. Linn. Ray n'en dit que deux mots. Selon M. Linnæus, il a la cire du bec bleuâtre, l'iris des yeux jaune, les narines oblongues, les pieds bleuâtres, le doigt extérieur comme reculé en arriere, le corps brun en deſſus, excepté la tête qui eſt blanche; tout le deſſous du corps blanc, les ongles rondelets en deſſous Il habite parmi les roſeaux le long des eaux; il pond à chaque fois quatre œufs blancs, gros, elliptiques ou ovalaires. Il ſe nourrit de Poiſſons.

Geſner dit que cet Oiſeau ſe trouve en Suiſſe dans pluſieurs endroits, & qu'il fait ſon nid dans certains Rochers près des eaux, ou dans des Vallées profondes. Il ajoute qu'on peut l'apprivoiſer & s'en ſervir dans la Fauconnerie.

7°. Ray met encore au rang des Aigles quatre Oiſeaux de Proie, dont deux ſont tirés de Marcgrave, & les deux autres d'Aldrovandus. Il finit par remarquer que le dernier dit *Oripelargus*, *Percnopteros* ſeu *Gypaëtos Aldrov.* dont Aldrovandus propoſe trois eſpeces ou variétés, ne mérite pas d'être compté parmi les Aigles, tant à cauſe de ſa lâcheté, qu'à cauſe de la figure de ſon bec & de ſes pieds.

8°. L'AIGLE MALABAR : il eſt également beau & rare ; ſa tête, ſon col & toute ſa poitrine ſont couverts de plumes très blanches, plus longues que larges, dont la tige & la côte ſont d'un beau noir de jais. Tout le reſte du corps eſt couleur de maron luſtré, moins foncé ſous les aîles que deſſus. Les ſix premieres plumes de l'aîle ſont noires au bout ; la peau autour du bec eſt bleuâtre ; le bout du bec eſt jaune tirant ſur le verd ; les pieds ſont jaunes, les ongles noirs. Cet animal a le regard perçant ; il eſt de la groſſeur d'un Faucon : c'eſt une eſpece de Divinité adorée par les Malabares. On en trouve auſſi dans le Royaume de Viſapour, & ſur les terres du Grand Mogol.

ARTICLE SECOND.

Des Vautours.

LES marques caractériſtiques des VAUTOURS, par leſquelles ils different des autres Oiſeaux de Proie, particuliérement des Aigles, ſont, 1°. que leur bec ne ſe recourbe pas immédiatement à ſa naiſſance, mais après s'être maintenu droit pendant l'eſpace de deux doigts. 2°. Qu'ils ſont plus lâches que l'Aigle, & qu'ils ſe nourriſſent de cadavres, dont les Aigles s'abſtiennent (*a*) ; néanmoins ils ne vivent pas ſeulement de cadavres, mais ils prennent auſſi des Oiſeaux vivans, des Chevreaux, des Lievres & des Faons. 3°. Qu'ils ont le col preſque ſans plumes. 4°. Qu'ils volent par troupes, ſelon l'obſervation de Belon ; ce qui ne convient qu'aux ſeuls Vautours entre les Oiſeaux de Proie diurnes. 5°. Qu'ils ont un jabot pendant comme un ſac devant l'eſtomac. 6°. Que la femelle ne ſurpaſſe point le mâle en grandeur, contre la coutume des Oiſeaux de rapine. 7°. Que la partie des aîles couchée ſur le corps eſt toute couverte d'un doux duvet ; ce qui eſt particulier au ſeul Vautour entre les Oiſeaux de Proie. 8°. Que le Vautour a ſous la gorge un eſpace de la largeur d'un palme, qui n'eſt pas tant revêtu de plumes que de poils fort reſſemblans à ceux d'un Veau. Mais d'avoir les jambes couvertes de plumes juſqu'aux pieds, par où Belon croit que les Vautours ſe diſtinguent des autres Oiſeaux carnaciers, c'eſt un caractere qui n'eſt ni

(*a*) Ceci n'eſt pas ſans exception ; car nous ſavons que l'Orfraie mange dans le beſoin des Poiſſons morts. Du-reſte le fait eſt abſolument vrai pour des cadavres humains.

commun

commun à tous les Vautours, ni propre à eux ſeuls. *V. Pl. 2. n°. 2.*

Belon & Geſner propoſent ſix eſpeces de Vautours. 1°. Le Vautour gris ou cendré. 2°. Le Vautour noir. Belon ne donne aucune deſcription complette, ni les ſignes caractériſtiques de ces deux eſpeces; il n'en donne que des figures toutes nues. 3°. Le Vautour châtain: il a les plumes des aîles & de la queue noires, celles de la tête un peu courtes; la queue courte, eu égard aux aîles qui ſont très longues: les jambes, toutes couvertes de plumes juſqu'aux doigts, ſont auſſi peu longues. 4°. Le Vautour à Lievre de Geſner, dont la couleur eſt d'un noirâtre luiſant, & les pieds jaunes; étant debout ou aſſis, il dreſſe ſur ſa tête une crête qui le fait paroître comme cornu; mais elle ne paroît point quand il vole. Cet Oiſeau, plus petit que le ſuivant, n'a pas la poitrine ſi fauve. 5°. Le Vautour doré du même Geſner, qui a tout le deſſous du corps roux, mais d'une couleur moins foncée vers la queue; le dos noir, les aîles & la queue brunes, les doigts des pieds bruns ou de couleur de corne. Il eſt de la grandeur d'un Aigle. 6°. Le Vautour blanc, que Belon dit être le même que le cendré. 7°. Le Vautour fauve, qui reſſemble au Vautour châtain de Belon. Il a le dos & les aîles fauves; la queue courte à proportion des aîles, en quoi il a du rapport avec le dernier; le bec noir, crochu à ſon extrémité; la tête & le col juſqu'à la poitrine, comme auſſi le milieu de la poitrine, dénués de plumes, & revêtus d'un duvet blanc, court, mou & épais; les yeux hagards avec des iris ſafranées; le col, vers le dos, entouré de petites plumes beaucoup plus longues que les autres. 8°. Le Vautour du Breſil ou du Mexique, qui eſt l'Urubu de Marcgrave. Il eſt de la grandeur du Corbeau; il a la queue longue, & les aîles encore plus; le plumage noir par-tout le corps; la tête petite, & le bec aſſez long. Sa chair pue comme un cadavre; car il ſe nourrit auſſi de cadavres. C'eſt un Oiſeau dégoûtant, toujours maigre, jamais ſoul. Il vole comme le Milan. Selon M. Hans-Sloane, très docte Naturaliſte, il n'attaque point d'animaux vivans, mais il ne vit que de corps morts. 9°. Le grand & énorme Oiſeau du Chili, nommé *Cuntur*, paroît être du genre des Vautours. Il a treize pieds de vol. Garcilaſſo de la Vega lui en donne juſqu'à ſeize. La Nature lui a refuſé les ſerres ou griffes crochues qu'elle a accordées à l'Aigle: mais elle lui a donné un bec aſſez fort pour percer la peau d'un Bœuf, & pour lui déchirer les entrailles. Deux joints enſemble oſent attaquer & dévorer une Vache ou un Taureau. Ils attaquent même les hommes, & tuent des enfans de dix ou de douze ans; leur

plumage eſt blanc & noir comme celui de la Pie ; ils ont ſur la tête une crête unie comme un raſoir, & non pas en façon de ſcie comme celles de nos Poules. Quand ils s'abattent ſur la terre, ils font par l'agitation de leurs aîles un ſi terrible bruit, qu'il rend un homme ou ſourd ou étonné.

Selon M. Klein, le *Cuntur*, dit *Condor* par les Eſpagnols, eſt le Gryphon ; & c'eſt apparemment auſſi le Ruch de Marc-Paul Venitien, qui eſt de taille & de force à enlever en l'air avec ſes ſerres un Eléphant, qu'il laiſſe tomber enſuite pour le tuer & le dévorer ; ce qui eſt une exagération manifeſtement outrée.

Le mot Vaultour ou Vautour vient de *Vultur*. Selon Pierre Borel, *Boterel* ſignifie quelquefois un Vautour, venant de *Vultur*, comme qui diroit *Volterel*.

En l'année 1719, *M. Deradin, beau-pere de M. Dulac*, tua à ſon Château de Mylourdin, Paroiſſe de Saint Martin d'Abat, un Oiſeau qui peſoit dix-huit livres, & qui avoit dix-huit pieds de vol. Il voloit depuis quelques jours autour d'un Etang. Il fut percé de deux balles ſous l'aîle. Il avoit le deſſus du corps bigarré de noir, de gris & de blanc, & le deſſous du ventre rouge comme de l'écarlate. Ses plumes étoient friſées. On le mangea tant au Château de Mylourdin qu'à Châteauneuf-ſur-Loire. Il fut trouvé dur, & ſa chair ſentoit un peu le marécage. J'ai vu & examiné une des moindres plumes de ſes aîles : elle eſt plus groſſe que la plus groſſe plume de Cygne. Cet Oiſeau ſingulier ſembleroit être le *Cuntur*.

Les Vautours font leurs aires ou nids dans les Monts Pyrénées. Il eſt très faux qu'il n'y ait que des femelles parmi eux ; qu'ils ſe percent la poitrine pour nourrir leurs petits de leur propre ſang, ou pour les guérir quand ils ſont bleſſés ; & qu'ils ſentent le carnage d'une Bataille trois jours avant qu'elle ſe donne.

Tous les jours, dit M. Raulin dans ſon Traité des Maladies occaſionnées par les promptes & fréquentes variations de l'air, nous voyons par des expériences parlantes, que les moindres émanations des corps ſont en état de remplir un eſpace immenſe. L'odeur du romarin ſe fait ſentir ſur les Côtes d'Eſpagne juſqu'à quarante lieues dans la Mer. On ſent d'auſſi loin l'odeur de la canelle, quand on approche de l'Iſle de Ceylan dans les Indes Orientales. M. le Chevalier Digby rapporte que des Vautours ſont venus de deux ou trois cens lieues à l'odeur des corps morts qui étoient reſtés ſur la terre après une ſanglante Bataille. Mais n'en déplaiſe à ces Meſſieurs, ceci paroît viſiblement exagéré : *credat Judæus Apella, non ego.*

Dessiné et gravé par Martinet

1. Aigle de Mer 2. Grand Vautour

ARTICLE TROISIEME.

Des Eperviers généreux à longues aîles, qu'on a coutume de dreſſer pour la Fauconnerie.

ON compte parmi les Eperviers les Oiſeaux ſuivants.

1°. Le FAUCON étranger noir. Celui que décrit Aldrovandus avoit le ſommet de la tête plat & affaiſſé ; le bec d'un beau bleu, avec une cire d'un jaune foncé ; la tête, le derriere du col, le dos, les aîles, brunes & preſque noires ; la poitrine, le ventre & les cuiſſes blanches, parſemées de lignes noires tranſverſales, un peu larges ; la queue moins brune, barrée de noir en travers ; les jambes & les pieds jaunes & courts. Il y en a un autre étranger qui ne differe de celui-ci que parce qu'il eſt cendré.

2°. Le FAUCON ſacré ou le SACRE. Le mâle eſt nommé *Sacret*. C'eſt le plus grand de tous les Faucons après le Gerfaut. Il eſt de la couleur du Milan, couleur qui tient le milieu entre le roux & la couleur de ſuie ; il a les jambes courtes, les doigts bleus, le bec de même, le corps longuet, les aîles & la queue longues.

3°. Le GERFAUT. Il eſt aſſez diſtingué de tous les autres Faucons par ſa ſeule grandeur, qui approche de celle de l'Aigle, quoiqu'il ne manque pas d'autres ſignes caractériſtiques. Il a le ſommet de la tête plat, le bec bleu, ainſi que les jambes & les pieds ; le plumage blanc par-tout le corps, mais les plumes du dos & des aîles marquées d'une tache noire en forme de cœur ; la queue un peu courte, bigarrée de marques noires tranſverſales ; la gorge, la poitrine & le ventre teints d'une blancheur pure. Il eſt ennemi principalement des Grues & des Hérons.

J'ai appris de M. de Réaumur, qu'il étoit mort depuis peu à la Fauconnerie du Roi à Verſailles, un Gerfaut tout blanc d'une grande beauté & très rare. Cet Oiſeau, digne d'être regretté, étoit extrêmement brave & adroit ; il tomboit de haut ſur un Lievre, & avec ſes deux mains il le jettoit au loin roide mort, en lui caſſant les reins d'un ſeul coup. Ceci s'accorde avec le témoignage de M. Anderſon, qui dans ſon Hiſtoire Naturelle de l'Iſlande & du Groënland, obſerve que tous les ans on y achete bien cher les Faucons blancs pour le Roi de Dannemarck, comme étant les plus braves & les plus adroits. Cet animal ſe précipite

ſur ſa proie avec une force extrême, & l'aſſomme d'un coup de poitrine. J'en ai vu un près de Juviſy, au paſſage du Roi pour Fontainebleau, fondre ſur un Lievre avec tant de force, qu'il ſe caſſa la cuiſſe, ſe l'enfonça dans le corps, & périt ſur la place, mais ſans quitter de ſes ſerres le Lievre, qu'on trouva mort ſous lui.

Le mot de FAULCON ou FAUCON, vient de *Falco ;* & celui de Gerfault ou Gerfaut, dit auſſi Ruffault, de *Gyrfalco* ou *Gyrofalcus*, comme qui diroit *Faucon-Vautour ;* car *Gyr* en Allemand ſignifie un Vautour.

4°. Le FAUCON de Montagne. Il eſt plus petit que le Faucon Etranger ; il a le ſommet de la tête enfaîté ou un peu élevé ; le bec gros, court, noir, avec une cire jaune ; le corps tané, & les pieds ſafranés.

5°. Le FAUCON Gentil ou Noble. Il differe fort peu du Faucon Etranger & de celui d'Allemagne, ſoit pour la forme du corps, ſoit pour le naturel ; de ſorte qu'il n'y a qu'un Fauconnier des plus clairvoyans & des plus exercés dans l'Art, qui puiſſe les diſtinguer.

6°. Le FAUCON boſſu. Il a été ainſi nommé, parceque ſa tête paroît à peine devant la naiſſance des aîles, à cauſe de ſon peu d'étendue, lorſqu'il les arrange ſur les deux côtés du dos ; de maniere qu'il ſemble porter une boſſe. Les Auteurs Anglois qui ont écrit de la Fauconnerie, tiennent notre Faucon boſſu & le Faucon étranger pour le même, ſe ſervant de ces deux noms indiſtinctement.

7°. Le FAUCON blanc. Il eſt ſuffiſamment diſtingué des autres eſpeces par la couleur blanche de tout le corps & des aîles. Il n'eſt pas cependant toujours exactement blanc ; quelquefois il porte, ſur-tout à la queue, des taches d'un jaune pâle qu'on n'apperçoit qu'en le regardant de près ; ſes yeux, la membrane qui entoure ſon bec, & ſes pieds ſont jaunes ; il a les ongles noirs, & le bec d'un blanc bleuâtre.

8°. Les FAUCONS de Rocher & d'Arbre, dits en latin *Lithofalco* & *Dendrofalco*. Nous ne trouvons ſur ces Faucons rien qui ſoit digne de remarque. Albert le Grand fait le premier de moyenne grandeur & vigueur, entre le Faucon étranger & le boſſu. Nous avons dans Geſner une ample deſcription du dernier, que Willughby croit convenir à l'Autour.

9°. Le FAUCON de Tunis ou de Barbarie. Celui que les Anglois appellent ainſi, eſt plus petit que les autres du même genre. Belon dit qu'il approche de la grandeur & de la forme du Lanier.

10°. Le FAUCON rouge ou rougeâtre. Aldrovandus en parle

d'après Albert le Grand : mais nous doutons s'il y a dans la Nature une telle eſpece diſtinguée de toutes les autres.

11°. Les FAUCONS d'Inde rouges d'Aldrovandus. L'un de ces Faucons, qu'il prenoit pour la femelle, étoit plus grand, & avoit le ſommet de la tête large & preſque plat; le bec cendré, avec une cire jaune; tout le deſſus du corps cendré, tirant ſur le brun. Du coin extérieur des yeux partoit une tache longue, teinte de la même couleur que la poitrine; la poitrine, & preſque tout le deſſous du corps étoient d'un rouge de cinnabre clair, & la partie antérieure ſemée de quelques taches cendrées. L'autre, prétendu mâle, étoit plus petit; il avoit la couleur rouge en deſſous plus foncée; le dos & le deſſus du corps entiérement noirs.

12°. Le FAUCON d'Inde crêté. Il approche de l'Autour en grandeur : il a la tête platte, noire, ornée d'une crête fendue en deux, qui pend en arriere; le col rouge; la poitrine & le ventre bigarrés de blanc & de noir, entremêlés de lignes tranſverſales fort belles & luiſantes; l'iris des yeux jaune; le bec d'un bleu obſcur, & preſque noir, ſur-tout vers la pointe, car la baſe eſt couverte d'une membrane jaune; les jambes revêtues de plumes juſqu'aux pieds; les pieds jaunes, & les ongles ou ſerres très noires; les petits rangs des plumes de l'aîle à franges blanchâtres; la queue variée alternativement de raies noires & cendrées, du reſte noirâtre.

Le FAUCON de Caïenne eſt gros comme un Chapon : tout ſon corps eſt d'un très beau noir luſtré tirant ſur le violet, à l'exception de la partie inférieure du ventre & des cuiſſes, qui eſt d'un blanc de neige. Il a le bec jaune, les yeux entourés d'une peau rouge-vif; le col dans ſa partie antérieure depuis le bec juſqu'à la poitrine, eſt ſans plumes, & couvert d'une peau rouge-vif; les parties latérales du col le long de cette peau ſont couvertes de petites plumes longues & menues, dont les poils ou barbes blanches & noires font l'effet de cheveux qui griſonnent; ſes jambes ſont rouge-vif, armées d'ongles noirs très forts, très pointus & crochus; ſa queue eſt compoſée de dix plumes longues de neuf à dix pouces; ſes aîles très fortes s'étendent juſqu'à la moitié de la queue; la racine de ſes plumes eſt d'un brun foncé : il a l'air hardi & le regard perçant.

Il y a encore pluſieurs Faucons étrangers connus, entr'autres celui de la Baie d'Hudſon, qui eſt brun mêlé de gris, gros comme une Corneille, qui ſe nourrit de perdrix blanches. Le Faucon étoilé, qui reſſemble au Faucon pélerin par la taille & la figure, dont le deſſus eſt brun parſemé d'étoiles, & le deſſous

varié de noir & de blanc ; ſes yeux ſont de couleur d'or ; ſes pieds bleus azurés ; il fait ſon nid ſur les arbres les plus élevés des montagnes. Nous avons auſſi le Faucon des Iſles Antilles, qui eſt un peu plus gros que le nôtre, mais dont les ſerres ſont bien plus fortes ; il eſt tout brun, & ſe nourrit de Grives, de Tourterelles, & quelquefois de Serpents.

En général les Faucons volent rapidement. Gaſſendi parlant de la durée & de la rapidité du vol de certains Oiſeaux, dit qu'à Fontainebleau un Faucon s'étant emporté après une Canepetiere le 24 de Mars, fut pris le lendemain à Malte : le Grand-Maître ayant reconnu les Armes que portoit l'Oiſeau, le renvoya au Roi Henri II, qui régnoit pour lors.

13°. Le LANIER, dont le mâle ou le Tiercelet eſt appellé Laneret, *Lanarius Gallorum.* Aldrov. *Falco pedibus roſtroque cœruleis, maculis albis nigriſque longitudinalibus.* Linn. Ses marques caractériſtiques ſont d'avoir le bec & les jambes avec les pieds bleus, les plumes antérieures variées de blanc & de noir, avec des taches qui ne ſont pas diſpoſées de travers comme dans les Faucons, mais longitudinalement. Tout le deſſus du corps eſt brun ; le deſſous des aîles piqueté de marques rondes & ſemées ſur la ſuperficie comme de petites pieces de monnoie. Le Lanier reſte perpétuellement en France. Malgré cela je ne me ſouviens pas d'en avoir jamais vu. M. Linnæus en donne une courte deſcription en ces termes : Il a le dos & les aîles de couleur de rouille de fer, la tête & tout le corps en deſſous gris-blanc, avec des taches noires longitudinales, la queue longue avec des taches blanches oppoſées ; les jambes revêtues de plumes à plus de moitié ; les pieds bleus ; le bec bleuâtre ; ce qui montre qu'il eſt fort diſtingué du Lanier d'Italie.

Le mot de Lanier eſt très ancien dans notre Langue ; il a été formé, à ce qu'on prétend, du mot latin *Laniare*, déchirer ; *Lanarius*, quaſi *Laniarius*, à *laniandis Gallinis.* Le mâle eſt appellé *Laneret*, comme qui diroit petit Lanier ; c'eſt le Tiercelet du Lanier : car il faut obſerver que l'on donne en Fauconnerie & en Autourſerie le nom de *Formes* aux femelles des Oiſeaux de Proie, qui étant plus grandes, plus fortes & plus hardies que les mâles, font donner le nom à l'eſpece, & celui de *Tiercelets* aux mâles, parce qu'ils ſont d'un tiers plus petits que les femelles ; ce qui eſt ſingulier, mais qui n'eſt pourtant pas ſans exception, comme il ſe voit dans la Creſſerelle, dans l'Emérillon & dans les Pies-Grieches, dont le mâle & la femelle ſont à-peu-près d'égale groſſeur.

Le Lanier ou Laſnier s'appelle en Savoye *Lanoy*.

14°. Le HOBEREAU, *Subbuteo Bellonii & Aldrovandi*, Ray Synopſ. En anglois *the Hobby*. Il ſe diſtingue des précédens par ſa petiteſſe; mais il a du rapport avec le Buzard des Anglois, l'Emérillon, la Creſſerelle & les Pies-Grieches, par les appendices angulaires qui ſe rencontrent des deux côtés à la mâchoire ſupérieure du bec; il mérite d'être appellé l'*Epervier* ou *le Preneur d'Alouettes*, parcequ'il en eſt le mortel ennemi. Or la Nature inſpire à l'Alouette tant de frayeur à la vue de cet ennemi, que pour l'éviter elle ne craint pas de s'enfuir entre les bras de l'homme même, ou dans la voiture qui le porte, quoique cet aſyle ſoit peu sûr pour elle. Le Hobereau a le bec bleu; mais ſes jambes & ſes pieds ſont jaunes. Le ſommet de la tête eſt entre noir & fauve, avec deux taches blanches ſur le col; les plumes du ventre ſont brunes dans le milieu, & blanchâtres ſur les bords; les aîles bien mouchetées en deſſous; tout le dos, la queue & les aîles paroiſſent noires en deſſus; & en deſſous la queue eſt fort bigarrée de taches rouſſes tranſverſales, mêlées entre les noires; les plumes qui couvrent les cuiſſes, & qu'on nomme les jambieres, ſont plus enfumées qu'en nul autre endroit. C'eſt un Oiſeau de Leure, & non de poing; auſſi eſt-il du nombre de ceux qui volent haut, comme les Faucons & le Lanier. Après l'Emérillon, il eſt le plus petit des Oiſeaux de Fauconnerie. Il accompagne d'ordinaire les Chaſſeurs, en volant par deſſus leurs têtes, pour ſe ſaiſir de quelque petit Oiſeau que les Chiens font lever.

Selon Mezerai, dans une Note marginale ſur la premiere Edition des Origines de Ménage, au mot Hobereau, ce nom vient de *Hobe*, qui eſt une ſorte de Milan de couleur fauve; & *Hobereau*, c'eſt comme un petit Milan. Il y a plaiſir, dit-il, de voir les femmes & les enfans en pluſieurs Provinces du Royaume deçà la Loire, qui voyant cet Oiſeau voler autour de leurs maiſons pour enlever leurs Pouſſins, crient en battant des mains, *hobe*, *hobe*, *hobe*, *hobe*. Pierre Borel dans ſes Antiquités Gauloiſes, dit qu'*ober* ou *hober* veut dire ſe mouvoir ou remuer, & en ce ſens *Hobereau* ſignifieroit un Oiſeau de Proie qui eſt toujours en mouvement. Je trouve que l'Oiſeau appellé vulgairement en Orléanois *fol Oiſeau*, & ailleurs *Emouchet*, *Tiercelet* ou *Tercelet*, ſe nomme en Saintonge *Hobereau*, *Hobreau*, *Haubereau* ou *Obereau*, autrement *Fauquette*, *Falquet* ou *Fauchet*, comme qui diroit petit Faucon ou Fauconneau. Mais il eſt différent du Mouchet de Belon, qui dit qu'on appelle *Mouchet* le mâle ou le *Tiercelet* de l'Epervier, parcequ'il a les plumes de deſſous le ventre

fort mouchetées par le travers. C'eſt un ſpectacle aſſez réjouiſſant de voir notre Hobereau ſe battre en l'air avec des Pies ou des Corneilles, qui font tous les efforts imaginables pour l'attrapper, en le mettant pour ainſi dire entre deux feux, mais inutilement ; car il vole avec bien plus d'aiſance qu'elles ; & quand il eſt las de cette eſpece de jeu, il prend le large, & les laiſſe en un moment loin derriere lui.

15°. L'EMERILLON, *Æſalon Bellonii & Aldrovandi*, Ray Synopſ. En Anglois *the Merlin ;* en Italien *Smeriglio.* C'eſt le plus petit de tous les Oiſeaux de ce genre, n'étant gueres plus grand qu'un Merle ; mais il eſt courageux & hardi. Il a le bec bleu, un collier à la nuque du col d'un blanc jaunâtre ; le dos varié de couleurs de rouille de fer & noirâtre-bleue ; le deſſous du corps d'un blanc rouillé avec des taches noires rouillées : elles ne ſont pas tranſverſales, mais elles tendent en enbas de la tête vers la queue. Belon dit que le mâle & la femelle ſont d'égale groſſeur. On m'en a adreſſé une paire, d'Aubigny en Berry, ſous le nom d'Arvillons, qui ne différoient que par le plumage, plus beau dans le mâle que dans la femelle. On remarque qu'il reſſemble au Faucon par la ſtructure du corps & par le plumage. Il fait la chaſſe aux Alouettes, aux Pigeons & aux Perdrix. Il va toujours ſeul comme le Buzard. En Sologne on l'appelle *Fouetteux*, parce qu'il ſemble fouetter le Pigeon & la Perdrix en les pourſuivant à tire d'aîles. En Bretagne on l'appelle vulgairement *Fouette-Merle*, comme qui diroit Foueteur ou Chaſſeur de Merles, parce qu'il leur fait la guerre. Il eſt vif & hardi.

Le mot François *Eſmérillon*, *Emérillon*, *Smerlin* & *Loyette*, ſelon Cotgrave, paroît avoir donné naiſſance au Latin *Smerillus*, à l'Anglois *Merlin*, & à l'Italien *Smerlo* ou *Smeriglio.* Quant à l'origine propre du mot *Emérillon* & *Loyette*, j'avouerai franchement qu'elle m'eſt inconnue, à moins qu'on ne la tire du Grec *Æſalon.*

Si l'on en croit la plupart des Chaſſeurs de ce Pays-ci, il y a plus de quinze ſortes d'Émérillons : mais comme les meilleurs Ornithologues n'en font aucune mention, il y a lieu de douter du témoignage de nos Chaſſeurs, qui d'ordinaire s'appliquent plus à détruire les divers Oiſeaux de Proie qu'à les connoître (*a*).

Mais ce qui eſt cauſe que les Chaſſeurs multiplient ſi fort la quantité des Emérillons, c'eſt qu'ils nomment *Emerillon* tout

(*a*) M. Briſſon ne décrit que quatre Emérillons ; le nôtre ; celui des Antilles qu'il ne croit pas être d'une eſpece différente du nôtre ; celui de la Caroline, & celui de Saint-Domingue.

Oiſeau

Oiſeau de Proie qui eſt au deſſous de la Buſe; au lieu qu'ils nomment *Bondrée* tout ce qui eſt au deſſus, & juſqu'à la Buſe même. Il y a une ſorte d'Oiſeau de Proie que nos Beaucerons appellent un Paſſetier ou Preneur de Paſſes, parce qu'il eſt l'ennemi déclaré des Moineaux ou Paſſes : c'eſt apparemment une eſpece d'Emérillon.

16°. La CRESSERELLE, *Tinnunculus, ſeu Cenchris Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Falco pedibus cerâque flavis, dorſo rufeſcente, pectore maculis longitudinalibus fuſcis, caudâ rotundatâ*, Linn. En Anglois *the Keſtrell*, en Italien *Fottivento*. Elle eſt de la grandeur d'un Pigeon; ſa tête eſt cendrée, variée de petites lignes noires; le deſſus du corps roux avec des taches noires au bout des plumes, juſqu'au croupion, qui eſt cendré; le deſſous du corps pareillement roux avec des lignes noires tirées ſuivant la longueur des plumes. Elle fait comme un éventail en agitant ſes aîles ſans ſortir de la même place. Les Anglois dreſſent aſſez ſouvent des Creſſerelles pour la Chaſſe, à la maniere des autres Oiſeaux de Proie. Selon Geſner, on appelle cet Oiſeau *Cenchris* ou *Miliaria*, parce qu'il eſt marqué de points noirs reſſemblants à du Millet. M. Linnæus obſerve que la femelle reſſemble en tout au mâle; mais que la couleur de la queue eſt bien différente. Il ajoute que la Creſſerelle habite dans les tours & dans les murailles fort élevées, & qu'elle pond à la fois quatre œufs blanchâtres, ſemés de taches rougeâtres fréquentes. J'en ai pris trois couvées où il y avoit cinq œufs dans chacune. On en a trouvé juſqu'à ſept. Cet Oiſeau ne fait point de nid, & dépoſe ſes œufs ſur la pierre nue, à moins qu'il ne s'y trouve par haſard quelques ordures. Ariſtote dit que ſes œufs ſont rouges comme du vermillon : mais le rouge de ceux que j'ai vus étoit ſale & obſcur, & il y en avoit quelques-uns qui n'étoient rougeâtres qu'au gros bout. Nos Chaſſeurs de Sologne connoiſſent une autre ſorte de Creſſerelle qu'ils appellent Jaune, & dont j'ai vu deux œufs plus jaunes que rouges, trouvés dans un nid de Pie. Cette Creſſerelle jaune eſt rare, & quelquefois elle ſe bat généreuſement contre Jean le Blanc, qui, quoique plus fort, eſt ſouvent obligé de lui céder. On les a vus s'accrocher enſemble en l'air, & tomber de la ſorte par terre comme une motte ou une pierre. Les Creſſerelles font ſur-tout la guerre aux Souris, aux Rats & aux Mulots. Il eſt faux qu'elles ſoient amies des Pigeons, & qu'elles les protégent contre l'Epervier ou l'Emérillon; au contraire elles les mangent quand elles peuvent les attraper; & il eſt arrivé plus d'une fois à Orléans, où ces Oiſeaux ſont communs dans la plupart des Tours,

que des Pigeons de Voliere occupés à manger dans une cour, ont été aſſaillis par une Creſſerelle tombée à plomb au milieu d'eux. Quand la Creſſerelle a mangé un Rat, elle revomit après la digeſtion la peau pelotonnée en forme de pilule. Apparemment que les autres Oiſeaux de Proie en font autant.

On a prétendu que la Creſſerelle dans un temps de diſette, lorſqu'elle ne trouve point de proie pour ſes petits, en tue quelqu'un d'entr'eux pour le donner à manger aux autres : mais cela ne ſe confirme pas. Les petits au bout de quelques jours commencent par ſe couvrir d'un petit duvet blanc reſſemblant à de la laine fine ; de ſorte qu'en cet état on les prendroit pour de petits agneaux au premier aſpect. Devenus aſſez grands & forts pour prendre l'eſſor, le pere & la mere les chaſſent hors du nid, & les pouſſent même peu-à-peu de deſſus les toits en l'air : mais ce premier coup d'eſſai eſt quelquefois fatal aux petits, qui ne pouvant pas encore voler ſe laiſſent tomber par terre, où ils ſont pris par les Hommes ou par les Animaux. Or ce que font les Creſſerelles pour obliger leurs petits à aller chercher leur vie eux-mêmes, les autres Oiſeaux de Proie, tant diurnes que nocturnes, le font auſſi.

On l'a nommée *Creſſerelle*, *Crecerelle*, *Crecelle*, *Cercelle*, *Cercerelle*, *Quercerelle*, à raiſon de ſon cri. A Orléans on l'appelle *Ecreſſelle ;* en Sologne *Mezy ;* & à Châlons-ſur-Marne *Rabaillet*, par la même raiſon ; à Troyes en Champagne *Emérillon ;* en Provence *Ratier ;* en Touraine *Pitriou ;* & à Saumur *Pitri*, du mot latin *Accipiter*. Les Beaucerons l'appellent *Preneur* ou *Endormeur de Mulots*.

CHAPITRE SECOND.

Des Oiſeaux de Proie diurnes plus petits, à longues aîles, ſauvages & plus lâches, que les Fauconniers négligent.

DE ce nombre ſont,

1°. La BUSE ou le BUSARD ordinaire; *Buteo vulgaris, ſive Triorches*, Ray Synopſ. *Falco cerâ pedibuſque luteis, dorſo fuſco, pectore pallido, maculis longitudinalibus fuſcis*, Linn. Les marques caractériſtiques de cet Oiſeau ſont, la couleur du dos d'un tanné noirâtre, avec des taches quelquefois blanches ſur les ſecondes plumes des aîles; celle de la poitrine d'un blanc jaunâtre, avec des taches oblongues d'un rouge obſcur ſur chaque plume, qui ne ſont pas ſituées en travers, mais qui tendent en enbas; le bec nu d'un bleu noirâtre, dont la baſe eſt couverte d'une peau nue jaune qu'on appelle *Cire*, apparemment à cauſe de ſa couleur. Cet Oiſeau eſt ennemi déclaré des Lapins.

Voici la deſcription qu'en fait M. Linnæus: La Buſe eſt de la grandeur de la Poule; elle a le bec & les ongles noirs, la cire & les pieds jaunes. Tout l'Oiſeau eſt brun en deſſus par la tête & le col, ayant les bords des ailes tannés; mais en deſſous d'un blanc jaunâtre, avec des taches longitudinales brunes, dont les poſtérieures ſont preſque en forme de cœur; l'iris des yeux eſt blanchâtre, & la membrane clignotante bleuâtre; les grandes plumes des aîles ſont noirâtres, inférieurement blanches par le côté intérieur; les quatre premieres ſans bandes, les autres avec des bandes plus obſcures, c'eſt-à-dire, la cinquieme & la ſixieme au côté intérieur, extérieurement & intérieurement. Les plumes de la queue ſont d'un noir cendré, égales avec pluſieurs bandes obſcures, plus apparentes en deſſus, tannées par la pointe, blanches en deſſous vers la baſe. Ses œufs ſont blancs, ſemés de quelques grandes taches rouſsâtres.

La Buſe, qui eſt la Bondrée ordinaire des Orléanois, dépeuple les Garennes & les baſſes-cours; elle ne pond ordinairement que

trois œufs pour une ſeule couvée; mais on prétend qu'elle en fait quelquefois juſqu'à cinq, toujours en nombre impair. On a cru fauſſement que cet Oiſeau avoit trois teſticules, tandis que tous les autres n'en ont que deux. Aldrovandus dit les y avoir trouvés après Ariſtote & Pline. Si l'on en croit Belon, c'eſt le *Sacre* ou plutôt le *Sacret*, qui eſt le *Buteo Triorches* des Anciens. Sa Buſe eſt le *Percnopterus*, qu'il confond avec l'*Oripelargus*. La Buſe a toujours paſſé pour être lâche & couarde; elle a toujours faim, & crie ſans ceſſe. Ce qu'elle a de bon, c'eſt qu'au défaut d'autre nourriture elle prend les Mulots & les Taupes. C'eſt apparemment ce qu'on appelle en Bourgogne un *Fauchot;* en Languedoc & à Nantes une *Coſſarde;* ailleurs un *Caſſard*, une *Buſenne*, ou une *Bondrée-Buſe;* en Savoie un *Bouſant* ou *Bouſat*. Dans le Dictionnaire François-Anglois de Cotgrave, un *Hua*, un *Buteau* ou *Bruthier*. En Normandie on l'appelle vulgairement une *Hioux*.

Le mot *Buſe* ou *Buze*, *Buſard*, *Buiſard* ou *Buzard*, paroît venir de *Buteo;* peut-être celui de *Boudrée* ou *Bondrée* en vient-il auſſi. Selon M. le Duchat, les Dauphinois appellent la Buſe *Bourrel*, comme qui diroit *Bourreau*, à cauſe que la Buſe eſt le bourreau de la Volaille. M. Huet, Evêque d'Avranches, dit que *Buzard* eſt un augmentatif de Buſe, qui vient de l'Arabe *Bazon*, Faucon, Epervier. D'autres veulent que ce mot ne ſignifie autre choſe qu'un Oiſeau de couleur buſe ou biſe, c'eſt-à-dire, brune ou noirâtre.

2°. Le BUZARD à Mouches, *Buteo Apivorus, ſive Veſpivorus*, Ray Synopſ. *Falco pedibus ſeminudis flavis, cerâ nigrâ, capite cinereo, caudæ faſciâ cinereâ, apice albo*, Linn. En Anglois *the Honey-Buzzard*, c'eſt-à-dire, Buzard à Miel. Il differe du Buzard ordinaire par la cire ou membrane noirâtre qui eſt à la baſe du bec; par ſa tête cendrée; par l'iris des yeux jaune; par ſes pieds plus courts & plus gros; par ſa queue plus longue; par la zône ou la bande cendrée tranſverſale qu'il a aux aîles & à la queue. Il vit la plupart du temps d'inſectes, & il nourrit ſes petits de nymphes de Guêpes.

Selon M. Linnæus, il a le bec noir; la cire noire ridée; l'iris des yeux ſaffranée; la tête cendrée; le dos d'un rouge-brun ou tanné; les plumes de la queue blanches au bout, avec une ligne noire en travers, puis une large bande cendrée; la poitrine & le bas du ventre blancs, avec des taches noirâtres; les pieds jaunes. Il habite dans les forêts de la Suede. Ses œufs ſont cendrés, avec des taches obſcures. Le même M. Linnæus dit que c'eſt l'*Acci-*

piter palumbarius d'Eléazar Albin. Il y a pourtant grande différence entre vivre de Mouches à Miel ou de Guêpes, & manger des Palombes ou Pigeons ramiers.

3°. Le BUZARD des Anglois, *Balbuſardus Anglorum*, *Haliæëtus Aldrovandi*, Ray Synopſ. En Anglois *the Bald-Buzzard*, c'eſt-à-dire, Buzard chauve, autrement *the Sea-Eagle*, c'eſt-à-dire, Aigle de Mer; en Suédois *Fisk-Orn*, c'eſt-à-dire, Aigle Pêcheuſe. Il differe du Buzard ordinaire par le derriere de la tête, qui eſt blanc, & qui le fait paroître comme chauve; par le poids & la grandeur, en quoi il le ſurpaſſe; par la longueur des aîles; par le doigt extérieur du pied reculé ou flexible en arriere; par les appendices ou avances angulaires qui ſont à la mâchoire ſupérieure du bec; par ſa nourriture, qui conſiſte en Poiſſons.

Mais comment le docte Ray, qui eſt d'une ſi grande exactitude dans tout le reſte de ſon *Abrégé Méthodique des Oiſeaux*, fait-il ici un double emploi d'un ſeul & même Oiſeau? Car c'eſt ſans doute le même nommé ci-deſſus *Morphnos*, & ici *Haliæëtus*, qu'il a mis au rang des Aigles, & ici parmi les Buſes. Je ſerois aſſez porté à croire que le Buzard chauve des Anglois ſe trouve dans l'Orléanois, & que c'eſt celui que l'on tua en 1748 ſur la Loire, près de la Chapelle de S. Meſmin, lorſqu'il enlevoit un Poiſſon, & qui fut préſenté le lendemain à M. de Réaumur. Feu M. l'Abbé Menon, digne éleve d'un ſi grand Maître, l'embauma ſur le champ, le dreſſa ſur ſon piédeſtal, & dans cette attitude M. de Réaumur l'admira comme un Oiſeau fier & digne de figurer parmi les Aigles. Nous nous étions imaginés d'abord que c'étoit là la véritable Bondrée: mais ce Savant nous fit obſerver que ce ne pouvoit pas être la Bondrée ou Boudrée de Belon, puiſqu'elle ne vit point de Poiſſon; ni même une Buſe, attendu que la Buſe a une avance ou eſpece d'auvent au deſſus de l'œil, qui fait la partie ſupérieure de chaque orbite; au lieu que notre prétendue Bondrée de la Loire n'a qu'un demi-auvent en cet endroit. Quoi qu'il en ſoit, je ne trouve point dans Willughby ni dans Ray la deſcription de la Boudrée de Belon. Peut-être n'eſt-ce qu'une variété de la Buſe ordinaire; car Belon dit que la Buſe eſt de la couleur d'un Aigle noir, & qu'elle differe de la Boudrée, qui eſt cendrée. Il ajoute qu'elle n'a point la queue fourchue, non plus que la Buſe, & qu'en volant elle bat ſouvent des aîles comme elle; que quand elle vole en l'air, elle paroît blanche par deſſus, à cauſe de la tache blanche qu'elle a ſur chaque aîle; mais que perchée elle paroît cendrée-noirâtre; que ſa queue eſt ſemblable en couleur à celle du Francolin, étant mar-

quetée ; que ſes jambes ſont courtes, & pas totalement rondes, leurs côtés écaillés & de couleur jaune ; que ſon bec eſt court, noir par le bout & crochu, mais que l'endroit des narines eſt jaune. Or toutes ces marques peuvent convenir à la Buſe commune ; & en ce cas là il ne ſeroit point étonnant de ne pas trouver la Boudrée de Belon dans l'Abrégé de Ray. Lors donc que j'ai appellé ci-deſſus le *Pygargus* des Grecs, groſſe Bondrée blanche, je ne me ſuis ſervi de cette dénomination que parce que je n'en ſavois point d'autre. Il en faut dire autant de quelques autres termes auſſi impropres que j'ai été obligé d'employer, faute d'en connoître de meilleurs. En un mot il peut ſe rencontrer dans les Buſes pluſieurs variétés en fait de couleurs, & d'autres accidents, comme il s'en rencontre dans les Aigles.

Au reſte, ſoit que la Bondrée ſoit une eſpece différente de la Buſe, ce que j'ai de la peine à croire, ſoit que la Bondrée & la Buſe ne faſſent qu'un ſeul & même Oiſeau, ce que je croirois plus volontiers, Ménage avoue qu'il ne ſait pas d'où vient le mot de *Bondrée* ou *Boudrée ;* car Cotgrave dit l'un & l'autre, quoique Belon diſe uniquement *Boudrée* ou *Goiran.* Le mot *Goiran* peut venir de *Gutturanus*, à cauſe de ſa groſſe gorge, ſelon M. le Duchat, d'après Ménage. Rabelais dit *Bondrée.* Or comme la Bondrée ou Boudrée, ſelon Belon, eſt de la groſſeur d'une Poule, & que l'hiver elle devient exceſſivement graſſe, je m'imagine, dit M. le Duchat, que ſon nom pourroit bien venir de *Ponderata*, *Ponderata Bondrea ;* & comme on lit Bondrée & Boudrée, il ſe peut que l'un & l'autre ſoient bons, & qu'on ait dit Boudrée de *Ponderata ;* comme Touzelle de *Tonſella*, Convent & Couvent de *Conventus.* M. le Duchat pourroit bien ſe tromper dans ſon étymologie, quoiqu'elle ait quelque choſe de ſpécieux : il auroit même pu s'appuyer du mot Savoyard *Pondral*, qui approche beaucoup de celui de Bondrée ; car c'eſt ainſi qu'on l'appelle en Savoie. A Orléans on dit d'une femme dodue, que c'eſt une groſſe Bondrée. Je penſe que notre Bondrée ou Buſe commune eſt encore ce qu'on appelle en Berry du côté d'Iſſoudun, un *Livot ;* en Anjou un *Huau* ou une *Huaſſe ;* ailleurs un *Huet*, un *Aubrier* ou *Aubier*, quoique l'on donne auſſi quelques-uns de ces noms au Milan. Le mal eſt, que dans toutes les Sciences la multiplicité des noms ne fait ſouvent que charger la mémoire, & jetter de la confuſion dans les idées.

4°. La BUSE ou le BUZARD de Marais, *Milvus æruginoſus Aldrovandi*, *Circus Bellonii*, Ray Synopſ. *Falco cerâ luteoviridi, pedibus luteis, corpore ferrugineo, vertice fulvo*, Linn.

en Anglois *the Moor-Buzzard*. Il doit ſe rapporter plutôt aux Buſes qu'aux Milans, vu qu'il n'a pas la queue fourchue, qui eſt la marque caractériſtique du Milan. Il eſt, tant en deſſus qu'en deſſous, de couleur tannée, excepté le ſommet de la tête, qui eſt d'un fauve blanchâtre; il differe encore des Oiſeaux congéneres, ou qui ſont du même genre, par ſa grandeur inférieure à celle de la Buſe ordinaire, par ſes pieds longs, déliés, jaunes.

M. Linnæus dit, d'après Rudbeck, que cet Oiſeau a le corps couleur de terre cuite, avec des taches noires longitudinales à la tête, au col, à la poitrine; les grandes plumes des aîles noires, & celles du ſecond ordre tannées; la queue couleur de terre cuite; les cuiſſes de même couleur que la queue, avec des taches noires irrégulieres; les jambes couvertes de plumes bigarrées de taches longitudinales; les doigts reſſemblants à de la corne; le bec d'un noir bleu.

Je ſuis convaincu que c'eſt cet Oiſeau qui a été tué derniérement par le Sieur Galluet, Garde chez M. d'Imbercourt à la Jonchere, & que M. Regnoul a embaumé pour envoyer à M. de Réaumur. Il eſt rare dans l'Orléanois, & très difficile à approcher. Le Sieur Galluet dit que c'eſt une eſpece de Bondrée qui eſt toujours le long des marécages, qui couche dans les joncs. Il ne vit que de Poiſſons, & emporte ſouvent à ſes ſerres les plus groſſes carpes. On le voit rarement ſe percher ſur les arbres. Il reſſemble beaucoup au Milan noir de Belon; & Cotgrave appelle *Huan, Hua, Huau*, une ſorte de Milan noir dont la queue n'eſt pas fourchue. Je ne crois pas que Ray ait raiſon de le prendre pour le *Circus* ou le *Fauperdrieux* de Belon, qui dit que ce dernier fait ſon nid au ſommet des hauts arbres dans les plaines d'Auvergne, le long des Clapiers, où il fait grand dégât de Lapins; ce qui ne paroît pas convenir à notre Buzard de Marais.

5°. JEAN LE BLANC, *Pygargus Accipiter, ſubbuteo Turneri*, Ray Synopſ. en Anglois *the Ring-tail*, c'eſt-à-dire, Queue blanche; & le mâle *Hen-Harrou* ou *Hen-Harrier*, c'eſt-à-dire, Raviſſeur de Poules. Il differe des autres Oiſeaux de ce genre par ſon croupion blanc, d'où lui vient le nom de *Pygargus* en Grec, & par un collier de plumes redreſſées autour des oreilles, qui lui ceint la tête comme une couronne.

M. Linnæus ne parle point de cet Oiſeau, apparemment qu'il ne ſe trouve point en Suede. Il eſt aſſez commun dans ce Pays-ci, ſur-tout en Sologne, où il fait ſon nid par terre entre les Bruyeres à balais, qu'on appelle vulgairement des Bremailles. Il pond à la fois pour l'ordinaire trois œufs d'un blanc ſale, tirant

ſur l'ardoiſé. La femelle eſt toute cendrée, plus grande que le mâle, qui eſt plus léger, & plus blanc, ſur-tout au croupion ; ſa queue eſt fort longue, & ſes jambes ſont fines & d'un jaune fort agréable. Si l'on en croit les Pâtres de Sologne, on peut le dreſſer à la Chaſſe, & il y eſt fort adroit. Il n'y a que la femelle qui couve, & pendant la couvaiſon le mâle lui fournit force gibier, le laiſſant tomber perpendiculairement de haut à côté d'elle, & toujours à ſa portée, ſans s'abattre ; manœuvre qu'il exécute pareillement pour élever ſes petits. Mais peut-être qu'il change de méthode dans ce dernier cas ; & ce qui me le perſuaderoit, c'eſt le rapport d'un Chaſſeur, reconnu véridique, qui nous a aſſuré d'après ſa propre expérience, qu'il s'abat pour leur apporter de la nourriture, laquelle conſiſte en Cailles, Perdrix, Grives, Alouettes & Lézards verts, ayant tué un jour d'un ſeul coup de fuſil la mere & les petits, lorſqu'elle leur apportoit la proviſion. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il vole ordinairement bas. Son cri eſt une eſpece de ſifflement.

Belon l'appelle *Jean le Blanc*, ou *Oiſeau de Saint-Martin*, & Cotgrave *Jan*, *Jean*, ou *Jehan le Blanc*, & *Oiſeau de Saint Martin ;* ce qui eſt la même choſe. Ménage obſerve à ce ſujet qu'on a donné à certains Animaux des noms propres d'Hommes ou de Saints, & c'eſt une vérité dont nous trouvons pluſieurs preuves dans l'Hiſtoire des Oiſeaux. Quelques-uns ont encore nommé Jean le Blanc *Chevalier blanche-queue*, peut-être à cauſe qu'il eſt un peu haut monté ſur ſes jambes.

6°. Le MILAN, *Milvus*, Ray Synopſ. *Falco cerâ flavâ, caudâ forcipatâ, corpore ferrugineo, capite albidiore*, Linn. en Anglois *the Glead ;* en Italien *Nibbio* ou *Milvio*. La marque caractériſtique qui ſuffit ſeule pour le diſtinguer aiſément de toutes les eſpeces d'Oiſeaux de Rapine, eſt la queue fourchue ; de ſorte qu'il n'eſt pas beſoin d'en chercher d'autres : elle eſt cependant agréablement colorée, ainſi que tout le reſte du corps. Il eſt ennemi déclaré des Poulets & des Canetons. Il ſe balance en l'air les aîles étendues ; & même ſans agiter que rarement ou point du tout les aîles, il plane ou ſe laiſſe couler d'un mouvement tranquille & comme inſenſible. Selon M. Linnæus, le Milan a le corps tanné deſſus & deſſous ; les plumes du dos & des aîles ont une tache noire au milieu, & ſont blanches vers la baſe ; il a celles de la tête pareillement blanches, pointues, avec une tige noire, & les extrémités blanchâtres ; la poitrine & les cuiſſes revêtues de longues plumes tannées à tige noire ; les dix premieres plumes des aîles ſont toutes blanches en deſſous, les cinq premieres

premieres noires en deſſus, & les cinq autres noires tannées; les dix ſuivantes noirâtres en deſſus à pointes tannées, cendrées en deſſous avec des bandes noirâtres; la queue longue, fourchue, rouſſe, dont la premiere grande plume eſt noirâtre en deſſus à ſon bord extérieur; les pieds ſont jaunes, & les ongles noirs; il a auſſi le bec noir, avec une cire jaune. Le Milan eſt commun par-tout en Suede.

Le Milan a la vue perçante; il excelle pour le vol, & ſe cache dans les nues; il ſe précipite ſur ſa proie avec tant de rapidité, qu'on en a vu, dit Belon, avoir ſaiſi des morceaux de poumons de Bœuf jettés en l'air, avant qu'ils fuſſent tombés par terre. Il pond deux œufs à la fois pour l'ordinaire, quelquefois trois, & ſes petits écloſent au bout de vingt jours d'incubation. On a dit que la premiere année le Milan ne goûtoit rien de mort, par audace ou fierté; que la ſeconde année il ne mangeoit rien de vivant, par crainte, & que la troiſieme il ſe laiſſoit mourir de faim: mais c'eſt un conte pur. Cet Oiſeau eſt aſſez commun dans le Bois de Briou, près de S. Laurent des Eaux, où il fait ſon nid ſur les plus hauts Chênes. On l'y nomme un *Hua*. J'en ai envoyé deux nids à M. de Réaumur, dans l'un deſquels il n'y avoit qu'un œuf, & dans l'autre un œuf, avec un petit Milan ou Hua nouvellement éclos, & un Caneton encore frais.

Belon l'appelle *Milan*, *Huau*, *Eſcouſle*, diſtinguant le Milan Royal, qui eſt le commun, d'avec le Milan noir. Or *Milan* vient de *Milvus* ou *Milvius*; *Huau* ou *Hua*, *Eſcouſle* ou *Ecouſſle*, viennent de ſon cri naturel. Jadis on diſoit *Milion* pour *Milan*. En Champagne on le nomme *Chauche-Poule* ou *Choche-Poule*, parce qu'en s'abattant ſur les Poules il ſemble vouloir les chocher ou cocher, comme fait le Coq.

7°. Le MILAN DU BRESIL, *Milvus Braſilienſis*, *Caracara dictus*, *Gaviaon Luſitanis Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur de notre Milan; il a la queue longue de neuf doigts; les aîles de quatorze, ſans cependant atteindre encore au bout de la queue; la couleur de tout le corps rouſſe, avec de petits points blancs & jaunes; la queue eſt bigarrée de blanc & de brun. Il a la tête d'un Epervier, le bec crochu, médiocrement grand, noir; les pieds jaunes, armés d'ongles ou de ſerres ſemilunaires noires.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Oiſeaux de Proie à aîles plus courtes que la queue, ou qui n'atteignent pas à beaucoup près l'extrémité de la queue, lorſqu'elles ſont pliées ou ajuſtées.

NOUS ne connoiſſons que deux eſpeces de ce genre outre les Pies-Grieches ; ſavoir,

1°. L'AUTOUR, *Accipiter Palumbarius Aldrovandi & aliorum, Aſtur Gallorum*, Ray Synopſ. En Anglois *the Goshawk*. Il differe de l'Epervier par ſon inſigne grandeur, en quoi il ſurpaſſe la Buſe ordinaire. Tout le deſſus de ſon corps eſt brun, de la couleur de la Buſe, & le deſſous blanc, très joliment bigarré par de petites lignes noires ſituées en travers, preſſées & ondoyantes.

L'Autour eſt bien plus grand que ſon mâle ou Tiercelet. C'eſt un bel Oiſeau de Poing, & bon pour la Chaſſe quand il eſt bien dreſſé. Ariſtote l'appelle *Hierax Aſterias*, Belon *Accipiter Stellaris ;* les Italiens *Aſtore* ou *Aſturo*. De-là s'eſt formé le mot *Auſtour* ou *Autour*. M. Linnæus n'en fait aucune mention ; ce qui prouve qu'il ne ſe rencontre point en Suede.

2°. L'EPERVIER, *Fringillarius Accipiter, Recentiorum Niſus & Sparverius*, Ray Synopſ. *Falco cerâ viridi, pedibus flavis, pectore albo, undulis tranſverſis fuſcis, cauda fuſca, faſciis nigricantibus*, Linn. En Italien *Sparaviere ;* en Anglois *the Sparrow-Hawk*. Son mâle s'appelle en François *Mouſchet* ou *Mouchet*, à raiſon de ſon plumage madré ou moucheté. Il eſt de la grandeur d'un Pigeon ; il a le deſſus du corps brun, & le deſſous varié de petites lignes tranſverſales fréquentes, blanches & brunes, ou tannées ondoyantes ; les aîles courtes, ce qui le diſtingue de tous les Oiſeaux de Proie ci-deſſus mentionnés, excepté le précédent ; ſa queue eſt longue, diſtinguée par des bandes tranſverſales ou des barres noirâtres. Il fait du dégât parmi les Pigeons.

M. Linnæus en fait une très courte deſcription en ces termes : Sa queue eſt brune, traverſée de cinq bandes noires ; ſa poitrine,

le bas du ventre & le cou ſont blancs en deſſous, ondés de petites lignes brunes; le dos & le corps en deſſus bruns; les pieds jaunes; la cire verte. Il habite dans les anciennes tours, & partout ailleurs en Suede.

Willughby dit qu'il pond à la fois cinq œufs blancs, & que vers le bout mouſſe ces œufs ſont couronnés de taches ſanguines. Il ajoute que cet Oiſeau ne vit que d'Oiſeaux, & qu'il ne touche point aux Scarabées ni aux autres Inſectes.

Comme j'ai eu un Epervier vivant dans mon Cabinet, j'ai remarqué avec ſurpriſe ſes grands yeux jaunes pleins de feu, & ſitués preſqu'au ſommet de la tête, ſes hautes jambes, & ſon ventre efflanqué, qui ſemble collé à l'épine du dos; ce qui le fait paroître un peu boſſu.

Ariſtote dit que l'Epervier ne mange jamais le cœur de l'Oiſeau qu'il a attrapé, & qu'on a obſervé cela dans la Grive même. La vérité eſt que le cœur étant la partie la plus dure, il n'y a que la faim qui le lui faſſe manger. On a débité cent fois comme un fait avéré, qu'en hiver l'Epervier prend le ſoir un Moineau qu'il met ſous ſon ventre pour ſe tenir plus chaud pendant la nuit, & que par reconnoiſſance il le lâche le lendemain matin. Tout ceci eſt beau pour le diſcours.

Le mot François *Epervier*, *Eprevier* ou *Eſparvier*, eſt ancien dans notre Langue, & pourroit bien avoir donné naiſſance au mot Latin des Modernes, *Sparverius*. On l'a nommé *Accipiter Fringillarius*, parce qu'il aime paſſionnément les Pinçons.

3°. La GRANDE PIE-GRIECHE, *Lanius* ſeu *Collurio cinereus major*, Ray Synopſ. *Ampelis cæruleſcens, alis caudâque nigricantibus*. Linn. En Italien *Falconello* ou *Gazzuola*; en Anglois *the Mattagaſſe*. Elle eſt de la grandeur du Merle, d'une couleur cendrée, excepté les aîles & les groſſes plumes de la queue, qui ſont variées de blanc & de noir, & une ligne noire, qui commençant à l'ouverture de la bouche des deux côtés, paſſe par les yeux au derriere de la tête. On la dreſſe quelquefois à la chaſſe des petits Oiſeaux.

M. Linnæus eſt court dans ſa deſcription. La *grande Pie-Grieche* eſt, dit-il, de la grandeur d'un Merle; elle a la tête & le dos d'un gris bleuâtre; la couleur eſt plus pâle à la poitrine, au bas du ventre & au cou en deſſous; cependant le haut de la poitrine eſt un peu ondé. On voit une ligne noire qui va du bec par les yeux vers les oreilles; la queue eſt noire, mais les principales plumes en ſont blanches par le bout, & les dernieres ou

les plus extérieures ſont plus courtes & plus blanchâtres. Cet Oiſeau tient un certain milieu entre les Eperviers, les Corbeaux & les Moineaux. Les Fauconniers s'en ſervent pour découvrir les Faucons.

La *Pie-Grieche* eſt de la plus petite eſpece de Laniers. Dans le mâle la gorge, la poitrine, le ventre, les cuiſſes & le deſſous de la queue ſont d'un blanc plus clair que dans la femelle. Durant le jour elle ſe perche preſque toujours ſur le haut d'un arbre ou d'un buiſſon, d'où elle s'abat fréquemment par terre pour prendre de la nourriture, puis ſe releve incontinent. Elle vit de toutes ſortes d'inſectes, qu'elle a ſoin, quand elle en a trop, d'attacher aux épines des arbres ou arbriſſeaux, de peur d'en manquer dans le beſoin ; elle répete ſouvent *houin houin*, comme ſi elle aboyoit; elle fait pour l'ordinaire ſix petits ſi différents du pere & de la mere, qu'ils n'en approchent preſque pas, ſi ce n'eſt par le bec, les jambes & les pieds; ſa voix eſt uniforme l'hiver & l'automne; le printemps & l'été elle attire à elle les petits Oiſeaux pour les prendre, en imitant leur ramage. En cage elle demeure muette. On la prend aiſément en hiver; car elle a accoutumé de ſe jetter ſur l'Oiſeau qu'on a mis dans un trébuchet. Olina dit qu'elle vit quatre ou cinq ans. Il y a des Laboureurs qui la conſiderent, parce qu'elle détruit les Souris, les Rats, les Taupes & les Mulots.

La Pie-Grieche a été ainſi nommée de *Pica Græca*, comme qui diroit *Pie de Grece*, ou *Pie Grecque ;* car anciennement on diſoit *Grégeois*, *Grieu* ou *Griais*, pour *Grec*. D'autres dérivent *Grieſche* ou *Grieche* du mot Grec *Agria*, qui veut dire *Sauvage ;* auſſi l'a-t-on nommée quelquefois *Pie de Montagnes* ou *de Buiſſons*. En Sologne on l'appelle *Pie-Grieche folle*, *Calouaſſe* ou *Colouaſſe*, *Malouaſſe* ou *Amalouaſſe ;* en Périgord *Ageaſſe* ou *Ajace Boiſſeliere ;* en Picardie *Agaſſe Cruelle ;* en Berry *Darnagaſſe*, *Pie-Ajace* ou *Crajace ;* à Nantes *Pie-Croi ;* à Verdun une *Craouille* ou *Agaſſe-Craouillaſſe*. On la nomme encore *Pie-Grieche blanche*. A Saint-Ay au deſſous d'Orléans, *Pie Gruelle*. Ces diverſes dénominations ſont tirées ou de la figure de ſon bec, ou de ſa méchanceté, ou de ſa reſſemblance avec la Pie ordinaire, qu'on appelle en certains Pays *Agaſſe*, *Agace*, ou *Ajace*, *Ouaſſe*.

4°. La PETITE PIE-GRIECHE ROUSSE, *Lanius minor rufus*, ſeu *tertius Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Ampelis dorſo griſeo, macula ad oculos longitudinali*. Linn. Elle a le dos roux, mais le croupion

cendré, ainſi que la tête; une large ligne noire s'étend du bec par les yeux au-delà des oreilles; la gorge & la poitrine ſont blanches.

Selon M. Linnæus, elle eſt de la grandeur du Pivoine; ſon bec eſt conique en forme de couteau; ſa mâchoire ſupérieure plus longue, étant des deux côtés échancrée par la pointe; elle a la tête & le croupion blanchâtres; le dos d'un gris ou roux tirant ſur la couleur de terre cuite; le ventre, depuis la gorge juſqu'à la pointe du *ſternum* ou bréchet, & les côtés du corps, d'un rougeâtre mêlé de blanc; le reſte blanc: elle a une ligne noire qui part du front ou de la baſe du bec, & paſſe par les yeux aux oreilles, & au deſſus une moindre ligne blanche; ſix grandes plumes de l'aîle noirâtres ſont très légérement blanches à la baſe, ce qui fait la tache blanche des aîles: elle a les plumes de la queue noires, mais toutes blanches depuis la baſe juſqu'au milieu, ainſi qu'aux pointes extérieures, excepté les quatre intermédiaires, qui ſont tout-à-fait noires; les pieds noirs, de même que le bec; les plumes qui couvrent les narines, noires; le fond du goſier blanc; la langue fendue en deux, découpée, & par conſéquent ce n'eſt point une eſpece de Vitrec ou de Hoche-queue. La femelle eſt d'une couleur différente du mâle; elle pond à la fois ſix œufs blancs, entourés vers le gros bout d'un cercle brun-rouſsâtre.

Cette petite Pie-Grieche, dite auſſi *Pie-Grieche griſe* de Belon, a le même génie que la grande; elle a, comme elle, pluſieurs noms qui conviennent également à l'une & à l'autre; car on l'appelle *petite Pie-Agaſſe* ou *Ajace*, *Jaquette-Dame*; en Savoie *Arnéat* ou *Renégat*, *Pie Eſcrayere* ou *Pie Criarde*, *Pie Ancrouelle*; parce que, ſelon Aldrovandus, elle s'attache tellement aux troncs des arbres qu'elle y eſt comme ancrée. Cotgrave dit encore *Pie Engroule* ou *Engrouée*, *Pie Matagaſſe* ou *Mattagaſſe*, comme qui diroit Pie Meurtriere. Quant à ce qu'Aldrovandus ajoute que le mot François *Pie-Grieche* ne ſignifie pas la même choſe que *Pie Grecque*, comme Geſner ſe l'imagine, mais *Pie griſâtre* ou d'un gris blanchâtre, il eſt le ſeul de ſon avis. Il a mieux rencontré en diſant qu'il y a dans les Pies-Grieches une grande diverſité de couleurs, & que le ſigne caractériſtique de ces Oiſeaux eſt d'avoir des deux côtés du bec trois poils en forme de barbe.

5°. La PETITE PIE-GRIECHE BIGARRÉE, *Lanius minor, lineis albis & nigris ſemicircularibus variegatus*, Ray Synopſ. Cette

eſpece n'a point cette ligne noire qui part des deux côtés du bec en traverſant par les yeux.

Mais ici M. Linnæus obſerve que cette derniere eſt la femelle de la précédente, & qu'entr'autres différences dans le plumage, le mâle a les plumes de la queue noires à la baſe, & blanches à la pointe; au-lieu que la femelle les a griſes à la marge, & blanches au bout, les quatre du milieu étant ſans tache.

6°. La PETITE PIE-GRIECHE GRISATRE, *Lanius minor cineraſcens* ſeu *Rufo-cinereus cum macula in ſcapulis alba*, Ray Synopſ. En Anglois *the Wood-Chat*, parce qu'elle hante dans les broſſailles.

Toutes les *Pies-Grieches*, dit Ray en finiſſant ce Chapitre, ont le bec d'une longueur médiocre, un peu droit, crochu ſeulement à l'extrémité, & de petites barbes ou ſoies noirâtres autour du bec: en outre la mâchoire ſupérieure a près de ſa courbure deux appendices anguleuſes qui s'appuient ſur la mâchoire inférieure, où il n'y a nulles cavités pour les recevoir, comme dans le Hobereau & la Creſſerelle. J'ai ſouvent obſervé toutes les variétés ci-deſſus alléguées; je n'oſerois pourtant affirmer avec aſſurance que ce ſoient réellement autant d'eſpeces diſtinctes, ſachant combien les ſexes dans ce genre d'Oiſeaux different entr'eux par la couleur.

M. Friſch, dans ſon Traité Allemand des Oiſeaux, compte trois ſortes de *Pies-Grieches;* ſavoir la grande, la moyenne & la petite. Il ne dit preſque rien des deux premieres; mais il parle avec complaiſance de la derniere, & voici quelques-unes des ſingularités qu'il rapporte à ſon ſujet. Cet Oiſeau ſe nourrit d'Inſectes, ou de jeunes Oiſeaux qui ſont encore dans le nid; il tue ces derniers en tenant leur cou long-temps dans ſon bec, juſqu'à ce qu'ils ſoient étouffés; après quoi il les mange, en commençant par tirer la cervelle & les yeux, parce que c'eſt ce qu'il aime le mieux. Au défaut de petits Oiſeaux, il mange des Inſectes, ſur-tout des Sauterelles & des Scarabées, qu'il ronge par petits morceaux. Quand il eſt raſſaſié, il fiche les reſtes avec ſon bec à des épines. Il conſerve même ces manieres en cage, attachant ſes reſtes entre les oſiers de la cage. Comme il a la tête fort groſſe à proportion du corps, on le nomme en Allemand *Groſſe Tête* ou *Tête de Bœuf*. Lorſqu'il mange un gros morceau de chair qu'il ne peut pas avaler en une ſeule fois, il ſe met ſur une patte, & prend le morceau avec l'autre ſerre, dont il fait uſage comme d'une main. Une de ces Pies mange par jour en

cage un rognon d'Agneau. Elles s'apparient au mois de Mai ; alors les mâles ſont ſi laſcifs, qu'ils ſont des ſauts ſurprenants dans les cages : quelquefois même ils tombent roides morts de deſſus leurs bâtons. Le chant de cet Oiſeau eſt extraordinaire & fort varié. Or il ne fait cela que pour attirer l'Oiſeau dont il contrefait le chant ; alors il fond deſſus. C'eſt dans le temps de s'apparier qu'il varie le mieux ſon chant. C'eſt un vrai ſinge qui veut contrefaire tous les ſifflements, tous les ſons. Si l'on ſe met à compter de l'argent à minuit, en faiſant ſonner ce métal, il commence auſſi-tôt à chanter. Il fait connoître où eſt ſon nid ; car dès qu'on en approche, il jette des cris horribles qui reſſemblent fort à ceux de la Pie. Comme ces Oiſeaux ont le gozier large, ils peuvent avaler de gros morceaux à la fois ; & quand ils en ont ſucé le jus, ils les rendent ſous la forme de longues pilules, de même que les autres Oiſeaux de Proie rejettent les os & les plumes ou les peaux, & les Alcyons les arrêtes des petits Poiſſons. Notre *petite Pie-Grieche* s'en va d'Allemagne dans les Pays chauds, comme les autres Oiſeaux de Paſſage ; & quand le temps de s'en aller eſt venu, ſi elle eſt en cage, elle vole & ſe débat, ſur-tout dans la nuit, juſqu'à ſe caſſer la tête, & s'arracher les plumes.

En Normandie on ne connoît gueres les deux dernieres eſpeces de *Pies-Grieches*, & même la premiere y eſt réputée Oiſeau de Paſſage : auſſi eſt-il bien rare d'y en voir pendant l'hiver.

7°. PIE-GRIECHE DE CAÏENNE, *Lanius maculatus.* Cet Oiſeau eſt de la groſſeur d'un Merle : ſa tête & ſa queue ſont noires ; ſa gorge, les plumes du deſſous de l'aîle, ſont blanches ; tout le reſte du corps, tant deſſus que deſſous, eſt cendré clair, marqueté de petites lignes noires ; il a le bec rougeâtre, noir par le bout. Cette Pie ſe nourrit d'Inſectes & de petits Oiſeaux. Il y en a une autre qui eſt jaune.

On trouve en Afrique & dans les Indes pluſieurs autres *Pies-Grieches*, dont il ne paroît pas que les Ornithologiſtes ayent eu aucune connoiſſance, mais qui n'en ſont pas moins remarquables, ſoit pour la différence des groſſeurs, ſoit pour la variété des couleurs. Le Sénégal en fournit ſur-tout deux ; l'une griſe, groſſe comme un Merle, dont la tête eſt noire, & le reſte du corps d'un gris plus foncé deſſus que deſſous : elle a en deſſus quelques taches rouſſes, & une bande blanche de chaque côté de la tête, qui traverſe l'œuil, & ſemble le couper. L'autre eſt de la groſſeur d'une moyenne grive ; le haut de ſa tête eſt roux ; tout le reſte

du corps en deſſus, les aîles & la queue ſont noirs; mais la gorge & le deſſous du corps ſont d'un rouge élégant. *V. Pl.* 3. *Fig.* 1.

Madagaſcar eſt auſſi très-abondante en Oiſeaux de cette eſpece.

Le *Bruia* en eſt une; elle n'eſt pas plus groſſe qu'un Moineau, cendrée en deſſus, blanche en deſſous, avec la gorge noire. La ſeconde, que les Habitans appellent *Schet-Be*, eſt de groſſeur de Merle; ſa tête eſt d'un vert changeant; le reſte de ſon corps roux en deſſus, & d'un blanc ſale en deſſous. La troiſieme, qu'ils appellent *Vanga*, eſt un peu plus groſſe que le Merle; le devant de ſa tête, & tout le deſſous du corps, ſont blancs; le deſſus, depuis l'occiput juſqu'à la queue, eſt d'un noir verdâtre: elle ſe nourrit de fruits, & ſiffle aſſez agréablement. La quatrieme, qu'ils appellent *Tcha-Chert-Be*, eſt de même groſſeur; elle a la tête blanche; tout le reſte du corps eſt en deſſus vert foncé, & blanc en deſſous. Les Naturels du Pays en diſtinguent une autre toute ſemblable à celle-ci, mais plus petite, que je ſerois tenté de croire être la même, mais d'âge différent. La cinquieme, qu'ils nomment *Tcha-Chert-Dac*, eſt d'un beau bleu céleſte en deſſus, & d'un blanc de neige en deſſous; le tour du bec eſt de plumes noires, ainſi que le fouet des aîles; ſes yeux ont l'iris rouge. La femelle eſt d'un bleu pâle & ſombre. Cet Oiſeau vit d'Inſectes, & eſt commun dans l'Iſle.

A Bengale on en trouve une qui a la queue fourchue, & dont le bleu eſt changeant & pourpré, ou noir, ſelon les aſpects différents. On en voit encore une autre toute noire, excepté au ventre & au deſſous de la queue, qui ſont blancs. Elle a l'iris jaune, & eſt groſſe comme un Etourneau. On y en voit auſſi de rouſſes & de brunes.

La *Pie-Grieche de Manille* aux Philippines, appellée *Langni-Langnaien*, eſt de la groſſeur d'un Roſſignol; ſon bec eſt blanc; tout le deſſus du corps eſt noir, à l'exception du croupion, qui eſt blanc, ainſi que la poitrine & le ventre; ſes yeux ſont couleur de verre. Celle de l'Iſle de Luçon, nommée *Cabeçoté*, eſt en deſſus gris brun, & blanc ſale en deſſous.

La *Pie-Grieche de Canada* eſt de groſſeur de Puput; elle eſt en deſſus d'un brun mêlé de roux, & cendrée en deſſous; toutes les plumes de ſes aîles & de ſa queue ſont bordées de blanc; elle eſt hupée.

CHAPITRE

CHAPITRE QUATRIEME.

Des petits Oiſeaux de Proie étrangers & anomaux ou irréguliers, qu'on appelle Manucodiates & Oiſeaux de Paradis.

IL eſt conſtant, par le rapport de Témoins oculaires, & par l'inſpection de ces Oiſeaux entiers, qu'ils ne ſont point ſans pieds, comme on ſe l'étoit autrefois fauſſement perſuadé. Ces Oiſeaux de Paradis, dit Bontius, loin de manquer de pieds, ou de ſe nourrir d'air, ont des pieds armés d'ongles ou de ſerres recourbées & fort pointues, pour aller à la chaſſe des petits Oiſeaux, des Bruans, des Pinçons, & d'autres ſemblables, qu'ils dévorent enſuite, comme les autres Oiſeaux de Rapine. Il n'eſt pas plus vrai de dire qu'on ne les trouve que morts, vu qu'ils ſe perchent ſur les arbres, & que les Habitans des Molucques les percent à coups de fléches. Delà vient auſſi qu'à raiſon de leur vol rapide, les Indiens les appellent *Hirondelles des Molucques.*

Or ces Oiſeaux ſont très-beaux à voir, & différents de tous les autres par la forme & la ſituation ſinguliere des plumes; car il naît des côtés de leur poitrine un grand nombre de fort longues plumes, qui ont juſqu'à quinze pouces de long, & ſont très ſoyeuſes. Les plus courtes jouent l'égrette, & ſont d'un jaune d'or mêlé de maron glacé. Les plus longues ſont blanches, & finiſſent par une teinte de brun vineux. *V. Pl.* 3. *Fig.* 2.

Ces plumes vont un peu par-delà la queue, & ſe répandent au large : de plus il en eſt quelques-uns, du croupion deſquels partent deux tuyaux de plumes dénués de duvet, qui paſſent de beaucoup les autres plumes, & dont l'extrémité ſe termine par des barbes d'un vert foncé & changeant.

Aldrovandus en décrit cinq eſpeces, à quoi Cluſius & Marcgrave en ajoutent pluſieurs autres.

Le premier de ces Oiſeaux égaloit preſque l'hirondelle pour la grandeur & la forme du corps, ayant le plumage de la tête reluiſant de couleur d'or le plus pur, & celui du menton d'un bleu vert éclatant comme de la ſoie ; les plumes des aîles d'un brun

brillant entre noir & roux ; celles du reſte du corps d'un fauve tirant ſur le roux. Il avoit pour crête deux plumes noires.

Le ſecond étoit bien différent des autres, en ce qu'il avoit au croupion deux plumes, qui excédoient les autres de la longueur de deux palmes ; la langue rougeâtre, longuette, pointue, aſſez ſemblable à celle des Pies. Il n'avoit point ces deux très longues plumes de la queue. Il différoit auſſi beaucoup de tous les autres par la couleur des principales plumes.

Le troiſieme eſt appellé *Hippomanucodiate*, à raiſon de ſa longueur inſigne de vingt-ſept pouces depuis le commencement du bec juſqu'au bout de la queue. Il avoit le bec crochu ; la couleur de tout le corps blanche, excepté le cou & le ventre, qui étoient châtains ; le ſommet de la tête tanné, de façon que la couleur tannée étoit ſuivie de jaune, & le jaune de vert.

Le quatrieme étoit huppé, ayant le bec très long, noir, crochu ; les plumes de la tête, du cou & des aîles étoient noirâtres ; la huppe étoit haute de trois doigts, roide, jaune près de la nuque, compoſée comme de ſoies.

Le cinquieme, ou le commun d'Aldrovandus & de Geſner, étoit fort reſſemblant au quatrieme, ſinon qu'il n'avoit point de huppe, & que ſon bec étoit courbe & petit ou menu à ſa partie inférieure.

Le ſixieme, que Marcgrave appelle le *Roi des Manucodiates*, égaloit une hirondelle pour la grandeur du corps, ayant la tête & les yeux petits ; le bec droit & pointu ; les pieds aſſez gros ; les griffes en forme de croiſſant ou crochues ; les plumes près du bec ſemblables à du velours, mêlées ſupérieurement de vert & de brun, inférieurement noires ; le cou doré en deſſus, luiſant en deſſous, & d'un vert doré ; la poitrine d'un brun foncé ; le reſte du corps, les aîles & la queue d'un brun élégant ; de longues plumes qui naiſſoient des côtés, étoient dorées près de leur naiſſance, & le reſte d'un blanc jaunâtre. Il avoit pour crête deux plumes fort longues dorées à leur naiſſance, recourbées vers leur extrémité, & d'un brun obſcur.

Le ſeptieme, qui eſt le ſecond *Manucodiate* de Marcgrave, ſurpaſſoit une Hirondelle en grandeur. Il avoit la tête applatie, des yeux très petits, de la grandeur d'un grain de millet ; le bec ſemblable à celui du précédent. A la naiſſance du bec il étoit orné de petites plumes fort noires reſſemblantes à du velours ; toute la gorge & le bas du cou juſqu'aux yeux & aux tempes, étoient revêtus de plumes ſoyeuſes d'un vert doré, & luiſantes ; il avoit le deſſus de la tête orné de plumes pareillement ſoyeuſes, d'un

jaune obſcur, mais plus dures au toucher ; le cou entouré de plumes courtes, ſoyeuſes, d'un doré luiſant; les plumes du dos d'un jaune doré auſſi luiſant, inférieurement d'un blanc brun clair ; les aîles & la queue brunes.

Ces deux deſcriptions de Marcgrave n'appartiennent qu'à un ſeul & unique Oiſeau, ou du moins à deux Oiſeaux fort ſemblables, & elles s'accordent en bien des choſes avec la premiere d'Aldrovandus.

Le huitieme, qui eſt l'OISEAU DE PARADIS de la grande eſpece de Cluſius, ne differe gueres du précédent ; de ſorte que je le crois abſolument le même, ayant le ſommet de la tête depuis le bec juſqu'aux yeux, & le cou revêtus de plumes ſoyeuſes jaunes ſupérieurement, & brunes inférieurement.

Le neuvieme, qui eſt l'OISEAU DE PARADIS de la petite eſpece du même Cluſius, paroît le même que le premier de Marcgrave : cependant ſa gorge étoit revêtue de plumes vertes, luiſantes à la façon du premier d'Aldrovandus.

Le dixieme, qui eſt le ROI DES OISEAUX DE PARADIS de la grande eſpece de Cluſius, étoit plus petit que les autres *Manucodiates*. Les aîles étoient beaucoup plus longues que tout le corps de l'Oiſeau ; le bec blanc, long d'un pouce, orné à ſa partie inférieure d'un duvet rouge-pourpré, reſſemblant à du velours, comme auſſi toute la partie antérieure de la tête ; la moitié de la tête autour des yeux étoit piquetée de petites taches noires ; le cou avec la poitrine couvert de plumes d'un noir foncé comme du velours : preſque tout le deſſus du corps, le dos, les aîles & la queue, étoient uniformes, d'un jaune-brun ; ſous la poitrine l'Oiſeau étoit orné d'une eſpece de collier noir, large du petit doigt, terminé par une petite bande tranſverſale d'un vert doré changeant ; les plumes du ventre blanches, mais les plus proches de l'aîle noires, terminées auſſi de vert doré ; les pennes de la queue menues, noires, ſans barbe dans toute leur longueur, excepté vers la tige, contournées en rond à leur extrémité ; elles y ſont ornées par un côté d'un duvet très fin, reluiſant, d'un vert-foncé en deſſus, & brun en deſſous. Ce petit Oiſeau n'a point aux côtés cette touffe de grandes plumes que portent les autres. *V. Pl.* 3. *Fig.* 3.

Au-reſte il y a deux genres d'Oiſeaux de Paradis, au rapport de Cluſius ; l'un, des plus grands, qui ſont auſſi les plus élégants, & qu'on ne trouve que dans l'Iſle Arou ; l'autre, des plus petits & des moins élégants, que produiſent les Iſles *Papoues*, voiſines de l'Iſle

Cilolo. Ceux-ci n'ont point de ces très longs filets qui partent du croupion, & dont l'autre genre eſt pourvu.

On dit que l'un & l'autre genre ont leur Roi particulier, & différent pour la couleur, qui vole perpétuellement en l'air au deſſus des autres.

Ajoutez encore l'OISEAU DE PARADIS de Céilan, dit *Manucodiata Zeilanica, caudâ longiſſimâ forcipatâ bipenni, Waluhora Zeilanenſibus, id eſt Goſſypium furens, Muſ. Leyd.* Celui-ci eſt mis par pluſieurs Ornithologiſtes dans la claſſe des Troupiales.

M. Klein dans ſon Prodrôme de l'Hiſtoire des Oiſeaux, penſe à-peu-près comme Ray ſur le compte des Oiſeaux de Paradis, qu'il met au rang des Pies ; & voici comme il s'en exprime. Aldrovandus eſt de ceux qui ont cru que l'Oiſeau de Paradis n'a point de pieds ; de ſorte qu'il a maltraité Antonio Pigafette, qui le premier apporta un Manucodiate en Europe, pour avoir dit qu'il avoit des pieds. Bien des gens débitent cette fable, en ajoutant que la femelle pond ſes œufs ſur le dos du mâle, où elle les couve, & que ces ſortes d'Oiſeaux ne vivent que d'air comme le Caméléon. Il eſt certain qu'ils ont des doigts, des griffes & des pieds entiers, aſſez forts pour ſe ſaiſir des petits Oiſeaux à la maniere des Eperviers, & le bec aſſez ferme pour vivre comme les Pies, non-ſeulement de fruits, mais auſſi d'Oiſeaux ; ſur quoi l'on n'a qu'à conſulter Jean de Laët, Marcgrave, Cluſius, Wormius & Bontius. L'Oiſeau de Paradis eſt même placé ordinairement parmi les Faucons, parce qu'il a le bec & les griffes crochus & bien affilés, pour pouvoir attraper & dévorer les petits Oiſeaux, comme les autres Oiſeaux de Proie. Mais qu'il eſt difficile aux gens amateurs du faux merveilleux, & préſomptueux, de ſe défaire de leurs préjugés ! Malheureuſement l'Hiſtoire Naturelle eſt remplie de pareils menſonges, comme s'il étoit permis de ſe jouer à ſon gré, & d'en impoſer dans les matieres de Phyſique.

Je me ſouviens à cette occaſion d'avoir vu à Paris dans le magnifique Cabinet de feu M. Bonnier de la Moſſon, une demi-douzaine d'Oiſeaux de Paradis bien conſervés, & tous plus ſinguliers les uns que les autres pour le plumage. La plupart avoient des pieds, & étoient même haut enjambés à-peu-près comme nos Chapons ; mais il y en avoit quelques-uns ſans pieds, & il ſembloit qu'ils n'en avoient jamais eu, tant les Indiens ſont adroits à les leur couper pour les vendre plus cher, en augmentant le merveilleux ; car il ne faut pas croire ſur cet article Vigneul

Marville dans ſes Mêlanges d'Hiſtoire & de Littérature. L'Oiſeau de Paradis qu'on trouve, dit-il, dans l'Amérique, ſemble être le chef-d'œuvre des animaux. Cet Oiſeau n'eſt gueres plus gros que le petit doigt de la main; il a le plus beau plumage qu'on puiſſe voir; les couleurs en ſont d'un vif admirable. Comme ceux qu'on trouve morts aux pieds des arbres n'ont point de jambes, quelques Naturaliſtes ont publié que cet Oiſeau étoit privé de cette partie ſi néceſſaire à tous les animaux; mais la vérité eſt que les Fourmis ne manquent jamais quand elles en rencontrent, de commencer par leur manger les jambes, & c'eſt ce qui fait que ceux qu'on envoie embaumés en Europe paroiſſent n'en avoir jamais eu. On en trouve à Paris dans les Cabinets des Curieux, qui ont conſervé toute la beauté des couleurs de leurs plumes.

Il y a quelque choſe de vrai dans ce paſſage de Vigneul Marville; mais pour une vérité pluſieurs erreurs; & c'eſt ici le cas de dire avec les Italiens, *ſe non è vero, è ben trovato.* Les Rois des Iſles Molucques font grand cas des Oiſeaux de Paradis; & en portant leurs plumes ſur eux, ils ſe croient invulnérables au combat. L'Oiſeau de Paradis a été ainſi nommé, moins pour ſa beauté, que parce qu'on ignoroit où il naiſſoit, d'où il venoit, & où il ſe retiroit. Or dire que cet Oiſeau vit de la roſée du Ciel, ſans pieds, & ſans jamais ſe poſer à terre qu'à la mort, c'eſt une impoſture des Prêtres Mahométans, qui ont voulu faire accroire aux Rois des Molucques, que le *Manucodiata*, c'eſt-à-dire, *Oiſeau de Dieu*, venoit de leur Paradis.

Ray fait un article ſéparé de trois eſpeces d'Oiſeaux de Rapine, qu'on trouve dans l'Hiſtoire Naturelle des Iſles Antilles de l'Amérique, par le Pere du Tertre, & par Rochefort.

Le premier eſt le MANSFENY, eſpece de petit Aigle qui ne ſurpaſſe pas le Faucon en grandeur, & n'a pas tant de cœur que l'Aigle d'Orinoque; car il ne fait la guerre qu'aux Oiſeaux foibles & ſans défenſe, tels que les Grives, les Hirondelles de Mer, les Alouettes de Mer, les Ramiers, les Tourterelles. Il ſe nourrit auſſi de Serpents & de Lézards.

Le ſecond, le PÊCHEUR, qui reſſemble en tout au précédent, ſinon qu'il a des plumes blanches au ventre, & noires au ſommet de la tête. Il ne ſe jette que ſur les Poiſſons, ſans s'attaquer aux Animaux à quatre pieds, ni aux Oiſeaux.

Le troiſieme, l'EMÉRILLON nommé *Grigri* à cauſe de ſon cri. Il n'eſt gueres plus grand qu'une Grive; il a tout le deſſus du corps roux, piqueté de taches noires; le deſſous blanc, bigarré

d'hermine. Il fait la guerre ordinairement aux petits Lézards, & quelquefois aux petits pouſſins.

Nous mettrons encore ici, d'après Ray, le Coucou parmi les Oiſeaux de Rapine diurnes, ou qui ne volent que de jour. Nos Oiſeleurs Bolonois, dit Aldrovandus, affirment unanimement qu'il ſe trouve des Coucous plus grands, & d'autres plus petits; qu'en outre il y a de deux ſortes de grands Coucous, mais qui ne ſont diſtingués entr'eux que par la différence des couleurs, & que les plus petits ne different en rien des plus grands que par la grandeur. Aldrovandus donne les figures des deux plus grands: mais il n'a jamais vu le plus petit. Le premier d'Aldrovandus differe de notre Coucou ordinaire par la figure du bec, qui reſſemble à celui du Pigeon ramier, attendu que le bec du nôtre reſſemble plutôt au bec de la Grive ou du Merle; de plus, par des lignes tranſverſales interrompues à la poitrine & au ventre; au-lieu que dans le nôtre elles ſont entieres & continues.

Le Coucou ordinaire, *Cuculus noſtras*, ſeu *Aldrovandi ſecunda*, Ray Synopſ. *Cuculus rectricibus nigricantibus punctis albis.* Linn. En Grec *Coccyx;* en Italien *Cuculo* ou *Cuccolo;* en Anglois *the Cuckow;* en Allemand *Kukuc;* en Eſpagnol *Cuclillo.* Il a le bec & les ongles plus petits & plus foibles que tous les autres Oiſeaux de Proie. Ses marques caractériſtiques ſont les narines rondes, éminentes au deſſus de la ſuperficie du bec, telles que nous n'en avons jamais obſervé juſqu'ici de pareilles dans aucun autre Oiſeau. On dit qu'il gobe les œufs des autres Oiſeaux, ou qu'il mange ſeulement leurs petits encore tendres, dans le nid; & voilà pourquoi l'on croit qu'à la fin de l'été, que cette nourriture lui manque, il s'engourdit & s'endort. Mais nous avons trouvé dans les ventricules d'un Coucou diſſéqué des Chenilles & d'autres Inſectes, & il eſt très certain que les petits Oiſeaux nourriſſent d'Inſectes les petits du Coucou. Ce n'eſt donc pas faute de nourriture qu'il ſe cache, ou qu'il ſe tranſporte ailleurs, quelle que ſoit la raiſon qui le porte à le faire; c'eſt peut-être parce qu'il ne ſauroit endurer le froid de l'hiver.

Dans celui que nous avons obſervé en l'an 1693 (c'eſt toujours Ray qui parle), le deſſous du corps étoit blanchâtre, avec quelque teinture de jaune, bigarré par des lignes tranſverſales noirâtres, plus fréquentes à la gorge & au haut de la poitrine, plus clair ſemées inférieurement, à la maniere des Eperviers; le bas du ventre n'avoit point de ces ſortes de lignes. Tout le deſſus du corps, avec la tête & les aîles, étoit très joliment madré de

lignes fauves & noires ſituées tranſverſalement ; au ſommet de la tête on voyoit quelques lignes blanches, & même les extrémités des plumes au bas du dos ſur le croupion étoient pareillement blanches ; le bord intérieur des plumes extérieures de l'aîle étoit piqueté de taches blanches un peu grandes, tranſverſales ; la queue fort longue, variée de traits noirs & fauves en travers, & de taches blanches vers le tuyau & les bords extérieurs des plumes, étoit compoſée de huit maîtreſſes plumes, dont les deux du milieu étoient les plus longues, & les extérieures plus courtes de part & d'autre. Il avoit les jambes très courtes, & voilées de plumes juſqu'aux pieds ; les pieds foibles, jaunâtres, avec des ongles preſque de même couleur ; quatre doigts, dont les deux extérieurs étoient poſtérieurs ou ſitués en arriere, ceux du milieu en devant ; les intérieurs étoient plus courts & plus petits que les extérieurs ; (il ſembleroit par cette expoſition, que le Coucou auroit ſix doigts, ſuivant la reflexion de M. Thomas) il avoit une ouverture de bouche ample, & la bouche ſaffranée en dedans.

2°. Le Coucou des Indes, *Cuculus Indicus.* Muſ. Leyd.

M. Linnæus fait auſſi une ample deſcription du Coucou dans les termes ſuivants : Celui que j'ai examiné en 1732 avoit la tête obſcurément blanchâtre, ainſi que le cou & tout le dos, entremêlée par-ci par-là de plumes griſes ; le cou en deſſous de couleur cendrée ondée, mêlée de jaune ; le croupion de la même couleur que le dos, mais plus claire ; le ventre blanchâtre, avec des lignes en travers d'un brun noirâtre ; les plumes pareillement blanchâtres ſous la queue, mais encore plus blanches ; la queue aſſez longue par rapport au corps, compoſée de dix plumes noirâtres, à pointes blanches, leſquelles d'un côté & au milieu ſont tachées de blanc ; les aîles longues, d'un brun noirâtre en deſſus, obſcurément blanchâtres en deſſous, avec de petites lignes blanches en travers, dont les maîtreſſes plumes ſont noirâtres ; le bec un peu recourbé, dont la mâchoire ſupérieure plus longue eſt noire, & l'inférieure plus pâle verdâtre ; les narines larges, ſaillantes, nues ; les jambes en partie couvertes antérieurement, & jaunes, ainſi que les pieds ; la langue en forme de fléche platte ; deux doigts en devant, & autant en arriere. C'étoit une femelle, dans le corps de laquelle il y avoit deux œufs de la groſſeur d'un gros pois, & dont le ventricule étoit plein de Chenilles velues.

En 1733 le mâle me parut ſemblable en tout au précédent ; mais il en différoit par le bec, revêtu à l'angle de la bouche d'une membrane jaune, lâche & molle, comme dans les jeunes Moineaux. Il avoit la tête cendrée ou blanchâtre, ſans aucunes taches

griſes, comme auſſi le dos, qui poſé néanmoins dans une certaine ſituation vers la lumiere, reluiſoit; tout le cou, même en deſſous, blanchâtre ſans taches; le ventre plus obſcur que dans le précédent, jaunâtre ſous la queue; les pieds jaunes.

En 1734 un autre avoit la tête, le dos, & tout le deſſus du corps blanchâtre, dont chaque plume étoit d'un gris-noir, terminée à ſa pointe par une petite ligne blanche, & le diſque ou le champ piqueté d'une ou deux bandes de couleur de terre cuite; les maîtreſſes plumes de l'aîle d'un gris-noir, marquées de ſept taches blanches, ou d'un plus grand nombre; la gorge noirâtre; le cou & la poitrine en deſſous blanchâtres, avec des lignes en travers cendrées-blanches; le ventre blanc; les plumes de la queue noires, variées de taches blanches & couleur de terre cuite plus obſcure; les plumes ſupérieures de la queue qui ſont en recouvrement, de la couleur du dos, les inférieures blanches, avec des taches noires; les jambes à demi-nues, ainſi que les pieds, & les ongles jaunes; le bec noir, jaune en dedans; la langue entiere, & non fendue en deux. Il fut tué en chantant.

La femelle a des lignes brunes aux côtés du cou, que le mâle n'a point.

Les Coucous varient pour la couleur; mais je ſuis encore incertain ſi cela dépend du ſexe, de l'âge ou de l'eſpece.

Le Coucou eſt fréquent en Suede; il eſt élevé communément par la Hochequeue blanche ordinaire.

Ces deſcriptions de M. Linnæus ſont très fidelles, mais elles ne ſont pas ſuffiſantes. J'ai envoyé l'année derniere un Coucou tué dans une charmille près d'Orléans, qu'on auroit pris pour le plus bel Emérillon, tant ſon plumage étoit joliment madré. C'étoit pourtant une femelle, & la bigarrure de ſon plumage eſt ſans doute la raiſon pourquoi l'on a cru de tout temps que le Coucou ſe changeoit en Emérillon ou en Epervier, & réciproquement. J'en ai vu deux autres tout ſemblables en apparence, & qui approchoient beaucoup d'un Pigeon biſet, tant pour la figure que pour le plumage, quoique l'un fût mâle, & l'autre femelle. Cette derniere avoit deux œufs dans le corps bien formés; ce qui montre que le Coucou femelle pond au moins deux œufs chaque année, mais toujours dans deux différents nids. On dit proverbialement d'un gourmand, qu'il *avale comme un Coucou;* & en effet, le Coucou eſt grand mangeur, & a le gozier fort large. Mais pourquoi dit-on auſſi d'un homme maigre qu'il eſt ſec comme un Coucou? Car on remarque qu'en automne le Coucou eſt fort gras, & eſtimé comme un bon manger, ſur-tout quand il

eſt

eſt jeune. J'en ai fait l'eſſai, & j'ai trouvé cet Oiſeau fondant & d'un goût approchant de celui d'un Râle de genêt.

Friſch met le Coucou au rang des Pics, parce qu'il ſe nourrit de Vers de même qu'un Pic, & qu'il a, comme les Pics, deux doigts devant, & autant derriere. Mais, ajoute M. Klein, il y a bien d'autres Oiſeaux qui vivent pareillement des Inſectes qu'ils vont prendre ſur les arbres; & quant au caractere des pieds, il eſt commun auſſi aux Perroquets. Que ſi le bec du Coucou eſt différent du bec du Perroquet, il ne l'eſt pas moins du bec du Pic, fait en maniere de coin. D'ailleurs la nourriture eſt fort trompeuſe, ſi l'on vouloit s'en ſervir pour établir les genres des Oiſeaux. Le même Friſch nous a donné une Hiſtoire du Coucou, d'après ſa propre expérience. J'y ajouterai la mienne, dit toujours M. Klein. Etant écolier, à l'âge de ſeize ans, je trouvai dans notre jardin un nid de Fauvette, avec un ſeul œuf, qui paroiſſoit trop gros & ſuppoſé. Ayant raconté ce phénomene à mon pere, il me défendit de l'ôter, parce que c'étoit peut-être un œuf de Coucou: ce qui ſe trouva vrai; car l'œuf reſta ſeul, & il en ſortit un Coucou. Enfin quand l'Oiſeau fut en plumes, je le mis avec le nid dans une cage, que je laiſſai au même lieu du jardin. Peu de jours après, je trouvai le matin la Fauvette embarraſſée entre les barreaux de la cage, dont le Coucou tenoit la tête & le cou dans ſon gozier, les aîles de la Fauvette arrêtées par dehors l'ayant empêché de l'avaler. Dans cet état je tranſportai la cage avec les Oiſeaux, au College expérimental de Phyſique du célébre M. Gottſched, qui nous faiſoit entendre que la Fauvette ayant coutume de nourrir ſes petits avec une ou deux Chenilles vertes, le Coucou qui a une large avaloire, & qui eſt toujours affamé, ſentant plutôt à ſon palais la tête de ſa mere nourriciere que la mince nourriture qu'elle lui apporte, la ſaiſit & la preſſe; ce qui eſt cauſe que le Coucou, plus ſot & plus gourmand que fils ingrat, tue & dévore ſa mere, & peut-être auſſi ſon pere nourricier. C'eſt à la vérité le ſeul cas que j'aye vu: mais qui oſera le traiter de conte ridicule avec le bon homme Friſch?

J'en crois M. Klein ſur ſa parole: néanmoins, ſi je ne me ſuis point trompé, j'ai vu deux nids de Traquet, dans l'un deſquels il y avoit cinq œufs de Traquet & un œuf de Coucou, qui étoit tout bleu comme les autres, mais plus gros du double; & dans l'autre deux œufs de Traquet & un œuf de Coucou. M. de Réaumur a douté de la vérité du fait, tant parce que ces deux œufs prétendus de Coucou ne lui paroiſſoient pas aſſez gros, que

parce qu'ils reſſembloient trop pour la couleur à ceux du petit Oiſeau. Or il lui ſembloit que le Traquet pourroit pondre un œuf monſtrueux, comme il arrive à la Poule. Cependant s'il en faut croire le rapport d'un Habitant de la Sologne, qui aſſure en avoir vu bon nombre en ſa vie, l'œuf du Coucou eſt tout bleu, & d'une groſſeur médiocre. Pour ce qui eſt de l'aſſertion d'un autre Solognot, qui dit que la femelle du Coucou pond ſon œuf préciſément de la même couleur que ceux du nid qu'elle adopte, c'eſt une choſe incompréhenſible. Il eſt pourtant vrai que l'on m'a apporté dans un nid de Linotte, un œuf qui étoit de la même groſſeur que ces bleus trouvés dans le nid du Traquet : mais M. de Réaumur, qui le trouva encore trop menu pour un œuf de Coucou, fut bien éloigné de penſer que ce dernier fait fût vrai.

Quoi qu'il en ſoit, il paroît conſtant que la femelle du Coucou choiſit de préférence pour y pondre, les nids bas des petits Oiſeaux qui vivent d'Inſectes, tels que les Vitrecs, les Hochequeues, les Verdiers, les Fauvettes, la petite Alouette de Pré, la Bunette, la Gorge-Rouge, & autres ſemblables; que le petit Coucou une fois éclos, renverſe par terre les petits du nid, & qu'il ſe fait nourrir des mois entiers par ſes pere & mere nourriciers; que bien loin de les manger, il les ſuit par-tout, en criant & demandant toujours de nouvelle nourriture, à quoi le pere & la mere ont toutes les peines du monde à ſuffire; & qu'enfin devenu grand, il s'accoutume à chercher lui-même ſa vie, qui conſiſte ſur-tout en Chenilles velues. Depuis peu le R. P. Dom le Feuvre, Chartreux, dont je ferois ici l'éloge, ſi j'étois moins avant dans ſes bonnes graces que je ne ſuis, a bien voulu ſe charger du ſoin d'élever un jeune Coucou pris à la glu, avec quelques Chenilles & beaucoup de Vers de terre : mais ſoit par ennui d'avoir perdu ſa liberté, ſoit par défaut d'aliments convenables, il eſt mort étique au bout d'un mois. Il eſt à remarquer qu'il n'a point bu pendant tout ce temps-là. Je l'ai ouvert, & je lui ai trouvé, comme M. de Réaumur m'en avoit averti, d'après M. Hériſſant, l'un de ſes Eleves, l'eſtomac grand, plus membraneux que charnu, adhérant à toutes les parties du ventre par de fines membranes intermédiaires.

Friſch dit qu'il n'y a que le mâle qui crie, *Coucou*. Ceci eſt conforme au témoignage de nos Solognots, qui ſoutiennent que la femelle ne fait que margouiller, & qu'au printemps elle eſt ſouvent pourſuivie de pluſieurs mâles, qui ſe battent à-peu-près comme des Chiens qui courent après une Chienne chaude; car ils diſent que les Coucous ne s'apparient point, non plus que les

Cailles, les Faiſands & les Volailles. Ils ajoutent que le Coucou femelle gobe au moins un œuf du nid où elle veut pondre : mais c'eſt encore là un de ces faits dont il eſt permis de douter, juſqu'à un plus ample éclairciſſement. Le même Friſch nourriſſoit ſon jeune Coucou, d'abord avec des Vers à Soie, au défaut d'autres Chenilles & de Papillons, qu'il avaloit tout entiers ; puis avec du foie de Mouton, coupé en forme de Chenilles, & un peu humecté, quand il n'étoit plus aſſez frais. Il falloit lui donner la becquée. Du-reſte il ne buvoit pas, mais il ſecouoit toutes les gouttes d'eau avant que d'avaler. Il vola enfin de lui-même ſur les Vers vivants & remuants ; mais il laiſſoit là ceux qui étoient morts. Lorſque ſa mangeaille étoit trop ſéche, il buvoit un peu ; mais il le faiſoit d'une façon ſi gênée qu'on voyoit bien que c'étoit par contrainte. A la fin il ceſſa auſſi de crier. Ce ſont les rognons de Mouton qu'il aime le mieux. Le Coucou n'eſt donc pas un Epervier, dit toujours Friſch ; il ne l'eſt pas de ſa nature : il a bien les pattes jaunes comme l'Epervier ; mais il n'a point les ſerres d'un Oiſeau de Proie : ſon bec n'eſt pas courbé ; & loin de dévorer ſa mere & ſes petits freres, il ne fait point de mal aux autres Oiſeaux. Je l'ai vu jouer pluſieurs fois avec ſa mere, voler même après elle ; ce qui a trompé bien des gens, dans l'idée qu'on avoit que c'étoit un Epervier. On n'a point fait attention à ce que cette petite Fauvette fait ſouvent à l'égard du Coucou ; autrement on en auroit tiré des concluſions plus raiſonnables ; car il n'y a point de petit Oiſeau qui vole ainſi après l'Epervier, ſon ennemi, & qui joue avec lui. Il n'y a donc point de ſens dans les proverbes qu'on a faits anciennement là-deſſus, tel que celui-ci : *C'eſt un ingrat Coucou ;* non plus que dans la comparaiſon qu'on en a faite avec un adultere ; car c'eſt la femelle, & non pas le mâle, qui pond un œuf dans un nid étranger. Les jeunes Coucous ſont fort différents des vieux, & n'ont pas la couleur qu'ils rapportent de leur quartier d'hiver, parce qu'il faut que ces jeunes Coucous mangent autant quand les jours ſont courts que quand ils ſont longs ; & c'eſt une grande incommodité l'hiver de leur en donner autant avant le jour, & le ſoir auſſi avant dans la nuit qu'ils en prendroient s'ils étoient en liberté. Il faut donc qu'ils aillent dans un quartier d'hiver, où ils puiſſent trouver à manger auſſi long-temps que durent chez nous les longs jours en été.

On voit par ce raiſonnement de Friſch, qu'il n'eſt pas de l'avis de ceux qui penſent que le Coucou ſe déplume l'hiver pour paſſer la mauvaiſe ſaiſon dans un creux d'arbre, au milieu d'un tas de

bled qu'il a ramaſſé, quoiqu'il n'y ait point de Pays où l'on ne ſoit bercé de pareilles hiſtoires. A les entendre, c'eſt ſur-tout dans la buche de Noël qu'on prétend trouver les Coucous renfermés. Que dirons-nous donc du ſyſtême de M. Klein, qui prétend que le Coucou, les Roſſignols, les Fauvettes, les Cigognes, le Crapaud-Volant, les Cailles, les Râles, & autres Oiſeaux qu'on a crus paſſagers, ſont ſeulement erratiques, c'eſt-à-dire, que ſans quitter l'Europe pour paſſer en Afrique, ils ſavent ſe cacher dans des retraites le long des rivages pleins de broſſailles, dans des vallons, dans des arbres creux, dans des cavernes, où ils trouvent de quoi vivre, ou du moins un abri tiéde où ils ſurmontent la faim par un ſommeil profond, d'autant plus que la Caille & le Râle ſont trop peſants, & ont le vol trop court pour pouvoir franchir les Alpes en paſſant en Afrique, comme le veut Belon ? Il eſt pourtant d'expérience que les Oiſeaux de Paſſage quittent nos climats froids pour aller chercher d'autres climats chauds ; car ſans parler ici des Relations uniformes de tant de Voyageurs qui diſent en avoir vu des Navires tout couverts, nous ſavons que depuis peu un Chevalier de Malte, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, lui a écrit qu'à Malte on prend tous les ans en automne nombre d'Oiſeaux paſſagers, notamment des Roſſignols & des Coucous.

Outre notre Coucou, M. Klein en ajoute ſept autres dans ſon Catalogue raiſonné ; ſçavoir, 1°. le Coucou de la Caroline ; 2°. le Coucou aux aîles dorées, qui eſt le grand Pivert aux aîles d'or de Catesby ; 3°. le Coucou du Breſil, ou l'Aracari de Marcgrave ; 4°. le Coucou d'Andalouſie ; 5°. le Coucou noir Indien de Bengale ; 6°. le Coucou bigarré de Bengale ; 7°. le grand Coucou de la Jamaïque.

Celui de la Caroline n'eſt gueres plus gros qu'un Merle ; tout le deſſus de ſon corps eſt olivâtre, tout le deſſous blanc ; les plumes de ſa queue augmentent à meſure qu'elles approchent du milieu. Cet Oiſeau eſt fort ſolitaire, & vit au fond des forêts.

Celui d'Andalouſie eſt un peu plus gros, a la tête bleuâtre, huppée ; une raie noire lui part du bec, coupe l'œuil, & vient ſe réunir derriere la tête ; tout le deſſus de ſon corps eſt brun, & tout le deſſous eſt roux.

Celui de Bengale, gros comme une Grive, a le bec rouge, & tout le corps d'un noir glacé de violet. Il differe de celui de l'Inde, en ce que celui-ci eſt beaucoup plus gros, & d'un noir luſtré ondé de vert. Le bigarré eſt roux en deſſus, blanc en deſſous, tacheté de brun, & a le bec jaunâtre. Le bigarré de

Caïenne tout au contraire eſt brun tirant ſur le vert, tacheté de roux.

Le Coucou de la Jamaïque ne differe preſque pas pour la couleur & la groſſeur, de celui de la Caroline. Il ne faut pas le confondre cependant avec le Coucou à long bec, qui, plus gros & plus délié, eſt preſque de la même couleur, mais dont le bec eſt du double de longueur.

Il en eſt beaucoup d'autres que les Auteurs n'ont point décrits, & qui annoncent une très grande variété dans cette eſpece.

Celui de Caïenne eſt petit, mais d'un beau maron pourpré.

Celui de Mindanao aux Philippines, approche de la groſſeur de la Tourterelle; il a tout le deſſus du corps & la queue d'un brun tirant ſur l'or vert, marqueté de blanc & de roux, & tout le deſſous du corps & des aîles blanc, ſtrié de noir.

Celui de Malabar, *Râle* de Pontichéry, *Cuil* des Malais, eſt en deſſus tout cendré-noir, piqueté de blanc, & en deſſous tout blanc, bigarré tranſverſalement de taches griſes, & a l'iris oranger. Ce Coucou eſt honoré par les Idolâtres du Pays, comme une eſpece de Divinité.

Madagaſcar en nourrit auſſi pluſieurs eſpeces; ſavoir, 1°. le Coucou huppé, qui en deſſus eſt cendré-vert, en deſſous de couleur vineuſe; ſes aîles, ainſi que les grandes plumes de ſa queue, ſont d'un vert-clair, glacé de bleu & de violet, ſelon la différence des aſpects; l'iris de ſes yeux eſt rouge-pâle. 2°. Le Coucou bleu, qui eſt plus foncé deſſus que deſſous; ſes aîles varient de vert & de violet; ſa queue eſt bleue glacée d'un violet éclatant; l'iris de ſon œuil eſt rouge. Les Naturels l'appellent *Tait-Sou*. Il ſe nourrit de fruits. *V. Pl.* 4. *Fig.* 1. 3°. Le grand Coucou, qu'ils appellent *Vouroug-Driou*, eſt gros comme un Ramier; il a tout le deſſus cuivré, mêlé d'acier éclatant, & tout le deſſous gris-blanc; ſes pieds ſont rouges. Cet Oiſeau ſe nourrit particuliérement de noix. Sa femelle eſt brune en deſſus, & rouſſe en deſſous, toute tachetée de noir; ſes aîles ſont verdâtres, doublées de blanc-ſale, piqueté de noir: elle eſt de la groſſeur du mâle.

On dit que le Coucou eſt haï de tous les Oiſeaux, parce qu'il va pondre au nid des autres: mais c'eſt une aſſez mauvaiſe raiſon; car ſi cela étoit, trouveroit-il tant de meres affectionnées qui le nourriſſent avec tant de ſoin & ſi long-temps? Aldrovandus, Jonſton, Olina, & tant d'autres bons Auteurs, aſſurent que le Coucou ſe tient caché pendant l'hiver, & qu'alors il ſe déplume. Willughby avoue qu'on ne ſait pas encore ce qu'il devient dans

cette ſaiſon ; mais comme il eſt, dit-il, très-avéré qu'il y a pluſieurs eſpeces d'Oiſeaux de Paſſage qui changent de climats ſelon les ſaiſons, pourquoi le Coucou ne feroit-il pas la même choſe ? Olina ne lui donne que quatre ou cinq ans de vie. Scaliger dans ſes Commentaires ſur l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote, dit qu'il y a de certains Oiſeaux qui ne s'apparient jamais, mais qui auſſi-tôt après l'accouplement s'en vont d'un autre côté, ou ſont chaſſés par la femelle, tels par exemple que le Coucou. Ceci eſt conforme à ce qui a été dit plus haut. Autrefois les Latins appelloient *Cuculus*, *Cocu*, le mari qui eſt infidele à ſa femme ; mais aujourd'hui c'eſt tout le contraire.

Quant à l'étymologie, le nom de *Coucou*, *Cocou*, *Coquu*, ou *Cocu*, *Coux*, vient comme *Cuculus* & *Coccyx*, du cri naturel de l'Oiſeau. En Provence on l'appelle un *Coudiou*. Nos Solognots nomment le jeune Coucou un *Coucouat ;* ce qui a beaucoup de rapport au mot des Italiens, qui appellent le nid du Coucou *Cuccouaîa*, ou *Cuocouáia*. Il ſeroit à ſouhaiter que toutes les dénominations des Oiſeaux fuſſent auſſi ſimples que celles du Coucou ; on ne ſeroit pas ſi ſouvent expoſé à confeſſer ſon ignorance, & à dire avec le ſavant Abbé Ménage : Je ne ſais d'où vient tel mot.

Avant de finir cet Article, je crois devoir faire mention de trois Oiſeaux qui paroiſſent avoir grande affinité avec le Coucou : le premier eſt de groſſeur d'Alouette, a le bec & les pattes du Coucou ; le ventre blanc ; le deſſus du corps noir, jaſpé de blanc ; la poitrine & les côtés du cou blancs & noirs ; la gorge & le ſommet de la tête rouge.

Le ſecond a les pieds du Coucou, mais le bec droit, & du double de longueur ; tout ſon corps eſt cendré en deſſus, gris-blanc en deſſous ; les plumes des flancs ſont rouſſes, ainſi que celles qui recouvrent le haut & les côtés de la cuiſſe. Les plumes de la queue ſont noires, tachetées de blanc vers l'extrémité : celles du milieu ſont les plus longues ; les autres diminuent proportionnellement : on le nomme *Colivicou* à Saint-Domingue & aux Antilles. Il eſt de la groſſeur & de la forme de la Pie ordinaire ; il ſe nourrit comme les Coucous, & a, comme eux, l'eſtomac membraneux. *V. Pl.* 4. *Fig.* 3.

Le troiſieme eſt le Barbu, ainſi nommé, parce qu'il a des poils roides & noirs au bec : il eſt plus gros qu'un Moineau ; il a le bec gros, fort, un peu applati ; & on le mettroit au rang des gros becs, s'il n'avoit pas deux doigts devant, & deux derriere ; ce

Dessiné et gravé par Martinet

1. Coucou de Madagascar. 2. Barbu des Philippines. 3. Colivicou.

Dessiné et gravé par Martinet

1. Pie-grièche du Sénégal. 2. Oiseau de Paradis. 3. Roi des Oiseaux de Paradis.

qui le rapproche des Coucous. Celui des Indes Orientales a le deſſus de la tête rouge, & une bande tranſverſale ſur la poitrine; les joues & la gorge jaunes; le reſte de la tête & du cou vert; tout le deſſous du corps jaune-ſale, tacheté de vert; tout le deſſus du corps & des aîles jaune-pâle. *V. Pl.* 4. *Fig.* 2.

CHAPITRE CINQUIEME.

Des Oiſeaux de Proie nocturnes.

Ils different des Oiſeaux de Proie diurnes, par la grandeur de la tête & des yeux, & parce qu'ils cherchent leur vie de nuit. On pourroit les nommer *Nyctalopes*, parce qu'ils voient mieux de nuit que de jour.

ARTICLE PREMIER.

Des Hiboux à oreilles, ou cornus.

1°. Le grand Duc, *Bubo*, Ray Synopſ. *Bubo primus*, Geſn. *Strix capite aurito, corpore rufo*, Linn.; en Grec *Byas*; en Italien *Bufo*, *Gufo*, *Barbagianni*; en Allemand *Uhu*, *Huhan*; en Anglois *the great Horn-Owl*, ou *Eagle-Owl*, c'eſt-à-dire, le grand Hibou à cornes, ou l'Aigle-Hibou; en Suédois *Uf*. Il eſt de la grandeur d'un Aigle; il a les pieds velus juſqu'aux ſerres; l'iris des yeux d'un rouge-jaunâtre; la couleur de tout le corps tannée, ou d'un brun-roux, ſemblable à celle du Butor, avec de longues raies noires qui tendent en enbas par le milieu ou le champ des plumes, & des lignes tranſverſales le long du ventre. *V. Pl.* 5. *n°.* 1.

Aldrovandus en propoſe trois eſpeces: la premiere égaloit une Oie ou Aigle. La ſeconde différoit de celle de Geſner, ou de la premiere, par ſes cuiſſes, plus grêles au deſſus du genou; par la

couleur fauve ou d'un gris-tanné de tout le corps ; par la poitrine, joliment bariolée de taches noirâtres longitudinales, à la façon des Eperviers ; mais les couleurs du dos n'y répondoient pas. La troiſieme eſpece d'Aldrovandus s'accorde en tout point avec la ſeconde, excepté par les jambes, qu'elle a moins velues, mais foibles, de même que les pieds.

Selon M. Linnæus, le grand Duc eſt de la grandeur de l'Oie domeſtique. Il a le corps de couleur de terre cuite, tirant ſur le roux, ſemé de petites lignes, toutes ſituées en travers, ondées, noires, & de plus grandes auſſi noires, mais longitudinales ; la queue plus longue que les aîles, avec des bandes d'une couleur ſale ; les aîles parſemées de taches noires ; les jambes & les pieds revêtus d'une eſpece de laine épaiſſe, comme le lievre ; le bec noir, revêtu à la baſe de ſoies en guiſe de dentelures.

Cet Oiſeau eſt très fort, dit M. Klein ; ſouvent il fait beaucoup de tapage parmi des milliers de Corneilles, qui en hiver s'emparent la nuit des toits de nos greniers. Nous ne comptons que trois eſpeces de Hiboux connues pour avoir des cornes ; Jonſton en a compilé ſix.

Le grand Duc a un cri effrayant ; il fait ſon nid dans les rochers les plus inacceſſibles ; il prend non-ſeulement les petits Oiſeaux, mais même des Lapins & des Lievres comme l'Aigle. Il n'y a point d'animal, ſelon Aldrovandus, qui amaſſe autant de proie que le grand Duc, ſur-tout quand il a des petits ; de ſorte qu'il profite beaucoup à un Chaſſeur qui a découvert ſon nid, & qui lui dérobe une bonne partie de ſa chaſſe, tandis qu'il eſt aux champs, ayant ſoin ſeulement d'en laiſſer aſſez pour nourrir les petits. C'eſt ſans contredit le plus grand de tous les Oiſeaux nocturnes. Olina dit qu'on chaſſe aux grands Oiſeaux avec le grand Duc, & aux petits Oiſeaux avec la Chouette. Il s'eſt imaginé avec Pline, que les petits des Hiboux ſortoient de l'œuf par la queue : mais Albert le Grand & Aldrovandus le nient formellement. Ce dernier remarque que chaque plume des oreilles cornues peut ſe mouvoir ſéparément, & que les Hiboux ont les trous des oreilles proprement dites très-amples, & recouverts d'un opercule ou couvercle de peau qui naît de la partie intérieure près des yeux, & penche en arriere.

Selon M. Klein, les Hiboux ont la tête plaiſamment faite entre tous les autres Oiſeaux. Dans l'oreille externe, qui approche de celle de l'homme, les cavités ſont oppoſées ; car la concavité de l'oreille droite eſt placée au plus bas lieu, ayant à l'oppoſite une autre foſſe triangulaire : le contraire ſe voit à l'oreille gauche ; de

de ſorte que l'une paroît faite pour recevoir le ſon des lieux bas, & l'autre pour le recevoir d'en haut. On pourroit juſtement comparer les couvercles de plumes des oreilles externes avec ceux des ouïes des Poiſſons ; les deux mâchoires du bec ſont mobiles, & la ſupérieure a de part & d'autre des muſcles notables qui l'éloignent & l'approchent de l'inférieure. L'un des muſcles adducteurs d'un côté venant de la partie occipitale, finit au palais par une expanſion tendineuſe. Les Hiboux prennent de nuit, juſqu'au point du jour, divers Oiſeaux grands & petits, qui dorment, & même des Corneilles, des Loirs, des Rats, des Souris. Ils font craquer fortement leur bec, vu la mobilité des deux mâchoires, ſoufflant à pleine gorge. Quelques-uns ſemblent être cornus par les plumes dreſſées près des oreilles, ou des yeux, & des narines. D'autres préſentent une face de vieille, comme embéguinée de coëffe de nuit.

Les Hiboux imitent les Bouffons ; ils font des geſtes folâtres & aſſez plaiſants. C'étoient, chez les Anciens, des Oiſeaux de mauvais augure ; & ils regardoient comme un funeſte préſage, quand un Hibou ſe montroit dans une Ville en plein jour. On eſt aujourd'hui revenu de ces imaginations.

Le grand Duc pouſſe une voix ſemblable à celle d'un homme tranſi de froid ; ſavoir, *huhu* ou *houhou :* delà les différents noms qu'on lui donne, de même qu'au petit Duc & au Hibou commun. On l'appelle *grand Duc*, à cauſe de ſa grandeur, & parce qu'on a cru fauſſement qu'il ſervoit de guide ou de conducteur aux Oiſeaux de Paſſage : mais ce ſeroit aſſurément un bien mauvais conducteur. On le nomme encore *grand Chat-Huant* ou *Hibou à cornes* ou *cornu*, à cauſe des oreilles de plumes qu'il porte des deux côtés au ſommet de la tête, & qui lui font comme deux cornes. Cotgrave l'appelle *Barbaïan*, du mot Italien *Barbagianni*, & les Provençaux une *Petuve*.

2°. Le GRAND DUC du Breſil, *Bubo Braſilienſis Marcgravii*, *jacurutu dicta*, Ray Synopſ. Il eſt ſi ſemblable au nôtre, que je ne crains point de dire que c'eſt le même.

3°. Le MOYEN DUC, *Otus* ſive *Noctua aurita*, *Aſio Latinis Plinio*, Ray Synopſ. *Ulula-Aſio*, Klein. *Strix capite aurito*, *pennis ſex*, Linn. en Anglois *the Horn-Owl ;* en Suédois *Horn-Uggla ;* en Grec *Ootos*, c'eſt-à-dire, Hibou à oreilles ; en Italien *Duco cornuto*. On l'appelle Hibou à oreilles, ou Hibou cornu, à cauſe des petites plumes qui débordent ſur ſa tête, ſemblables à des cornes ou à des oreilles. Il eſt rare en Angleterre. Il habite dans les forêts, dans des arbres creux, & dans des maiſons

déſertes. On en trouve beaucoup dans les montagnes d'Auvergne. Il eſt auſſi commun en Sologne que le grand Duc y eſt rare. Il ne differe de ce dernier que par la grandeur.

On l'appelle en Latin *Aſio*, ſoit à cauſe de ſes oreilles de plumes, dreſſées comme des oreilles d'Ane, ſoit à cauſe de ſa voix, qui imite le braire de l'Ane : en François *moyen Duc*, comme tenant le milieu entre le grand Duc & le plus petit; quelquefois *Hibou* ou *Chat-Huant cornu ordinaire ;* en Gaſcogne *Ducquet* ou *Tuquet*, c'eſt-à-dire, petit Duc ; en Sologne *Chat-Huant de Brueres* ou *Bruyeres*, parce qu'il cherche ordinairement ſa vie dans les bremailles ou les bruyeres communes ; ailleurs *Cloudet*, à raiſon de ſon cri, qui eſt *cloud* ou *clout*, qu'il répete continuellement la nuit, plus rarement le jour; quelquefois *Chat-Huant d'Auvergne*, ou *Chavant fauve ;* car les Solognots diſent plus ſouvent *Chavant* que *Chat-Huant.*

M. Linnæus fait mention d'un autre Hibou cornu à corps blanchâtre, qu'il appelle Hibou de Scandinavie ; il habite dans les montagnes de Lapponie, & égale en grandeur un Coq d'Inde.

4°. Le PETIT HIBOU CORNU, *Scops Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Ulula*, *Scops auritus*, Klein. C'eſt preſque le plus petit de tous les Oiſeaux de Rapine nocturnes. Ce qu'on appelle les oreilles ou les cornes, n'eſt compoſé que d'une ſeule plume. On peut le nommer *petit Chat-Huant à cornettes.*

ARTICLE SECOND.

Des Hiboux ſans oreilles.

1°. LA FRESAIE, *Aluco minor Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Ulula flammeata*, Geſn. en Anglois *the Commonwhite Owl*, ou *the Church-Owl ;* c'eſt-à-dire, Hibou blanc commun, ou Hibou d'Egliſe. Les Anglois l'appellent Hibou blanc, à cauſe de la couleur blanche qui domine dans ſon plumage, quoiqu'il ſoit agréablement bariolé par des taches & de petites lignes fauves.

M. Linnæus n'en parle point, parce qu'apparemment il ne ſe trouve point en Suede. Cet Oiſeau eſt commun à Orléans dans les Tours & les Clochers ; il ne fait point de nid, & pond à la fois cinq œufs très oblongs, & blancs comme des œufs de

Ramier. Le jour il reſte dans ſon trou, dormant & ronflant comme un homme; ſur le ſoir il vient de temps en temps au bord du trou, pour voir s'il fait encore jour; & quand la nuit eſt venue, il s'envole en culbutant, comme font quelquefois les Pigeons; ce qui a ſans doute donné lieu aux Normands de dire que cet Oiſeau vole en l'air, renverſé, & les pieds en haut: mais ils ſe trompent en cela; car tout Oiſeau vole les pieds en bas, comme tout poiſſon nage ſur le ventre. On trouve dans ſon trou des pelottes, dont quelques-unes ſont groſſes comme des œufs de Poule, & qu'on croit être ſes excréments: mais ſes excréments ſont blancs & liquides comme ceux des Oiſeaux de Proie, & ces pelottes ne ſont autre choſe que les reſtes des aliments conſiſtants en peaux, en poils, en plumes & en os; le tout artiſtement enveloppé comme dans une bourſe, qu'il a la facilité de rejetter par en haut, après la digeſtion des chairs; car en général les Hiboux ont le gozier très large, & ils avalent de gros morceaux de viande tout entiers, comme un Rat, une Souris, un Oiſeau. Ainſi la Nature induſtrieuſe arrange en peloton dans leur eſtomac les os & les autres matieres groſſieres, qu'ils revomiſſent enſuite, de même que l'Alcyon & tous les Oiſeaux qui avalent des Poiſſons entiers, rejettent par le bec les arrêtes & les vertebres de ces Poiſſons digérés. Les Hiboux volent de travers, comme ſi le vent les emportoit, mais ſi mollement qu'on ne les entend point voler. Je connois un Chaſſeur qui étant un jour à l'affut, eut une frayeur horrible en entendant huer un Chat-Huant ſur ſa tête. L'eſpece de Hibou dont il s'agit ici eſt le plus beau des Oiſeaux de nuit pour le plumage. Belon le nomme *petit Chat-Huant plombé*, à cauſe des taches qu'il a au bas du ventre; ſon bec eſt blanchâtre & court, fort crochu; ſes yeux ſont tout noirs & très-enfoncés; de ſorte que quand il dort on ne lui voit ni les yeux ni le bec. Il a une ſorte de fraiſe ou de bavette autour du cou, & ſa face eſt comme couverte d'un voile. On a repris Belon d'avoir changé d'avis ſur ſon compte, & d'avoir dans la ſuite pris le Crapaud-Volant pour la véritable Freſaie.

Le nom de *Freſaie* vient du Latin *Præſaga*, ſuivant Ménage, à cauſe que cet Oiſeau paſſe pour être de mauvais augure, ou bien de ce qu'il a comme une fraiſe de plumes autour du cou. Ce qui appuie la premiere étymologie, c'eſt que les Poitevins diſent encore aujourd'hui *Preſaie* pour *Freſaie*, & les Gaſcons *Breſague*. On l'appelle encore *Effraye*, à raiſon de ſon cri effrayant; à Orléans *Orfraie* ou *Orfroie*, par corruption pour *Effraie*; car le mot *Orfraie* ou *Orfroie* ne convient qu'à l'Aigle

Pêcheuſe, dite en Latin *Offifraga*. Comme notre Freſaie eſt de mauvais préſage aux yeux du vulgaire, on la nomme en certains Pays la *Bête*, ou l'*Oiſeau de la Mort*, parce qu'on s'imagine que quand elle paſſe ſur une maiſon où il y a quelque malade, en criant *Chiou*, qui eſt ſon cri ordinaire, c'eſt ſigne de mort: mais à Orléans, où l'on eſt accoutumé à entendre ce cri prétendu effrayant, & cela à toutes les heures de la nuit, on ne s'en ſoucie nullement. Ailleurs elle porte le nom de *Dame*, apparemment à cauſe de ſa fraiſe & de ſon voile. En Guyenne c'eſt un *Freſaco;* à Vendôme un *Chouart;* d'autres l'appellent *Corbeau de nüit*, & diſent que c'eſt le vrai *Nyctícorax* de l'Ecriture; Cotgrave & Eléazar Albin la nomment encore *Lucheran*. On le nomme autrement *Hibou d'Egliſe*, de *Tour* ou de *Clocher*.

2°. Le HIBOU ou CHAT-HUANT COMMUN, *Strix Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Ulula-Strix*, *Strix cinerea*, Klein. *Strix capite lævi, corpore ferrugineo, oculorum iridibus atris, remigibus primoribus ſerratis*, Linn. en Anglois *the common brown or Ivi-Owl, Screech-Owl;* en Allemand *Braune*. Il differe de la Freſaie par la couleur plus obſcure de ſon plumage, varié de tanné & de noirâtre, en ce que la plume la plus extérieure de l'aîle eſt petite, & plus courte d'un palme que la troiſieme & la quatrieme; la ſeconde, plus courte d'un doigt que la troiſieme; la quatrieme & la cinquieme, les plus longues de toutes; au lieu que dans la Freſaie la ſeconde & la troiſieme ſont les plus longues, & la plus extérieure eſt plus courte à peine d'un demi-doigt que l'une & l'autre.

Selon la deſcription de M. Linnæus, il eſt de la grandeur d'une Poule, à peu de choſe près; il a la couleur du dos, de la queue & des aîles griſe, la tête tachetée de gris-blanc & de noir; derriere les oreilles un ſegment de cercle noir, compoſé de plumes d'une ſtructure ſinguliere; des taches blanches aux côtés du dos & ſur les plumes des aîles du ſecond rang; les trois premieres plumes de l'aîle inſenſiblement plus courtes, & en forme de ſcie au bord extérieur, ſont toutes griſes depuis la premiere juſqu'à la vingt-quatrieme, avec des bandes larges, brunes; les plumes de la queue ſont grisâtres, avec cinq bandes brunâtres, excepté les deux du milieu; il a le bas du ventre blanchâtre, avec des taches oblongues, griſes & noires; ſes pieds ſont auſſi blanchâtres, avec des points noirâtres. Il habite dans les creux des arbres. *V. Pl.* 5. *n°.* 2.

Les Auteurs ne diſent rien de ſon nid ni de ſes œufs. Si l'on en croit les Solognots, il ne pond ordinairement à la fois que trois œufs blanchâtres; & en ce cas-là le nid de Hibou prétendu

véritable, trouvé dans la Tour de Beaugency avec ſix œufs, ſeroit plutôt un nid de Creſſerelle, d'autant plus que ces œufs avoient la forme & la couleur des œufs de la Creſſerelle.

Le Hibou pouſſe la nuit, ſur-tout quand il gele, une voix terrible qui fait peur aux femmes & aux enfants : delà vient qu'on l'a nommé en Latin *Strix* à *ſtridendo*, quoique le mot *Strix* ſoit, ſelon M. Linnæus, un mot générique qui convient également à toutes les eſpeces de Hiboux. On l'appelle auſſi une *Dame*, à cauſe du voile ou de la gorgerette qu'il a autour du col, de même que la Freſaie; en Sologne *Chavant* ou *Chatmiant commun*, pour *Chat-Huant*, qu'on écrivoit autrefois *Chahuhan;* en Champagne le *Trembleur*, parce qu'il crie comme en friſſonnant, ou tremblant de froid. Or *Hibou*, *Huau*, *Huet*, *Huot* & *Hulot*, qui ſignifient la même choſe, ſemblent venir de la même ſource. M. Jault les dérive de l'ancien Franc *Huwo;* & peut-être, ajoute-t-il, que notre mot *Huau*, & l'ancien Franc *Huwo*, ont été faits tous deux par onomatopée du cri du Hibou, que nous appellons auſſi par cette raiſon *Chat-Huant;* car *Hu* dans les Coutumes ſignifie cri, huée. Le Latin *Ulula*, l'Anglo-Saxon *Ule*, l'Anglois *Owl*, l'Allemand *Eule*, ſont des noms du Hibou, formés pareillement du cri lugubre de cet Oiſeau. Selon d'autres, Hibou vient de *Hic Bubo*, & *huer* eſt un vieux mot François qui ſignifie crier; d'où nous appellons le Hibou *Chat-Huant*, c'eſt-à-dire, *Chat criant* ou *hurlant*, à cauſe qu'il a la tête ſemblable à celle d'un Chat, qu'il ſe nourrit de Souris comme les Chats, & qu'il jette un très vilain cri, une voix lugubre. Le Roman de la Roſe l'appelle *Huon*, & *Prophète de mal-aventure;* en Picardie *Hulotte;* à Orléans on dit proverbialement, *maigre comme un Huau*, pour dire maigre comme un Hibou; & en effet cet Oiſeau eſt ordinairement très maigre. Je connois des Particuliers qui font grand cas de ces ſortes d'Oiſeaux, & qui défendent à leurs gens de les tuer, parce qu'ils ont remarqué qu'ils détruiſent les Rats & les Souris mieux que tous les Chats du monde.

Willughby remarque que les Hiboux cornus ont aux pieds trois doigts devant, & un derriere; mais que le plus petit Hibou cornu & les autres Hiboux non cornus ont, comme le Pivert & le Perroquet, deux doigts devant, & autant derriere. Il faut noter, dit M. Klein, que les Hiboux ont les pieds irréguliers; car quand ils ſe perchent pour ſe repoſer, ils placent en arriere le doigt extérieur, qui n'eſt pas proprement antérieur, mais plutôt latéral, & ils l'étendent en devant quand ils veulent ſaiſir leur proie. Ainſi il eſt plus à propos de dire que les Hiboux ont des

pieds d'une ſtructure ſinguliere, tels qu'en a le Martinet Pêcheur, que de dire qu'ils ont aux pieds deux doigts devant, & autant derriere.

3°. Le HIBOU GRIS ou CENDRÉ, *Strix Cinerea, fortè Ulula Aldrovandi*, Ray Synopſ. en Anglois *the Grey Owl*. Il differe du précédent, en ce qu'il eſt gris ou cendré, au lieu que l'autre eſt brun; en ce que le gris a de longues taches ſur la poitrine, que l'autre n'a point, & que le voile intérieur d'autour de la tête eſt varié ſeulement de brun & de blanc.

Je ſoupçonne que ce Hibou cendré eſt une variété du précédent, qui dépend de l'âge ou du ſexe; d'autant plus que les Auteurs ne nous apprennent point en quoi la femelle differe du mâle, & que d'ailleurs M. Klein nous avertit qu'il y a quelques variétés.

4°. La CHOUETTE, *Noctua parva, Aucuparia*, ſive *Noctua minor*, Klein; en Anglois *the Little Owl;* en Allemand *Schaffielt, Hauſſ-Eule*. M. Klein n'en donne point de deſcription. Je ne reconnois point non plus notre Chouette commune parmi les ſix eſpeces de *Strix* qui ſe trouvent dans M. Linnæus, outre les précédentes, ni parmi les trois qui reſtent dans Ray. Je doute même que ce ſoit celle de M. Klein.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que notre Chouette Orléanoiſe eſt la *Cheveche* de Belon, qui dit qu'elle eſt plus petite que le Hibou commun, mais plus grande que la Huette ou Hulotte. Il ajoute que ſes jambes ſont pattues, ſes pieds pelus, & ſes doigts mi-partis, ayant deux ongles derriere, & deux devant; que ſa queue n'eſt gueres longue; qu'elle eſt totalement tachée de blanc & de gris, ayant la tête fort groſſe; que ſes yeux fort grands, ſont noirs au milieu, & jaunes tout alentour, c'eſt-à-dire, en cette partie que les Latins appellent l'*iris* de l'œuil; le deſſus de la tête eſt comme enfoncé, ce qui provient de l'arrangement des plumes. J'ai été long-temps ſans ſavoir ce que c'étoit que la Huette ou Hulotte de Belon: mais actuellement je ſuis perſuadé que c'eſt le plus petit Duc ou le petit Hibou cornu qui eſt le *Scops* d'Aldrovandus.

Notre Chouette s'appelle en Grec *Glaux;* en Latin *Noctua* ſive *Ulula vulgaris;* en Italien *Nottola* ou *Nottula*. Elle fait la guerre aux Rats, aux Mulots, aux Scarabées ou Eſcarbots, comme Hannetons & autres. Les Laboureurs en Sologne font grand cas de cet Oiſeau, en ce qu'il détruit quantité de Mulots; & c'eſt pour lui donner plus de facilité à les prendre, qu'ils ont l'attention de planter çà & là dans les ſeigles en herbe des charniers ou

bâtons, afin qu'elle puiſſe ſe poſer deſſus, & y faire le guet. En Avril on l'entend crier jour & nuit *gout*, & ce cri eſt fort doux. Quand il veut pleuvoir, elle change de cri; alors elle dit *goyon*. Elle habite dans des arbres creux; elle ne fait point de nid, & pond à la fois trois œufs tout blancs, parfaitement ronds, & gros comme des œufs de Pigeon ramier; de ſorte qu'on eſt étonné de voir des œufs ſi gros ſortir d'un Oiſeau qui eſt d'une taille ſi modique. On a cru fauſſement que la Chouette étoit la femelle du Hibou commun. Olina dit qu'elle vit huit à neuf ans; cela peut être vrai: mais il ſe trompe lourdement quand il avance qu'elle couve les deux derniers mois de l'hiver. Jonſton dit, d'après Ariſtote & Pline, qu'elle fait quatre petits. On m'a apporté à la vérité un nid de Chouette où il y avoit quatre œufs; mais d'ordinaire elle n'en pond que trois d'une couvée; & d'ailleurs quand elle pondroit quatre œufs à la fois, on ne pourroit pas en conclure qu'elle fait quatre petits, attendu que dans un nid tous les œufs n'écloſent pas. La Chouette va de nuit, rarement de jour; car il n'eſt pas vrai de dire qu'elle ſoit abſolument aveugle de jour. Il y a une chaſſe aux petits Oiſeaux qui eſt aſſez divertiſſante; c'eſt ce qu'on appelle la Pipée, parce qu'on pipe ſur le ſoir, pour imiter le cri de la Chouette, & attrapper les Oiſeaux à la glu. Jonſton dit que lorſqu'elle eſt une fois raſſaſiée, elle peut ſe paſſer de manger pendant trois jours, & même qu'elle ne ſe trouve point incommodée d'une abſtinence de neuf jours. Il eſt conſtant que les Oiſeaux de Proie peuvent ſoutenir une longue diette. J'ai gardé vivante une Creſſerelle ſans rien manger pendant ſeize jours, & M. Hériſſant a fait jeûner un Coucou pendant douze jours. Le Pere Hardouin dans ſes Notes ſur Pline, dit que le cri naturel de la Chouette eſt *tou tou*: auſſi les Grecs modernes l'ont-ils appellée *Tutoo*. Il n'eſt pas vrai que le Roitelet ou la Corneille caſſe les œufs de la Chouette, & que le Moineau la défende contre les attaques des autres Oiſeaux. Sur quoi, je vous prie, ſeroit fondée l'inimitié des premiers, & l'amitié du dernier? La Chouette ſe défend en ſe couchant ſur le dos, & préſentant des griffes comme les autres Hiboux, à la maniere des Chats. Pline dit, d'après un ancien, qu'elle a neuf ſortes de voix. Il paroît qu'on a confondu enſemble les cris de pluſieurs eſpeces de Hiboux, & que c'eſt ce qui a occaſionné la confuſion des noms.

Les Solognots appellent notre Chouette *Cheveche*, mais plus communément *Chavoche*, prononçant la pénultieme bréve, auquel cas il ne faudroit pas écrire *Chevêche* ou *Cheveſche*;

quelquefois *Caboche*, apparemment comme qui diroit *Groſſe-Tête*, ou bien *Gouttiere*, à cauſe de ſon cri ordinaire *Gout*, & ſes petits *Chavochats*; ailleurs *Chuette*; en Picardie *Cauë* ou *Cauette*; aux environs d'Aix en Provence, *Machotte*; à Avignon *Machette*, *Civette*, *Souette* ou *Zoette*; à Saint Laurent des Eaux, près Baugency, *Graillon*. Cotgrave le nomme encore *Grimauld*, *Grimaud* ou *Grimaude*. On diſoit jadis *Choue* pour *Chouette*. On voit que la plupart de ces dénominations ſont formées par onomatopée, ou du cri de l'Oiſeau.

5°. La PETITE CHOUETTE ou CHEVECHE, *Noctua minor*, Ray Synopſ. Elle differe des autres Oiſeaux de Proie nocturnes par ſa petiteſſe, vu qu'elle eſt plus petite qu'un Merle, & qu'elle n'excede pas beaucoup une Alouette en grandeur. On la trouve dans les forêts d'Autriche, mais rarement. Elle eſt plus commune en Italie.

Je me perſuade que c'eſt ici la *Noctua parva aucuparia* de M. Klein, d'autant que Ray l'appelle en Anglois *the Little Owl*, c'eſt-à-dire, la petite Chouette ou le petit Hibou.

6°. La CHOUETTE DU BRESIL, *Noctua Braſilienſis*, *Cabure dicta Marcgravii*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur d'une Grive de Vigne; elle a le bec & l'iris des yeux jaunes; les jambes courtes, velues; les ongles noirs; la queue large, de couleur d'ombre claire, ondée de blanc; tout le deſſus du corps, la tête, le dos, les aîles pareillement de couleur d'ombre claire, bariolé de taches blanches très petites à la tête & au cou, plus grandes aux aîles; la poitrine & le ventre ſont blanchâtres, variés de taches d'ombre claire.

7°. Il y a quelques années qu'on m'apporta de la Sologne un petit Hibou différent de tous ceux que j'ai vus juſqu'ici, & qui peut-être n'a point encore été décrit. Il peſoit en tout une demi-livre; il avoit un pied trois pouces de longueur, depuis le bout du bec juſqu'au bout des aîles; le bec très court; la langue platte & fendue en deux à ſon extrémité; le demi-bec ſupérieur crochu, & qui paſſoit l'inférieur de quelques lignes, noirâtre; de larges oreilles bordées d'une fraiſe bariolée de blanc & de rouſsâtre, de même que le ſommet de la tête; le contour de la baſe du bec & des yeux plus blanc; tout le deſſus du corps noirâtre ou brun, mêlé de fauve; la queue longue d'un demi-pied, compoſée de douze plumes preſque égales, le ventre; le deſſous des aîles & de la queue d'un aſſez beau blanc, traverſé néanmoins de marques noirâtres vers le bord extérieur des plumes de la queue; vingt-quatre grandes plumes à chaque aîle; les pieds fort courts, comme

comme les jambes, velus juſqu'à la naiſſance des griffes, qui étoient de couleur de corne brunâtre, très-affilées & crochues ; le vol de trois pieds ; le corps petit, mais bien gras.

On pourroit peut-être l'appeller *Ulula* ſive *Noctua minor, dorſo ferrugineo, ventre albido.* M. de Fontenette a apporté de la Louiſiane un Hibou de la même groſſeur du précédent, mais tout blanc de lait, parſemé deſſus & deſſous de petits points noirs qui font une bigarrure très-agréable. En général il reſte encore de quoi glaner dans l'Hiſtoire des Oiſeaux de nuit, & quelque choſe de nouveau à en dire.

CHAPITRE SIXIEME.

Des Oiſeaux de nuit irréguliers, de la couleur du Coucou, à bouche de Martinet, appellés Crapauds-Volants *ou* Tette-Chevres.

1°. LE CRAPAUD-VOLANT ou le TETTE-CHEVRE ordinaire, *Caprimulgus noſtras vulgaris & Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Hirundo caudâ æquabili, Caprimulga*, Klein. *Hirundo caudâ integrâ, ore ſetis ciliato*, Linn.: en Grec *Aigothelas ;* en Italien *Caprimulgo, Calcabotto ;* en Anglois *the Fern-Owl, Goat Sucking-Owl, or Night jar ;* en Allemand *Here* ou *Pfaffe ;* en Ruſſien *Leleck.* C'eſt un très bel Oiſeau, plus reſſemblant à un Coucou qu'à un Hibou, par la figure du corps & par le plumage. Il a le bec très petit, noir ; une grande bouche ; les pieds courts, déliés ; ce qui le diſtingue ſuffiſamment de tous les autres Oiſeaux de nuit. Nous avons trouvé dans ſon eſtomac des graines & des Scarabées. C'eſt enfin un Oiſeau ſingulier, à la vérité nocturne, mais qui n'a aucun rapport avec les Oiſeaux de Proie : ſa tête eſt grande à proportion du corps, mais bien plus petite que dans les autres Oiſeaux de nuit. Il ſe trouve dans pluſieurs forêts en Angleterre. *V. Pl.* 5. *n°.* 3.

MM. Linnæus & Klein le comptent parmi les Hirondelles, comme a fait Ariſtote. M. Linnæus le décrit ainſi : Il eſt de la

grandeur d'un Coucou ; il a le corps blanchâtre en deſſus, tacheté de noir, de blanc & de brun ondés, & délicatement entremêlés, ſemés de petites taches noires longitudinales ; le bas du ventre couleur de terre cuite pâle, à ondulations noires plus épaiſſes ; la poitrine ſemée des mêmes ondulations, mais moindres ; la tête grande à proportion du corps ; les oreilles amples ; le bec menu, applati, modiquement recourbé, noir ; les pieds petits, velus, dont le doigt du milieu eſt plus long du double ; la queue longue, entiere ; dix plumes à la queue ; toutes les pennes lâches, molles, égales ; l'ongle du doigt du milieu eſt à ſon bord intérieur coché d'écailles en forme de peigne. Ce qu'il y a de ſingulier dans cet Oiſeau, ce ſont des mouſtaches au bord de la mâchoire ſupérieure, compoſées de huit ſoies roides qui débordent, afin qu'il puiſſe plus aiſément attrapper les Phalénes ou Papillons de nuit, & autres Inſectes ; ſon vaſte gozier eſt dix fois plus ample que l'ouverture du bec, comme dans les Oiſeaux du même genre ; ſes narines ſont ſaillantes, cylindriques ; il a une langue très petite, très pointue, très entiere, attachée au palais ; le crâne tranſparent ; la tête grande, avec de grandes oreilles qui ne débordent pourtant pas, & de grands yeux ; ce qui lui eſt commun avec les autres Oiſeaux de nuit ; l'ongle du milieu écaillé. Le mâle a preſqu'au milieu de la ſeconde & de la troiſieme pennes de l'aîle une grande tache blanche, que la femelle n'a point ; de plus dans le mâle les extrémités des deux premieres plumes de la queue ſont blanches. Il habite par-tout dans la Suede ; il vole dans la nuit, & ſe fait aiſément reconnoître par ſon roucoulement continuel.

Le Crapaud-Volant ne fait point de nid ; il pond ſeulement deux œufs à la fois, oblongs, blanchâtres, tachetés de brun, ſur le ſable nud, ſur de la mouſſe, ou ſur quelques feuilles de chêne ſéches qui ſe trouvent là par hazard, dans les bois montagneux. M. de Réaumur a vu un nid de Crapaud-Volant où il y avoit trois œufs, d'où il eſt éclos trois petits. Les petits en éclosant ſont couverts de duvet comme des pouſſins. Il dort ou ſe tient tranquille pendant le jour ; & quand le ſoleil eſt couché il commence à crier, & ce cri eſt aſſez doux ; puis il vole çà & là dans des claires voies, le bec béant pour prendre les Mouches, les Scarabées & autres Inſectes volants ; de temps en temps il fait claquer ſes aîles en volant, à-peu-près comme les Pigeons. Aldrovandus dit que cet Oiſeau eſt rare en France & en Allemagne ; mais il ſe trompe. Geſner obſerve que Belon a eu tort de

confondre la véritable Freſaie, qui eſt une ſorte de Hibou, avec le Tette-Chevre, qui eſt tout différent. Il chaſſe ſur-tout le ſoir & le matin; il vole ordinairement bas; & comme il a de grandes aîles, on le tue fort aiſément. Il y a des Chaſſeurs qui l'eſtiment comme un fort bon manger, principalement en Août & Septembre. Il s'en va de bonne heure; car après la mi-Septembre on n'en voit gueres, en quoi il s'accorde encore avec le Martinet. En Bourgogne on le tue pour le manger, quoique quelques Chaſſeurs du Pays l'appellent *Chaſſe-Crapaud*; car ils diſent qu'il fait la chaſſe aux Grenouilles & aux Crapauds. C'eſt apparemment dans cette même idée que les Italiens l'ont nommé *Calcabotto*, c'eſt-à-dire, *Foule-Crapaud*: mais cela ne paroît pas avoir été confirmé par l'expérience. Ariſtote l'appelle *Aigothelas*, c'eſt-à-dire, *Tette-Chevre*, parce qu'on s'eſt fauſſement imaginé que, comme un Voleur de nuit, il entroit dans les étables pour y tetter les Chevres, au détriment des Bergers, attendu que les Chevres tettées devenoient aveugles, & que leur lait tariſſoit en conſéquence. Cette erreur a été copiée par Pline, Turner, Geſner, & par d'autres ſavants Naturaliſtes. Il y a des gens qui diſent avoir trouvé de petits Oiſeaux morts auprès du nid du Crapaud-Volant, & que c'eſt un Oiſeau de Proie: mais il ne paroît pas plus carnaſſier que les Martinets. J'en ai ouvert quelques-uns, & je n'ai apperçu dans leur eſtomac que des reſtes d'Inſectes, notamment de groſſes Mouches jaunes, & des Fouille-Merdes.

On l'a nommé jadis *Caprimulge* ou *Tette-Chevre*, par la raiſon que nous en avons donnée ci-deſſus; en Saintonge & à Loudun on l'appelle encore aujourd'hui *Freſaie*, & il y eſt regardé comme un Oiſeau de mauvais augure; ce qui aura ſans doute trompé Belon. De plus les Saintongeois croient qu'il couve ſes œufs uniquement des yeux, comme l'Autruche. Son nom le plus généralement uſité eſt celui de *Crapaud-Volant*, qui lui a été donné apparemment à cauſe de ſon gozier affreux ou démeſurément grand: mais il ne faut pas le confondre avec un autre Volatile qu'on appelle à Paris *Crapaud-Volant*, & qui au printemps pouſſe vers le ſoir une voix très forte, ſemblable à celle d'un Crapaud. Or cette derniere eſpece de Crapaud-Volant, qui peut-être n'a jamais été connue des Naturaliſtes, & qui ne ſe trouve point ailleurs, que je ſache, m'a paru reſſembler à une grande Chauve-Souris par ſes aîles membraneuſes; auquel cas je ne le compterois pas parmi les Oiſeaux. Il eſt bien vrai

qu'Aldrovandus prétend que Belon a eu raiſon de mettre la Chauve-Souris entre les Oiſeaux, parce qu'elle a ce qui caractériſe principalement l'Oiſeau ; ſavoir deux pieds & deux aîles : mais on peut lui répondre avec Ray, que la Chauve-Souris doit être ſéparée de la claſſe des Oiſeaux, parce qu'elle n'a ni bec ni plumes, qui ſont deux choſes eſſentielles à tout Oiſeau, outre qu'elle n'eſt point ovipare ; ce qui n'eſt pas moins eſſentiel. Pour revenir à notre *Caprimulgus* ou *Crapaud-Volant* ordinaire, les Solognots le nomment vulgairement *Chauche-Branche* ou *Choche-Branche*, parce qu'il ſemble chocher ou cocher la branche ſur laquelle il ſe repoſe, comme le Coq coche la Poule ; d'autant plus qu'il ne ſe perche pas ſur une branche en travers, mais pour l'ordinaire ſuivant ſa longueur. Auſſi cet Oiſeau ayant les jambes foibles & très courtes, reſte-t-il tout le jour accroupi, & dans l'attitude d'un Oiſeau qui couve. A Checy près d'Orléans, les Vignerons l'appellent *Coucou rouge ;* & en effet il a beaucoup d'affinité avec le Coucou par ſon port extérieur.

2°. Le TETTE-CHEVRE d'Amérique, *Caprimulgus Americanus, Ibijau Braſilienſibus, Noitibo Luſitanis Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Hirondelle ; il a la tête large & applatie ; les yeux grands, dont la pupille ou prunelle eſt elliptique ou ovalaire ; l'iris jaunâtre ; le bec très petit ; la bouche très-ample ; la langue fort petite ; les jambes blanches, petites ; l'ongle du doigt du milieu comme dentelé ; le deſſus du corps noirâtre, ſemé de petits points blancs ; les plumes dans toute la partie inférieure du corps mêlées de blanc & de noir, comme dans l'Epervier. On en trouve encore une eſpece de la grandeur d'une Chouette.

3°. Le PETIT TETTE-CHEVRE du Breſil, *Guiraquerea Braſilienſis ad Caprimulgum accedens Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Alouette ; il approche du précédent par la figure de la tête, des yeux, de la bouche & du bec ; il a de groſſes ſoies aux côtés du bec ; les aîles longues, mais la queue beaucoup plus longue encore ; au lieu que dans le précédent les aîles atteignent preſque juſqu'à l'extrémité de la queue. Il y a deux plumes à la queue qui paſſent les autres pour la longueur. Tout l'Oiſeau eſt d'un brun-cendré, avec des taches d'un jaune obſcur, ou mêlées de blanchâtre, comme dans l'Epervier. Autour du cou, derriere la tête, il a un collier doré obſcurément ; les jambes cendrées ou brunes. On peut voir le reſte de la deſcription dans Marcgrave : mais ceci ſuffira pour le diſtinguer.

Dessiné et Gravé par Martinet.

1. Grand Duc 2. Chât-huant. 3 Tête chèvre.

L'Auteur ne dit point ſi ces Oiſeaux ſont nocturnes ou non, quoiqu'ils reſſemblent exactement à notre Crapaud-Volant par leur port extérieur : mais comme les Tette-Chevres & les Martinets ont beaucoup de reſſemblance, il faut examiner ſi ces Oiſeaux du Breſil ne ſont pas plutôt du genre des Martinets. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la figure de leurs pieds ne répond pas à celle des pieds du Martinet.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Oiſeaux à bec & à ongles crochus frugivores, c'eſt-à-dire, qui ſe nourriſſent de grains, ou des Perroquets.

Les Perroquets ont la tête fort grande ; le bec & le crâne durs ; un très beau plumage ; les ongles crochus ; & aux pieds deux doigts devant, & autant derriere. En grimpant ils ſe ſervent de leur bec comme d'un hameçon ou crochet pour ſoulever le corps ; leur langue eſt large, ſemblable à une graine de courge, ſuivant la remarque de Scaliger. Ils étoient autrefois célébres pour imiter la parole. Dans tous les Perroquets que j'ai obſervés juſqu'ici, les narines ſe ſont trouvées rondes, ſituées à la partie ſupérieure de la mâchoire d'enhaut près de la plume, & voiſines l'une de l'autre.

Les Perroquets, eu égard à la grandeur, peuvent ſe diviſer en trois genres ; ſavoir en Perroquets très grands, en médiocres, & en petits. Les plus grands ſont pareils en grandeur à notre Corbeau, ou même à un Chapon bien engraiſſé. Ils ont la queue fort longue, & les Anglois les appellent *Macaos* & *Cockatoons*. Les moyens ou médiocres, & les plus communs, ſont égaux à un Pigeon, ou un peu plus grands ou plus petits, à queue courte, dits en Anglois *Parrots* & *Poppinjays*. Les plus petits ſont de la grandeur d'un Merle ou d'une Alouette, à queue très longue, nommés en Anglois *Perokeets*, en Italien *Peroqueto*.

ARTICLE PREMIER.

Des grands Perroquets dits Macaos & Cockatoons.

1°. LE GRAND PERROQUET BLEU, *Pſittacus maximus Cyano-Croceus Aldrovandi, Arauna Braſilienſibus Marcgravii, Canide Lerii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'un Chapon bien engraiſſé, de la longueur de deux coudées; il a le bec noir, fort long; une peau autour des yeux bariolée de plumes noires; le ſommet de la tête plat & vert; la gorge comme ceinte d'un collier noir; tout le deſſous du corps ſaffrané, & le deſſus d'un beau bleu; la queue longue de dix-huit pouces; les cuiſſes très courtes; les jambes & les pieds bruns, avec des ongles noirs.

C'eſt le bel *Aras* ou *Arras* bleu, aſſez commun dans Paris. *V. Pl. 6. n°. 2.*

2°. LE GRAND PERROQUET ROUGE, *Pſittacus maximus alter Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt de la même grandeur & longueur que le précédent; il a le bec plus court, la mâchoire ſupérieure blanche, l'inférieure noire; la région des yeux & les tempes blanches; tout le corps, le commencement des aîles, & toute la queue, du plus beau rouge-ponceau, comme auſſi les maîtreſſes plumes des aîles à leur partie intérieure; mais à leur partie extérieure elles ſont d'un bleu foncé, de même que la partie inférieure du croupion; les plumes du ſecond rang ſont jaunes, à bords rouges, ornées à la pointe comme d'un petit œuil bleu; il a les jambes courtes & les pieds bruns.

Dans le Perroquet de cette ſorte que nous avons obſervé à Londres, les aîles & la queue étoient de couleur de vermillon, variées de bleu & de jaune; les deux plumes du milieu de la queue excédoient de beaucoup les autres en longueur, finiſſant en pointes aiguës, de couleur bleue.

C'eſt le gros Aras rouge le plus commun dans Paris chez les Seigneurs. On le laiſſe ordinairement en liberté voler çà & là, parce qu'il ſe prive aiſément, & qu'il revient au logis. Son bec eſt d'une force extrême; il caſſe un noyau de pêche.

3°. L'ARARACANGA de Marcgrave ne paroît pas différent du

précédent ; car la plupart des marques s'accordent : il en differe en ce que les aîles ſont à moitié couvertes de plumes vertes, & que la derniere moitié eſt bleue.

4°. Le MARACANA des Braſiliens de Marcgrave eſt une eſpece de Perroquet, mais plus grande ; les plumes de tout le corps ſont d'un gris-bleuâtre. Il crie comme le Perroquet ; il aime les fruits, ſur-tout le Murucuïa. Marcgrave n'en dit rien de plus.

5°. Autre MARACANA qui eſt une petite eſpece d'Aras ou de Macao ; car il eſt de la figure d'un Aras, ayant comme l'Aras une queue longue, le bec noir, & la peau d'autour des yeux blanche, piquetée de noir ; la tête, le cou & les aîles d'un vert foncé ; le ſommet de la tête ſeulement plus clair & bleuâtre ; les aîles & la queue vertes en deſſus, bleues en deſſous ; mais les extrémités des plumes ſont d'un bleu obſcur. A la naiſſance de chaque aîle il y a une tache couleur de vermillon, & une autre brune au deſſus de la naiſſance du bec.

Cluſius dans ſes Exotiques décrit d'autres eſpeces de grands Perroquets.

ARTICLE SECOND.

Des Perroquets de moyenne grandeur, dits en Anglois Parrots & Poppinjays.

1°. LE PERROQUET BLANC CRÊTÉ, *Pſittacus albus criſtatus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il ſe diſtingue aiſément des autres Perroquets par la couleur blanche de tout ſon corps, par la crête qu'il porte ſur ſa tête, par ſa queue redreſſée, par ſa grandeur pareille à celle d'un bon Pigeon de voliere, & par ſes pieds jaunâtres. Ce Perroquet ſe nomme *Cacatoès :* il vient des Molucques. *V. Pl. 6. Fig.* 1.

Ce Perroquet eſt rare, & d'une ſinguliere beauté. M. Chauvelin, ancien Garde des Sceaux, en avoit un que tout Orléans a vu lors de ſon ſéjour en cette Ville.

On trouve encore aux Molucques deux autres *Cacatoès*. Le premier, de la groſſeur du précédent, a le deſſous des aîles & de la queue couleur de ſoufre, & porte une huppe jaune. Le ſecond eſt de la groſſeur d'un Arras, a les plumes d'un blanc nuancé

d'une teinte couleur de chair ; ſa huppe eſt oranger foncé, tirant ſur le rouge ; les plumes qui la recouvrent ſont blanches, nuancées de couleur de chair.

Le *Cacatoès* des Philippines eſt de la groſſeur d'un Perroquet ordinaire ; il eſt tout blanc en deſſus : ſous les aîles il eſt ſoufré. Il l'eſt auſſi ſous la queue, avec mélange de jaune, tirant ſur l'oranger-vif. Sa crête, qui n'a que deux pouces, eſt mêlée d'oranger qu'on ne découvre que lorſqu'il la leve.

Dans l'Inde on voit un autre *Cacatoès* de la groſſeur & de la couleur du précédent, dont la crête eſt plus longue, mais compoſée de plumes étroites, placées derriere la tête, & relevées en pointes comme la crête du Vaneau. Cet Oiſeau eſt vivant à Paris. Si l'on en croit quelques Hiſtoriens & Voyageurs, ces Oiſeaux font leur nid dans les angles des fenêtres, & ſous les toits comme les Hirondelles. Mais je ne cautionne pas cette obſervation, n'y en ayant que fort peu qui l'ayent dit.

2°. Le PERROQUET VERT à aîles rougeâtres, *Pſittacus viridis, alarum coſtâ ſuperná rubente, Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt égal en grandeur au précédent ; il a le bec ſupérieurement noir au bout, puis bleuâtre, du reſte rougeâtre, & inférieurement blanc ; l'iris des yeux ſaffranée ; le ſommet de la tête jaune ; le reſte du corps verdâtre, plus foncé en deſſus, plus clair en deſſous ; la partie ſupérieure des aîles rouge ; la queue un peu courte : inférieurement il a aux côtés une belle tache rouge longitudinale, & ſupérieurement une autre qui eſt jaunâtre ; ſes jambes & ſes pieds ſont cendrés.

Cette eſpece eſt chez nous la plus fréquente de toutes. Dans ceux que j'ai décrits à Londres il y avoit un cercle blanc autour des yeux, & une appendice des deux côtés à la mâchoire ſupérieure du bec, à quoi répondoit une coche ou crenelure à la mâchoire inférieure.

Ce Perroquet eſt auſſi rare à Paris qu'il eſt commun à Londres, à moins que ce ne ſoit le vert commun.

3°. Le PERROQUET à bec bariolé, *Pſittacus Poikilorhynchos Aldrovandi*, Ray Synopſ. Son bec eſt à ſa partie ſupérieure d'un vert-bleu, ſur les côtés couleur d'ochre ; à l'extrémité marqué d'une tache blanche tranſverſale ; à ſa partie inférieure il eſt çà & là de couleur plombée, & jaunâtre dans le milieu. Il a le ſommet de la tête doré, le reſte du corps vert, plus obſcur en deſſus, plus clair en deſſous ; les aîles & la queue vertes, mêlées d'améthyſte ou de bleuâtre, de noir, de vermillon obſcur, d'écarlate & de jaune ; les jambes courtes ; les pieds plombés, & les ongles noirs.

4°. Le

4°. Le PERROQUET VERT à bec noir, *Pſittacus viridis melanorhynchos Aldrovandi*, Ray Synopſ. A la naiſſance du bec, au ſommet de la tête & ſous la gorge il a une couleur bleue tirant ſur le vert; tout le deſſus du corps d'un vert foncé; ſeulement le gros de l'aîle à l'endroit où elle eſt attachée au corps, eſt d'un rouge écarlate, comme auſſi les extrémités des maîtreſſes plumes; il a le deſſous du corps jaune, & d'un jaune-vert; le croupion écarlate inférieurement.

5°. Le PERROQUET A TÊTE BLANCHE, *Pſittacus leucocephalus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le bec & la partie de la tête contiguë au bec blancs; la gorge & le deſſus des aîles en haut d'un rouge de cinnabre; le milieu de la poitrine & l'entre-deux des cuiſſes d'un rouge-obſcur; la nuque, le cou, le dos, les aîles & le deſſus du croupion d'un vert foncé; la poitrine & les cuiſſes d'un vert plus clair. On pourroit appeller ce Perroquet *le Bigarré*, à cauſe de la multiplicité de ſes couleurs; car il en a de ſept ſortes: mais la couleur principale eſt la verte.

6°. Le PERROQUET ROUGE-BLEU, *Pſittacus verſicolor* ſeu *erythrocyaneus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le bec moins grand que les précédents, noirâtre; la tête, le cou & la poitrine bleus; le ſommet de la tête jaune; la région des yeux blanchâtre; le ventre vert; le croupion jaune; le haut du dos d'un bleu clair; les plumes du ſecond rang des aîles ſemées de vert, de jaune & de couleur de roſe.

7°. Le PERROQUET GRIS OU BLEUATRE, *Pſittacus cinereus* ſeu *ſubcæruleus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'un Pigeon de voliere; il a le bec noir; la couleur de tout le corps cendrée-obſcure; la queue rouge, de couleur de cinnabre ou de vermillon, fort courte, & excédant à peine le bout des aîles; les yeux entourés d'une peau nue & blanche. Nous en avons vu pluſieurs de cette ſorte à Londres.

Ce Perroquet eſt des plus communs par toute la France. Il eſt très familier; il ſiffle & parle comme un homme ſans criailler, comme font ordinairement les Perroquets verts. Il eſt facile à nourrir; il mange de tout. On l'appelle vulgairement un *Jacob*, parce qu'il prononce volontiers ce nom. Ce Perroquet eſt fort & vigoureux; il vit long-temps. On en voit un à Orléans, qui eſt âgé de ſoixante-douze ans au moins, & qui eſt encore gai.

Il y en a de cette eſpece qui par ſucceſſion de temps deviennent jaſpés de blanc & couleur de roſe. Je ſerois aſſez diſpoſé à croire que ce changement vient de quelque altération dans l'animal, cauſée ou par les maladies ou par l'âge, parce qu'on y re-

marque des nuances progreſſives; les uns n'ayant que fort peu de couleur de roſe, & d'autres étant preſque entiérement de cette couleur.

8°. Le PERROQUET ROUGE & BLANC, *Pſittacus erythroleucos Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il égale ou même ſurpaſſe en grandeur les Arras, mais il a la queue courte; tout le corps d'un blanc obſcur ou ſale, de maniere qu'il paroît cendré; le bec noir; la partie poſtérieure du dos, le croupion, toute la queue & les maîtreſſes plumes des aîles teintes en vermillon.

9°. Le PERROQUET ÉCARLATE du Levant, *Pſittacus coccineus Orientalis, alis ex viridi & nigro variis*, Ray Synopſ. Il ſurpaſſe le Merle en grandeur; il a tout le corps écarlate; les plumes du ſecond rang des aîles vertes; les maîtreſſes plumes noires, à barbes extérieures vertes, inférieurement d'un rouge cramoiſi; le côté des aîles jaune; la queue jaune dans ſa plus baſſe moitié, ſupérieurement d'un jaune-vert; les jambes ceintes au deſſus des genoux d'un anneau de plumes vertes; le bec jaune, de même que l'iris des yeux; les jambes très courtes, noires. Nous avons vu à Londres ce Perroquet, qui y avoit été apporté des Indes Orientales, où on le connoît ſous le nom de *Lory*.

Le LORY des Molucques eſt gros comme une Tourterelle: il eſt deſſus comme deſſous d'un rouge vif; le milieu du dos & le pli de l'aîle ſont variés de jaune nuancé de vert; ſes jambes ſont vertes. Il a dans l'aîle un peu de violet, de vert foncé & de noir; ſon bec eſt rouge; l'iris oranger; les pieds bruns. *V. Pl.* 7. *Fig.* 1.

Le LORY Malabare eſt de la groſſeur du précédent, d'un rouge auſſi vif en totalité, à l'exception de la tête, qui eſt couverte d'une calotte noire qui ſe termine en arriere par un beau violet; ſes jarretieres ſont bleues; ſes aîles vertes, doublées en partie de jaune & en partie de noir.

Le LORY de Jolo eſt de même groſſeur; le devant de ſa tête, ſes joues, ſa poitrine, la partie ſupérieure du dos, ſont d'un bleu tirant ſur le violet; le derriere de la tête eſt rouge-clair; le reſte du corps eſt d'un beau rouge mêlé de brun, de vert foncé & de noir; la queue eſt d'un rouge & d'un vert-brun; les deux plumes du milieu de ſa queue ſont plus longues que les latérales; le jaret eſt violet; l'iris oranger.

Le LORY des Berbices eſt gros comme une Perdrix; il a la tête & tout le deſſus du corps d'un ſuperbe cramoiſi; toute la poitrine & le ventre ſont d'un beau violet; la tête paroît comme ſéparée du dos par une ligne violette qui vient latéralement ſe

joindre au violet de la poitrine, & paroît former le collier d'un tablier de Cordonnier ; ſes plumes ſcapulaires ſont d'un beau bleu ; ſes aîles vertes & rouges, ainſi que ſa queue : il a le bec noir & très fort ; l'iris de ſes yeux eſt couleur d'or.

Le LORY des Philippines eſt de même groſſeur ; tout le deſſus de ſa tête eſt noir ; la partie ſupérieure du dos, la poitrine, le ventre, le deſſous de la queue & le jaret ſont d'un beau bleu tirant ſur le violet ; les aîles ſont vertes : tout le reſte du corps en deſſus, les cuiſſes, la queue, ſont d'un beau rouge vif ; l'iris eſt oranger.

10°. Le PETIT PERROQUET VERT d'Ethiopie, *Pſittacus puſillus viridis Æthiopicus Cluſii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Pinçon ; il a tout le corps vert, plus clair au ventre, plus foncé au dos ; les grandes plumes des aîles d'un vert plus foncé d'un côté, brunes de l'autre & par tout le deſſus ; les plumes de la queue à l'endroit où elles ſont attachées au croupion, teintes d'une couleur jaune-verte, puis d'un rouge élégant, enſuite de noir, enfin de vert ; les petites plumes du ſommet de la tête au deſſus du bec, & de toute la gorge, d'un beau rouge fleuri ; le bec gros & ferme, rougeâtre ; les jambes à peine longues d'un demi-pouce, cendrées ; les ongles blancs & aſſez longs.

Lorſqu'il mange, il ne tient pas ſa nourriture d'un pied, comme font les autres Perroquets, mais il la prend par petits morceaux avec ſon bec.

Il eſt à remarquer que les femelles venant à vieillir ne veulent plus manger qu'à peine, à moins que le mâle ne leur donne la becquée, après avoir retenu quelque tems la nourriture dans ſon jabot, de la même façon que les Pigeonneaux ont accoutumé d'être nourris par leur mere.

11°. Le BEAU PERROQUET VERT-BLEU, *Pſittacus elegans Cluſii exoticorum*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'un Pigeon ; il a le cou & la poitrine d'un plumage bigarré, de couleur rougeâtre, & à la fin d'un bleu très-élégant : quand il ſe met en colere, il dreſſe ſes plumes de maniere qu'il paroît en quelque ſorte crêté. Il a les plumes du ventre preſque de même couleur, cependant parſemées de brun ; celles du dos vertes ; les grandes plumes des aîles bleuâtres ; la queue verte.

ARTICLE TROISIEME.

Des grands Perroquets, ou des Perroquets de moyenne grandeur de Marcgrave.

1°. L'AJURUCURAT. Il a à la tête, au deſſus du bec, une eſpece de petite mitre élégamment bleue; la gorge, les côtés de la tête, & ſa partie ſupérieure d'un beau jaune; tout le corps d'un vert-gai; les plumes aux extrémités des aîles moitié noires, moitié ſaffranées, en partie bleues auſſi à l'extrémité, en partie vertes çà & là; la queue verte, mais quand il l'étend elle eſt frangée de noir, de rouge, de bleu; le bec d'un gris-brun; les pieds cendrés; l'iris des yeux dorée.

Le ſecond eſt ſemblable au premier, un peu autrement coloré; car la petite mitre qui eſt ſur ſa tête eſt jaune mêlée de blanc, d'un jaune-clair au deſſus des yeux & à la poitrine; autour de la partie ſupérieure du bec eſt une tache de couleur de vert de mer.

3°. L'AJURUCURUCA. Sa petite mitre eſt mêlée de bleu & d'un peu de noir, & au milieu eſt une tache jaune; à la gorge il y a une tache bleue; la poitrine, les aîles & le dos ſont d'un vert foncé; les extrémités des aîles & la queue ſont d'un vert plus clair; les pointes des maîtreſſes plumes de l'aile ſont jaunes & rouges, mêlées d'un bleu obſcur; le bec ſupérieurement cendré, eſt noir aux extrémités.

4°. Le PARAGUA eſt un Perroquet noir, qui a la poitrine, le dos & le ventre antérieur conſidérablement rouges; l'iris des yeux rouge; le bec & les pieds d'un cendré-obſcur.

5°. Le TARABE eſt plus grand que le précédent; il a la tête, la poitrine & le commencement des aîles rouges, & le reſte vert; le bec & les pieds d'un gris-ſale.

6°. L'AJURUCATINGA eſt de la grandeur d'un médiocre Poulet, de couleur verte; il a les yeux rouges, & autour des yeux une peau blanche, comme la plupart des Perroquets; le bec & les jambes blanches; la queue longue.

7°. L'AJURUPARA s'accorde en toutes choſes avec le précédent; mais il eſt plus petit.

8°. Il faut ajouter à cette classe le KILAKIL, Perroquet de Mindanao, Isle Philippine. Il a la tête verte en devant, bleue en arriere; tout son corps dessus & dessous est vert-tendre; le croupion bleu; les petites plumes des ailes sont très agréablement jaspées de vert, de roux, de bleu & de noir; le bec est d'un bel incarnat; il est fort rare, & de la grosseur d'un Perroquet ordinaire.

9°. Le PERROQUET JAUNE, espece d'Amazone: il a l'iris couleur de feu; tout le corps d'un très beau jonquille: quand il déploie ses ailes & sa queue, on remarque dans quelques-unes de leurs grandes plumes quelques taches de rouge éclatant; son bec & ses pieds sont blancs. Cet Oiseau s'apprivoise & parle aisément. J'en ai vu un vivant qui étoit très doux, & qui articuloit le Portugais très distinctement. Il est de la grosseur des Perroquets ordinaires. *V. Pl. -. n°. 2.*

ARTICLE QUATRIEME

Des petits Perroquets.

1. LE PETIT PERROQUET A COLLIER, *Psittacus torquatus, Marcgravii Americanum Aldrovandi*, Ray Synopf. Sa longueur est de neuf pouces & demi; il a le bec couleur de vermillon; l'iris des yeux jaune; tout le corps de couleur verte, plus foncée en dessus, plus claire en dessous; son cou est ceint d'un collier couleur de vermillon, auquel va se rendre une ligne noire qui naît du bec inférieur sous le menton; les plumes les plus extérieures des ailes sont à leur partie supérieure distinguées par une marque rouge.

Le PERRUCHE A COLLIER, de l'Isle de Bourbon, est moitié plus petit que le Perruche ordinaire; il est tout vert, excepté sur le front qui est noir, un demi-collet de bleu & de jaune, puis deux raies de la même couleur, mais qui s'étend en long jusqu'au bout inférieur; son ventre est vert-jaune sur le jaune. *V. Pl. -. n°. 3.*

Le PERRUCHE DU CAP, de même grandeur. Il a tout vert, une grande tache d'un rouge-vif sur le front, le bec rouge, & les pieds gris; sa queue est très longue.

Le PERRUCHE DES PHILIPPINES a la tête d'un bleu-violet;

tout le deſſus du corps vert-clair ; les côtés du cou jaunes ; le milieu jaune-vert, ainſi que tout le deſſous du corps ; ſon bec ſupérieur jaune ; le crochet & le bec inférieur cendré-clair ; les pieds bleuâtres ; les ongles gris.

2°. Le PETIT PERROQUET A LONGUE QUEUE tout vert, *Pſittacus minor Macrouros, totus viridis Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il n'eſt pas plus grand en tout qu'une Grive ; il a le bec rouge ; les pieds & les jambes rougeatres, ou de couleur de chair, contre la coutume de tous les autres Perroquets ; l'iris des yeux ſaffranée.

Ces petits Perroquets qu'on appelle *Perriques* dans les Iſles Françoiſes d'Amérique, aiment à s'entendre nommer *Cathoi*, & c'eſt le nom que les femmes leur donnent ordinairement.

3°. Le PERROQUET A LONGUE QUEUE DU JAPON, *Pſittacus erythrochlorus Macrouros Japonicus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Aldrovandus a décrit celui-ci d'après la figure.

4°. Le PETIT PERROQUET CRÊTÉ, *Pſittacus erythrochloros criſtatus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il avoit les ailes, la queue & la crête de couleur rouge ; le reſte du corps vert : il reſſembloit au Perroquet crêté par ſa crête, qui étoit compoſée de ſix plumes, trois grandes & trois petites ; l'iris des yeux étoit rouge.

5°. Le PETIT PERROQUET DE BONTIUS, *Pſittacus parvus Bontii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Alouette ; il a le bec gris, de même que la gorge ; l'iris des yeux argentée ; il dreſſe les plumes du ſommet de la tête en façon de belle crête ; le ventre inférieur, la tête, le cou & la queue ſont ſupérieurement d'un beau rouge ; la poitrine & les plumes inférieures de la queue ſont couleur de roſe-claire, & finiſſent très élégamment en une couleur verte mêlée de blanc & de vert ; les ailes ſont principalement vertes, entremêlées de plumes rougeâtres, dont la moitié eſt bigarrée çà & là de couleur jaune & de roſe.

1. Lory. 2. Portugais jaune. 3. Perruche a Collier.

Pl. ... gravé par Martinet.

1. Cracatoes . . 2. Arras Bleu.

ARTICLE CINQUIEME.

Des petits Perroquets de Marcgrave, que les Braſiliens appellent Tui, *& les Anglois* Parrakeets.

1°. LE premier eſt de la grandeur d'une Hirondelle; ſa couleur eſt totalement verte; ſon bec eſt noir.

2°. Le TUI APUTE JUBA. Il eſt pareil au premier, & il a la même couleur aux plumes des aîles & au bec. Il en differe par un petit cercle de plumes jaunes autour des yeux, & par une grande tache de plumes de couleur orangée ſur la tête.

3°. Le TUITIRICA. Ils ſont plus grands que ceux de Guinée; ils ont la même couleur que le précédent; le bec de couleur incarnate; les pieds bleuâtres.

4°. La quatrieme eſpece eſt de la grandeur d'un Etourneau; de la même couleur que la ſeconde, mais elle a la queue plus courte.

5°. Le JENDAYA. Il eſt de la grandeur d'un Merle; il a le bec & les jambes noires; l'iris des yeux dorée; la tête, le cou & la poitrine jaunes; le dos, les aîles & la queue vertes, mêlées d'outre-mer.

6°. Le TUIETE. Il eſt de la grandeur d'une Alouette; il a la queue totalement d'un vert-clair, mais le commencement des aîles d'un bleu exquis; les bords de toutes les plumes des aîles bleus; au dos à la naiſſance de la queue, il y a auſſi une tache bleue; le bec eſt incarnat; la queue eſt contre la regle ordinaire de ce genre d'Oiſeaux; ainſi il appartient plutôt au ſecond genre.

7°. Le TUIPARA des Topinambous. Il eſt de la grandeur d'une Alouette, totalement d'un vert-clair, comme le précédent; il a le bec pareillement incarnat, & les jambes griſes; la queue auſſi plus courte. Il en differe par une tache au front près de la naiſſance du bec, laquelle eſt ſémilunaire, & de couleur de vermillon. Il y en a encore une autre de couleur jaune au milieu de chaque aîle inférieurement. Il fait ſon nid dans des fourmilieres abandonnées des Fourmis, qui ſe trouvent dans les arbres.

8°. L'ANACA du Breſil. Il eſt de la grandeur d'une Alouette;

il a le bec brun ; ſur la tête un plumage de couleur rougeâtre, & brune autour des yeux ; la gorge cendrée ; la partie ſupérieure du cou & les côtés verts ; le ventre d'un brun rouſsâtre ; le dos vert, avec une tache d'un brun-clair, ainſi que la queue ; au commencement des aîles eſt une tache ou frange ſanguine ; le reſte des aîles eſt vert, & l'extrémité en eſt de couleur d'un vert de mer ; les jambes ſupérieurement revêtues de plumes vertes, & inférieurement d'une peau cendrée, avec des ongles noirâtres.

Le COULACISSI, petit Perroquet des Philippines, de la groſſeur d'un Moineau-Franc. Il eſt vert, plus éclatant deſſus, plus tendre deſſous ; le devant de la tête près la racine du bec, la gorge, la partie ſupérieure de la poitrine, & les plumes qui recouvrent la queue en deſſus, ſont d'un beau rouge-foncé. Il y en a dans la même eſpece qui ſont entiérement verts, à l'exception des plumes qui recouvrent la queue, leſquelles ſont rouges.

La PERRUCHE de Java, qu'on trouve auſſi en Guinée & au Breſil, d'où elle a pris aſſez communément en France le nom de Moineau du Breſil, eſt groſſe comme une Alouette ; ſon bec, ſon front, ſes joues & le haut de ſa gorge ſont d'un oranger-vif dans le mâle, pâle dans la femelle ; tout ſon corps eſt en deſſous d'un beau vert-clair, en deſſus d'un vert plus foncé ; ſon croupion eſt d'un bleu éclatant ; les grandes plumes de ſa queue, qui eſt courte, ſont mêlées de rouge & de noir-écarlate, terminé de vert ; le pli de l'aîle eſt noir, mêlé de violet ; les plumes de ſes aîles ſont d'un vert foncé en dehors, d'un brun minime en dedans ; le deſſous de l'aîle d'un vert éteint, tirant ſur le gris ; ſes yeux ſont noirs ; ſes pieds gris. Cet Oiſeau ne parle point, aime à être accouplé, vit en Europe, même au nord de la France : mais quand l'un des deux meurt, rarement l'autre, qui devient triſte & taciturne, lui ſurvit long-temps. Ils ont quelquefois pondu en France ; mais je n'ai jamais entendu dire que leurs œufs ayent éclos.

On trouve encore à Caïenne une jolie Perruche de la groſſeur du Merle, dont le bec eſt noir, l'iris aurore ; le deſſous de ſon bec eſt bleu céleſte ; le deſſus bleu ardoiſé ; le reſte de la tête brun ; le bas du cou bleu ardoiſé ; tout le deſſus du corps & de la queue vert éclatant ; toute la gorge brune, avec un bordé aurore à chaque plume ; ce qui forme un total écaillé : elle a le pli de l'aîle couleur de feu ; le reſte de l'aîle bleu ; tout le deſſous du corps vert éclatant ; le milieu du ventre lilas veiné de brun ;

ſur

ſur le milieu de la queue une ligne longitudinale lilas; & le deſſous de la queue, qui eſt plus courte que celle des Perruches, d'un brun-rouge, tirant ſur le maron; les pieds & les ongles noirs. *V. Pl.* 8. *Fig.* 2.

9°. Le QUI JUBA TUI. Il eſt de la grandeur du Tuipara, tout jaune, mais l'extrémité des aîles eſt d'un vert obſcur; il a le bec gris, les jambes de couleur incarnate.

La plupart des Oiſeaux de ce genre ſont d'une couleur verte; ils ont auſſi la queue très longue; ce qui fait que les ſixieme & ſeptieme eſpeces de Marcgrave appartiennent plutôt au genre moyen, nonobſtant la grandeur, à cauſe de leurs queues courtes. *V. Pl.* 8. n°. 1.

On trouve en Guinée un petit Perroquet de la groſſeur d'une Grive, qui peut encore entrer dans cette claſſe. Il a le deſſus de la tête gris-brun, les joues gris-clair argenté; tout le deſſus du corps & des aîles vert de pré; les grandes plumes de la queue vert-brun; le pli de l'aîle citron-clair; le col vert-clair, qui ſe termine en pointe au brichet; les parties latérales de la poitrine, & tout le ventre, ainſi que les parties ſupérieures de la cuiſſe, ſont d'un bel oranger; la jarretiere eſt verte; l'iris jaune-foncée.

10°. L'ANI des Braſiliens, *Pſittaco congener Ani Braſilienſium Marcgravii*, Ray Synopſ. C'eſt un Oiſeau de la grandeur d'une Grive de vignes, totalement noir pour le plumage, par les aîles, le bec, les yeux & les pieds. Il porte ſa queue redreſſée, longue de ſix doigts. Il a le bec haut, large, long d'un doigt ou un peu plus; la partie inférieure preſque droite; la ſupérieure haute, large, de figure ſémilunaire & comprimée; de ſorte qu'il a la pointe preſque ſupérieurement; les jambes & les pieds ſont comme ceux des Perroquets. Il eſt fréquent dans les forêts.

Cet Oiſeau eſt d'un brun-noirâtre tirant ſur la couleur minime; ſes plumes laiſſent appercevoir une nuance de vert très obſcur; toutes ſes plumes ſont bordées d'un gris cendré très ſombre. Il eſt connu ſous le nom de *Bout de Tabac*, ou *Bout de Petun*. *V. Pl.* 8. *Fig.* 3.

Il en eſt un autre de même eſpece & plus grand, qui eſt en totalité d'un noir réfléchiſſant le violet, ayant l'extrémité de chaque plume bordée d'un vert-foncé, & ſa queue longue d'environ neuf pouces, couleur de bel acier poli & de roſette fondus enſemble, & rendant une couleur de violet glacé.

Il eſt à remarquer que preſque tous les Perroquets ont les jambes courtes & menues, contre la coutume de la plupart des Oiſeaux de Proie à ſerres crochues.

J'aurois pu me diſpenſer de traduire ici, d'après l'Abrégé Méthodique de Ray, les deſcriptions de tant de Perroquets différents. Je m'y ſuis trouvé engagé par la beauté de la plupart d'entr'eux, outre qu'ils ont encore reçu de la Nature le privilege ſingulier de pouvoir converſer avec l'homme, l'amuſer & lui tenir compagnie; car tout le monde connoît la docilité de ces Oiſeaux, & la facilité qu'ils ont de répéter ce qu'on leur a appris. On en raconte des hiſtoires ſurprenantes. Quelquefois leur trop grand babil caſſe la tête, & devient à charge. Friſch dit qu'il n'y a que les mâles qui apprennent à parler & à ſiffler, de même que parmi les Oiſeaux de ce Pays-ci, & que par cette raiſon perſonne ne s'aviſe d'apporter des femelles des Indes; mais cependant nous voyons aſſez ſouvent en France des Perroquets femelles qui jaſent, qui ſifflent, & qui font même quelquefois des œufs ſans mâles. Les Perroquets aiment ſur-tout les femmes & les enfans, non-ſeulement à cauſe de leurs carreſſes, mais auſſi parce que la voix des femmes & des enfans approche beaucoup plus de la voix naturelle des Perroquets, que celle des hommes. Olina dit que le Perroquet vit des vingt ans, & même plus. Furetiere obſerve qu'Olina auroit bien pu lui donner juſqu'à cinquante ou ſoixante ans de vie, ſans rien dire de trop: & en effet, ſuivant les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, on a vu à Florence, chez la Grande-Ducheſſe, un Perroquet qui a vécu près de cent vingt années. Ce n'eſt peut-être pas le plus long terme de la vie de ces animaux; mais au moins eſt-il sûr par cet exemple, qu'ils peuvent aller juſques-là. Il ſemble qu'il auroit pourtant été à ſouhaiter qu'on eût marqué préciſément quelle eſt l'eſpece de Perroquet qui a fourni une ſi longue carriere; car ils ne ſont pas tous d'égale force. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſelon le célebre Chancelier Bacon, l'on trouve plus d'Oiſeaux qui vivent long-temps que de Quadrupedes, comme l'Aigle, le Vautour, le Milan, le Pélican, le Corbeau, la Corneille, le Cygne, l'Oie, la Cigogne, la Grue, l'Ibis, le Perroquet, le Pigeon ramier, &c, quoiqu'ils ſoient de moindre volume, & en leur état de perfection dans l'eſpace d'un an. Friſch atteſte qu'il lui en eſt mort un chez lui âgé de quarante ans. Il ajoute que pluſieurs meurent faute de femelles, ſur-tout s'ils entendent leur voix. Ils périſſent quelquefois de mal caduc. M. de la Chambre, dans ſon Diſcours de l'amitié & de la haine qui ſe trouvent entre les Animaux, remarque que Jules-Céſar Scaliger avoit une étrange démangeaiſon de contredire, & que c'eſt par ce principe qu'il a ſoutenu que

le Perroquet eſt une très laide bête, à cauſe de ſon bec, de ſes jambes, de ſa langue, & de la couleur brune & cendrée de ſon plumage, tandis que tout le monde loue la beauté de cet Oiſeau. Mais pourquoi blamer ſi fort Scaliger? Ne ſait-on pas que les goûts ſont différents, & qu'on ne diſpute point des goûts? Pour moi j'avoue que je penſe à-peu-près comme Scaliger ſur le compte du Perroquet. A la vérité ſon plumage eſt beau pour l'ordinaire: mais il me ſemble que ſon bec & ſes jambes n'ont rien de beau. Il fait pitié quand il monte ou deſcend, encore plus quand il veut marcher.

La maniere dont nos Caraïbes ſauvages, naturels des Iſles, dit le Pere Labat, Jacobin, dans ſon nouveau Voyage aux Iſles de l'Amérique, prennent les Perroquets, eſt trop ingénieuſe pour ne pas l'écrire. Je ne parle pas des petits qu'ils prennent dans le nid, mais des grands. Ils obſervent ſur le ſoir les arbres où il s'en perche le plus grand nombre; & quand la nuit eſt venue, ils portent aux environs de l'arbre des charbons allumés, ſur leſquels ils mettent de la gomme avec du piment vert. Cela fait une fumée épaiſſe qui étourdit de telle ſorte ces pauvres animaux, qu'ils tombent à terre comme s'ils étoient ivres ou à demi-morts; ils les prennent alors, leur lient les pieds & les aîles, & les font revenir en leur jettant de l'eau ſur la tête. Quand les arbres ſont trop hauts pour que la fumée y puiſſe arriver, & faire l'effet qu'ils prétendent, ils accommodent des couis au bout de quelques grands roſeaux ou de quelques longues perches; ils y mettent du feu, de la gomme & du piment; ils les approchent le plus qu'ils peuvent des Oiſeaux, & les enivrent encore plus facilement. Pour les apprivoiſer & les rendre traitables, ils ne font que les laiſſer jeûner pendant quelque temps; & quand ils jugent qu'ils ont bien faim, ils leur préſentent à manger: s'ils mordent & qu'ils ſe montrent trop revêches, ils leur ſoufflent la fumée du tabac au bec; ce qui les étourdit de telle maniere qu'ils oublient preſque auſſi-tôt leur naturel ſauvage; ils s'accoutument à voir les hommes, à s'en laiſſer toucher, & deviennent en peu de temps tout-à-fait privés; ils leur apprennent même à parler.

Le Perroquet trouve un poiſon dans le perſil, ſur-tout dans l'amande amere, comme la plupart des animaux. Il s'appelle en Grec *Pſittacé* ou *Pſittacos;* en Latin *Pſittacus;* en Italien *Papagallo;* en Allemand *Papegey*. Nous appellons en François les plus grands Perroquets *Arras* ou *Aras*, *Canides* ou *Canives*, qui ont la langue trop épaiſſe pour pouvoir prononcer. Les Perroquets de moyenne grandeur, qui dans les Iſles Antilles de l'Ame-

rique volent par troupes comme nos Etourneaux, & que les Chaſſeurs du Pays mettent au rang du Gibier, ſont nommés proprement *Perroquets ;* & les plus petits, *Perriques*, & par corruption *Perruches.*

Or les mots *Arras* ou *Aras*, *Canides* ou *Canives*, ſont Indiens ; *Perroquet* eſt un diminutif de *Perrot* ou *Pierrot*, diminutif de *Pierre ;* car, ſelon Ménage, nous avons donné des noms d'hommes aux animaux : c'eſt ainſi que nous avons appellé un Etourneau *Sanſonnet ;* une Pie *Margot ;* un Corbeau *Colas ;* un Geai *Richard ;* un Cygne *Godard ;* un Ane *Martin ;* un Singe *Robert ;* un Belier *Robin ;* un Ecureuil *Fouquet ;* une Chevre *Jeanne.* Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Anglois appellent le Perroquet *Parrot*, qu'ils prononcent *Perrot*, & que nous diſons ſouvent nous-mêmes *Perrot* pour *Perroquet.* On appelloit jadis cet Oiſeau *Papegay* ou *Papeguay*, *Papegau* ou *Papegaut.* Aldrovandus nous apprend que le nom de *Papegay* lui a été donné, parce qu'il eſt comme le Pape ou le Roi des Oiſeaux, par ſa beauté & par ſon inſtinct merveilleux, ou parce qu'il eſt digne d'être offert au Pape, à cauſe de cette même beauté. Quant au mot *Perrique*, c'eſt un diminutif de *Perroquet*, ſi l'on en croit M. l'Abbé Prevoſt dans ſon Manuel Lexique : mais je crois plutôt que c'eſt un mot Indien. Il y en a qui appellent la femelle du Perroquet *Perrotte* ou *Perroquette.*

CHAPITRE HUITIEME.

Des Oiſeaux les plus grands à bec plus droit ou moins crochu, ſinguliers & incapables de voler, à cauſe de la maſſe de leur corps, & de leurs aîles trop courtes.

1°. L'AUTRUCHE, *Struthio-Camelus* ſive *Struthio*, Ray Synopſ. en Italien *Strutzo*, *Struzzolo ;* en Anglois *the Oſtrich ;* en Allemand *Straus* ou *Struts.* C'eſt le plus grand de tous les Oiſeaux, excepté peut-être le ſeul Emeu, qui, quoiqu'il lui cede beaucoup pour la hauteur, lui eſt cependant égal pour le volume. L'Au-

Dessiné et Gravé par Marcinet

1. Perroquet Vert 2 Petite Perruche à gorge tachetée de Cayenne. 3 Bout de Petun .

truche ſe diſtingue ſuffiſamment de tous les autres Oiſeaux par ſa tête, qui eſt petite, enfoncée, & preſque ſemblable à celle de l'Oie ; par ſon pied fendu en deux, comme l'a le Chameau, & par la forme de ſes plumes, qui ſont compoſées de villoſités ou d'une ſorte de duvet crêpé & diviſé. Elle pond des œufs très gros, qui peſent quelquefois quinze livres, & qui étant cachés dans le ſable ſont uniquement, à ce qu'on dit, couvés par la chaleur du ſoleil.

Pline dit que l'Autruche ſurpaſſe en grandeur un Cavalier monté à cheval, quand elle dreſſe le cou autant qu'elle peut. Il ajoute qu'elle eſt naturellement chauve. Selon Jonſton, l'Autruche eſt le ſeul de tous les Oiſeaux qui ait des paupieres deſſus & deſſous comme l'homme, & des cils ou poils à la paupiere ſupérieure ; ſon dos, dont les plumes très noires dans le mâle, & brunes dans la femelle, reſſemblent à de la laine par leur molleſſe, eſt ſi large qu'elle pourroit porter un enfant ; les plumes de la queue ſont blanchâtres dans le mâle, & un peu brunes dans la femelle ; ſes cuiſſes reſſemblent aſſez à celles de l'homme ; elle a le bec court, large, pointu ; elle n'a preſque point de cervelle ; quand elle a la tête cachée derriere un arbre ou un buiſſon, elle ſe croit en ſureté ; elle aime les lieux déſerts d'Afrique & d'Arabie. Quelquefois on en trouve une ſi grande multitude à la fois, qu'elles forment de loin comme un Eſcadron de Cavalerie. Elien dit qu'elle pond juſqu'à quatre-vingts œufs d'une ſeule couvée ; qu'ils ſont ſi gros que pluſieurs perſonnes peuvent ſe raſſaſier d'un ſeul œuf ; mais c'eſt une exagération des plus outrées. Belon dit ſeulement qu'elle pond plus d'œufs que tout autre Oiſeau ; & il nous apprend que ceux que l'on voit pendus dans les Bibliotheques & dans les Cabinets des Curieux, ſont ſouvent des œufs de Crocodile, au lieu d'œufs d'Autruche. Le même Belon dit que les œufs d'Autruche ſont quelquefois ſi gros qu'ils pourroient contenir une pinte de liqueur, & qu'ils ont la coque aſſez épaiſſe pour ſervir de vaſe à boire. Les uns ont avancé que l'Autruche ne pouvant couver ſes œufs à cauſe de ſa peſanteur, les couvoit uniquement des yeux ; d'autres, qu'elle les abandonne dans le ſable, & que c'eſt le ſoleil qui les échauffe & les fait éclore. Mais M. l'Abbé de la Caille, Membre de l'Académie Royale des Sciences, a écrit du Cap de Bonne-Eſpérance, où il a été envoyé pour prendre la parallaxe de la lune, que dans les déſerts de l'Afrique l'Autruche ne couve ſes œufs que pendant la nuit ; au lieu qu'aux environs du Cap de Bonne-Eſpérance, où il fait moins chaud, elles les couve le jour & la

nuit, comme l'avoit ſoupçonné M. de Réaumur. L'Autruche ne vole point; mais elle court très vîte, étendant les aîles comme des voiles que le vent enfle. Quant au nombre des œufs, M. de Réaumur ne lui en donne pas plus de douze à la fois. C'eſt fauſſement qu'on a dit que l'Autruche ſait diſcerner par inſtinct les bons œufs qu'elle a pondus d'avec les mauvais, & qu'elle abandonne ceux-ci pour ne s'attacher qu'à ceux-là. D'autres avancent avec autant de fauſſeté, qu'elle range ſes œufs tous à la file, de maniere que ne pouvant les embraſſer tous, la chaleur ſe communique de l'un à l'autre. Le ſavant Samuel Bochart, dans ſon *Hierozoïcon*, a réfuté toutes ces erreurs. On a dit auſſi que cet Oiſeau étoit naturellement ſourd: mais je ne crois pas plus cette ſurdité que celles du Coq de bruyeres & de la Grive de vignes. L'Autruche a les yeux gros & noirs, ſemblables à ceux du Chameau. Les Africains & les Arabes mangent de la chair d'Autruche; mais elle étoit défendue dans l'ancienne Loi; &, ſelon Bochart, la raiſon pour laquelle Moïſe défendit aux Hébreux de manger de l'Autruche, c'eſt parce qu'elle dévore tout ce qu'elle trouve, outre que ſa chair & ſes œufs ſont un aliment très groſſier & difficile à digérer. Les Arabes diſent qu'elle ne boit jamais. Elle a un air bête & ſtupide: elle avale des pierres, & même du fer, mais elle ne les digere pas. M. Perrault, de l'Académie des Sciences, a fait avaler à une Autruche qu'il devoit voir diſſéquer, une piece de monnoye de cuivre boſſée, & il vit, après la diſſection, que les caracteres de la partie concave étoient tout entiers, & ceux de la partie convexe rongés & effacés; ce qui montre la force du frottement, & en même-temps la vérité de l'excellent Mémoire que M. de Réaumur a lu à l'Académie, où il fait voir par des expériences multipliées, qu'il y a dans les Oiſeaux de trois ſortes d'eſtomacs; ſavoir des eſtomacs membraneux, qui digerent par leur ſeul diſſolvant; des eſtomacs muſculeux ou charnus, qui digerent par la ſeule trituration, & des eſtomacs qui tiennent de l'un & de l'autre. Or le gézier ou l'eſtomac charnu de l'Autruche a une extrême force de broiement.

Aldrovandus dit que les Grecs & les Latins ont appellé l'Autruche *Struthio-Camelus*, parce qu'elle reſſemble en quelque ſorte au Chameau par la longueur de ſon cou & de ſes jambes: mais que comme pluſieurs parties de l'Oiſeau; ſavoir le bec, les yeux, la tête & les jambes, reſſemblent plus à l'Oie qu'au Chameau, on pourroit plutôt l'appeller *Chenocamelus* que *Struthiocamelus*. Notre mot *Auſtruche* ou *Autruche* vient de *Struthoca-*

melus, ou plutôt, ſelon Nicot, de *Struchocamelus*. Il y a des Auteurs qui ont fait dire à Hérodote qu'il y a des Autruches ſouterraines, & qui ſe ſont donné la torture pour ſavoir ce que c'étoit. Mais c'eſt faute d'entendre ce Pere de l'Hiſtoire, à qui l'on a fait dire bien d'autres bêtiſes auſſi mal-à-propos. Pour l'entendre, il faut ſavoir qu'Hérodote diſtingue de trois ſortes de *Strouthos*, qui ſont, 1°. le *Strouthos* aquatique ou marin, c'eſt-à-dire, le Poiſſon plat nommé *Plye*; 2°. le *Strouthos* aérien, ou le petit *Strouthos*, qui eſt notre Moineau; 3°. enfin le grand *Strouthos*, le *Strouthos* d'Arabie ou de Lybie, le *Strouthos* terreſtre, ou qui ne s'éleve point de terre, & c'eſt notre Autruche.

Quant à ce que les Ornithologues diſent que cet Oiſeau s'accouple à reculons comme le Chameau, ils me permettront d'en douter, comme je doute que les Hirondelles s'accouplent de la même façon, malgré l'autorité d'Ariſtote & de tous ſes Copiſtes.

2°. L'AUTRUCHE D'AMÉRIQUE, *Struthio-Camelus Americanus*, *Nhanduguacu Braſilienſibus*, *Ema Luſitanis Marcgravii*, Ray Synopſ. *Struthio-Nothus*, Klein: en Allemand *Strauſſ-Beſtard*. Elle eſt un peu plus petite que la précédente, & plus ſemblable à l'*Emeu* ou au *Caſouar* qu'à l'Autruche; car elle a quatre doigts au pied, trois devant, & un derriere qui eſt gros & rond; une queue non crêtée comme dans la précédente, mais des plumes griſes, etendues ſur le dos juſqu'à l'anus; la tete d'une Oie, comme la vraie Autruche. Les Crebles l'appellent *Thouyou*.

Selon M. Klein, elle a trois doigts en devant, les ongles noirs, gros, mouſſes, & à la place du doigt poſtérieur un corps arrondi, gros, & dur à la plante du pied; ce qui fait qu'elle ne peut marcher que difficilement ſur un plancher uni; ſon bec eſt reſſemblant à celui de l'Autruche d'Afrique. C'eſt un Oiſeau de même purement terreſtre. Ce qu'il y a d'étonnant dans ces Oiſeaux ruſés, c'eſt que non-ſeulement ils échappent aux Chiens de chaſſe, mais même qu'en étendant une des aîles ils dirigent tellement leur courſe à droite & à gauche, qu'ils éludent les traits des Sauvages, ſelon Piſon; leurs plumes ſont griſes par tout le corps; ils n'ont preſque point de queue, ni de ces crêtes ou plumes flottantes à la queue; leur corps eſt ovale. Or ſuivant cette deſcription, il paroît clairement que cet Oiſeau ne peut point ſe rapporter à la premiere famille des Autruches: mais pour la grandeur il va immédiatement après elles.

3°. Le CASOUAR, *Emeu* ſeu *Eme Aldrovandi*, *Cluſii*, *Nie-*

rembergii ; Emeu, vulgò *Caſoaris Bontii ; Emeu, quibuſdam dictus Caſearius Wormii*, Ray Synopſ. : en Anglois *the Caſſowary ;* en Allemand *Caſuar.* Cet Oiſeau a une langue ; une couronne de corne au milieu de la tête ; la tête & le cou nus, ou plutôt revêtus de poils clairſemés ; la peau de couleur bleue-purpurine, excepté ſeulement la partie inférieure du derriere du cou, qui eſt couleur de vermillon ; antérieurement au bas du cou pendent ſur la poitrine deux petits lobes de chair nus. L'ouverture du bec eſt très-ample ; le bec long de près de quatre doigts, de groſſeur médiocre, droit ; il a les jambes groſſes, fortes, plus courtes que celles de l'Autruche ; trois doigts au pied, tous en devant ; car il n'a point de doigt de derriere. Il a quelques ébauches d'aîles plutôt que de véritables aîles, avec ſeulement cinq petits tuyaux ronds de plumes, ſemblables à des tuyaux de Porc-épic, avec des aîlerons ſans plumes, ou uſés par le frottement ; point de queue ; le corps grand, pareil à celui d'une Autruche, revêtu de plumes brunes ou noirâtres, d'un tiſſu lâche, qui de loin ſemblent être plutôt des poils que des plumes. Cet Oiſeau s'apprivoiſe aiſément. Il habite les Indes Orientales. Il a ſous la poitrine un cal ou durillon comme le Chameau, ſur quoi il s'appuie & ſe couche en ſe repoſant.

Selon M. Klein, ſon bec carené ou ſaillant a plus de cinq pouces de longueur ; il eſt médiocrement gros, un peu crochu à ſon extrémité ; il a la bouche ample ; une crête ou excreſcence de tête, groſſe, de corne liſſe, non anguleuſe ; des plumes ſoyeuſes & eſpacées, avec une peau d'un bleu purpurin, qui joue ſur la tête & ſur le cou ; il n'a point de queue ; ſes aîles ſont très courtes ; ſes plumes ſoyeuſes ſe terminent ordinairement en deux ou trois pointes flexibles. Cluſius a fort bien décrit le mâle & la femelle en ces termes : Le deſſous du bec eſt en quelque ſorte formé en croiſſant, & le deſſus, depuis la fente juſqu'à la pointe, eſt long de cinq pouces ; il a au deſſous du bec comme deux barbes membraneuſes ; les pieds non fendus en deux, mais munis de trois doigts, ſans éperon, à la maniere des pieds de l'Outarde.

Je me ſouviens d'avoir vu cet Oiſeau ſingulier vivant dans Paris, à la Foire Saint Germain.

4°. Le CYGNE ou COQ ÉTRANGER, *Cygnus cucullatus Nierembergii ; Gallus gallinaceus peregrinus Cluſii, Dronte Bontii*, Ray Synopſ. : en Anglois *the Dodo.* Il ſe trouve dans l'Iſle Maurice. Il eſt de grandeur moyenne, entre l'Autruche & le Coq-d'Inde ; il a la tête grande, couverte d'une membrane qui reſſemble

reſſemble à un coqueluchon ; de grands yeux noirs ; le bec très long & fort, d'un bleu blanchâtre, excepté les extrémités, dont l'inférieure eſt noirâtre, & la ſupérieure jaunâtre ; une large bouche ; le corps gras, rond, qui eſt vêtu de plumes molles & griſes pareilles à celles de l'Autruche ; des deux côtés au lieu des maîtreſſes plumes de l'aîle, il a de petites aîles garnies de plumes d'un jaune-cendré, & derriere le croupion, au lieu de queue, cinq petites plumes crépues de la même couleur ; ſes jambes ſont jaunâtres, aſſez groſſes, mais fort courtes ; il a quatre doigts au pied ; ils ſont ſolides, longs, comme écailleux, munis d'autant d'ongles noirs & forts. Au reſte cet Oiſeau eſt lent dans ſon allure, & ſtupide ; il ſe laiſſe prendre facilement par les Chaſſeurs. Voilà ce qu'en dit Bontius.

CHAPITRE NEUVIEME.

Des Oiſeaux à bec plus droit, & d'abord des plus grands qui ont le bec gros, un peu long & droit.

Ces Oiſeaux ſe nourriſſent indiſtinctement d'Inſectes & de grains : il y en a auſſi quelques-uns qui ſont carnaſſiers, ſurtout avides de charognes, ou bien ils ne vivent que d'Inſectes. Les premiers ſont ou preſque d'une ſeule couleur noirâtre, & c'eſt le *Genre Corbin*, dit ainſi du Corbeau, qui eſt un Oiſeau très connu, & le plus grand de ce genre dans l'Europe ; ou de diverſes couleurs, & babillards, que nous nommons *Pies*, à cauſe de la Pie, qui eſt un Oiſeau des plus communs. Les derniers ſont tous d'une ſeule & même famille, & on les nomme *Pics*.

Il eſt cependant à remarquer que quand nous aſſurons que tous les Pics ne vivent que d'Inſectes, nous entendons les Oiſeaux nommés proprement ainſi ; car il y en a quelques-uns que nous avons rapportés à ce genre, en prenant dans un ſens étendu le nom de *Pics* pour tous les Oiſeaux qui grimpent éga-

lement aux arbres, leſquels ſe nourriſſent encore de grains, comme par exemple le *Torchepot*, le *Pic de muraille*, &c.

Quant aux *Pics* proprement dits, ils ſont diſtingués de tous les autres genres d'Oiſeaux par pluſieurs marques inſignes; 1°. par le bec droit, dur, robuſte, anguleux, propre pour percer les arbres; 2°. par une langue très longue, ronde, terminée en épine oſſeuſe, pointue, roide, dentelée des deux côtés, pour piquer les Vermiſſeaux, les Artiſons, les Fourmis & autres Inſectes: langue qu'ils peuvent tirer fort loin, & retirer à leur gré, par le moyen de deux cartilages & de deux muſcles, en quoi il y a un merveilleux artifice; 3°. par des jambes courtes, mais fort robuſtes, pour grimper aux arbres, & s'y attacher plus fermement, tandis qu'ils percent des trous; 4°. par les doigts de leurs pieds; ils en ont deux en devant, & autant en arriere, pour le même uſage; 5°. par une queue roide & un peu dure, fléchie même en enbas, afin qu'ils s'appuient deſſus, & qu'ils ſe ſoutiennent par cet appui en grimpant; ce qui fait que l'extrémité de ces plumes eſt fort ſouvent rompue & uſée: or cette queue eſt compoſée ſeulement de dix plumes; ce qui convient à peu d'autres Oiſeaux. 6°. Ils n'ont point d'appendices aux inteſtins, ou d'inteſtin *cæcum;* ce qui eſt particulier à ce genre, & qui ne convient à aucun autre Oiſeau, que nous ſachions, & entre les Quadrupedes au ſeul genre des Fouines; ce que je ne ſavois pas encore, lorſque je publiai l'Ornithologie de M. Willughby. 7°. Ils vivent uniquement d'Inſectes, comme nous l'avons déja remarqué.

Entre ces ſignes diſtinctifs, le premier & le cinquieme ne conviennent gueres au Torcol, qu'il faut néanmoins abſolument mettre au rang de ces Oiſeaux, à cauſe des autres ſignes.

ARTICLE PREMIER.

Des Oiſeaux du genre Corbin.

LES marques caractériſtiques de ce genre ſont le bec grand, gros, droit ou modiquement courbé : ils vivent indiſtinctement de chair, d'Inſectes & de grains ; quelques-uns même de ces Oiſeaux ſont uniquement carnaſſiers, ſe nourriſſant principalement de charognes ; ce qui fait que quelques Auteurs les appellent demi-carnaſſiers, comme le Corbeau & la Corneille ; les autres ſont frugivores ou mangeurs de grains, comme le Freux.

1°. Le CORBEAU, *Corvus*, Ray Synopſ. *Corvus ſimpliciter*, Klein. *Corvus ater, dorſo cæruleſcente*, Lin. : en Grec *Corax ;* en Italien *Corvo ;* en Anglois *the Raven ;* en Allemand *Rabe.* C'eſt le plus grand en ce genre ; il eſt par-tout de couleur noire, avec un certain bleu reluiſant ; il déchire & dévore très ſouvent des Agneaux nouveaux-nés. D'abord il leur arrache les yeux à coups de bec. Bien plus, il attaque auſſi les Oiſeaux, & quelques-uns l'inſtruiſent à la chaſſe. On croit qu'il vit fort longtemps.

Selon M. Linnæus, il eſt de la grandeur d'un Coq ; tout ſon corps eſt noir, ayant le dos un peu bleuâtre ; il a vingt grandes plumes à chaque aîle, dont les deux premieres ſont un peu plus courtes que les autres ; les plumes de la queue ſont égales. Il habite dans des forêts épaiſſes ; il fait ſon nid ſur les branches des arbres, ſur-tout des ſapins ; il ſent avec une étonnante ſagacité les charognes, quoique très-éloignées. Les Suédois, qui l'appellent *Korp*, l'eſtiment un Oiſeau ſacré, & perſonne n'oſe le tuer. Dans les Provinces méridionales de Suede, il vole en hauteur quand le Ciel eſt ſerein, & il jette un cri ſingulier qui ſe fait entendre très loin, & ce cri eſt *Clong.*

M. Klein dit avoir vu un Corbeau blanc. On dit que la Norwége & l'Iſlande en nourriſſent de cette ſorte ; mais comme l'Iſlande a auſſi des Corbeaux très noirs, il faut compter les blancs parmi les choſes rares. J'ai obſervé, ajoute M. Klein, une Corneille blanche près de Lubeck, & des Pies blanches en Siléſie & à Dreſde. Jean Caïus a vu en 1548 dans le Duché de

Cumberland deux Corbeaux blancs tirés du même nid, & dreſſés à la chaſſe comme des Eperviers.

M. de Réaumur a vu auſſi une Corneille blanche trouvée dans le nid, en ſa Terre de Réaumur dans le bas Poitou.

Le Corbeau a le bec fort gros, un peu voûté & crochu au bout, tout noir, tranchant par les bords, & barbu à ſa naiſſance; la langue large à la pointe, arrondie à ſa racine, noire; les yeux d'un noir luiſant; ſes plumes ſervent à faire des touches pour le Clavecin & l'Epinette; ſa chair ne vaut rien à manger; mais ſes petits ſe mangent. Belon dit qu'il eſt défendu en Angleterre, ſous peine de groſſe amende, de tuer les Corbeaux, à cauſe qu'ils mangent des charognes & des Poiſſons jettés ſur le rivage de la Mer, qui autrement pourroient empuantir l'air. Il a le goſier très large, & la facilité de revomir les os qu'il a avalés. On s'eſt fauſſement imaginé que les Corbeaux s'accouploient par le bec. Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'eſt qu'ils ſe baiſent comme font les Pigeons dans le temps de l'amour. Selon Willughby, le Corbeau a le vol de quatre pieds; il peſe trente-quatre onces, & il pond à la fois quatre, cinq, & quelquefois ſix œufs d'un vert-bleu pâle & tacheté de noir, plus gros que ceux de la Corneille. Son nid eſt très gros & profond; il le fait ſur le ſommet des plus hauts arbres, & quand il a fait choix d'un chêne il ne le quitte point. Ils vont ordinairement deux à deux; & où il y a une paire de Corbeaux, les Corneilles n'oſeroient s'y établir. Quand leurs petits ſont grands & en état de voler, ils les chaſſent hors du nid, & même du Pays, voulant ſe maintenir dans un canton qui ait aſſez d'étendue pour les nourrir. On a remarqué, dit M. Anderſon, dans pluſieurs petites Iſles ſituées aux environs de l'Iſlande, principalement dans celles qui ne ſont pas habitées, que ſur chacune il ne ſe trouve qu'une ſeule couple de vieux Corbeaux, qui s'étant emparés de tout le diſtrict s'y maintiennent de force. Ils attaquent les autres Corbeaux qui veulent s'y établir, & ne les quittent qu'après les avoir chaſſés de leurs Etats. Les Aigles en font autant.

Jonſton dit que leurs mœurs ſont admirables; qu'ils vivent enſemble des trente à quarante ans, gardant fidelement les loix du mariage, & que l'un des deux étant mort, l'autre demeure veuf le reſte de ſes jours. On dit la même choſe des Corneilles, des Pigeons ramiers & des Tourterelles; mais cela n'en eſt pas plus vrai. Le Corbeau peut apprendre à parler; il prononce, par exemple, fort bien *Colas*, & c'eſt ainſi que le vulgaire le nomme. Albert le Grand dit, je ne ſais ſur quelle autorité, que dans une

Ville de France appellée *Corbeil*, un *Corbeau* vécut plus de cent ans. Il ajoute qu'il y en avoit un à Erfort qui déroboit de l'argenterie, & alloit la cacher ſous une pierre. C'eſt auſſi ce que font les Corneilles & les Pies.

La longue vie du Corbeau eſt fabuleuſe, ſelon Scaliger. Cet Oiſeau n'entre point ſur nos tables, & cependant il eſt très rare.

Selon Cotgrave, on appelle *Corbinet* le cri des Corbeaux & des Corneilles. Le mot *Corbeau*, jadis *Corbin*, en Guyenne *Eſcorbeau*, vient de *Corvus*. On nomme *Corbillats* les petits du Corbeau, autrement *Corbillarts*, comme *Cornillarts* ou *Cornillats*, & même *Cornillons* ceux de la Corneille, & *Piats* ceux de la Pie.

2°. La CORNEILLE COMMUNE, *Cornix*, Ray Synopſ. *Cornix nigra*, Klein : en Grec *Corôné ;* en Italien *Cornice* ou *Gracchia ;* en Anglois *the Common Crow*. Elle eſt carnaſſiere, & ſe nourrit ordinairement de charognes ; cependant faute de charognes elle ne laiſſe pas auſſi de ravager les bleds. Elle eſt de moitié plus petite que le Corbeau ; du reſte elle lui reſſemble fort.

M. Linnæus n'en parle point, parce qu'apparemment elle ne ſe trouve point en Suede ; ce qui eſt aſſez étonnant. M. Klein remarque auſſi qu'elle paroît rarement en Pruſſe. La Corneille a le bec, les jambes & tout le corps très noirs ; la baſe du bec eſt couverte de poils ou de barbes comme dans le Corbeau. Ariſtote a raiſon de dire qu'elle mange de tout. Elle fait d'ordinaire cinq œufs d'une ſeule ponte. Il n'y a que la femelle qui couve, & pendant l'incubation ou la couvaiſon le mâle a grand ſoin de lui apporter à manger. On a cru fauſſement que les petits étoient abandonnés par le pere & la mere juſqu'à ce qu'ils commençaſſent à ſe revêtir de plumes. Il n'eſt pas moins faux que quand ils ſont devenus vieux, les jeunes les nourriſſent par une juſte reconnoiſſance, ainſi que la Cigogne, la Pie, la Puput, le Vautour & le Guêpier, qu'on a propoſés aux hommes pour modeles de l'amour & de l'aſſiſtance que l'on doit à ſes pere & mere. On dit que la Corneille vit neuf âges d'homme ; qu'elle ſert de guide aux Cigognes quand elles paſſent les mers ; qu'elle caſſe les œufs de la Chouette ſon ennemie ; qu'elle gagne la lepre quand elle touche à une charogne mangée à moitié par le Loup ; qu'elle ſe joint au Héron pour ſe battre contre la Belette & le Renard ; qu'elle eſt malade dans le ſolſtice d'été ; que ſes petits ſortent de l'œuf par la queue : mais ce ſont de purs contes faits à plaiſir. On

n'a pas plus de raiſon de croire que la Corneille eſt la femelle du Corbeau.

Selon Willughby, la Corneille commune peſe dix onces; elle a dix-huit doigts & demi de longueur, & deux pieds & autant de doigts de largeur, les aîles étendues; elle pond à la fois quatre ou cinq œufs, ſemblables à ceux du Corbeau, mais plus petits.

Les Anciens diſent que la beauté a été donnée au Paon, la force à l'Aigle, l'augure au Corbeau & au Pivert, & les ſiniſtres préſages à la Corneille. Cicéron dit dans ſon Traité de la Divination, que les préſages du Corbeau étoient heureux du côté droit, & ceux de la Corneille du côté gauche. Quelle miſere!

On a imaginé, dit M. de Réaumur en parlant des Abeilles, une eſpece de chaſſe aux Corneilles aſſez plaiſante; on leur met de l'appas dans un cornet de papier, rempli en partie, ou au moins enduit de glu. La Corneille qui donne dans le piége qu'on lui a tendu, qui va pour prendre le morceau qui lui eſt offert, ſe fait une coëffe du cornet, & une coëffe qui lui couvre les yeux, & dont elle ne ſait point ſe débarraſſer. Elle s'éleve alors en l'air à perte de vue, & l'on aſſure qu'elle s'éleve juſqu'à ce qu'elle tombe ſans force, & preſque morte.

C'eſt un amuſement qu'il eſt aiſé de ſe procurer en hiver, lorſque la terre eſt toute couverte de neige, & que ces Oiſeaux ſont affamés.

Il y en a qui appellent notre Corneille la *Corbine*, pour la diſtinguer des autres. En Saintonge, en Touraine & ailleurs, on la nomme une *Grole* ou *Grolle;* en Bourbonnois une *Agrolle;* en Sologne, du côté de Romorantin, une *Couale;* en Berry *Couar;* en Auvergne un *Couas;* en Piedmont une *Crouaſſe* ou *Croace*. Ces divers noms ont été formés de ſon cri, comme le *Grola* ou *Grolla* des Italiens. Quelques-uns lui donnent auſſi le nom de *petit Corbeau*, à cauſe de ſa reſſemblance avec le vrai Corbeau. M. Jault, dans la nouvelle édition qu'il nous a donnée du Dictionnaire Etymologique de Ménage, dit que les Provençaux & les Marchands de Marſeille qui ſont dans les Echelles du Levant, appellent les Corneilles des *Grailles;* ce qui marque infailliblement que ce mot vient de *Graculus;* car, comme M. Ménage l'a fait voir dans ſes Aménités de Droit, le mot *Graculus* ne ſignifie pas un Geai, mais une Corneille. Adrien Junius, dans ſon *Nomenclator* en huit Langues, nomme auſſi *Graille* en François le mot Latin *Cornix;* il y joint même *Graillat*, dimi-

nutif de *Graille*, comme *Cornicula* l'eſt de *Cornix*. Pierre Borel dit auſſi une *Graule*, pour *Grolle*; une *Graie*, *Graille* ou *Agraille*; ce qu'il fait venir du mot Latin *Garrula*, parce que la Corneille eſt babillarde.

3°. Le FREUX, *Cornix frugilega*, Ray Synopſ. *Corvus ater*, Linn. : en Grec *Spermologos*; en Anglois *the Rook*; en Allemand *Roocke* ou *Rouch*; en Suédois *Roka*. Il paroît reſſembler à la Corneille commune; mais il en diffère par pluſieurs endroits; par la grandeur, il eſt plus grand que la Corneille; par la couleur du bec, il eſt blanchâtre à ſa racine; ce qui vient de ce qu'en piquant de temps à autre ſon bec profondément dans la terre, pour en tirer de petites racines ou des Inſectes, il uſe les plumes qui naiſſent autour de ſa racine, & y met la peau à nu; par l'éclat de ſon plumage, qui eſt d'un pourpre-bleu; en ce qu'il eſt Oiſeau de Compagnie, & qu'il ne vole pas ſeulement en troupe, mais qu'il fait ſon nid de même; enfin en ce qu'il vit la plupart du temps de grains.

M. Linnæus dit qu'il habite dans les Provinces maritimes méridionales de Suede; qu'il fait ſon nid ſur les arbres, & que c'eſt un Oiſeau nuiſible aux bleds.

Selon Belon, il a le bec gros, long, droit, pointu par le bout, & jaune; il s'en ſert comme d'un pic; il va en troupe plus que la Corneille ordinaire, & il ne mange point de charogne; il ne hante jamais le rivage des Rivieres, ne vivant que de ce qu'il trouve dans les terres labourables; au lieu que les Corneilles communes ne volent guere que deux à deux, ou tout au plus une douzaine enſemble, aimant les rivages, & vivant de toutes ſortes d'immondices. C'eſt l'Oiſeau le plus commun que nous ayons, couvrant quelquefois toute une forêt, & faiſant grand bruit par ſes croaſſements. Le Freux n'eſt pas mauvais à manger, étant gros comme une petite Poule; mais ſa chair eſt noire & vilaine. Les gens de la campagne diſent qu'il fait une ſoupe excellente. Ses petits ſont très bons.

J'avois cru juſqu'ici, ſur la foi de Belon, que le *Freux* avoit le bec jaune, & c'eſt de cette maniere que je l'avois indiqué à pluſieurs Chaſſeurs qui ne le connoiſſoient point ſur mon indication : mais toutes réflexions faites, & après avoir examiné nombre de Corneilles dans les terres enſemencées de la Beauce, j'ai reconnu que ſi le bec de cet Oiſeau paroît jaunâtre de loin, ce n'eſt que parce qu'il eſt ſouvent crotté ou couvert d'un enduit de terre plus ou moins ſéche.

Aldrovandus prétend que Belon a eu tort d'appeller *Gracculus*

cette eſpece de Corneille, attendu que le vrai *Gracculus* eſt le Choucas ou la plus petite Corneille.

Le *Freux*, ſelon Willughby, peſe dix-neuf onces; il a vingt doigts de longueur, & le vol de trente-huit doigts; ſes œufs ſont ſemblables à ceux du véritable Corbeau, mais plus petits, ſemés de plus grandes taches, ſur-tout au gros bout.

Le mot *Freux*, que quelques-uns appellent *groſſe Corneille*, vient de *Frugilega* ou *Frugivora*. On trouve auſſi écrit *Freu* ou *Freus*. Il y en a qui donnent à cette Corneille les mêmes dénominations qu'à la Corneille commune. Elle eſt nommée le *Frayon* dans un Livre intitulé *le Miroir de la Fauconnerie*.

4°. La CORNEILLE MANTELÉE, *Cornix cinerea frugilega*, Ray Synopſ. *Cornix varia*, Geſn. *Corvus capite, gulâ, alis caudâque nigris, trunco cineraſcente*, Linn.: en Anglois *the Royſton-crow*. Sa tête, ſa gorge juſqu'au *ſternum* ou bréchet, & ſes aîles, ſont noires; le reſte du corps eſt cendré. Quelques-uns l'appellent Corneille marine ou de mer. Elle eſt fréquente dans la plaine voiſine du Bourg de Royſton & ailleurs, dans le territoire de Cambridge, ſur-tout en hiver. Nous lui avons trouvé l'eſtomac rempli de froment, d'orge & d'autres grains.

Selon M. Linnæus, ſa tête, ſa gorge, ſes aîles, ſa queue, ſes pieds & ſon bec ſont noirs; tout le reſte eſt cendré; depuis la gorge juſqu'au milieu du cou en deſſous, elle eſt noire; elle pond quatre œufs à la fois. Elle habite dans les bois ou bocages, communément dans les aunaies; elle mange des Inſectes & diverſes charognes; elle vole par troupe; elle ſe nourrit auſſi de chenilles: de-là vient qu'elle purge les pâturages & les prés de la vermine qui conſume le foin: elle annonce d'avance la tempête future & les vents dans les lieux maritimes; elle mange encore des coquillages & des têtes de Grenouilles.

M. Klein dit que l'hiver, dans la baſſe Saxe, une multitude innombrable de ces Corneilles aſſiégent les greniers durant la nuit, en criant de toutes leurs forces; mais que ſouvent elles en ſont chaſſées par les gros Hiboux, qui y font un grand tapage.

On l'appelle *Corneille mantelée*, parce qu'elle eſt noire & griſe, comme ſi elle étoit vêtue d'un Manteau; quelques-uns la nomment la *mantelle*; d'autres *la Bedeaude*, à cauſe de ſa robe de deux couleurs; le *Meunier* ou la *Meuniere*, pour la même raiſon, ou la *Jacobine*; autrement *Corneille ſauvage*, *Corneille d'hiver*, & par dériſion *Roſſignol d'hiver*, parce qu'elle vient nous annoncer l'hiver, comme le Roſſignol nous annonce le printemps; car elle ne fait point ſon nid dans ce Pays-ci; elle

nous

nous quitte aux premieres chaleurs du printemps, & revient chez nous tous les ans vers la fin de l'automne, pour y paſſer tout l'hiver, cherchant ſa vie dans nos campagnes, près des Bourgs & des Villages, & en particulier dans les fientes des animaux le long des grands chemins.

Willughby remarque que la Corneille mantelée peſe vingt-deux onces; qu'elle eſt longue de vingt doigts, & que ſes aîles étendues ont trente-neuf doigts de largeur.

5°. La PETITE CORNEILLE, dite CHOUCAS, *Monedula* ſive *Lupus Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Cornix garrula*, Klein. *Corvus fronte nigrâ, occipite incano, corpore fuſco, alis caudâque nigris*, Linn.: en Grec *Coloios* ou *Lucos;* en Italien *Monacchia, Cutta;* en Anglois *the Jack-Daw;* en Allemand *Dohle* ou *Thole;* en Suédois *Kaja*. Elle eſt plus petite que la Corneille commune; la partie poſtérieure de la tête, juſqu'au milieu du corps, eſt griſâtre, comme auſſi la poitrine & le ventre; le reſte du corps eſt noir, avec une lueur bleue; mais le haut de la tête l'eſt davantage. Cet Oiſeau a la tête grande à proportion du corps; ce qui dénote un génie fin & adroit.

Selon M. Linnæus, le bec, le front, la gorge, les aîles, la queue & les pieds ſont noirs; le derriere de la tête & le cou cendrés; l'iris des yeux blanche; le dos noirâtre; la poitrine & le bas du ventre d'un gris-obſcur.

Willughby dit que cet Oiſeau peſe neuf onces & demie; que la longueur de ſon corps, depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, eſt de quatorze doigts, & la largeur des deux aîles étendues de vingt-huit doigts & demi.

Il eſt commun dans certains cantons, & rare dans d'autres. Ces prétendus Corbeaux, qui nichent en ſi grande quantité ſur l'Egliſe de Saint Julien du Mans, ce qui a été regardé comme un phénomene ſurprenant, & a donné lieu à des queſtions & à des réponſes en forme de diſſertations, imprimées dans le Mercure de France, ne ſont autre choſe que des Choucas qui s'attroupent volontiers, & affectionnent certaines tours préférablement à d'autres, pour y loger toute l'année. On voit ſouvent plus de cent nids de Choucas dans une ſeule Tour: mais on ne les voit point faire leur nid dans des trous d'arbres, comme le veut Albert le Grand.

C'eſt le *Gracculus* des Anciens, & la petite Corneille voleuſe d'Horace. Les Latins l'ont nommée *Monedula*, comme qui diroit *Monetula*, à cauſe que le naturel de cet Oiſeau eſt de voler de la monnoie, comme or & argent: voilà pourquoi l'on dit en pro-

verbe, *voleur* ou *larron comme une Chouette.* Pline tourne la choſe à ſon honneur; car il dit qu'elle a montré aux hommes à ſemer le bled, par le ſoin qu'elle a de le cacher en terre pour ſa proviſion. On l'appelle ordinairement *Chouca, Choucas, Chocas, Chucas, Chicas; Chouette, Chuette, Chouchette, Chouquette, Chuquette;* & ces divers noms lui ont été donnés par onomatopée, c'eſt-à-dire, à raiſon de ſon cri naturel. Quelques-uns la nomment *Cornillat, Cornilleau* ou *Cornillon*, comme qui diroit *petite Corneille.* Selon Cotgrave, elle eſt encore appellée *Gai*, pour *Geai*, parce que c'eſt le *Gracculus*, ou le *Geai* de la Fable; *Chue* en Savoye; & en Picardie *Cauë, Cauette* ou *Cauvette.* En baſſe Normandie on appelle vulgairement nos Choucas des Fauvettes, apparemment pour Cauvettes, à la maniere des Picards.

6°. Le CHOUCAS A BEC ROUGE, *Coracias, Pyrrhocorax etiam dicta*, Ray Synopſ. *Cornix roſtro pedibuſque rubris*, Klein; en Italien *Taccola;* en Anglois *the Cornish-Chough.* Il eſt aſſez diſtingué par la couleur rouge de ſon bec, non-ſeulement du précédent, mais auſſi de tous les autres Oiſeaux de ce genre; de ſorte qu'il n'eſt pas beſoin d'ajouter d'autres ſignes caractériſtiques, quoique nous n'en manquions pas. Il fréquente principalement les rochers & les côtes maritimes, non-ſeulement dans la Province de Cornouaille, mais encore dans le Pays de Galles. Le Corbeau ſauvage de Geſner s'accorde en tout avec notre Choucas, excepté pour la grandeur. *V. Pl. 9. Fig. 2.*

Selon Willughby, le mâle peſe treize onces, & la femelle douze onces & demie: l'Oiſeau depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, a dix-ſept doigts de longueur; & la largeur de ſes aîles étendues eſt de trente-trois doigts & demi.

Il fréquente les montagnes, & il eſt commun dans les Alpes: mais il ne deſcend preſque jamais dans le plat-pays; il eſt noir comme un Merle, mais plus gros & plus criard. Il fait ſon nid dans les creux des rochers, où il ne pond à la fois que trois œufs. Il mange de tout, mais principalement du grain. Il n'y a guères que les pauvres gens qui en mangent, quoique ſes petits ne ſoient pas mauvais. Olina dit qu'on le nourrit dans les volieres pour ſa beauté; & Belon, qu'il s'apprivoiſe aſſez aiſément; qu'on peut même lui apprendre à parler, & que ſon cri, qui eſt un peu importun, ſe fait entendre de bien loin. En effet, j'en ai vu deux à Paris, dans le Fauxbourg Saint Germain des Prés, qui étoient fort privés, qui vivoient de bonne intelligence avec les Pigeons de voliere, allant & venant parmi eux.

Le mot *Pyrrhocorax* eſt purement Grec, & ſignifie *Corbeau*

rouge ; auſſi a-t-il les yeux, le bec & les pieds d'un beau rouge orangé. On l'appelle en François *Chouca* ou *Choucas à bec & pieds rouges, Chucas de rocher* ou *des Alpes, Choucas de montagnes, Choquar* dans le Vallais, *petit Chucas* ou *Chouette rouge.*

7°. Le CORBEAU DES INDES, *Corvus Indicus Bontii*, Ray Synopſ. Il reſſemble à notre Corbeau par le bec ; mais aux tempes il eſt piqueté comme les Pintades. Il a la tête & le cou ornés de plumes noirâtres ; les pieds & les ongles forts. Il differe de nos Corbeaux pour le caractere, en ce qu'il ne ſe nourrit point de charogne, mais principalement de noix muſcades, dont il fait un dégât conſidérable. Sa chair eſt délicate.

8°. Le CORBEAU INDIEN, dit RHINOCEROS, *Corvus Indicus cornutus*, ſeu *Rhinoceros avis Bontii ; Rhinoceros avis Aldrovandi ; Topau Wormii Muſ.* Ray Synopſ. Il ſurpaſſe de beaucoup en grandeur notre Corbeau d'Europe ; ſon bec eſt énorme à proportion du corps.

Jean Nieuhoff le décrit ſous le nom de *Jagervogel :* mais comme je n'entends pas bien la Langue Flamande, je renvoie le Lecteur au Livre de Nieuhoff.

Il paroît qu'il y a différentes eſpeces de cet Oiſeau ; car nous avons vu trois becs de cette ſorte ſi différents pour la forme, qu'ils ne pouvoient être d'un ſeul & même Oiſeau. On en trouvera les figures dans l'Ornithologie de M. Willughby, où le Lecteur doit recourir ; car on ne ſauroit les décrire ſans un long verbiage fort difficile à comprendre. Cet Oiſeau aux Iſles Philippines eſt appellé *Calao ;* il eſt gros comme un Coq, ſon corps eſt gris-brun. Cet animal s'apprivoiſe, & détruit les Rats & les Souris dans les maiſons. *V. Pl. 9. Fig. 3.*

9°. La CORNEILLE BLANCHE. Elle eſt un peu plus groſſe que le Geai de France, d'un blanc-ſale ; elle a l'iris rouge, le bec & les pieds blancs comme le reſte du corps. Il y en a une vivante à Paris, où elle a été apportée de l'Iſlande.

10°. Le CORBEAU JASPÉ de blanc & de noir. Il eſt gros comme un Coq, eſt jaſpé de plumes blanches, noires & griſes-brunes ; ſon bec, ſes jambes, ſes pieds & ſes ongles même ſont auſſi jaſpés de blanc & de noir. Il a été apporté de l'Iſle de Ferroë en Dannemarck par le Capitaine Tureau.

Le PETIT CORBEAU du Cap de Bonne-Eſpérance. Il eſt gros comme un Merle, tout noir ; les plumes de ſa tête & de ſon cou, longues & étroites, forment une eſpece de cravate lorſqu'il les redreſſe ; il porte à la racine du bec entre les narines, une demi-

douzaine de crins noirs, longs d'environ quatre pouces. *V. Pl. 9. Fig.* 1.

M. Klein fait mention de pluſieurs Corneilles étrangeres que nous ne connoiſſons pas.

ARTICLE SECOND.

Du genre des Pies.

1°. LA PIE, *Pica varia caudata*, ſeu *ſimpliciter Pica*, Ray Synopſ. *Pica Ruſticorum vulgaris*, Klein. *Corvus caudâ cuneiformi*, Linn.: en Grec *Kitta;* en Italien *Gazzera;* en Anglois *the Magpye* ou *Pianet;* en Allemand *Aglaſter* ou *Aleſter;* en Suédois *Skata.* Elle differe des Oiſeaux congéneres ou du même genre, par ſon plumage varié de blanc & de noir; par la forme ſinguliere de ſa queue, dont les plumes du milieu ſont les plus longues, & les autres inſenſiblement plus courtes par ordre ou ſymmétrie, juſqu'aux dernieres; par ſon nid ſupérieurement couvert d'épines de tous les côtés: il y a ſeulement un trou au côté.

Selon M. Linnæus, la Pie a la tête, le cou, le dos, le croupion, l'anus, les cuiſſes, le bec & les pieds noirs; la poitrine, les côtés, les plumes du ſecond rang de la baſe des aîles blanches; les dix premieres plumes de l'aîle noires au côté extérieur, blanches au côté intérieur; les autres noires, extérieurement ſoyeuſes-bleuâtres; la queue en forme de coin, de la longueur du corps, dont les plumes pliées enſembles ſont toutes viſibles en deſſus ſoyeuſes-verdâtres. Elle habite dans les arbres près des maiſons, & eſt très commune par tout le Royaume de Suede, à l'exception de la ſeule Laponie. Elle bâtit ſon nid avec artifice, & pond pour l'ordinaire ſept œufs à la fois. Elle ne doit pas être diſtinguée du genre des Corbeaux.

M. Klein obſerve que les Latins l'ont nommée *Pica*, comme qui diroit *Picta*, en ôtant le *t*, à cauſe de la variété des couleurs de ſon plumage; qu'elle approche de fort près du genre Corbin par le bec, par les pieds & par les ongles, & que le ſavant Linnæus n'a pas mal fait d'aſſocier les Pies aux Corbeaux; que néan-

Dessiné et Gravé par Martinet

1. Corbeau du Cap de bonne Espérance 2 Corneille à bec rouge . 3. Calao .

moins il ne faut pas les confondre avec les Corneilles, dont elles ſe diſtinguent ſur-tout par leur longue queue, & en ce que les Pies ont les aîles courtes; au-lieu que les Corbeaux & les Corneilles ont ordinairement les aîles longues.

Belon dit que ſi l'on ôtoit les plumes blanches à la Pie, elle ſeroit toute ſemblable à la Corneille: il ajoute qu'elle fait environ neuf ou dix œufs; qu'elle a cela de particulier qu'elle devient chauve tous les ans dans la mue; qu'on la trouve en tout Pays, & qu'elle mange de tout.

La Pie a beaucoup d'inſtinct; elle parle comme l'homme quand on l'inſtruit, & a beaucoup de babil; mais pour qu'elle parle bien, il faut qu'elle ſoit en cage; de-là vient le proverbe, *jaſer comme une Pie*. Quand elle eſt ſoule, elle va cacher adroitement ſes proviſions; quoique libre & à la campagne, elle fait des amas ou proviſions de vivres, par exemple, de noix; & ſi en chemin il lui en échappe une du bec, elle ſait bien l'aller ramaſſer à terre. Cela ſe voit tous les jours, pour peu qu'on y faſſe attention. Or il n'eſt pas plus difficile de croire que le Geai fait de même des proviſions de glands, de noix, & d'autres vivres. La Pie a beaucoup de mémoire; elle eſt voleuſe, & il faut s'en méfier. On en raconte bien des hiſtoires. Elle eſt carnaſſiere, & détruit force gibier, même les Lapreaux. Si l'on en croit les Oiſeliers, on diſtingue dans la Pie, le Geai & l'Etourneau, le mâle de la femelle par la langue noire: mais on s'y trompe tous les jours. La Nouvelle Maiſon Ruſtique dit que dans la Pie le mâle ſe connoît en ce qu'il a des plumes bleues ſur le croupion. Wormius en a eu une toute blanche. Il y a pluſieurs années qu'à quelques lieues d'Orléans on en prit en Sologne une auſſi toute blanche, à l'exception d'une ſeule plume noire au milieu d'une des aîles. J'ai envoyé pour la curioſité cette Pie à M. de Réaumur.

Selon Willughby, la Pie peſe huit à neuf onces; ſa longueur eſt de dix-huit doigts; elle pond cinq ou ſix œufs d'une ſeule ponte, quelquefois ſept, plus petits que ceux du Corbeau, plus pâles, & ſemés de taches plus fréquentes. Jean Liébault dit que les Pies & les Moineaux couvent alternativement.

La Pie aime qu'on l'appelle *Margot*, & elle le prononce bien. Ses petits, nommés *Piats*, ſont aſſez bons à manger. La Pie marche en ſautant, & remue la queue à la maniere des Hochequeues; elle change de voix comme elle veut, & contrefait aiſément les cris de divers animaux. Suivant le rapport des Chaſſeurs, la Pie gobe les œufs dans les nids des Oiſeaux, & en mange les petits, de même que la Corneille.

En Picardie, en Gaſcogne & en Bourgogne, on nomme la Pie *Agace* ou *Agaſſe*; en Poitou, en Périgord & en Angoumois, *Ajace*; en Bretagne *Agacc.* Selon Pierre Borel, on diſoit anciennement *Agache*, & *agacier* ou *agacer* veut dire *quereller*, *harceler*; d'où vient le mot *Agache* ou *Agace*, à cauſe que la Pie eſt un Oiſeau Carnaſſier, & qui criaille fort. Ménage dit qu'il vient d'*acaciare*, agaſſer ou agacer, parce que les Pies ſont coleres. M. Bochart croyoit qu'il avoit été dit par tranſpoſition de lettres de l'Arabe *Azaggo*, qui ſignifie la même choſe. Mais ſelon M. Huet, on diſoit autrefois *Agaſſe* pour *Agathe*, comme *Macieu* pour *Matthieu*, *Macé* pour *Matthias*. On a donc nommé la Pie *Agathe* ou *Margot*, comme le Geai *Richard*, l'Etourneau *Sanſonnet*, l'Ane *Henri*, *Martin* ou *Baudet*, de *Baldeſtus*, diminutif de *Baldus*, nom propre d'homme; & d'*Agaſſe*, dans la ſignification de Pie on a fait *agaſſer*. J'aimerois mieux dire que le mot *Agaſſe* ou *Agaſſer* eſt formé du bruit que font les Pies, lorſque découvrant quelque animal qu'elles n'ont point accoutumé de voir, elles criaillent après lui. La Pie agace ou décele le Cerf par ſon cri. On trouve dans la baſſe Latinité *Ajacia* pour ſignifier une Pie. On dit encore en Normandie que les Oiſeaux *agacent*, pour marquer les cris qu'ils font quand on approche de leur nid; ce qu'on appelle ailleurs *maudir*. Or tout cela ſemble venir du cri naturel de la Pie, ſans aller chercher ſi loin ſon étymologie, ni dériver, comme font quelques-uns, le nom d'*Agaſſe* de l'Italien *Gazza* ou *Gazzera*, qui ſignifie la même choſe, & ſemble avoir été formé de même par onomatopée. En Sologne on l'appelle une *Ouaſſe*, & les Solognots diſent que cela peut venir du mot *Ouaille*, qui veut dire une Brebis, parce que la Pie monte ſur la Brebis comme ſur le Cochon, avec cette différence que le Cochon aime la Pie, parce qu'elle le gratte & lui ôte ſa vermine; au lieu que la Brebis hait la Pie, parce qu'elle la becquete & lui arrache la laine. Selon Cotgrave, on la nomme encore *Dame*, *Jaquette* ou *Jaguette*.

2°. Le GEAI, *Pica glandaria*, Ray Synopſ. *Corvus variegatus, tectricibus alarum cæruleis, lineis tranſverſis albis nigriſque*, Linn.: en Italien *Ghiandaia*; en Anglois *the Jay*; en Allemand *Holtz-Heher* ou *Marcolfus*; en Suédois *Noetskika*. Il a les plumes du ſommet de la tête variées de blanc & de noir; la couleur du dos rouſſe, avec quelque teinture de bleu. Mais la marque frappante par laquelle il differe des autres Oiſeaux de ce genre, eu égard à la couleur, ce ſont ces petites plumes très belles qui ſe trouvent à la baſe de l'aîle, bariolées de lignes tranſverſales bleues, fort

jolies, blanches & noires, qui couvrent les quinze premieres grandes plumes. Il dévore non-ſeulement des glands, mais auſſi des féves nouvelles qui ne ſont pas encore tout-à-fait mûres, & des ceriſes dont il eſt très-avide.

Selon M. Linnæus, il a la tête d'un gris-tanné; les épaules, la poitrine & le bas du ventre tannés; le front tanné-blanchatre avec des taches noires longitudinales; une tache noire ſous les yeux derriere le bec; la gorge blanche dans quelques-uns; les grandes plumes des aîles noires; mais les ſept premieres ſont en grande partie blanches à leur bord extérieur, & les trois ſuivantes d'un blanc de neige au côté extérieur depuis la baſe juſqu'au deſſus du milieu; tout le reſte noir, dont cinq ſont plus longues que les autres; les plumes du ſecond rang ſont bleues au côté extérieur, avec des lignes noires en travers; il a la queue noire, avec des plumes blanches en recouvrement; le bec noir, avec des mouſtaches de part & d'autre, compoſées de cinq ou ſix ſoies noires; la langue membraneuſe, fendue en deux. Il habite communément dans les chênes. Dans une couvée de cinq on en a trouvé deux blancs, dans les aîles deſquels on apperçoit une legere teinture de ce bleu-quadrillé qui orne l'aîle des autres. Il y en a un au Jardin du Roi.

Willughby dit que le Geai peſe ſept onces; que ſa longueur eſt de quatorze doigts, & l'étendue de ſes aîles de vingt-un doigts & demi; il ajoute que la femelle n'eſt que peu ou point différente du mâle; ce qui fait qu'on les diſtingue très malaiſément l'un de l'autre.

Belon obſerve que le Geai a le bec tant ſoit peu recourbé, fort & large juſqu'à avaler des glands tout entiers comme le Pigeon ramier; la langue fourchue; la queue un peu longue, compoſée de douze plumes noires. Quand il veut, il redreſſe tellement ſes plumes ſur ſa tête qu'on s'imagineroit que c'eſt une huppe. Les Payſans diſent qu'il eſt ſujet à tomber du mal caduc, ſur-tout quand il a été déniché dans un poirier, & cependant ils en mangent autant qu'ils en peuvent attrapper. Les Geais s'aiment beaucoup l'un l'autre; lorſqu'on a bleſſé un jeune Geai, ſi on le fait crier en le mettant ſous le pied ou autrement, tous les autres viennent à ſon ſecours, & donnent au Chaſſeur tout le loiſir de les tuer: mais on a remarqué que les vieux ſouffrent tout ſans crier. Une choſe qu'on ne trouve en aucun autre Oiſeau, c'eſt qu'il a les côtés des aîles marqués de belles taches azurées qui ſont en travers. Cet Oiſeau eſt naturellement larron comme la Pie, & ſe plaît à cacher ce qu'il a dérobé. Friſch dit

que le Geai eſt carnaſſier de même que les Pies & les Corbeaux ; que non-ſeulement il mange les petits Oiſeaux dans les nids, mais qu'il ſe jette même ſur ceux qui ſe prennent à la glu ou dans des filets, ou bien au trébuchet ; qu'il mange de tout en cage, & que ſouvent il y vit juſqu'à dix ans ; qu'il mange ordinairement des glands ; qu'il cherche auſſi les noiſettes mûres des bois, & qu'il cache ſoit dans des ſaules creux, ſoit dans d'autres arbres où il y a de la terre, ce qu'il ne peut pas manger, afin de pouvoir le retrouver l'hiver dans des temps de diſette ; que quand il apperçoit un Renard, ou quelque Oiſeau de Proie, il a un cri particulier qui s'entend de loin, par lequel il fait venir ceux de ſon eſpece, & qu'on le prend aiſément à la pipée, en contrefaiſant le cri de la Chouette ; que ſa chair eſt dure ; mais que lorſqu'on la fait un peu bouillir, puis rôtir, elle prend un aſſez bon goût, & approche de celui d'une Oie rôtie. M. Klein dit que c'eſt un Oiſeau élégant, madré & gai, qui ne ceſſe de jaſer & de contrefaire ce qu'il entend, qui s'étant farci de gland en met en réſerve dans des creux d'arbres, & qu'il ſe laiſſe prendre comme les Grives, à l'appas des cormes qu'il aime. Autant le Geai eſt beau & propre en liberté, autant il eſt vilain en cage pour l'ordinaire ; de-là eſt venu le mot, *ſale comme un Geai.*

Les mots *Geai*, *Jai*, *Jayon* ou *Gayon*, viennent de *Gaius* pour *Hilaris*, à cauſe de ſon caquet, qui eſt une marque de gaieté ; & en effet, la joie eſt babillarde, ſelon Ménage ; d'autres les font venir du Grec *Gaioo*, ſe réjouir ; d'autres diſent ſimplement qu'on l'appelle *Geai*, comme qui diroit *Gai* ; en Guyenne & en Picardie, on dit *Gai* ou *Guai*, & c'eſt ainſi qu'il eſt écrit dans Calepin ; à Verdun un *Jacques*, comme en Champagne, où il eſt encore nommé un *Gautereau* ; en Orléanois un *Jacuta*, un *Geta*, un je n'ai pas, par une froide alluſion au mot *j'ai* ; vulgairement un *Richard*, que les Picards prononcent *Ricard* ; en Bretagne & en Anjou on dit auſſi *Ricard*. Selon le Dictionnaire de Trévoux, on l'appelle en quelques Provinces *Gautrot* ou *Vautrot* ; ce qui autoriſe l'étymologie de *Varius*, pluſieurs Ecrivains Latins modernes ayant appellé le Geai *Pica varia*, à cauſe de ſon caquet & de la diverſité de ſes couleurs. C'eſt le *Garrulus* des Modernes, ainſi nommé, comme qui diroit le *Jaſeur.*

3°. Le GEAI DE STRASBOURG, *Garrulus Argentoratenſis Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Cornix cærulea*, Geſn. *Corvus dorſo ſanguineo, remigibus nigris, rectricibus viridibus*, Linn. en Anglois *the Roller* ; en Allemand *Blaue Raacle* ou *Teutscher Papegey*, c'eſt-

c'eſt-à-dire, *Corneille bleue* ou *Perroquet d'Allemagne* ou *Rollier*. Il eſt d'un très beau plumage; il a la poitrine & le ventre d'un bleu-blanchâtre; le croupion & les petites plumes de l'aîle teintes d'un bleu agréable; la tête d'un bleu tirant ſur le vert-obſcur; les grandes plumes des aîles & de la queue mêlées de bleu, de noir & de blanc. Les marques ſingulieres dans cet Oiſeau ſont, 1°. des tubercules ou verrues nues aux yeux; 2°. la figure de la queue, dont les plumes les plus extérieures des deux côtés ſont plus longues que les autres; 3°. les doigts diviſés juſqu'au fond; 4°. ſa langue, qui a ſeulement deux appendices fourchues. *V. Pl.* 10. *Fig.* 1.

Nous ne croyons pas que la Pie de Mer, décrite par Aldrovandus au Chapitre 16 du Livre 12 de ſon Ornithologie, ſoit différente de notre Geai de Strasbourg, quoique les couleurs ne s'y accordent pas; peut-être qu'Aldrovandus a fait ſa deſcription à l'inſpection de la Figure gravée.

La Corneille bleue de Geſner nous paroît auſſi être le même Oiſeau que le Geai de Strasbourg; nous n'affirmons pourtant rien.

Selon M. Linnæus, c'eſt l'Oiſeau le plus beau & le plus brillant de tous les Oiſeaux de Suede; ſon dos eſt d'un rouge-ſanguin; il a les grandes plumes des aîles noires, & les plumes de la queue vertes; la baſe des aîles bleue, & le diſque vert. Il habite dans pluſieurs Provinces méridionales de la Suede.

M. Klein dit que le deſſus du corps eſt d'un rouge-foncé; qu'au temps de la moiſſon il ſe met ſur les tas de froment, ſe nourriſſant de grains & d'Inſectes répandus dans les champs; que ſes petits fientent dans le nid, d'où leur ſont venus des noms diffamants; que c'eſt le plus varié de tous les Oiſeaux d'Europe; ce qui lui a mérité le nom de *Perroquet;* que hors le temps de la moiſſon il ſe nourrit lui & ſes petits de baies ſauvages & de différents Inſectes.

Belon ne l'a point connu. Selon Friſch, il fait ſon nid dans les bois où il y a beaucoup de bouleaux, & c'eſt pour cela qu'on l'appelle *Geai de Bouleau;* il prend ſa belle couleur bleue dans ſa ſeconde année; il vole par bandes en automne comme les Pies & les Corneilles; on le voit même ſouvent avec ces dernieres dans les terres labourées, ſur-tout dans celles qui ſont proches des bouleaux, où il cherche des Vers, de petites graines ou racines, & des grains nouvellement ſemés. Pluſieurs Chaſſeurs le tuent pour le faire rôtir; & comme ſa chair eſt fort tendre, il a de cette façon le goût de la Tourterelle. On le nomme encore

Geai bleu, *Pie* ou *Corneille bleue*, *Corbeau bleu*, *Corneille de grains*, *Perroquet d'Europe* ou d'*Allemagne*; ordinairement *Geai de Strasbourg*, parce qu'il ſe trouve aux environs de Strasbourg.

Les Auteurs ne parlent point de ſes œufs. Jonſton dit ſeulement qu'il fait ſon nid d'excréments humains, comme le Putput. M. de Réaumur avoit pluſieurs Oiſeaux de cette eſpece bien conſervés. Il s'en trouve quelquefois en Sologne, du côté de Romorantin, même en toutes ſaiſons, à ce qu'on m'a aſſuré; ce qui me feroit croire qu'il y fait ſon nid: mais juſqu'ici perſonne ne m'a pu dire l'avoir trouvé. L'an paſſé il en fut tué un au-delà de Clery, que M. Roze, Aubergiſte de ce Bourg, m'envoya tout frais; & j'avoue que je n'ai jamais rien vu de plus beau en fait d'Oiſeaux.

4°. La PIE DE PERSE, *Pica Perſica Aldrovandi*, Ray Synopſ. Aldrovandus a décrit cet Oiſeau d'après la Figure; & comme les marques qu'il en rapporte ne ſont d'aucune importance; ſavoir le bec blanchâtre; l'iris des yeux blanche; les pieds bleuâtres; les plumes des aîles du ſecond ordre, le croupion, & les premieres plumes de la queue jaunes; j'avoue que je ne ſais pas quelle ſorte d'Oiſeau c'eſt, à moins de le ranger dans la claſſe des Troupiales.

5°. Le CASSE-NOIX, *Caryocatactes Geſneri* & *Turneri*, Ray Synopſ. *Pica nucifraga*, Klein. *Corvus cinereus, caudâ aliſque nigris*, Linn. Il eſt d'une grandeur moyenne, entre le Merle & la Pie; il a le bec noir, fort, ſemblable à celui des Pics; tout le corps, tant en deſſous qu'en deſſus, d'un roux-brun, très-joliment piqueté de taches blanches triangulaires, excepté la tête; il eſt blanc entre les yeux & le bec; au deſſous de l'anus, les plumes qui ſont ſous la queue ſont auſſi très blanches; ſa voix eſt ſemblable à celle de la Pie. *V. Pl.* 10. *Fig.* 2.

M. Klein l'appelle en Allemand *Nuszbrecher*; ce qui répond au mot Latin *nucifragus*. J'en connois, dit-il, deux variétés plutôt que deux eſpeces: l'un a tout le corps bariolé de taches brunes & blanchâtres, à la façon d'un Etourneau; le bec fort anguleux; la langue de la Corneille, & un peu diviſée comme celle de toutes les Pies, mais plus longue: l'autre qui eſt plus petit, a la langue très courte, comme placée dans le gozier, terminée aux angles des mâchoires, & plus fendue; le bec long de près de deux pouces, un peu rond, & la mâchoire ſupérieure plus longue. Le premier caſſe en perfection les avelines, & l'autre les perce; tous deux ſe nourriſſent de différentes baies ſauvages, & même d'Inſectes. Ils font leur nid dans des creux d'arbres; & dans l'au-

comme ils y font des proviſions de noiſettes & de glands, de même que le Geai.

Friſch dit que comme il ſe tient principalement dans les forêts de ſapins, & qu'il tire ſa principale nourriture des amandes des pommes de ſapin, on l'a nommé *Pie de ſapin* piquetée ou grivelée. Il ne laiſſe pourtant pas, ajoute-t-il, de manger des glands & des noiſettes comme notre Geai, dont il a au reſte toutes les qualités naturelles. A l'égard du nom qu'il porte encore de *Geai de Turquie*, ce n'eſt pas qu'il ſe trouve plus en Turquie qu'ailleurs: mais c'eſt le Peuple qui l'a nommé de la ſorte; car il donne volontiers un nom de Pays étranger à tout ce qu'il ne voit pas ſouvent, ou qu'il ne connoît pas. On pourroit donc également l'appeller *Geai d'Italie*, *Geai d'Afrique*. Quelques-uns le nomment *Geai du Limouſin* ou d'*Eſpagne*; d'autres *Corbeau de Bretagne*; en Franche-Comté *Geai d'Auvergne*. C'eſt le *Piquereau* des Savoyards.

On ne connoît point cet Oiſeau dans notre Orléanois. Le Révérend Pere Dom Viſiteur de la Chartreuſe d'Orléans m'en a donné un parfaitement bien embaumé par le Chartreux de Nancy, je l'ai envoyé à M. de Réaumur. Dom Viſiteur m'a appris en même-temps que les Auvergnats le nomment vulgairement *Caſſe-Alaigne*, comme qui diroit *Caſſe-Noiſette* ou *Caſſe-Aveline*; qu'il ſe trouve auſſi en Lorraine & en Bretagne; que comme il fait tort aux arbres en les perçant comme fait le Pivert, les Gardes le tuent tant qu'ils peuvent. Du-reſte c'eſt un bel Oiſeau.

M. Linnæus ſe contente de dire que notre Caſſe-Noix s'appelle en Suédois *Noet-wecka* ou *Noet-kraka*; qu'il habite dans le Smoland ou la Gothie méridionale, Province de Suede, & qu'il eſt rare ailleurs.

Quant à la deſcription du Geai de Bohême, Ray dit qu'il la renvoie parmi les petits Oiſeaux à bec gros & fort, au genre deſquels il ſemble plutôt appartenir qu'à celui des Pies.

6°. La PIE ou ROLLIER DES INDES, *Pica caudata indica*, ſeu *Japonenſis Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle a le bec & les pieds rouges; la tête & le cou bleus; la poitrine & le ventre blancs: mais qu'eſt-ce que cela dit?

7°. Le GEAI BOUFFON DES INDES, *Mimus* ſeu *Picus garrulus Indicus*, Ray Synopſ. Charleton dit qu'il n'eſt pas fort différent du Geai ordinaire, mais qu'il eſt beaucoup plus petit. Que peut-on en conclure?

8°. Le GEAI BLEU eſt gros comme un Etourneau; ſon bec eſt

noir ; une belle huppe bleue lui couronne toute la tête ; tout le deſſus de ſon corps eſt bleu ; le deſſous eſt d'un bleu très pâle, tirant ſur le blanc ; le ventre gris ; les aîles quadrillées de bleu blanc & noir ; la queue bleue en deſſus, coupée tranſverſalement de bandes noires, & blanc-ſale en deſſous On le trouve à la Louiſiane & dans toute la partie du Miciſſipi. La ſemelle a les couleurs moins vives & moins foncées.

9°. Le GEAI ou ROLLIER DES PHILIPPINES eſt de la groſſeur du Geai ordinaire ; il eſt ſuperbe par la variété & le tranchant des couleurs. Sa tête eſt aigue-marine ; le deſſus du cou violet ; le deſſus du dos & des aîles vert & olive changeant ; il a le bas du dos & le croupion bleus & verts ; les barbes des plumes des joues & de la gorge d'un beau violet, & leur tige blanche ; la poitrine violette ; le ventre & les cuiſſes aigue-marine ; le deſſus des aîles & de la queue bleu-foncé, aigue-marine & noir, mêlé d'un bleu très vif ; la tige de toutes ces plumes eſt noir-jais dans ſa longueur ; l'iris eſt blanche ; le bec noir.

10°. Le GEAI ou ROLLIER DE LA CHINE, appellé *Roi des Bois*, eſt de la groſſeur du précédent ; tout le deſſus de la tête & du corps eſt vert-tendre ; les parties latérales de la tête ſont noires ; le deſſous des aîles eſt gris ; le deſſus olive & vert fondus enſemble, mêlés de maron. Cet Oiſeau eſt rare ; on l'appelle à Canton *Sau-ta-Hoang*.

Ray ne fait point ici mention de la Pie du Breſil, dite *Toucan*, qui eſt d'une grandeur moyenne entre la Pie ordinaire & le Merle ; ſon bec eſt énorme à proportion du corps, mais tranſparent, & d'une extrême légéreté, jaunâtre, dentelé en forme de ſcie. André Thevet dit qu'elle ſe nourrit de poivre. Ray la compte parmi les Oiſeaux qui ont de l'affinité avec les Pics, comme on le verra plus bas.

ARTICLE TROISIEME.

Des Pics.

1°. LE PIC NOIR, *Picus niger maximus*, Ray Synopſ. *Picus niger, vertice coccineo*, Linn. : en Anglois *the Great Black Woodpecker ;* en Allemand *Schwartz-Specht ;* en Suédois *Spillkraoka.* Il eſt ſuffiſamment diſtingué des autres Oiſeaux du même genre, par ſa grandeur inſigne, par la couleur noire de tout ſon corps, à l'exception de la tête, qui juſqu'aux narines eſt teinte d'une très belle couleur de vermillon. *V. Pl.* 10. *Fig.* 3.

Selon M. Linnæus, il a tout le corps noir, & depuis la baſe du bec juſqu'au derriere de la tête, une tache oblongue rouge ; le bec & les pieds gris-bleuâtres. Il habite en Suede dans les vieux arbres ſecs.

M. Klein dit que le mâle, ſuivant l'âge, a le derriere de la tête plus ou moins rouge ; mais que la femelle eſt toute noire.

Selon Friſch, c'eſt le plus grand des Pics, & il en a toutes les propriétés ; il fait ordinairement ſon nid dans les trembles ou les peupliers, & ſon nid eſt large & profond. Il donne de ſi furieux coups de bec, qu'on l'entend d'auſſi loin qu'une hache ; les plumes rouges de ſa tête deſcendent plus bas ſur la nuque du cou dans quelques-uns de ces Oiſeaux, que dans d'autres ; ce qui diſtingue les vieux mâles ; car les femelles n'ont rien de rouge, ou n'en ont que fort peu à la nuque ; les mâles peuvent dreſſer un peu ces plumes rouges ſur leur tête, & en faire comme une crête de Coq. Il eſt vraiſemblable qu'il s'en va l'hiver, parce que les vers de bois dont il ſe nourrit reſtent cachés, & qu'on ne voit point alors de fourmis. En effet, on ne trouve aucun Pic chez nous en hiver ; & s'il en reſte quelques-uns ici, il y a des Auteurs qui diſent qu'ils ſe nourriſſent des amandes de peſſe ou de ſapin.

Voilà ce qu'en dit Friſch. La raiſon qu'il apporte de l'abſence du Pic noir pendant l'hiver, n'eſt rien moins que ſolide ; autrement il faudroit dire que tous les Pics s'en vont. Le Pic noir ne ſe trouve point en Normandie, ni aux environs de Paris, non plus que dans notre Orléanois.

2°. Le PIVERT, *Picus viridis*, Ray Synopſ. *Picus viridis*,

vertice coccineo, Linn. : en Anglois *the green Woodpecker ;* en Allemand *Grun-Specht ;* en Suédois *Wedknarr* ou *Groenſpik*. Cette eſpece ſe diſtingue aiſément par ſa grandeur, qui ſurpaſſe celle des autres, & par ſa couleur verte.

3°. Le GRAND PIVERT, *Picus viridis major* ſeu *maximus Bellonii*, Ray Synopſ. Il eſt beaucoup plus grand que le Pivert ordinaire. Ray lui attribue un bec courbé, contre la coutume des autres Pics ; cependant des pieds ſemblables ; enfin différentes taches aux aîles, telles qu'on en voit auſſi dans les autres, mais qui different pour la couleur.

Il paroît que Ray s'eſt trompé ici, en diſtinguant le grand Pivert de Belon d'avec le Pivert ordinaire. Friſch, M. Linnæus & M. Klein n'en font qu'une ſeule & même eſpece.

Selon M. Linnæus, le Pivert varie par le ſommet de ſa tête, qui eſt rouge, tantôt avec des taches noires, tantôt avec des taches blanches, & tantôt ſans taches. Il a le bec pointu, applati, & ſa mâchoire ſupérieure carénée, triangulaire ; les narines oblongues, couvertes de ſoies ; la langue cylindrique, à pointe aiguë, tendineuſe, retirée en arriere dans une tunique cylindrique ; la tête & le cou blanchâtres, avec des points noirâtres, qui ſont plus noirs aux mâchoires, & diſpoſés par lignes ; le ſommet de la tête rouge, compoſé de pluſieurs taches cendrées à pointes rouges ou ſanguines, & ſous l'ouverture de la bouche une ligne rouge de part & d'autre ; le dos, avec les plumes des aîles du ſecond rang, vert depuis le milieu juſqu'au bout de la queue ; les plumes du ſecond ordre jaunes-vertes ; le ventre blanc, ſemé de taches noires tranſverſales, ondées de vert ; les grandes plumes des aîles noires en deſſus, avec des taches blanches, & noirâtres en deſſous, avec des taches blanchâtres rangées par étages ; la queue noirâtre, avec un mêlange d'un vert-ſale vers la baſe. Voilà la deſcription de la femelle.

Le mâle differe de la femelle en ce que les tempes & la région des yeux ſont noires, la gorge blanche, la poitrine & le ventre verdâtres, bigarrés par ondes. Il habite dans les arbres les plus ſecs.

Friſch dit qu'il n'y a que les mâles qui ayent du rouge ſur la tête, & que les femelles n'y en ont pas. M. Klein dit la même choſe : mais ils ſe trompent. Les petits ont le deſſus de la tête rouge, même dans le nid. Friſch ſe trompe encore, quand il dit que ſes œufs ſont nombreux. Il ajoute que le Pivert fait ravage pendant l'hiver dans les ruches des Abeilles, ſur-tout dans celles qui ſont faites de paille ; qu'il vole par bonds, s'élevant d'abord

un peu au deſſus de la ligne droite qu'il veut ſuivre, puis ſe plongeant un peu au deſſous de cette ligne ; que par-là ſon vol fait un arc conſidérable ; ce qui n'empêche pas qu'il ne puiſſe franchir de grandes plaines en volant.

Les bouts des plumes de la queue du Pivert ſont comme uſés & roides, parce qu'il s'en ſert pour s'appuyer quand il perce le bois : mais la queue du Torcol eſt plus longue & mollette ; & au-lieu que preſque tous les autres Oiſeaux ont douze plumes à la queue, le Pivert n'y en a que dix. Belon a tort de lui donner un bec courbé ; car tout le genre des Pics a le bec droit, excepté le petit Grimpereau. Le Pivert ne vaut rien à manger ; cependant on le mange en Italie, & l'on aſſure que pendant preſque tout l'hiver & en automne, on en vend à Bologne au Marché. On dit que le Pivert ayant donné quelques coups de bec à un arbre, va auſſi-tôt de l'autre côté voir s'il eſt percé ; mais s'il tourne autour de l'arbre, c'eſt plutôt pour y prendre les Inſectes qu'il a réveillés & mis en mouvement. On doit rendre cette juſtice à Pline, qu'il n'a pas ajouté foi à l'opinion du vulgaire, qui eſt que le Pivert, par le moyen d'une herbe, fait ſauter avec bruit ce qu'on a enfoncé dans ſon trou. L'expérience en a été tentée pluſieurs fois ſans ſuccès. Aldrovandus dit que le Pivert fait ſept à huit petits d'une ſeule couvée ; cependant j'en ai déniché des nids où il n'y en avoit que quatre. J'aime mieux m'en tenir à ce qu'avance Willughby ; ſavoir qu'il fait cinq ou ſix petits à la fois. Il ajoute qu'il ſe poſe à terre plus ſouvent que les autres Pics, pour y chercher ſa vie. La langue du Pivert eſt fort longue. Ce n'eſt pas, dit Friſch, comme le penſent quelques-uns, afin qu'elle puiſſe entrer bien avant dans les trous des arbres, pour en tirer les Vers de bois ; car les Scarabées de bois poſent un œuf ſur le bois pourri ou ſur l'écorce d'un arbre vermoulu ou vieux ; cet œuf devient un Ver ſans pieds qui ronge le bois juſqu'à ce qu'il ſoit grand. Quand le temps de ſa transformation de Ver en Scarabée eſt venu, il ſe fait en rongeant vers l'écorce une place aſſez grande pour lui, d'où il ſort par le trou qui ſe voit en dehors, & dans lequel il n'y a par conſéquent plus rien pour le Pivert : mais la fin pour laquelle il a une langue ſi longue, eſt pour qu'il puiſſe prendre ſa nourriture dans des fourmilieres. Il va becqueter un peu dans le tas, & met les fourmis en mouvement ; enſuite il tire ſa langue auſſi loin qu'il peut, & lorſqu'elle eſt toute couverte de fourmis, il la retire ; ce qu'il répete juſqu'à ce qu'il ſoit raſſaſié. On peut obſerver, après Derham, que la langue du Pivert a une pointe

aiguë en guiſe ou en façon de corne barbue, & qu'à ſon extrémité, ou plutôt à ſa baſe, elle eſt enduite d'une matiere gluante.

M. Deslandes, dans ſon Eſſai ſur la Marine des Anciens, dit que peu d'arbres ſont capables de fournir des bois de quarante pieds de long ſans nœuds, ſans trous de Pivert, tels qu'il les faut pour des rames; & à cette occaſion il ajoute en note marginale, que le Pivert ſe ſert de ſa langue comme d'une tarriere pour percer les plus gros arbres; il la porte, dit-il, fort loin hors de ſon bec; elle tient à l'os hyoïde. Cette langue eſt une eſpece de lame oſſeuſe, roulée en quelque ſorte comme un reſſort de montre, & qui en ſe dépliant permet à l'Oiſeau de l'étendre extrêmement loin, & pour ainſi dire de la pointiller. Mais n'en déplaiſe à M. Deslandes, qui jouit de la réputation d'un bon Phyſicien, je doute fort que la langue du Pivert puiſſe jamais percer les plus gros arbres; s'il le fait, c'eſt plutôt à grands coups de bec, comme il eſt aiſé de s'en convaincre. Le Pivert fait dans un arbre un trou ſi rond qu'il ſembleroit l'avoir arrondi au compas. Auſſi les Grecs l'ont-ils appellé *Dendrocolaptès*, c'eſt-à-dire, *Perceur d'arbres* ou *Doleur de trous*.

Le nom de *Pic-verd*, *Pivert* ou *Piverd*, vient de *Picus viridis*; en Italien *Pico verde*; comme *Pic-Mart*, *Pimard* ou *Pieumart*, vient de *Picus Martius*; on l'appelle autrement *Pic-jaune*; en Poitou un *Picoſſeau*; en Périgord un *Picotat*; en Guyenne un *Bivai*; en Picardie *Becquebo*; à Metz *Bachebo*, c'eſt-à-dire, *Beſchebois* ou *Becquebois*. Ray dit que c'étoit le *Pluviæ avis* des Anciens, ou l'Oiſeau de la pluie, & que les Anglois le nomment auſſi *Rain-fowl* dans le même ſens, parce qu'on croit qu'il annonce de la pluie quand il crie plus fort & plus fréquemment que de coutume. En Sologne le vulgaire l'appelle pour cette raiſon l'*Avocat des Meuniers*. Les Bucherons de la forêt d'Orléans lui donnent quelquefois le nom de *Poulain à l'Hermitage*, parce qu'il ſemble hennir comme un Poulain. D'autres l'appellent un *Pleupleu*, parce qu'il crie naturellement *plui-plui* ou *pleu-pleu*, & c'eſt peut-être ſur ſon cri qu'on s'eſt aviſé de dire qu'il promettoit de la pluie. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'au premier printemps il crie à tout moment par le plus beau temps du monde. Quelquefois auſſi il vole à tire d'aîles en criant de toutes ſes forces, lorſqu'il eſt pourſuivi par quelque Oiſeau de Proie. Chez les Romains il étoit conſacré au Dieu Mars, & c'eſt de-là que lui eſt venu le nom de *Picus Martius*, comme qui diroit *Pic de Mars*. Jules-Céſar Scaliger dit que le Pivert s'accoutume à parler comme l'homme;

l'homme ; mais qu'il parle moins proprement, plus rarement, & prononce moins de choſes à la fois que la Pie. Si l'on en croit Albert le Grand, il parle quelquefois en perfection. De nos jours nous ne voyons point qu'on apprenne à parler au Pivert, ni à aucun des Pics. Cotgrave appelle encore le Pivert *Eſpec*, & c'eſt le nom vulgaire qu'on lui donne en Normandie.

4°. L'EPEISCHE, *Picus varius major*, Ray Synopſ. *Picus diſcolor*, Klein. *Picus albo nigroque variegatus, vertice nigro, rectricibus tribus lateralibus utrinque albeſcentibus*, Linn. : en Italien *Pigozzo ;* en Anglois *the Greater Spotted Wood pecker or Witwall* ; en Allemand *Groszer Bunt-Specht* ; en Suédois *Gyllenranna.* Il eſt noir, joliment piqueté de taches blanches. On voit dans le mâle, au deſſous du ſommet de la tête, un très beau trait de vermillon. Les deux ſexes ſont ſous la queue, teints d'une couleur ponceau ou de vermillon. Il eſt égal au Merle en grandeur, ou un peu plus grand. Il ſe nourrit d'Artiſons & d'autres Inſectes.

Selon M. Linnæus, il a la mâchoire ſupérieure du bec carenée, aiguë, avec des côtés anguleux, & la pointe du bec applatie ; la langue très longue, dont la pointe eſt menue oſſeuſe ; la tête noire ; le front pâle, les tempes blanches ; la noirceur s'étend depuis le bec juſqu'à la nuque. Le mâle eſt au derriere de la tête marqué de taches en écarlate ; le cou, du côté du dos, eſt blanc dans ſon milieu ; les grandes plumes de l'aîle ſont noires de part & d'autre, avec des taches blanches depuis la troiſieme juſqu'à la ſixieme ; les plumes de la queue noires, c'eſt-à-dire, les dix premieres, & même les trois premieres ſont blanchâtres des deux côtés ; la queue eſt écarlate en deſſous. Il habite à la campagne dans les arbres de la Suede.

Friſch n'en dit preſque rien. C'eſt, dit-il, des couleurs différentes de ſon plumage qu'on lui a donné le nom de *Pic bigarré :* il n'a pas ſeulement du rouge ſur la nuque du cou, mais auſſi ſous la queue. Il eſt de la troiſieme grandeur entre les Pics, & ſe tient dans les bois touffus & épais ; du-reſte il eſt en tout ſemblable aux précédents.

Il fait ſon nid comme les autres Pics, dans un trou d'arbre pourri ; ſon cri reſſemble à celui d'une Perrique ; il grimpe avec beaucoup d'aiſance, non-ſeulement en hauteur, mais encore la tête en bas, & par deſſous les branches mêmes, ayant le corps renverſé, comme font les autres Pics. C'eſt un bel Oiſeau. Il eſt rare de trouver ſon nid ; auſſi eſt-il fin ; & quand il apperçoit quelqu'un, il ſe tient caché derriere une branche ſans dire mot.

On l'appelle *Epeiſche*, *Eſpeiche*, *Epeiche* ou *Epèche*, *Pic rouge* ou *à cul-rouge*, *Pic roullier*, *Pic madré*, ou *noir & blanc.* Les mots *Eſpec* ou *Eſpeiche*, & ſemblables, viennent de l'Allemand *Specht.*

5°. Le PIC DE MURAILLE, ou plutôt le PETIT PIC BIGARRÉ, *Picus varius minor*, Ray Synopſ.: en Anglois *the leſſer Spotted Woodspite or Hickwall*; en Allemand *Fleiner Bunt-Specht. Picus diſcolor minor.* Klein. *Picus albo nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis.* Linn. Il reſſemble au précédent en figure & en couleur; mais il eſt beaucoup plus petit. Cet Oiſeau fait un certain craquement clair qui ſe peut entendre de loin, ſoit avec ſon bec fourré dans une fente d'arbre, & agité rapidement çà & là, ſoit par une percuſſion très fréquente.

Selon M. Linnæus, il eſt ſemblable au précédent, mais plus petit; ſa tête eſt ornée d'une grande tache de couleur écarlate, qui s'étend antérieurement entre les yeux; le derriere de la tête a une tache noire, triangulaire, qui ne s'étend point juſqu'au bec; la gorge & le cou en deſſous ſont blancs, de même que la poitrine; les tempes ſont d'un blanc-cendré; la queue noire, fourchue; les dix plumes de la queue ſont noires, mais variées à la pointe de blanc & de noir, & brunes en deſſous; il eſt rouge par deſſous la queue; il a les aîles noires, & les premieres grandes plumes de part & d'autre piquetées de taches blanches depuis la troiſieme juſqu'à la ſixieme. Il habite par-tout en Suede avec le précédent.

Friſch dit qu'il eſt inconnu à la plus grande partie du monde, & qu'il a eu bien de la peine à l'avoir; ce qui ſuppoſe qu'il eſt rare en Allemagne. On ne le connoît point non plus dans l'Orléanois; mais cependant il ſe trouve quelquefois en Sologne & dans le Berry, à ce que m'ont aſſuré des Connoiſſeurs. Je n'ai jamais eu l'occaſion de le voir. On ne le connoît point en Normandie.

Belon dit qu'il s'attache ſur-tout aux murs des tours, & qu'il y cherche des Vermiſſeaux dans les crevaſſes; qu'il eſt un peu plus gros que notre Moineau domeſtique, & preſque de la groſſeur d'un Etourneau; qu'il a le bec oblong, mince, noir; la queue courte; les doigts des pieds longs, trois en devant, & un qui ſert de talon; qu'il remue toujours les aîles en volant, & qu'il ne reſte point en place; qu'il niche dans les trous des murailles, & qu'il pouſſe une voix aſſez douce.

Il vit d'Araignées & d'autres menus Inſectes. On le nomme *Pic de muraille* ou *de mur*, *Pic d'Auvergne*, petit *Pic bigarré*

ou *grivelé*, *Ternier*, *Eſchelette* ou *Echelette*, *petit Cul-rouge*. Notez que Ray & M. Linnæus entendent par le petit Pic bigarré une eſpece de Pic différente du Pic de muraille, qui par la diſpoſition ou la ſtructure de ſes doigts n'eſt pas proprement du genre des Pics, comme nous le verrons par la ſuite.

6°. Le PLUS PETIT PIC BIGARRÉ, *Picus varius tertius, omnium minimus*, Ray Synopſ. *Picus albo nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus ſeminigris*, Linn. Il a des cercles ou anneaux aux plumes par tout le corps, dont l'un eſt blanc, & l'autre noir. Il eſt un peu plus petit que notre Moineau domeſtique; il égale preſque la gorge-rouge en chair; il a les pieds petits, mais les ongles longs.

Suivant la deſcription de M. Linnæus, il eſt de la grandeur d'un Moineau; il a la tête noire entre les yeux vers la nuque du cou, par une petite ligne qui joint le derriere du cou à la tête; le ſommet de la tête entre les deux yeux blanc ou de couleur écarlate; le front gris; la gorge, la poitrine, le bas du ventre gris; une tache blanche au deſſus des yeux; les tempes griſes; les aîles noires, avec ſix rangées de taches blanchâtres; les plumes de la queue noires, c'eſt-à-dire, la quatrieme & la cinquieme; les trois premieres ſont à demi-noires, avec quelques taches de même couleur. Il habite en Suede avec le précédent.

Friſch ne parle point de ce petit Pic tacheté ou grivelé. Apparemment qu'il ne ſe trouve point aux environs de Berlin, ni ni même dans toute l'Allemagne. On ne le connoît point en France.

7°. Le PIC GRIVELÉ DU BRESIL, *Picus varius Braſilienſis Ipecu dictus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'un Pigeon; ſa tête eſt ornée de plumes de couleur de cinnabre, & crêtée; il a le cou noir deſſus & deſſous, avec une ligne blanche qui s'étend juſqu'au dos de chaque côté; les aîles noires en deſſus, blanches en deſſous; la queue noire; le ventre & les cuiſſes noires & blanches; le bec ſemblable à celui des Pics, avec lequel il perce les écorces des arbres.

8°. Le TORCOL, *Iynx* ſive *Torquilla*, Ray Synopſ. *Picus Torquilla*, Klein. *Cuculus ſubgriſea maculata, rectricibus nigris faſciis undulatis*, Linn.: en Grec *Iynx*; en Italien *Verticilla* ou *Tortocollo*; en Anglois *the Wryneck*; en Allemand *Naterhalsz* ou *Drehhalsz*; en Suédois *Gioektyta*. Il differe des précédents, 1°. par le bec plus mince & plus foible; car il ne ſe creuſe point, comme eux, un trou dans le bois ſolide, mais il fait ſon nid dans des arbres creux & pourris; 2°. par une queue plus

molle, ou moins roide; 3°. en ce qu'il contourne la tête & la roule ſur les épaules d'une façon riſible; d'où lui vient le nom de Torcol. Il eſt joliment piqueté de couleurs variées & élégantes; de ſorte que c'eſt un fort bel Oiſeau. Il ne ſurpaſſe pas l'Alouette en grandeur.

M. Linnæus dit qu'il habite en Suede au printemps; qu'il a les maîtreſſes plumes des aîles brunes, avec des bandes tannées égales, au nombre de ſix à ſept au côté extérieur; dix plumes de la queue égales, ſemées de pointes noirâtres, avec quatre ou cinq bandes noires ondées.

Selon Willughby, il peſe une once; il eſt long de ſept doigts & demi, & l'étendue de ſes aîles eſt d'onze doigts; il ne vit que de fourmis qu'il perce très promptement avec la pointe de ſa langue, ſans jamais y toucher avec le bec, d'après l'obſervation de Geſner, qui dit en avoir nourri pendant ſix à ſept jours en cage, uniquement de fourmis. Il pond huit ou neuf œufs à la fois. Sa voix imite la flûte, ſelon quelques-uns, & le cri de la cigale, ſelon d'autres. Il eſt difficile à apprivoiſer; il ſouffre impatiemment l'approche de l'homme; ſi on le tient dans la main, il tourne la tête à droite & à gauche comme un ſerpent. Quand il veut, ou qu'il ſe met en colere, il dreſſe les plumes de ſa tête comme les Pics à tête rouge, en étendant ſa queue. Ariſtote dit que le Torcol eſt un peu plus gros qu'un Pinçon; qu'il a le bec pointu & noir-plombé, les ongles grands, & la voix perçante; la pointe de la langue cartilagineuſe, ſi aiguë & ſi forte qu'elle perceroit la peau d'un homme comme une fine aiguille ou une épingle. Selon Belon, le mâle ſe diſtingue aiſément de la femelle en ce qu'il eſt plus rougeâtre, & qu'il a l'eſtomac plus jaune; au-lieu que la femelle approche du gris-cendré. Il ſe tient volontiers dans les forêts où il y a beaucoup de bois pourri & de fourmilieres. Il ne fait point de nid, & pond comme le Pivert, dans un arbre creux ſur du bois vermoulu.

On l'appelle en François *Torcol* ou *Torcou*, *Torcollet*, *Torcot*, *Turcot*, *Tercot*, comme qui diroit *Tourne-cou*, en Provence un *Fourmillet* ou *Tire-langue*, & en Saintonge *Grand'Langue*.

9°. Le PIC JAUNE DE PERSE, *Picus luteus Cyanopus Perſicus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il ne differe preſque pas du Pivert pour la grandeur; cependant il a la tête & le cou plus gros, & le bec plus long, tanné, ainſi que le deſſus du corps; les pieds bleuâtres; les ongles noirs; tout le reſte jaune. C'eſt un Oiſeau étranger qui vient de Perſe, & qui eſt probablement le *Troupiale*.

Dessiné et Gravé par Martinet.

1. Geai de Strasbourg. 2 Pic grivelée 3. Grand Pic Noir.

10°. On en trouve un au Cap de Bonne-Eſpérance, dont le deſſus & le derriere de la tête ſont d'un très beau rouge ; les aîles ſont d'un vert-citron ; le dos jaune-oranger ; la queue noire, le tout glacé, & tout le deſſous grivelé.

11°. La Guyane en fournit un brun-foncé, tirant ſur le maron, tacheté d'un gris mêlé d'une légere teinte de vert & de roux ; ſa tête aigrettée, eſt de couleur de bois ; le bas du dos & le croupion ſont d'un vert d'eau, & ſa queue eſt noire : il eſt un peu moins gros que notre Pivert ordinaire.

12°. Le PETIT PIC DE SAINT-DOMINGUE eſt de la groſſeur d'un Moineau-franc, de couleur d'olive-pâle ; toutes ſes plumes ſont piquetées de blanc & de noir depuis la gorge juſqu'à l'anus. Celles qui recouvrent les aîles ſont légérement jaſpées vers le bout d'un blanc-jaunâtre ; les grandes de la queue le ſont de noir ; ſa tête & le deſſus du cou ſont d'un beau vermillon.

Tous ces Oiſeaux au-reſte varient en groſſeur & en couleur, ſelon les climats.

ARTICLE QUATRIEME.

De certains Oiſeaux étrangers qui ont de l'affinité avec les Pics.

1°. LA PIE DU BRESIL, *Pica Braſilica Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Tucana* ſive *Toucan Braſilienſibus Marcgravii ; Xochitenacatl Mexicanis Nierembergii ; Avis piperivora nonnullis.* Il faut rapporter cet Oiſeau au genre des Pics, & non pas à celui des Pies, comme le veut Aldrovandus, à cauſe de la diſpoſition ou ſtructure de ſes doigts, laquelle eſt ſemblable à celle des Pics. En effet, il a deux doigts ſitués en devant, & autant en arriere, & il ſe creuſe un trou dans un arbre pour y faire ſon nid. Il eſt de grandeur moyenne entre la Pie & le Merle. Il differe de tous les autres Oiſeaux connus juſqu'ici, par ſon bec, qui eſt plus grand que tout le reſte du corps. Sa tête ſemble logée dedans ; ſes yeux ſont à la racine du bec, qui eſt dentelé, de couleur ſouffrée, de la longueur d'un pouce dans toute ſa circonférence. Cette ligne ſouffrée ſe continue tout le long de la partie

ſupérieure ou la crête du bec, qui eſt un peu applatie ſur les deux faces, leſquelles ſont rouges ; l'extrémité du bec ſupérieur eſt pointue, crochue & fouſſrée ; la partie intérieure eſt rouge-vif, ainſi que la langue, qui a la figure d'une plume ; tout ſon corps eſt noir, à l'exception de la poitrine & de la gorge, qui vers le cou eſt blanche, enſuite fouffrée, puis jonquille, & enfin couleur de feu vif. On en voit dont la très grande partie de la poitrine eſt jonquille ; ce qui feroit croire que le blanc de ſa gorge & de ſa poitrine ſe changent en jaune par gradation, à meſure qu'il avance en âge, ou qu'il s'éloigne de la mue ; le tour de l'anus ſous la queue eſt couleur de feu ; le deſſus du croupion eſt d'un jaune-verdâtre dans la longueur de deux doigts. Il y en a qui l'ont rouge comme l'anus ; ce qui feroit ſoupçonner auſſi un changement de couleur dans cette partie. On le nomme auſſi *Predicatore*, par le bruit qu'il fait avec ſa langue. Il ſe nourrit ordinairement de fruits, vient à la voix lorſqu'il eſt apprivoiſé, ce à quoi on réuſſit facilement ; alors il mange tout ce qu'on lui préſente.

D'autres Toucans ont le bec abſolument noir, ſans dentelure, & la racine du bec d'un gris de cendre-clair. Ces Oiſeaux varient en groſſeur, & il y en a d'auſſi forts que des ramiers. *V. Pl. 11. Fig.* 1.

M. Klein n'en dit rien, non plus que Friſch.

2°. L'ARACARI, *Aracari Braſilienſibus Marcgravii ; Cochitenacatl*, item *Xochitenacatl altera Hernandez Nierembergii*, Ray Synopſ. Son bec eſt plus petit que celui du Toucan ; la mâchoire ſupérieure eſt dans quelques-uns toute blanche, & dans d'autres diſtinguée par une ligne noire à la ſommité, ſuivant ſa longueur ; l'inférieure noire ; du-reſte il lui eſt tout ſemblable. Il reſſemble plutôt à la Pie par ſon plumage, qu'au Pic.

3°. Le JACAMACIRI, *Jacamaciri Braſilienſium Marcgravii*, Ray Synopſ. Il a à chaque pied deux doigts ſitués antérieurement, & autant poſtérieurement ; les extérieurs ſont plus longs du double que les intérieurs à la maniere des Pics ; ce qui fait que nous comptons avec raiſon cet Oiſeau parmi les Pics. Il a encore du rapport avec les Pics par ſon bec droit, aigu, noir. Il eſt de la grandeur de l'Alouette ; il a les aîles courtes ; tout le deſſus du corps de couleur verte, mêlée d'une couleur dorée & de feu ; de ſorte qu'il eſt d'un brillant merveilleux ; le deſſous d'un jaune-obſcur ; le cou entouré d'un anneau vert.

4°. Le CURUCUI, *Curucui Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Nous le mettons auſſi après les Pics, à cauſe d'un arran-

gement pareil des doigts. Il eſt de la grandeur de la Pie ; il a le bec court, un peu large, ſouffré ; l'iris des yeux dorée ; les jambes courtes, couvertes de plumes preſque juſqu'aux pieds ; toute la poitrine & le ventre inférieur d'un très beau vermillon ; le dos & le deſſus de la queue d'un bleu & d'une couleur de feu-écarlate, tirant ſur le vert ; le bord de la queue noir, & en deſſous des plumes blanches ondées élégamment de noir en travers ; les aîles bariolées de différentes couleurs, d'abord verte, blanchâtre au milieu, noirâtre à l'extrémité. Par rapport aux couleurs il reſſemble plus aux Perroquets qu'aux Pics.

Dans la Guyane on en voit un autre dont la tête & la poitrine ſont d'un beau violet-glacé, tirant ſur l'acier poli ; le ventre d'un jaune tendre ; le deſſous de la queue blanc ; tout le deſſus du dos & la queue d'un vert-foncé très brillant ; les aîles cuivre-roſette, dont toutes les plumes ſont d'un tiſſu fort fin ; l'iris eſt d'un bleu céleſte. *V. Pl.* 11. *Fig.* 2.

5°. Le GUIRA ACANGATARA, *Guira Acangatara Braſilienſium Marcgravii*, Ray Synopſ. Il a un rapport exact avec les Pics par la ſituation de ſes doigts, & preſque par le nombre des plumes de la queue. Il eſt de la grandeur de la Pie ; il a le bec un peu crochu, obſcurément jaunâtre ; l'iris des yeux brune ; toute la tête couverte de plumes brunes au milieu, ſuivant leur longueur près du tuyau, & jaunâtres ſur les côtés comme la crête ; le cou & les aîles au contraire ſont revêtues de plumes jaunâtres dans le milieu, & brunes ſur les côtés ; il a tout le ventre, le dos, excepté les aîles, les cuiſſes ſupérieurement, & la naiſſance des aîles, d'un blanc tirant ſur le jaunâtre-pâle ; la queue compoſée de huit plumes ; le bas des cuiſſes d'un vert de mer.

6°. Le GUIRA TANGEIMA, *Guira Tangeima Braſilienſium Marcgravii*, ſeu *Picus nidum ſuſpendens*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau, connu ſous le nom de *Troupiale*, mérite ce nom par deſſus les autres ; car nous n'en connoiſſons point d'autre qui ſuſpende ſon nid, à proprement parler. Il eſt égal à la Pie ; il a la tête petite, le bec droit, pointu, noir, long d'un doigt ; les pieds correſpondants par la ſituation des doigts aux pieds des autres Oiſeaux ; la tête & la partie inférieure du cou très noires, & la partie ſupérieure d'un bleu céleſte juſqu'au commencement du dos ; toute la queue noire ; les aîles ſont auſſi très noires, mais elles ont dans le milieu, ſuivant leur longueur, une tache blanche ; le reſte du corps eſt d'un bleu céleſte ; les jambes ſont bleuâtres. Ces Oiſeaux conſtruiſent des nids admirables de figure

cylindrique, tiſſus fort artiſtement de branchages, qu'ils ſuſpendent en grand nombre aux extrémités des branches.

7°. Le JUPUJUBA, *Jupujuba* ſeu *Japu Braſilienſium Marcgravii*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau, connu ſous le nom de *Caſſique jaune*, eſt de la même figure que le précédent, & fait ſon nid de la même façon. Il a la queue un peu plus courte; tout le corps d'un plumage très noir; une tache jaune, longue d'un doigt, au milieu de chaque aîle. Il eſt tout jaune à l'extrémité du dos & près de l'anus; il a la queue inférieurement jaune depuis ſa naiſſance juſqu'au milieu, & le reſte noir; ſupérieurement toute noire, avec ſeulement des plumes latérales jaunes juſqu'au milieu; les jambes & les pieds noirs; le bec de couleur ſouffrée; l'iris des yeux couleur de ſaphir. *V. Pl.* 11. *Fig.* 3. Son nid compoſé d'herbe ſéche, de poils de Cheval ou de Cochon entremêlés, eſt de couleur brune, de figure d'une cucurbite étroite, avec ſon alembic. Ces nids pendent aux dernieres ou à l'extrémité des plus petites branches des arbres. Par cet artifice l'Oiſeau met ſes œufs & ſes petits à couvert des Singes.

Il en eſt un autre appellé *Caſſique rouge*, parce que ſon croupion & le bas du dos ſont d'un beau rouge; tout le reſte du corps eſt noir de velours; & un troiſieme, qu'on peut nommer *Caſſique brun*, a tout le corps brun tirant ſur le noir; le deſſous de la queue jaune-tendre; le croupion & le deſſus de la queue tirant ſur la lie de vin. Les Indiens l'appellent *Quïacaïgou*. Il habite dans les endroits fourrés ou pleins d'eau, & parle comme le Geai. Ces Oiſeaux ſe trouvent au Breſil & dans la Guyane.

8°. Ray fait encore mention de quatre Pics des Indes, conſervés dans le Cabinet d'Hiſtoire Naturelle de Leyde, mais dont il ne donne que les phraſes.

ARTICLE

ARTICLE CINQUIEME.

Des Pics improprement dits, ou des Oiſeaux qui ont quelque affinité avec les Pics.

1°. LE PIC DE MURAILLE, *Picus murarius Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt preſque de la groſſeur d'un Etourneau; il a le bec oblong, menu, noir; la tête, le cou & le dos cendrés; la poitrine blanchâtre; les aîles en partie cendrées, & en partie rouges; la queue courte; les longues plumes des aîles, le bas du dos, le ventre & les jambes qui ſont courtes à la maniere des Pics, noirs; ſes doigts ſont longs; il en a trois devant, & un derriere qui ſert de talon. Le mâle a la partie antérieure de la tête, la gorge & la partie ſupérieure de la poitrine noires.

On l'appelle *Picus murarius* ou *muralis*, c'eſt-à-dire, *Pic de mur* ou *de muraille*, parce que comme les Pics s'attachent aux arbres, il s'attache ſur-tout aux murs, où il va chercher des Vermiſſeaux dans les crevaſſes. Il niche dans les trous des arbres. Belon remarque que cet Oiſeau remue toujours les aîles en volant, & qu'il ne ſait ce que c'eſt que de s'arrêter en un même endroit. Le même Auteur ajoute qu'il pouſſe une voix aſſez douce, & qu'il ſe nourrit d'Araignées & d'autres Inſectes. On dit qu'il ſe trouve en Angleterre; mais nous ne l'y avons pas encore apperçu. M. Linnæus ni M. Klein n'en font aucune mention, non plus que Friſch; ce qui eſt une preuve qu'on ne le connoît ni en Suede, ni en Allemagne. On le nomme encore *Pic d'Auvergne*, à cauſe qu'il eſt commun dans cette Province; autrement *Ternier*, peut-être du mot Latin *Ternarius* ou *Ternus*, parce qu'il eſt le troiſieme des Pics dans Belon; ou *Eſchelette*, à cauſe de ſa facilité à grimper le long des murs ou des arbres.

Notez que j'ai ci-deſſus attribué mal-à-propos au petit Pic bigarré des dénominations qui appartiennent à notre Pic de muraille.

2°. Le MOINEAU DE JONCS OU DE ROSEAUX, *Junco Aldrovandi*, *Cinclus Turneri*, Ray Synopſ.: en Anglois *the greater Reed-Sparrow*, c'eſt-à-dire, le grand Moineau de roſeaux. Il

approche de la Grive pour la grandeur. Il a le bec grand, long d'un doigt, brun, un peu recourbé ; la bouche ou le dedans du bec ſaffrané ; la gorge, la poitrine & le ventre blancs, avec un peu de jaune, principalement autour de l'anus. Tout le deſſus du corps eſt d'un brun ou d'un gris-cendré tirant ſur le jaune, avec une ligne blanchâtre au deſſus des yeux. Les petites plumes qui recouvrent en deſſous les racines des grandes plumes des aîles ſont jaunes ; les pennes de la queue roides comme dans les Pics. La force des jambes eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans cet Oiſeau. Il eſt toujours dans les roſeaux, & chante beaucoup & agréablement ; il s'attache aux roſeaux de la même maniere que le Pivert aux branches des arbres ; & c'eſt auſſi particuliérement pour cette raiſon que nous l'avons rapporté à ce genre.

Je préſume que c'eſt notre *Tire-arrache*, nommé *Halcyon vocal* ou *chanteur* par Belon (M. Klein eſt du même avis), & que les plus habiles Ornithologues ont méconnu, comme ſi cet Oiſeau ne ſe trouvoit qu'en France. Je m'imagine auſſi que c'eſt ce que Friſch appelle le *Bruant* ou le *Moineau de roſeaux ;* en Allemand *Ried-Spaz*, c'eſt-à-dire, *Moineau de joncs.* Voici ce que cet Auteur en dit en peu de mots : Par le bec, il appartient au genre des Bruants, de-là vient qu'il eſt nommé en certains lieux *Bruant de marais ;* il vit toujours dans les herbes des marais, dans les joncs ou dans les roſeaux ; il s'apprivoiſe en chambre ; il mange du chenevis ; il ſuit l'appât des Bruants, & ſe prend ſeul à la chaſſe des Oiſeaux. Son chant n'eſt pas déſagréable, ſur-tout quand on l'entend rarement & peu de temps ; car le cri du Moineau eſt toujours mêlé dans ſon chant. M. Klein le compte parmi les Pies-Grieches, & aſſure qu'il mange comme elles les petits Oiſeaux qu'il peut attraper : cependant ayant eu occaſion d'en diſſequer pluſieurs, je ne leur ai trouvé dans l'eſtomac que des reſtes de Mouches & d'Eſcarbots de marais. La Figure qu'en a donnée Belon n'eſt pas aſſez reſſemblante. Il paſſe comme le Roſſignol franc, les jours & les nuits à chanter dans les roſeaux ; & Belon paroît ſi enchanté de ſa belle voix, qu'il n'héſite point à préférer ſon chant à tout autre. Selon lui, Ariſtophane plus ancien qu'Ariſtote, a exprimé ſon chant par ces mots qu'on lit dans ſa Comédie des Oiſeaux :

Huc, huc, huc, huc,
Toro, toro, toro, toro, torotinx,
Ciccabau, Ciccabau,
Toro, toro, toro, tololilinx.

Le même Belon dit qu'entr'autres accents on entend dans ce chant toro, tret, fuis, huy, tret. Quant à ce qu'il ajoute que les Payſans accoutumés à l'entendre ont tellement retenu ſon chant, qu'ils en ont fait des chanſons ſi impudiques à la prononciation, qu'il ne ſeroit pas permis de les écrire, pas même de les penſer, ſinon à gens effrénés; j'ai queſtionné bien des gens de ce Pays-ci, qui ne m'ont pas paru être inſtruits de ces obſcénités, ſoit qu'ils ſoient moins méchants que ceux du Maine, dont veut parler Belon, ſoit qu'ils n'y ayent pas fait attention, tandis qu'en Sologne on trouve des Payſans qui ne ſont que trop inſtruits de pareilles obſcénités tirées du chant du Roſſignol franc. Notre Tire-Arrache n'eſt point connu aux environs de Paris, ni en Normandie. Dans l'Orléanois les Meûniers trouvent ſon chant importun & diſgracieux. Son nid eſt un chef-d'œuvre; il contient ordinairement cinq œufs de la couleur & de la groſſeur de ceux du Moineau-franc. Il eſt le plus ſouvent lié artiſtement autour de trois roſeaux à balais, & quelquefois auſſi autour de trois brins de chanvre dans les chenevieres qui ſont ſur le bord des ruiſſeaux.

Belon appelle cet Oiſeau *Halcyon vocal* ou *Chanteur*, pour le diſtinguer du Martin-Pêcheur, qu'il nomme, d'après Ariſtote, *Halcyon muet*, c'eſt-à-dire, qui ne chante point; autrement *Rouſſerolle*, à cauſe de ſa couleur rouſſe, ou *Roucherolle*, parce qu'il ſe plaît dans les *rouches* ou *roſeaux*; voilà pourquoi on l'appelle encore *Roucheur*, *Rouchette* ou *Rouchelette*; *Roſſignol de riviere*, tant à cauſe de ſon chant, qu'à cauſe de ſon plumage, qui reſſemble beaucoup à celui du Roſſignol franc; en Orléanois ordinairement *Tire-Arrache*, quelquefois *Raille*, *Courakin* ou *Karakin*, *Couraquet*, *Caricara*, *Craccrac*, ou *Cracra*, *Criccrac*; *Etroppe* ou *Etreppe*, tous mots faits par onomatopée, ou tirés de ſon chant. Dans le bas Maine on l'appelle encore *Rouſſette* ou *Belle de nuit*; en Périgord *Calandre*.

3°. Le PETIT MOINEAU DE ROSEAUX, *Paſſer arundinaceus minor, an Cannevarola Aldrovandi? Ficedula Cannabina Olinæ*, Ray Synopſ. Il eſt égal au Roſſignol de muraille, ou tant ſoit peu plus petit; il vit dans les roſeaux, & chante perpétuellement perché ſur ces roſeaux; il ne differe gueres du précédent pour les couleurs, ſinon qu'il a plus de vert dans ſon plumage. Le bec & les pieds de ce petit Oiſeau ſont beaucoup plus grands que ne ſembleroit le comporter la grandeur de ſon corps. Il eſt commun en Flandre parmi les roſeaux.

Je penſerois volontiers que c'eſt ce petit Oiſeau des Marais

que Belon appelle en Latin *Velia*, *Halea* ou *Elea*, & en François *Roſſelet* ou *Rozelet*. Voici ce qu'il en dit en deux mots : Nous avons connu un Oiſillon de la grandeur d'une petite Méſange, bigarré de diverſes belles couleurs, lequel ſe tenant dans les roſeaux en lieu marécageux, s'élevoit incontinent en l'air en chantant, & auſſi-tôt retomboit à bas, en cela contraire à l'Halcyon vocal, qui demeure coi en chantant. Dès que nous le vîmes, nous ſoupçonnâmes que c'étoit celui qu'Ariſtote entendoit par *Helea*. Les Allemands le voyant hanter les lieux humides parmi les ſaules, le nomment *Vuiderle*, ou bien parce qu'il chante ſans fin *zilzel* ; & à dire la vérité, c'eſt une eſpece de petit Halcyon vocal.

Je ſuis auſſi porté à croire que c'eſt l'Oiſeau que les Vignerons qui habitent ſur les bords de la Mauve de Meung appellent *Arouchelette*, & qui ſe trouve aux mêmes endroits que le Tire-Arrache, faiſant ſon nid dans le même goût parmi les roſeaux ou rouches. C'eſt peut-être ce que les Solognots nomment *Bergeronnette d'Etang*, & M. Gaudefroy *Chifflette*. Or le mot de *Rouchelette* ou d'*Arouchelette*, comme prononcent nos Payſans, eſt un diminutif de celui de *Rouchette*, qu'on a donné à l'Alcyon chanteur de Belon, plus connu dans tout l'Orléanois ſous le nom de *Tire-Arrache*, qui ne lui convient pas mal à cauſe de ſon chant.

4°. L'ATOTOTL D'AMÉRIQUE, *Atototl* ſive *Avis aquatilis Hernandez*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur & de la figure d'un Moineau ; il a le bec noir, les pieds fauves ou jaunâtres ; le deſſous du corps blanc, & le deſſus varié de jaune, de blanc & de noir. Il vit dans les joncs & les roſeaux, où il éleve ſes petits.

C'eſt peut-être le même Oiſeau que notre Moineau à collier, qui niche dans les roſeaux, & que nous décrirons plus bas.

Il eſt décrit en ſecond lieu au Chapitre 16 du même Ouvrage, ſous le nom d'*Atototloquichitl*, & l'on y dit qu'il chante opiniâtrément depuis le lever du ſoleil juſqu'à ſon coucher, avec un gazouillement qui imite le cri des Rats.

5°. Le TORCHEPOT, *Sitta* ſeu *Picus cinereus Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Sitta rectricibus fuſcis, quatuor margine apiceque albis, quinta apice cana*, Linn. Il a le deſſus du corps cendré, & le deſſous roux ; une ligne large noire tirée du bec par les yeux vers le cou ; le bec droit, triangulaire, fort. Il ſe nourrit non-ſeulement d'Inſectes, mais auſſi de noix qu'il perce & ouvre fort adroitement avec ſon bec. Il grimpe ſur les arbres à la maniere des Pics.

M. Linnæus dit que les Suédois le nomment *Noetwaecka* ou *Noetpacka ;* ce qui répond au mot Anglois *the Nuthatch* ou *Nut-jobber*, comme qui diroit *Caſſe-noix*. Il ajoute qu'en Suede il habite ſur les toits des maiſons, dans les murailles, & dans les troncs des arbres.

Suivant la deſcription qu'il en donne, le Torchepot a le bec conique fait en forme d'alêne ; la langue découpée à ſon extrémité ; la tête cendrée, marquée longitudinalement d'une ligne noire de la largeur du bec, depuis les narines juſqu'à la nuque ; le cou, le dos, les plumes des aîles du ſecond ordre ſupérieures & le croupion cendrés ; la gorge, la poitrine & l'abdomen blancs ; les plumes inférieures de la queue, qui ſont en recouvrement, & les côtés du ventre, ſont teints de taches tannées & blanches ; il a dix-ſept pennes cendrées, les ſix premieres blanches depuis la baſe juſqu'à près du quart ; les petites plumes de deſſous l'aîle d'un blanc-cendré, avec une tache noire ; la queue entiere ; douze plumes à la queue, dont les quatre dernieres ſont marquées d'une tache blanche qui coupe la pointe verticalement juſqu'à la moitié ; deux du ſecond rang brunes, blanchâtres ſeulement par le bout, & cependant deux moyennes totalement blanchâtres.

Friſch remarque que cet Oiſeau n'a ni les plumes de la queue faites en pointe, ni le bec en forme de coin comme les vrais Pics ; qu'il ſe nourrit des Inſectes qu'il trouve entre l'écorce des arbres ; que ſon bec eſt aſſez fort pour faire un trou dans les arbres pourris, & s'y conſtruire un nid, & qu'on l'entend ſouvent crier de même que les autres Pics.

Belon dit que le Torchepot n'a point les doigts mi-partis comme le Pivert, l'Epeiſche & le Torcol, que le mâle châtie ſa femelle quand elle fait mal ſon devoir, ou qu'il en eſt mécontent ; & que quand ils ſont ſéparés ou éloignés l'un de l'autre, il l'appelle en criant *guiri, guiri*. C'eſt le ſymbole des bons ménages.

Willughby nous apprend que l'eſtomac du Torchepot eſt muſculeux, & qu'à peine cet Oiſeau peſe une once ; qu'il eſt long de ſix doigts ; qu'il a la queue courte ; qu'à peine elle a deux doigts, & qu'elle eſt compoſée de douze plumes. Selon lui, il ne vit pas ſeulement d'Inſectes, mais auſſi de noix ou de noiſettes qu'il met en réſerve pour l'hiver ; & quand il a faim, c'eſt un plaiſir de voir comment il ſait mettre dans une fente d'arbre la noiſette, pour la percer enſuite en frappant deſſus de

toutes ſes forces, & comment après avoir percé la coque il en tire l'amande.

On l'appelle le plus ſouvent *Torchepot*, parce qu'il fait à l'entrée de ſon trou un torchis avec une dextérité merveilleuſe, comme feroit un Maçon; auſſi le nomme-t-on en Lorraine le *Maçon* ou *Pic-Maçon*; en Normandie *Torchepot* ou *Percepot*, jadis *Chauſſepot*, ſelon Cotgrave; quelquefois le *Dos-bleu* ou le *Pic-bleu*, à cauſe de ſon plumage ardoiſé ou bleuâtre en deſſus; *Tape-Bois* ou *Becque-Bois cendré*; à Iſſoudun *Cendrille*; ailleurs *Caſſe-Noix* ou *Caſſe-Noiſette*, *grand Grimpereau*; en Picardie *Grimpard* ou *Grimpant*.

Quoique les Auteurs diſent qu'il fait beaucoup de petits, l'expérience montre qu'il n'en fait ordinairement que ſept à la fois.

Il eſt encore à remarquer que quand la femelle couve, ſi l'on fourre dans ſon trou un hameçon ou une baguette, elle ſe met en colere, s'enfle; & pour épouvanter l'ennemi, elle ſiffle comme ſi c'étoit une Vipere ou un Serpent; ce que font pareillement les Méſanges : elle eſt même tellement attachée à ſes œufs qu'elle ſe laiſſera plutôt arracher les plumes que d'en ſortir.

6°. Le PETIT GRIMPEREAU, *Certhia*, Ray Synopſ. *Certhias*, *Certhius*, *Reptatrix*, Belon. Les Anglois l'appellent *the Creeper*, & les Suédois *Krypare*; ce qui répond à notre mot François. Il s'attache aux troncs & aux branches des arbres, où il grimpe à la maniere des Pics. Il ſe diſtingue de tous les autres Oiſeaux de ce genre par ſa petiteſſe & par ſon bec fait en croiſſant. Les plumes de ſa queue ſont très longues, pointues, & roides comme dans les Pics; le deſſus de ſon corps eſt fauve, & le deſſous blanchâtre. Il habite dans les troncs des arbres.

M. Linnæus le décrit ainſi : Il a le bec délié, voûté, applati; le corps, le dos & la queue en deſſus gris, ſemés de taches noirâtres & blanchâtres; le corps & la queue blanchâtres en deſſous; la queue longue, roide, étroite, en forme de coin, avec des pennes aiguës, d'un gris-brun, dont le bord extérieur eſt plus pâle; le croupion jaunâtre; l'ongle poſtérieur de la longueur d'un travers de doigt, eſt le plus long de tous; les grandes plumes des aîles ſont brunes, avec une tache blanchâtre tranſverſale dans le milieu, depuis la quatrieme juſqu'à la quatorzieme; les mêmes plumes depuis la premiere juſqu'à la vingt-troiſieme, ſont inſenſiblement plus courtes; il a la langue cartilagineuſe, pointue, voûtée; les narines à demi recouvertes ſans poils.

Friſch dit qu'il eſt auſſi petit que le Roitelet ; que les plumes de ſa queue vont en pointe, & ſont fermes comme dans les Pics ; qu'il a les ongles extraordinairement longs pour un ſi petit Oiſeau ; ce qui lui ſert à ſe tenir ferme ſur l'écorce des arbres où il cherche ſa vie en courant tout à l'entour, & qu'il ſe défend contre le Torchepot quand celui-ci vient devant ſon trou. Il n'eſt jamais en repos que quand il dort ; il eſt fier & hardi ; ſa voix eſt claire & s'entend d'aſſez loin ; il habite toute l'année parmi nous comme les autres Pics. Tous les Ornithologues avancent qu'il fait juſqu'à vingt petits d'une couvée, quoiqu'il n'en faſſe pas plus que le Torchepot. Il niche pour l'ordinaire dans des arbres pourris. Son nid eſt hâtif.

On l'appelle *petit Grimpereau*, *Grimpreau*, *Grimpeur* ou *Grimpeux*, *Grimpet* ou *Grimperet*, *Grimpard* ou *Grimpant*, pour le diſtinguer du Torchepot ; ailleurs *Graviſon* ou *Graviſſon*, *Graviſſeur* ou *Graviſſet*, *petit Gravaudeur*, parce qu'il gravit ou grimpe perpétuellement ſur les arbres. On pourroit le nommer *petit Pic gris*, ou *petit Becquebois* : on le nomme en quelques endroits *Piochet* ou *Grimpelet* ; ailleurs *Afourmilliou*, tant parce qu'il pioche ou becquette l'écorce des arbres, que parce qu'il mange les Fourmis qui s'y trouvent ; en Berry *Rat Bernard* ; quelquefois *Bœuf* par ironie, de même que les Roitelets : en Provence un *Reteiro* ; en Poitou un *Gravelet* ; en Saintonge *petit Pic* ou *Picaſſon*.

7°. La HUPPE, *Upupa*, Ray Synopſ. : en Grec *Epops* ; en Italien *Pupola* ou *Upega* ; en Anglois *the Hoop* ou *Hoopoe* ; en Suédois *Popp*. La belle crête que cet Oiſeau porte ſur la tête, compoſée d'un double rang de plumes, qui s'étend depuis le bec juſqu'à la nuque du cou, & qu'il peut dreſſer & abaiſſer à ſon gré, pourroit ſuffire pour le caractériſer. La Huppe approche du Vanneau pour la grandeur. Ariſtote entre les Anciens, & quelques-uns d'entre les Modernes, diſent qu'elle fait ſon nid principalement de fiente humaine : elle a du rapport avec les Pics par les plumes de ſa queue, qui ſont au nombre de dix, par l'abſence des appendices inteſtinales ou du boyau *cœcum*, & par les rangées tranſverſales des taches aux aîles ; mais elle en differe ſuffiſamment par d'autres marques. *V. Pl.* 12. *Fig.* 1. Elle vit d'Inſectes ; mais nous ne ſavons pas ſi elle ſe nourrit auſſi de raiſins & d'autres fruits, comme quelques Anciens l'ont avancé.

Selon M. Linnæus, la *Huppe* habite dans les forêts les plus vaſtes de la Suede, s'appellant par ſon propre nom ; ce qui la fait aiſément reconnoître. Les gens de la campagne en Suede la

regardent comme un préſage de guerre. Elle pond deux œufs cendrés dans le creux des arbres. Elle a le bec noirâtre, un peu droit, applati, angulaire, pointu; une crête double compoſée de plumes plus longues que le bec, de couleur teſtacée, dont les pointes ſont noires; le cou & la poitrine jaunâtres; les dix premieres pennes des aîles noires, & blanches vers la baſe; le dos mêlé de noir & de jaune; le croupion blanc; la queue noire, avec une ligne blanche en travers; l'abdomen blanchâtre; les pieds un peu purpurins.

Friſch dit qu'on pourroit bien mettre la *Huppe* dans le genre des Bécaſſes, à cauſe de la longueur de ſon bec, & l'appeller *Bécaſſe d'arbre;* qu'elle cherche tout l'été des Inſectes dans toutes ſortes d'excréments d'homme & de bête; que c'eſt de-là, & principalement des excréments humains, qu'elle porte en Allemand le nom de *Coq merdeux* ou *puant;* que comme elle fait ſon nid dans des arbres creux de même que les Pics, elle peut auſſi s'attacher à l'écorce des arbres, & courir tout autour; qu'elle cherche les fourmilieres pour en tirer les œufs avec ſon long bec; qu'elle aime les lieux ſolitaires, ce qui fait qu'on ne trouve pas ſouvent ſon nid; & qu'enfin quand on l'a trouvé, perſonne n'oſeroit en approcher à cauſe de ſa mauvaiſe odeur & du dégoût qu'on a de ſes petits.

Suivant Willughby, la *Huppe* peſe trois onces; ſa longueur eſt de douze doigts, & la largeur de ſes aîles de dix-neuf doigts; ſa crête eſt compoſée de vingt-quatre ou vingt-ſix plumes.

Belon dit que la *Huppe* a les jambes courtes, le bec long, un peu voûté, & une langue fort petite; que ſi l'on étend ſa queue, on y verra des plumes blanches qui font un croiſſant; que ſon vol eſt ſemblable à celui du Vanneau, & qu'elle pouſſe un cri enroué qu'on entend néanmoins de bien loin. Il ajoute que ſa chair ne vaut rien à manger; & cependant nos Chaſſeurs ſoutiennent, pour l'avoir éprouvé, que dans l'automne elle devient graſſe & un Oiſeau exquis au goût, qui même vaut mieux que la Caille, pourvu qu'on ait l'attention de lui couper la tête quand elle eſt encore chaude, parce qu'autrement ſa chair ſentiroit trop le muſc.

On a prétendu que la femelle étoit toujours plus grande que le mâle; mais cela ne s'accorde point avec l'expérience. Selon Olaüs Magnus, la *Huppe* a guerre avec l'Hirondelle, le Pivert & le Choucas; elle fait ſon nid dans les levées des marais; étant apprivoiſée, elle donne la chaſſe aux mouches dont elle purge la maiſon, ainſi que des Souris; elle annonce la pluie par ſon gémiſſement

gémiſſement comme le Pivert. Si l'on en croit les Anciens, la Pie, la Huppe, le Vautour, la Cigogne & le Guêpier ſont des modeles pour les hommes de l'amour, auſſi-bien que de l'aſſiſtance qu'on doit à ſes pere & mere.

Suivant l'opinion commune, la Huppe fait ſon nid de fiente humaine. Il y en a qui diſent que le plus ſouvent elle le fait de fiente de Loup, de Renard ou de Chien; quelquefois de Cheval ou de Mulet: mais de pluſieurs nids que j'ai eu occaſion de voir, je n'en ai trouvé aucun qui contînt la moindre fiente. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſon nid & ſes petits puent comme charogne: néanmoins cette puanteur des petits n'eſt que ſuperficielle; car ils ſont fort bons à manger, même en ſortant du nid. Il n'eſt pas vrai non plus, comme le dit M. Linnæus, que cet Oiſeau ne pond que deux œufs, vu qu'il en pond quatre pour l'ordinaire. Ces œufs ſont allongés & menus, à proportion de l'Oiſeau, qui paroît au-reſte plus gros qu'il n'eſt en effet. Les œufs ſont poſés ſur le bois pourri ou ſur la vermoulure des arbres où elle fait ſa ponte; & comme l'on y trouve pluſieurs Scarabées morts, M. Thomas en tire ces deux conſéquences; 1°. que ces Inſectes morts ſont la cauſe de la puanteur qu'on ſent dans le trou où elle pond, & de la matiere qu'on en tire; 2°. qu'à parler ſtrictement, cet Oiſeau ne fait point de nid.

La *Huppe* eſt un Oiſeau ſuperbe: voilà pourquoi les Italiens, entr'autres dénominations, l'ont appellée *Gallo del Paradiſo*, ou *Coq du Paradis*. Les mots de *Huppe*, *Putput*, *Puput* ou *Pupu*, & par corruption *Pepu* ou *Pipu*, *Lupoge*, jadis *Pupe*, ſelon Calepin, paroiſſent venir du mot Latin *Upupa*, plutôt que de la puanteur de ſon nid; & le nom Grec *Epops*, de même que le Latin *Upupa*, a été formé par onomatopée, comme les noms de la plupart des Oiſeaux, à raiſon de ſon cri naturel. Ménage dit qu'il eſt hors de doute que le mot de *Huppe* ſignifiant une touffe de plumes ſur la tête, a été dit à cauſe de l'Oiſeau appellé *Huppe*, qui a ſur la tête cette touffe de plumes, & que Belon s'eſt tout-à-fait trompé en diſant que l'Oiſeau avoit pris ſon nom de ſa huppe. Quelques-uns l'appellent *Boutbout*, à cauſe de ſon cri; d'autres *Robin*, parce qu'elle ſemble bêler comme un Mouton. Il y en a qui l'ont nommée *Coq d'été*, tant parce qu'elle a quelque rapport avec le Coq par ſa crête, que parce que c'eſt un Oiſeau de paſſage qui nous arrive au printemps. Le mot de *Lupoge* ou *Lupege* vient, ſelon toutes les apparences, de l'Italien *Upega*.

CHAPITRE DIXIEME.

Des Oiſeaux terreſtres qui fréquentent les eaux, à bec long, & mangeurs de Poiſſons.

1°. LE MARTIN PÊCHEUR, *Iſpida, an veterum Alcyon*, Ray Synopſ. *Iſpida noſtras*, Klein. *King-fiſcher*, ſive *Piſcator regalis*, Charlet. *Halcedo muta*, Belon. *Martinus Piſcator*, *Halcyon fluviatilis* vel *riparia*, *Halcedo major. Piumbino*, *uccello di Sancta Maria*, *Peſcatore del Re*, Olin. Il eſt plus petit qu'un Merle; il a le bec long de deux doigts, gros, fort, droit, pointu, noir; le dedans de la bouche ſaffrané; un très beau plumage; le ſommet de la tête d'un noir-verdâtre, avec des taches bleues en travers; le dos d'une couleur fort belle, c'eſt-à-dire, d'un bleu clair-luiſant; la poitrine, le bas du ventre, les côtés & les plumes de deſſous les aîles rouſſes; le milieu du ventre d'un roux-blanchâtre; des taches rouſſes ou d'un blanc-rouſſâtre entre les narines & les yeux, même au-delà des yeux; la queue longue d'un doigt & demi ſeulement; les jambes très courtes; les pieds d'une ſtructure ſinguliere; car le doigt extérieur s'attache à celui du milieu par trois jointures, & l'intérieur par une ſeule : or le doigt intérieur eſt le plus petit, & plus court de moitié que celui du milieu; l'extérieur eſt preſque égal à celui du milieu, & le poſtérieur un peu plus grand que l'intérieur; ſon eſtomac eſt grand & lâche comme dans les Oiſeaux carnaſſiers, plein d'arrêtes & d'écailles de Poiſſons. Il fait ſon nid dans les trous des bords des rivieres.

Si l'on en croit M. Klein, le *Martin Pêcheur* a les pieds conſtruits comme le Perroquet, ayant deux doigts en devant, & autant en arriere.

Willughby dit qu'il peſe une once un quart; qu'il eſt long de ſept doigts; que ſon vol eſt d'onze doigts; qu'il a le bec long d'environ deux doigts; que ſa graiſſe eſt rouſſe; qu'il fait à la fois cinq petits, & quelquefois juſqu'à neuf, ſelon Geſner, dans un trou profond d'une demi-aune, le long du bord d'une riviere.

Cet Oiſeau ne ſe trouve point en Suede, puiſque M. Linnæus n'en parle point : au contraire il parle du Guêpier, qui ne ſe trouve point en France, & qui eſt même aſſez rare en Italie.

On ne connoît point aujourd'hui l'Alcyon des Anciens, & ce qu'ils racontent de l'Oiſeau & de ſon nid ſent la fable. Il n'eſt pas vrai non plus que le nid du Martin-Pêcheur ſoit conſtruit d'arrêtes de Poiſſons artiſtement arrangées, comme il eſt repréſenté dans les Ephémérides d'Allemagne. Il ne fait point de nid, & il pond ordinairement ſept œufs d'une ſeule couvée. Les arrêtes & les écailles des Poiſſons qu'il mange ne l'embarraſſent point ; il ſait les faire ſortir de ſon eſtomac comme les Oiſeaux de Proie ſavent faire ſortir du leur les plumes qui tenoient aux chairs qu'ils ont avalées. On a dit fauſſement qu'il habitoit en hiver les rivages de l'Océan, & en été les bords des rivieres ou des étangs ; car il n'eſt point paſſager.

On a donné bien des noms à cet Oiſeau. On l'appelle *Martin* ou *Martinet Pêcheur*, pour le diſtinguer du grand Martinet, qui eſt une eſpece d'Hirondelle ; *Alcyon commun*, *grand Alcyon*, ou *Alcyon muet*, pour le diſtinguer de la Rouſſerolle, que nous appellons ici *Tire-Arrache*, & que Belon nomme *Alcyon chanteur ;* cependant M. Gaudefroy, Médecin d'Orléans, dit dans ſes Manuſcrits ſur les Oiſeaux, qu'il l'a entendu chanter agréablement ſur la Loire, comme Lucien l'avoit obſervé avant lui : mais on nous permettra d'en douter juſqu'à ce que nous l'ayons entendu nous-mêmes. Les Italiens l'ont nommé *Oiſeau de Paradis* ou de *Notre-Dame*, à cauſe de ſa beauté, ou le *Pêcheur* par excellence. Il s'appelle en Normandie *Oiſeau de Saint Martin*, parce qu'on s'eſt plu à donner des noms de Saints aux animaux. On le nomme autrement *Drapier*, parce qu'on prétend qu'étant deſſéché & ſuſpendu dans une garderobe, il préſerve les habits de toutes ſortes de vermines. On l'appelle encore *Artre*, parce que, comme dit Belon, il chaſſe des étoffes & pelleteries les Artes, Artiſons, Teignes & Vers des Scarabées. On lui donne auſſi les noms de *vert Pêcheur*, *Pêche-Martin*, *Pêche-Veron* ou *Pique-Veron*, *Merle d'aigue* ou *Merle d'eau*, *Merle* ou *Merlet bleu*, *Pêche-Poiſſon* ou *l'Oiſeau Pêcheur ;* en Limouſin il s'appelle *Merle Picheret ;* ailleurs *Merle Peſcheret*, *Pivert bleu*, *Pivert d'eau* ou de *riviere*, l'*Enfant bleu* ou l'*Oiſeau bleu ;* autour de Paris *Mounier*, dit pour Meûnier, parce qu'il ſe plaît auprès des moulins à eau ; *Tartariu* par onomatopée, à cauſe de ſon cri ; en Lorraine *Pochery ;* les Mariniers de Loire l'appellent encore aujourd'hui *Alcyon* ou *Virevent*, parce qu'ils s'imaginent

qu'il tourne au vent comme une girouette : mais, ſelon Willughby, c'eſt une imagination du vulgaire, que cet Oiſeau ſuſpendu par le bec à un fil dans une chambre, tourne toujours ſa poitrine du côté du vent. C'eſt encore une fauſſeté de dire qu'il ſent le muſc, & qu'étant pendu en l'air ou mis dans un garde-meuble, ſes plumes muent tous les ans comme ſur un corps vivant. Le Dictionnaire de Trévoux dit que les Matelots nomment notre Alcyon le *Puant*, non pas que cet Oiſeau pue, mais parce qu'il ſent, diſent-ils, le mauvais temps. J'avoue que je ne comprends gueres mieux la raiſon de cette dénomination, que la dénomination même.

2°. Le JAGUACATI GUACU, *Iſpidæ affinis Jaguacati Guacu Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Grive de vigne, de la figure du Pivert; il a le bec du Martin-Pêcheur, mais plus long d'un pouce; les jambes très courtes, noires; entre les doigts de devant les deux extérieurs courts à la vérité; mais le troiſieme, qui eſt l'intérieur, beaucoup plus court & plus éloigné; tout le deſſus du corps de couleur tannée & luiſante, avec un collier blanc autour du cou; le deſſous du corps blanc, & proche des yeux une tache blanche.

3°. Le GUÊPIER, *Merops* ſive *Apiaſter*, Ray Synopſ. *Iſpida*, Linn. Il reſſemble au Martinet Pêcheur par la figure; il eſt de la grandeur d'un Merle, ou un peu plus grand; il a le bec fort reſſemblant à celui du Martin-Pêcheur, ſinon qu'il eſt un peu plus recourbé; la conformation des pieds toute ſemblable à celle du même Oiſeau; le ſommet de la tête d'une couleur rouſſe; la nuque du cou & les épaules vertes, avec quelque mêlange de rouge; une marque noire des deux côtés, qui s'étend depuis les angles de la bouche, en paſſant par les yeux, juſqu'au-delà des oreilles, & ſous le menton une marque jaune contiguë à la précédente; la poitrine & tout le ventre bleus; la queue longue d'un palme, dont les plumes du milieu s'avancent plus loin que les autres; l'eſtomac plutôt membraneux que muſculeux, rempli d'Eſcarbots & d'autres Inſectes. Il ſe nourrit d'Abeilles & d'autres Inſectes volants. Nous ſoupçonnons qu'il mange auſſi du Poiſſon, à cauſe de l'exacte reſſemblance qu'il a avec le Martinet Pêcheur dans toutes ſes parties, tant internes qu'externes. Il ſe trouve en Italie, & au rapport de Belon il eſt très commun dans l'Iſle de Créte. *V. Pl.* 11. *Fig.* 3.

M. Linnæus dit qu'il habite en Suede près des rivages de la Mer, mais rarement. Il le décrit ainſi en peu de mots : Le Guêpier a le dos verdâtre; le ventre teint de blanc & de bleu; une

tache jaune au menton, laquelle va juſqu'aux oreilles; l'iris des yeux rouge; la queue entiere. Le mâle ſe diſtingue de la femelle par une tache longue qui couvre l'œuil.

Cet Oiſeau eſt long d'onze doigts & demi, & ſon vol eſt de dix-huit doigts. Olina l'appelle *Merope, Graulo, Lupo dell'Api*, c'eſt-à-dire, le *Loup des Abeilles;* les Anglois le nomment *the Beceater*, comme qui diroit *Mangeur de Mouches à miel.* Belon dit qu'il reſſemble au Perroquet pour le plumage; qu'il ſe fait entendre de loin en criant *grul gruru urubul*, & qu'il a cela de particulier, qu'il vole à reculons. Le nom de Guêpier lui vient de ce qu'il mange les Guêpes ainſi que les Abeilles.

4°. Autre GUÊPIER, *Merops alter* ſeu *Meropi congener Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le corps un peu plus long & plus gros que le précédent; le bec plus reſſemblant à une faucille; la tête & preſque tout le deſſous du corps jaunâtre; le dos châtain, mêlé néanmoins de vert & de jaune près du croupion. Voyez le reſte de la deſcription dans Aldrovandus, qui l'a décrit d'après une Figure. Il a du rapport avec le Guêpier par la figure de ſon bec & par des taches noires qui paſſent par les yeux des deux côtés de la tête.

5°. Le GUIRA-GUAINUMBI des Topinamboux, *Iſpidæ* ſeu *Meropi affinis, Guira-Guainumbi Braſilienſibus Tupinambis Marcgravii*, Ray Synopſ. Son corps plumé n'eſt pas plus grand qu'une Grive de vigne, quoique revêtu de ſes plumes il paroiſſe égaler un Pigeon. Il a le bec noir, long de deux doigts, dentelé en maniere de ſcie des deux côtés, en deſſus & en deſſous; les jambes courtes, noires; une conformation des pieds & des doigts, qui répond à celle du Martinet Pêcheur: mais ſa queue en diffère beaucoup; car elle eſt très longue, & les deux plumes du milieu n'ont point de barbes dans la longueur de deux doigts, mais aux extrémités elles reprennent des barbes dans l'eſpace de deux doigts. Tout le corps eſt d'un plumage fort élégant; car cet Oiſeau porte ſur la tête une eſpece de mitre, compoſée de plumes de couleur de ſaphir, marquée dans ſon milieu d'une tache noire. Il a les iris des yeux jaunes, & une tache noire au deſſous des yeux; tout le deſſous du corps eſt d'un jaune-obſcur, & tout le deſſus d'une couleur verte. Au milieu du cou inférieurement il porte, comme une marque caractériſtique, trois ou quatre petites plumes noires, entourées d'autres de couleur de ſaphir, leſquelles forment une certaine tache. *V. Pl.* 12. *Fig.* 2.

6°. Le MARTINET PÊCHEUR du Mexique, *Iſpida Mexicana*,

Hoxocanauhtli dicta Hernand. Ray Synopſ. Il n'eſt pas fort différent de notre Martin-Pêcheur, ſinon qu'il porte une grande crête qui tire ſur le bleu céleſte.

Au-reſte le Martin-Pêcheur varie en groſſeur & en couleur ſelon les lieux.

7°. Celui du Cap de Bonne-Eſpérance eſt plus gros qu'un Merle; ſa tête eſt gris de perle; tout le deſſus de ſon corps eſt fauve; le deſſus bleu tirant ſur l'aigue marine; les aîles & le deſſus de la queue ſont d'un vert-bleuâtre; le deſſous de la queue eſt cendré; ſon bec a près de quatre pouces de long.

8°. Aux Antilles il s'en trouve un qui eſt un peu moins grand, dont la tête eſt verte; le corps vert en deſſus; le cou blanc; les aîles vertes, jaſpées de blanc, & tout le deſſus du corps maron.

9°. Aux Iſles Philippines on en trouve un autre un peu moins gros que le précédent, qui eſt tout jaſpé de blanc & de noir, qu'ils appellent *Martin Echiquier*. On en voit un tout ſemblable en Guinée, mais qui eſt aigretté de noir.

10°. Le MARTIN-PÊCHEUR des Moluques eſt comme le précédent, de la groſſeur d'un Etourneau; ſa tête & ſon corps ſont d'un bleu-vif; il a le dos brun; tout le deſſous de ſon corps & les aîles bleus; ſa queue eſt blanche, tachetée de bleu: il differe de tous les autres, en ce que les deux plumes du milieu de la queue ſont beaucoup plus longues que les autres, & que dans toute leur longueur elles ſont moins fournies de barbes qu'au bout où elles forment une touffe.

11°. Le MARTIN-PÊCHEUR de Caïenne eſt gros comme un Moineau; il eſt tout vert-canard; a le cou blanc, la poitrine maron, le ventre blanc. J'en ai vu deux ſemblables, à cette différence près, que dans l'un le blanc du ventre étoit tacheté de vert-canard. *V. Pl.* 12. *Fig.* 4.

12°. Celui de l'Iſle de France eſt gros comme un Etourneau; ſa tête, ſon cou, le haut du dos, ſont maron; ſon dos, ſes aîles, ſa queue, ſont aigue marine brillant; le milieu de l'aîle dans ſa longueur, & le fouet de l'aîle, ſont noirs.

13°. Le MARTIN-PÊCHEUR de Gorée eſt de la groſſeur du Roitelet; les côtés de ſa tête ſont lilas & maron; il a le dos d'un bleu éclatant; les aîles brunes; le deſſous du corps maron. Je ſerois tenté de croire que c'eſt le *Todier;* au-moins en differe-t-il très peu.

14°. On en trouve un au Royaume de Juida, qui a la tête, le cou, le haut du dos, la poitrine, le ventre gris-brun; le bas-

1 Huppe . 2 Guira-guinumbi . 3 petit Martin Pêcheur . 4 . Todier .

Dessiné et Gravé par Martinet.

1 Toucan. 2 Curucui. 3 Cassique. 4 Merops.

ventre maron; le dos, la queue & les aîles aigue marine glacée; le fouet de l'aîle noir, ainſi que toutes les plumes qui recouvrent les aîles.

15°. On y en voit auſſi un autre d'un gris-ſale, dont les aîles ſont d'un bleu-tendre, le dos & la queue d'un bleu plus vif, avec une gorge griſe piquetée de noir, & la tête couronnée d'une eſpece d'aigrette d'un gris-cendré.

16°. Un petit Oiſeau qui approche beaucoup du *Martin-Pêcheur* eſt le *Todier*; ſon bec eſt un peu plus applati & moins pointu; on l'appelle à Saint-Domingue *Perroquet de Terre*. Il eſt tout vert en deſſus; ſa gorge & ſes flancs ſont couleur de roſe; tout le deſſous d'ailleurs eſt blanc. *V. Pl.* 12. *Fig.* 4.

Le Royaume de Juida en nourrit un tout ſemblable, dont les aîles ſont brunes, les joues couleur de lilas, & dont tout le dos & le croupion ſont du bleu le plus riche & le plus brillant.

Ray fait encore mention de trois autres eſpeces d'Alcyons des Indes, tirées du Cabinet de Leyde; mais dont il ne nous donne aucune deſcription.

CHAPITRE ONZIEME.

Du genre des Poules, ou des Volailles.

ARTICLE PREMIER.

De la Volaille domeſtique & privée.

CE genre d'Oiſeaux differe de tous les autres par des marques notables. Il a, 1°. le bec court, fort & un peu recourbé, pour ramaſſer les grains dont il ſe nourrit principalement; 2°. un eſtomac fourni de gros muſcles, pour briſer ces grains, à l'aide des petites pierres qu'il avale; 3°. le corps gros & peſant, chargé de beaucoup de chair; 4°. les aîles courtes & concaves; ce qui fait que ces Oiſeaux ne ſauroient voler bien haut, & qu'ils font

de courtes volées; 5°. des inteſtins *cæcum* très longs; 6°. la chair blanche, ſur-tout celle des muſcles de la poitrine, laquelle blancheur ſe montre plus manifeſtement après la cuiſſon; ce qui eſt une marque caractériſtique de ce genre: c'eſt auſſi une preuve que ſa chair eſt très ſaine & d'un très bon ſuc; 7°. ils font beaucoup de petits; 8°. ces Oiſeaux font leur nid à terre, parce que les petits récemment éclos ne ſont point nourris par les meres; mais qu'étant revêtus d'un duvet épais ils ſuivent leur mere en courant çà & là, & ramaſſant leur nourriture avec le bec; 9°. ils aiment à ſe poudrer.

1°. Le COQ & la POULE DOMESTIQUE, *Gallus Gallinaceus & Gallina domeſtica*, Ray Synopſ. *Gallus cauda compreſſa aſcendente*, Linn. Il eſt inutile d'en parler au long, vu que ce ſont des Oiſeaux domeſtiques & très connus. En Angleterre & ailleurs on éleve leurs principales variétés; ſavoir, 1°. les *Poules huppées*; 2°. les *Poules naines* à jambes très courtes; 3°. les *Poules ſans queue ni croupion*, qu'Aldrovandus appelle *Poules Perſannes*; 4°. les *Poules friſées*, qui ont les plumes refléchies vers la tête; 5°. les *Poules négreſſes*.

Il y a autant de ſortes de Chapons qu'il y a de ſortes de Coqs; ils n'en different que par la caſtration; ils ont néanmoins les plumes du cou & de la tête plus longues, ainſi que celles de la queue, & leurs éperons croiſſent davantage: ils ont auſſi la voix plus baſſe & plus enrouée.

Le ſexe eſt ici bien diſtinct. Le mâle eſt ſuperbe par ſa belle crête rouge, par les longues plumes flottantes en forme de criniere ſur ſon cou, par ſa queue touffue & redreſſée, & par ſes éperons. Il eſt auſſi laſcif que courageux. C'eſt l'horloge vivante des gens de la campagne, & ſon chant s'entend de fort loin. Il aime ſinguliérement ſes Poules, & ſi-tôt qu'il trouve quelque choſe à manger il les appelle. Il les invite à pondre en ſe couchant dans le même panier; mais il eſt faux qu'il ponde lui-même des œufs, comme le croit le vulgaire. Ménage dit que *Cocatris* ſignifie un Baſilic, parce qu'on croit que le Baſilic naît de l'œuf d'un Coq. Il ajoute qu'il y a une Rue à Paris appellé la *Rue Cocatris*, laquelle apparemment aura été appellée de la ſorte, parce qu'il y avoit en cette Rue une maiſon où pendoit pour Enſeigne un Baſilic. On a ſoutenu que le Lion avoit peur du Coq, & ſur-tout d'un Coq blanc. L'expérience y eſt contraire.

Le mot de *Cocq*, *Coq* ou *Coc* vient, ſelon Ménage, du vieux mot Latin *Coccus*, comme *Soc* vient de *Sulcus*. Un Ancien dit que le Coq a été ainſi nommé à cauſe de ſa crête rouge, parce

que

que *Coccum* ſignifie de la graine propre pour rougir, d'où vient *Cochenille*. Je croirois plutôt que *Coq* vient du cri naturel de l'Oiſeau. Selon M. le Duchat, le mot François *Coc* ou *Coq*, de même que le mot Anglois *Cock*, vient du Saxon *Coc*, qui ſignifie la même choſe. Le Coq s'appelle encore *Gau*, *Geau* ou *Jau*, *Gal*, ou *Gog*, tous mots dérivés de *Gallus*. Un petit Coq s'appelle *Cochet*; jadis à Orléans *Quoy* ou *Cocher*.

Le mot de *Poule*, jadis *Poulle*, vient de *Pulla*, pris pour *Gallina* anciennement, à ce que dit Ménage. On l'appelle quelquefois *Galine* ou *Gelline*, de *Gallina*; *Gelinette* ou *Gelinotte* ſe prend pour une Poularde ou jeune Poule, mais le plus ſouvent pour une Poule ſauvage. En Picardie on dit *Glaine* ou *Gleine* pour *Geline*. L'amour de la Poule pour ſes petits eſt admirable.

Quant au mot de Chapon, que les Picards prononcent *Capon*, il vient du Latin *Capus*, ou plutôt de l'Italien *Capone*. Le jeune Chapon s'appelle *Chaponneau* ou *Heſtoudeau*, *Haitoudeau*, *Huſtaudeau*, *Hetaudeau*, *Hutaudeau*, *Hautoudeau*. M. le Duchat, dans ſes Notes ſur Rabelais, nous apprend que le mot ancien *Hautondeau* ou *Hutaudeau* ſignifie un Chaponneau gras & bien conditionné : mais qu'à Metz, où le patois a conſervé la plupart de nos anciens mots, ce mot ſignifie un grand Poulet, auquel on a laiſſé les lombes, quoiqu'on lui ait coupé la crête & les ergots pour le faire paroître Chapon ; & qu'on les appelle ainſi, parce que ne valant pas la peine d'être nourris de bon bled comme les vrais Chapons qu'on veut engraiſſer, on ne leur donne que des *Hotons* ou *Hautons*, c'eſt-à-dire, de ces petites gouſſes qu'on ôte du bled. On appelle *Cocâtre* un Coq mal chaponné.

2°. Le PAON, *Pavo*, *Græcis* ταὼς, Ray Synopſ. *Pavo caudâ longâ*, Linn. Il eſt remarquable par ſa longue queue pleine d'yeux brillants, & facile à diſtinguer de tous les autres Oiſeaux. Il a ſur la tête un panache formé par des crins qui reſſemblent à des arbuſtes, comme dit Pline. Il varie quelquefois en couleur, & il y a des Paons blancs qui ſont fort eſtimés pour leur rareté.

M. Klein remarque qu'autrefois le *Paon* étoit réſervé aux Rois ; mais qu'aujourd'hui il eſt commun chez les gens de la campagne aiſés. Il fait du dégât aux maiſons & aux jardins; il rompt la tête par ſon cri importun. Au-reſte c'eſt le plus beau des Oiſeaux connus ; auſſi a-t-on dit de lui qu'il a le plumage d'un Ange, les pieds ou la démarche d'un Larron, & la voix du Diable.

Angelus eſt pennis, pede Latro, voce Gehennus.

On connoît qu'il eſt en amour, quand il ſe mire dans ſa queue, & qu'il l'épanouit en forme de roue.

La PAONE ou PAONESSE, pour apprendre à ſes petits à jucher ſur les arbres, les prend l'un après l'autre ſur ſes épaules, & les y porte.

Selon quelques-uns, le *Paon* peut vivre juſqu'à cent ans, & Willughby dit qu'il n'a pas de peine à le croire. Il eſt ſi glorieux, que ſa fierté a paſſé en proverbe. L'Orateur Hortenſe fut le premier des Romains qui tua le *Paon* pour en manger, & depuis lui on a trouvé que c'étoit un mets exquis : cependant ſa chair eſt dure & coriace, ſi elle n'eſt bien mortifiée. Gybert Longolius dans ſon Dialogue ſur les Oiſeaux, avance que les *Paons* ſont devenus blancs à force de contempler la neige en Norwége & dans les Pays ſeptentrionaux, où il n'eſt nullement rare, ſelon cet Auteur, de voir des Corbeaux, des Choucas, des Pies, des Merles, des Moineaux, des Ramiers & des Etourneaux blancs. Mais cette raiſon ne paroît pas ſolide; car nous voyons quelquefois ici de ces Oiſeaux tout blancs, quoiqu'ils n'ayent jamais contemplé les neiges de la Norwége. Il faut remarquer que dans les Paons blancs, il en eſt qui ont les barbes des grandes plumes vertes & or, & au bout de ces plumes des yeux bleus qui percent à travers le blanc.

Le mot de *Paon* vient du Latin *Pavone*, ablatif de *Pavo;* les Italiens l'appellent auſſi *Pavone;* la femelle *Pavona* ou *Pavonezza*, d'où nous avons fait *Paone* ou *Paoneſſe;* & le petit Paon *Pavoncino* ou *Pavonino*, d'où vient *Paoneau*, qu'on prononce *Paneau.* On a nommé le Paon l'*Oiſeau de Médie* ou *de Perſe*, parce que le Paon, ainſi que la Poule domeſtique, a été premiérement apporté de la Perſe en Grece, puis de la Grece en Italie; plus communément l'*Oiſeau de Junon*, parce que, ſuivant la Fable, la Déeſſe Junon attacha les yeux d'Argus à la queue du Paon.

Le PAON DE GUINÉE, que d'autres nomment *Impériale* & *Damoiſelle* (la Demoiſelle de *Numidie*) eſt noir, ſelon M. Gerſaint, & à peu-près de la groſſeur d'un Poulet d'Inde. Il a les pattes & le cou longs, & marche fiérement. Il a des plumes violettes à la queue, & deux houpes ſur la tête qui le rendent magnifique; celle de devant eſt d'un plumage noir & fort fin; celle de derriere la tête eſt d'un poil long, épais, & d'une couleur d'aurore.

Il faut rappeller ici ce que j'ai dit ailleurs de cet Oiſeau ſingulier.

3°. Le COQ D'INDE, *Gallo-Pavo* ſeu *Avis Numidica & Meleagris quibuſdam*, Ray Synopſ. *Meleagris*, Linn. & Klein. *Pavo Gallus*, *Gallus Indicus & Gallina Indica* ſive *Africana nonnullis*. Il étale ſa queue en rond à la maniere du Paon. Il a le cou & la tête dénués de plumes, & ſeulement couverts d'une peau rouge ou purpurine. On voit paroître au ſommet de ſa tête une crête ou caroncule rouge, que le mâle peut étendre ou abaiſſer au deſſous du bec. Cet Oiſeau n'a point d'éperons aux jambes, & le mâle ſe diſtingue de la femelle par une eſpece de barbe de ſoie qu'il porte au haut de la poitrine.

Cet Oiſeau, non plus que le précédent, n'eſt point natif d'Angleterre, ni même de l'Europe, mais il eſt étranger, ayant été apporté chez nous des Indes ou de l'Afrique. Mais comme ce ſont des Oiſeaux domeſtiques & privés qui ſupportent aiſément nos hivers, & que les gens de la campagne élevent partout pour le profit, & qu'il y a long-temps qu'ils ont été apportés ici, nous pouvons avec raiſon les compter parmi nos Volailles.

M. Linnæus dit qu'il nous eſt venu de l'Amérique ſeptentrionale, où il eſt toujours noir, & que le mâle a la poitrine barbue. M. Klein remarque auſſi que c'eſt fauſſement qu'on a dit que le *Coq d'Inde* nous étoit venu premiérement de Turquie, vu qu'il a plutôt été apporté des Indes en Turquie. Il y a des gens, dit Chardin, qui croient que cet Oiſeau vient des Indes Orientales, à cauſe de ſon nom de *Coq d'Inde ;* mais il n'y en a point du tout. Il faut qu'il ſoit venu des Indes Occidentales, à moins qu'on ne l'ait appellé *Coq d'Inde* à cauſe qu'étant plus grand que les Coqs ordinaires il reſſemble en ceci aux Coqs des Indes, qui ſont plus grands que les Coqs ordinaires de tous les autres Pays. Le Pere du Tertre nous apprend auſſi que les Poules d'Inde ſont dans toutes les Iſles Antilles de l'Amérique comme dans leur lieu natal.

Ménage prétend que Scaliger s'eſt trompé quand il a cru que les Poules d'Inde ont été ainſi appellées, parce qu'elles nous ont été apportées des Indes. Il ſoutient que ç'a été parce que les François ont donné ce nom d'Inde à pluſieurs choſes apportées en France des Pays étrangers ; mais il ne dit point de quel Pays elles ſont venues.

Longolius prétend de ſon côté que c'eſt à tort qu'on a donné au *Coq d'Inde* le nom de *Paon des Indes*, parce qu'il n'a du Paon que l'élévation de ſa queue qu'il étend dans ſa colere. Il ajoute que la Poule d'Inde n'a ſur la tête qu'une peau charnue qui de-

vient tantôt bleuâtre, tantôt pâle, & tantôt vermeille comme une roſe, ſelon ſes paſſions. En effet, les Coqs d'Inde ſont extrêmement coleres, & s'élevent fiérement, témoins l'enflure de leur cou & leur cri, quoiqu'au-reſte leur voix ſoit plaintive & ridicule. Ces animaux s'encouragent & ſe défendent mutuellement. On en a vu quelquefois une troupe entourer un Lievre dans ſon gîte, & tâcher de le tuer à coups de bec.

Le *Coq d'Inde* en colere ſemble aboyer comme un Chien; la Poule d'Inde a la voix d'une Poule, & les petits Dindons ou Dindonneaux piaulent comme les Poulets ou Pouſſins. Quand le mâle eſt vieux, il lui vient à la poitrine une barbe de ſoies qui lui eſt particuliere; les jeunes n'en ont point, non plus que les femelles. Cotgrave nomme le Coq d'Inde *Paon d'Inde* ou *Dindar*. Pour abréger, on dit ſouvent un *Dinde* ou une *Dinde*, & à Orléans une *Dine* par corruption. Le petit s'appelle *Dindon*, *Dindonneau* ou *Poulet d'Inde*, ſuivant l'âge. La *Poule d'Inde* eſt une excellente couveuſe; elle ſe laiſſeroit plutôt mourir de faim que de ſortir de deſſus ſes œufs; il faut l'en ôter de force; elle peut couver à la fois un bon nombre d'œufs de Poules domeſtiques; & quand les pouſſins ſont éclos, c'eſt un plaiſir de voir avec quelle attention & quelle vigilance elle les conduit, les défend contre leurs ennemis, & les ramaſſe ſous ſes aîles dans un temps froid ou pluvieux. On n'admire pas moins comment ces petits entendent ce que veulent dire les divers cris de leur mere putative. Ses œufs ſont bariolés & fort beaux. Les Solognots font à ce ſujet une remarque ſinguliere que je n'ai pas encore eu occaſion de vérifier; c'eſt que ſi la Poule d'Inde fait une ſeconde ponte qu'ils appellent *chaplis*, ſes œufs ne ſont plus bariolés ni piquetés de rouge, mais tout blancs comme ceux de la Poule commune. Le Coq d'Inde ne paſſe pas pour avoir beaucoup d'inſtinct; on le regarde même comme ſimple & bête, juſques-là que ſa bêtiſe a paſſé en proverbe.

4°. Le COQ D'INDE SAUVAGE, *Gallo-Pavo ſylveſtris Novæ Angliæ*, Ray Synopſ. Il eſt plus noir que le Coq d'Inde ordinaire, & il en differe conſidérablement, ſinon en autre choſe, du moins en grandeur; car il y en a, dit Joſſelin dans ſes Raretés de la Nouvelle Angleterre, qui peſent des quarante, & même des ſoixante livres. Il aſſure encore avoir vu & mangé d'un Dinde, qui plumé & vuidé approchoit du poids de trente livres.

5°. Le MITU du Breſil, *Mitu* vel *Mutu Braſilienſium Marcgravii*, *Tepetototl Hernand.* Ray Synopſ. Il eſt, dit Marcgrave, du genre des Faiſans; les Eſpagnols le tiennent auſſi pour Fai-

ſan. Pour nous, eu égard à la propriété qu'il a d'épanouir ſa queue en roue, à ſa grandeur & à ſa couleur, nous le rangeons plutôt avec le Paon & le Coq d'Inde. Il eſt plus grand qu'un Coq ordinaire; il a le plumage noir par tout le corps, excepté ſous le ventre, où il eſt d'une couleur brune; & ſes plumes ſur la tête, au cou & à la poitrine, le diſputent au velours noir. Il a au ſommet de la tête des plumes noires pliées en forme d'une petite mitre très platte, de ſorte que qui ne l'auroit jamais vue pourroit à peine la reconnoître; & quand il ſe met en colere ou autrement, il redreſſe ces plumes à ſon gré en maniere de crête. Son bec eſt comme dans ce genre d'Oiſeaux, recourbé, long d'un doigt & demi, d'une couleur incarnate fort belle, cependant blanchâtre vers le bout. Il ſe perche volontiers en haut comme les Coqs d'Inde, & grimpe ſur les arbres comme eux. Au-reſte c'eſt un animal doux & ami de l'homme.

6°. Le PAUXI, *Pauxi Nierembergii*, *Gallina Indica Aldrovandi*, Ray Synopſ. C'eſt une variété du précédent; car il ne differe du Mitu de Marcgrave preſqu'en rien autre choſe que par le tubercule bleu en forme de poire qu'il porte à la racine du bec. C'eſt une queſtion de ſavoir s'il differe du précédent pour l'eſpece, ou ſeulement pour le ſexe.

7°. Le MITUPORANGA, *Mitaporanga Marcgravii*, *Gallus alius Indicus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le bec moins haut & moins en croiſſant que le *Mitu :* ſon bec eſt noir à l'extrémité; mais tout le reſte eſt revêtu d'une peau ſaffranée comme celle qu'il a autour des yeux; la tête & le cou ſont d'un plumage très noir, luiſant comme du velours, & au ſommet de la tête il a des plumes crêtées & contournées en forme de limaçon juſqu'au commencement du cou; il peut les dreſſer en crête friſée; le reſte du corps eſt noir, entremêlé d'un peu de vert; il a des plumes blanches autour de l'anus, & les jambes d'un gris-cendré. C'eſt le *Hoco* de la Martinique.

8°. Autre eſpece de Coq d'Inde, *Gallus Indicus alius Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a un tubercule en forme de ceriſe à la mâchoire ſupérieure du bec; en quoi il differe du précédent & du Coq d'Inde ordinaire.

9°. La PINTADE, *Gallus & Gallina Guineenſis*, Ray Synopſ. *Alector Guineenſis*, Klein. Elle égale en grandeur la Poule domeſtique; cependant elle a le cou plus long & plus menu, approchant de la Perdrix pour la figure du corps. Sa couleur eſt d'un gris-noirâtre, variée par-tout de taches blanches. Elle a le cou entouré d'un collier noir, & la tête rougeâtre; elle porte im-

plantée ſur le milieu de la tête une corne dure d'un brun-roux; au deſſous des yeux ſes mâchoires ſont bleues ſans plumes, & au deſſous des mâchoires il y a des appendices rouges. Meſſieurs les Académiciens de Paris obſervent que ces appendices ou barbillons tiennent à la mâchoire ſupérieure, & non à l'inférieure comme dans les Poules ordinaires, & que les femelles les ont rouges, & les mâles bleus; ce qui peut ſervir à diſtinguer les ſexes.

On dit que ces Oiſeaux vont par compagnies, & qu'ils élevent leurs petits en commun, même ceux qui ne leur appartiennent pas. Meſſieurs les Académiciens de Paris prouvent par de forts arguments que les Pintades ſont les *Méléagrides* des Anciens.

La *Poule Pintade* eſt un fort bel Oiſeau, & eſtimée comme un mets exquis. Belon dit que leur voix eſt ſemblable à celle des Poules communes; qu'elles ſont fécondes, & fort ſoigneuſes de nourrir leurs petits. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces Oiſeaux ont un cri perçant qui incommode; ils ſont coleres, & aiment à ſe battre avec les autres volailles. M. Linnæus n'en parle point parmi les Oiſeaux domeſtiques de baſſe-cour; ce qui me fait croire qu'on ne les connoît point en Suede. Peut-être que ce Pays-là eſt trop froid pour qu'on puiſſe les y élever.

On l'appelle *Pintade* ou *Peintade*; en Anglois *Pintado*, comme qui diroit *Poule peinte* ou *mouchetée* de blanc & de noir; autrement *Poule d'Afrique*, de *Numidie*, de *Barbarie*, ou de *Guinée*, de *Mauritanie*, de *Tunis*, de *Pharaon* ou d'*Egypte*, parce qu'elle nous vient de ces Pays-là. Cotgrave l'appelle auſſi *Guynette* pour cette raiſon; *Méléagride*, parce que, ſelon la Fable, les ſœurs de Méléagre furent changées en ces Oiſeaux. Belon la nomme encore *Perdrix des terres neuves*. Le vulgaire dit *Pintarde* par corruption. Le petit de la Poule *Pintade* s'appelle *Pintadeau*. Ses œufs ſont auſſi peints & marquetés de blanc & de noir comme ſon plumage.

10°. La POULE SAUVAGE du Breſil, *Gallina ſylveſtris Macucagua Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur de notre Poule commune; elle a le bec noir, le corps gros; elle eſt ſans queue; elle a le talon rond comme l'Autruche; les ongles mouſſes, gris; toute la tête & le cou piquetés d'un jaune-obſcur & de noir; le deſſous de la gorge blanchâtre; la poitrine, le ventre & le dos d'un gris-cendré; les aîles de couleur d'ombre par-tout, ondées de noir, excepté les grandes plumes de l'aîle qui ſont totalement noires; ſes pieds ſont bleus. C'eſt un Oiſeau fort charnu; il court ſur la terre; car ſes pieds ne ſont pas propres pour monter ſur les arbres.

ARTICLE SECOND.

De la grande Volaille ſauvage qui ſe nourrit de plantes & de bayes à ſourcils rouges comme l'écarlate.

1°. LE GRAND COQ DE BRUYERE, *Urogallus* ſeu *Tetrao major Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Lagopus maximus*, Klein. *Tetrao rectricibus exterioribus ſubbrevioribus, alarum baſi alba macula*, Linn. Il approche du Coq d'Inde par la grandeur. L'Angleterre ne poſſede point cet Oiſeau : mais on dit qu'il ſe trouve en Irlande.

Selon M. Linnæus, le mâle eſt gris ſemé d'un grand nombre de petites lignes brunes ; il a les aîles tannées & parſemées des mêmes lignes ; la poitrine d'un vert luiſant antérieurement, du reſte variée de noir & de blanc ; dix-huit pennes à la queue, dont les latérales ſont inſenſiblement plus courtes, toutes noires, tachetées de blanc dans le milieu ; les plus grandes plumes des aîles ſont noires ; mais la ſeconde, la troiſieme, la quatrieme, la cinquieme & la ſixieme ſont blanches à leur bord extérieur ; il a les aîles blanches en deſſous, & cette blancheur débordant ſur les aîles cauſe la tache blanche.

Le mâle, dit Willughby, peſe quarante-huit onces ; il a vingt-trois doigts de longueur, & la femelle dix-neuf. Le vol du mâle eſt de trente-quatre doigts, & celui de la femelle de trente-un. Mais ceci doit plutôt s'entendre du petit Coq de Bruyere que du grand.

Si l'on en croit le Dictionnaire de Trévoux, cet Oiſeau vomit ſon ſperme par le bec lorſqu'il eſt en amour, & il appelle ſes femelles avec de grands cris, ainſi que le Coq domeſtique lorſqu'il trouve du grain ; quand elles ſont arrivées, elles ramaſſent avec leur bec le ſperme que le mâle a vomi, & l'avalent. C'eſt de cette maniere qu'elles conçoivent. Le mâle ne laiſſe pourtant pas de les cocher enſuite les unes après les autres, en ſe jouant & en les carreſſant, comme pour donner de la force à la ſemence qu'elles ont avalée, ſans avoir d'autre commerce avec elles.

On ſent bien que ceci eſt un conte fait à plaiſir. Il n'eſt pas plus vrai qu'ils s'accouplent par le bec. Ce Coq a une crête qu'il dreſſe

quand il baiſſe la tête, ou qu'il ſe met en colere. Les Chaſſeurs diſent qu'il eſt ſourd dans le temps de l'amour, & qu'il n'entend pas alors le plus fort coup de fuſil : mais la raiſon pourquoi il n'entend point le bruit du fuſil, c'eſt qu'il perche ſur les plus hauts arbres, & que ſon cri étant très fort il s'étourdit lui-même; car il ſe fait entendre d'une demi-lieue. M. Klein l'appelle *Lagopus*, c'eſt-à-dire, Pied de Lievre, parce qu'il a les jambes revêtues de plumes brunes juſqu'aux doigts des pieds. Cet Oiſeau eſt rare en France ; il ſe trouve en Lorraine, en Suiſſe & dans les Alpes ; il eſt fort recherché & très cher, à cauſe de ſon goût exquis ; il paſſe pour un manger de Roi. On prétend que ſa chair a trois ſortes de goût, je veux dire le goût du Bœuf, de la Perdrix & du Faiſan.

On l'appelle *Coq de Bruyere*, parce qu'il ſe plaît dans les bruyeres, ſur-tout dans une bruyere des Alpes, dite *Baccifere*, c'eſt-à-dire, qui porte des baies, fruits dont il eſt fort avide ; autrement *Coq de bois*, ou *de montagne*, *Coq des Alpes* ou *ſauvage*, *Coq de Gênes* ou de *Limoges*, *Coq joli* ; *Orhan*, ſelon Linocier; *Faiſan noir des Alpes* ou de *montagne* ; *Faiſan bruyant* ou *bruant.*

2°. Le PETIT COQ DE BRUYERE, *Tetrao* ſeu *Urogallus minor*, Ray Synopſ. *Grygallus minor* ſive *Tetrix Nemeſiani*, Aldrovandi. *Tetrao remigibus ſecundariis à medio baſin verſùs albis, caudâ bifurcâ*, Linn. Dans cette eſpece le mâle eſt tout noir, & la femelle de couleur de Bécaſſe ou de Perdrix griſe : auſſi dans la partie ſeptentrionale de l'Angleterre le mâle eſt appellé *Coq noir*, & la femelle *Poule griſe*. Cet Oiſeau approche de la Poule pour la grandeur ; il eſt commun ſur la pente des plus hautes montagnes ; il deſcend quelquefois auſſi dans les plaines, & ſe trouve dans les bruyeres les plus baſſes.

Selon M. Linnæus, les Lappons l'appellent *Orrar*, & les Suédois *Orre* ; il habite par-tout dans les forêts de la Suede, principalement dans les Nordelles, ou les Provinces du nord de ce Royaume ; au printemps il appelle ſes femelles dans les champs & dans les bruyeres. Les plumes de la queue ſont noires dans le mâle, & les trois extérieures de chaque côté ſont recourbées en dehors ; ainſi la queue eſt fourchue. Les grandes plumes des aîles ſont noirâtres ; mais celles du ſecond ordre ſont blanches depuis la baſe juſqu'au milieu, comme auſſi leurs extrémités : celles qui recouvrent inférieurement les pennes des aîles & de la queue ſont blanches, & le dos eſt noir.

Son cri naturel eſt *Frau*, qui en Allemand ſignifie une femme.

Olaüs

Olaüs Magnus dit que dans le Nord ces Oiſeaux demeurent deux ou trois mois cachés ſous la neige, & qu'on les y prend aux collets. Feu M. le Maréchal de Saxe en avoit fait venir pluſieurs douzaines de Suede pour ſa Ménagerie de Chambord : mais ils y ont tellement dépéri, qu'à ſa mort il n'en reſtoit que peu de vivants. Geſner, qui a été ſuivi par Aldrovandus, prévenu de l'idée que dans tous les genres d'animaux le mâle ſurpaſſe toujours la femelle par la variété des couleurs & par la beauté, s'eſt trompé en ce qu'il a pris à l'égard de nos deux Coqs de bruyere, le grand & le petit, un ſexe différent pour une différente eſpece; & par-là de deux eſpeces il en a fait quatre.

3°. Autre eſpece de Perdrix blanche, *Lagopus altera Plinii*, Ray Synopſ. Si ce n'eſt pas la même que le Francolin d'Aldrovandus & des Italiens, du-moins elle lui reſſemble. Dans la partie ſeptentrionale de l'Angleterre on appelle différemment le mâle, la femelle, & les petits. Cet Oiſeau eſt preſque de moitié plus grand que la Perdrix, & ſon plumage approche beaucoup de celui de la Bécaſſe; mais il eſt plus rougeâtre : il aime les ſommets des plus hautes montagnes ; il ne deſcend point dans les plaines, rarement même ſur le penchant des montagnes. Il eſt commun dans les montagnes du Nord ; on le trouve auſſi dans le Pays de Galles.

M. Klein dit que le mâle eſt rouge, & qu'il porte une crête ſur la tête : ainſi il diſtingue viſiblement cette eſpece de *Lagopus* du *Lagopus* ordinaire, qui eſt la Perdrix blanche de Savoie, & dont nous parlerons bien-tôt : cependant M. Linnæus confond les deux enſemble. Il paroît que Belon n'a connu ni le petit Coq de bruyere, ni les *Lagopus*, puiſqu'il n'en fait aucune mention.

4°. Le FRANCOLIN, *Attagen Aldrovandi, Francolino italorum*, Ray Synopſ. Selon Aldrovandus, il approche du Faiſan pour la grandeur & dans tout le port extérieur. Olina dit que pour la figure & la proportion du corps il reſſemble à la Perdrix griſe, & qu'il la ſurpaſſe un peu en grandeur. Je ſoupçonne que cet Oiſeau eſt le même que le précédent : mais le lieu natal me fait obſtacle; car Aldrovandus aſſure que ſon Francolin ſe trouve abondamment dans les montagnes de la Sicile, qui eſt un Pays chaud ; au-lieu que le nôtre habite les ſommets des plus hautes montagnes des Pays ſeptentrionaux. Mais on peut répondre à cela que le ſommet du Mont Etna en Sicile n'eſt pas plus chaud que nos montagnes, puiſqu'il conſerve long-temps la neige. Si le Francolin a la tête crêtée, comme Aldrovandus le décrit, & les pieds nus, ſelon que le dépeignent Aldrovandus & Olina, ce

ne peut pas être notre Oiſeau, lequel a les pieds revêtus de plumes juſqu'aux ongles, comme l'on voit dans l'Ornithologie de Willughby.

Geſner le nomme *Gelinette ſauvage* & *Perdrix de montagne*. Belon dit qu'il eſt ſemblable à la Canepetiere; ſa chair eſt blanche & très vantée. Il vit ordinairement de grains & de fruits. On le trouve ſur les Monts Pyrénées, en Auvergne, & ſur les Alpes. Il chante en liberté, & s'appelle par ſon nom: mais en cage il ne dit mot. Selon Olina, il y en a beaucoup en Barbarie auprès de Tunis, & c'eſt pour cela qu'on appelle le Francolin *Perdrix de Barbarie*. Il ne ſe trouve point en Suede, & M. Linnæus n'en fait aucune mention: mais il eſt aſſez ſurprenant qu'un ſi bel Oiſeau n'ait point été connu de M. Klein. Rabelais l'appelle *Francoly*. Je trouve dans Cotgrave *Francoly*, *Francoule* & *Francourle*. C'eſt une corruption du mot Italien *Francolino*.

5°. La PERDRIX BLANCHE DE SAVOIE, *Lagopus avis Aldrovandi*, *Rhœtis Rabolane dicta*, *Perdrix alba Sabaudis*, Ray Synopſ. *Tetrao rectricibus albis, intermediis nigris apice albis*, Linn. La couleur de tout le corps eſt blanche comme neige dans cet Oiſeau, excepté la queue qui eſt noirâtre; elle a néanmoins les plumes du milieu blanches. Les ſourcils ſont rouges, & les pieds couverts de plumes juſqu'aux ongles; d'où lui vient le nom de *Lagopus*, c'eſt-à-dire, Pied de Lievre. Il eſt ſi ſemblable en tout, à l'exception de la couleur, à l'Oiſeau que j'ai nommé *autre eſpece de Lagopus*, qu'on peut douter avec raiſon s'il en differe réellement, ou ſeulement par certains accidents. De bons Auteurs penſent que c'eſt le même Oiſeau. Les Italiens les appellent auſſi l'un & l'autre *Francolin*.

Je m'imagine que le *Lagopus altera* de Geſner ne differe aucunement du précédent, vu que tout s'y rapporte, excepté quelques taches à la tête & au deſſus du corps.

Selon M. Linnæus, notre Perdrix blanche habite dans les forêts des Nordelles en Suede, principalement dans celles de la Lapponie. Elle varie en grandeur, étant beaucoup plus petite dans les Alpes; elle varie auſſi en couleur; elle eſt blanche en hiver, & jaunâtre en été; elle a les plumes de la queue blanches; mais la huitieme & la neuvieme ſont tout-à-fait noires, quoique blanches au bout. Les grandes plumes des aîles ſont pareillement blanches.

On l'appelle *Perdrix blanche de Savoie*, des *montagnes de Suiſſe*, des *Alpes*, ou des *Ardennes*. En Savoie on la nomme

Arbenne. Sa chair eſt toute différente de celle du Francolin ordinaire; car elle eſt toute noire, & ne vaut rien à manger. Auſſi les Chaſſeurs en Suiſſe & ailleurs n'en font-ils aucun cas.

6°. La GELINOTTE, *Gallina Corylorum*, *Germanis Hazlehun*, *Geſnero Attagen*, Ray Synopſ. *Lagopus Corylorum*, Klein. *Tetrao rectricibus cinereis, punctis nigris, faſcia lata nigra, exceptis intermediis duabus*, Linn. Elle approche de la grandeur d'une Poule; elle a les jambes nues en devant juſqu'à la moitié ſeulement, & en arriere juſqu'aux articulations des pieds; les doigts extérieurs avec des bords dentelés qui débordent des deux côtés; tout le ventre blanchâtre, avec des taches noires qui occupent le milieu des plumes, tantôt une à chaque, & tantôt deux ou trois marques tranſverſales; le menton eſt très noir dans le mâle, avec une ligne blanche qui entoure la noirceur; la tête, le dos & le croupion ſont gris, d'une couleur qui tire ſur celle de la Perdrix; les aîles variées de roux, de blanc & de noir. Nous en avons vu à Nuremberg qui étoient expoſées en vente au Marché à la Volaille.

Tous les Oiſeaux de ce genre, *Coqs de bruyere*, *Perdrix blanches*, *Francolins*, *Gelinottes*, ſe nourriſſent pendant l'été de baies de myrtilles, de bruyeres, de mûres de buiſſon, & de framboiſes; & pendant l'hiver de ſommités de bruyere, de ſapin, & d'autres arbres ou arbuſtes toujours verts, comme nous l'avons reconnu en leur ouvrant l'eſtomac. Mais comme les Gelinottes fréquentent auſſi les forêts non montagneuſes, elles uſent peut-être d'un autre genre de vivre, mangeant ordinairement les chatons des coudriers, ſelon que l'aſſure Albert le Grand, d'où elles paroiſſent même avoir pris leur nom Latin.

M. Linnæus dit que la Gelinotte habite particuliérement parmi les Bouleaux, dont elle mange les chatons. Voici la deſcription qu'il en donne: Le mâle a la tête & le cou gris, avec de petites lignes brunes en travers; la gorge noire; ſous les yeux vers les oreilles une tache blanche oblongue qui part du bec; les aîles tannées en dehors avec des taches noires; le dos cendré avec des points noirs; le bas du ventre blanc avec de grandes taches d'un brun-tanné en forme de cœur; douze plumes à la queue ſont cendrées, piquetées de noir; ſavoir la troiſieme, la quatrieme, la cinquieme, la ſixieme, la ſeptieme, la dixieme, la onzieme, la douzieme, la treizieme, la quatorzieme, la quinzieme & la ſeizieme, avec une large bande noire vers le bout, & blanches par la pointe; mais la huitieme & la neuvieme ſont ſans tache ni bande.

La femelle a le dos blanchâtre avec des taches longitudinales noires, & le reſte du dos antérieurement cendré depuis la tête, avec des lignes brunes tranſverſales; les aîles en deſſus vers la baſe tachetées de tanné & de noir; les dix premieres plumes des aîles cendrées, dont les ſept premieres ſont griſes à leur bord antérieur, & les autres non; les dix plumes du ſecond ordre cendrées, ſemées du côté antérieur de taches tannées claires; mais la huitieme, la neuvieme & la dixieme ſont ſans taches; la gorge noire, & les tempes blanchâtres; ſeize plumes à la queue ſont tachetées tranſverſalement de gris & de noir, entourées toutes d'une bande noire vers le bout, excepté les deux du milieu.

Selon Geſner, ſa chair, qui eſt très vantée pour les tables, eſt teinte de quatre couleurs différentes. Albert le Grand dit ſeulement qu'elle eſt noire en dehors, & blanche en dedans. Quand une compagnie de Gelinottes s'envole à la fois, le bruit de leur vol fait trembler le plus hardi Chaſſeur qui n'y eſt pas accoutumé.

La Gelinotte mâle peſe plus d'une livre; ſa longueur eſt de quinze doigts, & l'étendue de ſes aîles de vingt-deux doigts.

Les Italiens l'appellent *Gallinaccia*, & les François *Gelinotte, Gelinette ſauvage, Gelinette de bois* ou d'*Ardennes*, comme qui diroit petite Poule ou Poulette ſauvage.

7°. La PERDRIX DE DAMAS, *Perdix Damaſcena Bellonii, quam Aldrovandus Lagopodem alteram Plinii exiſtimat*, Ray Synopſ. Elle eſt plus petite que la Perdrix griſe, & reſſemble à la Bécaſſe par la couleur du dos & du cou; les aîles à l'endroit où elles tiennent au corps ſont couvertes de plumes blanches, brunes & fauves: mais les dix principales plumes ſont cendrées; la partie intérieure des aîles & le ventre ſont blanchâtres; elle a ſur la poitrine un collier compoſé de couleurs rouge, fauve & jaune; les jambes ſont revêtues de plumes comme la Perdrix blanche de Savoie. Belon ne dit point ſi elle a les ſourcils rouges, nus ou non. *V. Pl.* 13. *Fig.* 1.

C'eſt la *Syroperdix* des Grecs & des Latins, comme qui diroit Perdrix de Syrie. M. Klein la met au rang des Perdrix, quoiqu'elle ait les pieds pattus.

8°. La GELINOTTE DE CANADA, qui eſt de la groſſeur ordinaire, eſt en deſſus variée en totalité de roux-noir & brun, & en deſſous toute noire; la femelle eſt moins foncée, ayant un peu de blanc-ſale mêlé dans ſes couleurs; leurs yeux ſont entourés de mamelons rouges, & leurs pattes couvertes de plumes gris-brun juſqu'aux ongles. Cet Oiſeau mange des pignons de ſapin.

9°. Vers la Baie d'Hudſon on en trouve une beaucoup plus

groſſe, qui differe peu de la précédente pour la couleur, mais qui aux deux côtés de la poitrine porte une touffe de longues plumes noires excédant les autres en longueur, bordées d'un vert brillant; ſa queue, qui eſt longue & arrondie, eſt jaſpée comme celle du Tette-Chevre, & traverſée de bandes noires. Elle ſe nourrit comme la précédente.

ARTICLE TROISIEME.

De la petite Volaille ſauvage qui n'a les ſourcils ni nus ni rouges.

1°. LE FAISAN, *Phaſianus*, Ray Synopſ. Il eſt un peu plus petit que la Poule, & d'un très beau plumage. Il ſe diſtingue aiſément de tous les autres Oiſeaux de ce genre par la longueur & la figure de ſa queue; car les plumes du milieu ſont les plus longues, & les autres de chaque côté plus courtes par étage juſqu'aux dernieres. Dans le mâle les yeux ſont entourés largement d'une couleur rouge-écarlate. Il vit dans les forêts.

C'eſt un Oiſeau fort connu. M. Klein dit qu'actuellement on l'éleve en Pruſſe, & qu'il y en a une grande quantité en Bohême. Il ne ſe trouve point en Suede. Le Coq Faiſan eſt d'une beauté exquiſe; la Poule Faiſande eſt moins belle en tout que le mâle. Il y en a de tout blancs. Longolius dit que quand on a apprivoiſé un Faiſan avec une Poule domeſtique, il en provient des œufs tachetés de points noirs, beaucoup plus beaux que les œufs de Poule ordinaires; & que les petits qui éclosent de ces œufs ne ſont pas à la vérité tout-à-fait ſemblables aux vrais Faiſans, mais qu'on pourroit s'y tromper. Il ajoute que les femelles venues des mêmes œufs feront, ſi on les accouple avec leur pere, des Faiſans parfaits à la premiere ou à la ſeconde couvée. Selon Olina, la Poule Faiſande pond ordinairement à la fois depuis dix juſqu'à quinze œufs; le Faiſan vit auſſi long-temps qu'une Poule ordinaire, & peſe le plus ſouvent depuis deux livres & demie juſqu'à trois. Sa queue eſt longue de trente-deux pouces. Ils font l'amour en Mars & Avril. Un mâle ſuffit à deux femelles. Ils ſe nourriſſent de grains, de ſemences & de baies; ils aiment ſur-tout

l'avoine. Quand cet Oiſeau a la tête cachée, il ſe croit en ſureté; ſon vol eſt lent, & fait beaucoup de bruit. Sa chair eſt excellente: mais comme elle eſt un peu dure & compacte, il faut qu'elle ſoit mortifiée ou faiſandée. On peut le garder long-temps, ſur-tout dans un temps froid. Le Faiſan aime à ſe rouler dans la pouſſiere; autrement il ſeroit mangé de Poux. Les mâles ſe battent.

Un Curé de Sologne, habile Chaſſeur, & que j'ai tout lieu de croire véridique, m'a aſſuré qu'un jour étant Vicaire à Marly près de Verſailles, il tira un coup de fuſil ſur une troupe de Corneilles acharnées après une charogne de Cheval, avec quelques autres Oiſeaux qui lui parurent extraordinaires, au milieu de la neige dont la terre étoit couverte. A peine eut-il lâché ſon coup, qu'il y courut: mais quelle fut ſa ſurpriſe de voir qu'il avoit tué autant de Faiſans que de Corneilles! Ce fait, quoique ſingulier, ne me paroît pas impoſſible; car nous voyons tous les jours nos Poules domeſtiques manger avidement de la viande, notamment les tripes de la Volaille qu'on jette ſur le fumier.

Le Phaiſan ou Faiſan, en Italien *Fagiano;* en Allemand *Faſahn;* en Anglois *Pheaſant;* en Latin *Phaſianus*, qui vient du Grec *Phaſianos*, a été nommé ainſi de *Phaſis*, Fleuve de la Colchide. Cotgrave dit *Faiſant* pour le Coq, *Faiſane* pour la Poule, & *Faiſanneau* pour le petit. Aujourd'hui on écrit *Phaiſan*, plus communément *Faiſan*, *Faiſande*, *Faiſandeau*. A Loudun les Chaſſeurs nomment la femelle une *Faize* ou *Faiſe*.

2°. Le FAISAN DU BRESIL, *Phaſianus Braſilienſis*, *Jacupema dictus Marcgravii*, *Coxolitli Hernand.* Ray Synopſ. Il eſt un peu plus petit que notre Poule domeſtique. Il a la queue longue & large d'un pied; les jambes longues. Tout l'Oiſeau eſt d'un plumage noir, mêlé de quelque choſe de brun. Il peut dreſſer les plumes de ſa tête en forme de crête; & ces plumes noires ſont environnées d'autres plumes blanches. Il a la gorge nue de la longueur d'un doigt & demi, & couverte d'une peau rouge; le deſſous du corps & la moitié poſtérieure des aîles bigarrés de petites plumes blanches & noires; le haut des jambes & la queue ſont noirs; les pieds d'un beau rouge. Il tire ſon nom de ſon cri *Jacu Jacu*.

Dans l'Hiſtoire Naturelle des Iſles Antilles, du P. du Tertre, je trouve un certain Oiſeau décrit ſous le nom de *Phaiſan* en ces termes: C'eſt un fort bel Oiſeau, de la grandeur d'un Chapon, mais élevé ſur des jambes plus longues, comme le Paon; il a le cou beaucoup plus long que le Coq ordinaire. Son bec & ſa tête

approchent de ceux du Corbeau ; le cou & la poitrine ſont d'un bleu-luiſant qui n'eſt pas moins beau que dans le Paon ; tout le dos eſt d'un gris-brun ; les ailes, & la queue qui eſt aſſez courte, ſont noires.

Lorſqu'on apprivoiſe cet Oiſeau, il ſe rend aiſément le maître des autres Volailles, ſe jettant ſur les Coqs d'Inde, ſur les Coqs & les Poules domeſtiques, les chaſſant à coups de bec, quelquefois même les tuant.

Le cri de cet Oiſeau, qui eſt *Caracara*, me fait ſoupçonner que c'eſt l'Oiſeau de Proie que Marcgrave a décrit ſous ce nom, vu que celui-ci paroît féroce & carnaſſier, aſſaillant & tuant les Oiſeaux domeſtiques.

Le COXOLITLI d'Hernandez, qui eſt de la grandeur d'un Coq d'Inde, & de couleur fauve, differe du Jacupema : cependant il nous paroît être un Oiſeau de la même eſpece.

L'OCOCOLIN ou la Perdrix de montagne d'Hernandez eſt plus grande que la Perdrix de notre Pays ; elle a le bec & les pieds d'un rouge-blanchâtre ; tout le corps de couleur brune, pâle & fauve ; les aîles griſes en deſſous, noirâtres en deſſus, ſemées de taches blanches & fauves, comme auſſi la tête & le cou.

Le FAISAN DES ANTILLES, qu'on y appelle *Catrakas*, eſt gros comme la Bertavelle, mais plus haut ſur ſes jambes : ſa tête eſt brune ; tout le deſſus du corps olive ; le deſſous brun, à l'exception du deſſous de la queue, qui eſt maron.

Depuis quelques années nous voyons ſe naturaliſer en France, & s'y multiplier deux autres *Faiſans*, qui ont été apportés de la Chine, & qui ſont de toute beauté. Le premier ſur-tout, qu'on appelle *Coq doré*, n'eſt pas tout-à-fait ſi gros que le nôtre ; il a la taille plus déliée & plus fine ; il porte ſur la tête une huppe aurore, coupée de noir, qu'il releve & qui le coëffe admirablement ; ſes joues ſont ſans plumes & couleur de chair ; les plumes de ſon cou ſont d'un beau vert-doré, & lui retombent ſur le dos comme celles de nos Coqs ; le dos & le croupion ſont de couleur d'or & de rouge-éclatant ; les plumes des aîles ſont maron-bleu foncé & violet ; celles de la queue ſont maron & noir variés ; tout le deſſous du corps eſt écarlate, ainſi que la gorge ; il a l'iris couleur d'or, le bec & les pieds jaunes ; la femelle de cet Oiſeau, qui eſt plus petite, eſt brune, rouſſe, griſe jaſpées enſemble, & n'a d'ailleurs rien de remarquable. *V. Pl.* 13. *Fig* 2.

Le ſecond, beaucoup plus gros, eſt coëffé comme le premier, mais de plumes noires-pourprées & glacées ; tout le deſſus de ſon

corps eſt de même couleur ; tout le deſſous eſt d'un beau blanc ſemé de lignes noires qui font une eſpece de petit deuil très agréable ; ſes pieds ſont rouges ; l'iris eſt jaune. Ils s'apprivoiſent comme les nôtres, & vivent de même. Le Faiſan couronné des Indes eſt un Oiſeau majeſtueux par le grand panache qu'il porte derriere la tête ; il eſt tout bleu-cendré, & vers la queue d'un beau maron.

Nous ne ferons qu'indiquer le Faiſan du Tibet, Oiſeau très rare qu'on n'a jamais vu en France. Il eſt auſſi bleu-cendré ; mais les plumes de deſſus le corps ſe terminent par des yeux comme celles de la queue du Paon. Il eſt gros comme une Pintade.

On trouve dans la Caſtille d'Or un Oiſeau que nous plaçons ici, moins à cauſe de ſon genre qu'à cauſe de ſon nom de *Coq des roches*, que les Naturels du Pays lui donnent. Il eſt de la groſſeur d'un Pigeon, & porte ſur la tête une crête de plumes fines & ſerrées qui forment la roue ; ſon plumage en totalité eſt oranger-vif & décidé ; les plumes de ſon dos & de ſa queue paroiſſent coupées par le bout tranſverſalement. Ces dernieres ſont brunes, bordées d'oranger ; celles des aîles ſont brunes & blanchâtres par le bout : il a la premiere plume de l'aîle ſans preſque de barbe par le bout, & les autres ont leurs barbes très longues ; ſon bec & ſes pieds ſont jaunes : il habite ſur les rochers.

La femelle de cet Oiſeau eſt griſe, avec quelques nuances toutefois qui la diſtinguent de nos Faiſandes : mais elle a ceci de fort extraordinaire, que lorſqu'elle a pondu pendant quelques années, & qu'elle vient à ceſſer de pondre, ſes couleurs changent à la premiere mue, & elle prend toutes celles du mâle, ſa crête aurore, ſa cravatte, ſon poitrail rouge-vif, ſon croupion jaune, & ſa queue. Cette métamorphoſe s'eſt fait remarquer nouvellement dans une Faiſande de cette eſpece, élevée dans une Maiſon Royale ; ce qui a paru ſi ſingulier, qu'on s'eſt informé auſſi-tôt de ce qui ſe paſſoit dans celles de Verſailles ; à quoi on m'a aſſuré qu'il avoit été répondu qu'elles éprouvoient la même révolution dans leur plumage. Cependant celle que j'ai vue n'a pas dans les aîles ce bleu d'acier qu'on remarque dans le mâle ; mais peut-être que ſon changement n'eſt pas encore achevé. Il y a même lieu de le croire, parce qu'au ſoleil ſous certains aſpects on y remarque du bleu. Il eſt à obſerver encore que le mâle ne paroît plus vouloir ſouffrir ſa femelle, & qu'il ne la pourſuit que pour la battre.

J'ai eu occaſion de voir à Orléans le Faiſan du Breſil renfermé dans la même cage avec deux Pintades. Ce Faiſan eſt plus grand que le nôtre : mais il n'en approche pas pour la beauté du plumage.

3°. La

3°. La PERDRIX GRISE, *Perdix cinerea Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Tetrao macula nuda coccinea pone oculos, rectricibus ferrugineis*, Linn. Elle eſt un peu plus grande qu'un Pigeon, d'un gris-roux-jaunâtre, avec des taches rouſſes ou rouges tranſverſales ſur les côtés; elle a la queue courte; elle ſe nourrit ordinairement de Fourmis & d'œufs de Fourmis, ou plutôt de leurs chryſalides; & lorſqu'elle eſt devenue grande, elle vit de froment & d'autres grains.

Selon M. Linnæus, la femelle a le deſſus de la tête gris, ſemé de points blanchâtres oblongs; les narines couvertes d'une écaille; une tache d'écarlate mammelonnée derriere l'œuil; la paupiere inférieure blanchâtre; la poitrine cendrée, ondée de lignes très fines; le dos gris, avec des taches linéaires ondées-brunes; les plumes des aîles qui ſont en recouvrement griſes, avec des taches brunâtres, & une tige blanche; vingt-deux grandes plumes à l'aîle ſont d'un gris-noir, avec des bandes pâles; elle a une grande tache brune au *ſternum;* le ventre blanc; ſeize plumes à la queue tannées; les jambes jaunes; la gorge & la région des ſourcils & du front rouſſes. Le mâle differe de la femelle par une tache noire au *ſternum*.

La Perdrix griſe mâle, qu'on appelle auſſi le Coq, peſe quatorze onces un quart, & la femelle treize onces & demie. Depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, ſa longueur eſt de douze doigts trois quarts; l'étendue de ſes aîles de vingt doigts. Le bec eſt brun dans les jeunes; il blanchit avec l'âge. Le mâle a ſur la poitrine une tache rouſſe-noirâtre demi-circulaire, en forme de fer à Cheval. La queue, compoſée de douze plumes, eſt longue de trois doigts & demi. La femelle pond d'une couvée quinze, ſeize à dix-huit œufs.

Aldrovandus prouve que le mâle de la Perdrix ne couve point; & par conſéquent tout ce que les Peres, tant Grecs que Latins, ont dit ſur la Perdrix, eſt contraire à l'expérience. Il eſt certain que les Peres de l'Egliſe ont avancé bien des choſes plus curieuſes que véritables: par exemple, Saint Ambroiſe dans ſon *Hexameron*, & pluſieurs autres qui l'ont ſuivi, diſent que la Perdrix femelle dérobe les œufs d'une autre, & les couve: mais qu'à meſure qu'ils ſont éclos les petits s'en vont, & que s'ils entendent la voix de celle qui les a pondus, ils la ſuivent comme leur mere naturelle, & abandonnent la couveuſe qui fait mal contrefaire la vraie mere. Ceci eſt incompréhenſible, dit Samuel Bochart; & ſi cela étoit, les Oiſeaux auroient un inſtinct que n'ont point les petits des autres animaux, pas même les hommes;

autrement Œdipe n'auroit pas tué ſon pere ſans le connoître. On a débité encore bien d'autres fables ſur le compte des Perdrix ; ſavoir, 1°. que le mâle caſſe les œufs pour jouir plus à l'aiſe de ſa femelle, qui ſe cache pour cette raiſon ; 2°. que les mâles au défaut de femelles ſe cochent mutuellement ; 3°. que la femelle conçoit des œufs féconds ſans accouplement, ſi le vent lui vient du côté du mâle ; 4°. que la femelle cherche l'accouplement, même en couvant ; 5°. que le mâle vaincu n'oſe jamais reparoître devant ſa femelle ; 6°. que ſouvent la Perdrix ſe renverſe en ſe couvrant de mottes ou de pailles, pour éluder l'Oiſeleur ; & autres contes ſemblables, qui ne méritent pas d'être réfutés. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les mâles ſe battent quelquefois vigoureuſement, ſur-tout dans le temps de l'amour ; auſſi faiſoit-on autrefois des combats de Perdrix, de Cailles & de Coqs. La Perdrix eſt ruſée, & ſe traîne par terre pour ſauver ſes petits. Mais il y a beaucoup d'autres Oiſeaux qui voyant venir le Chaſſeur proche de leur nid, contrefont les eſtropiés, & fuient lentement comme s'ils n'en pouvoient plus, abuſant ainſi le Chaſſeur juſqu'à ce qu'il ſoit éloigné de leur nid : alors ils s'envolent, & ſauvent ainſi leurs petits.

Au printemps les perdrix volent deux à deux : étant appariées ou accouplées, & le reſte de l'année elles vont par compagnies.

Le nom de *Perdrix* eſt Grec & Latin, avec peu de changement. Le Roman de la Roſe dit *Perdis ;* & en effet, ſelon M. le Duchat, nos Anciens prononçoient *Perdis* au lieu de *Perdrix*. Notre Perdrix griſe, dite en Anglois *the common Partridge*, ou la Perdrix commune ; en Italien *Starna*, comme qui diroit *Avis externa*, ainſi que l'appelle Pline ; en Guyenne une *Tride*, a encore pluſieurs autres noms. On la nomme *Perdrix des champs*, *Perdrix grieche*, *Perdrix grignette* ou *gringette*, *Perdrix goache* ou *gouaſche*, ou *gouefche*, par corruption pour *grieche ;* & ces derniers noms, dont les Etymologiſtes ne parlent point, ſont peut-être comme qui diroit *Perdrix grecque* ou *Perdrix griſette*. Elle s'appelle la *Raſcle* vers Montpellier, ſelon Cotgrave ; quelquefois même *Perdrix privée* ou *domeſtique*, par oppoſition à la Bécaſſe, dite *Perdrix ruſtica* ou *Perdrix ſauvage*. Le petit de la Perdrix eſt nommé *Perdreau*, & par corruption *Perdriau*, qu'on trouve dans Cotgrave.

4°. La PERDRIX DE DAMAS, différente de celle de Belon, *Perdix Damaſcena Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle eſt beaucoup plus petite que la précédente, & a le bec plus long ; du-reſte elle lui reſſemble fort.

5°. La PERDRIX DU BRESIL, *Perdix Braſiliana Jambu dicta Piſonis*, Ray Synopſ. Il s'en trouve deux eſpeces dans les forêts voiſines des bords de la Mer; les unes plus petites que les nôtres, & les autres pareilles aux nôtres: les unes & les autres ſont d'un plumage fauve-foncé par tout le corps, mais mêlé & tacheté de brun.

6°. La PERDRIX ROUGE, *Perdix rufa Aldrovandi, Italis & Græcis Coturnice* ſeu *Coturno*, Ray Synopſ. *Tetrao rectricibus cinereis ſuperiore medietate hinc inde rufis*, Linn. *Perdix Græca* ſeu *rufa major*, Belon. Elle a la tête, le cou, le dos & le croupion cendrés; les mâchoires au deſſous des yeux, & le menton juſqu'au milieu de la gorge, ſont blancs: cependant on voit une petite tache noire à l'angle même de la mâchoire inférieure. Cet eſpace blanc eſt ceint d'un collier noir qui commence par les narines, & s'étend au deſſus des yeux. La région du jabot eſt cendrée; la poitrine inférieurement d'un jaune-roux clair; les pieds ſont rouges. Cette eſpece de Perdrix eſt inconnue & étrangere à l'Angleterre: on dit pourtant qu'elle ſe trouve dans nos Iſles de Jerſey & de Guerneſey. Elle eſt d'un caractere plus doux que la Perdrix griſe, & s'apprivoiſe facilement. La Perdrix rouge de Belon differe conſidérablement, du-moins pour la grandeur, de la Perdrix rouge, commune en Italie & en France, puiſque Belon écrit qu'elle eſt le double de la griſe, tandis que la Perdrix rouge commune n'eſt pas même de moitié plus grande que la griſe. C'eſt ſans doute celle que nous appellons Bertavelle, commune dans le Dauphiné & ſur les Alpes.

La Perdrix rouge, dit M. Linnæus, d'après Willughby, a le bec & les pieds rouges; la tête, le cou, le dos, le croupion, les cuiſſes cendrés; le bas du cou teint de couleur vineuſe; la gorge blanche; une tache noire à l'angle inférieur de la mâchoire inférieure; un collier noir prolongé au deſſus des yeux, qui entoure cette blancheur; le jabot au deſſous de la langue cendré; la poitrine d'un jaune-roux; cinq plumes de la queue de chaque côté ſont rouſſes dans leur moitié ſupérieure, & cendrées dans l'inférieure; le reſte eſt cendré.

La Perdrix rouge mâle peſe treize onces; ſa longueur eſt de dix-huit doigts, & l'étendue de ſes aîles de vingt-deux doigts.

Il ſe trouve en Berry & en Sologne des compagnies entieres de Perdrix rouges toutes blanches, excepté ſur le ſommet de la tête; mais d'un blanc-ſale tirant un peu ſur le jaunâtre. C'eſt une agréable variété. J'en ai envoyé deux ſemblables à M. de Réaumur, qui les a trouvées curieuſes.

Selon l'obſervation des Chaſſeurs, la Perdrix rouge ne reſte point au même lieu, comme fait la griſe; elle eſt vagabonde; elle pond juſqu'à dix-huit œufs à la premiere ponte. On prétend auſſi qu'il y a deux ſortes de Perdrix rouges; l'une permanente, qui eſt fort groſſe, & l'autre paſſagere, qui eſt plus petite; ainſi que deux ſortes de Perdrix griſes; l'une plus groſſe, qui vole mal, & l'autre qui s'envole très loin à chaque fois qu'elle s'enleve; on la nomme *Roquette*. Mais on pourroit peut-être douter de la vérité de cette obſervation, attendu que les plus ſavants Ornithologues ne comptent que deux ſortes de Perdrix connues dans ce Pays-ci; ſavoir la rouge & la griſe. On remarque que la Perdrix rouge perche quelquefois ſur les plus hauts arbres; ce qui met le Chien & le Chaſſeur en défaut. On vante beaucoup la chair de la Perdrix rouge pour les tables, quoiqu'au jugement des Connoiſſeurs elle ait moins de goût & de fumet que celle de la Perdrix griſe.

Il y a en Dauphiné une ſorte de groſſe Perdrix rouge que les gens du Pays appellent *Bartavelle* ou *Bertavelle*, & que M. de Réaumur eſtime différente de la nôtre. M. l'Abbé Prevoſt dit ſeulement dans ſon Manuel Lexique, que la *Bartavelle* eſt une eſpece de Perdrix qui ſe trouve dans le Dauphiné, & dont on fait beaucoup de cas.

La Perdrix rouge s'appelle autrement *Perdrix Grecque, groſſe Perdrix, Perdrix à bec & pieds rouges; Perniſſe*, de l'Italien *Perniſa* ou *Pernice; Perdrix Graille, Gaille, Gaye* ou *Gaule*, ſelon Belon & Cotgrave, peut-être comme qui diroit *Perdix Gallica* ou *Perdrix Gauloiſe*. Ménage dit que dans le Gâtinois on appelle les Perdrix rouges *Perdrix Grieſches*; & nous tenons, continue-t-il, en Anjou, que ce fut René, Roi de Sicile, qui les apporta en Anjou, & qu'on les lui avoit envoyées de Grece. Pour les Perdrix griſes, elles ſont anciennes en France; les François les ont reçues des Romains, & les Romains ne les connoiſſoient que du temps des guerres entre Othon & Vitellius, comme nous l'apprenons de Pline; & c'eſt pour cela que, ſelon la conjecture des Savans, elles furent appellées *Externæ*. Or il eſt à remarquer que Ménage prétend que le mot *Grieſche* veut dire de Grece.

7°. La CAILLE, *Coturnix*, Ray Synopſ. *Tetrao pedibus nudis, corpore griſeo maculato, linea ſuperciliorum alba*, Linn. Elle ne differe gueres de la Perdrix par la figure du corps, ni même par la couleur: mais elle eſt preſque du double plus petite; elle a la queue fort courte; elle ſe nourrit de froment. C'eſt un Oiſeau de paſſage.

Selon M. Linnæus, la Caille a les paupieres rouges; les pieds d'un jaune-pâle; tout le corps couvert de plumes marquées d'une ligne jaune ſur la tige; ces plumes ſont de couleur de terre cuite à l'extrémité, avec des points noirs; elle a une ligne pâle longitudinale au deſſus des yeux; la poitrine & le cou de couleur de terre cuite pâle, avec des taches mouſſes & ſolitaires des deux côtés de chaque plume; le bas du ventre blanchâtre; les grandes plumes extérieures de l'aîle brunes, & les intérieures plus pâles, avec des taches de couleur de terre cuite claire au côté extérieur; les plumes de la queue brunes, à tige blanche, ſemées de points de couleur de terre cuite en travers; une plaque large & longue, noirâtre ſous la mâchoire inférieure.

Belon dit que les hommes ont inventé certains petits inſtruments de cuir & d'os nommés *Courcaillets*, qui peuvent exprimer la voix de la Caille, laquelle entendant le Courcaillet penſe que c'eſt la femelle, & voulant la venir trouver tombe dans les filets. Or cet inſtrument a été ainſi appellé de la voix de la Caille femelle qu'il imite. A Rouen & ailleurs en Normandie, on dit *Carcaillot*.

Ariſtote nous dit que les Cailles reviennent au printemps ſans guides; mais que quand elles s'en vont elles en ont juſqu'à quatre, dont les uns s'ennuyant du chemin s'amuſent ſur la route, & les autres plus conſtants vont juſqu'au bout. Il y en a qui veulent que les Cailles faſſent quatre nichées par an; ſavoir deux dans le Pays qu'elles vont chercher, & deux dans celui où elles retournent. Il ne faut donc pas s'étonner, dit Jonſton, s'il y a tant de Cailles, & ſi ceux qui en prennent une au mois de Mai détruiſent l'eſpérance de plus d'une centaine. Leur voix eſt connue de tout le monde; elles commencent à chanter dès le commencement du mois d'Avril.

La chair de la Caille eſt excellente; cependant il y a des perſonnes qui n'en veulent point manger, parce que cet Oiſeau eſt ſujet à tomber du mal caduc, & qu'il mange de l'ellébore. Nous ne croyons rien de ſemblable.

La Caille eſt peſante; elle vole bas & aſſez mal, tenant ſes pieds pendants comme un Oiſeau aquatique. Si l'on en croit Albert le Grand, il y a peu de femelles parmi les Cailles, & c'eſt ce qui fait que pluſieurs mâles pourſuivent une même femelle dans le temps de l'amour. Aldrovandus dit que la Caille trouble l'eau ſi-tôt qu'elle a bu, comme font le Chameau & l'Eléphant avant de boire. La Caille ſemble obſerver une certaine meſure

dans ſon chant ; elle dit ordinairement trois fois *Carcaillot* à chaque repriſe. Autrefois on faiſoit des combats de Cailles, & les mâles les plus courageux ſe vendoient bien cher.

Le docte M. Huet, Evêque d'Avranches, donne une étymologie du mot de *Caille*, qui paroît aſſez ſinguliere. Selon lui, les couleurs du plumage de cet Oiſeau repréſentent des écailles, & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom : mais n'eſt-il pas plus naturel de le faire venir, ainſi que le mot Anglois *the Quail*, de l'Italien *Quaglia*, qui vient lui-même du Latin *Qualea*, *Quaquila*, *Quiſquila*, ou *Quiſcula ?*

Le petit s'appelle *Cailleteau.*

8°. La CAILLE DES INDES, *Coturnix Indica Bontii*, Ray Synopſ. Elle s'apprivoiſe comme les Poules ; les mâles ſont comme les Coqs, très enclins à ſe battre ; elle répond fort à la Caille commune par la couleur de ſon plumage : mais elle a le bec un peu plus long. Elle chante par intervalles comme fait la nôtre ; mais ſon chant eſt tout différent, & approche du mugiſſement du Butor. Elle eſt d'une nature très froide, & n'excede pas la grandeur du Pigeon ou de la Tourterelle.

La CAILLE DES PHILIPPINES, appellée par les Indiens *Povot*, n'eſt pas plus groſſe qu'une Allouette ; elle a tout le deſſus du corps brun & noir ; le bas du cou blanc ; la gorge noire ; la poitrine & la queue maron, & elle forme en total un très joli Oiſeau. Elle ſe nourrit de grain & de la petite pointe du premier vert.

La Caille aigrettée de la Côte d'Eſpagne en Amérique eſt un peu plus groſſe que la nôtre : elle porte ſur la tête une huppe fauve longue & étroite ; ſa tête & ſa gorge ſont de même couleur : le reſte du corps deſſus & deſſous eſt jaſpé de jaune, roux, blanc & noir. Elle eſt commune au Mexique.

9°. Le RALE DE GENÊT, *Ortygometra Aldrovandi, an Rallus terreſtris ? Crex Ariſtotelis ex vocis ſimilitudine*, Ray Synopſ. *Ortygometra alis rufo-ferrugineis*, Linn. Il a le corps applati ſur les côtés, & ſemblable à ceux des Poules d'eau ; les jambes longues & nues au deſſus du genou ; la queue courte ; le bec longuet ; & par toutes ces marques il a du rapport avec les Oiſeaux aquatiques. Sa couleur eſt teſtacée, & fort ſemblable à celle de la Caille ; d'où lui vient ſon nom, & celui d'un Oiſeau des Philippines, qu'on appelle *Fiklin.*

Il eſt rare en Angleterre. Turner ne l'a vu ni entendu qu'en Northumberland : mais le Docteur Tancrede Robinſon nous a

rapporté qu'il avoit ſouvent pris des Râles de Genêt dans la partie ſeptentrionale de la Province d'Yorck. Il ſe trouve fréquemment en Irlande.

M. Linnæus dit qu'en Suede il habite l'été parmi les herbes dans les prés les plus fertiles, où on l'entend crier continuellement d'une voix aiguë, *crex crex*. Il ajoute que cet Oiſeau eſt très commun à Upſal, & qu'il mange des Vers de terre. Voici la deſcription qu'il en donne : Le Râle de Genêt eſt de la grandeur d'une Pie; il a la tête très petite à proportion du corps; la tête, le cou, le dos & la queue teſtacés ou de couleur de terre cuite, avec des taches noires un peu grandes; car chaque plume eſt noire, & a le bord par-tout de couleur de terre cuite; les grandes plumes de l'aîle & de la queue tannées deſſus & deſſous; la gorge & une tache derriere les yeux ſont blanchâtres; la poitrine eſt griſe; le bas du ventre & les côtés ſont tannés avec des taches brunes ou de couleur brûlée, ondés de blanc, ainſi que la queue en deſſous; les cuiſſes nues au deſſus des genoux, livides; il n'a point de jabot; le bec ſinué des deux côtés à ſa baſe, eſt livide; il a les narines oblongues, percées de part en part; les yeux noirs, dont la prunelle eſt rouſsâtre; les aîles plus rouſſes en deſſous qu'en dehors. Quand il marche, il s'appuie à peine ſur le pouce ou le doigt poſtérieur; il ſe prend difficilement, quoiqu'on l'entende facilement.

Son caractere conſiſte dans un bec qui eſt preſque comme celui de la Poule, dans les narines percées d'outre en outre, dans une langue entiere, & dans des pieds à quatre doigts plus longs que le bec.

M. Linnæus eſt ordinairement très exact dans ſes deſcriptions; mais je ne comprends pas comment il a pu dire que notre Râle eſt de la grandeur d'une Pie. Il faut qu'il y ait abſolument en cet endroit une faute d'impreſſion.

Le Râle de Genêt peſe cinq onces un tiers; il eſt long d'onze doigts & demi; l'étendue de ſes aîles eſt de dix-neuf doigts. Il a de la peine à s'envoler; auſſi vole-t-il mal, ſe tenant les pieds pendants comme un Oiſeau d'eau. Il coaxe tout d'une tirade comme la petite Grenouille des haies, qu'on appelle vulgairement *Grenouille de Saint Martin*, & les Chaſſeurs y ſont quelquefois trompés. S'il vole mal, en récompenſe il court fort vîte, d'où vient le proverbe *courir comme un Râle*. Sa chair eſt exquiſe, & bien plus eſtimée que celle du Râle d'eau. Je ne connois aucun Auteur qui ait parlé du nid de notre Râle; car perſonne ne ſait où il le fait. On n'en voit ici que vers l'automne, & il y eſt tou-

jours rare. Alors les Râles ſont tous égaux, & l'on ne peut diſtinguer les jeunes d'avec les vieux.

On croit que le Râle, dit en Anglois *Raill*, du Latin *Rallus*, a été ainſi appellé par onomatopée, ou à cauſe de ſon cri. Iſidore a remarqué que pluſieurs Oiſeaux avoient pris leur dénomination de leur voix; ce qui eſt très vrai. Willughby inſinue qu'on l'a peut-être nommé *Rallus* ou *Grallus*, parce qu'il eſt monté comme ſur des échaſſes, & qu'il court très légérement, ou comme qui diroit *Regalis*, parce que c'eſt un régal de Roi: mais je m'en tiens à la premiere étymologie, qui eſt plus naturelle. On lui a donné le nom de *Raſle*, *Râle*, ou *Ralle rouge*, ou *Ralle de Genêt*, tant à cauſe de ſa couleur rouſſe, qu'à cauſe qu'il aime beaucoup la graine de genêt. Auſſi le trouve-t-on volontiers dans les genêtieres. On l'appelle encore *Râle de terre* ou de *buiſſon*, par oppoſition au Râle d'eau; *Roi des Cailles*, en Italien *il Re delle Quaglie*, parce qu'on s'eſt imaginé qu'il étoit le conducteur des Cailles; autrement *Mere des Cailles*, *Caille-Mere* ou *Mere-Caille*; ce qui répond au mot Grec & Latin *Ortygometra*. Selon Aldrovandus, on ne l'appelle pas *Ortygometra*, parce qu'il ſert de guide aux Cailles, mais parce qu'il eſt plus grand que les Cailles, & comme leur mere.

ARTICLE QUATRIEME.

De la Volaille qui n'a point de doigt poſtérieur.

1°. L'OUTARDE, *Otis* ſeu *Tarda avis Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle ſe diſtingue ſuffiſamment de tous les autres Oiſeaux de ce genre, par ſa grandeur remarquable, qui égale celle du Coq d'Inde, & en ce qu'elle n'a que trois doigts, étant ſans doigt poſtérieur; d'ailleurs elle eſt d'un vol lent, & s'éleve difficilement de terre. Elle a la tête & le cou cendrés, le ventre blanc, & le dos varié de lignes tranſverſales noires & rouſſes. Elle ſe trouve dans les campagnes ſpacieuſes du territoire de Cambridge, autour des Bourgs de Marché-Neuf & de Royſton, &, à ce que j'apprends, dans la plaine de Salisbury, & ailleurs dans des lieux vaſtes & découverts.

L'Outarde a le bec fort & robuſte; la langue en ſcie des deux côtés;

Dessiné et Gravé par Marlinet.

1. Gélinotte ou Perdrix de Damas 2 Faisan ou Coq doré de la Chine 3 Caille des Philippines

côtés ; la pointe ou l'extrémité de la langue dure & oſſeuſe ; le conduit auditif ſi large, qu'on y pourroit introduire le bout du doigt ; la racine des plumes rouge ou de couleur de roſe. Son vol eſt court & lent. Elle hait autant le Renard & le Chien, qu'elle aime le Cheval : elle fuit les eaux & les rivieres ; jamais elle ne ſe perche ſur les arbres ; elle pond & couve dans les bleds. Selon Aldrovandus, on ne voit point d'Outardes en Italie, à moins qu'elles n'y ſoient apportées par quelque tourbillon de vent. Vers l'automne elles s'amaſſent par bandes dans les plaines, loin des Villes. Il n'eſt pas vrai, comme l'avance Pline, qu'elles s'en aillent avec les Cailles. Elles ſe nourriſſent de grains & d'herbes ; elles aiment les feuilles de navets ; &, ſelon Longolius, elles rempliſſent leur eſtomac de raves. Belon remarque que l'Outarde reſſemble ſi fort à la Canepetiere, qu'il n'y a point de différence entr'elles, ſinon en grandeur. On eſtime beaucoup ſa chair, quoiqu'un peu dure. On prétend y trouver cinq ſortes de goûts, notamment ſur la poitrine, qui eſt très charnue. Une jeune Outarde, qu'on appelle Outardeau ou Biſtardeau, paſſe pour un manger de Roi. L'Outarde ſe voit bien rarement dans notre Orléanois, & ſeulement en hiver dans les temps de neige : mais elle eſt commune dans les vaſtes plaines du Poitou, ainſi que dans celles de la Champagne Pouilleuſe. On pourroit ajouter à ſes autres marques caractériſtiques, qu'elle a les ongles fort courts, & caves en deſſous. L'Outarde eſt peſante ; M. de Réaumur en a eu une qui peſoit dix-huit à dix-neuf livres.

L'Outarde, dit M. Klein, eſt un Oiſeau élégant, aſſez connu dans notre Pays, fort nuiſible aux légumes en automne & en hiver ; elle a la tête & le cou cendrés ; le ventre blanc ; le dos bariolé de lignes tranſverſales rouſſes & noires. Le mâle fait la roue avec ſa queue comme le Coq d'Inde dans le temps de l'amour. La femelle ne pond que deux œufs à la fois, communément dans un champ d'avoine qu'elle peut ſurmonter avec ſon long cou, tandis qu'elle les couve. Lorſqu'elle ſoupçonne qu'on veut les lui dérober, elle les tranſporte ſous ſes aîles dans un autre endroit. Quand elle ſe met en colere, elle enfle la peau qui lui pend tant ſoit peu au deſſous du bec. Le mâle a un cercle de plumes un peu longues autour de la tête. Nos Outardes different en quelque choſe de celles d'Angleterre & de France.

Un Particulier incapable de vouloir en impoſer, m'a raconté qu'un jour que la campagne étoit toute couverte de neige & de frimats, un de ſes Domeſtiques trouva le matin une trentaine d'Outardes à moitié gelées, qu'il amena à la maiſon, les prenant

pour des Dindons qu'on avoit laiſſé coucher dehors. Quand ces Oiſeaux furent dégelés, quelle agréable ſurpriſe de voir que c'étoient des Outardes ! C'eſt un fait aſſez ſingulier, mais qui eſt arrivé plus d'une fois.

Denis, dans ſon Hiſtoire d'Amérique, dit que l'Outarde ne pond que de deux ans en deux ans, & que l'année qu'elle ne pond point elle ſe déplume ; qu'elle ne pond qu'à quatre ans, & qu'elle fait quinze à ſeize œufs dans des Iſles ou des marécages à terre, & quelquefois ſur des arbres. Il ajoute que les Outardeaux éclos ſe mettent ſur le dos de leur pere, qui les porte à l'eau, & que la nuit la mere les ramene à terre pour les couver.

Cette relation de Denis m'embarraſſoit : mais j'ai appris de M. de Réaumur, qu'à Québec & aux environs les Canadiens appellent Outarde une ſorte d'Oie noire & blanche, qu'on nomme communément *Oie de Canada.*

Le mot *Outarde*, *Oſtarde*, *Otarde*, *Houtarde*, *Biſtarde*, dite autrefois *Oſterelle*, en Italien *Starda*, *Ottarda*, en Anglois *the Buſtard*, vient, ſelon quelques-uns, d'*Avis tarda*, &, ſelon d'autres, d'*Anſer tardus ;* car on diſoit anciennement *Oue* pour Oie. Albert le Grand l'appelle *Biſtarda*, parce qu'elle fait deux ſauts quand elle commence à s'envoler. On la nomme auſſi en Poitou & en Champagne un *Bitard*, & le petit un *Bitardeau*, dit ailleurs *Outardeau*, *Oſtardeau* ou *Otardeau.* Mais je penſe que le mot d'*Outarde* a été formé du Grec & du Latin *Otis* & *Tarda.*

2°. La CANEPETIERE, *Anas campeſtris*, Canepetiere *Gallorum*, ſeu *Tetrax Bellonii*, *Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Tarda nana*, Klein. Elle paroît être la même que le *Stella Avis* d'Aldrovandus ; elle eſt fort ſemblable à l'Outarde, mais plus petite du double. Nous avons vu cet Oiſeau en vente au Marché de Modene en Italie, & nous l'avons décrit pour lors. Si l'on veut voir plus au long l'hiſtoire de cet Oiſeau, on n'a qu'à conſulter Belon & Aldrovandus.

Willughby dit que la Canepetiere ne ſe trouve qu'en France, & qu'elle n'y eſt pas commune. Je la crois, ajoute-t-il, une eſpece d'Outarde, vu qu'elle n'a que trois doigts aux pieds comme l'Outarde & le Pluvier ; elle vole bas & aſſez rapidement ; & quand elle s'abat, elle court très vîte.

La Canepetiere ne ſe trouve point en Suede non plus que l'Outarde ; car M. Linnæus ne fait aucune mention de ces deux Oiſeaux. M. Klein dit ſeulement avoir eu la Canepetiere femelle en 1737. Selon lui, elle ſurpaſſe pour la beauté du plumage

l'Outarde femelle, & pour la faveur de ſa chair la femelle du petit Coq de bruyere; ſes œufs ſont auſſi d'un très bon goût.

La Canepetiere eſt aſſez commune en Beauce dans les terres pierreuſes & maigres. On ne la voit jamais autour des eaux. Elle eſt paſſagere; elle arrive ici vers la mi-Avril, & s'en va aux approches de l'hiver; elle vit uniquement d'Inſectes, excepté qu'au printemps elle mange quelquefois les feuilles les plus tendres du laiteron; elle ne commence à crier qu'au mois de Mai, ſur-tout la nuit. Ces Oiſeaux ne s'apparient point, & un mâle ſuffit à pluſieurs femelles. Dans le temps de l'amour les mâles ſe battent vigoureuſement, & ſe rendent maîtres chacun d'un certain diſtrict. Ils ont chacun leur repaire, c'eſt-à-dire, une place nette & battue comme l'aire d'une grange; leur cri eſt *Brout* ou *Prout*, & ce cri s'entend de fort loin. Ils ne ſe laiſſent point approcher des Chaſſeurs; ils ſont toujours aux aguets ſur une hauteur dans les avoines, jamais dans les ſeigles ni dans les froments. La femelle pond dans le mois de Juin trois œufs à la fois fort beaux, d'un vert luiſant, & rarement cinq. Le mâle eſt ſuperbe, & la femelle a des couleurs particulieres qui la rendent auſſi très belle: elle promene ſes petits comme une Poule. Ces petits ne commencent à voler que vers la mi-Août. Quand ils entendent du bruit, ils ſe tapiſſent, & ſe laiſſeroient plutôt écraſer ſous les pieds des hommes ou des animaux, que de remuer de la place. On prend les mâles au piége, en les attirant avec une femelle empaillée dont on imite le cri. Quand ces Oiſeaux ſont près de nous quitter, ils ſe raſſemblent par troupes, & alors ils ſont tous ſemblables. Il y en a toujours un qui fait ſentinelle; & s'il s'envole, tous les autres en font de même. La chair en eſt noire, mais exquiſe.

Belon appelle cet Oiſeau *Canepetiere*, &, ſelon quelques-uns, *Olive*; en Berry *Canepetrolle*; en Beauce *Canepetrace*, & le petit *Petraceau*, par corruption *Canepoitrace* ou *Poitraceau*. Quant à l'étymologie, on le nomme *Canepetiere* ou *Canepetrace*; premiérement parce qu'il reſſemble en quelque choſe à un Canard ſauvage, & qu'il vole comme lui; ſecondement, parce qu'il ſe plaît parmi les pierres. Il y en a qui penſent que ce nom lui vient de ce qu'il paîtrit ſon aire ou ſon repaire. D'autres diſent que c'eſt parce qu'il pette: mais je préfere la premiere étymologie, d'autant plus que les Orléanois appellent le petit Moineau de muraille, dit *Friquet*, un *Pétrac* ou *Pétrat*, parce qu'il niche dans les pierres des vieux murs. Ils appellent auſſi par dériſion un Vigneron *Pétrat*, parce qu'il tourne les pierres en labourant la vigne.

CHAPITRE DOUZIEME.

Du genre des Pigeons.

LES marques communes des Oiſeaux du genre des Pigeons ſont, la figure particuliere du corps qui reſſemble à celle du Coucou ; les jambes courtes ; les aîles fort longues ; le vol rapide ; le bec droit, étroit, longuet ; la voix gémiſſante ; deux œufs ſeulement à chaque ponte, mais pontes ſouvent répétées dans l'année. Ils dégorgent de leur jabot la nourriture dans le bec de leurs petits : ils le font par une ſage précaution de la Nature, afin que la nourriture macérée & ramollie dans le jabot ſoit plus facilement digérée dans l'eſtomac des petits ; car la nourriture des Pigeons ſe tire de graines, de légumes & de ſemences dures. De plus, tous les Pigeons que nous avons obſervés juſqu'ici ont les pieds rouges. Il n'y a que le *Picuipinima* du Breſil qui ait les pieds blanchâtres, ſelon Marcgrave. Dans le genre des Pigeons le mâle & la femelle ſe relevent pour couver.

1°. Le PIGEON COMMUN ou DOMESTIQUE, *Columba domeſtica* ſeu *vulgaris*, Περιστερὰ (*Periſtera Græcis*) Ray Synopſ. Sa couleur eſt ordinairement bleue ou d'un gris-bleu, avec des plumes pourprées ou d'un rouge éclatant au cou, qui varie ſuivant ſes diverſes expoſitions à la lumiere. Il a le bas du dos blanc au deſſus du croupion ; la queue oblongue, qui ne s'étend pourtant pas beaucoup au-delà des aîles. Son corps peſe une livre.

On éleve en Angleterre différentes eſpeces de Pigeons domeſtiques ; ſavoir, 1°. les grands Pigeons domeſtiques, que les Italiens appellent *Tronſi* & *Aſturnellati*, & les Anglois *Runts*. Ces Pigeons ne varient pas moins en couleurs que les domeſtiques communs. Ils different auſſi en grandeur ; car tantôt plus grands, preſque égaux à des Poules, ils ſont d'un vol plus lent ; & tantôt plus petits, ils ont plus d'agilité & le vol plus rapide. 2°. Les *groſſes Gorges*, que les Anglois & les Flamands appellent *Croppers ;* parce qu'ils enflent prodigieuſement leur jabot en y attirant l'air ; de ſorte qu'il devient plus grand que tout le reſte du corps. 3°. Les *Trembleurs* à large queue, ainſi nommés parce qu'ils remuent preſque continuellement la tête & le cou de côté

& d'autre, & à cauſe du nombre des plumes de leur queue, qu'on dit n'être pas moindre de vingt-ſix. Quand ils ſe promenent, ils tiennent ordinairement la queue redreſſée à la maniere des Poules. 4°. Les *Trembleurs à queue étroite* ou *pointue*. 5°. Les *Meſſagers* ou *Couriers*, pareils ou plus petits que les Pigeons communs, d'une couleur bleue-foncée ou noirâtre. Ils ont des yeux d'Epervier, entourés d'un large cercle de peau nue, tubéreuſe ou relevée en boſſe, furfuracée ou farineuſe, blanchâtre; la mâchoire ſupérieure du bec eſt auſſi recouverte d'une double croûte oblongue de cette peau fongueuſe, qui s'étend depuis la tête juſqu'au-delà du milieu du bec. On ſe ſert de ces ſortes de Pigeons pour porter des lettres çà & là. 6°. Les *Jacobins* ou les *Encoqueluchonnés*, que les Anglois appellent *Jacobines*, & les Flamands *Cappers*, parce qu'ils ont ſur le chignon du cou de petites plumes réfléchies en haut qui leur ceignent le derriere de la tête, en maniere de coqueluchon de Moine. Ils ont le bec court, & les iris des yeux de couleur de perles. 7°. Les Pigeons de Barbarie ou de Numidie, qui ont le bec très court & gros comme celui du Pivoine, & les yeux entourés d'un large cercle de peau nue tubéreuſe-furfuracée, comme les Meſſagers. 8°. Les *Batteurs*, qui en volant battent des aîles ſi fortement, qu'ils ſurpaſſent le bruit de deux planches frappées l'une contre l'autre. 9°. Les *Culbutans*, qui ſont petits & de différentes couleurs; ils font en volant par les airs des mouvements étonnants, & des culbutes comme une boule qui roule. 10°. Les *Heaumés*, qui portent comme un caſque; ils ont toujours la tête, la queue & les grandes plumes des aîles d'une couleur différente de celle du reſte du corps. 11°. Les *Chevaliers*, qui ſont des bâtards venus d'un pere ou d'une mere à groſſe gorge, & d'un Meſſager, qui par conſéquent tiennent de l'un & de l'autre, comme il paroît par les tubéroſités de leur bec & par leur gorge enflée. 12°. Les *Turcs*, qui ont les yeux grands & noirs, du-reſte ſemblables aux Pigeons de Barbarie.

Il y a encore bien d'autres variétés parmi les Pigeons de voliere. Nous avons ici des Amateurs en ce genre qui n'épargnent rien pour avoir les Pigeons les plus rares. Ils pouſſent ſur ce point la curioſité, pour ne pas dire la folie, auſſi loin que les Romains du temps de Pline.

Les Pigeons ne font à chaque ponte que deux œufs tout blancs pour l'ordinaire, dont l'un produit un mâle, & l'autre une femelle. C'eſt ordinairement dans l'après-dînée que la femelle pond. Il faut pour chaque œuf un nouvel accouplement. Dès

qu'elle a pondu ſes deux œufs, elle ſe met incontinent à les couver; de façon que pendant quinze jours complets, ſans compter les deux jours qu'elle a mis pour la ponte, elle couve depuis trois ou quatre heures du ſoir juſqu'au lendemain matin vers les neuf à dix heures, que le mâle prend ſa place juſqu'à quatre heures après midi. Pendant ce temps-là la femelle va chercher à manger, & ſe repoſer; puis elle revient à l'heure dite pour relever ſon mâle, qui lui cede la place juſqu'au lendemain; & ainſi de ſuite, juſqu'à ce que les petits écloſent, leſquels ouvrent eux-mêmes la coque de l'œuf par le côté, ou vers le milieu, qui eſt l'endroit le plus fragile. La mere leur aide à ſortir: ſouvent même la perſonne qui en prend ſoin fait cet office avec une épingle ou un curedent. Les deux Pigeonneaux une fois éclos n'ont pas beſoin de manger pendant trois ou quatre jours. La mere les couve ſeulement durant ces quatre jours, excepté pour quelques moments qu'elle va prendre de la nourriture; enſuite le pere & la mere leur ſoufflent ou dégorgent, une, deux ou trois fois par jour, une nourriture déja à demi digérée; de ſorte que le pere ſouffle la femelle, & la mere le mâle, du-moins le plus ordinairement, ſuivant les obſervations répétées des Amateurs de Pigeons.

Galien ſe moque de ceux qui diſent que les Pigeons n'ont point de fiel. Leur fécondité eſt merveilleuſe; ils font juſqu'à douze couvées par an. Ariſtote & Pline ne leur donnent que huit ans de vie; Albert le Grand donne vingt ans de vie aux Pigeons domeſtiques; Athénée les fait vivre juſqu'à trente ans. Selon Jonſton, on en a vu un qui a vécu vingt-deux ans, toujours fécond, excepté la derniere année. Ils ſont d'un tempérament très chaud. Le meilleur ſecret pour les accoutumer eſt de les bien nourrir. La rapidité de leur vol eſt admirable. Tout le monde ſait l'uſage qu'on fait des Pigeons & des Pigeonneaux pour la cuiſine.

Le Pigeon domeſtique s'appelle encore *Pigeon privé*, *Pigeon mignon*, *Pigeon de voliere* ou *de Colombier*; en Picardie *Coulon*, jadis *Colomb* ou *Coulomb*, pour *Colombe*. Quelques-uns nomment la femelle une *Pigeonne*. *Pigeon Cauchois* veut dire un gros Pigeon du Pays de Caux en Normandie. Le mot *Pigeon* & *Pigeonneau*, en Italien *Piccione* & *Piccioncino*; en Anglois *the common Pigeon*, vient du Latin *Pipio*, qui ſignifie la même choſe.

2°. La TOURTERELLE, *Turtur*, *Græcis* Τρυγὼν (*Trugon*), Ray Synopſ. *Columba Turtur*, Klein. Elle eſt plus petite que le Pigeon domeſtique ou commun; mais elle n'en differe gueres pour la couleur. Sa gorge eſt teinte d'une belle couleur vineuſe,

& les côtés du cou ſont très joliment ornés de petites plumes blanches au bout, & du-reſte noires; elles lui font une eſpece de collier.

C'eſt le plus petit & en même-temps le plus délicat des Pigeons. Selon Olina, la Tourterelle vit huit ou dix ans, & ſelon d'autres juſqu'à quinze, ſur-tout le mâle. Elle fait ſon nid de bois ſec ſur les arbres à différentes hauteurs; ſon nid eſt tout plat comme une aſſiette. Elle ne pond d'ordinaire à la fois que deux œufs tout blancs, dont l'un produit un mâle, & l'autre une femelle. Sa chaſteté a paſſé en proverbe. On a dit que ſi l'une des deux meurt, l'autre ne convole point à de ſecondes noces; qu'elle vole ſeule le reſte de ſes jours, ne faiſant plus que gémir; qu'elle ne ſe perche plus ſur des branches vertes, & qu'elle ne veut plus boire d'eau claire: mais l'expérience apprend le contraire. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'elle aime naturellement les lieux ſablonneux, ſolitaires & montagneux. Cependant elle s'apprivoiſe facilement; elle aime beaucoup le millet. Il y a des Tourterelles toutes blanches, ſur-tout dans les Pays ſeptentrionaux. On ſe plaît à en élever dans des volieres. C'eſt dommage que ſon cri plaintif & continuel ſoit ſi importun. Pline appelle les Tourterelles *Trimeſtres*, comme ſi elles ne demeuroient chez nous que trois mois. On pourroit bien les appeller *Semeſtres*, puiſqu'elles reſtent ici ſix mois de l'année.

La Tourterelle, en Italien *Tortola* ou *Tortora*; en Anglois *the Turtle-Dove*, ſe nomme autrement *Tourte*, *Tourtourelle*, *Tortorelle*, *Torterelle*, *Turterelle*, *Turturelle* ou *Turtrelle*, tous mots qui viennent du Latin *Turtur*; & *Turtur*, ainſi que le mot Grec *Trugôn*, a été formé par onomatopée, à raiſon de ſon gémiſſement. Le petit de la Tourterelle s'appelle *Tourtereau*.

3°. La TOURTERELLE DES INDES, *Turtur Indicus Aldrovandi*, Ray Synopſ. La femelle eſt toute blanche, excepté les pieds qui ſont rouges, & le bec qui eſt noirâtre. Le mâle eſt d'un roux-clair. Elle a la même grandeur & la même voix que la Tourterelle de notre Pays; l'iris des yeux ſafranée ou de couleur de vermillon; ſon cou eſt tout entouré d'un collier mince & noir.

4°. Autre TOURTERELLE DES INDES, *Turtur Indicus* ſeu *Cocotzin Hernand. Nierembergii*, Ray Synopſ. Elle eſt un peu plus grande que notre Moineau; elle a tout le corps brun en deſſus, chaque plume étant néanmoins entourée de noir; les parties antérieures des aîles en partie noires, mais pour la plus grande partie un peu fauves; le bout de la queue mêlé de blanc & de brun; le plumage qui couvre le bas du corps eſt blanc, mais

terminé par des lignes noires; elle a la tête petite, & le bec noir. Le *Cocotli* d'Hernandez eſt le même Oiſeau.

5°. La PETITE TOURTERELLE DES BARBADES, *Turtur Barbadenſis minimus*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur d'une Alouette, & le même Oiſeau que le précédent, ou du-moins très ſemblable. Bien plus, la deſcription du petit Pigeon ſauvage du Breſil lui convient preſqu'en tout; de ſorte que je ſoupçonne que ces trois ſont un ſeul & même Oiſeau.

6°. Le PETIT PIGEON SAUVAGE DU BRESIL, *Columba ſylveſtris minima Braſilienſis, Picuipinima Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt un peu plus grand qu'une Alouette, il a le bec brun, ſemblable à celui du Pigeon, & l'iris des yeux de couleur d'or; tout le deſſus du corps eſt d'un cendré-obſcur ou livide, & les bords de chaque plume ſont noirâtres en forme de croiſſant; les grandes plumes des aîles paroiſſent rouſſes en volant; la queue eſt d'un gris-brun; les plumes du ventre ſont blanches à bords bruns en forme de croiſſant, & les pieds blanchâtres contre la coutume des autres Pigeons.

7°. Le PIGEON SAUVAGE DE L'ISLE DE SAINT THOMAS, *Columba Sylveſtris ex Inſula S. Thomæ Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur & de la figure de nos Pigeons; mais il a le bec crochu en deſſus, de couleur bleue dans toute ſa moitié antérieure, mêlée d'un peu de blanc & de jaune, & ſanguine dans ſa moitié poſtérieure; l'iris des yeux eſt bleue; tout le corps d'un plumage vert comme certains Perroquets; les grandes plumes des aîles ſont d'un vert-brunâtre, comme auſſi le bout de la queue; il a des plumes jaunes ſous l'anus & la queue; les jambes & les pieds joliment ſaffranés.

8°. Le PIGEON BISET, *Columba Livia Geſneri*, *Ariſtoteli* Πελειὰς (*Peleïas*) Ray Synopſ. Il eſt fort reſſemblant en apparence au Pigeon domeſtique, mais un peu plus petit. Son plumage eſt par-tout cendré, & noirâtre au bout de la queue. Voyez le reſte de la deſcription dans Geſner. Il paroît différer du Pigeon dit *Vinago*, particuliérement par ſa petiteſſe. C'eſt une queſtion de ſavoir ſi ce n'eſt pas le même que notre Pigeon de roche.

Selon Jonſton, le Biſet a le plumage par-tout grisâtre; les quatre plus longues plumes de l'aîle cendrées; celles du milieu moitié griſes & moitié noirâtres au bout, & les dernieres vers le dos rouſsâtres. Il vit de grains & de glands; il niche dans des arbres creux & dans les murailles des Egliſes. Il eſt paſſager, & ſa chair eſt préférée à celle du Ramier, comme étant plus tendre.

Belon dit auſſi qu'il y a de la différence entre les Biſets & les Pigeons

Pigeons fuyards, les premiers étant paſſagers comme les Tourterelles. Il y en a qui prétendent que le Pigeon fuyard, de fuie ou de colombier, qu'on nomme autrement Pigeon biſet commun de nos campagnes, ne differe du biſet dont nous parlons, qu'en ce que le premier eſt privé, & le dernier ſauvage; ce qui paroît fort vraiſemblable.

Le Pigeon biſet ou bizet, dit auſſi *Coulon biſet*, a été nommé de la ſorte, parce que ſon plumage eſt de couleur biſe ou plombée; à quoi répond le nom Latin *Livia*, comme qui diroit *Columba Livida*. On l'appelle autrement *Croiſeau*, ſelon Belon; peut-être comme qui diroit *Croiſé*, à cauſe des bandes noires ou brunes qui croiſent ſes aîles & ſa queue. Geſner le dérive des creux ou cavernes où il niche.

M. Linnæus ne fait point mention de notre Pigeon biſet, parce qu'apparemment il ne ſe trouve point en Suede.

9°. Le PIGEON RAMIER, *Palumbus torquatus*, Φασσὰ *Ariſtoteli aliiſque Græcis* (*Phaſſa*), *ſeptentrionalibus Anglis Cushat*, Ray Synopſ. *Columba collo utrinque albo, ponè macula fuſca*, Linn. Il differe du Pigeon commun & des autres eſpeces de Pigeons par ſa grandeur & par des taches blanches, placées aux deux côtés du cou comme un collier. Il fréquente les forêts, & fait ſon nid ſur les arbres.

Le Ramier eſt le premier des Pigeons ſauvages; il approche de la Poule pour la grandeur & la groſſeur; il ne rocoule que quand il eſt en amour; il eſt extrêmement ſauvage, & ſe déplaît renfermé, quoique dans un lieu ſpacieux. Belon ne le croit pas paſſager; & en effet nous les voyons voler par troupes en hiver. Le même Auteur dit qu'on les attrape au charivari, & que tandis que le bruit les retient de peur, les Chaſſeurs les tirent. Il ajoute qu'on leur a quelquefois trouvé l'eſtomac rempli de fraiſes. Ils aiment les féves, l'eſpeautre & le gland. On croit qu'ils peuvent vivre juſqu'à quarante ans. La chair du Ramier eſt eſtimée; cependant elle eſt un peu dure; celle du petit, qu'on appelle *Ramereau*, eſt plus tendre & plus délicate. Chomel dans ſon Dictionnaire Economique, confond mal-à-propos le Pigeon ramier avec le Biſet. Selon Olina, le Ramier ne fait que deux œufs & qu'une couvée par an; il couve pendant deux ſemaines entieres. Cet Oiſeau eſt fort beau.

Il peſe, dit Willughby, vingt onces & demie; ſa longueur eſt de dix-huit doigts, & ſon vol de trente. Il a vingt-quatre grandes plumes à chaque aîle; ſa queue longue de ſept doigts, eſt compoſée de douze plumes.

M. Linnæus prétend que la Tourterelle commune n'eſt qu'une variété du Pigeon ramier. La tache, dit-il, que ces Oiſeaux ont au dos, la grandeur, la figure, le ſon de la voix, me perſuadent que c'eſt la même eſpece. L'illuſtre Auteur nous permettra d'en douter.

Nos Poulaillers d'Orléans achetent en Berry & en Sologne, dans la ſaiſon des nids, une quantité conſidérable de Tourtereaux, qu'ils ſoufflent eux-mêmes avec la bouche, les engraiſſant de millet en moins de quinze jours, pour les porter enſuite à Paris; ils engraiſſent de même les ramereaux. Ils y portent auſſi des Pigeons biſets, & d'autres Pigeons qu'ils appellent des *Poſtes*. Ces derniers ſont, ſelon eux, des Pigeons de colombier devenus fuyards ou vagabonds, qui nichent tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre, dans des Egliſes, dans des tours, dans des murailles de vieux Châteaux, ou dans des rochers.

Il y a des gens qui diſtinguent de deux ſortes de Ramiers; ſavoir le Ramier ordinaire, & le grand Ramier dit *Palombe*, qu'on eſtime davantage pour les tables. Nous ne connoiſſons point ces différences. Les Solognots diſent, mais ſans fondement, que quand on a découvert un nid de Ramier, on doit être aſſuré qu'il y a dans le voiſinage un nid d'Emérillon, parce que l'Emérillon protége le Ramier contre les inſultes des autres Oiſeaux de Proie.

Le Ramier, dit autrement *Coulon* ou *Pigeon ramier*, en Picardie *Manſard* ou *Manſart*, & *Phavier* ſelon Cotgrave, a été ainſi nommé à *Ramis arborum*, ou de *Ramarius* ſelon Ménage, à cauſe que cette ſorte de Pigeons perche ſur les branches des arbres; ce que les autres ne font pas. On l'appelle en Périgord *Palomb* ou *Pigeon ſauvage*.

Le Ramier varie ſelon les différents lieux. Celui des Moluques eſt de groſſeur ordinaire: ſa tête, ſon cou & tout le deſſous du corps ſont d'un blanc mêlé de couleur vineuſe; tout le deſſus eſt d'un beau vert-doré changeant. Les Hollandois le déteſtent, parce qu'outre qu'il eſt très friand de muſcades, il va encore vomir dans les Iſles voiſines celles qu'il a mis de trop dans ſon jabot; ce qui les oblige à en faire faire tous les ans la viſite, pour en arracher les plants nouveaux. On l'appelle *Balid*.

Il y a un autre Ramier appellé à Amboine *Oiſeau Royal*, & qui en mérite le nom par ſa beauté: ſa gorge & ſa poitrine ſont pourpres; le deſſus du corps & des aîles eſt vert-doré éclatant & changeant ſelon les différents reflets de lumiere; il a quelques taches de blanc & un cendré-tendre répandu ſur les aîles; le croupion &

la queue donnent à ſes couleurs un ton unique ; ſon bec & ſes pieds ſont rouges.

10°. Le PIGEON SAUVAGE OU DES BOIS, *Oenas* ſive *Vinago*, Οἶνας, Πελειὰς (*Oinas*, *Peleïas*), Ray Synopſ. Il égale ou même ſurpaſſe en grandeur le Pigeon ordinaire ; il lui reſſemble par la figure du corps, & n'en differe gueres pour la couleur ; il a le cou d'un plumage bariolé, d'un pourpre ou d'un vert très éclatant, & même plus luiſant que le velours, ſelon qu'il eſt différemment expoſé à la lumiere ; la poitrine & les aîles d'une couleur purpurine ou vineuſe ; d'où lui vient ſon nom Grec & Latin ; il a ſur chaque aîle une double tache noire.

M. Linnæus, qui l'appelle *Columba cæruleſcens, collo nitido, maculâ duplici alarum nigricante*, dit qu'il habite dans les bois en Suede, fréquentant les champs ; & il ajoute enſuite qu'il ne doute point que toutes les variétés des Pigeons domeſtiques que nos Curieux élevent ne ſoient venues de ce Pigeon ſauvage. Mais M. Klein en doute, & nous croyons pouvoir en douter comme lui.

Aldrovandus dit qu'il eſt bien plus grand que le Biſet. Selon lui, le *Vinago* des Latins, ou l'*Oenas* des Grecs, appellé *Vinitorcula* par Joſeph Scaliger, ſoit parce qu'on le prend dans le temps des vendanges, ſoit parce qu'il a la couleur du raiſin noir en maturité, a le bec rouge comme du vermillon, long comme celui du Pigeon domeſtique, pointu au bout ; toute la tête, le ventre & les aîles cendrés, excepté les grandes plumes de l'aîle, qui ſont noirâtres & d'une grandeur conſidérable ; le deſſus du cou vert, entremêlé de plumes noires ; la queue vers le croupion cendrée, du-reſte noire ; les pieds rouges, & les ongles noirs. La femelle a le bec moins rouge, & les pieds plus pâles.

Linocier & quelques autres confondent notre Pigeon ſauvage avec l'*Alchata* des Arabes, qu'on appelle *Angel* aux environs de Montpellier. Mais ce dernier, ſelon M. Klein, doit être rangé au nombre des Perdrix plutôt qu'entre les Pigeons, vu qu'il a la forme & le caractere de la Perdrix.

11°. Le PIGEON DE ROCHE, *Columba rupicola*, Ray Synopſ. Il a le corps petit, & le plumage de couleur cendrée. Il eſt commun dans les rochers qui ſont ſur les côtes de la mer.

Les Anglois l'appellent *the Rock-Pidgeon*, c'eſt-à-dire, *Pigeon de roche* ou *de rocher*, parce qu'il y niche. Cotgrave le nomme pour cela *Rocheraye* : mais il le confond avec le Biſet, & peut-être avec raiſon ; car quoiqu'on ait appellé le premier *Rupicola*, en Italien *Saſſolo*, & le ſecond *Turricola*, cela ne ſuffit pas pour conſtituer deux eſpeces diſtinctes.

12°. Le PIGEON DU MEXIQUE, *Columba Mexicana* Hoilotl *dicta Hernand.* Ray Synopſ. Il a le ventre & la poitrine d'un fauve-clair; tout le deſſus du corps brun, & ſemé de taches noires; le deſſous des aîles & de la queue cendré.

13°. Les GROS PIGEONS DU MEXIQUE, *Columbæ Mexicanæ montanæ maximæ*, Ray Synopſ. Ils ſont égaux à nos Pigeons domeſtiques, de couleur purpurine; ils ont les épaules blanches, le bec & les pieds rouges comme de l'écarlate. On les appelle auſſi dans le Pays *Hoilotl.*

14°. Le PIGEON SAUVAGE BRUN DU MEXIQUE, *Columba ſylveſtris pennis fuſcis*, Cchoilotl *Mexicanis*, Ray Synopſ. Il a le plumage brun, excepté à la poitrine & au bout des aîles, qui ſont blanches & pâles; l'iris des yeux d'un rouge-écarlate.

15°. Autre eſpece de PIGEON SAUVAGE DU MEXIQUE, *Columbæ ſylveſtris ſpecies*, Tlacahoilotl *Mexicanis*, Ray Synopſ. Cette eſpece eſt en quelque ſorte ſemblable à ce qu'on appelle *Pigeons d'Arabie*; elle a le bec recourbé, médiocre & rouge; le deſſus du corps & des aîles rouge, & le deſſus bleu.

16°. Le PETIT PIGEON DE LA JAMAÏQUE, *Columba minor Jamaycenſis, ventre candido D. Sloane*, Ray Synopſ. Il a neuf doigts de longueur, & ſeize de largeur; le bec longuet; l'iris des yeux blanche; le ſommet de la tête & tout le deſſous du corps blanc; le deſſus du cou varié de bleu & de rouge; le dos & les aîles d'un brun tirant ſur le pourpre, avec quelque teinture de rouge; la queue bleue avec une ligne blanche au bout. On le trouve au mois de Janvier dans les ſavannes ou les pleines campagnes de la Jamaïque, & l'on en fait cas ſur les tables.

17°. Le PIGEON A QUEUE MARQUÉE D'UNE BANDE, *Columba caudâ faſciâ notatâ D. Sloane*, Ray Synopſ. Depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, il eſt long de quinze pouces, & large de vingt dans ſon vol; il a le bec court, relevé de deux tubercules à la baſe & autour des narines; l'iris des yeux rouge comme l'écarlate; la queue longue de quatre ou cinq doigts; le corps gris; la tête, le cou & la poitrine d'un plumage purpurin; le ventre blanchâtre; le deſſus du cou d'un vert-pourpré luiſant & changeant; le dos & la queue d'un bleu-pâle, excepté une bande noire tranſverſale; les aîles brunes.

18°. Le PETIT PIGEON A TÊTE BLANCHE DE LA JAMAÏQUE, *Columba minor capite albo D. Sloane*, Ray Synopſ. Sa longueur eſt d'onze doigts, & ſa largeur de dix-huit. Il a le bec long d'un demi-pouce, rouge & tuberculeux à la baſe, blanc au deſſous des narines, qui ſont oblongues; le ſommet de la tête blanc; le

deſſus du cou eſt varié de bleu ou de vert-luiſant, & tout le corps en outre d'un bleu-foncé. Oviédo dit qu'il eſt commun en Eſpagne, où il devient plus grand. M. Sloane ſoupçonne que c'eſt le même que notre Pigeon ſauvage dit *Oenas* ou *Vinago :* mais les marques n'y répondent point ; car ce dernier n'a pas le ſommet de la tête blanc.

19°. Le MÉNA-RABOU. On trouve à Madagaſcar un Pigeon qui n'eſt pas plus gros qu'une Tourterelle ordinaire, dont tout le corps en deſſus comme en deſſous eſt d'un bleu-foncé tirant ſur le violet, à l'exception des grandes plumes de la queue, qui ſont bleues & couleur de feu ; le tour des yeux, dont l'iris eſt ſaphir, eſt entouré d'une peau vermeille ; le bec eſt noir, jaune par le bout ; ſes pieds ſont auſſi jaunes. On l'appelle dans l'Iſle Souningo-Ména-Rabou. *V. Pl.* 14. *Fig.* 1.

20°. La TOURTERELLE DE BATAVIA eſt groſſe comme un Etourneau : ſa tête & ſon cou ſont gris de perle ; la gorge jonquille ; derriere la tête vers la nuque, elle porte une grande tache ronde d'un beau pourpre-foncé ; tout le deſſus du corps eſt d'un beau vert-vif ; les plumes du deſſous de la queue ſon d'un rouge-ponceau ; les petites qui les recouvrent, & les parties latérales du croupion en deſſous, ſont jonquilles, & tout le deſſus du corps des aîles & de la queue eſt vert & or fondus enſemble. Elle a les pieds couleur de chair ; le bec noir ; la pointe du bec jaunâtre ; l'iris couleur de jacinthe ; ce qui fait en total un très bel Oiſeau. Elle a le gémiſſement de la Tourterelle ordinaire, & s'apprivoiſe aſſez aiſément. *V. Pl.* 14. *Fig.* 2.

21°. La TOURTERELLE D'AMBOINE eſt verte & or, & ſous un autre aſpect elle paroît d'un rouge pointillé & étincelant d'or ; c'eſt un des plus beaux Oiſeaux qu'on puiſſe voir pour la fonte & l'éclat des couleurs.

CHAPITRE TREIZIEME.

Du genre des Grives.

LES marques caractériſtiques de ce genre d'Oiſeaux ſont, la grandeur moyenne entre les Pigeons & les Alouettes ; le bec de longueur & de groſſeur médiocres, modiquement recourbé en bas, la bouche jaune en dedans ; la queue longue ; le vivre tiré indiſtinctement des baies & des Inſectes. Or il y a trois eſpeces ou genres ſubalternes de cette ſorte d'Oiſeaux, qui ſont les Grives, les Merles & les Etourneaux.

ARTICLE PREMIER.

Des Grives proprement dites.

1°. LA GROSSE GRIVE DE GUY, *Turdus viſcivorus major*, Ray Synopſ. *Turdus viſcivorus maximus*, ſeu *Turdela*, Klein. Elle a la poitrine tachetée comme les autres Grives, mais de taches plus grandes ; elle ſurpaſſe de beaucoup en grandeur la petite Grive de Guy, avec laquelle elle a du rapport pour les couleurs. Sa chair eſt moins délicate que celle des autres Oiſeaux du même genre. En hiver elle ſe nourrit des baies du houx.

La groſſe Grive, dit Friſch, a pris ſon nom des baies de guy dont elle fait ſon aliment, quoiqu'elle mange auſſi d'autres baies : mais pendant l'hiver elle n'en trouve pas d'autres que celles de guy. Elle eſt preſqu'auſſi groſſe qu'une Tourterelle, quand elle a acquis toute ſa groſſeur. Le guy eſt un arbuſte qui croît ſur d'autres arbres vieux & mouſſus, & qui porte des baies qui entrent dans la compoſition de la glu. On croit généralement que quand cette Grive a avalé ces baies, & qu'elle rend ſes excréments ſur un autre arbre, il en vient cette plante qui les porte ; ce qui a donné occaſion au Proverbe Latin, *Turdus ſibi ipſe malum cacat*,

qu'on applique à ceux qui ſont cauſe eux-mêmes de leur propre perte. Il eſt vraiſemblable que cette Grive peut contribuer à cette tranſplantation. Mais pourquoi veut-on que ce ſoit par ſon excrément? Ne peut-elle pas auſſi porter des baies dans ſon bec, & les garder pour un autre temps, comme fait le Geai qui fait proviſion de noiſettes & de glands? Comme on ne trouve pas beaucoup de guy dans les grands bois, & que quelques-unes de ces Grives paſſent l'hiver chez nous, celles qui veulent y reſter cherchent dès l'automne des endroits où il y ait aſſez de guy; elles gardent ces arbres de telle maniere qu'elles n'en laiſſent approcher aucun Oiſeau; mais elles pourſuivent vivement ceux qui s'y préſentent, ce qui eſt ſouvent la cauſe de leur perte; car les Oiſeleurs qui remarquent ces endroits, mettent un trébuchet ſur une cage où il y a une groſſe Grive vivante; & dès que la Grive ſauvage voit ou entend celle qui eſt dans la cage, elle vient pour la becqueter, & ſe prend. Il n'eſt pas aiſé de diſtinguer le mâle de la femelle: cependant les jeunes mâles ſont faciles à reconnoître, parce qu'ils commencent bien-tôt à ramager. Quand cette ſorte de Grive vient dans un endroit où il y a des myrtes, elle en mange les baies. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle en François l'*Oiſeau de Meurte* ou le *Tourd*, en Latin *Turdus*. Le plus communément elle eſt nommée *groſſe Grive*. Le nom de *Calendre* ou *Calandre*, que quelques-uns lui donnent, ne lui convient pas.

Belon avoit fait cette derniere remarque avant Friſch.

Voici la deſcription qu'en donne M. Klein: On appelle cette ſorte de Grive *Turdela*, comme qui diroit *groſſe Grive*. Elle eſt un peu au deſſous de la Pie; c'eſt le plus grand des Oiſeaux de ce genre; elle a le bec & les pieds d'un brun-jaunâtre; les ongles noirâtres; le cou & le ventre ſemés de diverſes petites écailles blanchâtres, & de jaunes plus rares; les aîles & le dos de couleur brune; la bouche & la peau du bec intermédiaire ſont d'un rouge-pâle. Friſch ſemble nier que cet Oiſeau rende par l'anus les baies du guy qui végete dans l'écorce des arbres: mais il n'a aucune raiſon d'en douter, quoiqu'elle puiſſe auſſi les porter avec ſon bec, & les y dépoſer. Nous ſavons que le guy eſt une plante paraſite, & que ſes baies ne ſéjournent pas long-temps dans le jabot & les inteſtins des Oiſeaux, mais qu'elles ſont rendues tout entieres comme des ſemences fort gluantes, afin qu'elles puiſſent végéter incontinent. Cette Grive n'eſt pas ſi bien accueillie ſur nos tables, parce que ſa chair eſt de difficile digeſtion.

La groſſe Grive reſte toute l'année en France, même dans nos Provinces ſeptentrionales. Elle ne ſe trouve point en Suede, puiſque M. Linnæus n'en fait aucune mention. Elle fait ſon nid de bonne heure, & preſqu'auſſi-tôt que le Merle, de mouſſe de poirier ou de pommier en grande partie, & pond ordinairement quatre œufs grivelés.

Belon l'appelle *grande Grive* ou *Siſerre*. Selon Cotgrave *Siſerre* eſt un mot Lyonnois. En Anjou on la nomme *Jocaſſe* ou *Jacode ;* en Champagne *Grive de Brou* pour Grive de Guy ; en Provence une *Toudre ;* en Auvergne *Grive Provençale ;* en Savoie une *Gillonniere*, du mot *Gillon*, qui veut dire *Guy* dans le Langage Savoyard ; à Paris une *Calandre ;* en Périgord une *Trie ;* en Orléanois une *Traye*, qu'on prononce *Trage ;* en Sologne une *Traue*, une *Truye*, une *Treue*, ou un *Trau*. Cotgrave l'appelle *Tourdelle* ou *Traye*, & par conſéquent cette derniere dénomination eſt fort ancienne dans notre Langue ; quelques-uns la nomment *Trictrac* ou *Treiche ;* en Suiſſe une *Traîne ;* en Picardie *Chacha*, *Chiachia* ou *Giagia ;* en Italie *Gaſotto*, *Tordo maggiore*, ou *Tordela*. Or ces diverſes appellations viennent ſoit de ſa nourriture, ſoit de ſon nom Latin, ſoit de ſa grandeur, ou enfin de ſa voix qui eſt rauque & rude. Cependant Belon remarque qu'on la nourrit en cage à cauſe qu'elle chante aſſez plaiſamment, & même qu'elle peut apprendre à parler. Auſſi Pline nous dit-il qu'Agrippine avoit une Grive qui contrefaiſoit les paroles de tous ceux qu'elle entendoit. Les gens de la campagne diſent que c'eſt ſigne de beau temps, quand elle chante le ſoir vers le coucher du ſoleil.

2°. La PETITE GRIVE DE GUY, *Turdus viſcivorus minor*, ſeu *ſimpliciter dictus*, Κιχλη (*Kichlé*), Ray Synopſ. *Turdus muſicus in altiſſimis*, Klein. *Turdus alis ſubtus ferrugineis, lineâ ſuprà oculos albicante*, Linn. Elle eſt ſemblable à la précédente, mais plus petite. Entre les Oiſeaux, ſa chair eſt la plus vantée, au jugement de Martial. Elle enduit intérieurement ſon nid, & pond ſes œufs ſur la boue toute nue. Au printemps elle chante parfaitement bien, étant perchée ſur les arbres.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les bois où il y a beaucoup d'érables, au ſommet deſquels elle chante par excellence ; elle fait ſon nid au milieu des arbriſſeaux ou des haies, & pond ſix œufs d'un bleu-vert, avec différentes taches noires. Quant à ſa deſcription, elle a tout le deſſus du corps d'un gris-brun ; une ligne blanche droite tirée depuis le bec juſqu'au deſſus des yeux ; la poitrine d'un jaune-pâle, avec des taches brunes ; le ventre

ventre blanc, avec quelques taches; la queue mouſſe, à peine fourchue; les narines à demi couvertes; la langue fendue en deux à ſon extrémité; le bec noir, jaunâtre à ſa baſe; les plumes de la queue brunes, ſans taches & de même couleur; les petites plumes qui ſont en recouvrement ſous la queue, blanches; les grandes plumes des aîles ſont brunes, rouſsâtres au côté intérieur vers la baſe; & les petites plumes en recouvrement ſous l'aîle, ſont tannées.

Friſch dit qu'on nomme cet Oiſeau *Grive rouge*, parce qu'il eſt d'un beau rouge ſous les aîles, & que cette couleur s'étend beaucoup de deſſous en dehors des aîles; cette Grive fait du dégât dans les vignes en automne, & pour cette raiſon elle eſt appellée *Grive de vigne*. Le mâle a une bande blanchâtre ſur les yeux. Ces ſortes de Grives paſſent en grandes bandes chez nous; elles viennent d'ailleurs, & s'en vont ailleurs. Leur aliment eſt preſque le même que celui des autres Grives; elles mangent de toutes ſortes de baies, auſſi-bien les baies rouges de l'épine blanche que d'autres, parce qu'elles ont la couleur de celles du ſorbier; elles voient bien la couleur des crins de Cheval dont on fait des collets, & ne s'y prennent pas aiſément, quand ils ſont blancs. Les François nomment cette Grive *Mauviette*, de l'Italien *Malvizio*. Quelques Allemands l'appellent la *Demi-Grive*, parce qu'elle eſt de moitié moins groſſe que la Grive de gui.

Cette deſcription de Friſch n'eſt pas tout-à-fait exacte; car il paroît confondre enſemble deux grives de vignes, une permanente, & l'autre paſſagere.

Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que la Grive de vigne dont il s'agit ici reſte toute l'année chez nous, & qu'elle fait ſon nid dans nos bois taillis. Il eſt très vrai auſſi qu'elle chante à merveille au printemps. Son chant eſt fort & extrêmement varié. Quelquefois elle chante auſſi en Août, même en Septembre: auſſi ai-je trouvé un nid de Grive de vigne ou de Mauvis, dont les petits n'étoient pas encore éclos dans les premiers jours du mois de Septembre. Il n'y avoit que trois œufs, parce que c'étoit apparemment une troiſieme ponte. M. Linnæus dit qu'elle fait ſix œufs à chaque ponte: cependant il eſt très rare qu'elle en faſſe plus de cinq à la fois, & il n'y a pas d'apparence que les Grives ſoient moins fécondes en France qu'en Suede. Ces Grives ſont très avides de raiſin, & s'en rempliſſent extraordinairement. On s'eſt imaginé que la Grive étoit ſourde, &, ſelon Jonſton, on dit proverbialement, *ſourd comme une Grive*: mais on s'eſt trompé; il faut dire *ſoul comme une Grive*. Notre Grive eſt un

Oiſeau exquis dans le temps des vendanges. On en a toujours fait grand cas. Belon obſerve à cette occaſion que les Grecs & les Romains, tout au contraire de nous, faiſoient beaucoup plus de cas du Poiſſon que de la chair des Oiſeaux; & que c'eſt la raiſon pour quoi ils ont peu parlé des Oiſeaux, excepté de quelques-uns dont ils mangeoient plus volontiers, comme des Grives, des Francolins, & autres ſemblables.

Belon appelle cette eſpece de Grive *Mauvis*, *Grivette*, *Traſle*, ou *Touret*. On l'appelle encore *petite Grive*, *Grive commune*, ou *Grive de vigne*, *petit Tourd*; &, ſelon Cotgrave, *Oiſeau Dunette*, *Tourdre*, *Grive Siſalle*. Mais ſon nom le plus commun eſt celui de *Mauvis*, que les uns font maſculin & les autres féminin; car on dit le *Mauvis* ou la *Mauvis*, & par un diminutif *Mauviette*. On confond mal-à-propos ſous ce dernier nom les Alouettes & d'autres eſpeces de petits Oiſeaux qui ſe mangent en hiver à Paris. Jean Bruyérinus, dans ſon Traité des Aliments, croit que la groſſe Grive de guy a été appellée en François *Mauvis*, comme qui diroit *Malviſcus*: mais il ſe trompe. C'eſt la Grive de vigne qu'on doit appeller *Mauvis*. Les Anglois l'appellent *the Mavis*. Or, ſelon Ménage, *Mauvis* vient de l'Italien *Malvigio*; (le Dictionnaire de Véneroni dit *Malviccio* ou *Malvizzo*) qui peut avoir été fait de *Malus*, à cauſe du mal que font les Mauvis en mangeant les raiſins. C'eſt apparemment cette même Grive qu'on nomme en Suiſſe *Vendangette*, comme qui diroit *petite Grive de vendanges* ou *Vendangeuſe*.

3°. La LITORNE, *Turdus pilaris*, Ray Synopſ. *Turdus trichas*, Charlet. *Turdus rectricibus nigris, extimis margine interiore apice albicantibus, capite cano*, Linn. C'eſt un Oiſeau de paſſage, qui vient en hiver chez nous. Cette eſpece de Grive eſt un peu plus grande que la précédente; elle a la tête, le cou & le croupion cendrés, & le dos d'un roux-foncé; une tache noire, qui des deux côtés s'étend depuis le bec juſqu'aux yeux. Sa chair eſt eſtimée ſur les tables. Les Litornes volent par bandes.

M. Linnæus dit que la Litorne habite dans les forêts de la Suede, où elle fait ſon nid ſur les plus grands arbres, & qu'elle mange des baies de genievre. Il ajoute qu'un Marchand de Vin en avoit élevé une qui buvoit du vin dans le verre avec les Hôtes; que la tête lui devint chauve; mais qu'enſuite renfermée dans une cage pendant un an, & ne buvant plus de vin, elle ſe rempluma à la tête. Selon lui, la Litorne eſt de la grandeur d'un Merle; elle a le deſſus de la tête & la région du croupion blanchâtres; le dos & les plumes en recouvrement des aîles d'un brun

tanné ; les grandes plumes des aîles & de la queue brunes ; la poitrine depuis la gorge juſqu'au *ſternum* un peu tannée, ſemée de taches noires, dont les plus proches de la gorge ſont oblongues & plus petites, & les plus proches du *ſternum* plus larges ; le ventre blanc, avec quelques taches brunes ; le bec un peu convexe ; la mâchoire ſupérieure à peine plus longue que l'inférieure, avec une pointe noire, échancrée des deux côtés ; la mâchoire inférieure jaune pour la plus grande partie ; les narines ovales ; la langue cartilagineuſe, en forme de fléche, fendue en deux ; une tache noirâtre entre les yeux & le bec ; la queue fourchue ; les plumes en recouvrement des aîles blanches en deſſous ; les grandes plumes des aîles noirâtres, à bord extérieur griſâtre ; les plumes de la queue noires, à bord extérieur & intérieur blanchâtre vers le bout ; ſes pieds ſont noirâtres.

Selon M. Klein, elle eſt plus grande que le Merle ; elle a le bec jaunâtre, noirâtre au bout ; le cou & le bas du dos bleuâtres, ſemés de points noirs ; le reſte du dos roux ; la poitrine & le bas du cou grivelés, comme dans la groſſe Grive de guy ; l'intérieur des aîles & le ventre blanchâtres ; les pieds bruns ; les plumes des aîles d'un brun-noirâtre ; la queue noire. La plupart ſont paſſageres ; mais il y en a beaucoup qui reſtent, & qui font leur nid en Pruſſe. Pendant tout l'hiver nous en mangeons qu'on apporte des forêts près de Dantzic.

Friſch l'appelle *Grive de Genévrier*. Cette Grive, dit-il, ne fait pas ſon nid chez nous. On ne la voit point durant tout l'été ; mais elle va couver plus loin vers le Nord, où il y a quantité de genévriers : puis elle revient par grandes bandes avec les jeunes en automne ; elle trouve notre Pays plus chaud & moins couvert de neige que ceux où elle a fait ſon nid. La chair de cette Grive eſt d'un bon goût, à cauſe de la nourriture dont elle uſe la plus grande partie de l'année, c'eſt-à-dire, des baies de genévrier ; & c'eſt pour cette raiſon qu'elle eſt fort eſtimée dans tous les Pays où elle va ; car les autres Grives ne mangent de ces baies que quelquefois. Elle n'a point de chant, mais ſeulement un ſifflement, dont on ſe ſert pour amorcer celles de ſon eſpece. Ainſi le mâle & la femelle ſervent également pour la chaſſe de cet Oiſeau. La plus grande différence qu'il y a entre celle-ci & les autres eſpeces, vient de la couleur jaune de leurs pattes. Ariſtote appelle cet Oiſeau *Trichas*, ce que Gaza a rendu par le mot Latin *Pilaris*, parce qu'on la prenoit dès ce temps-là aux collets.

La Litorne ſe nomme en Picardie *Colombaſſe*, & en Orléanois

Chacha, à cauſe de ſon cri, qui ne change point ; ſelon quelques-uns *Clacla* ou *Fiafia*, par la même raiſon, & ſelon Belon, *Oiſeau de Nerte* pour *Oiſeau de Myrte* ou de *Meurte ;* en Savoie *Genévriere*. Mais ces deux dernieres dénominations pourroient également convenir à toutes les Grives ; car elles aiment toutes les graines de myrte, de geniévre, de lierre, de ſureau, de houx, d'épine blanche, de troëſne même, & de guy. Le mot de *Litorne* vient peut-être de ce que cette Grive ne vole pas droit, mais en tournant çà & là.

4°. La GRIVE ROUGE, *Turdus iliacus*, ſive *Illas aut Tylas*, Ray Synopſ. Elle égale en grandeur notre Mauvis, & lui reſſemble preſque en tout ; elle en differe uniquement par ſa poitrine, moins tachetée, & par ſes aîles teintes en deſſous d'une couleur rouge-orangée. C'eſt encore un Oiſeau de paſſage, qui va par bandes, & qui arrive ici avec la Litorne.

Friſch n'a point connu cette eſpece de Grive, & M. Linnæus a tort de la confondre avec la Grive commune, appellée *Mauvis*. Selon M. Klein, elle eſt plus grande que la Mauvis ; elle a le deſſous des aîles jaunâtre, ou plutôt blanchâtre, mêlé d'un peu de rouge ; la mâchoire ſupérieure brune, & l'inférieure jaunâtre ; le dos moins brun, & la poitrine bariolé d'une couleur plus claire que la Mauvis ; elle n'a point de ligne blanchâtre au deſſus des yeux. Preſque tous les Auteurs la confondent mal-à-propos avec notre Mauvis.

La Grive dont nous parlons ne fait point ſon nid chez nous, non plus que la Litorne. Friſch ſoupçonne qu'il peut ſe faire des Grives métives ou bâtardes par le mêlange d'une eſpece avec une autre : mais cela n'eſt peut-être jamais arrivé depuis que le monde eſt monde, & n'arrivera jamais.

En Orléanois on nomme communément celle-ci la *Roſelle* ou *Rozelle*, peut-être à cauſe de ſon rouge-orangé ou couleur de roſe ; ailleurs *Grive Champenoiſe* ou *Grive des Ardennes ;* en Savoie *Grive de vendange*, parce qu'elle arrive dans le temps des vendanges, & qu'elle fait du dégât dans les vignes, ainſi que la Grive de vigne commune. En Sologne on appelle les Roſelles des *Tris*. Selon Willughby, la chair de la Roſelle eſt moins délicate que celle de notre Mauvis, parce qu'elle eſt un peu amere, de même que celles de la Traie & de la Litorne. En Suiſſe on la nomme un *Siffleur*.

Quant au nom générique de *Grive*, Ménage dit que peut-être ce mot a été fait par onomatopée du chant de cet Oiſeau, lequel, ſelon Ariſtote, a un chant aigu & clair ; & en effet, ces mots

tri tri ou *gri gri* ne repréſentent pas mal le cri que font les Grives. Mais j'aime mieux, ajoute-t-il, le tirer du plumage grivelé de l'Oiſeau.

5°. La PETITE GRIVE D'AMÉRIQUE, *Turdus Americanus minor, canorus, ex cinereo albus, non maculatus*, Ray Synopſ. Niérembergius l'appelle, d'après Hernandez, *Cencontlatelli*, c'eſt-à-dire, *Oiſeau à quatre cents langues*, parce qu'elle contrefait toutes ſortes de chants. Elle ne ſurpaſſe point l'Etourneau en grandeur; elle a le deſſous du corps blanchâtre, & le deſſus brun, le tout entremêlé de plumes noires & blanchâtres, ſurtout vers la queue & la tête. On la garde en cage comme une merveille de la Nature, pour le plaiſir de l'entendre; elle l'emporte de beaucoup ſur le Roſſignol, par la douceur & la flexibilité de ſon goſier; elle ſe contente de toute ſorte de nourriture; elle aime les Pays chauds, & ſupporte les Pays tempérés.

Cette Grive ne ſe laiſſe pourtant pas aiſément apprivoiſer, ou empriſonner en cage; elle ſe trouve dans preſque toute l'Amérique. M. Sloane notre bon ami l'a obſervée & décrite dans l'Iſle de la Jamaïque.

6°. La TAMATIA DU BRESIL, *Tamatia Braſilienſis Marcgravii*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur d'une Alouette, toute piquetée de taches noires, comme la petite Grive; elle a le ventre blanchâtre, ſemé de taches brunes; la gorge & le cou jaunâtres; le bec long, rouge, dont la mâchoire ſupérieure eſt plus allongée. Elle n'a point de queue. La tête eſt groſſe à proportion du corps, de même que le bec.

C'eſt un Oiſeau ſingulier, que nous avons rapporté au genre des Grives à cauſe de ſa grandeur & de ſes taches ſemblables.

Au-reſte les marques de la Grive proprement dite ſont, la couleur cendrée au dos, la poitrine tachetée: celles du Merle ſont, la couleur ſimple par tout le corps ou dans ſa plus grande partie, & noirâtre dans la plupart des eſpeces: celles de l'Etourneau & de ſes ſemblables ſont, le bec plus large & plus applati qu'aux Grives ou aux Merles.

7°. La GRIVE DE CEYLAN, *Turdus Reylanicus auriculatus, Hellaleniia Zeylanenſium.* Muſ. Leyd.

On ne ſait rien de cet Oiſeau.

8°. La GRIVE DU SÉNÉGAL. Elle eſt de la groſſeur des nôtres; les grandes plumes des aîles & de la queue ſont noires: elle a la tête & tout le deſſus du corps jaſpés d'un beau vert-piſtache, & de noir; la gorge pourpre. C'eſt une eſpece de *Cottinga*.

9°. La GRIVE DE RIO JANEÏRO eſt de la groſſeur des nôtres; elle eſt en deſſus d'un bleu-glacé, jaſpé de noir, en deſſous d'un pourpre-éclatant, parſemé de taches d'un bel oranger; le haut de ſa poitrine eſt traverſé d'une bande bleue; ce qui la fait appeller *Cottinga*, ou *Grive au cordon bleu;* les grandes plumes des aîles & de la queue ſont d'un noir de velours. *V. Pl.* 14. *Fig.* 3.

A Caïenne il y en a deux autres qui reſſemblent à celle-ci parfaitement, à cette différence, que l'une n'a pas ces taches d'un bel oranger, & que l'autre n'a pas ce cordon bleu qui partage le cou de la poitrine.

10°. La GRIVE DES MAYNAS, OU DE LA RIVIERE DES AMAZONES, eſt groſſe comme la Mauvis; c'eſt une autre eſpece de Cottinga. Elle eſt toute d'un vert-céladon éclatant & glacé; ce qui fait que ſous un autre aſpect elle paroît d'un beau bleu-azuré; elle a les plumes de la queue, & les grandes des aîles noires, bordées de bleu dans la partie intérieure.

11°. La PETITE GRIVE DE MADAGASCAR eſt de la groſſeur d'une Caille: elle eſt toute noire; l'extrémité des plumes de la tête, du deſſus & du deſſous du corps, eſt bordée de citron.

On voit encore une autre eſpece de Cottinga ou Grive, dont le corps & les aîles ſont couleur de maron-foncé, jaſpé de noir; la poitrine & le ventre d'un beau couleur de ceriſe vif; ſa tête eſt ſurmontée d'une huppe d'un carmin-éclatant & glacé. On ignore d'où elle vient; mais ſa rareté & le trenchant de ſes couleurs en font un des plus beaux Oiſeaux qu'on puiſſe voir. Elle eſt de la groſſeur d'une Alouette.

Dessiné et Gravé par Marinet.

1 Pigeon bleu de Madagascar 2 la Petite Tourterelle de Batavia 3. Collinga bleu à Colli

ARTICLE SECOND.

Des Merles.

1°. LE MERLE COMMUN, *Merula vulgaris*, Κόσσυφος *Græcis* (*Coſſuphos*) Ray Synopſ. *Turdus niger*, Klein. *Turdus ater, roſtro palpebriſque fulvis*, Linn. *Merula nigra*, Belon. Il ſe diſtingue des autres Oiſeaux par ſa couleur noire en tout, & par ſon bec jaune. C'eſt un Oiſeau ſolitaire, comme l'indique le nom de *Merula*, & fort amateur du chant.

M. Linnæus dit qu'il habite dans les bois épais de la Suede, dans les genévrieres, & dans les jardins négligés. Il ajoute qu'il a le bec jaune; le bord des paupieres jaune; les pieds noirs-bruns; la couleur de tout le corps noire; mais vingt-quatre grandes plumes de l'aîle ſont brunes.

Selon Friſch, l'eſpece de Merle la plus connue en Allemagne eſt celle dont le mâle eſt noir, avec un bec jaune couleur de cire; mais la femelle eſt toute différente, & quelques-uns la prennent pour un Oiſeau d'une autre eſpece. Le chant de cet Oiſeau n'eſt pas déſagréable quand on l'entend dans un bois où il y a un écho, ou dans une vallée. Il commence à chanter dès que la neige eſt à peine fondue. Ce qu'il a appris une fois, il le conſerve toute ſa vie. Il mange de toutes ſortes de baies & d'Inſectes. Son nid eſt rarement à la hauteur d'un homme. Il commence à couver dès le mois d'Avril. Quelques-uns croient qu'il y en a beaucoup qui paſſent l'hiver chez nous (en Pruſſe); car il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils aillent dans un Pays chaud fort éloigné; autrement ils y feroient leur nid, & rameneroient avec eux des jeunes, ce que perſonne ne peut aſſurer: & même ils reſteroient dans ce Pays-là.

Le Merle fait ordinairement ſon nid dans l'épine blanche; il le conſtruit de terre & de mouſſe commune; il le fait creux, en façon d'écuelle, & pond quatre ou cinq œufs bleuâtres, ſemés de taches brunes. Au bout d'un an le bec du mâle devient couleur de buis. La femelle a le ſien jaunâtre, ſeulement en deſſous, & noirâtre en deſſus. En cage il chante quelquefois plus de ſix mois de l'année. La chair des vieux Merles eſt amere, ſur-tout en

hiver : mais celle des jeunes engraiſſés de raiſins dans le temps de la vendange, eſt fort bonne à manger, & n'a point d'amertume. Il eſt rare de voir des Merles blancs ; & cependant on peut dire qu'il n'y a gueres de Pays où il ne s'en trouve, quoiqu'ils ſoient plus communs dans le Nord.

Les Solognots diſent que la raiſon pour quoi le Merle ne vit pas long-temps, c'eſt parce qu'il a coutume de dormir le cul au vent ; tout au contraire des autres Oiſeaux qui tournent toujours la tête du côté du vent pour dormir, afin que leurs plumes ne ſoient point dérangées, & qu'ainſi ils ayent moins froid durant la nuit. Mais cette obſervation nous eſt ſuſpecte.

Un curieux Obſervateur en Ornithologie, dit qu'ayant mis deux Merles mâle & femelle dans une grande voliere au fond de ſon jardin, où il y avoit un if en pyramide, il ſuivit leurs procédés. D'abord ils poſerent de la mouſſe pour baſe de leur nid ; puis ils répandirent ſur cette baſe la pouſſiere dont ils avoient rempli leur goſier, & piétinant dans l'eau pour ſe mouiller les pieds, ils la détremperent ; ce qu'ils continuerent de faire couche par couche. La femelle couva ſeule ſes œufs, étant nourrie ſoigneuſement par le mâle ; les petits éclos, ils leur donnoient des Vers de terre coupés par morceaux, ayant l'attention d'aller recevoir la fiente que chaque petit rendoit après avoir avalé la becquée. Cette fiente ſervoit en partie de nourriture au pere & à la mere. Ils firent ainſi quatre couvées dans l'année : mais ils mangerent les deux dernieres. L'Obſervateur a vu le mâle tuer ſes petits l'un après l'autre, & les donner à manger à ſa femelle : d'où il conclut que c'eſt là la raiſon pour quoi les Merles étant ſi féconds, ſont néanmoins peu communs en comparaiſon des Grives & des Alouettes. Mais il nous permettra d'obſerver à notre tour que ce fait paroît ſi extraordinaire & ſi contraire aux loix de la Nature, qu'on n'en ſauroit rien conclure pour le général.

Il y en a qui prétendent qu'il y a deux ſortes de Merles ; ſavoir le Merle ordinaire ou commun, qui fait ſon nid à une certaine hauteur ſur des arbres ou arbriſſeaux ; & le Merle terrier, qui fait le ſien tout bas & contre terre. Mais cette diſtinction n'eſt pas fondée. J'ai vu le même Merle, voyant qu'un Chat lui avoit mangé ſes deux premieres couvées dans le nid fait au pied d'une haie, en faire un troiſieme ſur un pommier, à la hauteur d'environ huit pieds. Le Merle aime à être ſeul, ainſi que la Gorge-rouge & la Paiſſe ſolitaire.

Le mot de *Merle*, & par corruption *Meſle*, en Guyenne un *Merlat*, en Picardie *Mierle* ou *Normele*, en Allemand *Meerle*, en

en Italien *Mérula*, *Merla* ou *Merlo*, vient du Latin *Merula*. La femelle s'appelle *Merleſſe*; en Lorraine *Merlette*. A Saint-Ay près d'Orléans on appelle la Merleſſe une *Merluche*. Les Sologgnots nomment le jeune Merle un *Merlot* ou *Merleau*.

2°. Le MERLE A COLLIER, *Merula Torquata*, Ray Synopſ. *Turdus nigricans, roſtro flaveſcente, torque albo*, Linn. Il égale ou ſurpaſſe en grandeur le Merle commun; il a le deſſus du corps d'un brun-noirâtre; un collier blanc au bas du goſier, large d'un doigt, fait en forme de croiſſant. Il ſe trouve en Angleterre dans les lieux montagneux des Provinces de Derbishire & d'Yorck.

M. Linnæus dit qu'il habite dans les bois montagneux de la Suede. Suivant ſa deſcription, il a le bec jaunâtre à pointe noire; la couleur du corps noire; un anneau blanc qui lui ceint le cou; les huit premieres plumes de l'aîle marquées d'une petite ligne blanche au côté extérieur; le bas du ventre, les cuiſſes & le croupion couverts de plumes ceintes d'une petite ligne blanchâtre.

Selon M. Klein, toute la partie ſupérieure du bec eſt brune, & l'inférieure jaunâtre. Il a entre le cou & la poitrine en deſſous, un collier blanc, large de deux doigts, partagé par la moitié.

Friſch l'appelle *Merle au collier*, ou *Grive au bouclier*. Selon lui, le nom de Merle au collier dit trop; car il n'a pas un anneau entier autour du cou: cet anneau ne s'étend pas plus loin que la poitrine, & fait à peine le demi-tour; enſorte qu'il reſſemble au collier ou hauſſecol d'un Officier. Quant à la femelle, elle a auſſi une cravate, mais d'un blanc fort ſale, à moins qu'elle ne ſoit un peu jaune. On prend ce Merle avec les Grives, & l'on n'en voit point chez nous pendant l'été. Ainſi l'on ne ſait rien ni de ſon nid, ni de ſon chant. Il vit des mêmes alimens que les Grives & le Merle commun.

Le Merle à collier eſt un peu plus grand que le Merle ordinaire. On en a tué dans le fort de l'été, & l'on a trouvé ſon nid en Sologne & dans la forêt d'Orléans, fait comme celui du Merle ordinaire, & contenant cinq œufs de même groſſeur & couleur que ceux de notre Merle noir. On m'a aſſuré qu'il fait ſon nid contre terre, ou au pied d'un buiſſon. Dans le temps de la vendange il devient très gras à force de manger du raiſin; alors il eſt excellent. Sa chair m'a du-moins ſemblé auſſi délicate que celle de la Grive la plus fine.

Le Merle à collier s'appelle encore *Merle terrier* ou *buiſſonnier*, *Merle de montagne*; en Orléanois *Merle gris*, *Merle d'Eſpagne* ou *de Savoie*; autrement *Torcol noir*, à cauſe de ſon collier.

3°. Le MERLE DE ROCHER, *Merula ſaxatilis*, Ray Synopſ. *Turdus nigricans, roſtro flaveſcente, torque fuſco*, Linn. Il eſt ſemblable au précédent ; mais il n'a point de collier. Nous en avons vu pluſieurs aux lieux montagneux de la Province de Derbishire près le Village d'Hatherſodge dans des rochers eſcarpés, d'où l'on tire des meules de moulin. Il eſt fréquent ſur les hautes montagnes de Carnarvanshire & de Merionetshire au Pays de Galles, où il ſe nomme Merle de roche, comme auſſi en Irlande. J'ai quelquefois douté ſi cet Oiſeau eſt diſtingué du précédent pour l'eſpece, ou ſeulement pour le ſexe ; & je ne ſuis pas encore entiérement ſatisfait là-deſſus.

M. Linnæus ſe contente de dire qu'il habite dans les forêts des montagnes de la Suede. Friſch & M. Klein n'en font aucune mention.

4°. La PAISSE SOLITAIRE, *Paſſer ſolitarius dictus*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur & de la figure du Merle ; elle a une tête grande à proportion du corps. Le mâle a par-tout un plumage bleu, ou d'un bleu-pourpre éclatant. La femelle eſt d'un gris-noirâtre. Tout le deſſous du corps eſt élégamment peint de lignes tranſverſales griſes, noires, blanchâtres, joliment ondées. Elle a le bec un peu plus grand que celui de la grive, noirâtre ; les jambes, les pieds & les ongles noirs, moindres que dans les Oiſeaux du même genre.

Olina en a donné une très bonne figure ſous le nom de *Paſſera ſolitaria*, où il repréſente cet Oiſeau de la grandeur du Merle, tigré ou moucheté de noir & de cendré comme un Etourneau. Friſch & M. Linnæus n'en diſent rien. Il y en a auſſi un aux Philippines gros comme une Alouette, qui eſt ardoiſé tirant ſur le bleu ; le deſſous eſt roux-foncé. Il chante très mélodieuſement. Sa femelle eſt de gris-brun piqueté de blanc.

Selon Belon, cet Oiſeau fait ſon nid dans des rochers ſolitaires ; il eſt ordinairement ſeul, excepté dans le temps de l'amour, & rarement le voit-on dans le plat-pays ou dans les vallées ; il eſt commun en Italie ; à Milan & à Gênes on le vend bien cher, à cauſe de ſon chant clair & harmonieux, qui approche de celui de l'Alouette. Il eſt néanmoins aſſez commun en Italie. François I en avoit en cage, & en aimoit le chant autant que celui de tout autre Oiſeau ; il chante la nuit comme le jour, ſur-tout à la lumiere. Il y a des gens qui croient que c'eſt le *Paſſer ſolitarius* dont parle David.

Olina dit que la Paiſſe ſolitaire bien ſoignée vit huit à dix ans.

On l'a nommé *Paiſſe*, *Paſſe* ou *Paſſereau ſolitaire*, parce qu'il ſe plaît dans la ſolitude ou à vivre ſeul; en Savoie *Paſſerat ſolitaire*.

5°. Le MERLE BLEU, *Cyanos* ſeu *cærulea avis Bellonii*, Ray Synopſ. Il eſt ſemblable au Merle, mais un peu plus petit, d'un plumage bleu par tout le corps. Il fait ſon nid aux ſommets des montagnes, comme Belon l'a obſervé dans les Iſles de Crête, de Cithérée, de Corfou, d'Alzante & de Négrepont. Il ne ſe trouve ni en France, ni en Italie.

Belon ajoute que cet Oiſeau ſe tient près de Raguſe en Eſclavonie; qu'il eſt criard; qu'il ne deſcend gueres dans la plaine pour y prendre ſa nourriture; qu'il fait juſqu'à cinq petits; qu'il eſt auſſi bon à manger que le Merle noir, & qu'il vole beaucoup mieux; enfin que ſa nourriture eſt la même que celle du Merle ordinaire.

Friſch le nomme Merle rouge à tête bleue. Selon lui, cet Oiſeau eſt peu connu en Allemagne; il ſiffle en partie; du-reſte ſon chant reſſemble à celui de la Fauvette; il commence dès avant le jour, & annonce l'approche de l'aurore par de petits ſifflements clairs; il ſiffle de même vers le coucher du ſoleil; il fait ſon nid au haut des maiſons dans les trous des bois qui les ſoutiennent; il ſe nourrit de Vers; en cage on le nourrit comme le Roſſignol, quoiqu'il puiſſe manger de tout. Geſner dit qu'il habite dans le Tirol auprès d'Inſpruck; qu'il fait ſon nid dans les trous profonds des plus hauts rochers, & qu'il ſe vend cher, à cauſe de ſon chant. Le mâle eſt bien plus beau que la femelle. Quand on approche de cet Oiſeau vers minuit avec de la lumiere, il ſe met à ſiffler. Pendant le jour il ſiffle tout bas. Sa couleur devient moins vive en hiver.

M. Klein dit, d'après Edward, que cet Oiſeau, qu'il appelle comme Friſch, *Turdus Ruber cyaneo capite*, a le cou, le dos & les aîles d'un bleu tirant ſur le rouge, bigarrés de noir; la poitrine, le bas du ventre & la queue de couleur orangée; le bec & les pieds noirs. Il ajoute qu'on ne peut pas l'appeller *Paſſereau ſolitaire*, comme fait Edward, mais bien *Grive bleue chantante*. On le nomme *Cottinga* au Breſil, où il eſt commun. Mais je ne vois pas pourquoi il finit par dire que cet Oiſeau eſt douteux, à moins qu'il ne veuille dire qu'il eſt douteux ſi le Merle bleu de Friſch & d'Edward eſt le même que celui de Belon.

6°. Le MERLE BLEU DES INDES, *Cyanos Indica*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur de l'Alouette commune; il a le bec droit,

pointu ; le plumage bleu par tout le corps ; la queue longue. Nous l'avons vu ſéché dans un Cabinet. C'eſt peut-être le même que le précédent, ou le Merle bleu, n°. 5.

7°. Le MERLE D'EAU, *Merula aquatica*, Ray Synopſ. Sa grandeur eſt un peu au deſſous du Merle commun ; il a le dos noirâtre avec un mêlange de gris, & la poitrine blanche comme neige. Il fréquente les eaux, & pêche du poiſſon ; il eſt aſſez commun dans les lieux montagneux & ſeptentrionaux de la Principauté de Galles. Quoiqu'il reſſemble aux Oiſeaux terreſtres par tout ſon port extérieur & par la ſtructure de ſes pieds, cependant il ſe plonge quelquefois ſous l'eau.

J'ai appris d'un Chaſſeur qu'il ſe trouve en Auvergne un Oiſeau qu'on nomme *Merle d'eau*. Il a le collier blanc ; le plumage noir ; le bec allongé comme celui du Merle ordinaire, & la queue courte. Il ſe repoſe ſur une pierre le long d'un ruiſſeau ; & quand il apperçoit quelqu'un, il ſe plonge dans l'eau, comme fait le Martinet Pêcheur. On le mange les jours maigres. Je ſoupçonne que c'eſt le même Oiſeau dont Ray parle ici.

8°. Le MERLE DU BRESIL, *Merula Braſilica Bellonii & Aldrovandi*, Ray Synopſ. La couleur de tout ſon corps, ſi vous en exceptez la queue & les aîles, qui ſont noires, eſt d'un rouge ſi vif, qu'elle ſurpaſſe tout autre rouge. Il a la queue longue ; les pieds & les jambes noires ; le bec court comme dans le Moineau. Nous avons vu dans le Cabinet de Tradeſcant un Oiſeau des Indes rouge à queue oblongue, & preſque de la grandeur de notre Mauvis.

9°. Le MERLE COULEUR DE ROSE, *Merula roſea Aldrovandi*, Ray Synopſ. Les Oiſeleurs, dit Aldrovandus, l'appellent *Etourneau de mer*, & peut-être avec raiſon, quoiqu'il ne ſoit point moucheté. Il eſt un peu plus petit que le Merle ; il a le dos, la poitrine & le deſſus des aîles couleur de roſe ou de chair ; la tête huppée ; les aîles & la queue noires ; le bec noir à ſa baſe, & du-reſte incarnat ; ſes pieds ſont preſque ſaffranés. Il paroît dans nos champs, ajoute l'Auteur, & ſe plaît dans le fumier.

10°. Le MERLE DES INDES NOIR ET ROUGE, *Merula Indica pectore cinnabarino : an Jacapu Marcgravii ?* Ray Synopſ. Nous avons vu ſa peau fourrée dans le Cabinet de Tradeſcant. Il étoit de la grandeur & de la figure du Merle ordinaire ; il avoit tout le deſſus du corps noir, & ſeulement les bords des plumes autour du croupion gris ou blanchâtres ; la poitrine d'un rouge écarlate ; le bec du Merle ; la queue longue, ſemblable auſſi à celle de notre

Merle noir. Le *Jacapu* de Marcgrave reſſemble fort à cet Oiſeau, ſi ce n'eſt pas le même.

11°. Le MERLE DE DEUX COULEURS, *Merula bicolor Aldrovandi*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau eſt bigarré principalement de deux couleurs; ſavoir de brun & de jaune-rougeâtre.

12°. Aldrovandus fait mention de deux autres ſortes de Merle, qu'il appelle *Merulæ Congeneres*, & dont on peut conſulter la deſcription dans ſon Ornithologie: mais il n'a vu le premier qu'en figure, & le dernier qu'après la mort.

13°. Le MERLE DE SIAM. Il eſt de la groſſeur du nôtre; tout ſon corps eſt vert-canard foncé; ſa queue eſt longue, & les deux plumes du milieu ont environ huit à neuf pouces de long.

14°. Le MERLE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE a la tête couverte de plumes longues & étroites, qui font une eſpece de huppe lorſqu'il les releve. Le deſſus de ſon corps eſt brun; le deſſous eſt, ainſi que la tête, noir-violet; le bas-ventre & le deſſus de la queue ſont d'un blanc-ſale; le deſſous de la queue eſt d'un beau rouge.

15°. Le MERLE DES PHILIPPINES eſt de groſſeur ordinaire; tout ſon corps eſt brun-tanné; il a la tête couverte de plumes noires, longues & étroites, qui forment une huppe; les yeux ſont entourés d'une peau ſans plumes, qui fait une eſpece de triangle.

16°. Le MERLE CHAUVE DES PHILIPPINES, où on l'appelle *Coulin*. Il eſt de groſſeur ordinaire; ſon corps eſt brun; ſon dos gris-argenté; ſa tête eſt ſans plumes des côtés; il en a ſeulement de fort courtes au milieu, qui commencent à la racine du bec, gagnent le ſommet, & forment un ſillon qui s'élargit à meſure qu'il approche de l'occiput & du cou. *V. Pl.* 15. *Fig.* 2.

17°. Le MAINATE eſt plus gros que le Merle; toute la moitié ſupérieure du corps, tant deſſus que deſſous, eſt d'un noir-violet; le reſte du corps eſt d'un noir tirant ſur le vert; quelques plumes des aîles ſont coupées de blanc tranſverſalement; le bec eſt rouge. On l'appelle *Merle à bandelettes*, parce qu'il a derriere les yeux deux appendices charnus très jaunes dans le mâle, plus pâles dans la femelle, qui ſe portent vers le derriere de la tête, laquelle dans toutes les parties que n'occupent pas les bandelettes, eſt recouverte de plumes très courtes. *V. Pl.* 15. *Fig.* 1. Cet Oiſeau eſt très vif, fort friand de fruits, comme ceriſes & raiſins: lorſqu'on les lui préſente l'envie de les avoir lui fait pouſſer de petits cris qui reſſemblent parfaitement au vagiſſement d'un petit enfant: il s'apprivoiſe aiſément. On le trouve ſur-tout dans l'Iſle de Hainan, & dans toute la preſqu'Iſle au-delà du Gange.

18°. Le MERLE CUIVRÉ D'AFRIQUE eſt de la groſſeur du Merle ordinaire : ſa tête, ſon cou, ſa gorge, ſa poitrine & ſon ventre ſont d'un violet d'acier poli, fort éclatant ; ſon dos eſt vert-cuivré ; ſes aîles ſont couleur de roſette, & ſa queue couleur d'acier poli, eſt longue comme le corps. Cet Oiſeau ſe trouve au Sénégal, dans la Guinée & dans le Royaume de Juida. Il mange des fruits & des Inſectes.

ARTICLE TROISIEME.

Des Etourneaux & des Oiſeaux du même genre.

1°. L'ETOURNEAU, *Sturnus Aldrovandi & aliorum*, Ψαὴρ *Græcis* (*Pſar*), Ray Synop. *Sturnus roſtro flaveſcente, corpore nigro, punctis albis*, Linn. *Sturnus pratorum vulgaris*, Klein. Il a le bec plus large & plus applati que les Grives ou les Merles, en quoi il differe principalement de ces Oiſeaux, auxquels il reſſemble d'ailleurs pour la grandeur & la figure ; il a les bouts des plumes au cou & au dos jaunâtres dans le mâle, & blanchâtres dans la femelle ; du-reſte elles ſont noirâtres, avec un certain bleu ou pourpre luiſant, entremêlé de vert, ſuivant les diverſes expoſitions à la lumiere. On prétend qu'il ſe nourrit ſeulement d'Inſectes ou de chair, & non de baies.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les creux des arbres où il fait ſon nid ; il vole par troupes ; il ſe retire après le milieu de l'été dans les plaines de la Scanie. Il y a peu d'eſpeces de ce genre en Europe ; mais il y en a un nombre preſque infini dans les deux Indes. Enſuite l'Auteur décrit ainſi notre Etourneau : Il a le bec droit, anguleux & applati, un peu mouſſe, jaunâtre ; le corps noir, avec les bouts des plumes blanchâtres ; les narines à demi recouvertes d'une petite écaille ; l'ongle poſtérieur des pieds plus grand ; les grandes plumes des aîles noirâtres, ayant le bord extérieur de couleur de terre cuite, mais fale ; la queue entiere ; les plumes de la queue noires, avec un bord extérieur griſâtre ; la langue fendue en deux.

Le plumage de l'Etourneau eſt joliment piqueté : le bec lui devient jaune-orangé en vieilliſſant comme au Merle ; le mâle ſe diſtingue d'avec la femelle par la langue, le mâle l'ayant

pointue par le bout, & la femelle fourchue. De plus, le mâle a l'œuil noir, & la femelle une petite maille dans le blanc de l'œuil. Quand les Oiſeleurs en ont pris un en vie, ils lui attachent aux jambes un long fil bien englué; puis ils le lâchent. Cet Oiſeau ſe mêlant parmi une troupe d'Etourneaux, en englue pluſieurs, qui tombent à terre avec lui. Il mange de tout; ſa chair eſt noire, maigre & amere; cependant elle n'eſt pas ſi mauvaiſe après la vendange; car il aime le raiſin, ſi l'on en croit la plupart des Chaſſeurs. Il vole rapidement; il ſiffle agréablement en cage, & eſt fort familier; il apprend même des airs, & à parler. Aldrovandus dit que le Chien a la chair de l'Etourneau en horreur, de même que celle de la Bécaſſe & d'autres Oiſeaux qui ſentent le ſauvagin. Cardan obſerve que ſa chair devient plus délicate, ſi l'on a l'attention de lui couper la tête dès qu'il eſt pris ou tué. Selon Olina, l'Etourneau vit cinq ou ſix ans. Il ne fait pas tant de petits à la fois qu'on ſe l'imagine; il en fait rarement ſept. Ses œufs ſont bleuâtres, approchants de ceux du Merle.

Le mot d'Etourneau, jadis Eſtorneau, en Anglois *Stare* ou *Starling*, en Italien *Sturno*, *Storno* ou *Stornello*, vient, ſelon Ménage, du Latin *Sturnellus*, diminutif de *Sturnus*. On le nomme vulgairement *Sanſonnet*, comme qui diroit *petit Samſon*. Cotgrave écrit *Chanſonet* ou *Sanſonet*. En Savoie on l'appelle *Eſterneau* ou *Eterneau*, & en Guyenne un *Tournel*; en Périgord un *Eſtournel*.

2°. L'ETOURNEAU DES INDES, *Sturnus Indicus Bontii*, Ray Synopſ. Il reſſemble à notre Etourneau par ſon plumage bleu-céleſte ou d'un bleu-obſcur piqueté de gris; mais il porte ſur la tête une crête jaune, & ſa tête eſt revêtue de plumes noires & mollettes comme du velours. Il imite la voix de l'homme bien plus exactement que le Perroquet.

3°. Le MERLE DE ROCHER, *Merula ſaxatilis Aldrovandi*, *Ruticilla major Olinæ*, *Turdus marinus Florentinis*, Ray Synopſ. *Turdus rectricibus rufis, duabus intermediis cinereis faſcia nigricante, proxima apice cinerea*, Linn. Il eſt égal & ſemblable à l'Etourneau; il a le bec noir; les pieds d'un brun-plombé; le menton un peu blanchâtre; le deſſous du corps varié de blanchâtre, de noir & de jaunâtre; la tête & le dos bruns ou noirâtres, dont les bouts des plumes ſont cendrés; la queue rouſſe ou fauve; ce qui eſt la marque caractériſtique de cet Oiſeau. Au-reſte les couleurs different beaucoup dans le mâle & la femelle. Il eſt aſſez commun en Italie. Nous en avons vu auſſi à Vienne en Autriche.

Cet Oiſeau, dit M. Linnæus, habite en Suede dans les bois d'Erables, ſur-tout dans le fond de la Lapponie, où il eſt très hardi, juſques-là que ſouvent il nous enlevoit notre dîner devant nous. Quant à ſa deſcription, il a le bec noir, gros, court, un peu triangulaire; les narines ovales, couvertes de ſoies; la tête brune; le dos d'un gris-pâle, dont les plumes ont des barbes eſpacées & non contiguës; dix-huit grandes plumes de l'aîle brunes, d'un roux teſtacé à la baſe; & les plumes antérieures qui ſont en recouvrement d'un roux-teſtacé ou couleur de terre cuite; les trois premieres grandes plumes de chaque aîle ſont plus courtes par degrés; la queue eſt de la longueur du corps, entiere, rouge-teſtacée, excepté les deux plumes du milieu, qui ſont cendrées, avec une bande noirâtre; celle qui ſuit immédiatement des deux côtés, eſt cendrée au bout, & la plus proche de celle-ci à peine cendrée par le bout; les plumes de la queue en recouvrement ſont rouſſes-teſtacées; les côtés ſont auſſi teſtacés; il a les pieds noirs, dont le doigt poſtérieur eſt fort, & l'ongle plus grand; tous les ongles applatis, échancrés au milieu en dedans; le bout du bec échancré des deux côtés; la langue eſt auſſi échancrée, à lobes fendus ou fourchus.

4°. Autre ETOURNEAU DES INDES, *Sturnus Indicus Muſæi Leydenſis*, Ray Synopſ. On ne ſait rien de cet Oiſeau.

5°. L'ETOURNEAU DE LA LOUISIANE, qu'on pourroit plutôt mettre au rang des Troupiales, eſt plus petit que l'Etourneau ordinaire; il eſt tout noir, à l'exception des aîles, dont l'épaule eſt d'un très beau rouge; pluſieurs ſous ce rouge ont des plumes canelles. Quelques-uns parmi eux ont la tête blanche. Ils vivent également de grains & d'Inſectes. *V. Pl.* 15. *Fig.* 3.

6°. L'ETOURNEAU BLANC eſt d'un blanc-ſale, & peut-être n'eſt-ce qu'une variation de l'eſpece ordinaire, ſi l'on en juge par ſon bec, ſes pattes, ſa groſſeur & la forme de ſes plumes, ſur-tout de celles du cou & du dos, qui laiſſent appercevoir une teinte de la piqueture de l'Etourneau ordinaire.

7°. L'ETOURNEAU DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE a la tête, la gorge & tout le deſſus du corps d'un noir-luſtré; les joues & tout le deſſous du corps blancs; les plumes de ſa tête & celles du cou ſont longues & étroites.

8°. Le LORIOT, *Galbula* ſeu *Picus nidum ſuſpendens Aldrovandi*, *Oriolus Alberto*, *Chloreus Ariſtotelis ex ſententiâ Aldrovandi*, *Icterus Plinii eidem*, Ray Synopſ. *Turdus aureus*, ſeu *Merula aurea*, Klein. Il eſt tant ſoit peu plus grand que les Grives; il a le bec de la Grive, mais plus grand, plus long, & rouge;

les

les pieds plombés, outre les aîles & la queue, qui ſont noirâtres pour la plus grande partie. Le mâle eſt par tout le corps d'une très belle couleur jaune; de ſorte qu'il le diſpute avec les Oiſeaux d'Amérique pour l'élégance & l'éclat des couleurs. Il ſe trouve en Allemagne & en Italie. Il a du rapport avec les Grives & les Merles par la figure du bec & de tout le corps, comme auſſi par la grandeur & le genre de vie.

Selon M. Klein, Schwenkfeld dit que c'eſt une ſorte de Pic de la grandeur du Merle; mais c'eſt plutôt une Grive en tout point. Il a le bec antérieurement jaune, poſtérieurement d'un rouge vermeil; le tronc de couleur d'or, & les aîles d'un bleu tirant ſur le brun; les pieds bleuâtres; les ongles d'un brun rougeâtre. La langue fendue en deux ne ſauroit convertir cet Oiſeau en Pic. Il ſuſpend ſon nid aux branches des arbres; & pour cela ce n'eſt pas un Pic. Il chante d'une voix claire comme avec une flûte, & il varie ſon chant. Il aime ſur-tout avec paſſion les ceriſes.

M. Linnæus n'en parle point: apparemment qu'il ne ſe trouve point en Suede.

Friſch dit qu'on appelle le Loriot en Allemand *Byrole* ou *Byrolt*, autrement *Pyrold*; ſelon M. Klein, l'*Oiſeau de Pentecôte*, l'*Oiſeau de ceriſes*, ou le *Mangeur de ceriſes*. Friſch ajoute que les jeunes ſont ſemblables à la femelle, & que les mâles ne deviennent pas jaunes pendant le peu de temps qu'ils reſtent chez nous, mais dans les lieux où ils paſſent l'hiver. Selon le même Auteur, le Loriot mange des baies de ſorbier comme les Grives. Si-tôt qu'il arrive chez nous, il commence par faire dans les bois touffus ſon nid, qui a quelque choſe de ſingulier; il eſt ajuſté & ſuſpendu entre les branches; il a environ la longueur d'un empan; il ſe courbe en haut comme par un cou court; de ſorte que l'Oiſeau peut y entrer ſans qu'il y tombe de pluie; il n'eſt fait que de toiles d'araignées & de dépouilles de chenilles formées en petits nœuds liés enſemble avec un gazon jaune & menu, ſur-tout aux deux petites branches en forme de fourches, & à la courbure du cou. Le dedans eſt fait des mêmes matieres que le dehors, ainſi que le fond ſur lequel ſont poſés les œufs; il fait deux à trois petits, & deux couvées l'une après l'autre. C'eſt le premier Oiſeau qui s'en va de chez nous. On ne ſauroit le conſerver en cage que très difficilement. Dans les Pays-Bas il eſt appellé *Olimerles*, c'eſt-à-dire, *Merle d'or*, ou *Merle doré*, comme ailleurs *Grive jaune* ou *Grive dorée*.

Ce que dit ici Friſch, tant ſur la conſtruction du nid que ſur

le nombre des petits du Loriot, n'eſt pas tout-à-fait exact; car ſon nid eſt plutôt fait de laine que de toiles d'araignées ou de dépouilles de Chenilles, & il contient d'ordinaire quatre œufs. Pline avance fauſſement que le Loriot ſe pend par les pieds pour dormir plus ſurement. Il aime non-ſeulement les guignes & les ceriſes, mais auſſi les figues. Selon les uns, ſon nid reſſemble à un gobelet; ſelon d'autres, à un encenſoir ou à un ſaladier, ou bien aux bourſes d'un Belier. Il s'engraiſſe beaucoup, & ſa chair eſt fort délicate & ſucculente, à-peu-près comme celle de la Grive de vigne.

On pourroit ajouter que ce que l'Auteur dit ici de la ſituation du nid n'eſt pas plus exact, en avançant que le nid ſe courbe en haut comme par un cou court, de ſorte que l'Oiſeau peut y entrer ſans qu'il y tombe de pluie. De-plus, ajoute M. Thomas, s'il ne tombe point de pluie dans le nid du Loriot, ce n'eſt pas parce qu'il ſe courbe en haut comme par un cou court, mais parce que ce nid eſt ſitué en pente à l'extrémité d'une fourche couverte de beaucoup de feuilles, dont la convexité & la ſituation oblique doivent occaſionner l'écoulement de la pluie hors du nid.

6°. L'OISEAU IMPERIAL DE LA CHINE eſt auſſi une eſpece de Loriot ou de Merle doré; il eſt d'un très beau jonquille, à l'exception de la tête, dont le derriere eſt traverſé d'une bande noire.

7°. Le MERLE DORÉ DE PONTICHERY ne differe de celui-ci & de notre Loriot qu'en ce qu'il a toute la tête noire.

Le Loriot, dit en Italien *Regalbulo* ou *Rigogolo*, en Allemand *Gold-Droſſel* ou *Gold-Meerle*, c'eſt-à-dire, *Grive dorée* ou *Merle doré*, s'appelle en Berry *Louriot*; ailleurs *Louriou* ou *Louſiou*, *Loriol*; jadis *Lorion*, & ſelon Cotgrave *Auriou* ou *Auriol*; en quelques endroits de la forêt d'Orléans *Piloriot* ou *Oriol*; en Provence un *Oriot* ou *Orio*; en Saintonge *Becfigue*; en Bretagne *Merle doré*; à Troyes en Champagne *Courpendu*, ou *Court-pendu*, apparemment à raiſon de ſon nid; en pluſieurs endroits de la France, *Compere Loriot*. Il y en a qui l'appellent *Louſot*, & qui s'imaginent que dans ſon chant il dit *Louſot-bonne-Meriſe*. Belon dit auſſi que cet Oiſeau a été appellé *Loriot*, parce qu'il ſemble crier *Compere Loriot*. Léon Trippault dans ſon *Celt-Helléniſme*, dit la même choſe. Scaliger dérive ce mot du Latin *Aureolus*. Ménage le dérive de *Chlorio*, ou de *Luridus*. Si j'avois à choiſir, je préférerois l'étymologie de Ménage;

Dessiné et Gravé par Martinet

1. Mainate. 2. Merle chauve ou Coulin. 3. Etourneau à ailes rouges ou Troupial

car on le nomme en Grec χλωρίων (Chloriôn), à cauſe de ſa couleur jaune, & en ôtant la premiere lettre du mot Grec on trouve *Lorion*. A Fay près d'Orléans on l'appelle un *Bilorot*. Je ſoupçonne que c'eſt le bel Oiſeau jaune qu'on nomme la *Lutronne* du côté d'Abbeville.

CHAPITRE QUATORZIEME.

Des petits Oiſeaux.

J'APPELLE petits Oiſeaux ou Oiſillons tous les Oiſeaux plus petits que les Grives, qu'on peut en général diviſer en Oiſeaux à bec menu ou effilé, qui ont des becs déliés, foibles, & longuets pour la plupart; & en Oiſeaux à gros bec, qui ont des becs courts, gros, durs & forts. Les premiers ſe nourriſſent principalement d'Inſectes ou de fruits mous; & les derniers, de ſemences ou de graines plus dures & ſéches.

ARTICLE PREMIER.

Des petits Oiſeaux à bec menu.

IL en eſt de pluſieurs ſortes; & d'abord ſe préſentent les *Alouettes*, dont les marques caractériſtiques ſont le talon ou l'ongle du doigt poſtérieur, qui eſt fort long, une couleur teſtacée ou de terre cuite; ajoutez qu'ils chantent en s'envolant de bas en haut. Leurs eſpeces ſont,

1°. L'ALOUETTE COMMUNE, *Alauda vulgaris*, Ray Synopſ. *Alauda cœlipeta, non criſtata, vertice plano*, Klein. *Alauda rectricibus extimis duabus extrorſum longitudinaliter albis, intermediis interiori latere ferrugineis*, Linn. Son plumage eſt varié de couleur de terre cuite & de noir; les plumes ſont tout autour d'un cendré-roux, & noires dans le milieu; la queue eſt longue. Cet Oiſeau fait ſon nid à terre.

M. Linnæus, après avoir dit qu'elle vole & habite continuellement dans les champs en chantant ſon *Tirelire*, la décrit en ces termes : L'Alouette commune a le bec convexe & délié ; les mâchoires à-peu-près égales ; la langue en fléche, membraneuſe à ſon extrémité, pointue & fourchue ; l'ongle de derriere plus long que l'ongle du milieu, eſt droit ; les ongles latéraux ſont recourbés ; celui du milieu eſt aſſez grand ; la queue fourchue ; elle a douze plumes à la queue, & dix-huit aux aîles, dont les quatre antérieures ſont à-peu-près égales ; tout le corps d'un brun couleur de terre cuite, les plumes étant brunes à bord extérieur teſtacé-pâle ; le bas du ventre blanchâtre ; les grandes plumes des aîles brunes ; les plumes de la queue noires, mais la premiere ou la plus extérieure eſt blanche à bord intérieur brun, & la ſeconde brune à bord extérieur longitudinalement blanc ; les premieres plumes des aîles entieres, & celles du ſecond ordre échancrées à pointes d'un blanc-ſale ; les plumes de la queue ſont brunes comme celles des aîles, mais il y en a deux de chaque côté qui ſont blanches longitudinalement.

Selon Friſch, le principal caractere diſtinctif des Alouettes eſt l'ongle du talon plus ou moins long & droit. Elles ont un éperon comme les anciens Cavaliers en avoient à leurs bottes, afin que leurs pieds ayant une baſe plus large, puiſſent mieux courir dans les terres labourées. La courbure de l'ongle de derriere ne leur eſt pas néceſſaire, parce que la plupart des Alouettes ne perchent point. Mais celles qui perchent ont l'ongle un peu recourbé, ou bien elles ſe poſent ſur de groſſes branches, où il n'eſt pas néceſſaire qu'elles ſe cramponnent. Elles ont une couleur peu différente l'une de l'autre, & avec cette couleur elles ne peuvent pas aiſément être apperçues des Oiſeaux de Proie. Les mâles aiment à voler haut, quand ils veulent s'accoupler, & qu'ils cherchent une femelle. C'eſt pour cela qu'en volant ils font toujours un cercle plus ou moins grand, ſuivant qu'il y en a peu ou beaucoup de l'eſpece dans les environs. Les mâles chantent non-ſeulement afin que les femelles les voient dans ce haut vol, mais encore afin qu'elles les entendent.

Quant à notre Alouette des champs, il eſt vraiſemblable, ajoute Friſch, que ſon nom Allemand *Lerche* lui vient de ſon chant, qui ſemble de loin faire entendre comme *Liri leri*. Elle ſe tient dans les terres labourées, & fait ſon nid dans celles qui ſont enſemencées. Quelques-uns l'appellent pour cette raiſon *Alouette de grains*. C'eſt un des principaux Oiſeaux, tant à cauſe de la beauté de ſon chant naturel & de l'aptitude qu'elle a pour ap-

prendre quelque choſe de celui des autres, qu'à cauſe de ſa chair, qui eſt d'un bon goût. C'eſt auſſi un des premiers qu'on entend au printemps; elle chante pendant long-temps. On peut l'apprivoiſer juſqu'à la faire tenir ſur la main nue, ou bien la faire promener ſur la table, & manger au plat. Elle n'avale pas d'abord ſa mangeaille, mais elle la goûte avec la langue. Si vous lui donnez du chenevi tout pur à manger, elle deviendra bientôt toute noire. En Allemagne elles s'aſſemblent avant la S. Michel, & s'en vont: elles ne viennent à aucune amorce; comme elles aiment à reſter enſemble, elles s'entr'appellent inceſſamment en volant. Dans le mois d'Avril elles commencent à faire leur nid juſqu'au mois d'Août, & en font deux fois l'année. Les petits courent bientôt hors du nid, & reſtent fort loin l'un de l'autre, afin qu'ils ne puiſſent pas ſi facilement être pris par les Oiſeaux de Proie, ou par d'autres animaux. La mere voltigeant alors au deſſus des grains, entend bien vîte les petits cris qu'ils ne font que rarement. Les mâles ſont un peu plus bruns que les femelles, qui reſtent plus rougeâtres.

M. Klein ſe contente de remarquer que l'éperon d'une Alouette de pluſieurs années eſt très long, & que ſon bec eſt un peu jaune.

En hiver les Alouettes communes volent par bandes, & en été deux à deux. C'eſt une ſorte de proverbe, qu'elles changent de conſtitution ſuivant le changement des vents. On prétend que quand le vent du midi ſouffle, elles maigriſſent, & qu'elles s'engraiſſent par un vent du nord, ſur-tout dans un temps de brouillards épais. On recherche beaucoup la chair des Alouettes, & dans certains endroits où elles ſont communes, on en fait des pâtés exquis qui ſont fort en vogue, témoins ceux de Pithiviers. Auſſi en prend-on une grande quantité durant l'hiver dans la Beauce & dans le Gâtinois, à moins que la neige ne ſéjourne long-temps ſur la terre, & que le froid ne ſoit exceſſif. L'Alouette commune vole très haut, & à perte de vue, demeurant long-temps en l'air, & y faiſant beaucoup de chemin, toujours en chantant; elle excelle pour le chant. Le Sieur du Bartas, au cinquieme jour de ſa Semaine, a exprimé ainſi le chant de cet Oiſeau:

La gentille Alouette avec ſon tirelire
Tire lire alire, & tirelirant tire
Vers la voûte du Ciel: puis ſon vol vers ce lieu
Vire, & deſire dire adieu Dieu, adieu

Selon Willughby, elle pese une demi-once; elle est longue de six doigts un quart; son vol est de dix doigts un quart, & elle pond quatre ou cinq œufs à la fois. Olina dit qu'elle vit huit à dix ans. Si l'on en croit nos Vignerons Orléanois, le mâle se distingue de la femelle par la longueur de l'ergot de derriere. Si cet ergot passe le genou de l'Oiseau, c'est un male; & s'il ne le passe pas, c'est une femelle.

Le nom générique d'*Alouette*, en Guyenne *Louette*, jadis *Alavette*, *Laïette* ou *Layette*, vient d'*Alaudetta*, diminutif d'*Alauda*, d'où nous avons fait *Aloue*, qui se trouve dans nos vieux Poëtes François, comme Villon & Alain Chartier, selon Ménage. Alouette, selon Dom Liron, savant Bénédictin, vient du Celtique *Alaud* ou *Alaude*, dont les Latins se sont servis, en lui donnant la terminaison Latine *Alauda*. Dans la suite ce mot Gaulois s'est un peu altéré; car on a dit *Alouë*, puis *Alouette*; qui est un diminutif.

Quant à notre Alouette commune ou ordinaire, elle s'appelle en Italien *Lodola non Capelluta*, c'est-à-dire, *Alouette non crêtée* ou *huppée*; en Anglois *the common Field-Lark*; en Suédois *Laerka*; en Provençal une *Coquillade*, vulgairement *Alouette des champs* ou *des plaines*.

2°. Le CUGELIER, *Alauda arborea*, *Tottovilla Olinæ*, Ray Synopf. *Alauda rectricibus fuscis, prima obliquè dimidiato-alba, secunda macula cuneiformi alba*, Linn. Cette espece differe de la précédente & des autres, 1°. parce qu'elle est plus petite, ayant le corps plus court & plus gros; 2°. en ce que les plumes extérieures de la queue sont blanchâtres à leurs sommités; 3°. par sa voix ou son chant, qui imite celui des Merles; 4°. par un cercle de plumes blanchâtres qui ceignent la tête comme une couronne, depuis un œuil jusqu'à l'autre; 5°. en ce que la derniere plume de l'aîle est beaucoup plus courte que la seconde, tandis qu'elle est à-peu-près égale à celle-ci dans l'Alouette commune; 6°. en ce qu'elle perche sur les arbres, au-lieu que la précédente se repose d'ordinaire à terre.

M. Linnæus dit qu'elle habite en Suede sur les arbres, & qu'elle voltige çà & là par bandes en chantant. Suivant sa description, elle a le bec noir en dessus; tout le corps en dessus gris-brun tacheté; les grandes plumes des aîles & de la queue brunes; le cou jaunâtre par dessous, avec des taches brunes; la poitrine & le bas du ventre blanchâtres; les plumes de la queue brunes, mais dont la premiere est à moitié blanche obliquement; au-lieu que tout le bout en est blanc, & cette blancheur est plus étroite vers le

bord extérieur ; la ſeconde plume de la queue a au bout une tache blanche en forme de coin ; l'éperon eſt de la longueur du doigt.

M. Klein ſemble confondre le Cugelier avec la petite Alouette de pré, quoique ces deux ſortes d'Alouettes ſoient bien différentes l'une de l'autre. Il paroît auſſi que Willughby & Ray ont confondu la *Tottovilla* d'Olina, que j'eſtime être notre Cugelier, avec la vraie Calandre. Friſch n'a point connu notre Cugelier, quoiqu'il parle de ſept eſpeces d'Alouettes.

Selon Willughby, notre *Tottovilla* peſe une once un quart; ſa longueur eſt de ſix doigts & demi, & ſon vol de douze doigts & demi ; elle a dix-huit plumes à chaque aîle, & la queue longue de deux doigts, compoſée de douze plumes.

Le Cugelier eſt rare en Normandie & aux environs de Paris ; auſſi ne l'y connoît-on point du tout : cependant il mérite bien d'être connu. Cet Oiſeau commence à chanter dès le commencement du mois de Février, & nos Vignerons Orléanois diſent proverbialement : *A la mi-Février, fait ſon nid le Cugelier.* Il eſt ſi plein de chant, qu'il ne ceſſe de chanter jour & nuit, ſoit en l'air, ſoit perché ſur un arbre. Sa voix eſt douce & flûtée comme un flageolet. Il chante en cage comme à la campagne ; mais on ne ſe donne pas la peine de l'élever ici comme l'on fait à Nantes. C'eſt la girouette vivante des Solognots ; & en effet il chante volontiers, ayant le bec tourné du côté du vent. C'eſt même une annonce de pluie, s'il chante avec plus de force que de coutume.

Vénéroni s'eſt trompé comme bien d'autres, en appellant notre Alouette de pré *Tottovilla*. Il paroît certain que la *Tottovilla* d'Olina n'eſt autre que le Cugelier des Orléanois. Il porte différents noms, tous tirés de ſon chant ; à Orléans *Cugelier* ou *Cujelier ;* en Sologne *Cochelivier* ou *Cochelirieu*, *Piénu*, *Flûteur* ou *Flûteux*, *Alouette Flûteuſe*, *Lutheux*, *Turlut* ou *Turlutoire*, *Muſette ;* ailleurs *Trelus* ou *Cotrelus ;* en Saintonge *Coutrioux ;* à Nantes *Alouette Calandre*, & vulgairement par corruption *Eſcarlande.*

3°. L'ALOUETTE DE PRÉ, *Alauda pratorum Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Alauda lineolâ ſuperciliorum albâ, rectricibus duabus extimis introrſum albis*, Linn. Elle eſt preſque de moitié plus petite que l'Alouette commune, plus verte, & moins agréablement colorée. Elle ſe perche auſſi ſur les arbres.

M. Linnæus la décrit de cette ſorte : Elle a le deſſus du corps, comme auſſi la tête, le dos, les plumes de l'aîle qui ſont en recouvrement, & la poitrine, tachetés de gris-brun ; le ventre

blanchâtre ; une petite ligne blanche au deſſus des yeux ; les grandes plumes des aîles brunes ; les pieds & le bec pâles ; l'ongle de derriere long & droit ; les plumes de la queue égales, noirâtres, excepté les deux premieres ou les plus extérieures de chaque côté, qui à leur bord intérieur ſont blanches longitudinalement.

Selon Friſch, elle a le cri de l'Alouette des champs ; elle monte de même en l'air juſqu'à perte de vue, mais ſans chanter ; elle fait auſſi un cercle beaucoup plus grand, en montant ainſi pour chercher une compagne, afin qu'elle puiſſe voir & entendre de plus loin ; car cette eſpece d'Alouette ne ſe trouve pas en grande quantité. Elle vit dans les places vertes & dans les prairies, de toutes ſortes de Vers & d'Inſectes rampants. Mais en automne elle s'en va, principalement dans le temps de la moiſſon. Comme ſon chant n'eſt qu'un ſimple cri, on ne la met pas en cage. Le mouvement de ſa queue la rend ſemblable aux hochequeues.

Willughby dit qu'elle peſe à peine une once ; qu'elle a un demi-pied de longueur, & le vol de dix doigts un quart.

La femelle du Coucou pond volontiers dans le nid de cette Alouette.

On l'appelle *petite Alouette*, *Alouette de bois* ou de *bruyeres*, *Alouette bâtarde*, *Alouette folle*, *Alouette percheuſe* ; en Beauce *Alouette Bretonne* ; en Sologne *Tique*, *Kique* ou *Akiki* ; en Provence *Bedouide* ; ſelon Belon, Cotgrave & nos vieux Dictionnaires, *Farlouſe*, *Falloppe* ou *Faloppe*. Ménage avoue que l'origine du mot de *Farlouſe* ou *Falloppe* ne lui eſt pas connue. Selon M. le Duchat, *Farlouſe* eſt peut-être une corruption de *Prati Alauda*. Comme on a appellé, dit-il, cet Oiſeau *Farlouſe*, cela me perſuade qu'on a dit auſſi *Farlouë*, qui ſe ſera formé de *Prati Alauda*, *Prati Alauda*, *Pralauda*, *Fralauda*, *Farlouë*, & enſuite *Farlouſe*. Mais il nous ſera permis d'obſerver que cette étymologie ſemble tirée de trop loin ; & ſans aller chercher ſi loin, ne ſeroit-il pas plus naturel de dire que ces mots *Farlouſe*, *Falloppe* ou *Faloppe*, viennent du chant de l'Oiſeau, ainſi que la plupart de ſes autres dénominations ? Car l'Alouette de pré chante aſſez plaiſamment. Sa maniere eſt de ſe percher au haut d'un arbre, d'où elle s'éleve en l'air perpendiculairement, puis retombe, & ainſi mille fois le jour, toujours chantant pour lors, & tenant ſes jambes pendantes. On l'appelle encore *Alouette buiſſonniere*, parce qu'elle fait quelquefois ſon nid au pied d'un buiſſon, ou ſur le bord d'un foſſé. Ce nid eſt bien caché, & contient ordinairement cinq œufs rougeâtres fort jolis.

4°. Le

4°. Le COCHEVIS ou l'ALOUETTE HUPPÉE, *Alauda criſtata major*, Ray Synopſ. *Alauda capitata criſtata viarum*, Klein. Plus grand que l'Alouette commune, il a le bec plus grand & plus long; la tête crêtée; la crête compoſée de ſept, de huit, ou même de dix à douze petites plumes; la couleur du dos moins belle, & moins tachetée que dans l'Alouette commune; la queue plus courte. Il ne s'envole pas ſi fréquemment en haut; & quand il s'eſt élevé en l'air, il n'y reſte pas ſi long-temps. Enfin il ne vole pas par bandes comme l'Alouette ordinaire. *V. Pl.* 16. *Fig.* 1.

M. Linnæus n'en dit rien, apparemment parce que cet Oiſeau ne ſe trouve point en Suede. M. Klein ſe contente de dire que dans le milieu de l'hiver il ſe rencontre ſouvent dans les Villages & le long des chemins, parmi les Moineaux & les Verdiers. Friſch obſerve que le Cochevis ſe perche quelquefois ſur les arbres; ce que l'Alouette des champs ne fait jamais. Selon cet Auteur, ſon chant eſt ſi agréable qu'il peut en diſputer la prééminence aux principaux Oiſeaux; il ſe fait quelquefois entendre pendant la nuit, & il a toujours quantité de changements dans ſon chant; il commence dès le mois de Février, & ne finit point avant la Saint Jean; il chante même encore en automne dans le temps qu'il s'en va. D'abord il eſt aiſé de le garder en cage; mais il devient toujours plus difficile à y conſerver dans la ſuite. Les œufs de Fourmis ſont ce qu'il aime le mieux. Il fait ſon nid ſur la terre & ſous des genévriers quand cela ſe peut; il en fait deux fois l'année; il monte auſſi haut que l'Alouette des champs, toujours en chantant; mais il fait des cercles beaucoup plus grands; car il n'y a pas tant de Cochevis que d'Alouettes communes. Celles-ci peuvent donc trouver une femelle dans un plus petit cercle; au-lieu qu'il faut que le Cochevis l'étende davantage. Vers l'automne on le prend à la chaſſe des Oiſeaux, parce qu'il ſuit l'amorce, ou bien au filet pendant la nuit.

Le Cochevis eſt hâtif à faire ſon nid; il ne pond à la fois que quatre œufs, dont il ne vient d'ordinaire que trois petits. Chez nous il reſte l'hiver; il fréquente les grands chemins, cherchant du grain ou de l'avoine dans la fiente des Chevaux; il ſe laiſſe volontiers approcher de bien près; puis il s'envole en chantant. Ils vont ordinairement deux à deux. Le mâle & la femelle ſe reſſemblent infiniment. Albert le Grand dit avoir expérimenté qu'il devient aveugle la neuvieme année. Cette expérience paroît difficile à faire, s'il eſt vrai, comme l'aſſure Friſch, qu'il ne vit gueres plus d'un an en cage.

Selon Willughby, le Cochevis a le bec long de près d'un doigt,

& les plumes de ſa crête, qu'il peut élever ou abaiſſer à ſon gré, longues de près d'un demi-doigt; dix-huit grandes plumes à chaque aîle; & la queue longue de plus de deux doigts, compoſée de douze plumes.

Le Cochevis s'appelle encore en Latin *Galerita*; en Italien *Lodola Capelluta*; en Allemand *Heubel-Lerche*; en Anglois *the Creſted Lark*; dans le Périgord *Verdauge*; en Provence & en Orléanois *Calandre*; en Berry *Alouette crêtée*; en Sologne *Alouette duppée* pour *Alouette huppée*; en Beauce *Alouette cornue* ou *Alouette de chemin*; ailleurs *Alouette de Brie*, jadis *Galerite*, ſelon Cotgrave; quelquefois auſſi *Alouette d'arbres*, *Alouette de vignes*, ou *groſſe Alouette*. Ménage dit que le Cochevis eſt ainſi nommé de *Coq* ou *Coc*, & de *Vis*, qui ſignifie viſage. *Cochevis*, c'eſt *Viſage de Coq*, à cauſe qu'il a une crête comme un Coq.

5°. La PETITE ALOUETTE HUPPÉE, *Alauda criſtata minor*, Ray Synopſ. Elle eſt beaucoup plus petite que l'Alouette commune; mais elle a une huppe un peu longue à proportion de la petiteſſe de ſon corps; les pieds rouges, & la couleur de tout le corps plus approchante du brun.

Nous ne connoiſſons point ce petit Cochevis; Friſch n'en fait aucune mention, non plus que Meſſieurs Linnæus & Klein.

6°. La PETITE ALOUETTE DES CHAMPS, *Alauda minor campeſtris D. Jeſſop*, Ray Synopſ. Elle differe de l'Alouette de pré, 1°. en ce qu'elle eſt un peu plus grande; 2°. moins verte; 3°. par ſes pieds plus pâles; 4°. par ſes éperons, qui ſont beaucoup plus courts.

Cette eſpece d'Alouette nous eſt pareillement inconnue, ainſi que les ſuivantes.

7°. La PLUS PETITE ALOUETTE, *Alauda minima Locuſtæ voce. Locuſtella D. Johnſon*, Ray Synopſ. Elle eſt plus petite que le Roitelet commun; d'un plumage en deſſus jaune-brunâtre, avec des taches noirâtres, & en deſſous d'un blanc-jaunâtre. Elle ſe perche ſur le ſommet d'une petite branche d'épine, où tenant ſon corps redreſſé, ſon bec ouvert, & ſes aîles un peu étendues, elle crie comme une Sauterelle, mais plus fortement. Elle porte la marque la plus caractériſtique des Alouettes, & qui eſt commune à toutes; ſavoir l'éperon ou l'ongle très long du doigt poſtérieur.

8°. L'ALOUETTE DES INDES, *Alauda Indica Muſæi Leydenſis*, Ray Synopſ.

On ne ſait rien de cette ſorte d'Alouette étrangere.

9°. La Spipolette, *Spipoletta Florentinis, Tordinos venetis*, Ray Synopſ. Elle eſt plus petite que les Alouettes, & pareille à un Becfigue; elle a le bec grêle, droit, pointu, très noir; les pieds pareillement noirs; l'éperon ou l'ongle de derriere fort long, à la maniere des Alouettes; le deſſus du corps cendré, avec quelque mêlange de vert; la gorge, la poitrine & le ventre tantôt blanchâtres, & tantôt d'un beau jaune; mais la poitrine toujours plus foncée que la gorge & le ventre, & tachetée. Elle differe des autres Oiſeaux par la longueur de l'éperon, & des autres Alouettes par la couleur noire de ſon bec & de ſes pieds.

Je m'étois d'abord imaginé que ce pouvoit être la petite eſpece que Friſch nomme *Alouette pipeuſe*, à cauſe de ſon cri: mais il n'y a gueres d'apparence.

10°. La Giarole, *Giarola Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur d'une Alouette; elle a le bec rougeâtre, jaunâtre en dedans & ſur les bords; elle reſſemble parfaitement à la Caille ou à la Bécaſſe par le deſſus du corps. La nuque du cou eſt ceinte de plumes blanchâtres ſur leurs bords, comme d'une couronne. Elle a le ventre blanc; la queue longue à peine d'un pouce, compoſée de petites plumes très étroites; elle eſt étroite elle-même; ſes pieds ſont couleur de chair, avec des éperons d'Alouette. Elle s'accorde preſque en tout avec la *Tottovilla* d'Olina, excepté par la couleur des plumes de la queue.

Ray ne dit rien de l'Alouette de neige qui paroît en Allemagne quand il a neigé, ni de l'Alouette blanche, dont parle Friſch, ni de la noire, qu'on trouve en Angleterre. Mais ce qui m'étonne bien autrement, c'eſt de voir que ces célébres Auteurs ne faſſent aucune mention de la vraie Calandre de Belon & d'Olina, comme ſi c'étoit un Oiſeau inconnu ou imaginaire. Cependant Belon nous apprend qu'elle approche d'un Etourneau pour la grandeur, ayant le cou mince à l'endroit où ſes longues plumes ſe joignent à la tête, & le bec plus gros; qu'elle ſe nourrit de grains un peu durs; qu'elle réjouit admirablement par l'harmonie de ſa voix ceux qui l'entendent; qu'elle contrefait à merveille toutes les voix des Oiſeaux, & qu'étant en cage elle paſſe à peine une heure dans la journée ſans chanter. Selon Olina, la Calandre, qu'on nomme en Latin *Calandra* ou *Chalandra* à *Calando*, parce qu'ayant pris ſon ton haut elle va toujours en l'affoibliſſant, en Italien *Calandra* ou *Lodola Maggiore*, a un peu au deſſous du cou un cercle de plumes noires comme un

collier ; la tête plus large que la Grive, à laquelle elle reſſemble pour le corſage ; le bec plus court & plus gros, mais les jambes & les doigts de même ſtructure que les autres Alouettes. Le mâle eſt plus gros que la femelle, & a plus de noir autour du cou. Celles de la couvée du mois d'Août ſont les meilleures pour nourrir en cage. La Calandre fait d'un couvée quatre ou cinq œufs dans un nid poſé à terre, comme font les autres Alouettes dans les grains : elle eſt auſſi bonne à manger que les autres ; elle vit quatre à cinq ans.

On ne la connoît point dans l'Orléanois, à moins que ce ne ſoit l'eſpece que les Habitans de Seiche-Briere, dans la Forêt d'Orléans, appellent *Alouette de bruyere*, & qu'ils diſent être graſſe en automne, & preſque groſſe comme une Grive de vigne, à laquelle elle ne le cede gueres en bonté. La vraie Calandre de Belon & d'Olina vient d'Italie.

Belon dit que les Pariſiens ſe trompent en appellant *Calandre* la plus groſſe eſpece de Grive, & que la vraie *Calandre* eſt une eſpece de groſſe Alouette. Mais Belon ſe trompe auſſi, dit Ménage, de dériver le mot François *Calandre*, du Grec Κορυδαλος (*Corudalos*) : il vient du Latin inuſité *Calandra*. Les Grecs d'aujourd'hui uſent encore du mot *Calandra*, pour exprimer cette eſpece d'Alouette. La Rue de la *Calandre* à Paris a pris ſon nom d'une *Calandre* qui y pendoit pour Enſeigne.

On trouve écrit *Calandre*, *Calendre* ou *Kalandre*.

ARTICLE SECOND.

Du genre des Hirondelles.

LES marques caractériſtiques des Hirondelles ſont, la tête grande; le bec court; l'ouverture de la bouche ample, pour attrapper plus facilement les Mouches & les autres Inſectes en volant; les aîles très longues, & le vol rapide, pour les pourſuivre plus vivement; les pieds courts & petits, car elles ne marchent gueres; la queue longue & fourchue, pour fléchir & retourner le corps plus promptement; les œufs blancs. Durant l'hiver qu'il ne ſe trouve point d'Inſectes voltigeant en l'air, ou elles ſe cachent dans des ſouterrains, ou elles s'en vont dans des Pays lointains. Nous avons obſervé quatre eſpeces d'Hirondelles.

1°. L'HIRONDELLE DOMESTIQUE, *Hirundo domeſtica*, Ray Synopſ. *Hirundo rectricibus, excepto pari intimo, albâ maculâ notatis*, Linn. Elle a le deſſus du corps d'un bleu-foncé, ou d'un noir-pourpré luiſant; au ſommet de la tête & ſous le menton, une tache blanchâtre obſcurément ſanguine; la poitrine, le ventre & le deſſous des aîles blanchâtres, avec quelque rougeur; la queue très fourchue, ornée d'une ligne tranſverſale de taches blanches. Nous avons trouvé des Scarabées dans ſon eſtomac diſſéqué. Elle fait ſon nid dans les cheminées. *V. Pl. 16. Fig. 2.*

M. Linnæus décrit ainſi le mâle: Il a le corps en deſſus d'un noir-bleu luiſant; le ventre, la poitrine, & les plumes inférieures des aîles qui ſont en recouvrement, blanches; le front & la gorge bruns; le cou bleuâtre en deſſous; les grandes plumes des aîles noires, dont les neuf premieres ſont inſenſiblement plus longues à meſure qu'elles approchent du bout; mais celles du ſecond ordre ſont d'autant plus longues, qu'elles approchent davantage du corps; elles ſont échancrées; la queue eſt noire, fourchue; on voit douze plumes à la queue; les dernieres ſont les plus longues; chacune de ces plumes eſt marquée d'une tache blanche, excepté les deux ſixiemes du milieu; le bec très petit, applati; le gozier ample & jaune; les narines ovales, nues; la langue fendue en deux, pointue; les pieds nus.

M. Klein ſe contente de dire que l'Hirondelle domeſtique eſt

toute blanche par deſſous juſqu'au bec; qu'elle a les pieds blancs, couverts de duvet, & qu'elle conſtruit ſon nid de boue, ſans y mêler aucun brin de paille.

Cette deſcription donnée par M. Klein, eſt fort courte; mais toute courte qu'elle eſt, elle péche à pluſieurs égards, comme l'on peut s'en aſſurer à la ſimple inſpection.

Selon Friſch, qui n'eſt pas non plus toujours exact, cette Hirondelle fait le plus ſouvent ſon nid au dedans des maiſons, où il ne va pas beaucoup de monde qui l'interrompe, ou bien dans des endroits où les Chats, les Rats & d'autres animaux de Proie ne peuvent pas aller. C'eſt dans les cheminées des étages les plus hauts qu'elle poſe contre les murailles de petits morceaux de bois, pour fondement de ſon nid. Lorſque dans les Villes ou dans les campagnes elle ne ſauroit entrer dans les maiſons, & ſous les toits, elle fait ſon nid en dehors, & l'attache aux murailles ſous la pointe des pignons: elle le bâtit de chaume, de foin & de paille, en prenant toujours une becquetée de boue avec chaque brin de chaume, afin de mieux lier le tout enſemble. Quelquefois on voit ce chaume qui pend du nid. Elle lie ſon ouvrage comme un Maçon. Quand le nid eſt bien uni & bien battu en dedans, elle y apporte des plumes, & toutes ſortes de matieres molles. Il reſte à demi ouvert par le haut, parce qu'étant dans une maiſon il ne peut y tomber de pluie. Elle couve deux fois l'année; la premiere fois, cinq ou ſix œufs, & la ſeconde quatre ou cinq. Lorſque les Hirondelles de la premiere couvée s'envolent, elles cherchent dans le voiſinage un étang, une mare, ou quelqu'autre endroit où il y ait beaucoup de roſeaux; elles y paſſent les nuits, parce qu'il n'y a aucun ennemi de nuit qui puiſſe y venir. Les roſeaux épais les garantiſſent auſſi de la pluie, du-moins de façon que le plus fort ne tombe pas ſur elles; car elles ne s'embarraſſent pas d'un peu d'humidité. Quand les Hirondelles s'apperçoivent que quelque animal veut s'approcher de leur nid, ou qu'elles voient un Oiſeau de Proie en l'air, elles font un cri particulier pour avertir leurs petits, & volent témérairement autour de cet Oiſeau. Il n'y a point d'Hirondelle qui ait un cri ou gazouillement plus approchant du chant que l'Hirondelle domeſtique, quoique ſon cri ne ſoit compoſé que d'environ trois clefs de muſique, & d'une finale graſſeyée qui va à la quatrieme. C'eſt principalement de grand matin dans les longs jours, qu'elle chante ainſi, mais elle ennuie bientôt par ſa monotonie. Quand il n'y a point d'Inſectes dans l'air, elle vole autour & tout près des maiſons, & prend les Araignées qui y ſont dans leurs

toiles ; ou ſi elle voit des Inſectes dans des foſſés d'eau croupiſſante, dans des étangs ou dans des viviers, elle vole tout près de la ſurface de l'eau, & y cherche ſa nourriture. Elle chaſſe ces Inſectes avec le vent de ſes aîles, & trempe ſa queue dans l'eau où elle voit qu'elle les peut mieux prendre. Ce ſont de toutes les Hirondelles celles qui s'en vont le plus tard ; elles s'aſſemblent auparavant à un étang, ou dans les vignes ſur les échalas, & partent en ſilence le matin dans de beaux jours.

Ariſtote dit que ſi l'on creve les yeux aux petits de l'Hirondelle quand ils ſont encore bien foibles & récemment éclos, ils ſe guériſſent & recouvrent enſuite la faculté de voir. Elien remarque que leur éducation s'exécute avec une admirable équité de la part du pere & de la mere ; car ils commencent par le plus âgé, & finiſſent par le dernier ; celui qui ayant reçu la becquée a changé de place, ne reçoit plus rien juſqu'à ce qu'il y ſoit retourné. Pline avance que toutes les femelles des Oiſeaux ſe laiſſent couvrir par le mâle ; mais que les Hirondelles s'accouplent queue à queue. Il faudroit l'avoir vu pour le croire.

Il ſe trouve quelquefois des Hirondelles blanches. Aldrovandus dit en avoir vu pluſieurs, & il nous apprend que ſi l'on veut en faire naître de blanches, il n'y a qu'à frotter les œufs d'huile d'olive, tandis que la mere les couve. Cette recette ne paroît pas trop sûre. Quoi qu'il en ſoit, les Hirondelles blanches ſont fort rares dans ce Pays-ci, & je n'en ai jamais vu qu'une ſeule, qui me fut envoyée de Saint-Lo en baſſe-Normandie, pour le Cabinet de M. de Réaumur.

Les Hirondelles ſont des Oiſeaux de paſſage qui diſparoiſſent à la fin de l'automne, paſſent l'hiver dans des climats plus chauds, & reviennent toujours aux mêmes endroits. Telle avoit été la croyance de tous les Naturaliſtes juſqu'à ces derniers temps, qu'on a prétendu que la plupart des Hirondelles reſtent aux lieux où elles ſont nées, ſur-tout dans les Pays ſeptentrionaux. Pline penſoit pourtant que les Hirondelles n'alloient pas loin ; car il dit, *Hirundines in vicina abeunt.* Nous pourrions à ce ſujet alléguer le témoignage de nombre d'Auteurs reſpectables : mais nous nous bornerons à quelques-uns des plus modernes.

Le Pere du Tertre dans ſon Hiſtoire des Antilles, aſſure que les Hirondelles ſont auſſi rares dans ces Iſles en hiver, qu'elles le ſont en France ; il ne nie pas que celles qui ſont fort proches des Pays chauds y paſſent, mais non pas celles qui en ſont fort éloignées, comme on le croit vulgairement. Il rapporte à cette occaſion un paſſage d'Ariſtote, où il paroit que ce Philoſophe avoit

la même penſée que lui, c'eſt-à-dire, que les Oiſeaux ſe retirent en hiver dans des lieux ſolitaires, dans des grottes & dans les fentes des rochers. En effet, ajoute M. Colonne, Gentilhomme Romain, dans ſon Hiſtoire Naturelle de l'Univers, j'ai remarqué pluſieurs fois à Rome, qu'à peine le ſoleil paroiſſoit-il en hiver, & rendoit-il l'air un peu doux, qu'on entendoit chanter le Roitelet. Or comme cet animal eſt ſi petit qu'il n'y a point d'apparence qu'il pût paſſer en Afrique, il eſt plus ſenſé de croire qu'il étoit caché dans quelque trou, ſoit de muraille, ſoit d'arbres, comme la plupart des autres petits Oiſeaux. On ſait auſſi que les Coucous & quelques autres Oiſeaux ſe retirent dans le creux des arbres. Je me ſouviens à cette occaſion d'avoir été préſent chez un de mes amis, lorſque peu de temps après qu'on eût mis une buche dans le feu, & qu'elle commença à brûler, un Coucou qui étoit dans le creux de cette partie d'arbre, ſe fit entendre en chantant *Coucou, Coucou;* ce qui parut non-ſeulement étonnant, mais donna même occaſion aux malins d'en rire, parce que cet homme étoit le mari d'une très belle femme, & au ſurplus bien courtiſée.

Mais on ſent à merveille que ce ſont là de pures gentilleſſes, & non pas des raiſons ſolides.

Nous avons, dit M. Bruhier dans ſon Livre des Enterrements & Embaumements précipités, l'exemple conſtant, malgré l'incrédulité de M. l'Abbé Desfontaines, d'une infinité d'Oiſeaux qui ſont pendant des mois entiers dans un état de mort apparente.

Olaüs Magnus, Archevêque d'Upſal, dans ſon Hiſtoire Septentrionale, dit qu'on tire des Hirondelles qui forment enſemble comme un paquet, hors de l'eau où elles s'étoient plongés dans les roſeaux, après s'être attachées bec à bec, aîle contre aîle, patte contre patte.

Il falloit, ajoute Friſch, qui n'eſt nullement de cet avis, expliquer comment cela ſe pouvoit faire. J'ai pris quelques Hirondelles vivantes; je leur ai attaché quelque choſe à la patte peu de temps avant leur départ, comme un anneau, un fil rouge avec une couleur détrempée dans l'eau. Or il eſt certain que la couleur s'en ſeroit paſſée, ſi elles étoient reſtées quelque temps dans l'eau. Néanmoins ces Hirondelles revinrent au printemps ſuivant à leur nid, avec leur fil rouge aux pattes. D'ailleurs ſi les Hirondelles reſtent pendant l'hiver tant de mois ſous l'eau, comment reſpirent-elles alors? Car elles n'ont point d'ouies ni de poumons ſemblables à ceux des Poiſſons. Si l'on répondoit qu'elles y vivent comme

comme font les enfants dans le ventre de leur mere, où eſt leur trou ovale par lequel le ſang peut circuler ſans le ſecours de l'air extérieur. Ces Oiſeaux reviennent d'un lieu où ils avoient les choſes néceſſaires à la vie, & la commodité de voler; car leurs plumes ſont bien unies. Les Hirondelles ſont belles quand elles reparoiſſent; leur embonpoint n'a pas diminué; la faim ne les a pas affoiblies; elles s'accouplent auſſi-tôt, & font leur nid: mais elles ne reviennent jamais avec des jeunes. Leur quartier d'hiver n'eſt donc pas un Pays où elles puiſſent couver une fois ou deux comme elles font chez nous.

Au-reſte les ſentiments ſont partagés, & M. Klein dans ſa Diſſertation ſur les Oiſeaux de paſſage, ſe montre fort diſpoſé à croire que les Hirondelles paſſent l'hiver les unes ſous l'eau, & les autres dans des ſouterrains.

Le Journal de Trévoux du mois de Septembre 1749, dans l'Extrait d'un Voyage de la Baie de Hudſon, traduit de l'Anglois de M. Henri Ellis, s'exprime en ces termes: M. Ellis confirme que les Inſectes & les petits Oiſeaux ramaſſés en pelotons dorment engourdis tout l'hiver dans des grottes, dans des trous, dans des fonds de mer, de lac ou de riviere, d'où ils éclоſent au printemps. On s'étoit moqué du Pere Kircher, qui l'avoit dit des Hirondelles & des Martinets, qu'on croit paſſer les mers. La Société Royale de Londres a vérifié le fait il y a long-temps.

Dans une ſi grande contrariété d'opinions, nous ſommes obligés de ſuſpendre notre jugement, juſqu'à ce que M. de Réaumur daigne nous apprendre ce qu'il en faut croire. En attendant ſon bel Ouvrage ſur les Oiſeaux, qui malheureuſement ne paroîtra peut-être jamais, voici à-peu-près ce que penſe là-deſſus cet incomparable Naturaliſte. Comme je lui avois expoſé l'obſervation d'un Curieux, mais ſujet à caution, touchant des Hirondelles trouvées l'hiver en peloton dans les Carrieres de Vitry près de Paris, il me fit cette réponſe: Je voudrois bien avoir vu avec celui qui vous l'a appris, ces paquets d'Hirondelles engourdies, tirées pendant l'hiver des Carrieres de Vitry. Des faits analogues à celui-ci ſont rapportés par trop de gens pour qu'on doive oſer les nier: mais ils ſont trop contre la regle ordinaire, pour qu'on doive les croire. Il en reſte un déſir de les voir. Il ſeroit pourtant moins étrange de voir tirer des pelotons d'Hirondelles d'une Carriere, que d'en voir tirer de deſſous la glace. M. le Grand Maréchal de Pologne, qui m'en a promis, ne m'a point encore envoyé des pelottes d'Hirondelles tirées de deſſous la glace, quoiqu'il n'ait gueres moins d'envie de m'en procurer, que j'en ai de

les voir. L'Ambaſſadeur du Roi de Sardaigne m'en a annoncé de plus proches de cette eſpece ; il prétend qu'il y en a en Piedmont : mais il lui reſte à m'en convaincre.

Le mot d'Hirondelle, dite en Grec χελιδών (Kelidôn) ; en Italien *Rondine* ou *Rondinella ;* en Anglois *Swallow ;* jadis en François *Herondelle, Harondelle, Arondelle, Aronde* ou *Eronde*, & le petit *Hirondeau, Arondeau* ou *Arondelet*, ſelon quelques-uns *Hirondelleau*, vient du Latin *Hirundo*, ou plutôt du diminutif inuſité, *Hirundinella.* Quant à notre Hirondelle domeſtique, on l'appelle auſſi *Hirondelle de cheminée* ou *de maiſon, Hirondelle commune* ou *ordinaire*, & en Anglois *the common or Chimney-Swallow ;* ce qui ſignifie la même choſe.

2°. LE PETIT MARTINET, *Hirundo ruſtica* ſive *agreſtis Plinii*, Ray Synopſ. *Hirundo dorſo nigro cæruleſcente, rectricibus immaculatis*, Linn. Il a la tête platte & enfoncée comme l'Hirondelle domeſtique ; le deſſus du corps à-peu-près auſſi de la même couleur qu'elle, mais plus obſcure & moins luiſante ; le deſſous du corps blanc comme neige ; la queue, dont les plumes extérieures n'excedent pas tant en longueur les voiſines, eſt moins fourchue. Il fait ſon nid ſous les ravalements des toits & aux fenêtres, jamais dans les cheminées ; ſon nid n'eſt ni hémiſphérique ni tout ouvert ſupérieurement comme celui de l'Hirondelle de cheminée, mais il eſt ovale, recouvert en deſſus ; il a ſeulement un trou rond au côté, par où l'Oiſeau entre & ſort.

M. Linnæus décrit ainſi notre petit Martinet : Il a le bec noir, court, applati ; les narines nues ; le corps noir en deſſus ; mais la tête & le dos ſont d'un noir-bleuâtre par deſſus, noirs entre les yeux & le bec ; les grandes plumes des aîles ſont brunes, les premieres pointues, & celles du ſecond ordre échancrées ; il a à la queue douze plumes brunes, dont les extérieures ſont inſenſiblement plus longues ; le croupion, la gorge, la poitrine, le ventre & les plumes inférieures de la queue, en recouvrement, ſont blancs ; les pieds revêtus d'un duvet blanc ; la langue échancrée.

Selon Friſch, cette eſpece d'Hirondelle vient au printemps après la précédente ; car la précédente vole plus bas, & trouve plutôt de quoi ſe nourrir. Comme celles-ci font leur nid hors des maiſons, ſous quelques ornemens qui s'avancent en dehors, ſous le bord d'une fenêtre, ſous une corniche & d'autres avancements du dehors, on peut les appeller *Hirondelles du dehors des maiſons ;* ou bien comme il y a plus de ces ſortes de maiſons dans les Villes que dans les campagnes, on pourroit les nommer *Hi-*

rondelles de Ville. L'endroit de la maiſon où elles font leur nid eſt celui où le nid peut ſe couvrir en haut & en bas, ou à côté ; elles font au-reſte une paroi de boue à un côté du bâtiment où la pluie ne donne pas beaucoup, & elles laiſſent au haut du nid une ouverture à demi ronde pour entrer & ſortir. Les Moineaux s'emparent ſouvent de leur nid. On les entend alors faire de grands cris, de même que quand on s'en approche un peu : elles en font ſur le champ un autre. Les mâles chantent rarement ; mais leur chant eſt plus agréable que celui des Hirondelles de cheminées. Elles couvent deux fois l'année. Les petits rendent les premieres crottes dans le nid, étant comme enfermées dans une petite peau : mais le pere & la mere les ôtent du nid avec leur bec, & les jettent quelquefois ſur le chapeau ou ſur la tête de ceux qui paſſent. Quand les petits deviennent grands, ils ſe tournent & ſe vuident de façon que leur ordure tombe hors du nid. Il faut que le pere & la mere nettoyent long-temps leurs petits, parce qu'ils ne ſauroient ſe vuider comme les autres, à cauſe de la petiteſſe du trou ; & ils continuent de les nourrir long-temps après qu'ils ſont ſortis du nid, avant qu'ils ſe puiſſent nourrir eux-mêmes ; ce qui ſe fait dans le même ordre que dans le nid, afin qu'il n'y en ait aucun qui ait moins que les autres. Ces Hirondelles s'en vont plutôt que celles de cheminées, peu de temps après la grande eſpece, parce qu'elles trouvent encore de quoi ſe nourrir dans l'air.

Cette derniere obſervation de Friſch ne s'accorde pas avec ce que nous voyons ici ; car les petits Martinets partent les derniers, peu de temps après l'Hirondelle domeſtique, & deux mois après les grands Martinets.

On appelle cette Hirondelle *petit Martinet*, par oppoſition au Martinet commun, appellé *grand Martinet ;* autrement *Martinet à cul-blanc*, *Hirondelle* ou *Cublanc de fenêtre ;* aux environs d'Aix en Provence *Rabirolle ;* en Anglois *the Martin* or *Martlet*.

3°. L'HIRONDELLE DE RIVAGE, *Hirundo riparia Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Hirundo minor terrei coloris*, Klein. *Hirundo cinerea, gulâ abdomineque albis*, Linn. Elle eſt la plus petite dans le genre des Hirondelles ; elle differe de la précédente en ce qu'elle n'a pas le croupion blanc comme elle ; elle a les pieds nus, & non couverts de plumes juſqu'aux ongles comme la précédente ; elle fait ſon nid dans les trous des rivages.

Selon M. Linnæus, elle habite ſous terre dans les rivages eſcarpés, ou dans les précipices ſablonneux, où elle creuſe des

cavités horiſontales & profondes. Elle eſt toute cendrée par le corps & aux grandes plumes des aîles & de la queue ; elle a ſeulement la gorge & le ventre blancs.

M. Klein dit auſſi qu'elle creuſe des cavités profondes tranſverſalement dans les rivages eſcarpés, & qu'elle y paſſe l'hiver : mais cette derniere circonſtance n'eſt pas conforme à l'expérience ; autrement la race en ſeroit bientôt noyée & détruite le long de notre Riviere de Loire par les inondations, qui dans la ſaiſon des nids font périr un grand nombre d'œufs.

Comme ces Hirondelles, dit Friſch, ſont de véritables Hirondelles aquatiques, c'eſt-à-dire, qui ſe nourriſſent dans l'eau, & ſur-tout dans les eaux croupiſſantes, dans les foſſés ou foſſes dont les bords ſont aſſez hauts, elles ont ſoin auſſi-tôt qu'elles arrivent au printemps, lorſqu'il n'y a plus de froid ni de gelée à craindre, de choiſir un bord eſcarpé ; elles y font un trou avec leurs pieds & leur bec dans un endroit où il n'y puiſſe rien tomber d'en haut ; ni rien monter d'en bas. Ce trou a le plus ſouvent une demi-aune de profondeur, afin que ni les Hiboux pendant la nuit, ni les autres Oiſeaux de Proie, ne puiſſent y atteindre avec leurs ſerres. Le nid eſt aſſez ſpacieux. On trouve principalement pluſieurs de ces trous dans les grandes foſſes de terre graſſe où l'on a laiſſé des bords un peu hauts, & où il y a de l'eau qui reſte au fond ; car il y a toujours de nouvelles eſpeces d'Inſectes qui y volent, & qui ſervent à nourrir cet Oiſeau ; & même dans les bords de pierres & dans les foſſés des lieux fortifiés qui ont de l'eau, elles trouvent bientôt des fentes où elles peuvent ſe fourrer & faire leur nid. Les petits de ces Hirondelles de terre ſont incommodés dans le nid par les poux de Chiens, qui ſont ſur leur corps auſſi gros que des lentilles, & qui s'attachent à la peau par devant ; de ſorte qu'ils paroiſſent en dehors à travers les plumes. Comme les Inſectes d'eau diſparoiſſent bien vîte à la fin de l'automne, à cauſe du froid qu'ils ſentent ſur la terre, cette eſpece d'Hirondelle s'en va auſſi bientôt, de même que la grande eſpece, & ne couve qu'une fois l'année dans notre Pays.

On pourroit encore, continue Friſch, ajouter deux Oiſeaux à cette ſous-diviſion des Hirondelles, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont avec elles. C'eſt, 1°. le *Caprimulgus* des Anciens, dit le *Berger de jour* en Allemand : mais il ſe trouve de la claſſe des Oiſeaux de nuit dans cet Ouvrage. Le ſecond eſt l'Hirondelle de mer, qui eſt une eſpece de *Mouette* ou de *Larus*, qui ſera miſe ici parmi les Oiſeaux aquatiques, à cauſe qu'il ſe tient toujours, ou preſque toujours ſur l'eau.

M. le Comte de Vendeuil dit que les Hirondeaux de cette eſpece valent des Ortolans.

L'Hirondelle de rivage, de terre ou de rocher, s'appelle encore *Hirondelle d'eau*, *Argatile* ou *Ergatile*, & quelquefois *petit Martinet*, de même que le précédent; à Nantes *Mottereau*, apparemment parce qu'elle niche dans les mottes des rivages; à Saint-Ay près d'Orléans, on nomme ces ſortes d'Hirondelles des *Carreaux*, peut-être à cauſe qu'elles font leur nid dans des Carrieres ſur les bords de la Loire. Cotgrave l'appelle auſſi *Battemare* comme la Lavandiere.

4°. Le GRAND MARTINET, *Hirundo apus*, Ray Synopſ. *Hirundo muraria, ſaxatilis*, ſive *ſpeluncaris*, Klein. *Hirundo nigra tota, gulâ albicante*, Linn. C'eſt la plus grande des Hirondelles de notre Pays. Cette eſpece a la tête fort grande, & une ouverture de bouche énorme; le bec très petit, foible, en quoi elle a du rapport avec le Crapaud-volant; tout le corps noir, avec quelque teinture de vert, excepté une tache blanchâtre ſous le menton; les jambes très courtes; les pieds très menus, d'une ſtructure ſinguliere, & telle que nous n'en avons jamais obſervé de pareille dans aucun autre Oiſeau; car les doigts ſont tous quatre en devant; & dans le petit doigt il n'y a qu'un oſſelet. Dans les trois autres doigts, il n'y a, contre la regle de tous les autres Oiſeaux, que deux oſſelets, dont l'un eſt très court, & l'autre plus long. Comme cet Oiſeau a les aîles fort longues, & les jambes très courtes, il a de la peine à s'élever de terre.

Jules Scaliger aſſure avoir vu un Martinet de la grandeur d'une Buze, mais entiérement ſemblable aux autres; néanmoins avec des jambes, des griffes & un bec crochu, propres pour la proie & pour le combat.

Quant à l'Hirondelle de mer d'Aldrovandus, elle n'eſt pas de ce genre, mais de celui des *Larus*.

Le grand Martinet, dit M. Linnæus, d'après Belon, habite dans les tours, dans les clochers des Egliſes, dans les arcades des ponts, & même dans les bois & les creux des arbres. Les enfants de l'Iſle de Candie percent une Cigale par le milieu du corps avec une épingle recourbée comme un hameçon, en tenant à la main le bout du fil. La Cigale, quoique percée de la ſorte, ne laiſſe pas de voltiger en l'air, & le Martinet l'appercevant fond deſſus avec impétuoſité, & l'avale avec l'épingle qui le retient pris. On prend de la même façon le Guêpier.

Selon Friſch, la grande Hirondelle d'un noir de fumée ſe nomme en Grec Ἄπες (*Apous*), & en Latin *Apus*, à cauſe qu'elle

retire fort ſes pieds lorſqu'elle vole, & qu'elle les cache dans ſes plumes de telle ſorte qu'on n'en apperçoit point, afin que l'air ne puiſſe pas pénétrer le moins du monde juſqu'à ſon corps, ni empêcher la rapidité de ſon vol. Ses jambes ſont d'ailleurs aſſez longues pour qu'elle puiſſe ſe ſuſpendre, & entrer, comme en rampant, dans des trous. Mais quand elle ſe poſe à terre, elle ne ſauroit s'élever en l'air, parce que ſes aîles ſont trop longues & trop étroites pour qu'elle puiſſe alors prendre aſſez d'air pour le faire. Ses ongles ſont pointus, & ſes nerfs forts, afin qu'elle puiſſe ſe tenir ferme ſur le bois & ſur la pierre. Ses jambes ſont couvertes de petites plumes reſſemblantes à de la laine. Elle fait ſon nid dans des murailles & dans des trous que les Maçons ont laiſſés ouverts. C'eſt pour cette raiſon qu'en été elles volent par petites troupes, ſouvent ſur le ſoir avec de grands cris, devant ces ſortes de murailles, pour voir s'il y a des endroits où elles puiſſent paſſer la nuit, & faire leur nid. Comme cela ſe fait ordinairement auprès des Egliſes, quelques-uns les nomment *Hirondelles d'Egliſes*. Elles conſtruiſent leur nid de chaumes légers, & de plumes que le vent chaſſe dans l'air, y entremêlant des aîles de Scarabées qu'elles y apportent, parce qu'elles ne ſe nourriſſent que d'Inſectes volants. Elles font depuis quatre juſqu'à cinq petits; elles ne couvent qu'une fois l'année, à cauſe qu'elles viennent tard, & qu'elles s'en vont de bonne heure. L'Inſecte qui incommode les jeunes & les vieilles Hirondelles s'appelle le *Ricin aîlé*; c'eſt un gros poux volant ſemblable à un poux de Brebis. On en trouve auſſi ſous la queue des Chevaux, & ſous leur ventre entre les cuiſſes. Si l'on nomme encore cette Hirondelle *Hirondelle de rocher* ou *de rivage*, c'eſt parce qu'elle niche dans les trous des rochers ou des pierres des rivages. Quand elle trouve beaucoup à manger quelque part, & qu'elle n'y trouve point de rochers, mais ſeulement des bois, elle entre auſſi dans les trous des chênes. Son bec eſt court & foible comme dans toutes les Hirondelles, parce qu'elles n'ont rien à briſer ni à tenir avec force. Mais l'ouverture de ſon bec eſt fort grande, afin qu'elle puiſſe dans ſon vol rapide prendre les Inſectes en l'ouvrant, de maniere qu'il lui ſeroit impoſſible de prendre une Mouche avec la pointe & le côté de ſon bec, comme font les Fauvettes tant grandes que petites. Sa prunelle eſt groſſe, afin que les objets la puiſſent frapper, malgré le mouvement rapide des Inſectes volants, & celui même de ſon vol, la lumiere tombant avec force ſur ſes gros yeux. Ces Hirondelles ont les paupieres doubles, & pourvues de quelques plumes ſur le front qui leur ſervent de ſourcils.

On ne peut nier qu'il n'y ait bien du vrai dans cet article. Mais on pourroit peut-être douter de certains faits qui paroiſſent ſuppoſés ou préſumés par Friſch. Où a-t-il vu, par exemple, les Martinets faire leur nid avec des brins de pailles, des plumes & des aîles de Scarabées? Où a-t-il trouvé qu'ils font quatre à cinq petits d'une couvée? Nous avons reconnu par expérience que cette eſpece d'Hirondelle ne fait point de nid, mais qu'elle s'empare des nids de Moineaux, & qu'elle ne pond que trois œufs blancs oblongs, dont il n'éclot pour l'ordinaire que deux petits. Il n'eſt pas vrai non plus que le Martinet poſé à terre ne puiſſe plus abſolument ſe relever; j'ai éprouvé le contraire. D'abord il court en rampant ſur la terre où il a été poſé; puis il s'éleve inſenſiblement en l'air.

On a prétendu que les Martinets décampoient tous les ans dans les huit premiers jours du mois d'Août. Je les ai pourtant vus encore, mais à la vérité en petit nombre, juſqu'au 16 d'Août. La vérité eſt qu'ils partent dès le commencement de ce mois pour l'ordinaire, ſur-tout s'il vient à tomber une abondance de pluie froide, ou des orages conſidérables. Ils reviennent au printemps avec les petits Martinets, quelquefois plus de quinze jours après les Hirondelles de cheminées.

Quand le grand Martinet ſaiſit quelque choſe avec ſes griffes, il eſt difficile de l'en arracher. On en a pris quelquefois deux qui étoient accrochés enſemble. Il a environ neuf pouces de longueur depuis le bout du bec juſqu'au bout des aîles qui excedent la queue d'un pouce: ſes aîles déployées ont dix-huit pouces de longueur; chaque aîle eſt compoſée de dix-huit grandes plumes, & la queue fourchue de douze; ſes pieds n'ont que deux pouces de longueur, & les quatre doigts du pied ſont à-peu-près ſur la même ligne; de ſorte que l'intérieur eſt le plus petit, l'extérieur eſt foible, & les deux du milieu ſont aſſez égaux. Les pieds ſont velus juſqu'aux doigts, excepté en arriere depuis le genou. Le mâle & la femelle ſe reſſemblent ſi parfaitement, qu'il eſt comme impoſſible de les diſtinguer à l'extérieur. Cet Oiſeau a au fond du goſier un ample jabot où il amaſſe une proviſion de Mouches & de Moucherons pour ſes petits.

Le grand Martinet s'appelle autrement *grande Hirondelle* ou *Hirondelle noire*, *Martelet*, *Alérion*, *Moutardier*; *Arbalétrier* vers Avignon; aux environs d'Aix en Provence *Faulcillette*; en Champagne *Gryphon* ou *Griffon*. Or ſelon Ménage, quelques-uns ſe figurent que nous l'avons nommé *Martinet*, parce qu'il arrive à la fin du mois de Mars, & qu'il s'en va avant

la Saint Martin. On ſent aſſez que cette étymologie ne vaut rien. On l'appelle ainſi, comme qui diroit *petit Martin*, parce qu'on s'eſt plu à donner des noms d'hommes ou de Saints à certains animaux. Ses autres dénominations viennent ou de la rapidité de ſon vol, ou de la rapacité de ſes griffes.

5°. L'HIRONDELLE D'AMÉRIQUE, *Hirundo Americana, Braſilienſibus Tapera dicta, Andorinha Luſitanis*, Ray Synopſ. Elle a la grandeur, le vol & le bec de l'Hirondelle; la bouche ample, qu'elle peut ouvrir par-delà les yeux comme le grand Ibijau, en quoi elle a du rapport avec notre Martinet; elle en a auſſi par la longueur des aîles qui vont juſqu'au bout de la queue; tout le deſſus du corps eſt de couleur brune mêlée de gris; la gorge & la poitrine ſont d'un gris mêlé de blanc; le ventre eſt blanc. Elle differe peu de notre grand Martinet.

6°. L'HIRONDELLE DE LA CHINE, *Hirundo Sinenſis nido eduli Bontii*, Ray Synopſ. Sur la côte maritime de la Chine il y a, dit Bontius, de petits Oiſeaux de diverſes couleurs, de l'eſpece des Hirondelles, leſquels dans un certain temps de l'année où ils ſont en amour, ſe rendent du plat-pays à la mer ſur les rochers, & ramaſſent parmi l'écume de la mer qui baigne la baſe des rochers, une certaine matiere tenace dont ils bâtiſſent leurs nids, pour y pondre des œufs, & faire éclore des petits. Au-reſte les Chinois vont dans les Indes vendre ces nids détachés des rochers en grande quantité; car ces nids ſont les délices des gourmands, qui les dévorent délayés dans du bouillon de Poule ou de Mouton, & les préferent de beaucoup aux huîtres, aux champignons, & à tous les autres ragoûts.

Nous avons vu quelquefois de ces ſortes de nids dans les Cabinets des Curieux. Ils ſont, ſuivant la deſcription de Wormius, de figure hémiſphérique, de la groſſeur d'un œuf d'Oie, & d'une ſubſtance qui reſſemble à l'ichthyocolle, c'eſt-à-dire, à la colle de Poiſſon.

M. Colonne, dans ſon Hiſtoire Naturelle de l'Univers, parle de ces nids un peu différemment. On trouve, dit cet Auteur, dans quelques Iſles près des Côtes de la Cochinchine, de certains Oiſeaux gros comme des Hirondelles, qui font un nid qui mérite attention, le formant du ſuc gommeux des aromates les plus exquis. Ils ſont petits, très propres, & preſque tranſparents comme le verre. La maniere de ſe ſervir de ces nids dont on fait grand cas, eſt de les faire tremper une nuit dans l'eau chaude, qui les diſſout; & l'on s'en ſert alors pour aſſaiſonner toutes les ſauces de chair & de poiſſon; ce qui leur donne l'odeur & le goût

de tous les aromates de l'Orient. On en mange auſſi en forme de potage. On les tranſporte par-tout.

L'Hirondelle de Saint-Domingue a tout le corps d'un noir-luſtré, tirant ſur l'acier poli ; le ventre & le deſſous de la queue ſont blancs ; elle imite le chant de l'Alouette.

Celles de Caïenne & d'Afrique ſont auſſi en deſſus d'un noir d'acier poli : mais la premiere a tout le deſſous gris-brun ; la ſeconde l'a tout roux.

Les Martinets de Saint-Domingue & de la Caroline reſſemblent aux nôtres en groſſeur ; le premier eſt tout noir, & le ſecond tout violet.

ARTICLE TROISIEME.

Des Méſanges.

CEs petits Oiſeaux, appellés par Ariſtote Αἰγίθαλοι (*Aigithaloi*), ont le bec noir & court, mais néanmoins plus grand que les autres Oiſeaux à bec menu, à proportion du corps. Ils habitent ordinairement autour des arbres, & ſe nourriſſent principalement des Inſectes qu'ils y trouvent ; ils font leur nid dans les trous de ces arbres, d'où leur vient peut-être le nom Anglois *Titmouſe*. Turner dit qu'ils vivent auſſi de chenevis, & de noix qu'ils percent avec le bec. Toutes les Méſanges ont les pieds de couleur plombée, excepté la Méſange à longue queue, qui eſt un Oiſeau d'un genre particulier, bien différent des autres Méſanges.

Nous avons obſervé en Angleterre cinq eſpeces de Méſanges.

1°. La GROSSE MÉSANGE, *Fringillago* ſeu *Parus major*, Ray Synopſ. *Parus capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ*, Linn. Elle eſt de la grandeur d'un Pinçon ; elle a la tête & le menton noirs, avec une tache blanche remarquable aux deux mâchoires, & entourée de noir ; le reſte du deſſus du corps d'un vert-jaunâtre, excepté le croupion qui eſt bleuâtre ; le deſſous du corps jaune, & les pieds plombés.

M. Linnæus, après avoir dit qu'elle habite en Suede parmi les aulnes, la décrit ainſi : Elle a le corps noir, luiſant ; les tempes blanches au deſſous des yeux ; le menton noir, & cette noirceur

ſe joint ſous les tempes à la tache de la tête, tandis que la tache de la gorge trace une ligne droite, noire vers la poitrine & le ventre; la nuque du cou jaune; les épaules d'un jaune-vert; la poitrine & le ventre jaunes; les aîles & la queue blanchâtres; les grandes plumes des aîles noirâtres, dont le bord extérieur eſt plus pâle, excepté celui de la premiere; une ligne blanche tranſverſale qui paſſe par l'aîle obliquement; la premiere plume de la queue blanche longitudinalement en dehors; mais la ſixieme de chaque côté eſt bleuâtre; les autres ſont bleuâtres longitudinalement en dehors, & noirâtres en dedans.

Friſch parle de ſix ſortes de Méſanges. Selon lui, quand les Méſanges n'ont que du chenevis dans leur cage, elles deviennent bientôt aveugles pour trop becqueter; ainſi il faut le leur broyer. La plupart des Méſanges mangent auſſi de la viande, & c'eſt ce qui eſt cauſe qu'elles volent ſur les cadavres. Dans nos maiſons elles mangent de la plus grande partie de nos aliments; elles aiment particuliérement les noiſettes. Pluſieurs même s'en ſervent pour les prendre avec des Méſangeres. En automne la plus grande partie de leurs aliments dans les bois ſont toutes ſortes d'Inſectes volants & rampants qu'elles prennent entre les écorces & dans les fentes des arbres. Elles peuvent grimper le long & autour des troncs des arbres comme les Pics; elles goûtent leur manger avec la langue, & ne l'avalent pas d'abord; elles ne durent pas long-temps en cage. On les nourrit auſſi avec des Limaçons, du fromage nouvellement caillé, & des œufs de Fourmis.

La Méſange charbonniere, dit toujours Friſch, eſt la plus groſſe; elle a pris ſon nom des bandes & des taches noires qu'elle a ſur le corps. Quelques-uns la nomment en Allemand *Spiegel-Meiſe*, ou *Méſange à miroir*, à cauſe des taches blanches & jaunes qu'elle a parmi les autres. D'autres l'appellent *Méſange-Pinçon*, à cauſe de la reſſemblance de ſon cri avec le Pinçon. Les mâles ont une bande noire plus longue que les femelles, qui s'étend en deſſous le long du ventre. Cela les fait encore nommer *Méſanges brûlées*: mais le nom de Méſange charbonniere eſt le plus connu, comme auſſi le plus ancien, puiſqu'elle l'a de même en François. Cette grande eſpece eſt véritablement un Oiſeau de Proie, & elle mange de la viande; elle vole avant toutes les autres ſur les cadavres, ſur les corps pendus & roués. Lorſqu'elle en voit quelques-unes de ſon eſpece même, & de plus petites qui ſont malades & foibles, elle les pourſuit, & leur tire le cerveau hors de la tête à coups de bec.

Olina appelle notre groſſe Méſange *Spernuzzola*, *Paruſſola*, *Teſta Mora*, *Cincinpotola*; il dit qu'elle pond d'une couvée huit ou neuf œufs dans le creux des arbres; qu'elle eſt la plus eſtimée des Méſanges pour le chant; qu'elle vit quatre à cinq ans; que ſon cri ennuie & fatigue aſſez ſouvent; que la Méſange eſt un Oiſeau courageux qui défend ſes petits des autres Oiſeaux avec beaucoup de hardieſſe; que les Méſanges volent par troupes de ſix ou de ſept, & quelquefois davantage.

Selon Willughby, elle peſe à peine une once; elle eſt longue d'un demi-pied; ſon vol eſt de neuf pouces; ſa langue large, terminée par quatre filets; ſa queue longue de deux doigts & demi; elle a dix-huit grandes plumes à chaque aîle, outre l'extérieure, qui eſt la plus courte, & douze plumes à la queue.

La groſſe *Mézange* ou *Mézenge*, *Méſange*, *Méſenge*, *Marenge*, *Méſangere* ou *Muſangere*, ſelon Cotgrave; en Savoie *Maïeuze* ou *Mayenche*, autrement *Lardere*; en Provence *Bezenge*; en Poitou *Cendrille*, comme en Saintonge & en Berry; en Bourbonnois *Croque-Abeille*; en Picardie *Meſingle* ou *Meſengle*; en Sologne *Arderelle* ou *Arderolle*, & par corruption *Ardezelle*; ailleurs *Charbonnier*, *Pinçonnée* ou *Pinçonniere*; s'appelle vulgairement *Méſange Nonnette*, comme qui diroit *petite Nonne* ou *Religieuſe*, parce qu'elle ſemble porter une guimpe autour de ſa tête. Cotgrave la nomme encore *Moinoton* ou *petit Moine*. Ses autres noms lui viennent ou de ſa couleur cendrée en deſſus, ou de ce que cet Oiſeau eſt ennemi des Abeilles, ou de ce que les Méſanges aiment le lard ou la graiſſe; car on leur donne du ſuif pour leur adoucir la gorge, & les faire chanter plus agréablement; ou bien de ce qu'elles ſont actives & pleines d'ardeur. En Berry & en Sologne les gens de la campagne diſent que la groſſe Méſange ou Arderelle change de cri ſelon les temps; & quelques-uns l'appellent le *Patron des Maréchaux*, à cauſe qu'elle répéte ſouvent ſon *Tititi*, comme ſi elle frappoit ſur une enclume, ſur-tout quand il doit venir du froid ou de la gelée. C'eſt apparemment pour la même raiſon qu'aux environs d'Aix en Provence les gens de la campagne la nomment le *Serrurier*. Pour ce qui eſt du mot de *Méſange*, le Pere Labbe croit que cet Oiſeau a été ainſi appellé à cauſe du mêlange de ſes plumes; mais il n'a pas en cela bien rencontré, ſelon Ménage, qui le fait venir de l'Allemand *Meſenke*. Si l'on en croit M. Jault, d'après Wachter, les Allemands appellent cet Oiſeau *Meiſe*, les Flamands *Mees*; les Anglo-Saxons diſoient *Maſe*: or ces mots ont

beaucoup de reſſemblance avec le Grec inuſité Μεῖος (Meïos) *Parvus ;* & il y a apparence que la Méſange a été ainſi nommée à cauſe de ſa petiteſſe. Auſſi les Suédois l'appellent-ils *Tetta*, & les Anglois *Titmouſe*, vraiſemblablement du Grec Τυτθὸς (Tutthos) *Parvus*. Cette derniere étymologie nous paroît plus ſavante, mais moins naturelle que celle de Ménage. C'eſt apparemment ce que le Roman de la Roſe appelle des *Lardelles* ou *Larderelles*, peut-être parce que ces Oiſeaux aiment le lard, le ſuif ou la graiſſe.

2°. La MÉSANGE A TÊTE NOIRE, *Parus ater Geſneri*, Ray Synopſ. *Parus Carbonarius minor*, Klein. *Parus capite nigro, vertice albo, dorſo cinereo, pectore albo*, Linn. Elle a la tête noire, avec une tache blanche au derriere de la tête ; le dos d'un gris-vert ; le croupion plus vert ; les pieds plombés. Elle ſe diſtingue aſſez de la précédente par ſa petiteſſe.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les aulnaies ; elle a la tête noire depuis le bec juſqu'à la nuque du cou, & blanche au ſommet ; la région du *ſternum* noire ; la poitrine & le bas du ventre blanchâtres ; le dos & le croupion cendrés ; dix-ſept grandes plumes brunes aux aîles, mais blanches à leur bord intérieur ; douze plumes brunes à la queue ; les pieds bleuâtres.

La petite Méſange charbonniere, dit Friſch, eſt ſemblable à la précédente, excepté qu'elle n'eſt pas ſi groſſe. Quelques-uns la nomment *Méſange de ſapin*, parce qu'elle ſe tient dans les bois de ſapins plus que les autres Méſanges. Le nom de *Méſange de bois*, que d'autres lui donnent, n'eſt pas ſi propre à la faire diſtinguer ; car les autres Méſanges habitent auſſi dans les bois.

Selon Willughby, cette Méſange peſe deux gros ; ſa longueur eſt de quatre doigts un quart, & ſon vol de ſept doigts. Elle a dix-huit grandes plumes à chaque aîle ; la queue longue d'un doigt trois quarts, compoſée de douze plumes.

Il y en a qui l'appellent le *petit Charbonnier ;* elle reſſemble beaucoup à la Fauvette à tête noire.

3°. La MÉSANGE DE MARAIS, *Parus paluſtris Geſneri*, Ray Synopſ. *Parus fuſcus, cinereus, paluſtris, atricapillus*, Klein. *Parus capite nigro, temporibus albis, dorſo cinereo*, Linn. Elle a la tête noire ; les mâchoires blanches ; le dos verdâtre ; les pieds plombés. Elle differe de la précédente, 1°. en ce qu'elle eſt plus grande ; 2°. par ſa queue plus longue ; 3°. parce qu'elle n'a point de tache blanche au derriere de la tête ; 4°. en ce qu'elle a le deſſous du corps plus blanc ; 5°. en ce qu'elle a moins de noir ſous

le menton ; 6°. en ce qu'elle n'a abſolument point de taches blanches aux extrémités des plumes des aîles qui ſont en recouvrement.

Selon M. Linnæus, les Suédois l'appellent *Entita*, ou *Tomlinge ;* elle habite en Suede dans les genévrieres ; elle a la tête noire depuis le bec juſqu'à la nuque du cou au deſſus des yeux ; les tempes blanches au deſſous des yeux ; le corps cendré en deſſus, & d'un blanc cendré en deſſous ; cependant toutes les plumes ſont noires, montrant à leurs pointes la ſeule couleur viſible ; les grandes plumes des aîles noirâtres ; les plumes de la queue, tant grandes que petites, de la même couleur que le dos ; le bec noir ; les pieds plombés ; la premiere plume de la queue blanche à ſon bord extérieur.

C'eſt apparemment l'eſpece que Friſch appelle *petite Méſange nonnette* ou *cendrée*. Selon lui, elle mange du chenevis comme les autres : mais elle a tant de prévoyance, qu'elle en prend plus d'un grain dans ſon bec lorſqu'elle en trouve ; elle les cache dans quelque endroit, d'où elle les tire enſuite pour les becqueter & les manger l'un après l'autre. Elle mange auſſi des graines de ſoleil, & avec le bec elle perce toutes les gouſſes des graines ; elle ſe nourrit encore de pavot & autres graines ſemblables. Les Méſanges ſont au-reſte de quelque utilité dans les jardins, parce qu'en becquetant les toiles des Chenilles d'hiver qui ſont fort haut, & qu'on ne peut pas voir aiſément à cauſe des feuilles qui les couvrent, elles mangent les jeunes Chenilles qui en ſortent.

Selon Willughby, elle peſe plus de trois gros ; elle eſt longue de quatre doigts & demi ; ſon vol eſt de huit doigts ; elle a la queue longue de plus de deux doigts, compoſée de douze plumes égales en longueur, & dix-huit grandes plumes à chaque aîle.

Je n'ai jamais vu cette Méſange de marais, & je ne ſache pas que perſonne la connoiſſe aux environs de Paris, ni dans l'Orléanois, ni même en Normandie.

4°. La MÉSANGE BLEUE, *Parus cæruleus*, Ray Synopſ. *Parus cæruleus montanus*, Klein. *Parus remigibus cæruleſcentibus, prima margine exteriore alba, vertice cæruleo*, Linn. La marque caractériſtique qui la fait diſtinguer des autres Méſanges, eſt la couleur azurée de ſa tête, entourée d'un cercle blanc comme d'une petite couronne. Il y a une ligne noire qui paſſe par les yeux, en prenant depuis le bec juſqu'au derriere de la tête. Le dos eſt d'un jaune-verdâtre ; tout le deſſous du corps eſt jaunâtre ; les pieds ſont plombés.

Suivant la deſcription de M. Linnæus, qui nous apprend que les Suédois appellent la petite Méſange bleue *Blomees*, elle a le front blanc; le ſommet de la tête bleu; les tempes blanches; une ligne qui partant du bec, & paſſant par les yeux, forme vers la nuque du cou une tache bleuâtre tout autour du cou, puis va former la tache noirâtre de la gorge; la poitrine & les côtés jaunâtres; le bas du ventre blanchâtre; les plumes des aîles en recouvrement ſont bleuâtres, mais blanches aux extrémités; les grandes plumes des aîles noirâtres, mais bleuâtres à leur bord extérieur, dont onze ſont blanches à leur bord extérieur; le cou blanchâtre en deſſus; le dos verdâtre; les pieds noirs.

M. Klein dit que c'eſt la plus petite des Méſanges; en quoi il ſe trompe. C'eſt à cette occaſion qu'il fait la remarque ſuivante. Toutes les Méſanges ſe nourriſſent de graines & de différentes viandes comme les Rats: ceux-ci les rongent avec les dents, & les Méſanges en becquetant les diviſent avec la pointe de leur bec; elles rongent même les chandelles dans les poèles. Quiconque veut avoir les ſqueletes des petits Oiſeaux, n'a qu'à ſe ſervir des Méſanges; mais il faudra préalablement ôter au petit Oiſeau la plus grande partie de ſa chair & la cervelle.

Selon Friſch, ſon nom lui vient de ſa couleur, & elle eſt de la même nature que la Méſange charbonniere ou la groſſe Méſange; elle vole auſſi avec elle, &, comme quelques-uns l'ont remarqué, toujours devant elle; tellement que quand il vient une Méſange bleue, les Oiſeleurs peuvent conclure qu'ils verront bien-tôt la charbonniere. Elle meurt bien vîte en cage, & dure ſi peu de temps, qu'on ne ſauroit s'en ſervir pour en attraper d'autres. Il n'eſt pas aiſé de diſtinguer le mâle de la femelle; il n'y a que ſa couleur un peu plus vive qui puiſſe nous le déſigner.

Un Allemand amateur d'Oiſeaux, m'a appris que dans ſon Pays on appelle notre Méſange bleue *Melmeiſe*, c'eſt-à-dire, *Méſange fariniere* ou *Oiſeau de farine*, à cauſe qu'elle mange volontiers de la farine.

Selon Willughby, elle peſe trois gros; ſa longueur eſt de quatre doigts & demi, & ſon vol de huit doigts; elle a dix-huit plumes à chaque aîle, & douze à la queue.

Quelques-uns prétendent qu'elle fait à la fois juſqu'à vingt-deux petits; mais ce nombre eſt exorbitamment exagéré: elle ne pond pour l'ordinaire d'une couvée que huit à dix œufs un peu oblongs, d'un blanc-ſale piqueté de rouge, poſés immédiatement ſur de la bourre.

La *Méſange* ou *Marenge bleue*, autrement dite *Méſange à tête de faïence*, s'appelle en Berry *petite Cendrille bleue*, & en Sologne *petite Arderelle* ou *Arderolle bleue*.

5°. La MÉSANGE A LONGUE QUEUE, *Parus caudatus*, Ray Synopſ. *Parus nidum ſuſpendens*, Klein. *Parus vertice albo, caudâ corpore longiore*, Linn. Elle a le ſommet de la tête blanchâtre; le cou noir; les máchoires & la gorge blanches; une ligne noire & large, qui s'étend des deux côtés depuis le bec juſqu'au derriere de la tête au deſſus des yeux; mais il n'eſt pas beſoin de chercher curieuſement les marques caractériſtiques de ce petit Oiſeau. La figure de ſa queue, ſemblable à celle de la Pie, ſuffit pour ſa diſtinction; car les plumes extérieures ſont les plus courtes, & les autres de chaque côté ſucceſſivement plus longues juſqu'à celles du milieu, qui ſont les plus longues de toutes; ce qui fait une différence ou un excès notable. La queue eſt fort longue à proportion de la grandeur de l'Oiſeau; les pieds ſont noirâtres. *V. Pl.* 16. *Fig.* 3. Elle fait ſon nid comme le Roitelet commun, voûté par deſſus, & la voûte eſt conſtruite de la même matiere & dans le même goût que le reſte du nid; elle n'y laiſſe qu'un petit trou au côté, par où elle entre & ſort. C'eſt de tous les petits Oiſeaux celui qui pond le plus grand nombre d'œufs.

M. Linnæus dit qu'elle habite en Suede dans les aulnaies, & il la décrit de cette ſorte: Elle a la tête très légérement velue & blanche, ainſi que la poitrine; le ventre incarnat; la queue longue & noire; les aîles bigarrées de bleu, de noir & de blanc; le pli d'entre le cou & le dos noir; le dos brun, avec des taches noires. Cet Oiſeau eſt très beau.

Entre ſes différentes dénominations, la plus ridicule alluſion de toutes, ſelon Friſch, eſt de l'appeller *Manche de Poële*, comme font les enfants de la campagne. Elle reſte volontiers dans les lieux marécageux & ſur les canaux, d'où vient qu'on lui a auſſi donné le nom de *Méſange de marais* ou *de roſeaux*, ou bien de *Méſange de montagne*, lorſqu'il y a dans ces marais des montagnes où elle ſe tient: elle s'approche la derniere des maiſons; ce qui l'a fait encore nommer *Méſange de neige*. Sa longue queue l'empêche de pouvoir faire ſon nid dans des creux d'arbres, de même que les autres Méſanges: mais elle attache un nid oblong à une branche d'arbre.

Selon Willughby, la Méſange à longue queue fait dix ou douze petits d'une couvée; ſon nid eſt ingénieuſement conſtruit, & dans le goût de celui du Roitelet commun.

Il y en a qui prétendent qu'elle pond à la fois juſqu'à vingt œufs & plus; mais je n'ai jamais trouvé dans ſon nid plus de quatorze œufs. Ce nid eſt hâtif, & peut paſſer à juſte titre pour un chef-d'œuvre; il eſt preſque tout rond comme une boule, & delà vient apparemment que nos peres l'ont nommé *Boular*, ſelon Cotgrave. Cette eſpece de Méſange a le corps très court & très menu; mais en récompenſe ſa queue eſt ſi longue qu'étant repliée le long du dos, elle excede la tête de deux doigts. Souvent on croit tenir l'Oiſeau, quoiqu'on n'en tienne que la queue, & l'on eſt étonné de voir qu'il s'eſt envolé laiſſant ſa queue ſeulement dans la main.

La Méſange à longue queue ou à la longue queue, s'appelle vulgairement *Perd-ſa-queue*, & par corruption en Orléanois, *Perche-à-queue* ou *Perchaqueue*, à moins qu'on n'entende par-là un Oiſeau qui a la queue longue comme une perche; ailleurs *Mourier* ou le *petit Charbonnier*; en Saintonge & en Anjou, *Queue de Poèlon* ou *Queue de Poèle*; en Verdunois *Demoiſelle*; en quelques lieux de la Sologne *Fourreau*, à cauſe que ſon nid reſſemble à un petit four; d'où vient que les gens de la campagne l'appellent auſſi *Gueule de four*.

6°. La MÉSANGE HUPPÉE, *Parus criſtatus Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Parus capite criſtato*, Linn. Elle a le ſommet de la tête noir, & les franges des plumes blanches. Sa crête s'éleve preſque à la hauteur d'un doigt. Il n'eſt pas beſoin d'apporter d'autres ſignes qui la caractériſent.

Selon M. Linnæus, elle a le dos d'un brun-cendré; les aîles & la queue d'un noir-cendré; le ventre blanc, avec des plumes noires en dedans; la tête ornée à ſon ſommet de plumes plus longues & plus redreſſées. Cette tête eſt d'une couleur mêlée de blanc & de noir; car les plumes ſont noires, avec des extrémités blanches. Elle a les plumes de la crête plus grandes que les autres; une noirceur derriere les yeux; une grande tache noire à la gorge; un collier noir; les pieds bleus.

Friſch n'en dit que deux mots. Selon lui, la Méſange huppée eſt auſſi appellée *Méſange coëffée*, *Méſange a bouquet* ou *à panache*. On ne la trouve que ſolitaire dans les bois de ſapins; elle ne va point par bandes comme les autres Méſanges; on ne ſauroit la garder en cage: auſſi n'eſt-elle pas bien connue.

Selon Willughby, ſa crête eſt preſque haute d'un doigt; elle peſe deux gros & demi; ſa longueur eſt de cinq doigts, & ſon vol de huit doigts un quart; elle a dix-huit grandes plumes à chaque aîle,

aîle, & douze à la queue, qui eſt longue de deux doigts ; ſon bec eſt long d'un demi-doigt.

Belon ne fait aucune mention de notre Méſange huppée, crêtée ou chaperonnée ; elle eſt aſſez rare, quoiqu'elle faſſe beaucoup de petits d'une couvée. On la trouve en Normandie : mais on ne la connoît ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris. Il paroît donc qu'elle ſe plaît dans les Pays froids. Willughby avoue pourtant qu'il ne l'a jamais vue.

7°. La MÉSANGE DES INDES, *Parus Indicus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle ſemble fort approcher de notre groſſe Méſange, quoiqu'elle n'ait pas ſa tache noire ; tout ſon plumage eſt principalement compoſé de trois couleurs ; ſavoir de bleu, de blanc & de noir : il faut en excepter les yeux, dont l'iris eſt jaune. Elle a le ſommet de la tête & tout le cou d'un bleu-clair ; tout le deſſous du corps blanc ; les aîles bleues, de même que la queue, qui égale tout le corps en longueur ; les grandes plumes des aîles ſont d'un bleu plus foncé, & celles qui ſont en recouvrement d'un bleu plus clair. Mais cet Oiſeau m'eſt ſuſpect. Je penſe qu'Aldrovandus l'a décrit d'après la figure. Cette Méſange a les pieds très noirs & petits ; en quoi elle differe des autres Méſanges.

8°. La MÉSANGE BARBUE, *Parus barbatus* ou *Paſſerculus arundinaceus*. Les Eſpagnols l'appellent Paroſolino barbato delle paludi. Cet Oiſeau eſt fort délié ; ſes aîles ſont courtes ; ſa tête eſt gris-de-perle ; ſon corps en deſſus eſt roux, en deſſous cendré-clair ; au deſſus des yeux il a des plumes noires, longues & étroites, qui figurent comme une eſpece de barbe ; les plumes de ſa queue ſont longues, & celles du milieu plus que les autres. *V. Pl.* 16. *Fig* 4.

9°. Celle de la Virginie & de la Caroline eſt olivâtre en deſſus, jaune en deſſous, avec le ventre & le deſſous de la queue blancs ; elle ſe nourrit d'Inſectes, ſur-tout de ceux qui vont ſur les ſapins. Il en eſt une autre qui ne differe de celle-ci que parce qu'elle a le deſſus de la tête d'un très beau rouge. On la trouve au Canada.

ARTICLE QUATRIEME.

Des Hochequeues.

CES ſortes d'Oiſeaux ont la queue fort longue, & ils la remuent preſque continuellement; d'où leur vient leur nom. Elles habitent principalement autour des eaux. Il ne s'en trouve chez nous que deux eſpeces.

1°. La HOCHEQUEUE COMMUNE, *Motacilla alba*, Ray Synopſ. *Sylvia pectore nigro*, Klein. *Motacilla*, *Culicilega*, *Suſurada*, Belon. *Motacilla pectore nigro*, Linn. Elle a le corps bigarré de blanc & de noir, ou de cendré.

Selon M. Linnæus, les Suédois l'appellent *Aerla*; elle habite par-tout en Suede, & pond ſix œufs blancs, ſemés de taches brunes preſſées; elle a la tête noire depuis le ſommet juſqu'à la nuque; le front, les côtés de la tête & la gorge blancs; le cou marqué en deſſous depuis la gorge juſqu'au *ſternum* d'une grande tache noire; le dos blanchâtre; la poitrine & le ventre blancs, avec un mêlange de gris; les aîles brunes, dont les cinq premieres ſont plus longues & entieres; mais les ſuivantes, c'eſt-à-dire, depuis la ſixieme juſqu'à la quatorzieme, ſont preſque égales, mouſſes, échancrées; la quinzieme, qui eſt plus longue, & la ſeizieme, ſont blanches à leur bord antérieur; les plumes de la queue ſont égales & brunes; les deux premieres ſont à moitié blanches obliquement vers le bout; la troiſieme, la quatrieme & la cinquieme brunes, ſans taches; la ſixieme, plus étroite & plus pointue, a le bord extérieur blanc longitudinalement dans quelques individus; elle a les jambes & les pieds noirs; l'ongle poſtérieur des pieds eſt le plus grand; le bec menu, noir, avec des mâchoires à-peu-près égales, dont la ſupérieure eſt échancrée des deux côtés; les narines oblongues, nues; la langue en forme de fléche membraneuſe, avec une pointe lacérée en pluſieurs petites ſoies.

La Hochequeue commune, dite en Grec Κνιπολόγος (Cnipologos), en Italien *Ballarina*, *Cutrettola*, *Bovarina*, *Dodinzinzola*, *Codatremola*, a pluſieurs autres noms. On l'appelle en

Provence *Vaccerono ;* en Guyenne *Péringléo ;* en Saintonge *Battajaſſè ;* en Gaſcogne *Battiquoue ;* en Poitou *Baquoue ;* en Picardie *Semeur ;* à Nantes & autour d'Orléans *Bergeronnette* ou *Vachette ;* ailleurs *Battequeue, Battecul, Battemare, Batteleſſive, Hochecul, Hauſſequeue, Branlequeue, Guignequeue ;* aux environs d'Aix en Provence *Guignequoye ;* tous noms qui viennent, ainſi que ſon nom Latin *Motacilla*, du branlement perpétuel de ſa queue. Mais ſon nom le plus commun en François, eſt celui de *Lavandiere*, ſoit, comme dit Belon, parce qu'elle eſt fort commune aux bords des ruiſſeaux, où elle remue toujours la queue, en hochant le derriere comme une Lavandiere qui bat ſon linge, ſoit parce qu'elle tient compagnie aux Lavandieres ſur les rivages. Il y a des Payſans qui l'appellent *petite Margot*, à cauſe qu'elle eſt noire & blanche comme la Pie. Cotgrave la nomme encore *Motacille*, en franciſant le mot Latin, & *Engane-Paſtre*. Or il remarque à cette occaſion, qu'en Languedocien *enganer* veut dire tromper, fruſtrer. Seroit-ce parce que la Hochequeue en s'abattant dans un troupeau de Moutons ou de Beſtiaux, trompe les Pâtres, les Bergers & les Bergeres, qui s'imaginent pouvoir l'attraper, d'autant plus qu'occupée alors à gober les Mouches & autres petits Inſectes volants qui ſuivent ces animaux, elle ſe laiſſe approcher de très près ? De-là vient auſſi le mot de *Bergeronnette*, qui eſt un diminutif de l'inuſité *Bergeronne*, dit pour *Bergerette*, *Bergerotte*, ou *Bergerolle*, c'eſt-à-dire, *petite Bergere*.

2°. La HOCHEQUEUE JAUNE, *Motacilla flava*, Ray Synopſ. *Sylvia flava*, Klein. *Motacilla pectore abdomineque flavo, rectricibus duabus exterioribus dimidiato obliquè albis*, Linn. Elle a le deſſous du corps jaune, mais la poitrine plus obſcure ; le deſſus du corps obſcurément verdâtre, & le milieu du dos noirâtre ; le ſommet de la tête d'un vert-jaunâtre ; du-reſte elle a du rapport avec la précédente pour la grandeur & pour la figure, ainſi que pour le branlement preſque continuel de la queue.

Selon M. Linnæus, elle habite par-tout en Suede dans les haies ; elle fait ſon nid dans les bleds, & pond cinq œufs ſemés de taches & de petites lignes brunes. Elle a la gorge, la poitrine & le bas du ventre d'un jaune-foncé en deſſous depuis le bec juſqu'à la queue ; la tête blanchâtre en deſſus, avec un mêlange de vert ; le croupion vert ; une ligne blanche qui paſſe du bec par les yeux ; les aîles brunes ; les cinq premieres plumes des aîles plus longues, plus pointues, inſenſiblement plus courtes ; les ſuivantes, depuis la ſixieme juſqu'à la quatorzieme, égales,

mouſſes, plus courtes, échancrées; la quinzieme, ſemblable en grandeur & en figure à la cinquieme; mais la ſeizieme, qui eſt de la longueur de la premiere, eſt blanche à ſon bord intérieur; les plumes de la queue ſont égales, d'un brun-noirâtre; les deux premieres ſont à moitié blanches obliquement vers le bout, mais la troiſieme eſt à peine blanchâtre à ſa pointe antérieurement; les autres, ſavoir la quatrieme, la cinquieme & la ſixieme, ſont d'un noir-brun, ſans taches; elle a le bec noir & pointu comme une alêne; la langue auſſi pointue, & diviſée en quatre ou cinq ſoies; les pieds bruns, dont l'ongle poſtérieur eſt du double plus long que tous les autres.

M. Klein ne dit rien de particulier de nos deux Hochequeues, & Friſch n'en dit que deux mots. Selon ce dernier Auteur, la Hochequeue blanche & noire eſt la plus commune; elle aime à ſe tenir auprès des eaux, comme auſſi près des lieux où il y a des maiſons & des bâtiments, parce qu'elle trouve à s'y nourrir de pluſieurs ordures des hommes & des animaux. La Hochequeue jaune reſte plutôt dans les vallées, & près des ruiſſeaux. On la voit près des beſtiaux ſur le faule. Ces Oiſeaux n'ont qu'un cri ſimple; ils chantent rarement, & ce n'eſt que vers le temps qu'ils veulent s'apparier. Ils font leur nid dans des trous, ou ſous des toits, ou bien dans des branches jettées par terre. Ils diſparoiſſent bien tard en automne, & reparoiſſent au printemps, auſſi-tôt qu'il y a des Mouches dans l'air.

On l'appelle communément *Bergeronnette jaune*, ou *Hochequeue jaune des prés.*

3°. La HOCHEQUEUE CENDRÉE, *Motacilla cinerea, an flava altera Aldrovandi?* Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur de la Hochequeue ordinaire; mais elle a la voix plus aiguë & plus criarde; le deſſus du corps cendré; la tête un peu brunâtre; le menton & la gorge variés de blanc & de cendré; la poitrine & le ventre d'un blanc-jaunâtre; le croupion d'un jaune-foncé tout autour. Les Hochequeues fréquentent les rivieres pierreuſes, & ſe nourriſſent d'Inſectes aquatiques.

Meſſieurs Linnæus & Klein ne font aucune mention de la Hochequeue cendrée, non plus que Friſch. Elle ſe trouve dans l'Orléanois, ſur-tout en Sologne, & dans l'hiver elle vient ſur les maiſons & dans les jardins de la Ville, où elle ſe fait aſſez entendre par ſon cri perçant. Un Connoiſſeur habile prétend que c'eſt la vraie *Bergeronnette* ou *petite Bergere*, attendu qu'elle ſuit particuliérement les Moutons, en faiſant de temps à autre de petites volées.

Nous ne devons pas oublier la BERJONETTE DE MADRASS, Ray Synopſ. Elle eſt toute noire; elle a un peu de blanc dans l'aîle; ſon ventre & le deſſous de ſa queue ſont blancs. La femelle de cet Oiſeau eſt cendrée.

4°. Le JAMACAII, *Jamacaii Braſilienſium Marcgravii*, Ray Synopſ. C'eſt le *Carouge* ou le *Baltimore* du Breſil. Il eſt de la grandeur d'une Alouette; il a la queue longue de près de quatre doigts; la tête petite; le bec long d'un doigt, droit, noir, bleuâtre inférieurement près de ſa naiſſance; la tête noire, comme auſſi le cou inférieurement, mais ſupérieurement jaune; tous le dos, la poitrine & le bas du ventre jaunes; les aîles noires, avec une tache blanche dans le milieu; la queue noire; les pieds bruns: & c'eſt à cauſe de la longueur de la queue & de la couleur du plumage, aſſez approchante, que nous avons mis cet Oiſeau au rang des Hochequeues; mais nous ne ſavons ſi nous avons eu raiſon, vu que Marcgrave ne dit rien du lieu où il habite, de ſa façon de vivre, ni du branlement de ſa queue. *V. Pl.* 16. *Fig.* 5.

Le CAROUGE ou BALTIMORE DU BRESIL fait ſon nid de joncs très fins & très déliés. Ce nid a la forme d'un panier à faire couver des ſerins, & n'eſt point attaché à des branches d'arbres, mais il eſt appliqué ſur quelque grande feuille, & ſur-tout ſur celle du bananier. Pour cet effet cet Oiſeau fait ſortir du bord du nid, à différents endroits, de très longs filets de joncs qu'il fait paſſer & repaſſer à travers la feuille, en embraſſant ſes nervures & les bords de ſon nid alternativement; enſorte que le nid reſſemble à un godet ou petit panier creux & aſſez profond, ſuſpendu à une feuille.

ARTICLE CINQUIEME.

Des Vitrecs.

LES ſignes caractériſtiques des Vitrecs ſont les pieds noirs, comme auſſi le bec; & la queue de deux couleurs; les plumes extérieures de la queue ſont blanches.

1°. Le CUL-BLANC COMMUM, *Œnanthe* ſive *Vitiflora*, Ray Synopſ. *Sylvia buccis nigris*, Klein. *Motacilla dorſo cano, fronte albâ, oculorum regionibus nigris*, Linn. Il ſurpaſſe en grandeur le Moineau; il a la tête & le dos de couleur cendrée, avec quelque mêlange de rouge; le croupion blanc au deſſus de la queue; tout le ventre teint d'un rouge-clair; la poitrine plus rouge; une ligne blanche qui s'étend par deſſus les yeux juſqu'au derriere de la tête; & au deſſus des yeux on voit dans les mâles une trace ou marque noire depuis les angles de la bouche juſqu'aux oreilles; le bec, les pieds, & les ongles ſont noirs.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede entre les pierres, & pond ſix œufs bleuâtres, ſemés de points bruns clairſemés. Il eſt de la grandeur du Bruant; il a la bouche, les poils du bec, les pieds, les ongles & le gozier noirs; la tête & le dos cendrés, ou blanchâtres; cependant le dos eſt verdâtre vers le croupion; le bas du ventre blanc; le front blanchâtre; une ligne large noire, qui du bec paſſe par les yeux aux oreilles; une tache blanche au deſſus des yeux dans le mâle; la gorge & le cou en deſſous d'un blanc très légérement jaunâtre; toutes les grandes plumes des aîles brunes, ſans taches; les plumes de la queue brunes depuis le milieu juſques vers le bout, blanches vers la baſe; cependant la blancheur eſt plus longue que la noirceur; mais la ſixieme & la ſeptieme plumes du milieu ont une noirceur plus longue que la blancheur; le croupion blanc des deux côtés. Nous en avons vu, ajoute l'Auteur, une variété à aîles noires, qui avoit les plumes des aîles du ſecond ordre blanches au bout.

Dans le temps de la moiſſon & vers l'automne, cet Oiſeau s'engraiſſe fort de Scarabées & des autres Inſectes qu'il trouve, & c'eſt un manger exquis, comparable à l'Ortolan: auſſi l'ap-

Dessiné et Gravé par Martinet

1. Alouette huppée 2. Hirondelle 3. Mesange à longue queue 4. Mésange barbue 5. Ballan

pelle-t-on quelquefois *Ortolan*, quoique improprement. Il ne vole point haut, & ſon vol eſt court; il ſuit volontiers les Laboureurs, pour manger les Vers de terre & autres vermines que la charrue a découverts. Il fait cinq à ſix petits ſous une motte de terre, ſous une pierre, dans le pas d'un Bœuf, ſelon Belon, ou au pied d'une mazure. Il eſt faux qu'il diſparoiſſe ou ſe cache pendant la canicule, comme l'a dit Pline, d'après Ariſtote.

Selon Willughby, ſa queue eſt longue de deux doigts & demi, compoſée de douze plumes; & ſon bec long de plus d'un demi-doigt.

On l'appelle en Grec & en Latin *Œnanthe;* en Italien *Culobianco*, & en Anglois *White-Tail*, c'eſt-à-dire, Cul-blanc comme en François, à cauſe de la blancheur des plumes de ſon croupion; en Sologne *Traîne-Charrue*, *Garde-Charrue*, *Tourne-motte*, *Caſſe-motte*, ou *Motteux; Trotte-chemin* aux environs de Romorentin; en Beauce *Artille*, *Arguille*, *Motterelle*, & par corruption *Mottezelle*, & ſes petits *Mottereaux;* ailleurs *Rocul.* Le nom générique des Oiſeaux de cette famille eſt *Vitrec*, *Vitrac*, ou *Vitroc;* ce qui eſt une pure onomatopée, à raiſon de leur cri. Cotgrave nomme notre Cul-blanc *Vitrée* ou *Blanculet.*

2°. Autre VITREC, *Œnanthe altera Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt plus petit que le précédent, mais plus grand qu'un Moineau; il a tout le plumage, excepté les grandes plumes des aîles, qui ſont noires à bords jaunes, d'un roux-jaunâtre, plus foncé au dos, plus clair à la poitrine; & derriere les yeux une tache oblongue noire, de figure en quelque ſorte ſemilunaire.

Je ſoupçonne que ce Vitrec, dont M. Linnæus ni M. Klein ne font aucune mention, eſt la femelle du Cul-blanc commun.

3°. Le VITREC DE BRUYERE, *Œnanthe ſecunda noſtra* ſeu *Rubicola*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Hochequeue; il a le deſſus du corps de couleur de feuille de vigne morte, varié de taches noires, arrangées de ſuite; le ventre blanchâtre, avec quelque teinture de roux; les côtés & le haut de la poitrine d'un roux-jaune; deux taches blanches notables à chaque aîle. Il ſe diſtingue du Traquet, principalement par les ſignes ſuivants: 1°. en ce que le deſſus du corps eſt plus agréablement coloré, les plumes en étant noires au milieu, le long de la tige, avec des bords blancs; 2°. en ce qu'il a à chaque aîle deux taches blanches; 3°. en ce que le bas de la queue eſt blanc; 4°. en ce que les petites plumes de la queue, tant deſſus que deſſous, paſſent la moitié de la queue, dont elles cachent entiérement la

blancheur ; 5°. en ce que des marques blanches s'étendent depuis le bec jusqu'au derriere de la tête. Il a le bec, les pieds & les ongles noirs.

Belon n'en dit rien, non plus que Messieurs Linnæus & Klein. Cet Oiseau est pourtant un des plus communs de la campagne. Il abonde en Sologne dans les bruyeres & les genévrieres. On peut l'élever en cage, mais il ne dit mot. Son nid est assez bien ajusté, & ses œufs sont d'un beau bleu. Le Coucou pond souvent dans son nid.

Il s'appelle en Anglois *the Whin-Chat ;* à Nantes *Crechet ;* à Orléans *Vitrac-Souchet ;* & en Sologne *Floquet*, à cause de son cri.

4°. Le TRAQUET, *Œnanthe nostra tertia*, *Muscicapa tertia Aldrovandi*, *Rubetra Bellonii*, Ray Synopf. *Motacilla nigricans, superciliis albis, macula alarum alba, gula flavescente*, Linn. Il est de la grandeur d'une Linote ; il a la tête noire, ainsi que le cou ; une tache blanche des deux côtés ; de sorte qu'il semble avoir un collier ; le milieu du dos noir, dont les bords des plumes sont fauves, & une tache blanche sur le croupion ; la poitrine fauve, ou d'un jaune-rouge ; le ventre blanc, avec quelques rougeurs ; une tache blanche voisine du dos, qui orne chaque aîle dans les deux sexes ; ce qui fait la principale marque de cet Oiseau ; le bec & les pieds noirs, de même que les ongles ; ce qui est une marque commune à tous les Vitrecs. Il se trouve aux lieux montagneux de la Province de Derbishire en Angleterre.

Selon M. Linnæus, il a le bec noir ; la tête brune ; une ligne blanche qui passe des narines par les yeux, & sous laquelle il y a une bande noire ; la gorge blanche ; le cou & la poitrine un peu tannés en dessous ; le bas du ventre blanc ; le dos & le croupion d'un plumage brun, gris sur les bords ; aux aîles une grande tache blanche, noire en dehors ; les grandes plumes des aîles brunes, dont les huit premieres sont blanches au bord postérieur & à la base ; les plumes de la queue brunes, blanches depuis le milieu jusques vers la base, excepté les deux du milieu, qui sont tout-à-fait brunes ; la derniere plume de la queue blanche au bord extérieur presque jusqu'au bout. Il est de la grandeur du Moineau.

M. Linnæus finit cette description par observer que le précédent differe à peine de celui-ci. Mais il nous permettra d'observer à notre tour, que le *Vitrac-Souchet* est tout différent du *Traquet*.

Belon dit que cet Oiseau n'est point passager ; que le mâle a le dessus

deſſus de la tête, de la queue & des aîles noir ; & que la ſemelle a le ventre blanc, le dos & le deſſus du cou cendré, auſſi-bien que la tête, & une ligne blanche à travers les aîles. Selon lui, le Traquet hoche ou remue continuellement les aîles ; il eſt plus petit qu'un Pinçon ; il n'approche point des Villages ni des chemins ; il aime la ſolitude, & on le voit voler par bandes, ſeulement quand il eſt appliqué à élever ſes petits. Il fait ſon nid avec tant d'adreſſe, qu'on trouve bien difficilement par où il entre, & par où il ſort.

Le Traquet chante aſſez bien, & a des tons qui approchent beaucoup de ceux du Tire-Arrache. Le mâle reſſemble au Moineau de muraille, appellé *Friquet ;* la femelle eſt d'un plumage bien différent. Ils reſtent ici l'hiver, & vont preſque toujours accouplés. Le nid de cet Oiſeau eſt bien fait ; il contient ordinairement cinq œufs bleus, un peu piquetés de rouge au gros bout. On trouve quelquefois un jeune Coucou dans ſon nid.

Le Traquet de Manille eſt d'un noir-violet en deſſus, en deſſous d'un blanc-ſale ; ſa tête eſt de même couleur ; ſes aîles ſont mêlées de blanc-ſale & de violet ; ſa queue eſt verte & noire : il eſt plus gros que le traquet ordinaire.

Dans la même partie des Indes on en trouve un autre qui eſt violet-noir, & maron, avec une tache blanche ſur les aîles ; le deſſous de ſa queue eſt maron.

On peut ranger dans la même claſſe un autre Oiſeau de même forme, mais plus petit, dont le mâle eſt tout noir-brun, à l'exception du deſſus & du deſſous de la queue, qui ſont blancs ; & la femelle d'un roux-clair. Ils ont au coin du bec de petits poils roides qui reviennent en devant.

Celui de Madagaſcar eſt tout noir en deſſus ; en deſſous ſa poitrine eſt rouſſe, & tout le reſte blanc.

Le Traquet d'Italie a tout le corps blanc-rouſsâtre ; les aîles noires ; le croupion & la queue blancs ; les deux plumes du milieu de la queue & les joues noires. Il eſt commun aux environs de Rome.

Le Traquet, ainſi nommé parce qu'il remue ſans ceſſe comme un traquet de moulin, s'appelle encore *Groulard* ou *Croulard*, *Tarier*, *Thyon ;* en Lorraine *Semel* ou *Semeltro ;* en Provence une *Bouſcarle ;* en Baſſe-Normandie un *Criquet ;* ailleurs une *Roncette ;* ce qui répond au mot Grec *Batis*, & au Latin *Rubetra ;* en Orléanois le *Vitrac* ordinaire.

5°. Le VITREC DE MONTAGNE, *Œnanthe noſtra quarta, monticola, Coldfinch Germanis dicta*, Ray Synopſ. Il a le ventre

blanc, & la poitrine d'un jaune-brun ; la tête & le dos d'un brun ou vert-cendré ; les plumes de la queue qui ſont en recouvrement, noires ; les grandes plumes des aîles auſſi noires, mais toutes, depuis la cinquieme, blanches vers le fond ; le bec noir, applati & preſque triangulaire ; les pieds noirs.

M. Klein ne parle point de cette eſpece de Vitrec, non plus que M. Linnæus : apparemment qu'il ne ſe trouve ni en Allemagne ni en Suede. Il ſe trouve dans notre Sologne ; mais il paroît qu'il n'y eſt pas commun. Je n'en ai encore vu qu'un ſeul, que j'ai envoyé ſous le nom de Vitrac blanc de Sologne, à M. de Réaumur, qui au premier aſpect le prenoit pour le Vitrac Souchet.

6°. Le VITREC A MENTON BLANC, *Ficedulæ affinis, an Spipola prima Aldrovandi ?* Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Becfigue, mais il a le corps plus allongé ; le deſſus du corps d'un roux-cendré ; le ſommet de la tête plus cendré ; le menton blanc, d'où vient ſon nom ; la gorge d'un blanc-rouge ; la poitrine & le bas du ventre rougeâtres ; le bec en deſſus noirâtre, en deſſous blanc ; la bouche jaune en dedans. Il differe de la ſeptieme eſpece de Becfigue d'Aldrovandus, en ce que celle-ci a toute la queue d'une ſeule couleur, & que dans notre Vitrec les plumes extérieures de la queue ſont blanches.

Les Anglois l'appellent *the White-Throat*, c'eſt-à-dire, *Menton blanc.* Nous ne le connoiſſons point.

7°. Le BOUVIER, *Muſcicapa prima Aldrovandi, Boarina Bononienſibus*, Ray Synopſ. C'eſt un petit Oiſeau oblong, à bec pareillement oblong, d'un brun-rouſsâtre ; il a tout le deſſus du corps varié de plombé, de cendré & de jaunâtre ; le deſſous blanchâtre ; la poitrine parſemée de taches noires ; les aîles bigarrées de noir-jaunâtre & de blanc ; les jambes & les pieds noirâtres.

Je ſerois fort porté à croire que cet Oiſeau eſt ce qu'on appelle ici *Becfigue*, & par corruption *Becquefi* ou *Becquaſi*, Oiſeau allongé qui vient vers la vendange, & qui eſt fort gras : auſſi l'appelle-t-on en Périgord le *Graſſet* ou le *petit Ortolan ;* en Savoie, en Dauphiné & dans le Lyonnois, une *Venette.* Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce Becfigue n'eſt point le Becfigue ou la Rouſſette de Belon.

Le Dictionnaire de Trévoux nous dit que le *Pipet*, en Latin *Spipola*, eſt un Oiſeau dont il y a pluſieurs eſpeces, & que la troiſieme eſpece s'appelle *Boarinus* en Latin, à cauſe qu'il ſuit volontiers les Bœufs ; & dans un autre endroit il ajoute, *Bouvier*,

Oiſeau gobeur de Mouches, *Muſcicapus, Boarinus dictus.* Cet Oiſeau ſuit les Bœufs & les Vaches, à cauſe des Mouches qu'il trouve à leur ſuite, & delà on lui a donné le nom de *Bouvier.* Il y en a encore une autre eſpece nommée en quelques endroits *Borin.* Le mal eſt que tout ceci n'apprend rien.

ARTICLE SIXIEME.

De divers petits Oiſeaux à queue d'une ſeule couleur.

1°. LE GOBE-MOUCHE, *Stoparola Aldrovandi*, ſive *perſimilis Avicula*, Ray Synopſ. Il reſſemble au petit Moineau femelle en grandeur & en couleur, mais il a le corps plus long & plus menu. Tout le deſſus du corps eſt cendré ou brun, c'eſt-à-dire, d'un gris de Souris; cependant la tête eſt ſemée de taches noires au ſommet, comme l'a fort bien remarqué Aldrovandus. Il a le deſſous du corps blanc; la gorge & les cotés un peu rouſsâtres; toute la queue brune; les grandes plumes des aîles noirâtres, mais les bords des plumes intérieures ſont jaunes; le bec droit, noir, un peu large & applati près des narines; la mâchoire ſupérieure, qui ſuivant ſa longueur s'éleve en angle, d'où vient que le bec paroît triangulaire; cette mâchoire, un peu plus longue que l'inférieure, eſt crochue par le bout; l'ouverture de la bouche ample; la bouche jaune en dedans; les pieds petits, noirs, comme le remarque encore Aldrovandus. On lui trouve dans l'eſtomac des Scarabées & des Mouches; il fréquente en été les jardins d'Angleterre. Son bec eſt fait pour prendre des Mouches. Dans les petits le dos eſt bigarré de taches blanches & noires. Nous avons décrit au long ce petit Oiſeau, afin que tout Obſervateur attentif puiſſe aiſément le diſtinguer de tous les autres.

Je ne trouve point cet Oiſeau dans Belon, ni dans Meſſieurs Linnæus & Klein. On ne le connoît point à Paris, ni à Orléans, quoiqu'il y ſoit fort commun. Quelquefois même il fait ſon nid dans un Abricotier en eſpalier, ou dans le mur d'un jardin. Il pond d'une couvée quatre à cinq œufs. Il ne vit que de Mouches & de Couſins, ou d'autres petits Inſectes volants. Il paſſe d'un arbre à l'autre pour attraper ſa proie, & en l'attrapant il fait cla-

quer ſon bec. Son cri eſt rude & aſſez ſemblable au bruit que fait la lime d'un Serrurier. C'eſt un Oiſeau de paſſage qui arrive ici des derniers, & qui en part des premiers. Il n'a aucune beauté dans ſon plumage.

Le GOBE-MOUCHE HUPPÉ DE LA MARTINIQUE porte une petite huppe noire ſur la tête. A l'égard du corps, il eſt brun en deſſus, cendré en deſſous.

On y en trouve un autre ſans huppe, qui a tout le deſſus du corps brun-foncé; le reſte de l'Oiſeau eſt cendré.

Ceux de Madagaſcar & du Cap de Bonne-Eſpérance ſont huppés; leur tête eſt d'un noir tirant ſur le vert-foncé; les uns ont le corps blanc, jaſpé de noir en deſſus; les autres tout le corps canelle-foncé; mais tous ont les grandes plumes de l'aîle blanches, & deux plumes à la queue longues & étroites, dont la côte eſt noir d'ivoire, & les barbes blanches; ils ont l'œuil jaune, & le tour de la paupiere blanc. *V. Pl.* 17. *Fig.* 1.

Je l'appelle Gobe-Mouche ou Preneur de Mouches; ce qui répond au mot Latin *Muſcicapa* ou *Muſcipeta*. Il mérite bien ce nom, & Aldrovandus le compte parmi les *Pigliamoſche* des Italiens, avec juſte raiſon. En Normandie les gens de la campagne le nomment *Coureur de Bibets*, c'eſt-à-dire, *Coureur* ou *Preneur de Couſins;* car les Normands appellent les *Couſins* des *Bibets*, apparemment parce que ces Inſectes ſucent & boivent le ſang de l'homme. Il y en a qui l'appellent *Aragne*, *Araigne*, ou *Araignée*, tant parce qu'il fait ſon nid en partie de toiles d'Araignées, que parce qu'il mange ces Inſectes.

2°. Le ROSSIGNOL FRANC, *Luſcinia* ſeu *Philomela*, Ἀηδών (Aèdôn) Ray Synopſ. *Motacilla ruffo cinerea, genuum annulis cinereis*, Linn. Cet Oiſeau, dit en Anglois *the Nightingale*, comme qui diroit Chanteur de nuit, a acquis ſon nom de ſon chant nocturne, & a été fort connu dans tous les ſiecles. Mais ceux qui l'ont ſouvent entendu chanter pendant la nuit, & qui connoiſſent le mieux ſa voix, ignorent néanmoins pour la plupart la figure de l'Oiſeau. Il eſt de la grandeur d'un Chardonneret ou d'un Roſſignol de muraille; il a le corps un peu long, ſans être remarquable par aucune variété de couleurs, ou par ſa beauté; il a tout le deſſus du corps fauve-clair, avec quelque mêlange de vert, comme dans la Mauvis; la queue d'une couleur fauve plus foncée, comme le Roſſignol de muraille; tout le ventre blanchâtre; le plumage de la poitrine, de la gorge & du deſſous des aîles, plus obſcur, mêlé de vert; le bec noirâtre;

les pieds de couleur de chair obſcure ; la bouche jaune en dedans comme celle des Grives.

Selon M. Linnæus, il ſe trouve en Suede dans les bois ; il a le deſſus du corps d'une couleur teſtacée-brune, qui devient plus rouſsâtre aux aîles, & encore plus à la queue ; la gorge, la poitrine & le ventre cendrés ; la queue blanchâtre en deſſous, les cuiſſes blanches ; les genoux comme entourés d'anneaux cendrés.

Cet Oiſeau prend un ſingulier plaiſir à chanter ; il ſait varier ſon chant de tant de façons qu'il ne fait jamais deux accords ni deux tirades qui ſoient pareilles. Autant de fois qu'il reprend ſon haleine, autant de fois il change de tons & de meſure, & l'on peut aſſurer qu'à chaque repriſe il chante un nouveau Motet. On diroit qu'il poſſede à fond la Muſique, dont le charme conſiſte dans une mélodieuſe variété de tons & d'accords ; auſſi nos Poëtes l'appellent-ils le Chantre aîlé de la Nature. La femelle ne chante point, quoiqu'en diſent pluſieurs Auteurs, tant anciens que modernes ; & les petits qu'on éleve à la brochette, ne chantent jamais auſſi bien que ceux de la campagne. Nous ne craignons point d'être démentis ſur ce point par de bons Obſervateurs. Au-reſte cette même obſervation avoit déja été faite avant nous. Pierre Gyllius, ſavant Naturaliſte, dont Belon eſt accuſé d'avoir pillé les Manuſcrits, dit formellement dans ſes Remarques ſur l'Hiſtoire des Animaux d'Elien, que le Roſſignol apprend à chanter à ſes petits, & que ſi l'on en prend qui ne ſachent point encore chanter, ils chanteront plus mal en cage que d'autres, parce qu'ils ont été ſéparés avant le temps d'avec leurs pere & mere, qui leur ſervent de Maîtres.

Catesby dit quelque part que les Oiſeaux des Indes ſont beaucoup plus beaux que ceux d'Europe, mais qu'ils n'en approchent pas pour le chant. Bien des Voyageurs aſſurent la même choſe. Mais nous croyons que cette aſſertion eſt trop générale, & qu'elle auroit beſoin d'une explication ; car, 1°. nous tenons d'un Médecin établi à Québec, que notre Roſſignol ſe trouve en Canada comme ici dans ſa ſaiſon. 2°. Nous avons vu ci-deſſus une Grive d'Amérique qui l'emporte ſur le Roſſignol, même par la variété & l'harmonie de ſon chant.

Le Roſſignol ne chante jamais mieux que dans le ſilence de la nuit ; c'eſt alors qu'il déploie toute l'étendue de ſa voix, & qu'on ne ſe laſſe point de l'entendre & de l'admirer. Ce que Geſner raconte ſur la foi d'un ami, de la facilité du Roſſignol à retenir &

répéter de longs diſcours, tient tellement du prodige, que nous n'en croyons rien. Willughby dit que le Roſſignol peſe une once, & qu'il pond cinq ou ſix œufs à la fois. (*a*)

Le ROSSIGNOL DE MADAGASCAR, appellé par les Inſulaires *Foudi-jala*, a la tête rouſſe, la gorge blanche, la poitrine fauve; tout le reſte du corps brun, mêlé de vert-olivâtre.

Philoméle eſt un mot Grec qui ſignifie ami du chant & de la mélodie. Les Poëtes donnent ce nom au Roſſignol; & ils racontent l'Hiſtoire de Philoméle & de Progné, deux ſœurs, filles de Térée, qui furent changées, la premiere en Roſſignol, & la ſeconde en Hirondelle. On l'appelle Roſſignol franc ou Chanteur, ou Roſſignol des bois, pour le diſtinguer du Roſſignol de muraille. Quant à ſon étymologie, les ſentimens ſont partagés. Belon dit que cet Oiſeau a été nommé Roſſignol de ſa couleur rouſſe : mais Ménage prétend que Belon ſe trompe, & qu'il vient plutôt du Latin *Luſcinia*, qui vient de *Luſcus*, parce que le Roſſignol clignote des yeux. Il eſt dit auſſi dans la nouvelle édition du Dictionnaire Etymologique de Ménage, que *Luſciniola* vient de *luſcus*, louche, à cauſe que les yeux du Roſſignol ſemblent être de travers. Cette raiſon ne vaut rien; car le Roſſignol a les yeux très beaux & forts droits. Au-reſte *Roſſignol* paroît venir de *Luſciniola*, par un léger changement, ainſi que l'Italien *Roſſignuolo*, quoiqu'Olina diſe, comme Belon, qu'il vient de ſa couleur rouſſe. On trouve dans Cotgrave *Rouſſignol* & *Roſcignol*; & même *Roſſignolet*, pour un jeune Roſſignol. En Provence on dit un *Rouſſignot* ou *Rouſſigneau*; & c'eſt de cette derniere façon qu'il ſe trouve écrit dans le Roman de la Roſe. Il y en a qui appellent la femelle du Roſſignol une *Roſſignole* ou *Roſſignolette*.

3°. La GORGE ROUGE, *Rubecula* ſive *Erithacus Aldrovandi*, Ἐρίθακος *Ariſtotelis*, Ray Synopſ. *Sylvia ſylvatica*, Klein. *Motacilla griſea, gula pectoreque fulvis*, Linn. Cet Oiſeau étant très connu preſque par toute la terre, & nommé ainſi de ſa poitrine rougeâtre, n'a pas beſoin d'une plus ample deſcription. Tout le deſſus de ſon corps eſt d'un gris-vert comme dans les Grives. En hiver il entre juſques dans les maiſons, pour y chercher ſa nourriture, comme ami & familier avec les hommes.

(*a*) Ceux qui voudront élever des Roſſignols, conſulteront le Traité du Roſſignol franc ou chanteur, contenant la maniere de le prendre au filet, de le nourrir facilement en cage, & d'en avoir le chant pendant toute l'année; Ouvrage accompagné de Remarques utiles & curieuſes ſur la nature de cet Oiſeau. On trouve ce Traité chez Debure pere, Quai des Auguſtins, à l'Image S. Paul.

Selon M. Linnæus, la Gorge-rouge habite dans les arbres feuillus le long des marais en Suede, chantant très bien. Elle eſt d'un jaune-roux depuis le bec juſqu'au *ſternum;* elle a le dos, les aîles & la queue gris; le ventre blanchâtre; l'ongle de derriere plus long que les autres; les grandes plumes des aîles & de la queue d'un cendré-brun; mais ſix de celles qui ſont en recouvrement ont des taches tannées au bout; la queue égale; le bec & les pieds bruns.

Pendant l'été, dit Friſch, cet Oiſeau eſt ſeul dans les bois, dans les buiſſons & dans les lieux enſemencés, parce qu'il n'en ſouffre pas aiſément d'autres autour de lui. Quand une fois il a pris poſſeſſion d'une place, il pourſuit tous les autres Oiſeaux de ſa groſſeur qui y viennent; tellement que le nom d'*Erithacus* que lui ont donné les Grecs, s'accorde fort à ſon naturel; auſſi a-t-il paſſé en proverbe, *una arbor non capit duos Erithacos*, c'eſt-à-dire, que deux Gorges-rouges ne peuvent pas demeurer dans un même buiſſon. Quand on enferme avec cet Oiſeau d'autres Oiſeaux de ſa groſſeur dans une même cage, il les perſécute avec ruſe, les frappant ſous les aîles quand ils les levent, & ſur la poitrine vis-à-vis du cœur; & il en tue bientôt quelques-uns, ou les rend malades, ſur-tout s'ils ſont encore jeunes. Tous les petits Oiſeaux connoiſſent la Gorge-rouge, & la fuient tout d'abord. Elle aime à faire ſon nid dans les arbres creux. Sa nourriture en été eſt toutes ſortes d'Inſectes tant volants que rampants, principalement les œufs de Fourmis. Mais en automne lorſque cette nourriture ceſſe, on la trouve dans les buiſſons qui portent de petites baies, & dans les jardins, où l'on peut la prendre aiſément. Quand on la laiſſe voler dans un poële, elle prend bientôt toutes les Mouches qui peuvent y reſter de l'été. On connoît les mâles à la vivacité de la couleur rouge de leur poitrine, & ils chantent bien vîte dans une cage à Roſſignol, s'il y a ſeulement à peine quelques ſemaines qu'ils s'en ſont envolés du nid, mais d'une maniere fort douce & fort agréable. En automne on les nourrit avec des œufs de Fourmis; & quand on n'en peut plus avoir, avec du cœur de Bœuf coupé bien menu, & mêlé avec un peu de graine de Pavot blanc, ou avec des Vers de farine de même que le Roſſignol, & même quelquefois avec un peu de fine farine de froment, humectée d'un peu de bon lait.

Selon Willughby, la Gorge-rouge peſe demi-once; ſa longueur eſt d'un demi-pied, & ſon vol de neuf pouces ou douze doigts; ſa queue eſt longue de deux doigts & demi, compoſée de douze plumes. Elle pratique quelquefois un long veſtibule à

ſon nid, dont elle ferme l'extrémité avec des feuilles, quand elle va chercher ſa nourriture. C'eſt, dit Willughby, ce que j'ai obſervé étant encore jeune, quoique je ne nie pas qu'elle ne puiſſe le conſtruire autrement.

J'ai trouvé bien des nids de Gorge-rouge; mais je n'y ai jamais remarqué cette ſorte de veſtibule dont parle ici Willughby. J'ai ſeulement obſervé que quelquefois ſon nid eſt extrêmement caché par une eſpece de rideau de mouſſe qui ſe trouve au devant tout naturellement. J'ai même trouvé un jeune Coucou dans le nid de cet Oiſeau.

Selon Olina, le mâle ſe diſtingue de la femelle par ſes pieds plus noirs, & par certains poils ou petites barbes qu'il a aux deux côtés du bec. Cet Oiſeau vit en cage quatre ou cinq ans, & quelquefois plus, ſuivant le ſoin qu'on en prend.

La Gorge-rouge chante harmonieuſement en automne & aux approches de l'hiver; les gens de la campagne prédiſent même par ſon chant le temps qu'il doit faire; car ſi elle chante au pied d'une haie, c'eſt ſigne de pluie; ſi au contraire elle chante perchée ſur le ſommet d'un arbre, elle annonce du beau temps. La Gorge-rouge eſt un Oiſeau qui n'épargne pas ſes ſemblables en cage; car ſi l'on en met pluſieurs enſemble dans une voliere, la plus forte tue la plus foible, comme font auſſi les Meſanges & la Paſſe-buſe. Les Anciens s'étoient fauſſement imaginés que le Roſſignol ſe changeoit en Gorge-rouge, la Fauvette à tête noire en Becfigue, & le Coucou en Epervier.

La Gorge-rouge fait un mets excellent en automne; mais il y a bien des Pays où l'on ne connoît point ce mets. Tous les ans on en mange une quantité prodigieuſe dans la Lorraine. Auſſi la nouvelle Maiſon Ruſtique nous apprend-elle que les Rouges-gorges ſont moins exquiſes aux environs de Paris, à cauſe de la ſéchereſſe de la terre ſablonneuſe, que dans la Lorraine & le Pays Meſſin, où elles ſont très délicates & d'un goût auſſi exquis que l'Ortolan.

Belon obſerve avec raiſon que la Gorge-rouge n'a pas proprement la gorge ou la poitrine rouge, mais d'un jaune-orangé.

On la nomme néanmoins Gorge-rouge ou Poitrine-rouge dans preſque toutes les Langues; en Latin *Rubecula*, & ſelon Scaliger *Rubinus*; en Italien *Pettiroſſo*; en Allemand *Roth-Bruſt*; en Anglois *the Robin-Red-Breaſt*, ou *Ruddock*; en Suédois *Rotgel*; en François *Gorge-rouge* ou *Rouge-gorge*, *Rouge-bourſe*, *Cou-rouge*, *Rubeline*; en Anjou *Rubiette* ou *Rubiane*, & dans le Maine *Rubienne*, ſelon Ménage; en Auvergne *Jaunar*;

en

en Provence *Cul-rouſſet-Bernard ;* en Saintonge *Ruſſe* ou *Biſſe ;* en Périgord la *Panchotte ;* en Normandie *Bérée*, & non pas *Berce*, comme écrit le Dictionnaire de Trévoux ; en Bretagne *Ripe*, *Ruſſe*, *Vachette*, ou *Roſſignol d'hiver ;* en Guyenne *Moureau* ou *Ruſche ;* en Poitou *Ruche ;* en Sologne *Reuche* ou *Ruche ;* à Sandillon près d'Orléans ; *Marion la Reuche ;* en Picardie *Foireuſe*, *Frayeuſe* ou *Frilleuſe ;* en Savoie *Roy Patan ;* à Mezieres près de Cléry, *Agoupy ;* à Saumur *Gadille*, *Guadrille*, *Gadrille* ou *Gagrille ;* ailleurs *Roupie ;* en Orléanois, ſelon quelques Payſans, *Miſere* ou *Bonhomme Miſère*, autrement la *Pauvreté ;* autour de Paris *petit Coq d'Inde*. Or la plupart de ces dénominations viennent de ce qu'en hiver cet Oiſeau eſt comme tranſi de froid, au-lieu qu'en été il eſt fier. D'autres l'appellent encore *Roſſignol de haie* ou d'*automne*, & *Becfigue*. Pour ce qui eſt du mot *Roupie*, Belon dit que l'on appelle quelque part une Gorge-rouge *Roupie*, parce qu'on la voit venir aux Villes & Villages lorſque les Roupies pendent au nez des perſonnes : mais Belon ſe trompe, dit Ménage ; car elle a été appellée *Roupie* de *Rubia*. Je crois pourtant que Ménage ſe trompe lui-même, & que Belon a raiſon ; car *Ruſſe*, *Ruſche* ou *Ruche*, & *Gadille*, ſignifient une Roupie.

4°. La GORGE-ROUGE DES INDES, *Rubecula Indica Muſæi Leydenſis*, Ray Synopſ. On ne ſait rien de cet Oiſeau. Le P. Feuillée Minime, dans le premier Volume de ſon Journal des Obſervations Phyſiques, donne la deſcription d'un Oiſeau des Indes Occidentales, appellé *Erithacus* ſive *Chloris Erithacoides*.

5°. Le ROSSIGNOL DE MURAILLE, *Ruticilla*, Φοινίκουρος (Phoinicouros) *Græcis*, Ray Synopſ. *Sylvia Ruticilla*, Klein. *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo, capite dorſoque cano*, Linn. Il a la poitrine, le deſſous des aîles, le croupion & la queue rouſſes ; le bas du ventre blanc ; la tête, le cou & le dos teints d'une couleur plombée ; le ſommet de la tête en devant orné d'une tache blanche remarquable ; la gorge & les mâchoires au deſſous des yeux noires ; le bec & les pieds noirs ; la bouche jaune en dedans.

Geſner & Aldrovandus décrivent encore trois autres eſpeces de Roſſignols de muraille ; ſavoir, 1°. le *Ruticilla tertia Aldrovandi*, dont la deſcription faite par Geſner s'accorde exactement avec celle que nous venons de faire du Roſſignol de muraille ordinaire ; 2°. le Rotschwentzel de Geſner, ainſi dit de ſa queue rougeâtre, décrit d'après la figure ; 3°. le Wegſtecklin de Strasbourg, qui a le haut de la poitrine bleu, & le bas d'un jaune-

rouſsâtre ; le ventre cendré ; les jambes brunes ; le menton brun & bigarré.

Selon M. Linnæus, le Roſſignol de muraille habite en Suede dans les arbres feuillus, faiſant ſon nid dans les creux des arbres & des murailles, & chantant fort bien ; il a la poitrine, le croupion & la queue roux ; la tête, le cou & le dos cendrés ; le front blanc ; la gorge & les mâchoires noires au deſſous des yeux ; deux plumes du milieu de la queue brunes. La femelle a la tête & le cou cendrés, & la poitrine plus pâle ; le bas du ventre blanc, & les grandes plumes des aîles brunes.

Friſch dit que c'eſt le noir de la gorge qui diſtingue cet Oiſeau des autres Oiſeaux à poitrine rouge, qui vivent auſſi de Vers. Sa queue rouge le met du nombre des Oiſeaux à queue rouge. Il chante fort haut ſur les maiſons & ſur les toits dans les Villes, ou ſur le haut des arbres à la campagne. Souvent ſon ramage n'eſt qu'une clef fort longue qui a environ cinq notes, dont la premiere eſt la plus longue, avec des tons bas. Il commence à chanter dès le mois de Mars, & ſon chant eſt enſuite fort agréable. Il fait ſon nid ſous de petits toits, proche des jardins, dans des endroits où il ne va ni Rats ni Souris ; quelquefois il le fait au milieu d'un ſoliveau. C'eſt principalement la marque blanche preſque ronde qu'il a au front, qui le diſtingue des autres Oiſeaux à queue rouge.

Willughby dit qu'il peſe une demi-once, & que ſon vol eſt de neuf pouces ou douze doigts.

Selon Jonſton, il pond deux ou trois œufs, & l'on a quelquefois trouvé un jeune Coucou dans ſon nid. Mais ceci n'eſt rien moins que fondé ; car 1°. il fait cinq à ſix petits d'une couvée ; 2°. il n'y a nulle apparence que jamais la femelle du Coucou aille pondre dans ſon nid.

Il paſſe tout l'été chez nous, & même il reſte ici juſqu'à la fin de l'automne. Charleton ſoupçonne qu'il pourroit bien ſe cacher dans les trous des murs, & y dormir tout l'hiver juſqu'au retour du printemps. Nous ne ſaurions être de ſon avis. Selon Olina, il vit ſix ou ſept ans.

Cette eſpece de Roſſignol tire ſes diverſes dénominations de ſa couleur ou de ſon habitation. On l'appelle en Grec & en Latin *Phœnicurus*, *Ruticilla*, ou *Punicilla*, ſelon Scaliger ; en Italien *Cod'roſſo* ou *Roſſignuolo di Muraglie* ; en Anglois *the Redſtart* ; en Suédois *Roedſtjert* ; en François *Roſſignol de muraille* ou *de mur*, *Roſſignol bâtard* ; à Loudun & à Rouen *Cul-rouge* ; à Verdun *Rouge-queue* ; en Provence *Cul-rouſſet* ; en Baſſe-Normau-

die *Falle rouge* ou *Prêtrot ;* en Anjou *petit Prêtre* ou *Clerc*, *Eſcalandre ;* en Suiſſe *Roſſignol de roc* ou *de rocher ;* en pluſieurs endroits *Roſſignol baillet*, pour Roſſignol paillet, à raiſon de ſa couleur rouſſe ou rougeâtre ; c'eſt ainſi qu'on diſoit autrefois *vin baillet* pour vin clairet ou rouge-pâle. Mais, ſelon la penſée de Ménage, ce ſeroit un diminutif de Bai. On a dit *Badius* pour *Baius*, Bai ; de *Badius* on a fait les diminutifs *Badiolus* & *Badiolettus*, duquel *Badiolettus* nous avons fait *Baillet*. Nicot & Cotgrave diſent qu'on nomme Cheval baillet, un Cheval qui a une marque ou une étoile blanche au front. Il paroît donc que c'eſt dans le même ſens qu'on aura dit Roſſignol baillet, & dans ce cas-là les deux étymologies précédentes ne ſeroient pas les véritables.

6°. La PASSE-BUSE, *Curruca Eliotæ*, *an Magnanina Aldrovandi ?* Ray Synopſ. *Motacilla ſuprà fuſca*, *ſubtus exalbida*, *maculâ pone oculos griſeâ*, Linn. Elle eſt preſque de la grandeur d'une Gorge-rouge ; elle a le deſſus du corps varié de noir & de roux-ſale, ſon plumage étant noirâtre au milieu de chaque plume vers la tige, & d'un roux-ſale à l'extérieur ; la tête & le cou un peu griſâtres, dont les taches du milieu ſont plus obſcures ; le bas du dos au deſſus du croupion un peu verdâtre & deſtitué de taches ; le deſſous du corps cendré ou plombé, & cependant le bas du ventre blanchâtre. En général cet Oiſeau eſt de couleur de terre & ſale ; & comme il a quelque reſſemblance avec le Moineau femelle, on l'a nommé *Moineau de haie*. Ses œufs ſont teints d'une belle couleur bleue.

Selon M. Linnæus, la Paſſe-buſe habite en Suede, ſur-tout dans les terres argileuſes, pondant des œufs cendrés avec des taches tannées.

Mais M. Linnæus ſe trompe ici ; car cet Oiſeau pond ordinairement cinq œufs tout bleus, & de la plus grande beauté, comme Ray l'a fort bien remarqué.

Friſch n'en dit que deux mots. Quelques-uns, dit-il, nomment cet Oiſeau la *Fauvette noire*, à cauſe que de loin il paroît noir par les taches d'un brun obſcur qu'il a. Son chant eſt un peu criailleur. Le Coucou fait volontiers un œuf dans ſon nid. Quand un Chat ou quelqu'autre animal s'approche du nid de la Paſſe-buſe, elle l'en éloigne en badinant avec lui ſur la terre ; parce que le Chat la ſuit en rempant, & veut la prendre : mais quand elle en eſt bien loin, elle le laiſſe.

Le chant de la Paſſe-buſe eſt court, mais aſſez plaiſant ; elle fait ſon nid de bonne heure dans les buiſſons, ſur-tout dans les

haies ſéches, qu'elle préfere pour cela aux haies vives. Le Coucou aime beaucoup à pondre ſon œuf dans ſon nid. C'eſt la vraie *Curruca* des Anciens, ſelon Eliote, Auteur d'un Dictionnaire Anglois. Auſſi Juvénal appelle-t-il de ce nom un mari trop complaiſant pour ſa femme, & qui en eſt la duppe. Belon l'appelle *Paſſer rubi*, d'autres *Paſſer ſepiarius*; en Anglois *the Hedge-Sparrow*; ce qui ſignifie la même choſe; en Suédois *Kruka*; en François *petit Mouchet* ou *Mouſchet*, *Moineau de haie*, *Gobe-Mouche*, *Moucherolle* ou *Moucheris*; en Berry *Buſette*; en Orléanois *Paſſe-buſe*; en Anjou *Paſſe* ou *Paiſſe-buiſſonniere*; en Normandie *Bunette* ou *Beunette*, peut-être pour *Brunette*, qui ſe trouve dans Cotgrave; en Saintonge *Biſſe-Morelle*; dans le Pays Nantois *Moineau* ou *Paiſſe de haie*, *Rouſſelotte* ou *Brunette*; à Paris *Griſette*, *Rouſſette* ou *Rouſſelette*; en Sologne *Pied de pot*, apparemment à cauſe de ſa couleur; ailleurs *Mari cocu*, ſelon Cotgrave; en Périgord une *Paſſe ſourde*. Il y en a qui l'appellent *petite Paſſe privée*, apparemment à cauſe qu'elle eſt aſſez familiere, ſe tenant volontiers dans les haies des jardins, & autour des maiſons.

7°. Le BECFIGUE, *Ficedula ſeptima Aldrovandi*, *Pettichaps Eboracenſibus*, *Beccafigo Italis*, Ray Synopſ. *Motacilla gulâ viresſcente-cinerea*, *artubus fuſcis*, *ſubtus flaveſcens*, *abdomine albido*, Linn. Il eſt de la grandeur d'une Linote; il a le corps un peu court; la tête, le dos, les aîles & la queue d'un cendré, ou, comme d'autres veulent, d'un brun-vert; tout le deſſous du corps blanc ou argenté; la poitrine ſeulement plus obſcure, avec quelque teinture de jaune; le bec noirâtre, & les pieds bleuâtres. Ce petit Oiſeau n'eſt preſque remarquable par aucune diverſité de couleurs. Je lui ai trouvé dans l'eſtomac ouvert des pepins de raiſins & d'autres ſemences.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les arbres; c'eſt peut-être la femelle de la précédente; il a le corps cendré en deſſus, & d'un gris-blanchâtre en deſſous; la gorge blanche; les aîles cloſes tannées en deſſus; les grandes plumes des aîles tannées à leur bord extérieur; les plumes de la queue égales, ou les extérieures un peu plus courtes, toutes brunes; mais la premiere en dehors eſt pâle, & la ſeconde pâle à ſon extrémité; les autres ſont à peine manifeſtement pâles.

Dans un autre, qui eſt peut-être le mâle, la couleur eſt cendrée, mais plus d'un cendré-jaunâtre.

Nous ne connoiſſons point ici ce Becfigue, & nous ne devons pas en être ſurpris; car en Italie & dans nos Provinces méridio-

nales, on appelle *Ficedulæ* ou Becfigues, non-ſeulement toutes les différentes eſpeces de Fauvettes, mais auſſi preſque tous les petits Oiſeaux à bec menu ou effilé, & même quelques autres à bec gros & court comme le Bouvreuil. Au-reſte on ne peut diſconvenir que cette claſſe ne ſoit fort étendue & fort variée, ſelon la différence des climats dans leſquels ces Oiſeaux naiſſent; les uns ayant des couleurs très brillantes, d'autres très ſimples; les uns étant garnis de longues plumes à la queue, d'autres n'en ayant point; ceux-ci ayant des huppes, ceux-là étant ſans huppes: mais le caractere, les inclinations, la forme du corps, & ſur-tout du bec, ne permettent gueres de s'y méprendre. D'ailleurs leurs couleurs ſont aſſez douces & tendres; & à l'exception de trois ou quatre, & notamment de celui de Surinam, dont les couleurs ſont très tranchantes, les autres pour la plupart ſont olives deſſus, & jaunes deſſous; les autres gris, plus ou moins bruns deſſus, & blancs deſſous; d'autres enfin bleus, avec les aîles noires, ne différant gueres entr'eux que par quelque peu de noir que ceux-ci ont ſur la tête, & quelque peu de blanc que ceux-là ont ſous le ventre.

8°. La FAUVETTE A TÊTE NOIRE, *Atricapilla* ſive *Ficedula Aldrovandi*, Συκαλὶς & Μελανκόρυφος *Græcis* (*Sucalis* & *Melancoruphos*), Ray Synopſ. *Sylvia atricapilla*, Klein. *Motacilla teſtacea, ſubtus ſubcinerea, pileo obſcuro*, Linn. C'eſt un petit Oiſeau qui a le ſommet de la tête noir, d'où lui vient ſon nom; le cou cendré, & tout le dos d'un vert-obſcur; la poitrine d'un cendré-clair; le bas du ventre d'un blanc-jaunâtre; le bec noir, plus menu que celui de la Méſange, & les pieds plombés.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede, ſur-tout en Scanie. Le mâle a le ſommet de la tête noirâtre; le dos couleur de terre cuite, & le deſſous du corps cendré. La femelle a le ſommet de la tête d'un jaune-rouſsâtre, ainſi que tout le corps, qui eſt d'un blanchâtre clair en deſſous.

Friſch la nomme Fauvette gris-de-ſouris, & voici ce qu'il en dit en peu de mots: Comme cet Oiſeau approche de bien près du Roſſignol par la beauté de ſon chant, on peut l'appeller le *Roſſignol bâtard*. Son chant n'eſt pourtant pas ſi fort; il n'a point de clefs qui durent ſi long-temps, ni tant de changements. Ce chant dure juſques dans le mois de Juin. Son manger, qui conſiſte en Mouches & en Vers, lui fait faire ſon nid dans les jardins. Quand il a plu, cette Fauvette paſſe légérement ſur les herbes encore mouillées, & ſe baigne ainſi.

Friſch fait enſuite mention de quatre autres Fauvettes; ſavoir

deux grandes & deux petites, ſans compter la Paſſe-buſe, qu'il met auſſi parmi les Fauvettes. Mais pour les déſigner il ſe contente de renvoyer le Lecteur à ſes Figures enluminées ; & il remarque à cette occaſion que ces Oiſeaux ſont peu connus par leur figure dans la plupart des Auteurs, & que l'article des Fauvettes eſt un des plus obſcurs de l'Hiſtoire des Oiſeaux ; en quoi Friſch a bien raiſon ; car quoique Belon parle de la Fauvette noire ou brune, qui eſt notre Fauvette à tête noire, & de la Fauvette rouſſe qu'il appelle mal-à-propos *Troglodytes*, il n'a rien dit des autres eſpeces de Fauvettes. Cependant elles ſont bien connues dans l'Orléanois : ainſi l'on appelle à Orléans la Fauvette rouſſe de Belon, *Triplette* ou *Atriplette*, *Triplotte* ou *Atriplotte* ; on trouve dans quelques Livres *Trépille* pour *Fauvette commune* ; ailleurs *Fauvette babillarde* ; en Sologne *Eterpe* ; en Saintonge *Gorgette* ; à Nantes *Groſſe-gorge*, *Gorgette* ou *Meurier*, parce qu'elle enfle la gorge en chantant, & qu'elle aime les mûres des haies. C'eſt auſſi apparemment ce que la nouvelle Maiſon Ruſtique nomme *Mûrier blanc* ; en Anjou *Tréploſſe* ; en Normandie *Fauvette à gorge blanche*, autrement *Gorgerette*.

Mais outre ces deux eſpeces de Fauvettes, les gens de la campagne diſtinguent encore, 1°. une ſorte de Fauvette allongée rouſsâtre, ſous le nom de *Triplette* ou d'*Atriplette bouviere*, que quelques-uns confondent avec la *Fauvette Bretonne*, dite auſſi *Fauvette bouviere*, laquelle fait volontiers ſon nid dans les charmilles, & dont le chant approche de celui de la Fauvette à tête noire ; 2°. la *Dringue noire*, qui a le plumage plus brun, le corps plus gros que les autres Fauvettes ; le bec plus crochu par le bout, & le ramage plus approchant de celui de la *Triplette* ou *Fauvette babillarde*, laquelle fait comme elle ſon nid dans les buiſſons. 3°. La *petite Dringue*, dite *Dringue jaune*, qui a la voix plus foible, & qui chante mal, mais dont le nid eſt fort joli, & reſſemble beaucoup à celui du Chardonneret.

Pour revenir à notre Fauvette à tête noire, ſi connue de tout le monde pour la beauté de ſon chant, elle peſe, ſelon Willughby, une demi-once ; elle eſt longue d'un demi-pied, & ſon vol a neuf pouces ou douze doigts d'étendue ; elle a dix-huit grandes plumes à chaque aîle, & douze à la queue, qui eſt longue d'un peu plus de deux doigts. On dit, ajoute Willughby, que les vieilles au commencement de l'automne ſe changent en Becfigues, en changeant de voix & de couleur ; ce que je ne crois point.

Cette Fauvette fait ſon nid dans les buiſſons, dans les char-

milles, quelquefois même dans de jeunes maroniers d'Inde à huit ou neuf pieds de hauteur. Son nid eſt bien ajuſté, & revêtu de crin en dedans; elle pond d'une couvée quatre à cinq œufs, dont le fond eſt d'un blanc de lait, ſemé de taches brunes-rouſsâtres. Nous avons ici le Sieur Rouſſeau, Coutelier, qui ſe plaît à élever des Fauvettes, & qui y réuſſit à merveille, leur apprenant avec la bouche différents airs. Selon lui, il y en a de deux ſortes; ſavoir la Fauvette des bois & celle des jardins: la premiere eſt plus petite que l'autre, & plus ſujette à la goutte. Il leur fait une pâtée avec de la mie de pain, du chenevis broyé, & un peu de perſil haché, le tout humecté avec de l'eau, quand elles ſont encore jeunes; mais quand elles ſavent une fois manger ſeules, on n'a que faire d'humecter leur mangeaille; il faut alors leur mettre ſéparément leur pot à boire. Après la mue, c'eſt-à-dire, au mois d'Août, elles prennent leur couleur naturelle, & leur tête devient noire en deſſus. Vers le temps de leur paſſage, elles s'agitent & ſe tourmentent beaucoup dans la cage, ſur-tout pendant la nuit; alors il en périt beaucoup. Quand elles ont pluſieurs années, elles ne ſe tourmentent plus. Il en a conſervé une neuf ans en cage. Selon Olina, la Fauvette vit cinq à ſix ans, ſi elle eſt bien ſoignée.

La Fauvette à tête noire, dite en Italien *teſta negra* ou *Capinéra;* en Provençal *Teſta negra* ou *Capo negro;* en Anglois *the Black-Cap;* s'appelle encore en François *Fauvette* ou *Trépille franche, grande Fauvette;* en Berry *Buſette à tête noire;* en Périgord la *Gamache.* Il y en a qui nomment le mâle *Fauvet*, & la femelle *Fauvette.* On trouve dans Cotgrave *Faulveret* pour *Fauvette.* Quant au mot de *Fauvette*, Belon remarque qu'il y a des gens qui penſent qu'il faut dire *Fauvette*, à raiſon de la couleur fauve; mais, ſelon lui, l'étymologie de *Troglodytes* des Anciens, enſeigne le contraire, & il faut dire *Fovette* à *Foveis.* L'origine que Belon réfute eſt la véritable, dit Ménage. C'eſt auſſi la penſée de M. l'Abbé Prevoſt dans ſon Manuel Lexique; il y eſt dit que la Fauvette eſt un petit Oiſeau qui tire ſur le fauve, d'où lui vient ſon nom.

9°. Le ROITELET CRÊTÉ, *Regulus criſtatus Aldrovandi, Trochilus Plinio & Ariſtoteli, cui &* Πρεσβὺς & Βασιλεὺς, Ray Synopſ. *Motacilla remigibus ſecundariis exteriore margine flavis, medio nigris.* Il eſt aſſez diſtingué des autres petits Oiſeaux par ſa petiteſſe & par ſa tache ſaffranée ou écarlate-claire très agréable au ſommet de la tête, qu'on appelle crête. Il a tout le cou & le dos d'un vert-obſcur-jaunatre; la poitrine & le ventre d'une couleur

verte qui tire ſur le blanc. Je lui ai trouvé l'eſtomac plein d'Inſectes. Il ſe tient ſur le haut des arbres, particuliérement des chênes. Il n'eſt pas rare en Angleterre.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede ſur les arbres aſſez fréquemment; & c'eſt le plus petit des Oiſeaux de notre Pays. Il a le corps d'un gris-verdâtre en deſſus, & plus clair en deſſous; les grandes plumes des aîles brunes, dont les cinq premieres ſont à peine jaunâtres à leur bord extérieur; & les autres, depuis la ſixieme juſqu'à la ſeizieme, noires au milieu du bord extérieur; & du milieu en dehors, jaunes-verdâtres: elles ſont toutes blanchâtres au bord poſtérieur, & même par le bout, depuis la douzieme juſqu'à la ſeizieme. Le Roitelet a le bec pointu comme une alêne, & noir; la langue lacérée au bout; l'ongle de derriere plus grand que les autres. Le mâle a ſur le ſommet de la tête une grande tache jaune, dorée dans le milieu, & noire ſur les côtés.

Friſch le nomme *Roitelet de haie d'automne*. Selon lui, c'eſt le vrai Roitelet des Anciens; car il a un bouquet de plumes de diverſes couleurs ſur la tête, qui lui fait comme une couronne. Pluſieurs le nomment en France & dans les Pays voiſins *le petit Coq doré*, en faiſant comparaiſon de l'ornement de ſa tête avec une crête de Coq. Il ſe tient dans les hauts bois de ſapins. Les Oiſeleurs l'y prennent quelquefois à l'amorce des Méſanges. Quand il vient dans les jardins, il ſe gliſſe dans les arbriſſeaux & les broſſailles; ce qui le rend plus difficile à appercevoir. Si on le tire avec de la cendrée, on le met en pieces; & il paſſe à travers les filets des Oiſeleurs. Quand on veut l'avoir par curioſité, il faut le tirer avec du ſable. La femelle a auſſi une crête jaune, mais d'un jaune plus pâle.

Olina dit qu'on appelle cet Oiſeau en Latin *Regaliolus* & *Regulus criſtatus*, parce qu'il eſt le plus petit des Roitelets, & que c'eſt à celui-ci que convient proprement le titre de *Reattino* ou de *Roitelet*, ayant ſur la tête un rang de plumes de couleur de ſouci, avec quelques autres plumes plus pâles, & d'autres noires; ce qui le fait paroître comme couronné. Voilà pourquoi on l'appelle en Toſcane *Fior rancio* ou *Fleur de Souci*, parce que ſa crête reſſemble à du ſouci. Au-reſte il a le corps de couleur verdâtre, mêlée de jaune comme le Becfigue, excepté la queue & les aîles; une petite tache blanche au deſſus de l'œuil; la poitrine & la gorge d'un blanc-ſale; le ventre d'un blanc plus clair; les aîles & la queue plus obſcures que le croupion, avec quelques nuances d'un blanc-obſcur à leur naiſſance & dans le milieu, comme aux aîles du Pinçon; le bec très menu, droit & noir.

Il

Il ne chante point, mais il fait un cri qui eſt plutôt une piaillerie qu'un chant.

Selon Willughby, il ne peſe pas plus d'un gros; ſa longueur eſt de quatre doigts un quart, & ſon vol eſt d'un peu plus de ſix doigts; ſa queue eſt compoſée de douze plumes, & longue d'un doigt & demi. Ce qu'on raconte de ſon inimitié avec l'Aigle eſt un conte pur. Aldrovandus dit qu'il pond ſix ou ſept œufs qui ne ſont pas plus gros que des pois.

Le Roitelet crêté ou huppé eſt commun en Sologne & aux environs d'Orléans, ſur-tout en automne & en hiver; car on ceſſe de le voir dès le premier printemps. On prétend qu'il s'en va pour lors, & qu'il ne fait point ſon nid dans ce Pays-ci. L'hiver ces Oiſeaux vont ordinairement deux à deux, grimpant le long des branches des arbuſtes dans les haies, ou ſe perchant ſur les ſommets des chênes & des ormes, dans un mouvement preſque continuel, comme font les Méſanges. Leur cri reſſemble à celui de la Sauterelle. Si-tôt qu'ils s'envolent, ils s'entr'appellent & ne ſe quittent jamais; apparemment qu'ils ſont toujours accouplés mâle & femelle. Ils ne craignent point l'homme, & ils s'en laiſſent approcher juſqu'à les toucher quelquefois du bout de la canne.

Belon l'appelle *Poul* à cauſe de ſa petiteſſe, *Soulcie*, *Soucie* ou *Sourcicle*, à cauſe de ſa crête; ſelon quelques-uns, *Soulſie*, *Souci* ou *Fleur de Souci*; en Orléanois *Sucet* ou *petit Sucet*, peut-être pour *Souciet*; ailleurs *Suet*, *Œuil de Bœuf* ou *petit Bœuf*; à Fay au deſſus d'Orléans, *Biſſourdet*. Les Anglois le nomment *the Golden-Crown'dwren*, c'eſt-à-dire, *Roitelet couronné d'or*, ou *Syvîgw*, c'eſt-à-dire, *Méſange à tête dorée*.

10°. Le ROITELET NON CRÊTÉ, *Regulus non criſtatus Aldrovandi*, *an Aſilus Bellonii? An Luteola Turneri?* Ray Synopſ. *Trochilus capite lævi*, Klein. *Motacilla cinereo-vireſcens*, *ſubtus flaveſcens*, *ſuperciliis luteis*, Linn. Il n'a point de nom propre en Anglois, que je ſache; on l'y nomme ſeulement le *petit Oiſeau jaune*; il eſt tant ſoit peu plus grand que le Roitelet crêté; il a tout le deſſus du corps d'un brun ou d'un cendré-verdâtre, excepté les aîles & la queue; & le deſſous du corps, ſavoir la gorge, la poitrine & le ventre, ſont blancs, avec une légere teinture de vert; du-reſte tirant ſur le jaune. Il ſe tient ordinairement parmi les ſaules, ſe gliſſant continuellement à travers les arbres & les arbuſtes, & il chante d'une voix qui imite le cri de la Sauterelle. Ces ſortes d'Oiſeaux varient pour les couleurs;

car les uns ſont d'un vert ou d'un jaune plus clair, & d'autres plus foncés.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les ſauſſaies, & il pond cinq œufs blancs, ſemés de taches rouges; il a le corps d'un brun-cendré-verdâtre; une ligne jaunâtre qui va des narines par deſſus les yeux au derriere de la tête; le deſſous du corps d'un blanc-jaunâtre; les plumes inférieures des aîles qui ſont en recouvrement, d'un vert-jaunâtre; les grandes plumes des aîles, brunes à bord verdâtre; les plumes de la queue ſemblables aux grandes plumes des aîles, comme dit Willughby.

Friſch l'appelle *Serin de ſauſſaie*, ou *la plus petite Fauvette*. Selon lui, cet Oiſeau a un chant mêlé de pluſieurs changements, & un peu criard. Il fait ſon nid dans les buiſſons épais des jardins: mais les petits ſont ſouvent la proie de leurs ennemis. Il reſſemble par ſa couleur au Serin ou au Tarin.

Olina dit que le Roitelet, dit en Latin *Regulus non criſtatus*, & en Toſcane *Lui*, a les mêmes couleurs que le *Regaliolo* ou *Fior rancio*, excepté qu'il n'a point une tache jaune ſur la tête. Selon lui, il ne chante point, mais il pouſſe un cri comme s'il ſe plaignoit, lequel paroît exprimer ſon nom. C'eſt un petit Oiſeau très foible; de ſorte qu'il arrive quelquefois qu'en lui jettant une motte de terre ſur l'arbre où il ſe tient, on le fait tomber. Il ſe nourrit de même que les Roitelets d'hiver. On les prend tous les trois à la pipée.

Selon Willughby, il peſe deux gros; ſa longueur eſt de cinq doigts, & ſon vol de ſept doigts.

Notre Roitelet non crêté eſt vraiment l'*Aſilus* de Belon, qui l'appelle en François *Chanteur* ou *Chantre*, & avec raiſon; car ce petit Oiſeau varie infiniment ſon chant, & même ce chant n'eſt pas déſagréable: ainſi Olina a tort de dire qu'il ne chante point. Ray n'a peut-être pas plus de raiſon de comparer ſon chant à celui de la Sauterelle. C'eſt un des premiers Oiſeaux qui nous annoncent le retour du printemps; je l'ai entendu chanter plus de trois ſemaines avant le Roſſignol franc. Il eſt auſſi un des derniers à nous quitter aux approches de l'hiver; en quoi il imite le Pruyer. Il ne pond pour l'ordinaire que cinq à ſix œufs; mais on peut le faire pondre à volonté, parce qu'il eſt tellement attaché à ſon nid qu'il ne l'abandonne que très difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet Oiſeau, il lui fit pondre juſqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours ſon œuf, à meſure qu'il étoit pondu; après

quoi il en eut pitié, & lui en laiſſa aſſez pour couver. En effet, dit M. Colonne, il eſt remarquable que plus on ôte d'œufs aux Oiſeaux tant ſauvages que domeſtiques, plus ils s'efforcent d'en faire pour en réparer la perte. Ainſi la Poule fait plus d'œufs quand on lui en ôte, que lorſqu'on lui laiſſe ce qu'elle a fait. M. Liſter, en levant les œufs d'une Hirondelle à meſure qu'elle pondoit, elle en fit juſqu'à dix-neuf, quoiqu'elle n'en faſſe d'ordinaire que quatre ou cinq au plus.

Le Roitelet non crêté s'appelle *Chanteur* ou *Chantre ;* en Lorraine *Choph ;* à Bellegarde dans la Forêt d'Orléans, *Chophti* ou *Chofti ;* en Sologne *Frelot* ou *Frelotte, Chaufour, Bouchefour, Fouillet, Toute-vive ;* à Orléans *Vetti-vetto* ou *Toli-tolo ;* en Normandie *Pouillot* ou *Pouliot ;* tous noms qui lui viennent de ſon chant, de ſon nid, ou de ſa taille.

11°. Le ROITELET COMMUN, *Paſſer troglodytes Aldrovandi, Turnero & Bellonio perperam Regulus*, Ray Synopſ. *Motacilla griſea, alis nigro cinereoque undulatis*, Linn. Il a la tête, le cou & le dos d'un bai-brun ; les aîles, la queue & le dos bariolés de lignes tranſverſales noirâtres ; le milieu de la poitrine plus blanc, avec des lignes noires tranſverſales inférieurement & ſur les côtés. Il tient la plupart du temps ſa queue redreſſée. *V. Pl.* 17. *Fig.* 2. Son nid eſt fait de mouſſe ; il a la figure d'un œuf dreſſé ſur un de ſes bouts, & ſon ouverture pour entrer & ſortir eſt placée au côté.

Selon M. Linnæus, il habite rarement en Suede ; il fait ſon nid ſur terre & dans les haies. L'Oiſeau eſt châtain en deſſus, plus pâle en deſſous ; il a le bas du ventre ondé par de petites lignes brunes tranſverſales ; la queue entiere ; les aîles d'un cendré-noirâtre, ondées de noir.

Friſch l'appelle *Roitelet de neige*, ou *Roitelet de haie d'hiver.* Selon lui, les Anciens racontent bien des fables ſur cet Oiſeau. Il a différents noms. Le nom Latin *Trochilus*, c'eſt-à-dire, *Coureur*, & ſon nom Allemand *Zouin-Schlupfrz*, c'eſt-à-dire, *Oiſeau qui ſe gliſſe dans les haies*, ſont conformes à ſa nature : mais celui de *Roitelet* ne lui convient pas, & il eſt plus convenable au premier dont nous avons parlé, à cauſe de l'ornement qu'il a ſur la tête en maniere de couronne. Comme le Roitelet couronné ſe gliſſe auſſi dans les broſſailles ou buiſſons, on peut lui laiſſer le nom de *Roitelet de haie :* mais celui d'*hiver*, que nous ſommes fort peu de temps ſans voir pendant l'hiver, ſera appellé *Roitelet d'hiver non couronné.* Sur la fin de l'automne & au commencement de l'hiver, il cherche encore dans les mu-

railles des Vers & des Araignées. On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé; ce qui le fait nommer *Roitelet de neige* par quelques-uns. Lorſqu'il chante, le ſon de ſa voix eſt ſi fort & ſi agréable qu'on ſouhaite toujours de l'entendre plus ſouvent & plus long-temps. Son nid a quelque choſe de particulier. Il fait plus de petits que les autres petits Oiſeaux, mais pas tant que la Méſange. Il ſe prend comme les Méſanges. Il vit quelque temps dans les chambres : mais il ſe perd à la fin, ſans qu'on s'apperçoive comment il s'en va.

Olina dit qu'il chante preſque toute l'année, mais particuliérement au mois de Mai, qui eſt le temps où il a coutume de faire ſes petits. Selon lui il pond à la fois, c'eſt-à-dire, pour une couvée, cinq ou ſix œufs, & quelquefois plus; puis il recommence au mois d'Août. Il vit trois à quatre ans.

J'ai vu des gens qui prétendoient que cet Oiſeau fait juſqu'à vingt petits d'une ſeule couvée : mais ceci eſt contraire à l'expérience. Nous ne voyons pas non plus dans ce Pays-ci qu'il recommence à faire des petits au mois d'Août, comme l'avance Olina.

Selon Willughby, il peſe trois gros; ſa longueur eſt de quatre doigts & demi, & ſon vol de ſix doigts & demi; il a dix-huit grandes plumes à chaque aîle, & la queue compoſée de douze plumes. Il pond neuf ou dix œufs à la fois, & même quelquefois davantage : en quoi Willughby ſe trompe.

Je connois un Amateur d'Oiſeaux qui fait élever ou nourrir dans une cage faite exprès notre Roitelet avec du pain d'œuillet émié qu'il tire de Strasbourg, où l'on fait beaucoup d'huile d'œuillet, c'eſt-à-dire, de pavot noir. Il en a qui chantent en cage comme à la campagne, même au cœur de l'hiver. Il y a des Provinces où les gens de la campagne ſe font un ſcrupule de toucher à ſon nid, ainſi qu'à celui du précédent. Quelques Auteurs ont rapporté comme une merveille, que le Roitelet mis à la broche devant le feu tourne de lui-même, ſur-tout ſi la broche eſt de bois de coudrier; mais c'eſt que quand la partie de l'Oiſeau tournée du côté du feu eſt rôtie, l'autre qui ne l'eſt pas deſcend, parce qu'elle eſt plus peſante, outre que la broche elle-même ſe tourmente; & ainſi il n'eſt pas étonnant que l'Oiſeau tourne.

Les Anglois le nomment *the common Wren*, c'eſt-à-dire, le *Roitelet commun*. Tout le monde le connoît ſous ce nom. On l'appelle en Provence *Roi de bédelet ;* en Poitou *Quionquion ;* en Saintonge *Roi bouti ;* à Nantes *Béruchon* ou *Bertaud ;* en

Guyenne *Arrepit ;* en Normandie *Rebetrer*, ſelon le Dictionnaire de Trévoux, ou plutôt *Rebetrin*, ſelon Cotgrave *Rebetre ;* en Sologne *Roibery*, *Robery* ou *Roable ;* en Anjou *Bérichon* ou *Roi Bertaud*, & ſelon Cotgrave *Roi Bertrand*, *Bérichot* ou *Berchot*, *Beurichon ;* ailleurs *Bourichon* ou *Burichon*, *Bœuf de Dieu*, *Oiſeau béni*, *Béruchet* ou *Béruchon*, *Paſſereau troglodyte*, ſelon le Dictionnaire de Trévoux ; à Orléans *Ratillon* ou *Ratereau*, comme qui diroit *petit Rat*, par un diminutif de *Raton ;* peut-être auſſi pour *Roitillon ;* car ici on appelle un petit Roi ou un Roitelet *Roitillon ;* en Bourgogne *Roi de froidure* ou *Fourre-buiſſon ;* ailleurs *petit Roi ;* en Savoie *petit Roi Patan ;* ſelon Ménage, les Anciens diſoient *Burrus* pour *Rufus :* de *Burrus* on a fait *Burricus* ou *Burrichus ;* de *Burrichus* on a formé le diminutif *Burrichio*, dont nous avons fait *Beurrichon* ou *Burrichon*, pour *Roitelet*, à cauſe de la couleur rouſsâtre de cet Oiſeau, qu'on appelle auſſi *Beurrichot.* Selon le même Auteur, on dit proverbialement qu'un homme ou une femme ſont réſolus comme Berthaud, pour ſignifier qu'ils ſont hardis & entreprenants ; ce qui ſe dit par corruption au-lieu de *Barthole*, fameux Juriſconſulte, qui donnoit de promptes réſolutions ſur toutes les difficultés de Droit qu'on lui propoſoit. Or c'eſt apparemment dans le même ſens qu'on appelle notre Roitelet *Roi Bertaud* ou *Berthaud*, parce qu'il eſt extrêmement hardi & réſolu ; à moins qu'on ne veuille dire que *Bertaud* ſignifie ici *Courtaut ;* car on dit *bertauder* un Cheval, pour l'écourter ; ce petit Oiſeau tenant ſa queue redreſſée comme font les Chevaux écourtés. Il y a des gens qui appellent *Roitelette* la femelle du Roitelet. En Périgord on le nomme *Rebenet.*

Aldrovandus & les autres Ornithologues ont décrit pluſieurs autres petits Oiſeaux qui doivent ſe rapporter à cette claſſe : mais Ray avoue qu'il ne les connoît point, du-moins ſous les noms qu'ils leur ont donnés.

ARTICLE SEPTIEME.

Des plus petits Oiſeaux étrangers décrits par Marcgrave & par d'autres.

1°. LE COLIBRI, *Guainumbi Marcgravii ; Guaiminibi Joann. de Laet ; Gouambuch Lerio & Theveto ; Tomineio Joſeph. a Coſta ; Ouriſſia*, id eſt, *Radius ſolis* ſive *Tomineio Cluſii* ; *Hoitzitzil Hernand.* Ray Synopſ. C'eſt le plus petit de tous les Oiſeaux. Il differe de tous les autres petits Oiſeaux par ſa petiteſſe & par les couleurs brillantes de ſon plumage, qui ſurpaſſent l'éclat de la ſoie la plus belle, de l'or & de tout autre métal. On dit qu'il remue les aîles avec tant de rapidité, qu'on ne ſauroit appercevoir ſon mouvement ; on ajoute qu'en volant il fait un certain bourdonnement comme un Bourdon ou une Mouche à miel, & qu'il paſſe d'un lieu à un autre ſi promptement que très ſouvent il échappe à la vue.

On prétend que ces Oiſeaux ſe nourriſſent de miel, de roſée, & du ſuc des fleurs, qu'ils ſucent avec leur langue, qui eſt très longue & propre à cela, en ſe tenant long-temps ſuſpendus & comme immobiles en l'air par le balancement de leurs aîles. Mais comme ils ont un eſtomac muſculeux, nous croyons plutôt qu'ils vivent de Mouches & d'autres Inſectes. Je trouve dans pluſieurs Livres que ces petits Oiſeaux dorment pendant tout l'hiver, & qu'ils reſtent alors comme engourdis & à demi-morts. On en croira ce qu'on voudra. Pour moi je n'en crois rien, vu que dans les Pays où il ſe trouve une grande abondance de ces petits Oiſeaux, il ne fait preſque point d'hiver, & que Marcgrave écrit qu'on les trouve en grand nombre dans les forêts pendant toute l'année.

François Hernandez en décrit ſept eſpeces, & Marcgrave neuf, toutes plus belles les unes que les autres, & de diverſes grandeurs. La deſcription en ſeroit d'un détail immenſe, & il ne rendroit jamais les beautés qui s'offrent aux yeux. Cependant ils méritent trop par leurs couleurs magnifiques & leur forme ſinguliere, pour n'en pas décrire quelques-uns.

1°. Le grand Colibri, qui eſt de Caïenne, eſt de la groſſeur du

Roitelet, mais délié dans ſa taille, & très allongé. C'eſt un des plus ſuperbes Oiſeaux pour l'éclat des couleurs. Sa gorge eſt d'un vert glacé d'or, jouant l'émeraude ou la topaze, ſelon les aſpects; ſa poitrine & ſon ventre, ainſi que ſes côtés, ſont d'un rouge & or vifs & glacés, qui rendent l'éclat de l'eſcarboucle; le dos eſt rouge & or matte; les deux plumes du milieu de la queue ſont longues, étroites, & d'une eſpece de violet glacé. *V. Pl.* 17. *Fig.* 4. Cet Oiſeau, ainſi que ceux de ſon eſpece, a les jambes très courtes, armées d'ergots très pointus; la langue diviſée en deux vers le bout eſt très déliée & très longue, pour puiſer au fond du calice des fleurs, dont elle ſuce le ſuc ſelon les uns, mais où elle va prendre les petits Inſectes qui s'y trouvent, ſelon d'autres: pour cela les cornes de l'os hyoïde ne vont pas ſe terminer derriere les oreilles comme dans beaucoup d'autres Oiſeaux: mais ſe prolongeant plus loin encore que dans le Pic-bois, dont le méchaniſme eſt le même, elles ſe portent derriere la tête, & s'approchent de chaque côté de la premiere vertebre du cou: elles ſe prolongent en montant ſur le milieu de la tête de derriere en devant, le long d'une ſinuoſité faite pour les recevoir, & viennent toutes deux ſe perdre par des filaments en partie oſſeux & en partie cartilagineux dans la narine gauche de l'Oiſeau; enſorte que dans les vibrations de la langue ces deux cornes ont le jeu d'une ſpirale, & la portent fort loin hors du bec, qui eſt un peu arcqué.

2°. Le COLIBRI DE SURINAM a tout le deſſus du corps vert & or; la gorge vert d'émeraude; la poitrine d'un bleu glacé d'or très éclatant; le bec droit; ce qui fait que quelques Auteurs l'appellent Oiſeau mouche, voulant par cette différence diſtinguer l'un de l'autre.

3°. Le COLIBRI DU MEXIQUE eſt totalement d'un bleu très vif & très brillant.

4°. Le COLIBRI DES MOLUQUES a la tête & le cou jaunes; la poitrine rouge; le deſſus du corps cendré, & celui des aîles noir; le ventre & le deſſous de la queue verts.

5°. L'OISEAU MOUCHE DU BRESIL a le corps vert piqueté d'or; le deſſus de ſa tête eſt d'un rouge de rubis; ſa gorge & ſa poitrine ſous un aſpect ſont verts, & ſous l'autre topaze; le deſſous de ſa queue eſt maron luſtré; ſon bec eſt droit.

6°. L'OISEAU MOUCHE HUPPÉ eſt vert & or mat ſur le dos, gris-cendré en deſſous; ſa queue tire ſur le violet, & il porte ſur la tête une mitre ou aigrette qui réfléchit le rouge, le vert & l'or les plus éclatans. Il a le bec droit. *V. Pl.* 17. *Fig.* 5.

7°. Le COLIBRI DE SAINT-DOMINGUE a le deſſus du corps & de la tête d'un velouté noir, tirant ſur le violet; le croupion, la queue & les aîles vert & or; le fouet de l'aîle violet; la gorge & la poitrine d'un cramoiſi velouté; le ventre noir: ſon bec eſt courbé en faulx.

8°. Le COLIBRI DE LA LOUISIANE eſt très petit; il eſt vert & or mat en deſſus, & porte à la gorge une petite tache étincelante comme le feu de l'eſcarboucle; ſa femelle a le deſſous du corps blanc-ſale: ſon bec eſt droit.

9°. Le COLIBRI DE LA JAMAÏQUE eſt en deſſus vert & or mat: mais tout le deſſous eſt d'un vert d'émeraude très brillant.

Le plus petit Oiſeau Mouche eſt de la groſſeur d'une aveline: ſon corps eſt brun piqueté d'or en deſſus, & blanc-ſale en deſſous.

Le Colibri, dit M. Colonne, vit de la roſée & du miel des fleurs. On rapporte que lorſque les fleurs viennent à manquer, il manque & meurt avec elles: cependant cette mort n'eſt qu'un long ſommeil, puiſqu'on ajoute que par un inſtinct naturel il va ficher ſon bec, qui eſt fort pointu, aux arbres de pins qui diſtillent la poix, où il reſte ainſi attaché ſans mouvement pendant l'eſpace de ſix mois, & juſqu'à ce que les fleurs nouvelles ſoient revenues. Il ſe réveille alors & reſſuſcite, ſe nourriſſant comme il avoit coutume de faire auparavant; ce qu'il continue de même tous les ans. Ce fait eſt raconté par pluſieurs Auteurs, & entr'autres par Hernandez, qui alla aux Indes par ordre de Philippe II, pour faire l'Hiſtoire Naturelle de ces Pays-là, lequel aſſure que cela eſt très véritable. Quant à moi, je croirois volontiers que ce petit Oiſeau s'attache ainſi aux arbres, où il dort comme les Marmottes & pluſieurs autres animaux qui ne paroiſſent point en hiver; & au ſurplus que la ſéve des arbres où ces Oiſeaux fichent leur bec peut leur fournir quelque peu d'aliment ſuffiſant pour les faire ſubſiſter; car de croire qu'un animal véritablement mort puiſſe reſſuſciter comme on le dit, la choſe n'eſt pas facile à croire, & il ſeroit même ridicule de ſe l'imaginer poſſible. Ce qui me confirme dans mon opinion, c'eſt que le Pere du Tertre rapporte, en faiſant la deſcription de ce joli animal, qu'il ne ſait pas au vrai ſi ce qu'on en dit eſt fort exact: mais il ajoute qu'un jour il en trouva un qui avoit le bec piqué dans l'écorce d'un arbre, & que l'ayant pris avec les doigts, l'Oiſeau fit un effort ſi bruſquement qu'il lui fit peur, & lui échappa des mains; ce qui fait voir que cet animal n'eſt pas mort, & que ce n'eſt ſeulement qu'un aſſoupiſſement. Ce ſavant Religieux nous en donne encore une conviction plus parfaite par ces paroles: *On dit mille autres rêveries*,

rêveries, auxquelles je ne veux pas m'arrêter : ni moi non plus; je cherche la vérité autant que je puis, & à détromper, s'il eſt poſſible, ceux qui ſont trop crédules.

Le Colibri ou Colubri s'appelle autrement l'*Oiſeau-Mouche.* J'en ai vu un ſur ſon nid poſé ſur une branche d'arbre, dans le magnifique Cabinet de feu M. Bonnier de la Moſſon. Il ſeroit curieux de voir dans celui de M. de Réaumur les différentes eſpeces de Colibri qui lui ont été envoyées des deux Indes.

10°. Le GUIRA-GUACU-BERABA, *Guira-guacu-beraba Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Chardonneret; il a le bas du cou, le dos & l'extrémité du ventre jaunes-dorés; le deſſus de la tête & du cou, la moitié antérieure du dos, les aîles & la queue d'un vert-clair; une grande tache noire ſous la gorge juſqu'aux yeux; le bec droit, pointu, jaune, un peu noirâtre en deſſus; les jambes & les pieds bruns.

11°. Le GUIRA-COEREBA, *Guira-coereba Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Pinçon; il a le bec noir, pointu, & un peu recourbé en bas; une petite mitre ſur la tête, compoſée de plumes d'une couleur de vert de mer; le reſte de la tête & tout le deſſous du corps, avec la moitié poſtérieure du dos, revêtus de plumes bleues tirant ſur le blanc de lait; une ligne large bleue qui paſſe tranſverſalement de la poitrine par la naiſſance des aîles au dos; tout le deſſus du cou, avec la moitié antérieure du dos d'un plumage profondément noir, reſſemblant à du velours; la queue noire, longue d'un doigt & demi; les ailes grandes, jaunâtres dans leur moitié latérale, & preſque toutes jaunes en deſſous; les pieds couleur de cinnabre.

12°. Le JAPACANI, *Japacani Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du *Bemtere*; il a le bec oblong, noir, un peu recourbé en bas; les yeux dorés; la tête noirâtre; le reſte du corps en deſſus mêlé d'ombre & de noir; la queue noirâtre en deſſus, & blanche en deſſous; tout le deſſous du corps mêlé de blanc & de jaune, cannelé par des lignes tranſverſales noirâtres; les jambes brunes. Cet Oiſeau, ainſi que le précédent, ſont appellés par la plupart des Naturaliſtes *Grimpereaux*, claſſe fort étendue & fort riche en couleurs. Ces Oiſeaux ont pour marque caractériſtique d'avoir le bec courbé comme les Colibris, mais les pattes greles & longues; au-lieu que les Colibris les ont très courtes. On en voit un à Caïenne dont le bec ſupérieur eſt noir; celui de deſſous blanc; la tête d'un noir de velours, & tout le corps deſſus & deſſous vert d'émeraude glacé. *V. Pl.* 17. *Fig.* 3.

13°. Le TANGARA, *Tangara Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Pinçon ; il a le bec droit, un peu gros, noir ; le pieds d'un gris-brun ; une tache noire au deſſus de la naiſſance du bec ; toute la tête & le cou verts ; le commencement du dos entouré de plumes très noires comme d'un collier ; le reſte du dos jaune ; tout le bas du ventre d'une couleur bleuâtre exquiſe ; les aîles noires, & leurs extrémités latérales bleues ; le commencement des aîles d'un vert de mer extérieurement ; les plumes des épaules qui tombent ſur le dos en partie jaunes ; la queue longue d'un doigt & demi, compoſée de plumes noires, dont les extrémités latérales ſont bleues.

On peut joindre à cette claſſe le TANGARA DU PÉROU, dont le corps eſt d'un beau vert en deſſus, & d'un bleu-vif en deſſous ; la tête d'un beau maron, & le pli de l'aîle jonquille : il eſt plus petit que le Moineau.

Le TANGARA DE SAINT-DOMINGUE eſt tout brun, tacheté de blanc-ſale, & il eſt de la groſſeur du Moineau-franc.

CELUI DE CAÏENNE a la tête vert-piſtache ; le cou & le dos d'un noir de velours, ainſi que la queue ; le croupion rouge-vif & brillant ; la gorge violette ; le deſſous du corps d'un bleu-éclatant ; le pli de l'aîle aigue marine. Il eſt connu dans ce Continent ſous le nom de *Paver. V. Pl.* 18. *Fig.* 2.

Il s'en trouve une autre eſpece nommée MANAKIN, de la grandeur du Moineau, qui a le bec d'un jaune-brun, un peu large, pointu ; le plumage de la tête d'un beau vermillon, d'un beau jaune, ou d'un beau blanc ; le reſte du corps, avec les aîles & la queue, d'un noir luiſant ; la queue courte : le haut des jambes blanc, avec une tache oblongue de vermillon au côté extérieur ; les pieds cendrés.

14°. Le QUAUH CHI CHIL, *Quauh chi chil* ſeu *Avicula capitis rubei Hernand.* Ray Synopſ. Il eſt un peu plus grand que le Colibri, blanchâtre en deſſous, verdâtre mêlé de brun en deſſus ; il a la tête couleur d'écarlate ; le bec & les pieds noirs. C'eſt un Oiſeau qui chante bien.

Dessiné et Gravé par Martinet

1. Gobe mouche de Madagascar 2 Roitelet 3. Grimpereau vert 4. Colibri 5. Oiseau mouche Hupé

CHAPITRE QUINZIEME.

Des Oiſeaux de moyenne grandeur à bec gros & fort.

1°. LE GEAI DE BOHÊME, *Garrulus Bohemicus Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Ampelis remigibus quibuſdam apice membranaceo terminatis*, Linn. Celui que M. Liſter a vu tuer d'un coup de fuſil à Yorck, égaloit preſque la Grive en grandeur; il avoit au bout des aîles quatre ou cinq petites pointes couleur d'écarlate, nues; au bout de la queue un large bord jaune comme de l'écorce de citron, d'où lui vient ſon nom Allemand : du-reſte il reſſemble en grande partie pour la couleur à une Pie-Grieche. Ajoutez, d'après Aldrovandus, qu'il a le bec très noir, de la grandeur de celui du Moineau; la tête ornée comme le Cochevis d'une crête qui penche en arriere, de couleur châtain-clair vers le bec, & en arriere gris-brun. *V. Pl.* 18. *Fig.* 1. J'ai cru devoir rapporter ici cet Oiſeau plutôt que parmi les Geais, à cauſe de ſa petiteſſe & de la groſſeur de ſon bec, quoiqu'Aldrovandus diſe qu'il ſe nourrit de fruits, & qu'il aime ſur-tout les raiſins; au-lieu que les Oiſeaux de ce genre aiment mieux les ſemences. Je ne ferai donc le procès à perſonne ſur cet article.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les forêts; il a le bec noir, convexe; la mâchoire ſupérieure plus longue, recourbée, & les deux mâchoires échancrées au bout de part & d'autre; la langue cartilagineuſe, pointue, fendue en deux; la tête tannée, avec des plumes plus longues vers la nuque; une ligne blanche au coin de la bouche; tout le corps cendré, mais plus châtain vers la tête; la gorge & les tempes noires, de même que les plumes qui recouvrent les narines, le bec, les pieds, les grandes plumes des aîles & de la queue; les plumes inférieures de la queue qui ſont en recouvrement, griſes, ainſi que le front & le deſſous des yeux dans quelques-uns; il eſt crêté quand il redreſſe les plus longues plumes de ſa tête; il a les plumes de la queue noires, égales, jaunes par le bout, & rougeâtres par la tige; les plumes de la queue qui ſont en recouvrement, ſaffranées-brunes, ou cendrées en deſſus, & tannées en deſſous; les

grandes plumes des aîles noires, dont les quatre premieres ſont antérieurement blanches par le bout, & les quatre ſuivantes, c'eſt-à-dire, depuis la cinquieme juſqu'à la huitieme, antérieurement d'un blanc-jaunâtre par le bout; les dixieme, onzieme, douzieme, treizieme, quinzieme & ſeizieme antérieurement blanches à leur extrémité; la dix-ſeptieme & la dix-huitieme ſans taches; mais les onzieme, douzieme, treizieme, quatorzieme, quinzieme & ſeizieme, terminées par une petite membrane oblongue, couleur d'écarlate; les plumes des aîles en recouvrement noires, dont les plus grandes antérieures ont les extrémités blanches.

Friſch l'appelle *Queue de ſoie* ou *Grive de Bohême*. Selon lui, on n'a pas encore donné de nom convenable à cet Oiſeau. Quelques Auteurs Latins le nomment *Graculus* ou *Garrulus Bohemicus :* il n'a pourtant rien qui le puiſſe faire appeller ainſi. Son cri n'eſt qu'un pur croaſſement qu'il ne fait que quand il s'envole. Il y en a qui regardent l'arrivée trop nombreuſe de ces Oiſeaux comme un prodige avant-coureur de la guerre. D'autres gens ſimples le nomment l'*Oiſeau de la Peſte*. Il ne fait pas ſon nid en Bohême, comme la plupart des habitants l'aſſurent; mais il y vient de contrées encore plus éloignées vers le Nord. Lorſqu'ils paſſent par la Saxe, on les y nomme *Queue de ſoie ;* cela n'arrive pas ſouvent en pluſieurs années, quoique quelques-uns penſent qu'ils viennent tous les dix ans : mais qui eſt-ce qui l'a écrit dans le Calendrier ? Nous mettons cet Oiſeau parmi les Grives, 1°. parce qu'il ſe nourrit des mêmes choſes que les Grives dans ſon paſſage, & qu'il mange volontiers de toutes ſortes de baies; 2°. parce qu'il vient chez nous en même-temps que ces Oiſeaux; 3°. parce qu'on le prend avec les Grives, mais en plus grande quantité, attendu qu'il forme comme des nuées en l'air quand il s'en va d'ici; 4°. parce que ſa chair eſt de même goût que celle de la Grive; 5°. enfin parce qu'il eſt de la groſſeur d'une Grive rouge. Les petites pointes qu'on voit à ſix ou ſept de ſes plumes derriere les grandes ſont fort ſingulieres, 1°. à cauſe de leur couleur rouge-cramoiſi; 2°. à cauſe de leur figure, qui par ſa bigarrure reſſemble fort à un fer de pique; ce qui peut bien n'avoir pas peu contribué à la ſuperſtition de la prophétie de la guerre; 3°. à cauſe de la matiere; car ce ne ſont pas des plumes, & cet Oiſeau n'en a aucune, mais des cartilages ſubtils à la pointe du tuyau de la plume. Quelques-uns ont de ſemblables petites pointes rouges aux plumes de la queue. Les mâles different peu des femelles, ſi ce n'eſt que quelques-uns ont des pointes rouges un

peu plus viſibles ; ce qui peut encore faire diſtinguer les vieux des jeunes. Cet Oiſeau s'apprivoiſe bien-tôt dans les chambres ; il reſte auſſi en cage ; lorſqu'il vole, il dreſſe ſa crête. Comme ils ſont fort étourdis, on les prend en quantité. Ils ſont encore aiſés à tirer, parce qu'ils ſe perchent près les uns des autres.

J'ai grand regret, me diſoit l'illuſtre M. de Réaumur dans une lettre datée de Paris le 28 Avril 1751, de ne vous pouvoir donner le plaiſir de voir un joli Oiſeau qui m'eſt arrivé vivant depuis huit à dix jours ; c'eſt le Geai de Bohême. Il y en a une deſcription fort étendue dans le Dictionnaire de Trévoux, au mot de *Geai*. Il a une huppe qu'il fait jouer comme le Catacoy fait jouer la ſienne. Il ſemble vêtu de ſoie. Il a à chaque aîle ſept à huit plumes dont les bouts ſont terminés par des palettes de couleur de cinnabre. Ces palettes ſont de corne comme le tuyau de la plume ; elles n'ont aucun veſtige de barbe ; leur tiſſu eſt continu. Il m'a été envoyé de Dreſde. On dit qu'il ne paroit en Allemagne que tous les ſept ans. De quatre qu'on m'avoit envoyés, un ſeul eſt reſté en vie ; un eſt mort le jour de ſon arrivée ; celui que j'ai ſe porte très bien. Cet Oiſeau niche près de Petersbourg. On l'a auſſi à Quebec, d'où il m'en eſt venu pluſieurs. On l'y appelle *Recollet*, à cauſe de ſa huppe qui imite un froc. A la Caroline il eſt nommé le *Jaſeur :* mais s'il jaſe, c'eſt bien bas. Un pot de chambre ne lui ſeroit pas inutile ; il aime la propreté ; il fait toutes ſes ordures dans le même endroit. On le nourrit aiſément ; il mange du pain, des carottes cuites, des baies de geniévre, &c.

On ne trouve point ce bel Oiſeau dans notre Orléanois : cependant il y a quelques années qu'il en fut tué un à Marcilly près la Ferté-Lowendhal. Depuis peu on en a pris quatre, qui dans le fort de l'hiver s'étoient réfugiés dans un colombier en Beauce.

2°. Le GROSBEC ORDINAIRE, *Coccothrauſtes vulgaris*, Ray Synopſ. *Loxia Lineâ alarum duplici albâ*, Linn. Il a la tête, mais ſur-tout le bec plus grand que ne ſemble le comporter la groſſeur de ſon corps ; d'où lui eſt venu ſon nom Anglois *the Groſſe-Beak ;* ainſi il n'eſt pas beſoin d'autre marque caractériſtique. On le voit rarement en Angleterre, & il n'y paroît jamais qu'en hiver.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les lieux plantés de pins ; il mange les ſemences & les noyaux les plus durs ; & comme le *Bec-croiſé* ſe nourrit de la ſemence des pommes de ſapin, de même celui-ci aime la ſemence des pommes de pin. Il

a le dos & la poitrine rouges, de maniere cependant que toutes les plumes ſont cendrées & rouges au bord extérieur ; le ventre cendré ; les aîles noirâtres, avec deux lignes obliques blanchâtres ; la queue noirâtre, le bec conique ; la mâchoire ſupérieure plus longue, recourbée, plus ample que l'inférieure ; la langue entiere ; les narines recouvertes de plumes noires ; les pieds noirs.

Friſch l'appelle *Pinçon de ceriſes* ou *Pinçon à gros bec.* Comme cet Oiſeau, dit-il, peut caſſer les noyaux de ceriſes avec ſon bec, & les manger, il eſt appellé *Pinçon de ceriſes* par bien des gens. Il perd beaucoup de ceriſes ; car il laiſſe ſous l'arbre la chair qu'il a ſéparée du noyau, & choiſit les plus mûres. On le nomme encore plus communément *Mangeur de noyaux ;* & à cauſe de ſon gros bec, quelques-uns lui donnent le nom de *Gros-bec.* On le voit rarement en cage, quoiqu'il pût bien s'y garder. Il mange du chenevis ; & ne chante pas d'une maniere déſagréable. Lorſque les ceriſes ſont paſſées, il mange de toutes ſortes de graines, & en automne les fruits du hêtre. Il fait auſſi ſes petits dans les bois de hêtres, & peut mettre ſon nid où il veut, même dans les buiſſons : cependant il eſt aiſé à trouver. Les Oiſeleurs le trouvent par-tout en automne, & il leur eſt facile de le prendre. Quand il reſte l'hiver dans notre Pays, il ſe nourrit entr'autres choſes de graines de charmes, qui auſſi dures que des noyaux de ceriſes, ont en dedans un petit noyau huileux. On ne ſauroit l'apparier avec une ſerine ; peut-être que ſon bec l'épouvante, ou que les careſſes qu'il lui fait avec ſon bec ne ſont pas polies.

Selon Willughby, il peſe une once trois quarts ; ſa longueur eſt de ſept doigts & demi, & ſon vol de douze doigts & demi ; il a dix-huit plumes à chaque aîle, & la queue longue d'un peu plus de deux doigts, compoſée de douze plumes égales. On dit, ajoute Willughby, qu'il fait ſon nid dans un creux d'arbre, & qu'il pond à la fois cinq ou ſix œufs.

Le Gros-bec pince cruellement. Il fait ſon nid comme le Pinçon ordinaire ſur un arbre, & non pas dans un creux. Il a un cri diſgracieux, & Belon a raiſon de dire qu'on le garde rarement en cage, parce qu'il ne dit mot, ou qu'il chante mal. Il eſt aſſez bon à manger.

On l'appelle en Italien *Fruſone, Friſone* ou *Froſone*, ſelon Olina ; en François *Gros-bec* ou *Pinçon à gros bec ;* dans le Maine *Pinçon Royal ;* en Picardie *Groſſe-tête ;* en Sologne *Malouaſſe* ou *Amalouaſſe gare, Pinçon maillé* ou *Ebourgeonneux*, de même que le Bouvreuil ; en Champagne *Caſſe-rognon, Caſſe-noix* ou

Caſſe-noyau ; en Saintonge *Gros Pinçon* ou *Pinçon d'Eſpagne.* Geſner dit qu'on l'appelle en François *Choche-pierre*, & Cotgrave *Coche-pierre.* En Périgord *Dur-Bec.*

3°. Le GROS-BEC DES INDES, *Coccothrauſtes Indica Muſæi Leydenſis*, Ray Synopſ. C'eſt une queſtion de ſavoir s'il eſt différent du ſuivant.

4°. Le GROS-BEC DES INDES CRÊTÉ, *Coccothrauſtes Indica criſtata Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt égal au Merle, ou un peu plus petit ; il a un collier noir qui lui entoure les yeux & le bec ; or ſon bec eſt ſemblable à celui du Gros-bec ordinaire, ou un peu plus court ; il a la tête ornée d'une crête faite en pointe, qu'il remue ſouvent, tant vers le bec que vers la queue ; tout le corps d'une très belle couleur d'écarlate, plus claire à la tête & à la queue.

Friſch le nomme le *Pinçon huppé des Indes.* Comme cet Oiſeau, dit-il, a beaucoup de rapport au Pinçon de ceriſes, il peut bien être mis parmi les Pinçons. Il reſſemble au Pinçon à gros-bec par ſon bec, par ſa groſſeur & par ſa barbe noire : mais il en differe par ſa couleur, par ſa coëffe ou crête, & principalement par ſon chant, qui reſſemble à celui du Roſſignol, & qui eſt trop fort quand on l'entend de près. Cet Oiſeau nous eſt apporté des Indes, & ſe vend cher ; de ſorte qu'on ne peut l'entendre que quelquefois dans les Cours des Princes.

Les Anglois l'appellent auſſi *the Virginian Nightingale*, c'eſt-à-dire, le Roſſignol de Virginie. Le Capitaine Robert Lade, dans ſes Voyages en Aſie, en Afrique & en Amérique, dit qu'on trouve aux environs de *Vera-Crux* un Oiſeau qu'on nomme *Cardinal*, parce qu'il eſt tout-à-fait rouge ; qu'il s'apprivoiſe facilement ; que ſon ramage eſt délicieux, & qu'il apprend auſſi à ſiffler comme le Serin de Canarie.

En 1752 j'ai eu occaſion de voir ici ce bel Oiſeau vivant, deſtiné pour M. d'Argenſon, Miniſtre de la Guerre. Tout Orléans l'a vu & admiré. On le nomme le *Cardinal*, & il eſt bien nommé. Il eſt hardi, fort & vigoureux, un peu plus gros que notre Gros-bec ordinaire. Il vit de grains, ſur-tout de millet. Il s'étoit malheureuſement échappé de ſa cage : mais on fut aſſez heureux pour le reprendre au trébuchet. Il crie rarement, & ſon cri n'a rien de gracieux.

5°. Le BRUANT, *Chloris Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Fringilla remigibus primoribus anticè luteis, rectricibus tribus lateralibus baſi luteis*, Linn. Il eſt plus grand que le Moineau domeſtique, mais plus petit que le Gros-bec ; il a le bec ſemblable à celui de

ce dernier, de figure d'entonnoir, mais beaucoup plus petit; le deſſus du corps vert; la poitrine d'un jaune-vert; le ventre blanc. Il fait ſon nid dans les haies. Il ſe nourrit de graines de raves, de chardons, de bardane, & plus volontiers encore de chenevis.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les haies, & fait à la fois ſix œufs ſemés de taches ſanguines. Il a le bec conique; la langue entiere, charnue; le corps cendré-teſtacé, plus jaune en deſſous; mais celui du mâle eſt vert en été, avec le bas du ventre jaune; les aîles & la queue noires; les ſept premieres grandes plumes des aîles antérieurement jaunes, plus jaunes vers la partie inférieure, toutes blanchâtres en arriere; les trois premieres plumes de la queue de chaque coté jaunes du milieu vers la baſe, noirâtres vers le bout; mais les trois ſuivantes ſont noirâtres, avec leur bord extérieur jaunâtre; le mâle a la poitrine jaune.

Comme cet Oiſeau, dit Friſch, s'approche ſi fort des maiſons pendant l'hiver, qu'il vient avec les Moineaux devant les greniers & les granges, & qu'il entre même dedans, il paroît que c'eſt un Oiſeau de maiſon, ainſi que le marque ſon nom Allemand. On le nomme encore *Oiſeau jaune*, *Bruant doré*, *Moineau ſaffrané*, *Bruant d'Orge*, ou *Mangeur de Millet*. C'eſt principalement le deſſous du bec qui le diſtingue; il l'a un peu courbé vers le bout & en tranchant. Son chant eſt environ de ſix notes ou tons ſur une clef; le dernier de ces tons eſt affoibli & allongé. Il commence à chanter à la fin de Février; il dure long-temps en cage; on peut l'y nourrir avec de l'avoine. Quand il eſt jeune, il peut apprendre quelques tons des Pinçons & des Serins de Canaries, ſi on le met avec eux. Il peut auſſi faire des bâtards avec les Serins. Son nid ſe trouve le plus ſouvent ſur la terre, ou ſur un buiſſon ou un arbriſſeau bas. Lorſqu'on s'en approche, il fait connoître ſa crainte par un cri particulier, & par-là il fait ſouvent trouver ſon nid. Il va avec les Pinçons, mais il ne ſort pas du Pays.

Selon Willughby, il peſe un peu plus d'une once; ſa longueur eſt de ſix doigts & demi, & ſon vol de dix doigts & demi; il a le bec long d'un demi-doigt; il pond d'une couvée cinq ou ſix œufs, preſque longs du doigt, d'un vert-pâle, avec des taches ſanguines, principalement au gros bout. La femelle a les couleurs moins vives.

Il ne fait jamais ſon nid par terre, comme l'avance Friſch, mais uniquement ſur un arbre ou un arbriſſeau. Quand on dit que le ſang du Bruant & de la Linote ne ſe mêlent point enſemble, c'eſt

c'eſt peut-être, dit le Pere Hardouin, d'après M. de la Chambre, que l'un eſt plus gras que l'autre.

Belon dit qu'on l'a nommé *Bruant* avec raiſon, parce qu'au vol & au chant il ſemble bruire. On l'appelle auſſi *Bréant* ou *Bréan*, *Bruyant* ou *Bruyan*, *Verdun*, *Verdelin*, *Verdereule*, *Verdere*; *Verdrier* ou *Pailleret*, ſelon François Fortin dans ſes Ruſes innocentes; en Saintonge *Verdoie*.

6°. Le Bouvreuil, *Rubicilla* ſeu *Pyrrhula Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Loxia artubus nigris, tectricibus caudæ remigumque poſteriorum albis*, Linn. Il a la tête grande; le ſommet de la tête noir. Le mâle eſt orné d'une très belle couleur de vermillon à la poitrine, à la gorge & aux mâchoires juſqu'aux yeux. Il a le deſſus du corps cendré ou bleu, avec quelque teinte de rouge. Il ſe nourrit très volontiers du bourgeon des arbres, & par-là il fait un tort conſidérable aux Jardiniers. *V. Pl.* 18. *Fig.* 3.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les bois; il mange avidement les boutons des arbres qui commencent à paroître; il s'apprivoiſe aiſément, & quand on l'inſtruit il chante admirablement bien. On a vu le mâle tenir long-temps dans ſa bouche une araignée qu'il avoit priſe, puis la donner à ſa femelle. Le mâle a la tête noire, les tempes, la gorge, la poitrine & le ventre rouges; le cou & le dos d'un bleu-cendré; la queue entiere, noire, bleuâtre en deſſus; le croupion blanc deſſus & deſſous; le bec noir, très gros, boſſu des deux côtés; les deux mâchoires mobiles; la langue entiere; les narines larges, recouvertes de petites ſoies; les aîles noires, avec une ligne tranſverſale blanchâtre; ſeize grandes plumes des aîles noires, blanches vers le bord intérieur; douze plumes à la queue, noires ſans taches; les plumes de l'aîle qui ſont en recouvrement noirâtres, mais blanches au bout, depuis la neuvieme juſqu'à la ſeizieme.

La femelle a la tête noire juſqu'aux yeux; la gorge noire; les aîles noires, blanches en deſſous, comme auſſi la queue; le croupion blanc, & la région de derriere les cuiſſes pareillement blanche; le dos cendré; la baſe de la queue blanche en deſſus & en deſſous; le bec très court, très gros, & convexe de tous côtés; la langue ovale, charnue, diviſée par filaments à ſon extrémité; le deſſous du corps depuis les yeux juſqu'aux cuiſſes cendré; les grandes plumes des aîles & de la queue noires; celles qui recouvrent les grandes plumes poſtérieures des aîles & de la queue, blanches par le bout.

Friſch l'appelle Pinçon à poitrine rouge ou enſanglantée. Le haut de la tête, dit-il, qui eſt noir dans le mâle & la femelle,

les fait paroître comme ayant un bonnet noir. La femelle n'a pas la poitrine rouge, & ſemble être d'une autre eſpece. Avant qu'il mue pour la premiere fois, il ſiffle ou gazouille quelques parties de ſon chant, mais doucement. Il y a peu de perſonnes qui ſachent où il va faire ſes petits l'été. D'abord que le froid vient, il paſſe dans d'autres contrées. Il mange de toutes ſortes de baies & de grains, comme chenevis, millet, graine de rave, fruits de hêtre & d'autres ſemblables. Le mâle devient quelquefois en cage peu à peu d'un noir de charbon comme les Corbeaux. Quelques-uns attribuent cela au chenevis, quand on lui en donne continuellement: il l'aime néanmoins tant qu'il le choiſit parmi toute autre graine; mais quand il mue, il reprend ſa premiere couleur rouge. Dans les commencements qu'il eſt enfermé, il faut lui mettre à manger ſi abondamment qu'il marche deſſus: autrement pluſieurs meurent de faim, quoique ce ne ſoit pas un Oiſeau délicat. Il faut obſerver cette regle de jetter à manger comme par monceaux à l'égard de quantité d'autres Oiſeaux ſauvages, quand on veut leur apprendre à manger, & les nourrir. D'ailleurs c'eſt de tous les Pinçons l'Oiſeau le plus facile à apprivoiſer. Si l'on fait attention à ſa groſſeur, on en trouve de trois eſpeces: mais il reſte à faire un meilleur examen pour reconnoître ſi cette différence eſt accidentelle, & ſi ce n'eſt que le Pays, la bonne ou la mauvaiſe nourriture, qui en eſt cauſe. Quand on veut apparier une Serine avec un de ces Pinçons à poitrine rouge, il faut en prendre la plus petite eſpece. On paſſera une année entiere ſans le laiſſer approcher de la Serine, ni manger avec elle dans le même vaiſſeau. C'eſt la ſeule maniere de les accoutumer l'un avec l'autre.

Selon Olina, le Bouvreuil dit en Italien *Cinfolotto*, ou *Monachino*, eſt un très bel Oiſeau; il fait ſon nid dans les haïes, & pond quatre œufs d'une couvée. On peut le faire couver en cage. La femelle ne chante pas moins que le mâle; ce qui eſt ſingulier. Il vit cinq à ſix ans.

On ne remarque point ici les variétés dont parle Friſch. Cet Oiſeau reſte chez nous toute l'année. On m'a apporté une femelle vivante, priſe ſur ſon nid, où il y avoit huit œufs. Je fus fâché qu'on eût pris une ſi bonne pondeuſe. Ordinairement il fait cinq à ſix petits d'une couvée. Il aime à faire ſon nid dans l'épine blanche. J'en ai trouvé un ſur un frêne dans un bois taillis. On a dit que le Bouvreuil faiſoit juſqu'à dix-huit petits à la fois; ce qui eſt très faux. Cet Oiſeau eſt aſſez rare dans l'Orléanois. Son corps eſt court & ramaſſé; d'où vient que quelques-

uns l'appellent *Tapon*. Il a dix-huit grandes plumes à chaque aîle ; la queue longue de deux doigts, & compoſée de douze plumes.

Le Bouvreuil s'appelle en Provence une *Pive ;* en Berry une *Pivane ;* en Lorraine un *Pion* ou une *Pione ;* en Picardie *Chopart* ou *Groſſe Tête noire ;* en Saintonge *Pinçon d'Auvergne ;* en Sologne *Bœuf* ou *Pinçon maillé ;* en Anjou *Vrai Bouvreuil ;* en Baſſe-Normandie *Bouvreux* ou *Bourgeonnier ;* ailleurs *Sifflеur, Flûteur, Groulard, Bouvier, Pinçon rouge, Prêtre ; Perroquet de France, Ecoſſonneux, Ebourgeonneur* ou *Ebourgeonneux ;* ſelon la nouvelle Maiſon Ruſtique, *Bouvreur-Ebourgeonneux ;* & ſelon François Fortin dans ſes Ruſes innocentes, *Roſſignol Moret ;* à Paris *Pivoine*. Furetiere dit *la Pivoine*, mais à tort ; il faut dire *le Pivoine* pour l'Oiſeau, & *la Pivoine* pour la Plante de ce nom. Or, ſelon Ménage, *Pivoine* dans la ſignification d'un Oiſeau a été fait de *Pavonia*, à cauſe de la reſſemblance de cet Oiſeau à un Paon par le cou, par la poitrine & par le ventre. Cette étymologie ne paroît pas fondée. Il ſeroit peut-être plus naturel de dire que notre Bouvreuil a été appellé *Pivoine* à cauſe de ſa poitrine rouge, qui reſſemble à la fleur de la Pivoine, dite en Latin *Pœonia* de *Pœon*, fameux Médecin Grec, qui le premier fit la découverte de cette Plante. Il y en a qui l'appellent une *Civiere*, parce que ſon gazouillement naturel eſt rude comme le bruit que pourroit faire une roue de civiere ou de brouette mal graiſſée.

7°. Le Bouvreuil d'Amérique, *Rubicilla Americana, Guira Tirica Braſilienſibus Marcgravii ;* Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur de l'Alouette ; il a le bec brun en deſſus, blanc ou incarnat en deſſous ; les jambes cendrées ; toute la tête, la gorge & la partie inférieure & moyenne du cou d'une couleur ſanguine exquiſe ; les yeux bleuâtres ; les côtés du cou, toute la poitrine & le bas du ventre blancs ; le cou noirâtre en deſſus, avec un peu de blanc mêlé parmi ; le dos & le commencement des aîles gris ; le reſte noir, comme auſſi la queue ; les bords latéraux des aîles blancs. On l'appelle *Cardinal Dominicain*. Il vient communément de la Louiſiane.

8°. Le Bec-Croisé, *Loxia*, Ray Synopſ. *Loxia* ſeu *Curviroſtra*, Charlet. *Loxia roſtro forficato*, Linn. On dit qu'il change par trois fois de couleur dans l'année ; il a le bec recourbé des deux côtés, contre la regle de tous les autres Oiſeaux, les mâchoires ſe croiſant vers la ſommité. *V. Pl.* 18. *Fig.* 4. C'eſt un Oiſeau très vorace ; il aime le chenevis & les amandes des

pommes de ſapin. On dit que d'un ou de deux coups de bec il fend ſur le champ par la moitié une pomme entiere, pour en manger les amandes. Il vient quelquefois, mais rarement en Angleterre pendant l'automne ; il ne reſte pourtant, ni ne fait ſon nid chez nous.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les forêts de ſapins, ſe nourriſſant des pommes de ſapin ; il commence par détacher de l'arbre avec ſon bec les pommes autant qu'il en trouve ; puis il les prend chacune à part, les tenant à ſes pieds comme fait le Perroquet ou l'Ecureuil ; & en rompant chaque écaille avec les ciſeaux de ſon bec, il cherche les ſemences. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il reſſemble parfaitement à une pomme de ſapin pour la grandeur & la couleur ; enſorte qu'il paroît par la ſtructure de ſon bec avoir été créé pour ne manger que les amandes des pommes de ſapin, quoiqu'il puiſſe auſſi manger du chenevis & des baies de geniévre. La force de ce petit Oiſeau eſt admirable ; il abat en peu de temps & aiſément des morceaux de bois, gros comme le doigt. Il a auſſi la mâchoire ſupérieure mobile, comme les Oiſeaux du même genre ; la queue & les aîles cendrées ; les grandes plumes des aîles & de la queue noires en deſſus ; la poitrine, les côtés du ventre, & les lombes ſont jaunes dans la femelle, & fauves dans le mâle ; le ventre eſt blanchâtre ; le dos & la tête ſont d'un gris-ſoufré dans la femelle, & fauve dans le mâle ; les deux mâchoires du bec pointues, obliques, avancées en croix ; & la langue entiere.

Cet Oiſeau, dit Friſch, a été nommé *Bec-Croiſé*, à cauſe que les deux pointes de ſon bec étant recourbées l'une vers l'autre ſe croiſent, quand il le tient fermé : en pluſieurs endroits il eſt appellé *Bec-Courbé ;* bien entendu qu'on doit déſigner par ce nom un petit Oiſeau ; autrement ce nom lui ſeroit fort impropre, parce qu'il y en a pluſieurs parmi les grands qui ont le bec courbé : ou bien il faudroit dire, *Bec-courbé par en haut & par en bas ;* car il n'y en a point d'autre qui l'ait de cette ſorte. Quelques-uns l'appellent le *Perroquet d'Allemagne*, parce qu'il ſe ſuſpend par le bec dans ſa cage, & qu'il eſt rare qu'il grimpe autrement tout autour. Si cet Oiſeau & le Pinçon à gros bec avoient un beau chant, il faudroit apparier ces deux eſpeces, pour voir ſi l'on en pourroit avoir des bâtards ; car ils s'accommodent fort bien enſemble, à cauſe de leur gros bec. Or la Nature a pourvu celui-ci de cette maniere de bec, à cauſe de ſon aliment principal ; c'eſt afin qu'il puiſſe enlever les écailles des pommes de ſapin, & en tirer enſuite plus commodément les

pignons qui ſont dedans, pour les manger. Il met la partie courbe du deſſous de ſon bec ſous chaque écaille, & la briſe avec la partie courbe de deſſus. Dans quelques-uns de ces Oiſeaux la pointe de la partie inférieure du bec va à la courbure d'en haut par la droite; dans d'autres, c'eſt par la gauche. Il fait ſon nid dans le plus épais des branches du ſapin, & l'affermit avec de la poix. Sa maniere de grimper, & ſon bec crochu ſont fort commodes pour tirer cette poix de l'écorce de l'arbre. Quand ce nid eſt tout couvert de neige, il ne s'humecte pas, ni ne ſe dérange pas facilement de ſa place. Ainſi cet Oiſeau ne quitte plus notre Pays. Il couve dès le mois de Janvier; car dans les mois de Février & de Mars on en prend de jeunes qu'on peut reconnoître comme tous les autres jeunes Oiſeaux, à leur bec jaune. La couleur du mâle, qui eſt arrivé à ſon dernier terme d'accroiſſement, eſt rougeâtre, ou d'un vert mêlé de rouge: mais cette couleur rouge leur paſſe comme aux Linotes, lorſqu'ils ſont en cage, & la couleur verte, qui eſt la plus conſtante dans les jeunes & dans les vieux, leur reſte. Ils vivent long-temps en cage. On les nourrit de chenevis pilé; & cette graine contribue à leur faire paſſer bien-tôt la couleur rouge. Comme ſon chant n'eſt pas beau, & que ſa couleur ſe paſſe vîte, on ne le prend gueres que pour le manger. Auſſi ſa chair eſt-elle d'un bon goût. L'Epervier & le Faucon le prennent fort aiſément, à cauſe de la lenteur de ſon vol.

Aldrovandus dit qu'il eſt nommé par quelques-uns *Demi-Perroquet*, parce qu'étant mis en cage il ſe ſert de ſon bec pour grimper à la façon des Perroquets. Ce qui m'étonne le plus, ajoute-t-il, dans cet Oiſeau, c'eſt qu'il chante l'hiver, tandis que tout eſt glacé de froid, & que les autres Oiſeaux ſont muets. Au contraire l'été il ne dit mot, tandis que les autres chantent: or il chante aſſez joliment. Il eſt commun en Allemagne & en Suede. Quelquefois il en vient à foiſon dans la partie occidentale de l'Angleterre, où ils ravagent les jardins & les vergers, ſelon Willughby.

On dit qu'il en vient quelques-uns en hiver dans le Maine & en Anjou, avec la Corneille emmantelée, & qu'on les y prend aiſément ſous le nom de *Bouvreuil du Nord* ou d'*Allemagne*. Il ne vient jamais en Sologne ni dans l'Orléanois; & en effet il n'y a point aſſez de ſapins pour l'y attirer.

Pline avance que le *Loxia* ſort de l'œuf par la queue; ce qui paroît vraiſemblable à Aldrovandus, parce que s'il ſortoit ou écloſoit à la façon des autres Oiſeaux, il en ſeroit empêché par

le croiſement de ſon bec ; ou plutôt diſons, ajoute ce dernier, qu'il ſort ainſi, parce que naiſſant preſque au milieu de l'hiver, s'il ſortoit par la tête, la chaleur animale ſeroit ſuffoquée par l'inclémence de l'air. Mais ce ſont là de pures imaginations.

9°. Le MOINEAU FRANC, *Paſſer domeſticus* Στρθὸς (Strouthos), Ray Synopſ. *Fringilla remigibus rectricibuſque fuſcis, gulâ nigrâ, temporibus ferrugineis*, Linn. Cet Oiſeau, aſſez connu de tout le monde par ſon ſeul nom, eſt de couleur de terre cuite. Le mâle a la tête d'un brun-cendré, le menton noir, & au deſſus des yeux deux petites taches blanches des deux côtés. On le dit très lubrique, & de courte vie. Il ſe nourrit très volontiers de froment ; d'où vient qu'il fait du dégât parmi les moiſſons.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les jardins & le long des maiſons. Il a le dos de couleur de terre cuite-ſale ; la tête blanchâtre en deſſus ; la gorge noire ; le ventre blanchâtre ; les grandes plumes des aîles brunes ; la queue fourchue. Le male eſt brun auprès des oreilles, & la femelle y eſt blanchâtre.

Peut-être que le Moineau de montagne d'Aldrovandus n'eſt qu'une variété du Moineau domeſtique. Voici la deſcription qu'il en fait : Il a la tête d'un bai-brun ; le dos varié de pâle & de noir ; le croupion d'un vert-cendré ; la gorge noire ; la poitrine & le bas du ventre blanchâtres ; les grandes plumes des aîles brunes, jaunâtres au bord extérieur, à peu-près égales ; les plumes de la queue, qui eſt entiere, ſont brunes ; les plumes qui recouvrent les aîles à double rang, ſont de la même couleur que les grandes plumes, à pointes blanches pour la plus grande partie ; il a les pieds pâles.

Le Moineau de maiſon, dit Friſch, fait ſon nid trois fois l'année. Quand il eſt jeune, on peut lui apprendre le cri de quelques Oiſeaux, & quelque choſe du chant de ceux qui ſont auprès de lui. Comme cet Oiſeau ſe tient plus que les autres devant les hommes ſur la terre & dans les Villes, il eſt auſſi plus connu que les autres Oiſeaux : mais il eſt extrêmement incommode, parce qu'il fait tort aux grains auſſi-bien à la campagne que dans les granges & dans les greniers. Il ſe multiplie beaucoup, & n'épargne pas les jardins. Il eſt nourri l'hiver & l'été par le même Pere de famille, & il fait entendre ſon cri importun depuis le commencement du printemps juſques dans le plus grand froid de l'hiver ; car il crie d'une maniere particuliere. Quand pluſieurs mâles pourſuivent une ſeule femelle, elle ſe défend alors à grands coups de bec ; enſorte que ſouvent ils tombent par terre tout

étourdis, & que quelques-uns ſont pris par les Chats. Ils ſont toujours inappariés mâle & femelle; car auſſi-tôt que la femelle a ſouffert l'accouplement de ſon mâle, elle ne le ſouffre plus. On peut diſtinguer leurs cris quand ils s'accouplent pour pondre; quand ils avertiſſent leurs petits de ne pas ſe faire entendre, de peur de ſe découvrir; quand ils voient près d'eux un ennemi, comme un Chat, un Oiſeau de Proie, un Hibou; quand ils volent par compagnie à la campagne; quand ils marquent leur colere l'un contre l'autre, ou qu'ils ſentent de la douleur. En pluſieurs endroits on oblige les gens de la campagne à en livrer un certain nombre de têtes, afin qu'ils ne ſe multiplient pas trop. Ils ſont ruſés, & ils remarquent bien-tôt tous les piéges qu'on leur tend: ainſi il faut les laiſſer tranquilles long-temps auparavant, lorſqu'on veut les prendre aux filets. Quelques-uns n'en veulent point manger, parce qu'ils penſent que ces Oiſeaux tombent du mal caduc: d'autres en mangent, mais ils leur ôtent la tête. C'eſt une imagination ſans fondement. Le Moineau eſt gras, quand il eſt jeune, & qu'il ne cherche pas encore à s'accoupler; car alors ſa cupidité laſcive ne le laiſſe pas croître.

Le Moineau d'arbres, ajoute Friſch, n'a pas d'autre différence du Moineau de Maiſons, que de reſter dans les buiſſons & dans les arbres. Il fait ſon nid dans les trous d'arbres de jardin & de bois; il ne ſe multiplie pas beaucoup, parce qu'il a plus d'ennemis dans les bois, & plus d'incommodités à ſouffrir; car on le trouve ſouvent pendant le froid mort dans les trous d'arbres. Il n'a qu'un cri, qui eſt encore différent de celui des Moineaux qui vivent dans les maiſons. Ceux qui eſſayent de faire des bâtards des Oiſeaux, aſſurent qu'il s'apparie auſſi avec la Serine de Canaries.

Les Moineaux marchent en ſautillant. Ils s'emparent quelquefois des nids d'Hirondelles à cul-blanc. Ils font deux ou trois couvées par an. Il y a de ces Oiſeaux tout blancs. Ils ſont très laſcifs. Aldrovandus dit en avoir vu un qui en moins d'une heure cocha vingt fois ſa femelle, étant prêt à la cocher davantage, ſi elle n'avoit pas changé de place. On a dit il y a long-temps, que les mâles ne vivoient que deux ans. Scaliger croit cette opinion vraiſemblable; car, ſelon lui, on cherche peu à en prendre; on en prend réellement fort peu; ils ſont très féconds, & néanmoins la quantité n'en eſt pas grande. Aldrovandus leur donne juſqu'à quatre ans de vie; vu que les Pigeons, tout laſcifs qu'ils ſont, vivent juſqu'à ſeize ans & plus. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on a vu des Moineaux, tant mâles que femelles, vivre

en cage pendant huit ans. Richelet dit, d'après Olina, que le Moineau vit neuf à dix ans. Les jeunes Moineaux ſont fort aiſés à apprivoiſer, & aſſez amuſants. On met contre les maiſons des pots, qu'on appelle ici *Pots à paſſe*, pour que les Moineaux y faſſent leur nid. Le Moineau fait un grand dégât de Mouches à miel, ſur-tout quand il a des petits. On l'accuſe auſſi de faire du ravage dans les colombiers, parce qu'il tue les Pigeonneaux, en leur crevant le gézier avec ſon bec, pour manger le grain qui eſt dedans. En Beauce il fait volontiers ſon nid dans les puits.

Le Moineau domeſtique ou de maiſons s'appelle en Italien *Paſſara* ou *Paſſera noſtrale*; en Anglois *the Houſe-Sparrow*; en Suédois *Graoſparf*; en Allemand *Sperling* ou *Spatz*. Schwenkfeld dérive le mot Latin *Paſſer* à *patiendo*, parce qu'il tombe du mal caduc. Laurent Joubert dit auſſi qu'on appelle le mal caduc en Gaſcogne, *Lou mau de Las Paſſeras*, c'eſt-à-dire, le mal des Moineaux ou Paſſereaux, parce qu'ils y ſont ſujets. On nomme cet Oiſeau en Provence *Paſſeron*; en Saintonge *Paſſiere*; en Guyenne un *Paſſerat*; en Languedoc un *Parat*; en Picardie un *Pierrot* ou *Moinet*; à Paris un *Pierrot*; à Nantes *Paiſſe* ou *Paiſſerelle*; en Baſſe-Normandie *Grand* ou *Gros Pillery* ou *Guillery*; ailleurs *Moiſſon* ou *Mouiſſon*, *Moucet*, *Paiſſe*, *Paſſe* ou *Paſſereau*, *gros Moineau*, *Moineau commun* ou *ordinaire*, *franc Moineau* ou *Moineau franc*. On diſoit autrefois *Moinel* pour *Moineau*. Quant au mot de *Moineau*, il vient, ſelon Belon, de *Moine*, parce que ſa couleur griſe & enfumée le fait reſſembler à pluſieurs Moines. Pierre Borel le fait venir du mot Grec Μονὸς (Monos) Solitaire; d'où vient auſſi, ſelon lui, le mot de *Moine*. M. l'Abbé Prévoſt, dans ſon Manuel Lexique, eſt de ce dernier ſentiment. Moineau, dit-il, eſt le nom d'un petit Oiſeau gris fort commun en France: on a remarqué que les Moineaux vivent neuf à dix ans; & comme l'Ecriture leur donne le nom de *Solitaires*, il paroît que *Moineau* vient comme *Moine* du mot Grec qui ſignifie *Seul*.

Outre le Moineau domeſtique, Aldrovandus repréſente & décrit ſeize eſpeces de Moineaux, où ſont compris les *Moineaux des Indes à longue queue*, le *Moineau à la ſoulcie* ou *à collier* de Belon, le *Moineau de montagne*, & le ſuivant.

10°. Le MOINEAU FRIQUET, *Paſſer puſillus in juglandibus degens Bellonii*, Friguet *Gallis dictus, omnium minimus*, Ray Synopſ. Ray ſe contente de le nommer ſans en donner aucune deſcription. Friſch n'en dit rien, non plus que Meſſieurs Linnæus & Klein. Apparemment que cet Oiſeau ſi commun en France

France ne ſe trouve ni en Allemagne ni en Suede, ni même en Angleterre. Il y en a qui le confondent avec le *Paſſera Matiugia* d'Olina, qui eſt le *Paſſer ſtultus Bononienſium*, le Paſſereau fou des Italiens : mais ils ſe trompent ; car ce dernier a tout le corps d'une couleur jaunâtre, ſemé par-tout de taches rouſſes oblongues, qui deſcendent de haut en bas.

Notre Moineau Friquet a cinq pouces de longueur, depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, & le bec droit, un peu gros, noir, long d'un doigt ; tout le deſſus de la tête roux ; le deſſus du cou & des épaules mêlé de fauve & de noir, avec deux raies tranſverſales blanchâtres, ſéparées d'un travers de doigt à chaque aîle ; le dos & la queue un peu fauves ; la queue longue de deux pouces, compoſée de douze plumes égales ; le menton & la gorge noirs, bordés de blanc ; la poitrine un peu rouſsâtre ſur les côtés ; le ventre & l'entre-deux des cuiſſes blanchâtres ; les jambes fines, blondes, de même que les doigts & les ongles, qui ſont pointus, mais médiocrement crochus ; les aîles courtes, qui n'excedent gueres la naiſſance de la queue ; chaque aîle compoſée de dix-huit grandes plumes ; le vol de ſept pouces & demi.

Le Friquet paſſe pour être le plus petit des Moineaux ; il a un naturel moins féroce que le gros Moineau, & il n'aime pas tant à ſe battre. Il vit comme lui de grains & de légumes. Le mâle eſt moins aiſé à diſtinguer de la femelle, que dans la premiere eſpece. Il a auſſi beaucoup d'amour pour ſes petits, & un tempérament fort chaud, cochant ſa femelle cent fois en une heure, ſi l'on en croit certains Obſervateurs. Voilà pourquoi il ne vit pas long-temps : cependant Gybert Longolius dit que le Moineau Friquet vit plus long-temps que le Moineau franc, dont la nature eſt plus lubrique. On ne ſe donne gueres la peine d'élever ſes petits, parce qu'ils ſont moins dociles que ceux du Moineau franc ; car ces derniers le ſont au deſſus de tous les autres Oiſeaux ; de ſorte qu'ils répondent à la voix de celui qui les appelle, & qu'on en a vu revenir d'une lieue loin. Il fait ſon nid dans les creux des arbres, notamment dans le noyer & dans les ſaules, mais ſur-tout dans les crevaſſes ou lézardes des vieilles murailles. Comme il eſt plus petit & plus foible que le Moineau domeſtique, il n'oſe ſe mêler parmi les bandes de Francs-Moineaux. Il eſt aſſez ruſé, & ne ſe laiſſe pas prendre aiſément. Il reſte chez nous toute l'année, & il réſiſte aux hivers les plus violents.

On l'appelle en Guyenne un *Tchouet ;* en Provence *Paſſeron de muraille ;* en Saintonge *Paſſiere folle ;* ailleurs *Moineau de*

mur ou de *muraille*, *petit Moineau*, *Moineau ſauvage*, *Moineau de noyer*, *petit Paſſereau* ou *Paſſeteau*; en Anjou *Paiſſe de ſaule*; à Nantes le *Saulet*; à Paris *Friquet* ou *Friguet*, *Moineau Friquet*; à Orléans *Pétrat* ou *Pétrac*, & par corruption *Poitrat*, ou *Pétrar* ſelon Cotgrave, qui dit formellement que c'eſt un mot Orléanois. Or, ſelon Ménage, *Friguet* ou *Friquet* vient de *Fritillus*, cornet à jouer aux dez, peut-être à cauſe de ſon mouvement. Mais cette étymologie ne vaut rien. On l'appelle *Friquet* à Paris, & en Baſſe-Normandie *petit Pillery* ou *Guillery*, à cauſe de ſon cri. Quant au mot *Pétrat* ou *Pétrar*, il vient, ſuivant toutes les apparences, de *Petra*, pierre, à cauſe qu'il niche dans les pierres ou dans les murailles. On dit proverbialement à Orléans, *gai comme un Paſſeteau.*

11°. Le PINÇON COMMUN, *Fringilla*, Ray Synopſ. *Fringilla artubus nigris*, *remigibus utrinque albis*, *tribus primis immaculatis*, *rectricibus duabus obliquè albis*, Linn. Il eſt tant ſoit peu plus petit qu'un Moineau; il a la queue aſſez longue. Le mâle a la tête bleuâtre; mais ce qui eſt contigu aux narines eſt noirâtre; le dos roux, avec un mêlange de cendré ou de vert; la poitrine rougeâtre; le ventre blanchâtre ſous la queue. Il fait ſon nid dans les haies, & il eſt très commun chez nous en Angleterre.

Selon M. Linnæus, il habite par-tout en Suede, faiſant ſon nid dans des arbriſſeaux. La femelle s'en va l'hiver, mais le mâle reſte. Il differe de la femelle par ſa poitrine rougeâtre; il a le bec plombé; la tête blanchâtre; la partie poſtérieure du dos d'un cendré-vert, & l'antérieure griſe; le tour des yeux, la gorge, la poitrine & les côtés tannés; le cou ceint de la même couleur rougeâtre; les aîles noires, avec une triple tache blanche, la premiere au pli de l'aîle, la ſeconde au milieu des plumes qui ſont en recouvrement, & la troiſieme, qui eſt la plus petite, aux grandes plumes des aîles au deſſous de la précédente; les plumes des aîles en recouvrement noires, avec les extrémités blanches, comme elles le ſont à la baſe; toutes les grandes plumes des aîles noirâtres, mais blanches au côté intérieur, principalement vers la baſe; toutes, à l'exception des trois premieres, marquées d'une tache blanche vers la baſe au côté extérieur; les plumes du ſecond ordre marquées auſſi au côté extérieur d'une ligne blanche ou jaunâtre au deſſus du milieu; les plumes de la queue preſque égales, noires, dont les deux extérieures ont une tache oblique blanche, plus grande à la derniere plume; mais la paire du milieu eſt cendrée.

La femelle a le bec plombé; tout le corps d'un cendré-verdâtre

en deſſus, blanchâtre en deſſous; les grandes plumes des aîles noirâtres; toutes, excepté les trois premieres, blanches des deux côtés à la baſe, & blanchâtres au bord intérieur; la queue fourchue; les plumes de la queue noirâtres, dont la paire du milieu eſt verdâtre; mais les deux dernieres ont vers le bout une tache blanche oblique en forme de coin. Dans ces plumes, l'extérieure eſt la plus grande.

Friſch l'appelle *Pinçon de hêtre*. Le nom Allemand de *Finck*, dit-il, lui a été donné de ſon cri, qui eſt *Pinck* ou *Binck*. C'eſt de-là auſſi que dans la baſſe Latinité il a été nommé *Pincio*, en François *Pinçon*, & en Bohémien *Penkena*. Nous y avons ajouté ici le mot de *hêtre*, parce que pluſieurs le nomment ainſi, & que ſon cri ne ſuffit pas pour le diſtinguer; car la Méſange charbonniere a preſque le même cri; ce qui la fait appeller *Méſange-Pinçon*. Ordinairement on le nomme ſeulement *Pinçon*, ſans addition: mais il eſt nommé ici *Pinçon de hêtre*, parce qu'il aime à ſe cacher dans cet arbre. Quand la glandée va bien, & qu'on y chaſſe les Cochons pour les engraiſſer, les Pinçons volent où les Cochons ont fouillé & mangé, parce qu'ils y trouvent toujours quelque choſe pour leur nourriture. Lorſque cet Oiſeau craint l'orage ou la pluie, il a un certain cri que quelques-uns nomment en Allemand *Schircke*. Son chant eſt court; il n'a qu'environ douze notes compoſées de trois parties. La concluſion de ſon chant eſt ce qu'il a de plus beau. Il imite quelquefois en cage le chant du Roſſignol, & celui du Serin de Canaries. Dans les bois il fait ſon nid un peu haut: mais dans les jardins il le fait quelquefois à la hauteur d'un homme, entre les branches épaiſſes des pommiers; de façon néanmoins qu'on paſſe ſouvent auprès ſans l'appercevoir. Quand le Pinçon voit que l'Oiſeau de Proie vient à lui, il a une maniere particuliere de lui échapper: il replie ſa tête ſous ſon corps, préſente & étend ſa queue tout droit en haut. Alors l'Oiſeau de Proie ne le reconnoît plus bien, ou s'il le prend, il ne ſaiſit dans ſes ſerres que les plumes de ſa queue. En cage on le nourrit avec du chenevis ou de la graine de chardon; il aime à ſe baigner. Lorſqu'il eſt encore jeune, on peut l'apprivoiſer de maniere qu'en certain temps de l'année il s'en va & revient. Quand on veut en avoir des bâtards, il n'en faut mettre qu'une paire ou deux dans une chambre; car ils ſont fort jaloux, & ils ſe pourſuivent l'un l'autre. Après la Saint Michel, le Pinçon s'en va dans d'autres Pays où la neige ne l'empêche pas de chercher ſa nourriture. Il en reſte

pourtant plusieurs chez nous pendant l'hiver, & ils viennent dans les Villages devant les granges, avec les Moineaux & les Bruans. Leur retour est dans le mois de Mars; & ce qui prouve qu'ils viennent alors du Nord, c'est qu'ils ont souvent avec eux des Pinçons blancs.

Selon Willughby, le Pinçon ne pese pas une once en tout; sa queue est fourchue; il a dix-huit grandes plumes à chaque aîle; la queue longue de deux doigts & demi, composée de douze plumes.

Le Pinçon fait cinq ou six petits d'une couvée, & son nid est un chef-d'œuvre. Olina dit qu'il pond quatre à cinq œufs; qu'il est sujet à devenir aveugle; qu'il vit sept ou huit ans; que la femelle a la tête plus petite, & qu'elle est moins colorée que le mâle, particuliérement à la poitrine. Selon lui, le Pinçon court & menu chante mieux qu'un autre plus long & plus gros.

Cet Oiseau est fort gai, & annonce des premiers le retour du printemps. Son chant est assez plaisant, & selon M. Eckard, cidevant Commandant des Prisonniers Hollandois à Orléans, on distingue dans les Pays-Bas cinq à six sortes de Pinçons qui ont chacun des tons & des phrases plus ou moins longues; & en Hollande on va les prendre au loin, comme l'on fait ici pour les Rossignols.

Belon dit d'après Aristote, que le Pinçon cherche en hiver les lieux froids, & en été les lieux chauds: mais Aldrovandus n'est pas tout-à-fait de cet avis. Il veut bien croire que le Pinçon aime le froid, mais un froid modéré; car on remarque que quand l'hiver couvre la terre de glace & de neige, il s'en trouve si incommodé qu'à peine peut-il voler, & que quelquefois il se laisse prendre à la main. Le même Auteur ajoute que le Pinçon est un Oiseau de passage, & qu'excepté quelques-uns qui restent dans l'Italie, les autres se retirent, à ce que l'on croit, en Suisse vers la fin de l'hiver, pour revenir ensuite par bandes dans l'automne. En France nous ne remarquons point que les Pinçons tant mâles que femelles fassent de pareilles transmigrations.

Le Pinçon s'appelle en Italien *Fringuello*; en Anglois *the Chaffinch*; en Suédois *Fincke* ou *Bofinck*; en Provence *Quinçon* ou *Quinson*; en Guyenne *Pinçard*; en Picardie *Pinchard*; en Normandie *Pinchon* ou *Glaumet*; ailleurs *Grinson*, *Guinson* ou *Frinson*, selon Cotgrave; à Orléans un *Huit*, un *Pichot*, un *Guignot*, & communément un *Riche-Prieur*; tous noms qui viennent de son chant, ou du Latin *Pincio*, selon le Glossaire de

Ducange : cependant Belon dérive *Pinçon* de pincer, parce qu'il pince quelquefois les doigts juſqu'au ſang. Il y en a qui appellent la femelle une *Pinçonne*.

12°. Le PINÇON DE MONTAGNE, *Fringilla montana* ſeu *Montifringilla*, Ὀροσπίζη *Ariſtotelis* (Oroſpizè), Ray Synopſ. *Fringilla hyberna*, Klein. *Fringilla alarum baſi ſubtus flaviſſima*, Linn. Il a le deſſus du corps juſqu'au milieu du dos de la couleur d'un Etourneau, d'un noir luiſant, avec les bords des plumes roux-cendrés; le bas du dos autour du croupion, blanc; la gorge d'un jaune-roux; la poitrine blanche; les plumes derriere l'anus rouſsâtres; le plumage ſous la baſe ou le pli de l'aîle, d'un très beau jaune, orangé en deſſus; les grandes plumes des aîles noires, marquées d'une tache blanche; le bec noir. Il a le poids & la grandeur du précédent.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les bois d'érables. Le mâle eſt noir en deſſus, ayant les bords des plumes tannés-ſales; le bas du ventre blanc; la poitrine fauve-tannée ou orangée, comme auſſi la baſe des aîles en dehors, laquelle eſt d'un jaune très foncé en deſſous; le deſſous de l'anus tanné-ſale; les grandes plumes des aîles noires, avec un bord extérieur blanchâtre, dont la quatrieme & les ſuivantes ſont à moitié blanches vers la baſe au côté extérieur; les plumes de la queue ſont noires; mais il y en a onze de blanches au côté ou bord extérieur, ſurtout vers la baſe; le doigt de derriere eſt à peine plus long que celui du milieu.

La femelle eſt brune où le mâle eſt blanchâtre, & elle eſt cendrée où il eſt roux; elle eſt encore d'une couleur jaunâtre-gaie ſous la baſe de l'aîle, mais d'une couleur tannée-ſale derriere l'anus; les plumes de la queue & des aîles ſont ſemblables à celles du mâle.

Friſch l'appelle auſſi *Pinçon de montagne*. On n'a, dit-il, que peu de connoiſſances à donner de ce Pinçon. Son cri le fait nommer *le Trembleur* dans le Marquiſat de Brandebourg. Il fait ſouvent ſon cri tremblant, & même bien avant dans la nuit. On ne lui a pas encore reconnu d'autre chant en Allemagne : peut-être en a-t-il un plus beau quand il fait ſes petits. Comme c'eſt des montagnes qu'il commence à venir chez nous en automne, qu'il eſt toujours avec les Pinçons, & que d'ailleurs il s'en va dans les montagnes du Nord & dans d'autres, nous lui avons donné le nom de *Pinçon de montagne*, qu'il a auſſi chez d'autres Peuples, & qu'on a preféré à pluſieurs autres. La premiere année que les

jeunes mâles viennent chez nous, ils ne ſont pas ſi noirs, & n'ont pas un ſi beau jaune ſous les aîles que quand ils reviennent dans la ſuite. La chair de cet Oiſeau eſt un peu amere, & il eſt connu pour avoir cette amertume, parce qu'on en prend plus que de quantité d'autres Oiſeaux. Lorſque quelques-uns paſſent l'hiver chez nous, ils s'en vont au premier printemps; car ils ne font pas leur nid chez nous, autant que nous en avons l'expérience.

Le Pinçon de montagne vient de même en France l'automne, & s'en va auſſi-tôt après l'hiver. On l'eſtime pour ſon plumage; mais en cage il ne dit preſque rien. On remarque ſeulement qu'il imite quelquefois les cris des autres Oiſeaux, principalement des Moineaux; ce qui ne lui donne aucun agrément. Selon Olina, c'eſt un Oiſeau de paſſage qui vient en Italie dans le froid; ſa nourriture eſt du panis & du chenevis; il vit quatre ou cinq ans; ſon chant eſt court & peu diſtinct. Cet Oiſeau ſe voit aſſez rarement dans la Campagne de Rome.

On le nomme en Italien *Fringuello montano;* en Allemand *Tannen-Finck;* en Anglois *the Bramble* ou *Brambling*, ou *Mountain Finch;* en Suédois *Norrquint;* en Savoie *Quinçon de montagne;* en Sologne *Ardennet* ou *Pinçon des Ardennes;* à Paris *Pinçon d'Ardenne;* ailleurs *Pinçon de montagne*, *Pinçon montain* ou *Montan*, quelquefois même *Paiſſe* ou *Moineau de bois*, ſelon Belon; à Orléans & dans les environs *Pichot mondain* ou *Pichot de mer.* François Fortin, dans ſes Ruſes innocentes, l'appelle *Ebourgeonneau* ou *Pinçon d'Artois.*

13°. Le GRAND PINÇON DE MONTAGNE, *Montifringilla calcaribus Alaudæ*, ſeu *major*, Ray Synopſ. Il égale en grandeur l'Alouette commune; il a le ſommet de la tête d'un fauve ou d'un brun-rouſsâtre, preſque châtain; le deſſus du cou, la poitrine, le croupion & les côtés auſſi rouſsâtres; le reſte du deſſous du corps blanc; le deſſus du corps joliment bigarré de noir & de roux-cendré, le milieu de chaque plume étant noir, & les côtés d'un cendré-roux; le deſſus des aîles & le bas du dos plus rouſsâtres; les aîles noires, avec une tache blanche ou un large eſpace blanc au milieu; le bec jaune, noirâtre au bout; les pieds & les ongles très noirs, dont le poſtérieur eſt fort long comme dans les Alouettes; & cette ſeule marque ſuffit pour ſa diſtinction.

Cet Oiſeau ſe rencontre, mais rarement, dans nos montagnes ſeptentrionales d'Angleterre. M. Willughby en a tué un dans le

territoire de Lincoln. On en prend une assez grande quantité près d'Yorck dans le fort de l'hiver.

M. Linnæus dit qu'il habite sur les rivages & dans les plaines de Scanie, où les Habitants l'appellent *Sioelaercka*, c'est-à-dire, *Alouette de neige*. Selon lui, il est très semblable à l'Alouette de neige ou de Lapponie, mais plus petit & d'une couleur plus testacée, comme est cette Alouette en été; il en differe pour le lieu. Ainsi, ajoute M. Linnæus, je propose à d'autres ce même Oiseau pour l'examiner plus à fond; ce n'est peut-être qu'une variété de l'Alouette de neige que j'appelle *Alauda remigibus albis, primoribus extrorsùm nigris, rectricibus nigris, lateralibus tribus albis*. Jean Leche établit que c'est la même espece que la précédente Alouette.

Nous ne connoissons point cette sorte de Pinçon ou d'Alouette dans ce Pays-ci.

14°. Le CARDINAL POURPRE-FONCÉ. Sa tête, son cou & tout son corps sont d'un pourpre-foncé & brillant ou lustré; le dos seulement est plus foncé encore, & est proprement noir-pourpré; la queue & les aîles sont d'un noir de velours. On le trouve à Caïenne.

15°. Le TOUCNAM-COURRI a le dessus de la tête jonquille; tout le corps en dessus jaune, jaspé de brun; les joues & la gorge brunes; le bas du cou & la poitrine jaunes; le ventre & les jambes sont d'un blanc-sale. Cet Oiseau vient des Philippines.

Le nid de cet Oiseau est des plus curieux, tant pour la forme que pour l'utilité qui en résulte. Il est de joncs & de nervures de feuilles très artistement entrelacées: sa longueur est d'environ deux pieds, formée en cylindre de près de deux pouces de diametre dans la partie supérieure & inférieure. A mesure qu'il approche du milieu, la partie supérieure va en s'élargissant, ensorte que son milieu a plus de quatre pouces de diametre, ou d'un pied de circonférence; ce qui diminue en proportion à mesure qu'il s'éloigne du milieu pour gagner la partie inférieure, imitant assez un fuseau de Fileuse ou une cornemuse. La partie supérieure par laquelle il est suspendu embrasse fortement l'extrémité d'une branche de palmier à la longueur d'environ cinq pouces; le milieu ou le ventre contient dans sa capacité un petit sabot ou panier formé du même jonc que les parois avec lesquels il fait corps, & dont il occupe intérieurement la moitié. Ce lit où l'Oiseau dépose ses œufs, est comme un bénitier appliqué contre un mur, ou mieux encore un panier à faire couver des

Pigeons. Il entre & ſort par la partie inférieure, qui eſt un canal toujours de même matiere, long de cinq à ſix pouces, large de deux de diametre environ à ſon orifice, & s'élargiſſant à meſure qu'il monte vers le milieu. Il paroît évident que cet Oiſeau n'ayant plus le jeu des aîles lorſqu'il entre dans ſon nid, y monte en grimpant. Sa couvée par ce moyen eſt à couvert des Serpents & autres reptiles, qui ne peuvent pénétrer dans l'interieur du nid, & des Singes, qui ne peuvent arriver juſqu'à lui, attendu la ſoupleſſe des feuilles auxquelles il eſt ſuſpendu.

16°. Le CARDINAL DES PHILIPPINES a la tête, le cou & tout le deſſous du corps rouge, & les aîles olive, jaſpées de noir; quelques-uns n'ont de rouge que juſqu'à la poitrine; le ventre eſt blanc-ſale. Peut-être eſt-ce la différence des âges qui fait cette variété.

17°. Le GROS-BEC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE eſt gros comme une Alouette : ſa tête, tout le deſſous de ſon corps, la partie ſupérieure du dos, & la queue ſont d'un noir-velouté; ſon croupion eſt jonquille, & ſes aîles jaſpées d'olive & de noir. *V. Pl.* 19. *Fig.* 1.

18°. Le GROS-BEC DU CANADA a tout le deſſus du corps jaſpé de brun-blanc & rouge-ceriſe, & en deſſous tout couleur de ceriſe; le bec très gros & cendré. La femelle n'a point de rouge. Cet Oiſeau en Canada eſt connu ſous le nom de *Bouvreuil.*

CHAPITRE

CHAPITRE SEIZIEME.

Des petits Oiſeaux du Breſil qui ont de l'affinité avec le Moineau ou *le Pinçon.*

1°. LE TIJEPIRANGA, *Tijepiranga ſecunda ſpecies Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Moineau; il a le plumage par tout le corps d'un cendré-bleuâtre; les aîles approchantes en quelque ſorte de la couleur de vert de mer; blanchâtre ſous le ventre; les jambes, & le bec qui eſt ſemblable à celui du Pinçon, ſont cendrés.

2°. Le GUIRANHEEMGATU, *Guiranheemgatu Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Moineau; il a le deſſus de la tête & la gorge jaunes; le reſte du deſſous du corps jaune; les aîles bariolées de verdâtre, de jaune & de brun; les jambes brunes: il chante fort bien, de même que le Pinçon. Ces Oiſeaux pourroient ſe rapporter aux Moineaux, comme nous les y avons rapportés dans l'Ornithologie de M. de Willughby.

3°. Le SAYACU, *Sayacu Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Pinçon; il eſt par tout le corps d'une couleur mêlée de cendré & de vert de mer, luiſante ſur le dos; il a le bec & les yeux noirs.

4°. Le GUIRAPEREA, *Guiraperea Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Alouette; il a le bec court, un peu gros, noirâtre; le deſſus du corps & le bas du ventre obſcurément jaunes; le reſte du deſſous du corps noir; la queue & les aîles brunes ou noirâtres, d'un vert de mer à l'extrémité latérale; les pieds d'un cendré-obſcur.

5°. Le TIJEGUACU, *Tijeguacu Paroara Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Alouette; il a le bec court, gros, brun, blanchâtre en deſſous; le deſſus de la tête, la gorge & le bas du cou ſanguins dans le mâle, jaunes dans la femelle, mais piquetés de ſanguin; le reſte du deſſus du corps cendré; les plumes des aîles & de la queue brunes à bords blanchâtres; les côtés du cou & le deſſous du corps blancs; les pieds bruns.

6°. Le CHARDONNERET, *Carduelis*, an Χρυσομίτρης (Chryſomitrês) Ariſtotelis ? Ακανθὶς (Acanthis) *recentioribus Græcis*, Ray Synopſ. *Fringilla Jovis*, Klein. *Fringilla remigibus antrorſum luteis, extima immaculata, rectricibus duabus extimis toto reliquiſque apice albis*, Linn. Il a le bec de figure conique, blanchâtre; il eſt plus petit qu'un Moineau. Il a le ſommet de la tête noir; les mâchoires blanches; le derriere de la tête auſſi blanchâtre; une large ligne noire, qui allant du ſommet de la tête preſque juſqu'au cou, termine la blancheur; la baſe du bec entourée d'un anneau écarlate; une marque noire qui s'étend des deux côtés depuis les yeux juſqu'au bec; le cou & la partie antérieure du dos d'un roux-fauve ou cendré; le croupion, la poitrine & les côtés de la même couleur, mais plus claire; le ventre blanc; les aîles & la queue noires; cependant les bouts des principales plumes ſont blancs aux aîles & à la queue; les aîles ornées d'une très belle marque jaune tranſverſale; ce qui a mérité à cet Oiſeau le nom de *Porte-mitre d'or*. Il ſe nourrit l'hiver de graines de chardons.

Cet Oiſeau blanchit quelquefois. Il en eſt un à qui il ne reſte que quelques plumes jaunes aux aîles, & dont tout le reſte eſt blanc, quoiqu'il ait été de la couleur ordinaire pendant pluſieurs années. *V. Pl.* 19. *Fig.* 2.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les genévrieres; il a le bec blanchâtre à pointe noire; la tête près du bec ſanguine; le ſommet de la tête noir; les tempes teſtacées; les aîles noires, avec les extrémités blanches, & une grande tache jaune tranſverſale au milieu de chaque aîle; les grandes plumes des aîles noires, dont la premiere eſt toute noire; les ſuivantes, depuis deux juſqu'à dix, noires, jaunes antérieurement; & les autres, depuis onze juſqu'à treize, blanches antérieurement; les plumes de la queue noires, dont la derniere des deux côtés eſt blanche au milieu, & les autres blanches par le bout.

Friſch le nomme *Pinçon de chardons*. Cet Oiſeau, dit-il, a été nommé *Pinçon de Chardons*, à cauſe qu'il mange les graines des têtes de chardons, quoiqu'il en mange encore d'autres. C'eſt pour cela qu'on l'a nommé auſſi *Chardonneret* en François, & en Latin *Carduelis*. Ordinairement on l'appelle en Allemand *Stieglitz* ou *Dieſtel-Finck*, à cauſe des chardons piquants ſur leſquels il ſe plaît. Il chante en cage d'une voix perçante qui le fait diſtinguer de tous les autres Oiſeaux; il chante même en hiver dans un Poële. Le Serin de Canaries s'apparie volontiers avec le Chardonneret, & ils font des petits enſemble. On peut le

nourrir long-temps avec du chenevis ; mais quand il a été enfermé pendant quelques années, il eſt ſujet au mal caduc ; parce que le chenevis l'engraiſſe, & excite en lui l'envie de s'accoupler. Le Chardonneret vole auſſi ſur le grand treffle, & en mange la graine ; ce qui l'a fait nommer par quelques-uns le *Treffliet*. Il va becqueter les têtes de pavot pour en tirer la graine, de même que celle de la laitue. Il fait ſon nid ſur les arbres, ſur-tout dans les lieux où il y a beaucoup de chardons & de diverſes ſortes de graines qui tombent ſur terre après l'hiver, ou qui reſtent dans leurs enveloppes ſur de vieilles tiges. Le mal caduc lui vient ſouvent d'un fort petit Ver qu'il a dans la cuiſſe. Ce Ver eſt quelquefois très long, angulaire, & logé entre la peau & la chair. Quelquefois le Ver ſort de lui-même dehors, en faiſant une ouverture ; quelquefois l'Oiſeau l'en tire avec ſon bec, quand il peut le ſaiſir.

Le Chardonneret s'apprivoiſe bien vîte ; il apprend à tirer ſon eau, ou à ſauter ſur une roue dans ſa cage, à y monter & à en deſcendre en volant. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on aſſujettit les petits Oiſeaux à la galere pour l'amuſement. Cardan en fait mention dans ſon Traité *de Varietate Rerum*. On prend, dit-il, un Chardonneret qu'on attache par un fil à un demi-cercle de bois fiché dans une planche de miroir, mettant au deſſous un autre demi-cercle plus grand, pour qu'il puiſſe monter & deſcendre. On ſuſpend deux petits ſeaux au demi-cercle d'en haut ; dans l'un on met le manger, & dans l'autre le boire ; de ſorte que l'un ne ſauroit baiſſer ſans tirer l'autre en haut. On admire l'induſtrie de l'Oiſeau, qui juſques-là n'avoit pas eu beſoin de faire cette manœuvre pour vivre.

Selon Willughby, le Chardonneret peſe une demi-once ; il a ſix doigts & demi de longueur, & le vol de neuf doigts un quart ; la queue longue de deux doigts, & compoſée de douze plumes.

Le Chardonneret peut vivre juſqu'à vingt ans. Selon Olina, il vit dix à quinze ans, ſuivant la ſanté qu'il a naturellement, & le ſoin qu'on en prend. Cardan fait mention d'un Chardonneret qui vécut treize ans, & Jonſton dit qu'on en a vu un à Mayence qui avoit vingt-trois ans paſſés, à qui l'on rognoit tous les ans le bec & les ongles, afin qu'il pût manger & boire. Cet Oiſeau chante en tout temps, mais ſur-tout lorſqu'il ſent approcher d'autres Chardonnerets. Ils volent par bandes en automne & en hiver, quelquefois juſqu'à près de deux mille. On diſtingue le mâle d'avec la femelle, en ce qu'il a le tour du bec & les épaules noires ; au-lieu que la femelle a le tour du bec & les épaules

brunes. Belon dit qu'il fait communément huit petits, & qu'il place ſon nid dans les buiſſons & les épines, quelquefois ſur un arbre dans un bois taillis; & cela trois fois l'an, en Mai, en Juin & en Août. Mais nous n'avons pas remarqué que cet Oiſeau fût ſi fécond. Son nid eſt petit, rond & fait dans la derniere perfection; il ne contient pour l'ordinaire que cinq à ſix œufs. Si l'on prend au trébuchet le pere & la mere, pour les mettre en cage avec leurs petits, ils deviennent ſur le champ familiers, oublient leur captivité, & ne ſongent qu'à élever leurs petits comme s'ils jouiſſoient d'une pleine liberté. Enfin le Chardonneret eſt un charmant Oiſeau qui mérite d'être compté parmi les Oiſeaux de la plus rare beauté. On en a vu de tout noirs ſans aucune tache.

Nos Oiſeleurs Orléanois diſtinguent de quatre ſortes de Chardonnerets; ſavoir, 1°. le *Quatrain*, qui n'a que quatre plumes blanches à la queue; 2°. le *Sixain*, qui en a ſix, & qui étant le plus gros de tous, eſt le ſeul propre à apparier avec une Serine; 3°. le *Vert-pré*, qui a du vert au gros de l'aîle; 4°. le *Charbonnier*, qui a la barbe noire; c'eſt le plus petit de tous. Il a le corps plus gris, mais il eſt le plus plein de chant. Il y a même des gens qui en admettent une cinquieme ſorte, qu'ils appellent des *Huitains*, leſquels ont huit plumes blanches à la queue. Tous ces différents Chardonnerets ſe trouvent dans le même nid; les *Sixains* ſont les plus eſtimés; après les *Sixains* ſont les *Quatrains*; puis les *Deux*. Le nombre pair déſigne le mâle.

J'ai vu à Paris un joli Mulet ſorti d'un Chardonneret & d'une Serine, lequel chantoit preſque continuellement, & avoit un chant ſi ſemblable à celui du Roitelet commun, que les gens les plus attentifs auroient pu s'y tromper, s'il avoit eu un peu moins de force.

Le Chardonneret s'appelle en Italien *Cardello*, *Cardellino* ou *Carduello*; en Anglois *the Gold-Finch* ou *Thiſtle-Finch*, c'eſt-à-dire, *Pinçon doré* ou *Pinçon de chardons*; en Suédois *Stiglitza*; en Provence une *Cardaline*; en Périgord un *Cardelino*; en Guyenne un *Cardinat*; en Savoie *Charderaulat*; ailleurs *Chardonnet*, *Charderonnet*, *Chardonneau*, *Chardrier*; en Picardie un *Cadoreu*. On nomme *Griſet* un jeune Chardonneret qui eſt encore gris, & qui n'a pas encore pris ſon rouge ni ſon jaune vif. Il y en a qui appellent la femelle une *Chardonnerette* ou *Chardonnette*.

7°. Autre ſorte de Chardonneret, *Carduelis Congener Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt plus grand que notre Chardonneret;

il a le bec entouré d'une petite bande de couleur ſaffranée ; les aîles plus noires que dans les autres ; & ce qu'il y a de jaune en eux, eſt preſque pâle dans celui-ci. C'eſt peut-être quelque eſpece bâtarde.

8°. L'ACATECHICHICTLI, *Acatechichictli* ſeu *Avis confricans ſe ad arundines Hernand.*, Ray Synopſ. Il eſt un peu plus petit que le Chardonneret, d'un brun-verdâtre en deſſus, d'un blanc-pâle en deſſous ; il chante comme notre Chardonneret, & uſe d'aliments ſemblables.

9°. Le COZTOTOTL, *Coztotol* ſeu *Avis pallida Mexicana Hernand.*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'un Serin de Canaries, tout jaune, excepté néanmoins les extrémités des aîles, qui ſont noires. Il imite le Chardonneret pour le chant.

10°. L'EVÊQUE eſt un Moineau de Caïenne plus gros que le Pinçon ; ſa tête, ſon cou & tout le deſſous de ſon corps ſont d'un gris-bleuâtre, ainſi que le deſſus ; le pli de l'aîle tire ſur le violet ; l'aîle eſt noire d'un côté, bleue de l'autre, nuancée de vert. Il a la queue d'un bleu-foncé. *V. Pl.* 19. *Fig.* 3.

11°. Le MOINEAU DE NEIGE ſe trouve dans la Norwege & le Canada : ſa tête eſt gris-cendré ; ſon dos gris-jaſpé de brun ; le deſſus de la queue & une partie de l'aîle ſont noirs, & tout le deſſous du corps eſt d'un blanc de neige. Il eſt de la groſſeur du Moineau ordinaire.

12°. Le PAPE, Moineau de la Louiſiane, a la tête & le cou bleus ; le tour des yeux rouge ; le dos verdâtre ; tout le deſſous du corps rouge ; l'aîle brune, recouverte de violet ; la queue brune. La femelle, qui reſſemble à celle d'un Moineau-franc, n'a point de rouge.

13°. Le CARDINAL DU BRESIL eſt un peu plus gros que le Moineau-franc ; ſes aîles & ſa queue ſont noires ; tout le reſte du corps eſt du plus beau rouge-ponceau ; le dos ſeulement eſt plus foncé que la poitrine. Il n'eſt pas huppé ; la baſe de ſon bec inférieur eſt blanche.

L'Afrique offre auſſi pluſieurs Gros-becs fort intéreſſants par leur variété.

14°. Le GROS-BEC NOIR à poitrine couleur de feu. Cet Oiſeau a le deſſus de la tête & du cou jaune : il eſt noir dans le reſte du corps. Il eſt gros comme le Pinçon Royal, a la queue longue, & le bec gros & court comme le Bouvreuil : d'autres le placent, peut-être plus vraiſemblablement, parmi les Pies-Grieches.

15°. Le GROS-BEC ROUGE, qu'on peut appeller *Cardinal*, a le devant de la tête noir ; les aîles mêlées de noir & de gris-ſale : la partie inférieure de la poitrine & le ventre noirs ; tout le reſte

du corps deſſus & deſſous, la tête & la queue, ſont d'un rouge-vif; ſon bec eſt un peu plus pointu par l'extrémité que celui du Bouvreuil. Il eſt gros comme le Moineau ordinaire.

16°. Le GROS-BEC GRIS-PERLÉ. Il eſt gros comme le Roitelet; ſa tête & le deſſus de ſon corps ſont noirs; le deſſous eſt brun, mêlé vers les cuiſſes & la queue, de blanc & de noir, qui font une jaſpure fort agréable. Tous ces Oiſeaux vivent de grain, & ont un ramage que l'art rend mélodieux.

17°. Le GROS-BEC NOIR. Celui-ci, gros comme un Roſſignol, eſt tout noir; le noir de la tête & de la poitrine paroît velouté; celui des aîles eſt mêlé d'un peu de brun; la partie ſupérieure de ſon dos eſt jaune-foncé; ſa queue eſt auſſi longue que ſon corps; les plumes qui la compoſent augmentent par gradation; enſorte que celles du milieu ſont d'un tiers plus longues que les extérieures; ſon iris eſt d'un jaune-foncé; il a les ongles noirs & longs. On trouve ces quatre *Gros-becs* dans le Royaume de Juda en Afrique, & quelquefois au Sénégal.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Des plus petits Oiſeaux à gros bec.

LES marques caractériſtiques de la Linote ſont, 1°. la grandeur au deſſous des Pinçons; 2°. la couleur variée de cendré & de brun; 3°. la queue un peu fourchue; 4°. les dernieres plumes de la queue blanches, ſeulement aux bords; 5°. le chant très doux.

1°. La LINOTE COMMUNE, *Linaria vulgaris*, Ray Synopſ. Elle a la tête bigarrée de cendré & de noir, le dos mêlé de noir & de roux; la poitrine blanchâtre; le bas du ventre jaunâtre autour de l'anus; la région du jabot ou le bas de la gorge d'un très beau rouge, avec des franges de plumes jaunes, ou d'un jaune roux. Elle ſe nourrit de graine de lin, d'où vient ſon nom; comme auſſi de chenevis, de graine de chardon, d'alpiſte & de millet, d'où vient que quelques-uns l'appellent en Latin *Miliaria*. La couleur de ſes pieds eſt d'un brun-foncé ou noirâtre.

Meſſieurs Linnæus & Klein ne font aucune mention de la Linote commune, comme ſi elle ne ſe trouvoit ni en Suede ni en Allemagne. Cependant Friſch l'appelle *Linote à gorge rouge*.

Selon lui, quelques Allemands la nomment auſſi *Pinçon de lin.* C'eſt la plus belle de toutes les Linotes ; elle apprend à ſiffler des chanſons, & peut imiter le ton du flageolet. (*a*) On trouve ſon nid dans les genévriers & dans d'autres arbriſſeaux, ou dans des buiſſons ; elle préfere le chenevis à toute autre mangeaille : mais quand on veut la conſerver long-temps, il faut lui donner de la graine de rave, ou de la farine d'avoine. Le chenevis l'engraiſſe trop, & la graine de pavot la rend bien-tôt aveugle. Qu'on lui donne ce qu'on voudra, elle ne conſerve pas long-temps ſa couleur rouge en cage ; cette couleur diminue & devient jaune. La Linote aime à ſe baigner, ou à répandre du ſable ſur elle ; elle dégorge à ſes petits la nourriture dans le gozier, comme quantité d'Oiſeaux qui ſe nourriſſent de grains. Ceux qui ſe plaiſent à tirer des bâtards des Oiſeaux, peuvent avoir un plaiſir ſingulier dans ceux de notre Linote à gorge ou à poitrine rouge. On l'apparie avec une Serine blanche quand on l'a bien apprivoiſée, & de telle ſorte qu'elle s'envole hors de la chambre & revienne. La Serine fait enſuite ſon nid dans un buiſſon ou dans un arbriſſeau du voiſinage, & ramene les petits qu'elle a eus de la Linote mâle devant les fenêtres. Ces bâtards ont la couleur blanche de la mere, & quelques taches rouges du pere, principalement ſur la tête. Ces petits ſont d'une très grande beauté pour leur couleur blanche.

Nous voyons quelquefois dans ce Pays-ci des Linotes blanches, comme l'on y voit des Perdrix blanches, des Moineaux blancs, & même des Merles blancs. M. Cahu, Médecin à Romorentin, Capitale de la Sologne, m'a écrit un fait particulier à ce ſujet, par une lettre en date du 26 Septembre 1752. Je voudrois, dit-il, avoir à ma diſpoſition deux Linotes d'un plumage ſingulier, qu'un Curé de mes amis poſſede ; ce ſeroit un préſent que je ne différerois pas à vous faire. Au mois de Juin dernier il prit dans ſon jardin un nid de Linote, où il en vit une blanche comme la neige, parmi quatre autres d'un plumage ordinaire. Vous pouvez bien croire qu'il mit tous ſes ſoins à l'élever, & il y réuſſit ; elle vit encore ſans la moindre tache dans ſon plumage, ayant le bec rougeâtre & les yeux rouges. Sur la fin du mois de Juillet, il prit encore le nid du même pere & de la même mere à moins de quatre pas de diſtance du lieu où avoit été le premier, & il y trouva encore une Linote blanche, à la différence

(*a*) La Linote imite difficilement le ton du flageolet, & d'habiles Oiſeleurs m'ont aſſuré n'avoir pu réuſſir à en inſtruire avec cet inſtrument : mais en récompenſe elle apprend fort bien à la bouche.

que cette derniere a un petit fer à cheval à la gorge de couleur aurore, & la tête piquetée de même.

Selon Willughby, qui compte quatre eſpeces de Linotes, la Linote commune peſe une once; ſa longueur eſt d'un demi-pied, & ſon vol de dix doigts; elle a le bec long d'un demi-doigt, & la langue comme tranchée. Olina dit que la Linote vit cinq à ſix ans; mais Willughby aſſure avoir vu une Linote qui avoit été nourrie en cage au moins pendant quatorze ans, ſans montrer encore aucun ſigne de langueur ni de vieilleſſe: auſſi n'eſt-il pas rare d'en voir de quatorze, de ſeize, de dix-huit ans. Or il n'eſt pas douteux que ces Oiſeaux jouiſſant de leur liberté, & s'exerçant à chercher leur vie, doivent vivre beaucoup plus long-temps qu'étant enfermés dans des cages. Le même Auteur remarque que le chenevis rend les Oiſeaux qui s'en nourriſſent ſi gras, qu'il les fait mourir, ou leur ôte la gaieté du chant.

La Linote a la voix fort douce, & elle eſt très docile: mais il y a du choix à faire. A Paris & à Orléans on n'eſtime que la Linote de vigne, & nullement la Linote de bois. Il y a pourtant des Amateurs qui préferent celle des bois comme étant plus forte & ayant la poitrine plus rouge que celle de vigne. D'autres perſonnes trouvent cette diſtinction aſſez inutile, vu que les Linotes élevées à la brochette n'ont point la poitrine rouge comme celles de la campagne, & que d'ailleurs la Linote de vigne ne fait pas une eſpece particuliere différente de la Linote de bois. En effet, on ne connoît gueres dans ce Pays-ci qu'une eſpece de Linote, qu'on nomme tantôt Linote de vigne, & tantôt Linote de bois, ſuivant les lieux qu'elle habite, & où elle fait ſon nid. Cependant nos Oiſeleurs Orléanois diſtinguent de quatre ſortes de Linotes; ſavoir, 1°. la *grande Linote blonde*, qui a la poitrine d'un rouge-pâle; elle approche du Bruant pour la grandeur, s'éleve très aiſément à la brochette, & fait ſon nid plus volontiers dans les bruyeres, dans les bois taillis & dans les haies, que par-tout ailleurs, mais elle chante mal; 2°. la *petite Linote rouſſe*, dite proprement *Linote de vigne*, parce qu'elle aime à y faire ſon nid; elle a la poitrine d'un rouge-vif; elle chante le mieux de toutes, mais elle eſt difficile à élever; 3°. la *petite Linote griſe*, qui a auſſi du rouge à la poitrine, mais un rouge-pâle comme la grande Linote blonde; elle s'éleve aiſément, & chante mieux que la premiere, mais moins bien que la ſeconde; 4°. enfin la *petite Linote de paſſage*, dite vulgairement *Raguenet*, qui vient ici avec le Tarin; elle a le deſſus de la tête rouge, mais elle eſt aſſez rare, & chante mal. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en hiver

hiver nous ne voyons ici qu'une ſeule eſpece de Linote. On en prend alors par milliers, quand la terre eſt couverte de neige ; elles ſont maigres, d'égale groſſeur, & le mâle a la poitrine marquée d'un rouge-pâle qui eſt bien différent de ces points rouges-vifs qu'on y remarque dans les trois autres ſaiſons.

La Linote aime beaucoup la graine de ſoleil, & l'on prétend qu'il n'y a rien au deſſus de cette graine pour la rendre privée & familiere. Elle fait un nid fort propre, & qui approche de celui du Pinçon ou du Chardonneret ; elle pond d'une couvée cinq à ſix œufs d'un blanc de lait, ſemés de taches rouſſes-brunes.

La Linote s'appelle en Italien *Faganello* ou *Fanello ;* en Anglois *the common Linnet ;* en Allemand *Haenffling ;* en Auvergne *Linette,* & par corruption *Lunette,* comme en Berry ; en Guyenne *Ninotte ;* en Picardie & en Normandie un *Linot,* comme auſſi en Anjou & au Maine. La Linote, dit Belon, a été ainſi nommée ou pour la ſemence du lin, dont elle a la couleur, ou pour ce qu'elle le mange en herbe. D'autres aiment mieux faire venir ſon nom du mot *Laine*, & dire *Lainote*, d'autant qu'elle rembourre fort bien ſon nid de laine. C'eſt à celle-ci, ajoute Belon, que nous nous arrêtons. Jules Scaliger a ſuivi l'opinion de ceux qui ont cru que la Linote avoit été ainſi appellée à cauſe qu'elle vit de graine de lin ; & le ſavant Abbé Ménage eſt du même avis. D'autres enfin penſent que la Linote a pris ſon nom, ou de ce qu'elle vit de lin, ou de ce qu'elle habite dans les linieres. Selon M. l'Abbé Prevoſt dans ſon Manuel Lexique, *Linot* eſt le nom d'un petit Oiſeau dont le chant naturel eſt fort agréable ; on le nourrit en cage, & on lui apprend facilement à ſiffler avec une juſteſſe & une douceur admirable. La femelle ſe nomme *Linote*. On dit proverbialement d'un homme de peu de ſens, que c'eſt une *tête de Linot*. Le Linot ou la Linote eſt un Oiſeau, dit de Brieux, qui a la tête fort petite ; & ceux qui l'ont telle ont ordinairement peu de cervelle & d'eſprit. On appelle en Anjou les Linotes à gorge rouge des *Marſoleaux*, du mois de Mars auquel elles naiſſent ; on y appelle du même nom les Cochons qui ſont nés en ce mois là, ſelon Ménage.

2°. La GRANDE LINOTE ROUGE, *Linaria rubra major*, Ray Synopſ. *Fringilla remigibus nigris, primoribus margine utroque albis, rectricibus nigris utroque margine albis*, Linn. Elle eſt un peu plus petite que la précédente, & remarquable par la couleur rouge, quoique moins éclatante, du ſommet de ſa tête. Sa poitrine eſt teinte de couleur rougeâtre.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les bois taillis,

elle a la tête cendrée; le dos gris ; le corps pâle en deſſous ; la poitrine & le ſommet de la tête ſanguinolents dans le mâle ; les grandes plumes des aîles noires, dont les neuf premieres ſont blanches par les deux bords, & celles du ſecond ordre brunes à leur bord antérieur, & blanches par le bout ; la queue fourchue ; les plumes de la queue noires, blanches aux deux bords, excepté ſix qui ſont brunes par le bord. La femelle n'a point de tache ſanguine au ſommet de la tête, ni à la poitrine.

M. Klein dit que c'eſt un Oiſeau très connu. Nous ne le connoiſſons pourtant point dans ce Pays-ci. Friſch l'appelle *Linote à tête rouge*. Cette Linote, dit-il, reſſemble à la Linote à poitrine rouge ; mais elle eſt plus petite, & ne chante pas. Le rouge de la Linote à poitrine rouge eſt plus exquis ſur ſa poitrine que ſur ſa tête, & celui de la nôtre l'eſt plus ſur la tête que ſur la poitrine. La couleur de ſes côtés a quelque choſe d'approchant de celle du Tarin ; c'eſt pour cette raiſon qu'on la nomme auſſi ailleurs le *Tarin de mer ;* car elle eſt étrangere chez nous, & l'on croit qu'elle vient d'au-delà de la mer. Elle arrive ſeulement une fois au bout de quelques années ; c'eſt en automne dans les mois d'Octobre & de Novembre, & elle s'en va dans les mois de Janvier & de Février. Ces Linotes ſont dans ces temps-là raſſemblées en ſi grande quantité, qu'on en prend cent ou plus à la fois. Quand on n'a aucun de ces Oiſeaux à leur donner pour amorce, on peut ſe ſervir du Tarin. On peut auſſi les prendre avec des gluaux. Notre Linote s'apprivoiſe comme le Tarin & le Serin, & on les apparie enſemble pour avoir des bâtards.

3°. La PETITE LINOTE ROUGE, *Linaria rubra minor*, Ray Synopſ. *Fringilla remigibus rectricibuſque fuſcis margine obſoletè pallido*, *Litura alarum albida*, Linn. Elle eſt plus petite que la précédente ; elle a le devant de la tête orné d'une couleur de vermillon luiſante. Elle differe de la précédente, 1°. en ce qu'elle eſt plus petite, comme nous venons de le dire ; 2°. en ce qu'elle a le bec plus petit & plus pointu ; 3°. en ce que la femelle a quelque rapport avec le mâle par la couleur rouge du ſommet de la tête ; au-lieu que la femelle de l'eſpece précédente n'a point cette marque ; 4°. en ce que ſes pieds ſont plus noirs ; 5°. en ce que les bords des plumes de la queue ſont plus étroitement blanchâtres ; 6°. en ce que les plumes des aîles du ſecond ordre ſont blanchâtres, & qu'elles forment une ligne blanche tranſverſale aux aîles ; enfin 7°. en ce que cet Oiſeau va par troupes, & non pas l'autre.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les aunaies. Le

mâle differe de la femelle par ſa poitrine & par le ſommet de ſa tête de couleur ſanguine; il a le corps cendré, tirant ſur le brun & le blanc paſſé ou ſale; le front de couleur écarlate luiſante; les grandes plumes de la queue brunes, à bord pâle & terne; les grandes plumes des aîles ſont brunes, à bord extérieur pâle & terne; les plumes qui ſont en recouvrement forment une raie tranſverſale blanchâtre aux aîles.

Cette eſpece de Linote ſe trouve en Sologne; elles arrivent par bandes en automne, & s'en vont au premier printemps; elle eſt pleine de chant, mais d'un chant qui n'a rien de gracieux. A Paris les Oiſeliers du Quai de la Vieille Ferraille l'appellent *Cabaret* ou *Boute-en-train*; à Orléans *Raguenet*. C'eſt apparemment le *Picaveret* de Belon, d'après lequel le Dictionnaire de Trévoux dit que c'eſt un Oiſeau ſi ſemblable à la Linote, qu'il eſt preſque impoſſible de le diſtinguer. On l'appelle en Anglois *the Leſſer Red-Headed Linnet*, c'eſt-à-dire, *petite Linote à tête rouge*; en Allemand *Zitzcherlein*; en Suédois *Graoſiska*.

4°. La LINOTE DE MONTAGNE, *Linaria montana*, Ray Synopſ. *Linaria ſera, ſaxatilis*, Klein. Elle eſt plus grande du double que la précédente; elle a le bec ſemblable, c'eſt-à-dire, beaucoup plus petit à proportion du corps que celle de la ſeconde eſpece; ſa couleur eſt celle de la Linote commune; le croupion ſeulement brille d'une très belle couleur de vermillon; elle a la queue fort longue; les bords de toutes ſes plumes, tant intérieurs qu'extérieurs, blancs, excepté les deux du milieu.

M. Linnæus n'en dit rien, parce qu'elle ne ſe trouve point en Suede. M. Klein dit qu'elle n'a point de rouge, & qu'au-reſte elle eſt totalement ſemblable à la grande Linote rouge. Selon lui, elles chantent toutes les deux par excellence, & ſont également dociles au flageolet, quoique M. Zorn, dans une Lettre à M. Bruckmann, touchant les Oiſeaux d'Allemagne, prétende montrer qu'il n'y a qu'une ſeule eſpece de Linote. La Linote rouge a le ſommet de la tête & la poitrine rouges comme l'écarlate; mais la Linote de montagne n'a point ce rouge; & cette derniere, ajoute M. Klein, ſurpaſſe à mon gré la premiere pour le chant.

Friſch ne parle point de la Linote de montagne; car il n'y a pas d'apparence que ce ſoit celle qu'il appelle *Linote à gorge jaunâtre*, & qu'il dit être l'eſpece la plus commune en Allemagne, mais qui eſt paſſagere, & qui n'a point de chant qu'on puiſſe entendre en cage. C'eſt encore moins celle qu'il nomme *Linote griſe*. Cette derniere, dit-il, apprend à ſiffler toutes ſortes d'airs

proportionnés à ſon gozier, comme la Linote à poitrine rouge; mais elle ne le fait pas avec tant d'agrément. On pourroit ſoupçonner que c'eſt une Linote à poitrine rouge, dont la couleur rouge eſt paſſée : mais il n'y a point d'Oiſeau qui perde ſes belles couleurs, tandis qu'il eſt en liberté; c'eſt ſeulement quand il eſt enfermé. De-plus, lorſque la Linote à poitrine rouge perd ſa couleur, elle ne la perd pas entiérement; elle ne fait que devenir jaunâtre, & il reſte toujours des traces où elle étoit rouge : mais on ne trouve rien de ſemblable à la Linote griſe. C'eſt effectivement une autre eſpece qu'on voit plus ſouvent que les autres; car elle fait ſon nid & chante dans les jardins. C'eſt principalement ſur le ſoir qu'elle fait entendre ſon chant; & par-là il en eſt plus agréable, parce que les Oiſeaux qui chantent ne le font point pour la plupart dans ce temps-là. On la prend avec les Pinçons & d'autres Linotes en automne & au printemps. Elle s'en va de même & revient : mais on la revoit de fort bonne heure.

5°. Le SERIN VERT D'EUROPE, *Spinus* ſive *Ligurinus Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis, rectricibus duabus extimis, reliquiſque apice albis*, Linn. Il a la tête noire, le deſſus du corps vert; cependant les tuyaux des plumes noirciſſent au dos; le croupion eſt d'un vert-jaunâtre; la gorge & la poitrine ont la même couleur, mais plus pâle; il a le ventre blanc; les plumes jaunâtres ſous la queue, piquetées de taches brunes oblongues le long de la tige; les aîles marquées d'une plaque tranſverſale jaune. On le nourrit dans les cages pour ſon chant; les deux plumes du milieu de la queue ſont noires; & les autres ſont plus d'à-moitié d'un très beau jaune, avec des ſommités noires.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les genévrieres. Il a le corps cendré-jaune en deſſus; de ſorte que toutes les plumes ſont cendrées intérieurement, & jaunes extérieurement, avec une tache noirâtre; le corps cendré-blanc en deſſous, avec une tache noirâtre à chaque plume; la gorge d'un blanc-jaunâtre; les grandes plumes des aîles noires, jaunes antérieurement autour de la baſe, & blanchâtres poſtérieurement; puis une tache jaune à l'aîle, mais les quatre premieres plumes ſont toutes noires; les plumes de la queue ſont jaunes, avec des extrémités noires, mais toutes les dernieres de chaque côté, & les deux du milieu ſont toutes noires.

On ne connoît point dans l'Orléanois cette ſorte de Serin, que les Anglois appellent *the Siskin*, & les Suédois *Siska* ou

Groenſiska. Friſch n'en fait aucune mention, non plus que M. Klein.

6°. Le SERIN DE CANARIES, *Paſſer Canarienſis*, Ray Synopſ. *Paſſer Canarius*, Klein. *Fringilla roſtro corporeque albicante, rectricibus remigibuſque vireſcentibus*, Linn. Il eſt de la grandeur de la Méſange commune; il a le bec blanc, petit, pointu; les pennes des aîles & de la queue toutes vertes. Il approche beaucoup du précédent & du Tarin, ſinon qu'il eſt un peu plus grand. Le mâle differe de la femelle, en ce qu'il a la poitrine, le ventre & la partie ſupérieure de la tête qui avoiſine le bec, plus jaunes.

M. Linnæus dit qu'il habite dans les Iſles Canaries ou Fortunées; qu'on l'éleve en cage, quoiqu'étranger d'origine par rapport à nous, & qu'il ſe nourrit d'alpiſte & de chenevis.

Selon Friſch, le Serin de Canaries eſt en eſtime parmi nous, quoiqu'il ne ſoit ni dans nos champs ni dans nos bois. Il a tant de rapport avec les petits Oiſeaux à gros bec, qu'on peut avoir des bâtards de la plupart d'entr'eux avec lui; car la Serine eſt ici comme le cuivre entre les métaux; c'eſt une véritable Vénus. Juſqu'ici il n'y a point d'Oiſeau étranger en Allemagne qui ſoit plus connu par-là. Comme le Serin eſt venu des Iſles Canaries en Europe, on lui a donné en Allemand le nom d'*Oiſeau de Canaries;* & le plaiſir qu'il a à manger du ſucre des Canaries, eſt encore une preuve qu'il en vient. Il y a en Italie une eſpece d'Oiſeau qui eſt celle qui approche de plus près de celle des Serins de Canaries, & qu'on appelle en Allemand *Hiwngwill*. Sa forme, ſa couleur, ſon aliment, & même ſon chant, ſont les mêmes que ceux du Serin de Canaries. Il y a ſeulement cette différence, que ſon chant n'eſt ni ſi beau ni ſi clair, & qu'il a le corps un peu plus petit. Cela fait que quelques-uns doutent avec raiſon ſi en appariant le Serin d'Italie avec celui de Canaries, les petits ſeront mulets ou inféconds; car s'ils ne ſont différents que par les circonſtances extérieures, & nullement en eſpece, ils doivent auſſi s'apparier ſans violence. Les couleurs les plus ordinaires des Serins de Canaries ſont, 1°. d'être auſſi verdâtres que le Tarin; 2°. d'un jaune parfaitement citron; 3°. entiérement blanchâtres; 4°. variés ou panachés, & ſur-tout brunâtres; 5°. de reſſembler aux bâtards du Chardonneret.

Le Serin pond cinq à ſix œufs d'une couvée. Ordinairement c'eſt la femelle qui ſe charge ſeule de la couvaiſon, & le mâle, quand il eſt bon, a ſoin de lui porter à manger; car il y en a qui ne prennent pas ce ſoin; de ſorte que la femelle eſt obligée de

quitter ſon nid de temps à autre pour fienter & pour prendre de la nourriture. Il n'eſt preſque point de Pays en Europe où l'on ne ſe faſſe un amuſement des ſerins. Non-ſeulement on les fait couver enſemble mâle & femelle dans des volieres, mais on les accouple encore avec d'autres Oiſeaux d'un genre approchant, pour en tirer des bâtards qu'on nomme vulgairement des *Mulets*. Ces Mulets ont pour l'ordinaire la tête & la queue du pere, & le corps de la mere; mais ils ſont tous inféconds, ſelon Friſch. M. Carraud m'a aſſuré avoir vu à Orléans une Serine griſe qui s'étoit échappée de ſa voliere, s'accoupler avec un Moineau, & faire dans un pot à paſſe ſa couvée, qu'elle amena à bien. J'ai vu à Paris un Chat qui tous les matins, à l'ordre de ſa Maîtreſſe, miauloit pour appeller le Serin qu'elle avoit accoutumé à ce manége; on ouvroit la cage, & le Serin voloit ſur la tête du Chat, où il chantoit à gorge déployée; puis le Chat baiſoit l'Oiſeau, & l'on donnoit à déjeûner à l'un & à l'autre. Les Amateurs de Serins ont obſervé que la femelle pond toujours ſon œuf ſur les ſix heures du matin, & jamais au-delà de ſept heures, à moins qu'elle ne ſoit malade, ou que l'œuf ne puiſſe ſortir à cauſe de ſa groſſeur, ou parce qu'il eſt ſans coque, comme il arrive quelquefois; & alors il faut lui aider à accoucher; ce qui fait un accouchement laborieux. Ils ont pareillement remarqué que les petits écloſent à la même heure que les œufs ont été pondus. Le Serin a la voix fort claire; il chante admirablement bien, & ſes phraſes ſont très longues; il eſt extrêmement familier, & quand on l'inſtruit dans ſa plus tendre jeuneſſe il apprend aiſément des airs de flageolet & de Serinette, qu'on eſt charmé de lui entendre répéter.

Selon Olina, le Serin vit depuis dix juſqu'à quinze ans, ſi l'on en a bien ſoin. On en a vu vivre juſqu'à dix-huit ans.

Les Iſles Canaries ſont les mêmes que les Anciens connoiſſoient ſous le nom d'Iſles Fortunées. Les Eſpagnols en ſont préſentement les maîtres. Il s'y fait un commerce conſidérable de Serins, qui du nom de ces Iſles où ils ſe trouvent en quantité ont pris celui de Serins de Canaries; & c'eſt à cauſe de ce commerce que les Habitants cultivent l'*oriſelle* ou l'*alpiſte*, plante dont la graine eſt propre à la nourriture de ces petits Oiſeaux.

Tout le monde ſait qu'on ſe ſert ordinairement de la Morgeline, qu'on nomme à Paris *Mouron*, pour rétablir l'appétit des Serins de Canaries, des Chardonnerets & des autres petits Oiſeaux qu'on nourrit dans des cages. On a vu des Serines chanter comme le mâle; mais c'eſt un phénomene des plus rares. Lorſ-

qu'un Serin ſort de ſa cage, & qu'il s'envole dans un jardin où il y a des arbres, les Moineaux & les autres petits Oiſeaux du voiſinage qui l'apperçoivent courent auſſi-tôt après lui, ſans néanmoins lui faire de mal. On vante beaucoup la graine de chicorée ſauvage pour ragoûter les Serins malades.

M. Hervieux a fait un excellent Traité ſur les Serins de Canaries. Selon cet Auteur, on peut bien dire ſans trop avancer, que le nom de *Serin* vient de Siréne; & ce nom lui a été donné à cauſe que cet Oiſeau a le chant auſſi mélodieux que ces Sirenes dont les charmes perdoient les hommes; au-lieu que les Serins ne ſe ſervent de leur goſier que pour délaſſer l'eſprit de l'homme, le récréer innocemment, ſans le déranger de ſes devoirs. Belon l'avoit dit avant lui en ces termes: Le Serin a tiré ſon nom de l'excellence de ſon chant; car comme l'on dit que les Sirenes endormoient les Mariniers de la douceur de leurs chanſons, de même cet Oiſeau chante à ravir & à charmer les cœurs.

On l'appelle en Italien *Canario* ou *Paſſera di Canaria*; en Anglois *the Canary Bird*; en Suédois *Canarie-Fogel*, c'eſt-à-dire, *Oiſeau de Canaries*; en François *Serin de Canaries*, *Oiſeau de Canaries*, *Canari*, *Canarin d'Eſpagne*, *Paſſe de Canaries*; *Scenicle* ou *Senicle*, *Ceriſin*, *Cinit*, *Cedrin* ou *Cerin*, ſelon Cotgrave.

7°. Le TARIN, *Citrinella* ſeu *Thraupis*, Verzellino *Romæ*, Citril *Viennæ*, Ray Synopſ. Il differe du Serin commun que j'ai nommé Serin vert d'Europe, & du Serin d'Italie, 1°. par ſon cou cendré; 2°. par le deſſous de ſon corps, qui eſt tout vert; 3°. par ſa queue un peu fourchue; 4°. parce qu'il n'a aucune tache aux côtés. Il ſe trouve fréquemment aux environs de Rome.

Cet Oiſeau ne ſe rencontre point en Suede. Auſſi M. Linnæus n'en fait aucune mention.

Friſch le met au rang des Linotes, & l'appelle *Linote verte*. Cette Linote verte, dit-il, peut devenir fort privée. Comme c'eſt un Oiſeau qui veut toujours boire, on peut l'accoutumer à tirer en haut le vaiſſeau où il boit, de même que le Chardonneret. Elle commence à s'en aller dans le mois d'Octobre; elle fait alors du dégât dans les jardins. Dans le mois de Décembre on n'en voit plus, mais elle revient dans le mois de Février. Sans doute que pendant le froid ces Linotes reſtent dans des contrées chaudes ou dans des lieux humides où il y a des ſources d'eau chaude, dont elles peuvent boire inceſſamment, & où elles trouvent des graines de bouleau & d'aune à manger. On les prend aux gluaux dans les prairies & dans les endroits où il y a beau-

coup d'aunes, & où l'on voit de temps en temps des foſſés d'eau croupiſſante. On peut en prendre beaucoup à la fois avec un filet, en les y attirant par le moyen du chanvre battu. Cet Oiſeau mange en cage du chenevis : mais cela le rend bien-tôt trop gras & aveugle. Son chant n'eſt pas déſagréable, lorſqu'il eſt dans ſa perfection : mais à la fin il devient criailleur & incommode. Quelques-uns diſent qu'on n'a jamais trouvé ſon nid ; mais c'eſt qu'il le fait dans des endroits où peu de perſonnes vont en chercher ; qu'entre ceux qui y vont dans cette intention, perſonne n'en cherche un ſi petit, & que quand on le trouve on ne s'apperçoit pas que c'eſt un nid de Linote verte. Il faut croire que cela eſt cauſe que la plupart ne le connoiſſent pas. Ceux qui voudront voir ſon nid, peuvent l'apparier avec une femelle de ſon eſpece dans une chambre, ou avec une femelle de Serin de Canaries.

Nos Oiſeleurs Orléanois conviennent auſſi qu'il eſt comme inoui que quelqu'un ait découvert le nid du Tarin ; cependant ils préſument qu'il en reſte quelques-uns dans le Pays qui font leur nid le long du Loiret dans les aunes où ils ſe plaiſent beaucoup, d'autant plus qu'ils en prennent quelquefois aux gluaux ou au trébuchet qui ſont encore tout jaunes. M. Colombeau m'a aſſuré en avoir trouvé un nid où il y avoit cinq œufs, à la Blanchiſſerie de M. Hery de la Salle. Le Tarin aime fort la graine d'aune. Il arrive par bandes en automne, & s'en va de même au premier printemps. On prétend qu'il aime le froid, & que trouvant notre climat trop chaud, il va faire ſes petits en Piedmont & dans les montagnes des Alpes ou des Pyrénées. Voilà pourquoi quelques-uns le nomment *Tarin de montagne*. Le mâle ſe diſtingue de la femelle par ſa couleur plus vive, & par un peu de noir qu'il a ſur la tête. Belon dit qu'il ne touche point à la vermine, non plus que le Chardonneret, & qu'il ne fait gueres que ſept à huit petits à la fois. Mais en général Belon eſt peu au fait du nombre des œufs que chaque Oiſeau peut pondre pour une couvée. Ainſi il faut ſe tenir en garde ſur ce qu'il avance par rapport aux nids des Oiſeaux, quoique ce ſoit d'ailleurs un Auteur fort exact, & ſans contredit un des plus habiles Ornithologues. Jonſton, qui n'eſt preſque qu'un Compilateur, copie Belon trop fidélement la plupart du temps, & fait par conſéquent les mêmes fautes que lui au ſujet des nids.

Selon Olina, le Tarin vit quatre à cinq ans. Il l'appelle en ſa Langue *Verzellino* ou *Verdarino*. Nous le nommons en François communément *Tarin*, quelquefois *Terin* ou *Tirin*, à cauſe de ſon

ſon cri naturel. Belon dit que le Tarin eſt ainſi appellé, parce qu'il ſemble dire en chantant *tarin tarin*. Richelet avance que les Oiſeliers de Paris & ceux qui parlent bien, diſent *Terin*, & que c'eſt le plus doux & le plus sûr. Mais je ne ſuis pas de ſon avis, dit Ménage; le bel uſage eſt pour *Tarin*, & je mets en fait qu'aucun Auteur n'a jamais écrit Terin. En matiere de Langues, il faut ſuivre l'uſage. Il y en a qui appellent la femelle une *Tarine*.

8°. Le SERIN D'ITALIE, *Serinus Geſneri*, *Viennæ Auſtriæ* Hirngrill *Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le dos un peu roux, dont le milieu des plumes eſt noir; la tête jaune; le croupion d'un beau vert-jaunâtre; la poitrine d'un jaune-vert; le ventre blanc; les côtés variés de taches noires oblongues; le bec plus court & plus fort que celui du Tarin, & pointu à ſon extrémité.

Le Serin vert d'Europe differe du Tarin & du Serin d'Italie, 1°. par le corps tant ſoit peu plus grand; 2°. par le bec plus long; 3°. par ſa tête noire; 4°. par ſa queue plus courte & jaune plus d'à-moitié; 5°. par une plaque jaune aux aîles.

Nous ne connoiſſons que de nom le Serin d'Italie. Il ne ſe trouve ni dans Friſch ni dans MM. Linnæus & Klein.

9°. L'AMADAVADÉE, *Avicula Amadavadæa roſtro Fringillæ*, *calcaribus Alaudæ*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau ſurpaſſe à peine en grandeur le Roitelet crêté; il a le bec du Pinçon, rouge, & la mâchoire ſupérieure noire en deſſus; le deſſus du corps brun, & d'un vermillon obſcur autour du croupion; les grandes plumes des aîles noires, comme auſſi celles de la queue, dont celles du milieu ſont plus longues, & les extérieures plus courtes par ordre; de petites taches blanches rondes aux grandes plumes des aîles & à celles qui ſont en recouvrement, plus dans les unes, & moins dans les autres; la poitrine & le ventre noirâtres; les pieds blancs.

Cet Oiſeau nous eſt auſſi inconnu que les deux ſuivants.

10°. La PETRONE, *Petronia marina Bononienſibus dicta*, *Œnanthæ congener Aldrovandi*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau ſe diſtingue de tous les autres petits Oiſeaux, 1°. parce qu'il a vers le milieu de la gorge une très belle tache jaune; 2°. parce que toutes les plumes de la queue ſont au bord intérieur marquées d'une tache ronde blanche immédiatement ſur le bout, d'ailleurs noirâtres, quoique les extrémités des bords ſoient verdâtres; 3°. il ſe diſtingue de l'Ortolan par une marque très certaine; c'eſt qu'il a le bec beaucoup plus grand & plus vert, égal au bec du Bruant.

11°. Le TEITEI, *Teitei Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur de la Gorge-rouge; il a le bec court, un peu gros, noir; tout le deſſus du corps noir, avec un pourpre ou bleu-luiſant; tout le deſſous du corps jaune; une tache jaune derriere les narines à la naiſſance du demi-bec ſupérieur; les jambes & les pieds bruns. La couleur de la femelle eſt toute verte.

12°. Le BENGALI GRIS eſt de la groſſeur du Roitelet; il a tout le corps brun; la queue noire; la poitrine & le ventre gris-blanc ondé de rouge, & une tache de rouge-vif aux joues. Son bec eſt rouge. *V. Pl.* 19. *Fig.* 4.

13°. Le PETIT MOINEAU DU SÉNÉGAL eſt de la groſſeur du précédent; le deſſus de ſa tête & tout le deſſous du corps ſont rouges; le deſſus eſt brun nuancé de rouge; le bec eſt auſſi rouge.

14°. Le PETIT MOINEAU DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE eſt gris-ſale en deſſus, gris-perlé en deſſous, avec une teinte rouge-tendre, & le ventre rouge. Cet Oiſeau eſt très joliment bigaré deſſus & deſſous de petites raies brunes qui coupent & font ſortir le gris. Il eſt de la groſſeur du précédent. Son bec & ſes joues ſont rouges.

15°. Le MAÏA eſt un petit Oiſeau de la Chine de la groſſeur des précédents, dont la tête eſt blanche, la poitrine brune, le ventre noir, tout le deſſus du corps maron, la queue de même, mais plus luſtrée; il a le bec gros & court.

On trouve en Guinée un petit Oiſeau d'une belle couleur de maron; il a la gorge & le ventre noirs, le croupion bleu-éclatant; ſes joues ſont du plus beau gris de lin; le tour de ſes yeux eſt rouge; ſa queue noire; ſon bec rouge: il eſt plus petit qu'une Linote.

CHAPITRE DIX-HUITIEME.

Des Oiſeaux qui ont un tubercule ou une éminence dure à la mâchoire ſupérieure.

1°. LE PROYER, *Emberiza alba Geſneri, Alaudæ congener Aldrovandi. An Calandra ejuſdem & Bellonii? Cenchramus Bellonii*, Ray Synopſ. *Fringilla griſea nigro maculata*, Linn. Il eſt plus grand que l'Alouette commune, d'une couleur qui en approche beaucoup, ou plutôt de couleur de terre; il a le menton, la poitrine & le ventre d'un jaune-blanchâtre; des taches noires oblongues à la gorge; le bec un peu grand, avec un gros tubercule à la mâchoire ſupérieure; les côtés de la mâchoire inférieure plus hauts que de coutume, en forme d'angle. *V. Pl.* 19. *Fig.* 5.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les champs & les terres labourées de la Scanie; il a le bec du Verdier jaune, mais plus grand; le dos tanné & tacheté de noir, dont les taches ſont pointues; les grandes plumes des aîles noirâtres, avec un bord extérieur blanchâtre; les grandes plumes de la queue d'un noir-brun, avec un bord blanchâtre; le cou & la poitrine blanchâtres, avec des taches linéaires noires.

Je ſoupçonne que c'eſt le grand Bruant griſâtre de Friſch, qui le met immédiatement après l'Ortolan, ſe contentant de renvoyer à la Figure, ſans en donner la deſcription; & la raiſon qu'il en apporte, c'eſt qu'on le voit rarement en Allemagne. Notre *Proyer* n'eſt certainement point la *Calandre* de Belon, comme l'a ſoupçonné Ray.

Selon Belon, le Proyer eſt plus grand que le Cochevis; il a le doigt de derriere long; il aime l'orge & le millet; il vit dans les prairies; il fait ſon nid dans les champs ſemés d'avoine & de millet; il fait ſix petits; ſa voix ou ſon cri naturel eſt *tirtertirterirriz*; lorſqu'il vole, il laiſſe pendre ſes jambes, contre la coutume des autres Oiſeaux de terre.

Willughby dit qu'il peſe une once & demie; que ſa longueur eſt de ſept doigts un quart, & ſon vol de onze doigts & demi;

qu'il a le bec grand, avec un tubercule conſidérable à la mâchoire ſupérieure, pour caſſer le grain, & la queue longue de trois doigts un quart.

Le Proyer eſt ordinairement gras & bon à manger. Il y a des Chaſſeurs qui l'eſtiment preſque autant que le véritable Ortolan. Il eſt aiſé à tuer, parce qu'il eſt peſant, & qu'il vole mal. En cage il s'engraiſſe ſi fort qu'il y meurt de gras-fondu. Quand il eſt enfermé, il ne dit mot. Dans la campagne il ſe fait entendre au loin; ſon chant eſt rude & diſgracieux; il répete continuellement la même chanſon, compoſée d'une ſeule phraſe. On a dit qu'il ſervoit de guide à la Caille dans ſon paſſage. C'eſt une pure conjecture. Il nous quitte fort tard, & revient au premier printemps de très bonne heure. Il en reſte cependant quelques-uns en hiver; car j'en ai vu à Orléans qu'on avoit pris aux collets parmi des Verdiers, vers la fin de Janvier, par un temps de neige. Il ſe plaît non-ſeulement dans les prés, mais auſſi dans les luzernes & les ſainfoins. Vers le temps de la moiſſon il va par bandes comme les Moineaux, & fait ravage dans les grains, notamment dans les avoines.

Cet Oiſeau a bien des noms, la plupart tirés des prés où il habite, & les autres de ſon cri naturel. On l'appelle en Italien *Strillozzo*; en Anglois *the Bunting*; en Suédois *Kornlaercka*; en Allemand *Knipper*; en François *Proyer*, *Pruyer*, *Preyer*; à Paris *Perier*; en Provence *Tartareggio*; en Saintonge *Tritri* ou *Coutrioux*; en Berry *Torlot*, *Terlot* ou *Trelot*; à Nantes & au Maine *Ortolan*; en Périgord *Benari*; en Sologne *Coquedrie*, *Caquedrie* ou *Cocodrille*; ailleurs *Prée*, *Tirteritz*, *Titeritz*, *Teritz*, *Triitz*, *Treillis* ou *Trillis*, *Petritz* ou *Patatritz*, *Petitritz*, *Peteux* ou *Petrat*, *Cricri*, *Bineri*, *gros Verdier*, ou *Verdat de pré*.

2°. Le VERDIER JAUNE, *Emberiza flava Geſneri*, *Hortulanus Bellonii*, *Luteæ alterum genus Aldrovandi*, *Chloris* ſeu *Lutea Ariſtotelis Turneri*, Ray Synopſ. *Fringilla rectricibus nigricantibus*, *extimis duabus latere interiore alba acuminata macula*, Linn. Il eſt égal au Pinçon commun. Il ſe connoît facilement par ſa couleur jaune & par la figure ſinguliere de ſon bec; le milieu des plumes qui couvrent le dos & les épaules eſt noirâtre, & les bords en ſont d'un vert-rouſsâtre. Il fait ſon nid par terre.

Selon M. Linnæus, il habite par-tout en Suede, & fait ſon nid ſur terre dans les prés; il a le corps d'un gris-jaune; la tête jaune; les plumes de la queue noirâtres, dont deux latérales ont des

deux côtés les extrémités blanches en dedans; le croupion tanné; le corps jaune en deſſous; la mâchoire ſupérieure noire, & l'inférieure pâle.

Friſch le nomme *Pinçon vert* ou *Verdier*, à cauſe de ſa couleur verte. Cet Oiſeau, dit-il, ſe fait entendre avec une ſuite extraordinaire de deux voix, comme appellant de côté & d'autre. D'ailleurs ſon chant eſt fort court; mais il n'eſt pas déſagréable, & il devient meilleur quand on le fait venir d'un mâle Verdier & d'une femelle de Serin de Canaries. Il fait ſon nid dans les broſſailles des grands bois épais, & dans les buiſſons. Il mange de toutes ſortes de graines, & même des baies de genievre: mais en cage c'eſt le chenevis qu'il aime le mieux. Quelques-uns croient qu'il y en a de trois ſortes pour la groſſeur; mais cela n'a pas encore été aſſez examiné; car que l'un ſoit un peu plus gros ou plus jaune que l'autre, ce n'eſt qu'une différence accidentelle de Pays, d'âge, de nourriture, & d'autres circonſtances.

Willughby dit qu'il peſe une once un huitieme; que ſa longueur eſt de ſix doigts & demi; qu'il a le bec long de la moitié du doigt, & la langue plus courte que dans les autres petits Oiſeaux, terminée en filaments; que la femelle eſt plus pâle ou moins jaune; qu'il a la queue longue de trois doigts, & compoſée de douze plumes.

Selon Olina, le Verdier vit cinq à ſix ans: il pond à la fois quatre à cinq œufs, dont le fond eſt d'un blanc-ſale ſemé de taches & de raies noires comme de l'encre. En cage il ne dit preſque mot; & s'il eſt trop expoſé aux rayons du ſoleil, il devient aveugle comme le Pinçon commun. Pendant l'hiver, ſurtout quand la neige couvre la terre, il s'approche des maiſons pour vivre, volant par bandes avec les Pinçons: mais dans le reſte de l'année il fréquente les bois.

Le Verdier jaune ou commun s'appelle en Italien *Verdone*; en Allemand *Geel-Embritz* ou *Aemmerling*; en Anglois *the Yellow Hammer*; en Suédois *Groening* ou *Golspinck*; en Provence *Verdelat*; en Poitou *Verdoye*; en Périgord le *Verdauge*; en Guyenne *Bardéaut*; en Languedoc *Verdale*; en Baſſe-Normandie *Verdrie*; en Sologne *Verdat* ou *Verdin*, & par corruption *Verdrin* ou *Vredin*; en Savoie *Verdeyre*; en Picardie *Verdiere*; ailleurs *Verdrier*, *Serrant*, *Verdon* ou *Vert-montant*; ſelon François Fortin dans ſes Ruſes innocentes, *Verdrier buiſſonnier*. Belon dit que l'Oiſeau que les François nomment *Verdier* n'eſt pas de couleur verte, mais de couleur jaune tirant ſur le vert; ce qui eſt vrai. Le nom Grec *Chloris* veut dire

jaune-verdoyant. Ariſtote dit que le Verdier eſt ainſi appellé, parce que ſon eſtomac eſt pâle comme l'ochre. Pline n'en a point fait mention. Quant au mot *Verdier* ou *Verdrier*, il vient du Latin inuſité *Viridarius.* Il y en a qui appellent la femelle une *Verdiere.*

3°. LE MOINEAU DE ROSEAUX, *Paſſer Torquatus in arundinetis nidificans*, *an Paſſer arundinaceus Turneri Aldrovando?* Ray Synopſ. *Paſſer aquaticus* ſeu *Schæniclos*, Geſn. *Fringilla capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore rufo-nigricante*, Linn. Il eſt de la grandeur du Pinçon; il a du rapport avec les précédents par le bec; il a la tête noire; les mâchoires autour des yeux rouſſes; le cou entouré d'un collier blanc, qui s'étend des deux côtés juſqu'aux angles de la bouche; le menton & la gorge noirs; la poitrine & le milieu du ventre blanchâtres; les plumes du dos & les plumes des aîles qui ſont en recouvrement, bigarrées de roux & de noirâtre; le croupion roux, mêlé de cendré; les pieds d'une couleur de chair, tirant ſur le noirâtre.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les roſeaux; il a le bec, le deſſus de la tête, des yeux & des oreilles, la gorge & la poitrine noirs; une couleur blanche aux côtés de la tête & autour de la noirceur de la tête; la nuque du cou cendrée-pâle; le dos & le deſſus du cou tachetés de noir; les grandes plumes des aîles noires, avec le bord extérieur tanné; les grandes plumes de la queue noires, dont ſix ont le bord cendré, mais deux blanches dans tout le côté extérieur & dans la moitié du côté intérieur; la deuxieme eſt blanche par le bout du côté intérieur; le croupion cendré; le bas du ventre blanc.

Je ne trouve point cet Oiſeau dans Belon, ni dans Friſch. Il n'eſt pourtant pas rare, du-moins en Berry & en Sologne. Il reſſemble beaucoup à un Moineau au premier aſpect: mais quand on l'examine de plus près, on lui trouve le corps plus leſte & plus allongé, les couleurs plus vives, ſur-tout aux épaules, & le bec plus reſſemblant à celui du Verdier. Son chant eſt peu de choſe. Il fait ſon nid dans les roſeaux des étangs & des ruiſſeaux. En hiver quand la terre eſt couverte de neige, il ſe mêle avec les Verdiers & les Pinçons.

En Berry les gens de la campagne le nomment vulgairement *Alui* ou *Alii*, à cauſe de ſon cri naturel. On pourroit l'appeller *Moineau de roſeaux à collier blanc.* Les Anglois l'appellent *the Reed-Sparrow*, & les Suédois *Saeſſparf*; ce qui ſignifie la même choſe; à Préfort & ſur la Mauve de Meung, les Vignerons le nomment un *Pigneux*, à raiſon de ſon cri *Pign, Pign.*

4°. Le VERDIER A SONNETTE, *Luteæ primum Genus Aldrovandi*, *Cirlus eidem dicta*, *Zivolo Olinæ à voce* zi zi *quam frequentiſſimè repetit*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Moineau ; il a le bec court & gros ; la poitrine & le ventre jaunâtres, ſemés de taches brunes ; tout le deſſus du corps de couleur de terre cuite, tirant ſur le brun. Le mâle a plus de jaune ſur la tête & autour du cou.

Cet Oiſeau ne ſe trouve point en Suede ; auſſi M. Linnæus n'en a-t-il rien dit, non plus que Belon, quoiqu'il ſoit très commun en France. Friſch le nomme *Pinçon gris* : mais il n'en dit que deux mots. Il paroît ſeulement, par le peu qu'il en dit, que ce Verdier n'eſt pas commun en Allemagne. Olina remarque qu'il porte à la gorge une cravate ſemblable à celle du Moineau, mais plus petite ; qu'il ſe tient ordinairement par terre, pour y chercher des graines, & qu'on lui trouve pour cette raiſon le bec crotté ; qu'il va par bandes, & ſouvent à la compagnie des Pinçons, dont il imite le chant en partie ; qu'il eſt aſſez ſimple, & qu'il ſe prend plus aiſément que le Pinçon ; qu'il ſe nourrit d'orge, de millet & de panis ; qu'il eſt ſujet au mal caduc, & qu'il vit environ ſix ans. Aldrovandus diſtingue ce Verdier du Verdier jaune, & avec juſte raiſon : cependant Willughby dit qu'il ne ſait pas trop ſi c'eſt une eſpece réellement diſtincte.

On trouve aſſez ſouvent dans ſon nid un jeune Coucou. Nos Orléanois diſent qu'il fait toujours ſon nid ſur la terre, & même dans la terre ; au-lieu que le Verdier jaune commun fait le ſien dans un buiſſon, toujours un peu élevé au deſſus de terre.

Il s'appelle en Italien *Zivolo* ou *Zigolo* ; en Allemand *Zirlammer* ou *Fettammer* ; à Paris *Verdier à la ſonnette* ; en Normandie *Bribri*, à cauſe de ſon cri *ziʒi* ou *cici*, qu'il répete continuellement, imitant le ſon d'un grelot ou d'une clochette ; en Orléanois *Verdier terrier* ou *terreux*, *Verdier buiſſonnier* ; en Sologne *Trotte-chemin*, à cauſe qu'il court aſſez vîte quand il veut s'enfuir ; *Chomet*, *Chaumet* ou *Chaumeret*, ſelon quelques-uns, parce qu'il ſe plaît dans les chaumes, où il s'engraiſſe beaucoup ; de façon qu'il fait un aſſez bon manger.

Suivant le Dictionnaire de Trévoux, il y a trois eſpeces d'Emberizes ; ſavoir, 1°. l'Emberize blanche, à cauſe de ſon ventre blanchâtre ; 2°. l'Emberize de pré ; 3°. l'Emberize jaune. Mais outre que le terme d'Emberiſe ou Emberize eſt forgé, l'Emberize blanche & l'Emberize de pré ſont une ſeule & même eſpece, qui eſt notre Proyer.

5°. Autre ſorte de VERDIER A SONNETTE, *Cirlus ſtultus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt égale pour la grandeur & pour la

figure aux Verdiers décrits ci-deſſus ; il a le deſſus de la tête & tout le dos tanné, ſemé de taches noires aſſez amples ; tout le deſſous du corps pareillement tanné ; les grandes plumes des aîles & la queue noirâtres, avec des bords tannés ; quelques taches blanches aux aîles.

Nous ne connoiſſons point cette ſorte de Verdier qu'Aldrovandus appelle *Fou*, à cauſe de ſa ſimplicité. Belon, Friſch, MM. Linnæus & Klein n'en diſent rien.

6°. L'ORTOLAN, *Hortulanus Aldrovandi*, *Venetis* Tordino *à maculis conſimilibus*, Ray Synopſ. *Emberiza miliaria pinguescens*, Klein. *Fringilla remigibus nigris, primis tribus margine albidis, rectricibus nigris, lateralibus duabus extrorſum albis*, Linn. Il eſt égal & ſemblable au Verdier jaune ; il a le bec court, rougeâtre dans le mâle ; la gorge & la poitrine cendrées ; le reſte du deſſous du corps juſqu'à la queue, roux ; le croupion plus roux. Les mâles ont la poitrine rouſsâtre ; une tache jaune ſous le bec ; la tête cendrée-verte ; le milieu des plumes qui couvrent le dos, noir ; les parties extérieures de ces plumes ou rouſſes ou cendrées-vertes.

Il differe du Moineau à collier décrit ci-deſſus, 1°. par le lieu qu'il habite, vu que le Moineau à collier ſe tient pour l'ordinaire parmi les roſeaux ; 2°. par la couleur ; car l'Ortolan eſt plus roux, & n'a point de collier ; de plus il a ſous la gorge une tache jaune que n'a point le Moineau de roſeaux.

Aldrovandus propoſe ſix eſpeces ou variétés de cet Oiſeau ; ſavoir, 1°. l'Ortolan jaune, qui a les extrémités des grandes plumes de l'aîle blanches ; 2°. l'Ortolan tout blanc ; 3°. un Oiſeau congenere ou approchant de l'Ortolan, qui a la tête d'un cendré-jaunâtre ; le cou cendré, piqueté de taches noires ; le ventre, les jambes & les pieds tout ſaffranés ; 4°. l'Ortolan à cou vert, qui a le bec rougeâtre, les jambes cendrées, & qui du-reſte eſt noirâtre ; 5°. l'Ortolan blanchâtre, qui a auſſi tout le corps plus pâle ; 6°. l'Ortolan approchant du *Pipet* ou *Spipola* ; qui a le bec longuet, les pieds bruns, tout le corps brunâtre, la poitrine & les extrémités des aîles blanches. Mais ce dernier Oiſeau ayant le bec longuet appartient au genre des petits Oiſeaux à bec menu.

Selon M. Linnæus, l'Ortolan habite en Suede, faiſant ſa tranſmigration au mois de Mars ; il a le corps varié de noir & de teſtacé ; un cercle pâle autour des yeux ; le cou verdâtre ; le ventre teſtacé ; la gorge jaune ; la poitrine pâle ; ſeize grandes plumes aux aîles, noires, dont les trois premieres ſont blanches

par

par le bord; douze grandes plumes à la queue, noires, dont deux de chaque côté ſont blanches en dehors.

Friſch le nomme *Bruant gras*. Quelques-uns, dit-il, penſent que cet Oiſeau ne ſe trouve qu'en Italie; que c'eſt de-là qu'on l'apporte, & qu'on l'engraiſſe chez nous. Mais il fait auſſi ſes petits chez nous, & on le prend à la chaſſe aux Pinçons, comme les Pinçons mêmes. Quand on veut les engraiſſer, on ferme les fenêtres; on met une lanterne dans la place où ils ſont, afin qu'ils ne diſtinguent ni le jour ni la nuit, & qu'ils ne puiſſent que voir. On les laiſſe courir ou voler dans cette chambre, & on leur jette abondamment de l'avoine & du millet. On peut engraiſſer les Bruants dorés ou communs de la même maniere. Le Bruant doré eſt même un Ortolan, ſi l'on en excepte la forme extérieure, & quelques couleurs; & l'on ne ſait pas trop pourquoi celui-ci a la préférence pour la table. Si l'on garde l'Ortolan en cage, on lui reconnoîtra au printemps le chant du Bruant. Il a même ceci de plus que le Bruant, qu'il chante la nuit.

Nous avons auſſi reconnu par expérience, que l'Ortolan chante la nuit, & que ſon chant a quelque choſe de doux. Il aime paſſionnément le millet. Il eſt délicieux à manger, ſur-tout quand il eſt jeune & gras. Il vit juſqu'à quatre ans, ſelon Olina, & il chante agréablement. Les Ortolans arrivent en Avril comme les Cailles, & s'en vont vers l'automne. Ils ne font point leur nid dans ce Pays-ci. Selon Dalechamp, Varron dit qu'il y a des Oiſeaux qui ſont appellés *Miliariæ Aves*, parce qu'ils volent par troupes ſur le millet, & qu'ils s'en engraiſſent. Ce ſont ceux qu'on appelle communément *Jardiniers*, qui s'engraiſſent ſi fort en les nourriſſant de millet en cage, qu'enfin la graiſſe les étouffe; ou ſi on les tue, il ſemble que tout l'Oiſeau ne ſoit qu'un morceau de graiſſe. Les Oiſeleurs à Lyon les nourriſſent pour les banquets, & les vendent bien cher. Or ce qu'on nomme ici des *Jardiniers*, ſont apparemment nos Ortolans, qui ſont très communs en Lombardie & dans nos Provinces méridionales de France. Tout le monde ſait aſſez combien ces Oiſeaux ſont exquis, & recherchés pour les tables des Grands. On en prend quelquefois au filet ou aux gluaux autour de Paris, ſur-tout en automne.

Selon Willughby, l'Ortolan a ſept doigts de longueur, & plus de dix doigts de vol; le bec long à peine d'un demi-doigt; dix-huit grandes plumes à chaque aîle, comme dans preſque tous

les petits Oiſeaux; la queue longue de près de trois doigts, & compoſée de douze plumes; la véſicule du fiel petite, & le fiel jaune.

L'Ortolan s'appelle en Italien *Ortolano* ou *Berluccio ;* en Allemand *Ortolan*, de même qu'en François. Or le mot *Ortolan* ou *Hortolan* vient du Latin *Hortulanus*, à quoi répond celui de *Jardinier*, parce que cet Oiſeau ſe plaît dans les jardins où l'on ſeme du millet. En Languedoc on le nomme *Benaris* ou *Benari*. Ménage dit que l'origine de ce mot ne lui eſt pas connue. Dans le Dictionnaire de la Langue Toloſaine, imprimé à la ſuite du Goudouli, on lit *Benarrie*, & non *Benari*, dit M. le Duchat. Ne ſeroit-ce point par corruption du mot *Bien-nourri* qu'on auroit ainſi appellé l'Ortolan, à cauſe de la graiſſe naturelle à cet Oiſeau ? On dit en commun proverbe d'un enfant dodu & bien nourri, qu'il eſt gras comme un Ortolan. Mais il nous paroît que cette étymologie n'a rien de naturel. Ne ſeroit-il pas plus ſimple de dire que le mot de *Benari* a été formé par onomatopée, c'eſt-à-dire, d'après le cri de l'Oiſeau ? C'eſt ainſi que dans l'Orléanois il y a des Payſans qui appellent le Verdier jaune *Bineris* ou *Bineri*, à raiſon de ſon cri naturel, qui eſt à-peu-près le même que celui de l'Ortolan.

Dessiné et Gravé par Martinet

1. Gros Bec du Cap de bonne esp. 2. Chardoneret 3. l'Evêque. 4. Bengali rayé. 5. Proyer.

1. Geai de Boheme 2. Paver ou Tangara 3. Bouvreuil 4. Bec croisé.

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Des Oiſeaux aquatiques, & d'abord des Oiſeaux à pieds fendus qui ſe tiennent autour des eaux, ſans néanmoins y nager.

ARTICLE PREMIER.

Des plus grands Oiſeaux aquatiques ſinguliers, ou d'un genre particulier.

1°. LA GRUE, *Grus*, Γέρανος (*Gueranos*), Ray Synopſ. *Grus noſtras*, Klein. *Ardea vertice papilloſo*, Linn. C'eſt le plus grand des Oiſeaux d'Europe dans le genre des Oiſeaux aquatiques à pieds fendus; elle a le cou & les jambes très longues; la queue très courte; la couleur cendrée; le ſommet de la tête revêtu de poils plutôt que de plumes; au derriere de la tête une plaque en forme de croiſſant nue ou couverte de poils clairſemés, rougeâtre; deux larges lignes blanches, une à chaque œuil, qui tendant en arriere ſe réuniſſent au ſommet d'une tache triangulaire cendrée, ſituée à la partie ſupérieure du cou au deſſous de la demi-lune, & ſe continuent enſuite vers la poitrine; la gorge & les côtés du cou ſont noirs; la trachée-artere entre dans le *ſternum* où elle ſe réfléchit diverſement, comme dans le Cygne ſauvage. On en trouve en hiver de grandes bandes dans les marais de Lincoln & de Cambrigde. Elle eſt d'une chair aſſez ſavoureuſe & ſaine; car elle ne vit pas de Poiſſons, mais de grains.

Selon M. Linnæus, elle habite par-tout en Suede dans les campagnes un peu humides; elle a le corps cendré; les grandes

plumes des aîles noires ; le front noir ; le derriere de la tête noir ; le ſommet de la tête couronné de mammelons de couleur écarlate ; la queue noirâtre ; les cuiſſes à demi-nues ; les pieds noirs ; le bec droit & vert.

Ici Friſch nous abandonne entiérement, ſon Hiſtoire étant reſtée incomplette ; ce qui nous fait un grand tort.

La Grue, dit M. Klein, eſt un Oiſeau ſuperbe : elle marche avec gravité, ſans néanmoins être trop ſérieuſe ; elle eſt au contraire aſſez plaiſante ; car elle court, ſaute, lance en l'air des pierres & des copeaux, qu'elle fait ſemblant de recevoir enſuite dans ſon bec. On raconte bien des choſes ſur ſa vigilance ; cependant ce n'eſt pas une qualité qui lui ſoit particuliere, puiſque tous les Oiſeaux de compagnie veillent aux inſultes qu'on pourroit leur faire. Elle fait ſon nid dans les lieux marécageux, où l'accès eſt difficile. Or la Grue differe du Héron, 1°. par la grandeur, en quoi elle le ſurpaſſe ; 2°. par l'ongle du doigt du milieu, qui n'eſt nullement dentelé ; 3°. par le bec plus court ; 4°. par ſon eſtomac muſculeux ; 5°. par la merveilleuſe circonvolution de ſa trachée-artere.

Willughby dit que la Grue peſe quelquefois dix livres ; que ſa longueur eſt de près de cinq pieds, & ſon bec d'environ quatre doigts ; que ſes aîles ſont très amples, ayant chacune vingt-quatre grandes plumes ; que ſa queue eſt courte & compoſée de douze plumes principales.

Jonſton dit, d'après Strabon, que ce qu'Ariſtote & Pline rapportent des combats des Grues avec les Pygmées, eſt entiérement fabuleux. Les Grues ne font que deux œufs d'une couvée. On en a gardé qui ont vécu quarante ans. Il eſt faux, dit Jonſton, que les Grues prennent des pierres dans leur bec pour paſſer le Mont Taurus, qui eſt plein d'Aigles ; mais elles prennent cette précaution contre le vent, ou pour ſonder la terre ou l'eau quand elles ſont laſſes. Si l'on en croit les Anciens, les Grues ont leur Capitaine, qu'elles choiſiſſent entre les plus vieilles, auſſi-bien que les Flambans. Belon dit que les Pluviers ont auſſi le leur, que l'on nomme l'*Appelleur ;* car comme ils s'écartent la nuit, celui-ci les appelle au matin, pour voler de compagnie ; & autant de bandes qu'il s'en trouve, chacune a le ſien particulier, qu'ils reconnoiſſent ſi exactement qu'un Pluvier d'une bande ne ſuit point l'Appelleur qui eſt le chef d'une autre, quoiqu'elles ſoient mêlées enſemble. Or quoiqu'il ait la voix plus groſſe que les autres, il eſt vraiſemblable qu'il n'eſt pas de diverſe eſpece,

ne différant des autres ni en grandeur ni en plumage; de ſorte qu'à l'imitation des Grues, c'eſt peut-être par l'âge qu'ils le choiſiſſent, comme ayant le plus d'expérience.

Ces hiſtoires ſont belles, mais peu fondées.

Les Grues ſont hautes comme un homme quand elles levent la tête; poſées par terre, elles ont beaucoup de peine à s'élever: mais quand elles ſont à une certaine hauteur, elles volent avec aiſance & aſſez rapidement. Souvent elles ſont à perte de vue, formant toujours un triangle dans leur vol, & l'on prétend que la baſe du triangle qu'elles font en volant eſt pouſſée comme un vaiſſeau l'eſt par la pouppe, à la faveur des vents. Les Grues paſſent deux fois l'année, au printemps du couchant au levant, & en automne du levant au couchant. Autrefois on en faiſoit cas dans les repas, & Plutarque nous apprend qu'on leur crevoit ou couſoit les yeux pour les engraiſſer: cependant leur chair eſt noire, dure & fibreuſe.

La Grue ſe fait entendre de fort loin par ſon cri. Selon d'habiles Anatomiſtes, dans la plupart des Oiſeaux de riviere qui ont une voix très forte, la trachée-artere réſonne; mais c'eſt que la glotte eſt dans eux placée au bas de la trachée-artere.

C'eſt une choſe remarquable, que le nom de cet Oiſeau eſt à-peu-près le même en différentes Langues; en Grec c'eſt Γέρανος; en Latin *Grus*; en Italien *Grú* ou *Grúe*; en François *Grue*; en Gallois *Garan*; en Anglo-Saxon *Cran* ou *Crœn*; en Anglois *Crane*; en Suédois *Trana*; en Allemand *Krane* ou *Kranich*; en Flamand *Kran*; en Hébreu *Agour*, ſelon Bochart. Il y a apparence que les noms Teutoniques ont été faits du mot Grec. La Grue s'appelle en Provençal un *Pata*; le petit eſt nommé en François un *Gruau*. Les Poëtes l'appellent l'*Oiſeau de Palamede*, parce qu'on dit qu'il apprit des Grues à la guerre de Troye, les quatre lettres Grecques ↓ ξ χ ϟ, l'ordre d'une armée rangée en bataille, & le mot du Guet.

2°. La GRUE DES INDES, *Grus Indica*, Ray Synopſ. Elle eſt plus petite que la précédente; de la même couleur cendrée; elle a le bec plus long. La principale différence eſt que le deſſus de la tête, depuis le bec juſqu'au ſommet, eſt marqué d'une peau raboteuſe, rouge, couverte de poils clairſemés. Nous l'avons vue dans l'Oiſellerie du Roi au Parc de Saint-James. C'eſt, ſi je ne me trompe, le *Toquilcoyotl* de François Hernandez.

3°. La GRUE DES BALÉARES, *Grus Balearica Aldrovandi*, Ray Synopſ. Quelques-uns, & peut-être avec plus de raiſon, la

regardent comme une ſorte de Paon ; car, de l'aveu même d'Aldrovandus, elle imite & la voix & les manieres du Paon. Elle reſſemble à la Cigogne par la figure du corps, quoiqu'elle ait le bec plus court, non-ſeulement que la Cigogne, mais auſſi que la Grue. Elle porte une crête ronde ſur la tête, compoſée de ſoies épaiſſes, ſemblables à des ſoies de Porc, répandues çà & là, de la couleur des piquans du Hériſſon commun. Elle a aux deux mâchoires une tache blanche, terminée par une ligne rouge à la partie ſupérieure. Les petites plumes des aîles ſont blanches ; du reſte tout l'Oiſeau eſt noir. Une excroiſſance rouge comme une maniere de barbe ou de fanon, lui pend des deux côtés ſous le bec. Ses jambes ſont longues. Ces Grues ſe trouvent dans les Pays voiſins du Cap-Vert. Nous en avons vu auſſi à la Ménagerie du Roi. C'eſt l'*Oiſeau Royal* des Naturaliſtes François. *V. Pl.* 20. *Fig.* 1.

Belon ſemble confondre la Grue des Baléares avec une eſpece de Héron qui habite les rochers & les collines voiſines des rivages, & qu'il nomme *Bihoreau* ou *Roupeau*. Ce dernier a le bec noir-luiſant, médiocrement long, & le ſommet de la tête orné de trois plumes blanches, longues & déliées, qui font un fort bel effet. Il eſt aſſez rare dans l'Orléanois ; cependant il y a quelques années qu'on en a tué deux près d'Orléans ; l'un à Saint-Cyr, & l'autre à Meung. Celui-ci fut mangé rôti par le Chaſſeur, qui en trouva la chair noire, fort dure & huileuſe.

4°. Le JABIRU, *Jabiru Braſilienſium Marcgravii*, *Belgis Negro*, Ray Synopſ. Il ſurpaſſe le Cigne en grandeur ; il a le cou gros & long de quatorze doigts ; le bec noir, droit, recourbé inſenſiblement vers l'extrémité ſupérieure, long de onze doigts, large de deux doigts & demi ; il n'a point de langue. Ses jambes ont deux pieds de longueur ; elles ſont noirâtres, nues au deſſus des genoux. Tout l'Oiſeau eſt blanc comme un Cygne ; il a le cou preſque tout nu, dont la moitié avec la tête eſt couverte d'une peau noire, & le reſte eſt blanc. J'ai vu pluſieurs fois le bec de cet Oiſeau dans les Cabinets des Curieux.

5°. Le JABIRU GUACU, *Jabiru Guacu Petiguaribus*, *Nhandu Apoa Tupinambis*, *Scurvogel Belgis*, Ray Synopſ. Il a le bec grand, long de ſept doigts & demi ; il n'a point de langue ; il porte ſur le ſommet de la tête une mitre oſſeuſe de couleur blanche, mêlée de cendré. Il a la tête & la moitié du cou, qui eſt long de dix doigts, nues, couvertes d'une peau-écailleuſe-cendrée. Il eſt de la grandeur d'une Cigogne. Sa queue eſt courte,

noire; les grandes plumes des aîles ſont auſſi noires; du-reſte tout l'Oiſeau eſt blanc. Des plumes un peu longues lui pendent du cou; il a les jambes longues.

6°. Le CARIAMA, *Cariama Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Héron; il porte ſur la tête, à la naiſſance du bec, une crête de plumes, noire, mêlée de cendré; il a le bec court, d'un jaune-obſcur tirant ſur le brun; l'iris des yeux de couleur d'or; les jambes longues; tout le corps revêtu d'un plumage gris ou cendré, ondé de brun, comme dans les Faucons; les extrémités des aîles & la queue brunes, ondées de jaune-obſcur & de gris; la queue rabattue; le cri du Coq-d'Inde. Il approche de la Grue des Baléares.

7°. L'ANHIMA, *Anhima Braſilienſium Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt plus grand qu'un Cygne, du genre des Oiſeaux de Proie; il a le bec noir, un peu crochu; l'iris des yeux dorée; il porte ſur la tête, près de la naiſſance du bec, une corne redreſſée, recourbée en devant, longue de deux doigts, ronde, blanchâtre. Il a des aîles très-amples, & l'on voit à la partie antérieure de chaque aîle deux cornes droites, triangulaires, qui naiſſent de l'os même; le ſommet de la tête bariolé de plumes blanches & noires; la gorge & la partie ſupérieure du cou noirâtres; la moitié inférieure du cou & la poitrine, bigarrées de plumes blanches, noires & cendrées; le bas du ventre blanc; le dos & les côtés, avec la queue & les aîles, noirs, à l'exception de l'extrémité des bords.

8°. La DEMOISELLE ou GRUE DE NUMIDIE eſt de la groſſeur de la Grue ordinaire. Elle a tout le corps cendré-bleuâtre; ſa tête & ſa gorge tirent ſur le cendré-noir; le bas du cou eſt garni de plumes noires, longues & étroites comme celles du Héron; elles lui retombent ſur la poitrine; au coin des yeux il a une touffe de plumes blanches très fines & très étroites, pendantes, qui ſe portent en devant, & flottent au gré du vent. Ses yeux ſont d'un rouge-vif. Cet Oiſeau paroît danſer en marchant. *V. Pl.* 20. *Fig.* 2.

ARTICLE SECOND.

Des Oiſeaux aquatiques à pieds fendus, qui dévorent les Poiſſons, les Grenouilles & les Serpents.

1°. LA CIGOGNE BLANCHE, *Ciconia alba*, Πέλαργος (Pelargos) *Græcis*, Ray Synopſ. *Ardea alba, remigibus nigris*, Linn. On la voit quelquefois, mais rarement, ſur nos Côtes; elle ne fait point ſon nid chez nous. M. Tancrede Robinſon aſſure avoir vu ſouvent des Cigognes perchées ſur les Egliſes des Cathédrales. Elle eſt plus grande que le Héron gris, mais ſon cou eſt plus court & plus gros. Elle a la tête, le cou, la partie antérieure du corps & le ventre blancs; le croupion & les parties inférieures des plumes de l'aîle noirs; ce qui fait que quand les aîles ſous leſquelles eſt cachée une queue blanche très courte, ſont pliées, la partie inférieure du dos paroît noire; le bec & les pieds rouges comme du vermillon; les ongles larges, ſemblables à ceux de l'homme. Elle fait ſouvent craquer ſon bec, en appliquant les deux mâchoires l'une contre l'autre. Elle mange volontiers des Grenouilles & des Limaçons terreſtres. On dit auſſi qu'elle dévore les Serpents.

Selon M. Linnæus, elle habite en Gothie, & principalement en Scanie; elle fait ſon nid ſur les toits des maiſons, ſur les tours, & ſur les arbres élevés dont on a coupé la cime; elle mange des Grenouilles, des Serpents, mais non pas des Crapauds. Elle a la tête, le cou, le ventre & la queue blancs; les grandes plumes des aîles noires; le bec & les pieds rouges. Son corps paroît blanc en grande partie.

C'eſt l'*Hibis blanc* d'Hérodote. Cette Cigogne eſt la ſeule qui ſe trouve dans ce Pays-ci; mais elle ne fait que paſſer au printemps & en automne. Quelquefois on en voit qui reſtent dans la Sologne en été; mais elles n'y font jamais leur nid. J'avois déja, dit M. de Réaumur au ſujet de celle que je lui ai envoyée, la Cigogne brune & la Cigogne blanche à pattes noires & bec noir: mais cette belle Cigogne à pattes & bec rouges me manquoit.

C'eſt

ssiné et Gravé par Martinet

1 Oiseau Royal ou Gruë Baleaire 2 Demoiselle de Numidie.

C'eſt un Oiſeau qui figure à préſent très bien dans mes Cabinets, & qui y méritoit bien une place.

On s'eſt fauſſement imaginé que les Cigognes n'aimoient que les Etats Républicains. Belon dit qu'aux approches de l'hiver elles ſe retirent en Egypte & en Ethiopie, & qu'il y en a vu beaucoup dans les mois de Septembre & d'Octobre. Du temps de Pline on aſſuroit que la Cigogne n'avoit point de langue : mais elle en a une, qui eſt à la vérité très courte & un peu rouge. Elle pond pour l'ordinaire quatre œufs gros comme ceux de l'Oie, & les couve durant trente jours ; elle s'apprivoiſe aiſément, & n'abandonne point la maiſon de ſon Maître ; dans un jardin elle fait merveille, en le nettoyant de toutes ſortes d'Inſectes. En Hollande & dans les Pays-Bas les Cigognes ſe promenent hardiment dans les rues, comme ſi elles ſavoient qu'il n'eſt pas permis de leur faire aucun mal. On les regarde comme le bonheur d'une maiſon ; & pour leur donner plus de facilité à bâtir leur nid ſur les cheminées, on y met une roue de caroſſe ou de charrette. Auſſi arrive-t-il quelquefois qu'il tombe du haut de la cheminée une Couleuvre ou un autre Serpent que l'Oiſeau apportoit à ſes petits. Si quelque Etranger s'aviſoit d'en tuer, il courroit riſque d'être lapidé par la populace. Pline dit auſſi qu'en Theſſalie c'étoit un crime digne de mort de tuer une Cigogne, & qu'on portoit contre le meurtrier la même peine que contre un homicide. On ne remarque point que les jeunes Cigognes nourriſſent & portent ſur leur dos leurs parens devenus vieux, quoique cette opinion ait été fort accréditée. La Cigogne a la chair dure & fibreuſe : cependant il y a des Chaſſeurs qui en font cas. Cet Oiſeau a un reſſort admirable dans le jarret.

Le mot de *Cigogne* ou *Cicogne*, dite en Italien *Cigogna* ou *Cicogna ;* en Allemand *Storch ;* en Anglois *Stork ;* en Suédois *Storck ;* jadis en François *Cigongne* ou *Cigoigne*, *Cicongne* ou *Cicoigne*, vient du Latin *Ciconia*. Le petit de la Cigogne ſe nomme *Cigogneau* ou *Cicogneau ;* quelquefois *Sigognat* ou *Cicognat ; Cigoigneau* ou *Cicoigneau*, & même *Cigoneau* ou *Ciconeau*, ſelon Cotgrave.

2°. La CIGOGNE NOIRE, *Ciconia nigra*, Ray Synopſ. *Ardea fuſca, pectore & cauda nigra, roſtro & pedibus ſub-viridibus*, Rudb. *Ardea nigra, pectore abdomineque albo*, Linn. Elle eſt égale à la précédente ; elle a le cou, la tête, le dos & les aîles d'un noir luiſant, avec quelque mêlange de vert, d'une couleur ſemblable à celle qui ſe voit dans le Cormoran ; le ventre, la poitrine & les côtés blancs ; le bec vert, comme auſſi les

jambes, qui ſont nues aux genoux. Mais Jean Faber, dans ſes Notes ſur les Animaux de la Nouvelle Eſpagne, dit que cet Oiſeau a le tour des yeux, tout le bec, les jambes & les pieds d'une couleur rouge très agréable qui reſſemble au *minium* des Anciens, ou à notre cinabre ; en quoi ſa Cigogne noire eſt différente de celle que nous avons vue & décrite à Francfort. Peut-être que la nôtre étoit encore jeune. Elle fait craquer ſon bec comme la précédente.

M. Linnæus dit qu'elle habite, mais rarement, en Suede dans le Smoland ou la Gothie méridionale. Selon lui, elle eſt de la grandeur des Oiſeaux du même genre ; elle a le deſſus du corps noir, & le deſſous blanc ; la tête, le cou juſqu'au *ſternum*, le dos, les aîles & la queue noirs ; la poitrine & le ventre blancs ; les cuiſſes à demi-nues & vertes, ainſi que le bec.

Selon M. Klein, la Cigogne noire habite en Pologne, en Lithuanie & en Pruſſe, dans les lieux retirés, marécageux, & elle fait ſon nid dans les forêts reculées ; elle eſt plus petite que la Cigogne blanche ; elle a le bec & les pieds ſanguins, que Willughby dit mal-à-propos être verts comme le bec. J'en ai nourri une pendant quelques années dans mon jardin, ajoute notre Auteur. La Figure d'Eléazar Albinus ne repréſente point cet Oiſeau avec ſes couleurs naturelles.

Belon dit auſſi qu'il y a des Cigognes noires fort communes en Lorraine, leſquelles ont le bec & les jambes rouges, & le corps noir, à l'exception du ventre qui eſt blanc.

La Cigogne noire eſt extrêmement rare dans ce Pays-ci. M. Carraud pere, l'un des plus habiles Chaſſeurs de la Province, en a tué une du côté de Bellegarde, dans la forêt d'Orléans. Cette Cigogne eſt reſtée pendant pluſieurs années attachée à la porte de feu M. de Brouville, rue de la Levrette. Tout Orléans l'a vue avec ſurpriſe ; car on ne ſe ſouvenoit pas d'y avoir jamais rien vu de ſemblable.

Si l'on en croit Pierre Gyllius, les Cigognes ſont des Oiſeaux de paſſage, mais non pas toutes ; du-moins cela eſt douteux. Pluſieurs ont été tirées à ſec comme mortes par les Pêcheurs ; elles étoient jointes enſemble, ayant le bec fourré dans l'anus les unes des autres ; & après avoir été réchauffées dans les bains, elles revinrent à elles. C'eſt Campofulgoſus qui affirme que ceci eſt arrivé en Lorraine l'an 1467.

3°. La CIGOGNE D'AMÉRIQUE, *Ciconia Americana*, *Maguari Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Elle reſſemble à la Cigogne par la figure & par la grandeur, en partie auſſi par la

couleur ; elle a les pieds rouges de même que notre Cigogne ; la queue pareillement courte & blanche ; la tête, le cou & tout le corps revêtus de plumes très blanches ; les aîles couvertes à leur naiſſance de plumes blanches, mais noires près du dos ; de ſorte que le vert reluit à travers la noirceur ; le bec depuis ſa naiſſance juſqu'au milieu, eſt d'un vert-jaunâtre ; du-reſte d'un bleu-cendré. Elle fait craquer ſon bec comme notre Cigogne blanche.

4°. L'IBIS D'EGYPTE, *Ibis nigra Bellonii*, Ray Synopſ. Il a le corps d'un Courlis de mer, ou un peu plus petit ; la tête du Cormoran ; le bec plus gros que le pouce à ſa naiſſance, mais pointu par le bout, un peu courbé & voûté, tout rouge, comme auſſi les jambes, qui ſont longues & ſemblables à celles du Butor ; le cou auſſi oblong comme un Héron.

Cet Oiſeau eſt très utile aux Egyptiens pour détruire les Serpents, les Sauterelles & les Chenilles, dont cette région eſt particuliérement infeſtée.

L'Ibis eſt une eſpece de Cigogne noire, qui paſſe pour avoir appris aux hommes l'uſage des lavements, parce que quand il ſe ſent trop conſtipé, il ſe ſeringue de l'eau du Nil dans l'anus avec ſon bec. C'eſt apparemment pour cette raiſon que la célèbre Ecole de Médecine de Paris a adopté cet Oiſeau dans ſes armes.

Le Héron, le Pélican & la Cigogne, dit M. de la Chambre dans ſon Diſcours de l'Amitié & de la Haine qui ſe trouvent entre les Animaux, ont cela de commun, qu'ils aiment leurs petits juſqu'à ce point là, que s'ils n'ont rien pour les nourrir, ils rejettent de leur eſtomac les aliments qu'ils ont avalés, pour les ſuſtenter. Il s'eſt même trouvé des Cigognes qui ſe ſont lancées dans les flammes, ne pouvant ſauver leurs petits qui ſe brûloient. Mais l'amour du Vautour envers les ſiens eſt encore plus admirable, s'il eſt vrai qu'il demeure quatre mois à terre pour les garder, n'ayant point d'autre ſoin que de les nourrir ; & que ſi les vivres viennent à leur manquer, il ſe pique la cuiſſe, afin de leur faire boire le ſang qui en ſort ; ce que les Peintres ont attribué au Pélican.

Il ſeroit à ſouhaiter que nous fuſſions à portée de pouvoir vérifier ces ſortes d'obſervations.

ARTICLE TROISIEME.

Du genre des Hérons.

LES *Hérons* mangent du Poiſſon ; d'où vient qu'ils ſont munis de becs longs, forts & pointus, pour frapper les Poiſſons ; qu'ils ont les jambes fort longues, pour entrer plus avant dans l'eau ; les doigts très longs, ſur-tout celui de derriere, pour pouvoir ſe tenir plus fermes dans les rivieres ; les ongles forts & crochus, dont celui du milieu eſt dentelé au côté intérieur, pour retenir avec plus de fermeté les Anguilles & les autres corps gliſſants. Mais la marque la plus certaine des Hérons, par laquelle ils ſe diſtinguent de tous les autres Oiſeaux, c'eſt l'inteſtin *cæcum*, qui eſt unique dans eux comme dans les Quadrupedes ; au lieu que la plupart des autres Oiſeaux l'ont double.

1°. LE GRAND HÉRON CENDRÉ, *Ardea cinerea major*, Ἐρωδιὸς (Erôdios), Ray Synopſ. *Ardea criſtâ dependente*, Linn. Il a le ſommet de la tête blanc ; une longue crête noire qui lui pend au derriere de la tête ; la gorge blanche, très joliment piquetée de taches noires ; la couleur de tout le corps variée de cendré, de blanc, de noir, de jaunâtre ; entre ces couleurs, c'eſt la cendrée qui domine. Il perche ſur les arbres, & il y fait ſon nid. Il a le bec d'un vert-jaunâtre ; les jambes & les pieds verts. Il ſe repoſe ayant la tête ramenée entre les épaules, & le cou tort. Il ſe nourrit principalement de Poiſſons & de Grenouilles, ſans néanmoins rebuter les herbes ; car en ayant diſſéqué un, nous lui avons trouvé dans l'eſtomac de la lentille de marais.

Quant à la troiſieme eſpece de Héron cendré d'Aldrovandus, comme elle n'a aucune marque caractériſtique, par laquelle on puiſſe la diſtinguer ſurement du grand Héron cendré, on n'a qu'à conſulter ſa deſcription entiere dans cet Auteur, ou dans l'Ornithologie de M. Willughby.

M. Linnæus dit qu'il habite en Suede le long des rivages des eaux, & qu'il fait ſon nid ſur les arbres. Enſuite il le décrit de cette ſorte : Il a le bec applati, pointu ; la mâchoire ſupérieure noire, l'inférieure incarnate ; une petite crête noire pendante ; une tache blanchâtre des deux côtés entre les yeux & le bec ; la

gorge blanche ; le deſſus du cou & le dos d'un bleu-grisâtre ; le deſſous du cou blanchâtre, piqueté de taches noires longitudinales ; la poitrine & le ventre blanchâtres ; les cuiſſes jaunâtres ; vingt-quatre grandes plumes noires à chaque aîle ; la queue grisâtre, compoſée de douze grandes plumes ; les cuiſſes à demi-nues, d'un cendré-incarnat ; les pieds noirâtres ; l'ongle du doigt du milieu dentelé en dehors ; le doigt le plus extérieur attaché au doigt du milieu.

Selon Willughby, le Héron peſe quatre livres ; il eſt long de trente-huit doigts & demi ; il a une crête noire, haute de quatre doigts & demi ; environ vingt-neuf plumes à chaque aîle ; la queue longue de ſept doigts, compoſée de douze pennes ; le cou compoſé de dix-huit vertebres, & les œufs d'un bleu-vert-pâle.

Quelques-uns diſent qu'il fait ſon nid de bois ſec à-peu-près dans le goût de celui de la Pie, ſur le ſommet des plus hauts arbres ; qu'il ne pond à la fois que deux gros œufs d'un blanc-verdâtre, & que le mâle couve alternativement avec la femelle. Belon dit auſſi que les Hérons nichent ſur les arbres les plus hauts aſſez près des rivieres, tant en Angleterre qu'en France, parce qu'ils nourriſſent leurs petits de Poiſſons ; & comme pluſieurs de ces Poiſſons leur échappent & tombent par terre, on s'imagine qu'ils ſont tombés du Ciel avec la pluie. Il ajoute que François I, Roi de France, en avoit de ſi apprivoiſés, qu'ils alloient chercher leur nourriture, & puis revenoient dans leur héronniere. Le Héron a les bords du bec dentelés en forme de ſcie, pour mieux retenir les Poiſſons. Il eſt en butte à tous les Oiſeaux de Proie. Richelet dit que le Héron eſt fort bon à manger. Je connois des gens d'aſſez bon goût qui trouvent cet Oiſeau paſſablement bon, quand il eſt rôti, & préalablement écorché. Nos Solognots aſſurent, d'après leur expérience, que le Héron commun a ſept fiels ou amers répandus ſur le corps, qu'il faut ôter avant de le faire cuire, parce qu'autrement ſa chair ſeroit trop amere ; & que ſon foie, comme celui du Loup, a autant de lobes ou de feuillets que l'Oiſeau a d'années. Ils ajoutent que l'eſpeçe de Héron qu'on nomme Butor n'a que cinq fiels, qu'il faut pareillement ôter pour le manger. La chair des Hérons eſt fort huileuſe, & ſent le Poiſſon ; auſſi en détruiſent-ils conſidérablement. Il y a quelques années qu'un Chaſſeur ayant tiré ſur un Héron perché au haut d'un arbre le long de la Loire, celui-ci laiſſa tomber une Aloſe toute fraîche, que le Chaſſeur trouva excellente.

Si l'on en croit M. Colonne, que nous avons déjà cité pluſieurs fois, l'Oiſeau *Ardée* (ou le Héron) eſt ainſi appellé, à cauſe

que quand il eſt attaqué par un Oiſeau de Proie, non-ſeulement il ſe défend avec beaucoup d'ardeur & de vivacité, parce qu'il a beaucoup de courage; mais quand il ne peut plus ſe défendre, & que les forces lui manquent, alors il préſente le derriere à ſon ennemi, & lance ſur lui ſes excrémens, qui ſont très gluants & ſi chauds qu'en peu de temps ils brûlent & conſument les plumes de ſon adverſaire, comme ſi elles avoient paſſé par le feu.

Il eſt dit dans la Nouvelle Maiſon Ruſtique de Liger, que les Hérons ſouffrent beaucoup, tant mâles que femelles, à faire leurs petits, & pour les mettre au monde: mais outre que l'expreſſion eſt ſinguliere, le fait n'eſt rien moins que certain. J'en dis autant de l'aſſertion de ceux qui prétendent que le Héron gris, tant qu'il eſt occupé à élever ſes petits, ne ſe repoſe jamais à terre, & que quand il les a élevés il ne quitte plus la terre.

Le Héron gris ou cendré, dit en Italien *Airone* ou *Aghirone;* en Allemand *Reihel* ou *Heergans;* en Anglois *the common Heron* ou *Creſted Heron*, c'eſt-à-dire, *Héron commun* ou *Héron crêté;* en Suédois *Haeger;* s'appelle en Provence un *Gabian;* en Savoie *Heyron;* en Périgord *Pêche-Bernard;* en Sologne *Aigron*, & par corruption *Aigzon;* ce qui répond au mot Italien. Or ſelon Ménage, Héron vient d'*Erodius*. Le petit du Héron ſe nomme *Héronneau*. *Héronniere* eſt le nid ou l'aire du Héron. Cotgrave écrit *Hairon*, *Haironneau* & *Haironniere*.

2°. Le PETIT HÉRON CENDRÉ, *Ardea cinerea minor*, *Germanis Nyctícorax*, Ray Synopſ. Il eſt beaucoup plus petit que le précédent; il a le cou plus court; le dos & le ſommet de la tête noirs; le cou cendré; la gorge & le ventre jaunâtres; le bec noir; une ligne blanche qui s'étend depuis le bec juſqu'aux yeux; trois plumes comme des ſoies, longues de cinq doigts, qui lui pendent au derriere de la tête; les aîles & la queue cendrées; les pieds d'un jaune-verdâtre. On l'appelle *Bihoreau*, *Roupeau* & *Corbeau de nuit*, parce que de nuit il crie d'une voix diſcordante, & comme s'il vouloit vomir. *V. Pl.* 21. *Fig.* 1.

M. Linnæus n'en fait aucune mention, parce qu'apparemment il ne ſe trouve point en Suede. On le connoît dans la Sologne: mais il y eſt beaucoup plus rare que le grand Héron gris.

3°. Le GRAND HÉRON BLANC, *Ardea alba major*, Ray Synopſ. *Ardea alba tota, capite lævi*, Linn. Il differe du grand Héron cendré, 1°. par la couleur de tout le corps, qui eſt blanche comme neige; 2°. par la grandeur, en quoi il cede au pre-

mier ; 3°. par la queue un peu moins longue que celle du grand Héron cendré ; 4°. en ce qu'il n'a point de créte. M. Johnſon l'a obſervé en Angleterre.

Selon M. Linnæus, il habite en Scanie ; il eſt tout blanc comme neige ; il n'a point de crête, & il a le bec jaune. Willugby dit qu'il peſe quarante onces ; qu'il a quarante doigts de longueur, & le vol de ſoixante-deux doigts & demi ; la queue longue de ſix doigts & demi ; environ vingt-ſept plumes à chaque aîle, & douze à la queue, qui eſt longue de ſix doigts & demi. Les Orléanois ne connoiſſent point cette eſpece de Héron. Les Vénitiens la nomment *Garza*, & les François *Aigrette*. Ceux-ci l'ont ainſi appellée, dit Belon, à cauſe de l'aigreur de ſa voix, qui eſt beaucoup plus puiſſante que celle du Héron commun. Les Italiens la nomment *Agroti*. Nous donnons à ſavoir, ajoute Ménage, s'ils l'ont priſe de nous, ou ſi nous l'avons priſe d'eux. Ces deux étymologies de Belon ſont indubitables : & cependant le Pere Labbe dérive *Aigrette* d'*Ardea ; Ardea*, Aire, Airon ; puis Airette ou Aigrette, d'*Ardeola :* ce ſont ſes termes. Jules-Céſar Scaliger a écrit *Egrette*. Selon M. Huet, Evêque d'Avranches, *Aigrette* s'eſt dit par corruption pour *Aiglette*. Cette derniere étymologie n'eſt pas naturelle ; il faut s'en tenir à celle de Belon.

4°. Le PETIT HÉRON BLANC, *Ardea alba minor*, ſeu *Garzetta Geſneri & Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il différe du précédent, en ce qu'il eſt beaucoup plus petit, & qu'il a une crête que l'autre n'a point ; c'eſt une eſpece d'aigrette.

M. Linnæus n'en dit rien, non plus que M. Klein.

5°. Autre PETIT HÉRON BLANC, *Ardea alba minor, tertia Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt plus petit que le précédent, mais plus charnu ; il a le ſommet de la tête & le deſſus du cou ſaffranés, la poitrine de même, mais d'une couleur plus claire ; le cou plus court que les autres Hérons.

6°. Le HÉRON A PIEDS ROUGES ou CRABIER ROUX, *Ardea Hæmatopus*, ſeu *Cirris Virgilii Scaligero Aldrovandi*, Ray Synopſ. C'eſt preſque le plus petit des Hérons ; il a le cou fort court ; preſque tout le corps d'une couleur ſaffranée tirant ſur le châtain, plus foncée en deſſous, plus claire en deſſus & ſur les aîles ; la queue ſi petite qu'il ſemble n'en point avoir ; le bec proche de la tête d'un bleu-vert, noir au bout ; les jambes & les pieds d'un rouge-foncé.

Nous ne connoiſſons pas plus ce Héron que les deux précédents, & les trois ſuivants.

7°. Le SGUACCO ou CRABIER JAUNE, *Ardea quam Sguacco*

vocant in vallibus dictis Malalbergi Aldrovando, Ray Synopſ. Il a la tête huppée ; le bec court, mais robuſte ; une grandeur pareille à celle des précédents ; la couleur d'un jaune-tanné ; toute la tête & le cou variés de jaune, de blanc & de noir ; le deſſous du ventre blanchâtre, de même que la queue & la meilleure partie des aîles. A la Caroline on en trouve un tout bleu, aigretté ; & aux Antilles un vert & un vert piqueté. *V. Pl.* 21. *Fig.* 2.

8°. La SQUAÏOTTE ou le CRABIER, *Ardea vulgò Squaiotta dicta Malalbergi Aldrovando*, Ray Synopſ. Elle a le bec jaune, noirâtre au bout ; la queue courte, & les pieds verts ; une huppe ſur la tête, compoſée de trente plumes, dont celles du milieu ſont blanches, & celles des extrémités noires. Elle a auſſi ſur le dos de ces ſortes de plumes élégantes, de couleur rougeâtre, à racines blanches ; c'eſt une eſpece d'aigrette. Cet Oiſeau ſe nourrit d'Ecreviſſes.

9°. Autre PETIT HÉRON A BEC EN FAUCILLE, *Ardea minor alia roſtro arcuato Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le cou blanchâtre, ainſi que la poitrine, laquelle eſt parſemée de taches noires qui deſcendent en bas comme dans le Héron commun. Tout le reſte de l'Oiſeau eſt d'une couleur griſe-cendrée, plus claire en deſſous, plus foncée en deſſus.

10°. Le BUTOR, *Ardea ſtellaris*, Ray Synopſ. *Ardea ſtellaris minor*, ſive *Ocnus*, Aldrov. *Ardea vertice nigro, pectore pallido, maculis longitudinalibus nigricantibus*, Linn. Il a tout le corps bigarré de roux & de noir, ou plutôt roux-bariolé de mouchetures & de raies noires ; les pieds verts ; le bec gros à ſa baſe, aminci peu à peu en pointe aiguë. Les Anglois ſeptentrionaux le nomment *the Mire-Drum*, à cauſe de ſon mugiſſement, qui peut s'entendre de loin. Ariſtote l'appelle Ὄκνος (Ocnos), c'eſt-à-dire, le *Pareſſeux*, & cela à juſte titre par rapport à ſa pareſſe & à ſon vol lent. Il ſe tient caché dans les joncs & les roſeaux. Cet Oiſeau ſe diſtingue ſuffiſamment de tous les autres Oiſeaux qui nous ſont connus, par ſon cri qui reſſemble au mugiſſement d'un Taureau. Il eſt de la grandeur du Héron gris ordinaire.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede le long des eaux ; il a le bec long, convexe, d'un noir-paſſé ; les narines oblongues, recouvertes d'une valvule du côté ſupérieur, d'où part un canal qui va rendre au bout du bec ; la langue étroite, pointue, triangulaire ; les cuiſſes à demi-nues, d'un vert-clair ; les ongles légérement voûtés, dont celui de derriere eſt plus long que les autres ; vingt-deux grandes plumes à chaque aîle ; douze pennes mouſſes à la queue ; le deſſus du corps d'une couleur rouſſe-teſtacée,

teſtacée avec des taches oblongues tranſverſales, & le deſſous de couleur plus claire, avec des taches longitudinales ; la couleur de la tête préſentée à la lumiere, noire depuis le bec juſqu'au cou.

Willughby dit que le Butor a vingt-neuf doigts de longueur depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue ; qu'il ne meugle que quand il eſt en amour ; qu'il fait ſon nid à terre, & qu'il pond à la fois cinq œufs aſſez ronds, blancs-cendrés ou verdâtres. Il ajoute que dans l'automne les Butors ont accoutumé de s'envoler en haut dans les airs, après le coucher du Soleil, montant en ſpirale, juſqu'à ce qu'on ne les voie plus ; & que pendant ce temps-là ils pouſſent une voix ſinguliere qui ne reſſemble nullement à un mugiſſement ; que c'eſt apparemment l'Oiſeau qu'on appelle en Angleterre *Nycticorax ;* car le Butor mugit auſſi la nuit.

Geſner aſſure avoir trouvé douze œufs dans ſon nid entrelacé de roſeaux ; & que le Butor approche tellement de la couleur des roſeaux, qu'à peine peut-on l'y appercevoir. Selon Belon, il fait ſon nid de branchages ſur le ſommet des arbres, & il pond quatre œufs. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le nid de cet Oiſeau eſt extrêmement difficile à trouver, parce qu'il le fait dans des endroits marécageux inacceſſibles.

Quoique l'amitié dût être égale, dit M. de la Chambre, entre les deux ſexes, néanmoins elle a été partagée inégalement à l'un & à l'autre ; car l'amitié du mâle envers la femelle eſt plus forte que celle de la femelle envers le mâle ; & l'amitié de la femelle envers ſes petits eſt plus violente que celle que le mâle a pour eux. Chacun d'eux a donc été pourvu de l'inclination proportionnée à la fonction qu'il doit faire, le mâle pour engendrer comme premiere & principale cauſe, & la femelle pour élever ſes petits. Cela néanmoins a ſes exceptions ; car la femelle du Butor eſt plus amoureuſe que le mâle ; c'eſt elle qui le ſollicite, & qui l'excite à l'amour par les fréquentes viſites qu'elle lui fait, & par l'abondance des vivres qu'elle lui apporte, étant ſi pareſſeux qu'il ſe laiſſeroit mourir de faim ſans le ſoin qu'elle en prend. Ces irrégularités viennent du tempérament. Il y a des coqs qui ſont naturellement ſi efféminés, qu'ils ſont & ſouffrent la plupart des choſes qui ne conviennent qu'à la poule ; ils couvent les œufs ; ils ont ſoin des pouſſins ; ils ont les mêmes accents dont la Poule ſe ſert quand elle conduit ſes pouſſins ; enfin ils ſe laiſſent couvrir par les autres, & ſemblent avoir oublié qu'ils ſont les mâles. Or cela ne peut venir que du défaut de la chaleur qui eſt

propre à ce ſexe. Plutarque dit que la femelle de l'Alcyon aime tellement ſon pair, qu'elle ne l'abandonne jamais, & que quand la vieilleſſe l'a rendu foible & peſant, elle le porte & le nourrit. Mais pourquoi ne dit-on pas auſſi cela du mâle; car, à les voir, on n'en peut diſtinguer le ſexe? Il eſt donc vraiſemblable que cette amitié eſt mutuelle, & que réciproquement ils ſe rendent ces devoirs l'un à l'autre. On ne peut pas dire la même choſe du Butor; car il eſt certain que toute l'amitié qui ſe trouve en cette eſpece eſt renfermée dans la femelle; c'eſt elle ſeule qui va chercher ſon pair, qui le nourrit, qui lui fait l'amour & qui éleve ſes petits; enfin il n'y a qu'elle qui ait ſoin de ſa famille & de ſon ménage; & l'on pourroit dire que c'eſt la plus ſage femme du plus heureux mari qui ſoit entre les animaux.

Ne croiroit-on pas, à entendre parler ſi affirmativement M. de la Chambre des amours du Butor, qu'il a été témoin oculaire de tout ce qu'il avance; & cependant tout ſon diſcours n'eſt qu'un joli Roman.

On a dit fauſſement que le Butor avoit trois teſticules. Nos Beaucerons, qui habitent le long de la Conie, obſervent ſuperſtitieuſement le cri de cet Oiſeau. Ils s'imaginent qu'il annonce la cherté des vivres, notamment du froment; de ſorte que le bled augmente de prix à proportion du nombre des mugiſſements qu'il pouſſe de ſuite. Il eſt rare qu'il mugiſſe ſept fois ſans interruption. En l'année 1753 ils ont été fort contents de lui, parce qu'il n'a beuglé que trois fois de ſuite. Ils diſent auſſi qu'il change de couleur avec les roſeaux; qu'au printemps il eſt vert comme un Perroquet, & qu'alors il ne vole point, ſe tenant tranquille au milieu des joncs & des rouches; au-lieu que ſur la fin de l'automne ſon plumage prend une couleur de feuille morte, qu'il garde tout l'hiver. Mais c'eſt une pure imagination.

Le Butor ſe nomme en Italien *Trombóne;* en Allemand *Rohrtrum* ou *Meerrind;* en Anglois *the Bittour* ou *Bittern;* en Suédois *Roerdrum;* en Poitou *Buhor;* en Bretagne *Gallerand* ou *Galerand;* à Bellegarde dans la Forêt d'Orléans *Behors;* en Berry & en Sologne *Bihour;* en Gaſcogne le *Pareſſeux;* ailleurs *Las-d'aller; Bihor, Butour* ou *Bitour, Taureau d'étang* ou de *riviere, Bœuf de marais, Héron étoilé;* quelques-uns le nomment d'un nom corrompu *Pittouir*, ſelon Belon; *Rouſſeau*, ſelon Cotgrave; un *Hou*, ſelon quelques Payſans Orléanois. Or ces diverſes dénominations viennent de ſon cri, de ſa couleur, ou de ſon naturel. Quant au mot de *Butor*, quelques-uns diſent qu'il vient du Latin inuſité *Mugitaurus*, comme qui diroit

Mugiens Taurus, ou *Taureau mugiſſant:* d'autres, comme le Pere Labbe & Nicot, le dérivent à *Boatu Taurino*, ou à *Bove & Tauro*, comme qui diroit *Bos-Taurus* ou *Botaurus;* ce qui revient au même. Et en effet, le Butor beugle comme un Taureau ou un Bœuf, en fourrant ſon bec dans l'eau.

11°. Le PETIT BUTOR, *Ardea ſtellaris tertium genus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Cette eſpece de Butor, envoyé d'Epidaure à Aldrovandus, étoit par tout le corps de la même couleur; ſavoir rouſsâtre, mais plus en deſſus qu'en deſſous.

Nous ne connoiſſons point cette ſorte de Butor, à moins que ce ne ſoit l'eſpece rare & curieuſe qui ſe trouve en Sologne, & qu'on pourroit, ce ſemble, appeller *Ardeola minor*, ou *Ardea ſtellaris minima*, comme étant le plus petit des Hérons étoilés que nous connoiſſions. J'en ai envoyé deux à M. de Réaumur. Il ſe trouva trois Brochetons dans l'eſtomac du premier; ce qui eſt étonnant pour un ſi petit corps. Nos Solognots donnent à cet Oiſeau un nom ſingulier; ils l'appellent un *Quoimeau*, & par corruption *Quoimiau* ou *Quoamiau*, parce que quand il couve ſes œufs, ſon attitude repréſente, ſelon eux, un de ces pots à deux anſes qu'ils appellent ainſi.

On trouve dans la Suiſſe un Héron appellé *Blongios;* il a le cou piqueté de noir, & les aîles blanches.

12°. Le GRAND BUTOR, *Ardea ſtellaris major* ſeu *rubra Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il paroît que c'eſt une eſpece bâtarde ou métive entre le Héron étoilé ordinaire & le grand Héron cendré, quoiqu'elle approche plus de ce dernier; ainſi on pourroit le nommer avec plus de raiſon, *Ardea cinerea pectore & lateribus ruffis*, Héron cendré à poitrine & côtés roux. Son dos eſt d'un gris plus foncé; il a aux épaules des ſoies un peu longues, rouſſes; les petites plumes qui recouvrent le deſſous de l'aîle ſont rouſſes; les cuiſſes d'un blanc-roux; des deux côtés de la poitrine on voit de larges plaques rouſſes, au milieu deſquelles il y a aux côtés du cou une large ligne noire; le bas du cou eſt roux. Du-reſte il a du rapport avec le Héron cendré.

Je m'étois d'abord imaginé que ce grand Butor dont parle ici Ray, d'après Aldrovandus, étoit le même que celui que j'ai envoyé à M. de Réaumur, & que ce ſavant Naturaliſte trouva réellement différent en grandeur & en couleur du Butor ordinaire. Seroit-il poſſible que notre Butor variât ainſi de grandeur & de couleur? Je croirois plutôt qu'il y a trois eſpeces de Butor ou de Héron étoilé; ſavoir le grand, qui eſt très rare dans ce Pays-ci; le moyen ou le commun, que tous nos Chaſſeurs connoiſſent; &

le petit, que nos Solognots nomment *Quoimeau*. Nous ſaurons à quoi nous en tenir, s'il arrive jamais, pour l'honneur & l'accroiſſement de l'Ornithologie, que nous ayons la ſatisfaction de voir paroître l'Hiſtoire des Oiſeaux promiſe par M. de Réaumur.

13°. Le Soco, *Soco Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il paroît reſſembler au Héron par tout ſon port extérieur; il eſt de la grandeur d'un petit Héron; il a la queue courte; la tête & le cou revêtus de quelques plumes brunes marquetées de petits points noirs; le ventre de même; enfin le deſſous des aîles varié de noir & de blanc.

14°. Le Cocoi, *Ardea Braſilienſis* Cocoi *dicta Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Cigogne; il a le bec long de ſix doigts; l'iris des yeux dorée; les paupieres cendrées; la gorge & tout le cou blancs; le ſommet de la tête & les côtés noirs, mêlés de cendré; une jolie crête de même couleur, d'où pendent en arriere deux plumes élégantes, longues de cinq doigts & demi, d'un noir-cendré; le devant du cou tacheté, ſuivant ſa longueur, de plumes mêlées de noir & de cendré; à la partie antérieure & inférieure du cou, on voit des plumes élégantes, longues, blanches, déliées, pendantes (cendrées ſur le dos), que les Habitants ont coutume de porter à leurs bonnets; le reſte du deſſus du corps, le dos, les aîles & la queue, ſont d'une couleur cendrée-claire.

15°. Le HÉRON DU BRESIL A BEC DENTELÉ, *Ardea Braſilienſis roſtro ſerrato, cinereæ ſimilis Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt égal au Canard domeſtique, ou plus grand; il a la moitié antérieure du bec, tant en deſſus qu'en deſſous, doublement dentelée, longue de quatre doigts & demi; l'iris des yeux dorée; toute la tête & le deſſus du cou revêtus de plumes un peu longues, d'un jaune-pâle, ondées de noir; le bas du cou, la poitrine & le bas du ventre blancs, ondés de brun; le dos & les aîles bruns, ondés de jaune; les grandes plumes des aîles mêlées également de noir & de cendré, avec les extrémités blanches; les plumes de la queue traverſées de lignes blanches.

16°. Le GUIRATINGA, *Guiratinga Braſilienſibus, Garza Luſitanis, Ardeæ ſpecies Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur & de la figure du Héron blanc; il a le bec droit, pointu, jaune, long de quatre doigts; tout le corps d'un plumage très blanc, & le cou couvert de plumes blanches fort élégantes. Cet Oiſeau ne differe preſque en rien, ſinon en grandeur, de notre grand Héron blanc d'Europe.

17°. Le PETIT HÉRON DU BRESIL, *Ardeola Braſilienſis*

Marcgravii, Ray Synopſ. Il égale à peine un Pigeon en grandeur; il a le cou long de ſept doigts; une peau à la baſe du bec de couleur fauve; le deſſus de la tête d'une couleur d'acier poli, ſemé d'un brun-pâle; tout le cou, la poitrine & le bas du ventre comme bariolé de blanc & de gris-cendré; le dos noir, & en partie d'une couleur d'acier tirant ſur le brun, mêlé de plumes de couleur de cire; les pennes des aîles longues, verdâtres, avec une tache blanche au bout; le reſte du deſſus du corps élégament bigarré de brun, de couleur d'acier poli, de couleur de cire & de gris-cendré; les pieds de couleur fauve.

Tous ces Hérons ont le bec long, droit, pointu, jaune en deſſous à ſa naiſſance, ou d'un jaune tirant ſur le vert, noir par le bout; le haut des cuiſſes juſqu'à la moitié nu; l'iris des yeux dorée; la queue courte, & qui ne s'étend pas au-delà des aîles.

18°. Le HÉRON NOIR, *Ardeæ congener Aldrovandi*, ſeu *nigra*, Ray Synopſ. Quoiqu'il ait le cou beaucoup plus court que le Héron, il lui reſſemble cependant pour le reſte. Sa couleur eſt par-tout uniforme, noirâtre, à l'exception du cou, qui eſt entouré d'un collier blanc, & du bec qui eſt jaune, & marqué au bout d'une tache noire tant en deſſus qu'en deſſous.

19°. Le PETIT HÉRON BIGARRÉ, *Ardeola littoralis variegata Muſæi Leydenſis*, Ray Synopſ.

Toutes ces eſpeces de Hérons nous ſont étrangeres; & nous n'en pouvons rien dire, non plus que des deux ſuivantes.

20°. Le HOACTON, *Xoxoukqui Hoactli*, *Hoacton*, ſeu *Ardea cinerea minor Mexicana criſtata*, Ray Synopſ. Sa crête eſt compoſée de ſept plumes rougeâtres. Il a tiré ſon nom de ſa voix; car il crie *hoho*. Il a le bec dentelé en forme de ſcie, noir, ſelon Hernandez.

21°. Le PETIT HÉRON BLANC DU MEXIQUE, *Ardea Mexicana minima candidiſſima*, *Hoitzilaztatl dicta Hernandez*, Ray Synopſ. Il a le bec rouge, jaune à ſa naiſſance; les pieds pâles, & les jambes rougeâtres.

22°. La CUILLER, SPATULE ou PALETTE, *Platea* ſive *Pelecanus Aldrovandi*, *Leucorodius* ſeu *Albardeola aliis*, *Belgis Lepelaer*, Ray Synopſ. *Anas roſtro plano, apice dilatato rotundatoque*, Linn. Cet Oiſeau a tout le corps de couleur très blanche comme le Cygne; la figure du bec platte & déprimée, dilatée près du bout preſque circulairement en maniere de Cuiller; ce qui joint à ſa grandeur inſigne, qui ſurpaſſe le Heron cendré ou commun, le diſtingue ſuffiſament de tous les autres Oiſeaux.

M. Linnæus le met dans le genre des Canards, quoiqu'il ait

les pieds fendus. Selon lui, il habite en été, mais rarement, dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie; il eſt tout blanc; il a le cou très long; le bec long, tout plat en deſſus & en deſſous comme une lame de couteau, dilaté vers le bout en figure arrondie.

La Cuiller eſt extrêmement rare dans ce Pays-ci. On en tua une près de Chartres il y a quelques années. Elle vit de Poiſſons, de Grenouilles, de Serpents, même d'herbes vertes des marais, & de racines de roſeaux; elle fait ſon nid ſur le haut des arbres, & pond quatre œufs d'une couvée. Les Anglois font cas de ſa chair, ſur-tout des jeunes, pour la table. Geſner dit que celle dont il goûta lui parut aſſez ſemblable à de la chair d'Oie.

M. Klein la met au rang des Oiſeaux à bec irrégulier qu'il appelle *Anomaloroſter*. Selon lui, Albinus a mal peint cet Oiſeau, parce que Willughby ne l'a pas bien décrit; car au-lieu d'avoir le bec jaune, il a le bec & les pieds noirs, comme Willughby l'inſinue lui-même des Adultes. J'ai eu, ajoute-t-il, l'Oiſeau vivant, qui étoit tout blanc comme neige, excepté le bec & les pieds.

La Cuiller s'appelle en Italien *Beccaroveglia ;* en Allemand *Pelican ;* en Anglois *the Pellicane* ou *Spoonbill ;* en Suédois *Pelekan ;* en Ruſſe *Calpetre ;* en François *Pale*, *Pallette* ou *Palette*, *Poche*, *Cuiller*, *Pochecuiller*, *Truble*, *Truelle*, *Spatule* ou *Eſpatule ;* tous noms dérivés de la forme de ſon bec. Ce n'eſt pas-là cependant la Cuiller proprement dite: la véritable eſt une eſpece de Pélican appellé au Breſil *Saouakou*, qui a le bec large d'un pouce & demi, long d'environ trois, creux comme une cuiller, & qui au bout du bec ſupérieur a un crochet; enſorte que ſon bec reſſemble à une cuiller couverte.

23°. La CUILLER ou PALETTE DU MÉXIQUE, *Tlauhquechul* ſeu *Platea Mexicana Hernandez Nierembergio*, Ray Synopſ. Elle eſt ſemblable en apparence à la précédente, mais elle a preſque tout le corps d'une très-belle couleur d'écarlate, ou d'un blanc-rougeâtre; la tête preſque nue & blanchâtre, avec preſque tout le cou & une partie de la poitrine; & une bande noire un peu large, qui diſtingue la tête du cou; le bec large, & ſur la fin arrondi & cendré.

24°. La PALE DU BRESIL, ou la SPATULE COULEUR DE ROSE, *Platea Braſilienſis Aiaia dicta, Luſitanis Colherado Marcgravii*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur d'une Oie, & de la figure de la Pale ou Cuiller d'Europe; toute blanche, mais au dos & aux aîles d'une couleur incarnate-claire-luiſante. Elle a le bec blanc. Elle paroit être la même que la précédente. *V. Pl.* 21, *Fig.* 3.

1. Bihoreau. 2 Crabier verd. 3. Spatule couleur de rose.

ARTICLE QUATRIEME.

Des Oiſeaux aquatiques à pieds fendus, de moyenne grandeur, & des petits.

Premiérement, de ceux à bec très long & recourbé.

1°. LE COURLIS DE MER, *Numenius* ſive *Arcuata major*, Ray Synopſ. *Numenius roſtro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus cæruleſcentibus*, Linn. Il approche du Faiſan en grandeur; ſon plumage eſt varié de griſâtre & de noir. Il paſſe pour avoir une chair délicate. Il ſe trouve ſur les rivages ſablonneux de la mer.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les marais; il a les pieds d'un brun tirant ſur le bleuâtre; le bec en arc ou voûté, noirâtre, très long; les premieres grandes plumes des aîles noires, & celles du ſecond ordre tachetées de blanc; le ventre & le croupion blancs; le plumage du corps noirâtre, mais à bord cendré-rouſsâtre ſur le dos, blanchâtre à la poitrine, & blanc-rouſsâtre à la gorge. L'Oiſeau que Rudbeck appelle *Arquata* ſeu *Numenius medius*, ou *Courlis moyen*, eſt la femelle de celui-ci, quoiqu'il repréſente par ſa couleur comme un autre Oiſeau, dont la tête, le cou & la poitrine ſont d'un gris-clair, avec des taches brunes longitudinales; les cuiſſes à demi nues, bleues; & les plumes du dos noires, avec des taches griſes.

M. Klein dit qu'il préſage la tempête. Selon Willughby, il peſe vingt-huit onces; il a vingt-trois doigts & demi de longueur, & le vol de plus de quarante doigts. Quant à la bonté & à la ſaveur de ſa chair, il tient ſans contredit la premiere place entre les Oiſeaux aquatiques. Le mâle eſt un peu plus petit que la femelle. Mais Belon & Jonſton diſent tout le contraire, & que le plumage de la femelle tire plus ſur le noir que celui du mâle. On n'a pas à beaucoup près à Orléans une idée ſi avantageuſe de la chair de notre Courlis; on n'y en fait preſque aucun cas, & à peine ſe vend-il au marché. Voilà pourquoi nos Poulailleres n'aiment point à s'en charger: cependant Belon avoit

dit avant Willughby, que le Courlis de mer étoit apprêté pour les grands feſtins comme un Oiſeau de renom.

J'ai vu un Courlis qui avoit le plumage de la tête, du cou, des épaules, du dos & du ventre, d'un roux-tanné; & le reſte du corps d'un blanc-ſale. D'abord je l'avois pris pour la femelle: mais M. de Réaumur m'a fait l'honneur de m'en écrire en ces termes: Le plumage d'un des deux Courlis de mer que j'ai reçus de vous eſt très-ſingulier; celui de l'autre eſt le plumage ordinaire aux Courlis de mer ou de riviere. Comme j'en avois pluſieurs qui reſſembloient à ce dernier, je n'ai pas cru en pouvoir faire un meilleur uſage que de le manger. Il a été trouvé excellent; & j'en ai été ſurpris, parce que des Courlis que j'ai voulu manger ſur nos Côtes de Poitou m'avoient paru très mauvais, très ſecs, & ſentant beaucoup le marécage. Ce goût ne domine apparemment que dans ceux qui vivent au bord de la mer. D'ailleurs le vôtre étoit très gras. Je ne penſe point que la différence des couleurs qui étoit entre l'un & l'autre, ſoit une marque de différence de ſexe. J'en ai vu dans le Poitou des milliers, & je n'en ai jamais vu que de gris. Il y a donc toute apparence que le Courlis ſur les plumes duquel le blanc domine, eſt une ſingularité dans ſon eſpece, comme le ſont dans les leurs la Pie blanche & la Bécaſſe blanche que je vous dois, comme le ſont des Merles blancs & des Corbeaux blancs.

La figure de ſon bec repréſente la Lune dans ſon Croiſſant, ou une faucille; il a environ huit doigts de longueur; ſa langue eſt très courte en comparaiſon d'un bec ſi long, & reſſemble à une flêche. Cet Oiſeau vit de toutes ſortes de Vers. Il vole par bandes; il crie ſur-tout le ſoir & la nuit, comme preſque tous les Oiſeaux aquatiques. Selon Jonſton, il pond quatre œufs au mois d'Avril, gros comme des œufs de Poule. Mais nous avons tout lieu de croire qu'il n'en pond que deux, de même que le Courlis de terre; & cela ſur le ſable tout nu, ou dans le pas d'un Bœuf, le long de la Loire. Il s'en trouve auſſi ſur les bords de la Seine, notamment dans le bois de Boulogne, ſur-tout dans les ſables du bois taillis qui eſt entre la Porte Maillot & le Château de Madrid.

Notre Courlis de mer, d'eau, de riviere ou de marais, à bec courbé, voûté, arqué, en croiſſant ou en demi-lune, en faucille, dit pour cette raiſon en Grec & en Latin *Numenius*, *Arquata* ou *Arcuata*; en Italien *Tarlino* ou *Terlino*; en Allemand *Braacher*; en Anglois *the Curlew*; a auſſi divers noms en François. On l'appelle en Poitou *Turlu* ou *Corbigeau*; en Bretagne

Corbegeau

Corbegeau ou *Corbichet ;* en Picardie *Turlui* ou *Courleru ;* en Bourgogne *Curlu* ou *Turlu ;* en Baſſe-Normandie *Corlui*, *Corleu* ou *Corlu ;* ailleurs *Courlis* ou *Courli*, *Courlieu*, *Corlieu*, *Corlis*, *Courlu*, *Caroli*, *Charlot*, *grand Courlis ;* à la Ménagerie de Verſailles *Bécaſſe de mer ;* tous noms qui viennent ou de la figure de ſon bec ou de ſon cri naturel ; car il ſe nomme lui-même, ſelon quelques-uns, *Courlive* ou *Courlique*. Rabelais dit *Corbigeau* ou *Francourlis*.

2°. Le PETIT COURLIS, *Arquata minor noſtras*, *Venetiis Taraniolo*, Ray Synopſ. *Numenius minor*, Klein. *Numenius roſtro arcuato*, *dorſo maculis fuſcis rhomboïdalibus*, *pedibus cæruleſcentibus*, Linn. Il ſe trouve fréquemment dans les lieux ſablonneux vers les embouchures du Téſin ; il eſt plus petit de moitié que le précédent ; il a le bec plus court d'un doigt au-moins ; le ſommet de la tête d'un brun-foncé ſans taches ; le dos blanc quand il eſt couvert de ſes aîles, & en général tout le corps plus obſcur ou plus brun.

Je ne doute nullement que le petit Courlis de Geſner, dit *Gallinula phœopus altera* ſeu *Arquata minor*, ne ſoit le même que le nôtre, vu que les noms & les deſcriptions s'y accordent.

Cet Oiſeau, dit M. Linnæus, habite en Suede dans les marais. Il a le bec fort voûté, noir ; les pieds bleuâtres ; la tête, le cou & la poitrine avec des taches longitudinales pointues, & les inférieures comme en croiſſant ; le ventre blanc ; des taches diſtinctes derriere les cuiſſes ; la queue cendrée, avec des bandes brunes ; les grandes plumes des aîles noirâtres.

La femelle que j'ai eue de M. Leche, ajoute M. Linnæus, m'a fourni la deſcription ſuivante : Elle a vingt-ſix grandes plumes noires à chaque aile, dont la premiere eſt blanche par la tige ; les cinq premieres ſont noires par le bout & au côté extérieur ; la ſixieme & les ſuivantes ſont noires non-ſeulement au côté extérieur, mais auſſi au côté intérieur, avec des taches blanches depuis la cinquieme juſqu'à la douzieme ; elle a quatorze grandes plumes à la queue, avec huit bandes pâles, & autant qui ſont plus foncées alternativement ; le croupion blanc, avec des lignes noirâtres ; la tête d'un cendré-clair, dont les tiges des plumes ſont plus obſcures, & d'un brun-cendré en deſſus.

Nous ne connoiſſons point ce petit Courlis dans l'Orléanois, & Belon n'en dit rien, non plus que du ſuivant.

3°. Le FAUCONNEAU ou FAULXCONNEAU, *Falcinellus Geſneri & Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Numenius ſubaquilus*, Klein. Il reſſemble pour la grandeur & preſque en tout au Héron ; il a la

tête, le cou, le dos, la poitrine, le ventre, les cuiſſes, & le croupion d'un bai tirant ſur le brun, mais le cou & la poitrine ſemés de quelques taches brunes un peu oblongues; au milieu du dos une tache d'un vert-foncé, comme ſont auſſi les aîles & la queue; le bec noirâtre, fort long, & antérieurement en forme de faucille; les pieds de la couleur du bec. Il approche de l'Ibis. On le trouve fréquemment en Italie.

4°. Le CURICACA, *Curicaca Braſilienſium Marcgravii*, *Maſarino Luſitanis*, Ray Synopſ. Il eſt ſemblable à notre Courlis de mer, & de la grandeur d'une Oie; il a les pieds rouges; le bec recourbé, long de ſix doigts, de couleur de feu tirant ſur le brun; la tête & le cou d'un plumage blanc mêlé de jaune; une peau noire autour des yeux & ſous la gorge; tout le corps noir, excepté le dos, la tête & le ventre, où le plumage eſt cendré-obſcur; & au milieu des aîles des plumes blanches mêlées de grisâtres, comme dans les Cigognes.

5°. L'ACACALOTL, *Acacalotl* ſeu *Corvus aquaticus Hernandez Nierembergio*, Ray Synopſ. Il a le bec courbé en forme d'arc, bleu, long de deux palmes; la tête & le cou d'un plumage brun, blanc & vert, un peu jaunâtre; les plumes inférieures brunes, entremêlées de rouges, & les ſupérieures rougeâtres, noirâtres, vertes & luiſantes pêle-mêle. Depuis les angles externes des yeux juſqu'au bec, dans l'eſpace d'un pouce, la peau eſt liſſe ſans plumes, & d'un blanc-verdâtre.

6°. Le GUARA ou COURLIS DU BRESIL, *Guara Braſilienſibus Marcgravii*, *Numenius Indicus Cluſii Exotic.*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du grand Héron blanc; il a le bec de la figure d'un poignard Polonois, long & recourbé; les jambes longues & menues, d'un blanc-gris, de même que le bec; tout le corps d'une belle couleur écarlate; les grandes plumes des aîles ayant ſeulement les extrémités noires. L'Oiſeau de Cluſius avoit les jambes & le bec jaunâtres preſque comme de l'ochre. Quand il ne fait que d'éclore, il eſt de couleur noirâtre, & peu à peu il acquiert avec l'âge cette couleur d'écarlate, qui, contre l'ordinaire des Oiſeaux, eſt bien plus éclatante dans la femelle que dans le mâle. *V. Pl.* 22. *Fig.* 1.

7°. Le GUARAUNA, *Guarauna Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Jacu; il a le bec droit, un peu incliné en enbas, jaune, brun par le bout; tout le corps d'un plumage brun mêlé de beaucoup d'ombre; la tête & le cou piquetés de blanc, comme dans le Jacu.

Secondement, des Oiſeaux aquatiques à bec très long & droit.

1°. La BÉCASSE, *Scolopax*, *Gallinago maxima*, Ray Synopſ. *Numenius roſtri apice lævi, capite linea utrinque nigra, rectricibus nigris apice albis*, Linn. Elle eſt tant ſoit peu plus petite que la Perdrix; elle a le deſſus du corps varié de roux, de noir & de cendré, d'un très bel aſpect; la poitrine & le ventre cendrés, avec des lignes brunes en travers. Elle vient chez nous en automne, & y reſte pendant tout l'hiver. Au premier printemps elle s'en va. Elle fréquente principalement les bois humides & les petits ruiſſeaux le long des haies. Quelques-unes délaiſſées par leurs compagnes, font leur nid & leurs petits chez nous. Elle paſſe pour avoir une chair délicate, & l'on en vante ſur-tout les cuiſſes. Cet Oiſeau a le renom d'être ſtupide; de ſorte qu'en Anglois le mot de Bécaſſe ſe prend proverbialement pour ſtupide.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans des lieux favorables, allant & revenant continuellement pendant la nuit, ſans s'écarter de ſa route. Pendant l'hiver les Bécaſſes habitent en Angleterre, d'où elles ſe retirent au printemps étant appariées. La Bécaſſe a le corps gris en deſſus, avec des raies noires tranſverſales & des taches de même couleur ſemées çà & là; tout le deſſous blanchâtre, avec des lignes noires; la queue très courte, dont les grandes plumes ſont noires, grisâtres en deſſus par le bout, & blanches comme neige en deſſous; le bord latéral extérieur de ces mêmes plumes de couleur de terre cuite bigarrée; une ligne noire qui s'étend depuis le bec juſqu'aux yeux; le bec droit, plus long du double que les doigts des pieds, ſillonné des deux côtés; le ſommet de la tête liſſe, & la mâchoire ſupérieure plus allongée; les pieds cendrés, couverts juſqu'aux genoux; le ventre tacheté comme le reſte du corps.

La Bécaſſe, dit Belon, eſt le plus ſot & le plus niais des Oiſeaux; elle vit l'été ſur les hautes montagnes des Alpes, des Pyrénées, d'Auvergne; & l'hiver dans les plaines, où elle deſcend à cauſe que les montagnes ſont couvertes de neige. Delà vient que nous commençons à en voir dès le commencement du froid, parce qu'elles cherchent les fontaines chaudes, où elles trouvent des Vers; le jour elles aiment les lieux couverts, & la nuit les lieux découverts. Le Francolin, la Canepetiere & la Bécaſſe ſe

reſſemblent fort pour la couleur du plumage, qui eſt d'un gris-tanné. La chair de la Bécaſſe eſt eſtimée des Connoiſſeurs, & c'eſt pour cela que cet Oiſeau ſe vend ſi chérement dans le temps qu'il nous vient voir. On ne la vuide point, non plus que le Pluvier, à cauſe qu'elle fait peu d'excréments.

Selon Willughby, la Bécaſſe a le bec long de trois doigts; elle a treize doigts & demi de longueur, & le vol de vingt-ſix doigts; vingt-trois grandes plumes à chaque aîle; la queue longue d'un peu plus de trois doigts, & compoſée de douze plumes. Le mâle peſe dix onces, & la femelle onze onces & demie. Ses œufs ſont oblongs, d'un rouge-pâle, ſemés de taches foncées.

Jonſton dit que la Bécaſſe récompenſe par la vélocité de ſa courſe la foibleſſe ou la lenteur de ſon vol; que quand les Oiſeleurs croient qu'elle eſt tout près d'eux, ils trouvent ſouvent qu'elle en eſt déja bien loin; qu'elle a les yeux grands, mais mauvaiſe vue, & qu'ainſi l'on croit qu'elle cherche ſa nourriture par l'odorat plutôt que par les yeux. Il y a des Chaſſeurs qui prétendent qu'elle n'oſeroit voler haut ni parmi les arbres, à cauſe qu'elle ne voit point devant elle non plus que le Lievre.

J'ai envoyé à M. de Réaumur une Bécaſſe preſque toute blanche, & d'une beauté rare. *V. Pl. 22. Fig. 2.*

La Bécaſſe ſe nomme en Hébreu *Kore*; en Italien *Gallinaccia* ou *Beccaccia*; en Allemand *Berg-Schnepffe*; en Anglois *the Wood-Cock*; en Suédois *Morkulla*; en Picardie dans le Boulonois *Vuïdecoc*; en Normandie *Vit de Coq*; en Guyenne *Beccade*; en Saintonge & en Poitou *Acée* ou *Aſſée*. Or le mot François *Bécaſſe*, qu'on écrivoit auſſi anciennement *Béquaſſe*, vient de la longueur du bec de cet Oiſeau. C'eſt par la même raiſon que les Grecs l'ont nommée *Scolopax*; & pour ce qui eſt du nom Latin *Gallinago* ou *Perdix ruſtica*, il vient de ſa reſſemblance avec une Poule ou avec une Perdrix. Le mot Picard *Vuïdecoc* ou *Videcocq*, & le Normand *Vit de Coq*, s'eſt formé par corruption de l'Anglois *Wood-Cock*, qui eſt compoſé de *Wood*, qui ſignifie *Bois*, & de *Cock*, qui veut dire un *Coq*, comme qui diroit *Coq de bois*. Ainſi Aldrovandus n'a pas eu raiſon de dire qu'on avoit peut-être nommé la Bécaſſe *Vit-de-Coq*, à cauſe que ſon bec reſſemble aux parties génitales du Coq. A l'égard du mot *Acée*, il vient du Latin inuſité *Acceia*, & celui-ci de *Acus*, *Aiguille*, à cauſe du long bec de cet Oiſeau, ſelon Pierre Borel. On l'appelle encore *grande Bécaſſe*, par oppoſition aux ſuivantes, & le petit *Bécaſſeau*. Cotgrave la nomme *Aſſée*, *Becdaſſe* ou *Sotart*.

2°. La BÉCASSINE, *Gallinago minor*, Ray Synopſ. *Scolopax media*, Klein. *Numenius capite lineis quatuor fuſcis longitudinalibus, roſtri apice tuberculoſo, femoribus ſeminudis*, Linn. Elle eſt plus petite du double que la Bécaſſe, dont elle differe peu pour la couleur, mais plus agréablement colorée ſur le dos, le plumage des épaules étant varié de noir & de rouſsâtre, avec un mêlange de Satin vert. La poitrine & le ventre ſont preſque tout blancs. Elle ſe tient dans les lieux marécageux & le long des ruiſſeaux.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les joncs des marais. Elle a la tête d'une couleur teſtacée-pâle, avec quatre lignes brunes longitudinales, dont les extérieures paſſent par les yeux; le cou gris, avec des taches brunes; le *ſternum* & le ventre blancs; les aîles d'un noir-cendré, dont les pennes ſont noirâtres, le bord extérieur étant longitudinalement teſtacé-pâle, & le diſque piqueté; la queue courte, de couleur teſtacée-bigarrée en dedans, blanchâtre par le bout; les cuiſſes à demi nues; le doigt poſtérieur muni d'une ſeule articulation très courte, mais celui du milieu eſt de la longueur de la jambe; le bec pâle, très-long, extérieurement noir, garni au bout de points inégaux, creuſés; les plumes des aîles du ſecond ordre blanchâtres par le bout, avec une ligne blanche tranſverſale; puis quand les aîles ſont pliées, une ligne latérale blanche.

Willughby dit que la Bécaſſine peſe quatre onces; que ſa longueur eſt de onze doigts & demi, & ſon vol de ſept doigts & demi; que ſa queue eſt compoſée de douze plumes; qu'il en reſte en Angleterre tout l'été, & qu'elle fait ſon nid dans les marécages, pondant à la fois quatre ou cinq œufs. Il ajoute que cet Oiſeau eſt ſi pareſſeux à ſe lever, que quelquefois il ſe laiſſe plutôt écraſer par le Chaſſeur.

La Bécaſſine ſe nomme en Italien *Beccaſſino*; en Allemand *Duppel-Schnepffe*; en Anglois *the Snipe* ou *Snite*; en Suédois *Woldsnaeppa*; en Picardie *Beccaſſaigne*; ſelon Belon, *petite Bécaſſe*, *Bécaſſeau* ou *Bécaſſon*.

3°. Le BÉCOT, *Gallinago minima* ſeu *tertia Bellonii*, Ray Synopſ. Il eſt plus petit du double que la Bécaſſine; d'où vient que les François l'appellent *Deux-pour-un*. Il a le croupion de couleur bleue-purpurine luiſante, très ſemblable à celle qui ſe remarque ſur le dos de l'Etourneau; & les plumes des épaules d'une couleur bleue-luiſante à leur bord intérieur, mais ſans aucun mêlange de pourpre.

M. Linnæus ne parle point de notre Bécot, parce qu'apparem-

ment il ne ſe trouve point en Suede. J'avois cru d'abord que c'étoit l'eſpece de Bécaſſine que M. Klein appelle *Scolopax, quæ Capella cœleſtis Auctorum, à voce Capram imitante, Mec, Mec, Mec*, & dont il donne quelques particularités ; ſavoir, que c'eſt le gibier des gros Seigneurs ; que cet Oiſeau eſt très connu & très délicat ; qu'il vole très rapidement & ſi haut, qu'on peut bien l'entendre, mais non l'appercevoir ; qu'en deſcendant il tombe de l'air comme un trait d'arbalête dans les lieux marécageux ; & je me trouvois d'autant mieux fondé à le penſer, que nos Chaſſeurs ont fait les mêmes remarques ſur le Bécot dont nous parlons. Mais il faut que ce ſoit une autre ſorte de Bécaſſine qui nous eſt inconnue, vu que l'Auteur fait mention en particulier de notre Bécot.

Si l'on en croit certains Chaſſeurs, il y a deux ſortes de Bécaſſes, deux ſortes de Bécaſſines, & deux ſortes de Bécots, leſquelles different entr'elles aſſez conſidérablement en grandeur, pour mériter une diſtinction. Mais apparemment que Willughby & Ray n'ont pas jugé à propos de les différencier.

Belon dit que la plus petite Bécaſſine s'appelle *Deux-pour-un*, parce que deux de cette eſpece ſe vendent le prix d'une Bécaſſine.

Le Bécot ou Béquot, dit en Anglois *the Gid*, *Jack-Snipe* ou *Judcock*, ſe nomme auſſi en Picardie dans le Boulonnois un *Hanipon*, & dans l'Orléanois *Becquerolle*, *Becqueriolle*, *Boucquequeriolle* ou *Boucriolle*. Nos Poulaillers l'appellent quelquefois *petite Boucriolle*, pour la diſtinguer de la Bécaſſine qu'ils nomment ſimplement *Boucriolle*. La plupart de nos Chaſſeurs l'appellent *Foucault*. Quant au mot de *Boucqueriolle* ou *Boucriolle*, il vient de ce que ces Oiſeaux ſemblent bêler comme un Bouc ou une Chevre.

4°. La BARGE, *Barge* ſeu *Ægocephalus Bellonii*, *Fedoa Geſneri*, Ray Synopſ. Elle eſt ſemblable & égale à la Bécaſſe, ou tant ſoit peu plus grande. Elle a la tête d'un roux-cendré, le milieu des plumes étant noir ; le dos bigarré de roux, de noir & de blanchâtre, le milieu des plumes étant noir, & les bords d'un blanc-rouſsâtre ; la poitrine d'un blanc-ſale, piqueté de lignes noires tranſverſales dans le mâle. Dans l'Oiſeau que j'ai décrit, le croupion ou le bas du dos étoit marqué d'une tache blanche triangulaire, dont le ſommet regarde la tête. Elle ſe tient ſur les rivages ſablonneux de la mer, où elle cherche ſa vie.

Belon dit que la Barge eſt ſemblable au Courlis, mais plus petite, ayant le bec moins long, & non voûté ; & qu'en France elle fait les délices des tables.

Les Anglois l'appellent *the Yarwhelp* ou *Yarwip*. Nous ne connoiſſons cet Oiſeau que de nom, ainſi que les trois ſuivants. M. Klein avoue que la Barge ne lui eſt point aſſez connue; & M. Linnæus n'en dit rien.

5°. Seconde eſpece de BARGE, *Fedoa noſtra ſecunda* ſeu *Totanus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle a le croupion entouré d'un cercle blanc, comme dans l'Epervier que nous appellons *Jean-le-Blanc*. Elle differe de la précédente, 1°. par la couleur de la queue, dont les plumes ſont bariolées de raies tranſverſales blanches & noires alternativement dans la premiere, tandis que dans celle-ci les plumes extérieures ſont blanches en bas & extérieurement, les intérieures noires de plus en plus, & les deux du milieu entiérement noires; 2°. par la couleur du dos & du deſſus du corps, qui eſt variée dans celle-ci, & uniforme dans la précédente; 3°. par la grandeur, en quoi la précédente l'emporte ſur celle-ci. On l'appelle en Anglois *the Godwit* ou *Stone-Plover*.

6°. Troiſieme eſpece de BARGE, *Fedoa noſtra tertia, the Stone-Curlew Cornubienſibus*, Ray Synopſ. Elle differe des précédentes en ce qu'elle a le bec plus court & plus menu que les deux autres.

MM. Linnæus & Klein ne font aucune mention de ces deux dernieres eſpeces.

7°. La PIE DE MER ou l'HUITRIER, *Hæmatopus Bellonii*, *Pica Marina Gallorum & Anglorum*, Ray Synopſ. *Hæmatopus*, Linn. Elle a le bec long de trois pouces, rouge, de même que les pieds, applati ſur les cotés. Elle n'a point de doigt poſtérieur. La couleur de tout le corps eſt variée de blanc & de noir, d'où lui vient le nom de *Pie*. Elle ſe nourrit de Patelles, pour le renverſement deſquelles la Nature lui a donné un bec fort commode. Elle ſe trouve fréquemment ſur les rivages occidentaux de la mer.

Selon M. Linnæus, elle habite le long des rivage de la mer, ſur-tout dans l'Iſle de Gothland. Elle a le bec rouge ou ſanguin, plus long que la tête, applati, ſur-tout à la pointe, qui eſt en forme de coin; les narines oblongues, percées à jour; les paupieres nues, avec un cercle d'écarlate; l'iris rouge, & la prunelle noire; la tête & le cou juſqu'au *ſternum*, le dos juſqu'au milieu, & les aîles ſupérieurement, ſont auſſi noirs; la poitrine, le ventre, le dos poſtérieurement, & les plumes de la queue qui ſont en recouvrement des deux côtés, ſont blancs; elle a les grandes plumes de la queue blanches, noires depuis le milieu juſqu'au bout; les grandes plumes des aîles noires, avec une ligne blanche au milieu de la tige, & le coté intérieur des plumes blanc;

les plumes du ſecond ordre noires, blanches vers la baſe & au bord; les plumes bâtardes qui ſont en recouvrement, blanches; les cuiſſes à demi nues; les pieds incarnats à trois doigts.

Willughby dit qu'elle eſt de la grandeur d'une Pie; qu'elle peſe dix-huit onces; que ſa longueur eſt de dix-huit doigts, & ſon bec long de trois doigts.

De tous les Oiſeaux, dit Belon dans ſes Obſervations, dont nous avons eu connoiſſance, nous n'en avons vu aucun qui n'eût quatre doigts aux pieds, excepté le *Pluvier*, le *Guillemot*, la *Canepetiere*, l'*Outarde* & la *Pie de mer*. Ce dernier Oiſeau eſt rare à voir en nos rivages, quoiqu'on l'y ait quelquefois vu. Il eſt de la taille d'une Aigrette; il a les aîles comme une Mouette, & le corſage d'un Flambant; le bec long de quatre doigts comme la Bécaſſe, d'où quelques-uns l'ont nommé *Bécaſſe de mer*. Elle n'a pas le bec rond, mais applati & aigu par le bout, un peu noir à l'extrémité; car tout le reſte eſt rouge. Toute la tête & le cou ſont noirs, & tout le deſſus des aîles blanc en travers, d'où elle a été nommée *Pie*. Elle eſt blanche ſous les aîles & le ventre; ſa queue eſt noire par le bout, longue comme celle du Canard. Elle a deux orteils ou doigts qui ſe tiennent enſemble; celui qui eſt en dedans eſt ſéparé. Elle n'a point d'ergot de derriere. Elle a les pieds délicats & mous, & non ſecs & durs comme les autres; la jambe longue de trois doigts; les ongles des doigts voûtés comme les Outardes. Sa chair eſt dure & de mauvais goût; ſon gozier eſt grand, large & robuſte.

La *Pie* ou *Bécaſſe de mer* ſe nomme en Anglois *the Sea-Pie*; en Danois *Kielder*; en Suédois *Marspitt* ou *Strandskjura*.

8°. Le GRAND PLUVIER, *Pluvialis major Aldrovandi*, *Limoſa Venetorum Geſnero*; item *Glottis eidem & Baltnero*, Ray Synopſ. *Numenius pedibus vireſcentibus, urrhopygio albo, remigibus lineis albis fuſciſque undulatis*, Linn. Il a le bec noir, long de deux doigts & demi; le deſſus du corps varié de brun & de griſâtre; tout le deſſous du corps blanc, comme auſſi le bas du dos ou le croupion; la queue bigarrée de lignes blanches & de brunes, alternativement ondées; les jambes très longues, d'une couleur moyenne entre le vert & le livide. M. Johnſon, notre ami particulier, mort depuis peu, très habile dans toute l'Hiſtoire Naturelle, a obſervé cet Oiſeau ſur les côtes maritimes de l'Evêché de Dundée.

Selon M. Linnæus, les Suédois le nomment Glutt; il habite en Suede dans les marais; il a les pieds de couleur plombée; le ventre blanc; la poitrine griſe; le dos revêtu de plumes noires, griſes

griſes au bord, & blanches par le bout; le bec noir, rouge à la baſe de la mâchoire inférieure.

Cet Oiſeau eſt très rare dans l'Orléanois; cependant j'en ai envoyé deux tués en Sologne, le mâle & la femelle, à M. de Réaumur, ſous le nom de *grand Chevalier*, ne le connoiſſant pas alors ſous d'autre nom. Ils étoient l'un & l'autre fort bien conſervés d'abord; mais il s'y mit enſuite de ces Vers rongeurs que M. Linnæus appelle à juſte titre les Deſtructeurs des Oiſeaux, & le ſupplice des Ornithologues.

9°. Le GRAND CHEVALIER ou l'ECHASSE, *Himantopus Plinii Aldrovando*, Ray Synopſ. Il a tout le deſſous du corps blanchâtre, & le deſſus noirâtre; cependant il a ſur le deſſus du cou des taches noires qui vont de haut en bas; les jambes & les cuiſſes ſont d'une merveilleuſe longueur, fort grêles & foibles, d'autant plus foibles pour marcher, que les pieds n'ont point de doigt de derriere, & que les doigts antérieurs ſont courts à proportion de la longueur des pieds; les pieds & les jambes rouges, & les ongles noirs; le bec noir, long d'un palme & davantage. *V. Pl. 22. Fig. 3.*

M. Linnæus n'en dit rien. Mais M. Klein, après avoir dit que les Allemands l'appellent *Riemen-Bein*, & les Flamands *Mathoen*, & que le mot Grec *Himantopus* peut ſe rendre en Latin par *Loripas*, dénomination qui lui convient à cauſe de la flexibilité de ſes jambes, qui plient comme une laniere, nous apprend enſuite, que Sibbaldus a fort bien décrit cet Oiſeau de la maniere ſuivante: Il ſurpaſſe peu le Vanneau pour la grandeur du tronc. Sa longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'extrémité du doigt du milieu, eſt de vingt pouces; il a le bec droit, long de deux pouces & demi; le cou long de trois pouces; la hauteur des jambes depuis le tronc juſqu'à l'ongle du doigt du milieu, de douze pouces; tout le bec noirâtre, ſillonné intérieurement des deux côtés; la langue blanchâtre, courte, terminée en pointe; la tête & le deſſous du cou blancs; le dos & les aîles noirs, avec un peu de verdâtre entremêlé; le deſſus de la queue & du cou d'un blanc-cendré; tout le deſſous du corps blanc; les jambes de couleur ſanguine, ainſi que les doigts, dont celui du milieu eſt joint avec l'extérieur par une membrane très courte. L'Oiſeau paroît moins fait pour le vol que pour la courſe, à cauſe de la longueur & de la fineſſe de ſes jambes & de ſes pieds. Il eſt faux que la mâchoire inférieure ſoit fixe, & que la ſupérieure ſoit la ſeule mobile, comme Oppien l'a avancé de cet Oiſeau. Au-reſte la figure qu'en donne Sibbaldus péche

groſſiérement, en ce qu'elle repréſente deux doigts en devant, & un en arriere. Sa principale nourriture conſiſte en Mouches. Cet Oiſeau, dit le Comte de Marſigli, paroît propre non-ſeulement pour la courſe, mais auſſi pour le vol; car ſes aîles ſont ſi longues qu'elles excedent la queue de deux doigts au-moins. Le Comte de Marſigli a bien repréſenté les doigts, quoique trop forts, de même que les jambes & les cuiſſes.

Il n'eſt point d'Oiſeau, dit Belon, qui ait de ſi longues jambes pour la grandeur du corps; car ayant le corps d'un Pigeon, ſes jambes ont une coudée de long. Il ne faut pas confondre l'*Himantopus* avec l'*Hæmantopus*; ils n'ont à la vérité l'un & l'autre que trois doigts: mais le premier eſt un Oiſeau de riviere, & l'autre de mer. Les Habitants du Duché d'Urbin le nomment *Merlo aquaiolo grande*, c'eſt-à-dire, *grand Merle d'eau*, à la différence d'un autre qui eſt ſimplement nommé *Merlo aquaiolo*. On pourroit l'appeller le *grand Chevalier d'Italie*. Il convient en tout avec le Chevalier, ayant les aîles noires & compaſſées comme celles de la grande Hirondelle. On en a mangé à la table de Monſeigneur le Cardinal de Tournon, lorſqu'il faiſoit ſéjour dans le Duché d'Urbin.

Ce grand Chevalier ne ſe trouve point dans l'Orléanois.

10°. Le CREX D'EGYPTE, *Crex Bellonii*, Ray Synopſ. Il eſt haut monté ſur ſes jambes comme un Chevalier, mais un peu plus grand, quoique plus petit qu'un Courlis de mer; il a auſſi le bec long & noir, de même que les jambes & toute la tête; le cou, le dos & la poitrine blancs; le reſte du deſſus du corps tirant ſur le cendré; les aîles noirâtres, coupées tranſverſalement par une ligne blanche de chaque côté. Belon a vu cet Oiſeau le long du Nil, & il conjecture que c'eſt le *Crex* d'Ariſtote, parce qu'en criant il répete ſouvent *crex, crex*. Cet Oiſeau eſt une eſpece de Barge.

11°. Le CHEVALIER ROUGE, *Totanus alter*, *an Totanus Geſneri Aldrovando? An Callidrys rubra Bellonii?* Ray Synopſ. Il a les pieds d'un jaune-rouge; le bec un peu plus court que le grand Pluvier décrit ci-deſſus; le cou & la tête d'un brun-cendré, avec une ligne blanche au deſſus des yeux. Du-reſte il ſe rapporte au grand Pluvier, & peut-être qu'il n'en differe que par le ſexe. Le Chevalier rouge de Belon differe de celui-ci, en ce que le plumage du cou, du deſſous des aîles & du croupion eſt cendré, & qu'il y a aux deux tempes deux taches noires qui ombragent les ſourcils, leſquels ſont eux-mêmes marqués d'une tache blanche.

Dessiné et Gravé par Martinet

1. Courly rouge 2. Courly d'Italie 3. Bécasse blanche . 4. Echasse..

Je ne trouve point notre Chevalier rouge dans M. Linnæus, non plus que dans M. Klein. Cet Oiſeau eſt bien différent du grand Pluvier, & Ray a tort de ſoupçonner qu'il n'en differe que par le ſexe. Selon Belon, les François voyant un petit Oiſeau de la taille d'un Pigeon, haut monté ſur ſes jambes, comme s'il étoit à cheval, l'ont nommé Chevalier. Son bec & ſes jambes ſont de couleur rouge; ce qui montre bien que c'eſt un Oiſeau aquatique. Il a les deux doigts de dehors liés d'une membrane qui les ſépare du doigt intérieur. Le doigt de derriere eſt fort petit. Un ſi petit corps monté ſur de ſi hautes échaſſes chemine gaiement & court fort légérement. Il hante les prairies & les bords des rivieres, & il ſe tient communément dans l'eau juſqu'aux cuiſſes. Sa chair eſt d'un bon goût, & on le vante pour le plus délicieux d'entre tous les Oiſeaux de ſon ordre.

Le Chevalier rouge eſt rare dans ce Pays-ci. C'eſt un fort joli Oiſeau. J'en ai envoyé un à M. de Réaumur.

ARTICLE CINQUIEME.

Des Oiſeaux aquatiques à bec de moyenne longueur.

1°. LE BÉCASSON AUX PIEDS ROUGES, *Totanus Geſneri;* item *Gallinula erythropus major ejuſdem*, Ray Synopſ. *Tringa roſtro nigro, baſi rubrâ, pedibus coccineis*, Linn. Il eſt plus petit que le Vanneau, & approche du Pluvier. Il a le deſſus du corps d'un brun-cendré ou verdâtre; la gorge variée de blanc & de noir, avec des lignes noires tirées ſuivant la longueur des plumes; le deſſous du corps blanc; la queue & les plumes qui en ſont les plus proches bigarrées par compartiments de lignes blanches & noires tranſverſales; le bec long de deux doigts, rouge à ſa naiſſance, noirâtre vers l'extrémité; les pieds d'un beau rouge, avec de petits ongles noirs. Il ſe trouve fréquemment par-tout en Angleterre ſur les rivages ſablonneux de la mer.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede le long des marais. Il a les cuiſſes à demi nues, & les plantes des pieds un peu formées en main ouverte; la queue blanchâtre, ondée de noir en tra-

vers, les pennes extérieures des aîles noirâtres, dont la onzieme & les ſuivantes juſqu'à la vingt-unieme, ſont blanches; le dos d'un noir-cendré tacheté, comme auſſi la tête & le cou; la poitrine blanche, avec des taches noires; le bas du ventre blanc; le bec plus long que la tête, pointu comme une alêne, liſſe & poli.

Cet Oiſeau, que les Anglois appellent *the Red-Shank* ou *Pool-Snipe*, eſt auſſi rare que le Chevalier rouge dans l'Orléanois. On en a tué un dernierement en Sologne: M. le Normand le cadet l'a donné à Mademoiſelle de Madieres, dont le goût diſtingué pour l'Hiſtoire Naturelle, & en particulier pour l'Ornithologie, eſt aſſez connu de tout le monde à Orléans.

2°. La GAMBETTE, eſpece de Chevalier rouge, *Gambetta Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle a de l'affinité avec le précédent; elle eſt tant ſoit peu plus petite que le Vanneau; elle a le deſſus du corps d'un brun-cendré ou gris, de la couleur des Canes ou du Courlis de mer; les pieds & les jambes longues, jaunes; les ongles noirs; le bec plus court que n'eſt celui du précédent, du reſte ſemblable pour la couleur; la queue longue d'un demi-palme, que les aîles pliées excedent & cachent.

Nous ne connoiſſons point cet Oiſeau, & il n'en eſt fait aucune mention dans M. Linnæus, ni dans M. Klein.

3°. L'OISEAU DE COMBAT, ou PAON DE MER, *Avis Pugnax Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Tringa facie papillis granulatis minimis carneis, roſtro pedibuſque rubris*, Linn. Le mâle eſt nommé en Anglois *the Ruffe*, par rapport à un collier de longues plumes qui entoure ſa gorge au deſſous de la tête, & la femelle *the Reeve*. Cet Oiſeau a le bec ſemblable à celui du précédent, auquel l'Oiſeau même répond en grandeur; il peſe cinq onces. Il y a dans les mâles une merveilleuſe diverſité de couleurs; enſorte qu'on n'en trouve pas deux qui ſe reſſemblent en tout l'un à l'autre. On dit qu'après la mue au milieu de l'été ils ſont tous ſemblables. Les mâles aiment fort à ſe battre, & ne ceſſent point le combat que l'un ne ſoit tué par l'autre. Le deſſus du corps dans les femelles eſt varié de gris, de blanc & de noir; tout le deſſous eſt blanchâtre. Ils font leur nid en été dans les marais de Lincoln. *V. Pl.* 23. *Fig.* 1.

Selon M. Linnæus, il ſe nomme en Suédois *Brushane;* il habite par-tout en Suede, principalement dans la Scanie. Il a le dos de couleur de terre cuite, avec des taches noires-bleuâtres-luiſantes; les aîles cendrées en deſſus, & blanches en deſſous, la poitrine blanchâtre, tachetée de plumes noires; le ventre blanc;

la queue brune, avec des bandes pâles; la cinquieme penne de l'aîle de chaque côté bigarrée de noir & de blanc; les pieds rouges, avec le doigt de derriere; les plumes du cou longues, blanches dans le mâle; la face parſemée d'une infinité de petits mammelons charnus; dans d'autres les trois pennes du milieu de la queue ſont tachetées de roux, & le reſte eſt brun.

L'Oiſeau de combat, dit Willugby, eſt long de quinze doigts; il a la queue longue de trois doigts. Les femelles ſont un peu plus petites que les mâles; elles ne ſe battent preſque jamais, & ne changent point de couleur. Le mâle a ſous la gorge un collier de longues plumes, tantôt blanc, tantôt jaune, ou noir ou gris, quelquefois d'un noir-bleuâtre & luiſant comme de la ſoie. Ils viennent au printemps ſur les Côtes de Flandres. On dit qu'alors il y a beaucoup plus de mâles que de femelles, & qu'ils ne ceſſent point de ſe battre juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez de tués, pour que le nombre des ſurvivants ſoit égal à celui des femelles. Les femelles n'ont jamais de collier, non plus que les mâles après la mue. Quand les plumes commencent à leur tomber, il leur vient des tubercules jaunâtres autour des yeux & de la tête.

Selon le Dictionnaire Univerſel de Trévoux, *Kemper-kens* eſt le nom que l'on donne dans les Pays-Bas à pluſieurs Oiſeaux de combat, & qui ſignifie *Pugnaces*. Ces Oiſeaux fréquentent les eaux, & ſont très remarquables tant pour la diverſité de leurs pennages, que pour leurs étranges figures & façons de faire, entiérement différentes de celles des autres Oiſeaux. Les *Kemperkens* viennent des Pays ſeptentrionaux, & arrivent dans les Pays-Bas au mois de Mai. On remarque qu'ils ſont toujours à leur arrivée beaucoup plus de mâles que de femelles: c'eſt ce qui ſemble les inciter à un combat tellement opiniâtre, qu'ils ne ſe quittent jamais qu'ils ne ſe ſoient tués les uns les autres, juſqu'à ce qu'ils ſe trouvent d'un nombre égal aux femelles, afin qu'ils ſe puiſſent apparier & faire leurs petits, leſquels auſſi-tôt qu'ils ſont grandelets & en état de pouvoir voler, s'en vont tous enſemble, avec leurs peres & meres, au Pays d'où les peres ſont venus; & ce qui eſt de plus digne d'admiration, c'eſt qu'ils ſont preſque tous d'une figure & d'un pennage diſſemblable, comme le montre Aldrovandi, qui en décrit de huit eſpeces différentes.

Nous ne voyons jamais de ces Oiſeaux ſinguliers dans l'Orléanois. Pour en voir, il faut aller à la Ménagerie du Roi à Verſailles.

4°. Le COURLIS DE TERRE, *Œdicnemus Bellonii, Charadrius Geſneri Aldrovando*, Ray Synopſ. *Gavia roſtro vireſcente, conico,*

acuto, Klein. Cet Oiſeau eſt un peu grand; il peſe une livre & demie; il a le bec droit, long de deux doigts, pointu par le bout, noir juſqu'aux narines, jaune en deſſous; une plaque nue, d'un jaune-vert, ſous les yeux; les pieds jaunes, ſans doigt de derriere; les jambes au deſſous des genoux fort groſſes, d'où vient que Belon le nomme *Œdicnemus*; ſa couleur eſt très ſemblable à celle du Courlis de mer; ce qui fait que les habitants de Norfolck, chez qui il ſe trouve aux environs de Thetford, l'appellent *Stone-Curlew*, c'eſt-à-dire, *Courlis de terre* ou *de pierre*. Belon l'a d'abord obſervé en Angleterre.

En effet, Belon dit qu'étant en Angleterre il vit premiérement ſon *Œdicnemus*, qu'il nomme en François *Oſtardeau* pour *Outardeau*, parce qu'il lui a trouvé quelque reſſemblance avec une Outarde; mais que l'ayant depuis retrouvé en nos contrées, & l'ayant montré à des Connoiſſeurs, il n'a pu apprendre ſon propre nom. C'eſt un Oiſeau, ajoute-t-il, qui fait ſes petits bien tard; car nous en avons encore trouvé qui ne ſavoient pas voler à la fin d'Octobre. Il eſt preſque de la groſſeur ou grandeur d'un Courlis. Ses jambes longues nous invitoient à le mettre entre les Oiſeaux de riviere, & principalement lui voyant les cuiſſes nues; toutefois les doigts de ſes pieds courts nous en empêchoient, & nous induiſoient à le mettre du nombre des Oiſeaux terreſtres de campagne.

Nous ſommes ici de l'avis de Belon; & au-lieu de ranger notre Courlis parmi les Oiſeaux aquatiques, nous le rangerions plus volontiers avec l'Outarde & la Canepetiere. Nous voulons bien croire avec Aldrovandus, que l'*Œdicnemus* de Belon eſt le même que le *Charadrios* de Geſner, & que ce dernier a eu tort de le nommer *Charadrios* ou *Charadrius*; mais il nous ſemble qu'Aldrovandus a eu tort lui-même de prétendre que cet Oiſeau devoit être mis au rang des Oiſeaux aquatiques.

Charleton, qui en certains endroits de ſon *Onomaſticon Zoicon*, ſe donne pour un aſſez bon Chaſſeur, avoue que notre Courlis lui eſt abſolument inconnu. M. Linnæus n'en fait aucune mention, parce qu'apparemment il ne ſe trouve point en Suede.

Ce Courlis eſt très commun en France, notamment en Berry, en Sologne & en Beauce. Nos Beaucerons ne connoiſſent même que cette ſorte de Courlis, & voici une partie de leurs obſervations à ce ſujet. Le mâle & la femelle crient également *Courlis*, ſur-tout le ſoir & pendant la nuit, temps auquel ils s'approchent des Villages, & rodent autour des maiſons. Comme ces Oiſeaux

courent légerement, & qu'ils battent la campagne avec vîteſſe pour y chercher leur vie, on les appelle en Beauce des *Arpenteurs*. Les mâles pourſuivent les femelles dans la ſaiſon de l'amour ; quand ils ſont accouplés, le mâle & la femelle vont enſemble ; & lorſque la femelle couve, le mâle lui tient compagnie, ou s'en éloigne peu. Quand les petits ſont éclos, ils les promenent l'un & l'autre. La mere leur montre la nourriture qui leur eſt propre, à meſure qu'elle en trouve. Ils ne vivent que d'Inſectes, comme Sauterelles, Grillons, Courtillieres, de même que la Canepetrace ; car ces Oiſeaux ſont un peu carnaſſiers. Les Courlis annoncent le vent & la pluie. Comme ils volent plus de nuit que de jour, ils ſe répandent alors çà & là dans la campagne, en criant de toutes leurs forces ſur les hauteurs. Cet Oiſeau ne va jamais à l'eau ; il n'aime que la terre, & une terre grouetteuſe ou pierreuſe, une terre ſeche & maigre, comme fait la Canepetrace. Delà vient qu'en Beauce on appelle une mauvaiſe terre, une *terre à Courlis*. Le Courlis ne pond que deux œufs à la fois ſur la terre toute nue, ou au milieu d'un cercle de cailloux. Les petits ſont long-temps ſans pouvoir voler ; il leur faut pour cela de la pluie de Septembre. Ils ſont alors un bon manger. Ils s'en vont vers la S. Martin. Ils s'attroupent dans ce temps-là comme pour un rendez-vous, à la voix d'un ſeul qui les appelle, juſqu'au nombre de trois à quatre cents. Ils partent enſuite tous enſemble pendant la nuit. Ils reviennent de bonne heure, c'eſt-à-dire, vers la Notre-Dame de Mars, ſelon que la ſaiſon eſt plus ou moins commode. Dès qu'ils ſont arrivés, on les entend crier. Ils annoncent le retour du printemps. Ils prononcent *curlu* ou *turlu* diſtinctement, & leur voix reſſemble à une flûte douce.

Le Courlis a les jambes groſſes & robuſtes, ſur-tout les genoux ; la tête groſſe & comme quarrée ; les yeux grands, & l'iris jaune ; il a l'air ſtupide, & il l'eſt effectivement. Si on le met courir dans une chambre, il va donner tête baiſſée contre les pieds d'une table, d'un bureau, ou d'une chaiſe, faiſant effort à pluſieurs repriſes pour vaincre cet obſtacle, ſans avoir l'inſtinct ou l'adreſſe de ſauter par deſſus le bâton, ou de ſe détourner de ſon chemin à droite ou à gauche. Il ne ferme point les yeux, quoiqu'on lui faſſe peur avec la main. Il a le gozier large, le bec mollaſſe, & jaune à ſa baſe, comme ſi c'étoit un jeune Oiſeau.

M. Boulanger de Chaumont le nomme *grand Courlis ;* mais cette dénomination convient mieux au Courlis de mer. Il s'appelle *Courlis* ou *Corlis commun*, *Courlis de terre*, *Corlieu*, *Corlui*,

Curlu, *Turlu*, *Turlui*, *Courlique* ou *Courlive*, à raiſon de ſon cri; *Courlis-Caillo*, à cauſe qu'il ſe plaît dans les cailloux. Il y a des Chaſſeurs qui nomment le jeune Courlis un *Courliſſeau*.

5°. Le CANUTI, *Canuti Avis*, id eſt, *Knot Lincolnienſibus; an Pilvenckegen Aldrovandi? An Callidrys nigra Bellonii?* Ray Synopſ. *Tringa cinerea, remigibus ſecundariis baſi totaliter albis, rectricibus quatuor mediis immaculatis*, Linn. Il peſe deux onces & demie; il a la tête & le dos d'un cendré-brun; une ligne tranſverſale blanche ſur les aîles; le bec noir, long d'un doigt & demi; les pieds verdâtres; les ongles noirs. Sa chair eſt délicieuſe.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede le long des eaux où il court, remuant continuellement la queue comme la Lavandiere. Il eſt preſque de la grandeur d'un Etourneau; il a la tête, le dos & le cou ondés de brun, de noir & de gris; le bas du ventre, la poitrine, la gorge & le deſſous du cou blancs; vingt pennes à chaque aîle brunes, les premieres blanches derriere au milieu, celles du ſecond ordre blanches au milieu totalement ou des deux côtés, avec les extrémités blanches; mais ces extrémités ſont moins manifeſtement blanches dans les premieres; les grandes plumes de la queue brunes, dont les quatre premieres ſont bigarrées de blanc; mais la cinquieme & la ſixieme, ou les quatre du milieu ſont abſolument ſans blancheur, & tachetées de gris; le bec brun, un peu plus long que la tête; les pieds griſâtres, à quatre doigts, dont le dernier eſt attaché à celui du milieu par la plus baſſe articulation; les cuiſſes à demi nues; le deſſous des aîles peint de quatre bandes blanches; les plumes de l'aîle ſupérieures en recouvrement, ſur-tout les premieres, blanchâtres par le bout; les ſix premieres grandes plumes des aîles dentelées au bord extérieur vers le bout; une tache blanche ſur les yeux; huit petites dents à la baſe de la langue; & dans le gozier pluſieurs petites dents qui regardent en arriere.

Cet Oiſeau nous eſt totalement inconnu, ainſi que les ſuivants.

6°. Le BÉCASSIN, *Tringa minor*; an *Cinclus ſecundus* ſeu *minor Aldrovandi? Gallinula Hypoleucos Geſneri*, Ray Synopſ. *Tringa roſtro lævi, corpore cinereo lituris nigris, ſubtus albo*, Linn. Il approche du poids de deux onces; il a le milieu du cou griſâtre; du-reſte tout le deſſus du corps eſt d'un brun-verdâtre, agréablement bigarré de lignes plus obſcures tranſverſales; la tête plus pâle, avec des lignes qui ne ſont pas tranſverſales aux plumes, mais tirées ſuivant la longueur du tuyau; les côtés, la poitrine

poitrine & le ventre blancs; le deſſus du bec d'un brun-noirâtre, & le deſſous blanchâtre; les pieds pâles-verdâtres. Il ſe trouve aux lieux maritimes.

Selon M. Linnæus, les Suédois le nomment *Snaeppa*, & les Genevois *Bécaſſin*. Il habite en Suede le long des Lacs. C'eſt peut-être le même Oiſeau appellé *Strandſittare* en Weſtmanie, lequel habite ſur les rivages ſablonneux de Kallſtrander; il a le bout du bec liſſe; les pieds & le bec livides, à peine plus longs que la tête; la tête, le derriere du cou, le dos, les aîles, le croupion & tout le deſſus du corps cendrés, avec des raies & des ondes brunes; la gorge, le bas du ventre, les cuiſſes & l'anus blancs; le deſſous du cou blanc, avec des lignes longitudinales brunâtres; la ſixieme & la ſeptieme pennes de la queue cendrées, avec des ondes d'un brun-paſſé; la cinquieme & la huitieme cendrées ſans taches; la quatrieme & la neuvieme blanches par le bout, du-reſte cendrées & ondées d'un brun-paſſé; la premiere, la troiſieme, la dixieme, la onzieme, & la douzieme blanches par le bout, & variées de bandes blanches & brunes; mais la onzieme & la douzieme ſont blanches par tout le côté extérieur; les grandes plumes des aîles brunes, dont la premiere eſt ſans tache; la ſeconde & les ſuivantes juſqu'à la dixieme brunes, avec une tache brune au côté intérieur; la onzieme & les ſuivantes juſqu'à la vingtieme, brunes, avec une tache blanche qui couvre les deux côtés; la quinzieme, la ſeizieme, la dix-ſeptieme, la dix-huitieme, la dix-neuvieme & la vingtieme blanches par le bout, ſans aucune petite ligne ondée en deſſous; le dernier doigt attaché à celui du milieu; une ligne blanche au deſſus des yeux.

Ray dit que les Habitants d'Yorck l'appellent *the Sand-Piper*.

7°. Autre eſpece de BÉCASSIN, *Tringa Aldrovandi*, *Cinclus Bellonii*, Ray Synopſ. *Tringa roſtri apice punctato*, *pedibus livido-vireſcentibus*, *dorſo fuſco-viridi nitido*, Linn. Elle égale le Merle en grandeur, ou même le ſurpaſſe; elle a le deſſus du corps d'un brun-verdâtre luiſant comme de la ſoie; les épaules, les grandes pennes des aîles les plus proches du corps, & la plupart de celles qui les recouvrent, piquetées de blanc ſur les bords; le croupion blanc comme neige; la gorge blanche, avec des taches brunes; la poitrine & tout le ventre d'un blanc de neige; le bec long d'un doigt & demi, d'un vert-obſcur, droit, applati ſur les côtés; les pieds d'une couleur livide-verdâtre; les

ongles noirs; la fauſſe aîle intérieure noirâtre, fort joliment piquetée de lignes blanches obliques qui ſe réuniſſent au tuyau en angle obtus.

Selon M. Linnæus, les Suédois la nomment Horsgjock. Elle habite en Suede le long des roſeaux & ſur les bords des ruiſſeaux ou des rivieres; elle a le bec noir; les jambes de couleur plombée; le deſſus du corps brun; le deſſous des aîles noir, avec des lignes blanches-ondées; le ventre blanc; le cou tacheté; la queue avec des taches en travers; les grandes pennes de la queue, la premiere de chaque côté, totalement blanches; les deux autres avec une tache blanche près du bout; la troiſieme de chaque côté avec une raie blanche non loin du bout; la quatrieme avec deux raies; la cinquieme avec deux raies & demie; la ſixieme avec quatre raies.

C'eſt peut-être ce qu'on appelle à Vannes en Bretagne *Bécaſſine de mer*, & en Poitou *Tyranſon* ou *Tirançon*.

8°. Troiſieme eſpece de BÉCASSIN, *Tringa tertia Aldrovandi, Giaroncello & Pinirolo Italis dicta*, Ray Synopſ. Celle-ci a le bec beaucoup plus noir & un peu plus court que la précédente; le même port extérieur, hormis quelque variété de couleurs; car quoique l'une & l'autre ſoient d'un brun-châtain, principalement ſur la tête, le cou, le dos & les aîles, la précédente a plus de brun dans toutes ces parties, & celle-ci plus de châtain.

M. Linnæus n'en fait aucune mention, non plus que des ſuivantes.

9°. Le ROTKNUSSEL, *Gallinula melampus Geſnero Aldrovandi, Rotknuſſel Baltnero*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau eſt d'une couleur rouſſe ou rougeâtre, avec des taches brunes au cou & autour des yeux. Il a le corps brun, avec certaines taches de couleur ſale; les aîles marquées de taches blanches; le bec & les pieds noirs. Il paroît différent de l'Oiſeau qu'Aldrovandus décrit pour celui-ci ſous le nom de *Giarola*. Voyez ſa deſcription.

10°. Le MATKERN, eſpece de PORPHIRIO ou POULE SULTANE, *Gallinula erythra Geſnero, quam Germani Matkern vocant; Matkneltzel Baltnero*, Ray Synopſ. Quoique tout ſon corps ſoit preſque rougeâtre, excepté le ventre qui eſt blanchâtre, tirant ſur le rouſsâtre, & les jambes griſes-cendrées, cependant ce rouge eſt plus foncé ſur le dos, & entremêlé de taches noires, plus clair ſur quelques pennes des aîles, dont les plus longues approchent de la couleur du crayon rouge. Il y a au deſſous du cou quelques points blanchâtres. Le bec eſt noirâtre mêlé de rouge.

11°. Le SANDERLING ou MAUBESCHE GRISE, *Arenaria noſtra, id eſt Sanderling, aliis Curwillet*, Ray Synopſ. Il ſurpaſſe un peu en grandeur le Bécaſſin; il a le bec long d'un doigt, droit, noir, grêle, ſemblable à celui de la Bécaſſe; les jambes, les pieds, les ongles noirs; & ce qui eſt particuliérement notable, il n'a point de doigt de derriere; la tête petite; tout le deſſus du corps agréablement varié de noir & de blanc ou de cendré; le ventre & le deſſous des aîles plus blancs que neige; une ligne blanche tranſverſale qui ſe voit ſur les aîles étendues ſupérieurement, & qui eſt attachée aux bouts des plumes du ſecond ordre. Ces Oiſeaux ſe tiennent ſur les rivages ſablonneux de la mer, & volent par bandes. Le Sanderling n'ayant que trois doigts, eſt facile à diſtinguer des autres.

J'ai lieu de penſer que c'eſt l'Oiſeau qu'on appelle *Credo* ſur la Loire, à cauſe de ſon cri. Il vient ici avec la Guignette au mois de Mai, & pond ſept œufs grivelés ſur le ſable tout nu.

12°. Le DUNLIN, *Dunlin ſeptentrionalium Anglorum D. Johnſon*, Ray Sinopſ. Il a le milieu du ventre noirâtre, ondé de blanc; tout le deſſus du corps roux, marqueté par-tout de taches noires un peu grandes, avec peu de blanc; le bec & les pieds noirs; le doigt de derriere très court. Il eſt égal à un Bécot. C'eſt une queſtion de ſavoir ſi cet Oiſeau n'eſt pas le même que le ſuivant.

13°. L'ALOUETTE DE MER, *Cinclus prior Aldrovandi; Schœniclos ſeu junco Bellonii, quam Galli Alaudam marinam vocant*, Ray Synopſ. Elle eſt égale à l'Alouette commune, ou tant ſoit peu plus petite; elle a la figure d'une Bécaſſine; le bec auſſi ſemblable, mais noir, & long d'un doigt un quart; les pieds bruns ou d'un noir-verdâtre; le deſſus du corps, excepté les grandes pennes des aîles & les plumes en recouvrement du premier ordre, cendré ou roux, varié de taches noires au milieu des plumes. Dans cet Oiſeau & dans les précédents du même genre, les aîles ſont longues, & atteignent juſqu'au bout de la queue quand elles ſont pliées. Elle a les principales pennes des aîles blanches à la partie inférieure, où elles ſont cachées par les plumes qui les recouvrent; du-reſte brunes. Ces ſortes d'Alouettes ſe tiennent pour l'ordinaire le long des rivages de la mer, & volent par bandes.

Willughby dit que l'Alouette de mer peſe environ deux onces, & que la longueur de ſon corps depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, eſt d'un peu plus de huit doigts. On la nomme

en Anglois *the Stint*, & dans le Comté de Suſſex *Ox-Eye*. Selon Belon, elle hoche ou remue ſans ceſſe la queue.

14°. La GUIGNETTE, *Cinclus tertius Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle eſt de la même couleur, de la même figure & de la même conformation que la précédente, ſinon qu'elle a la queue blanche, & ornée de lignes noires qui la coupent en travers: mais elle en differe par le bec; car au-lieu que la précédente l'a preſque égal, celle-ci a le ſien un peu gros à ſa naiſſance, puis inſenſiblement aminci de plus en plus. Elle a auſſi les jambes un peu plus longues & plus groſſes.

La Guignette ne fait point de nid, non plus que le *Credo*; elle pond pour l'ordinaire trois œufs à fond jaunâtre-luiſant, picotés de points bruns-rouſsâtres, plus gros que ne ſemble comporter la grandeur de l'Oiſeau; ce qui s'obſerve pareillement dans les autres Oiſeaux aquatiques. Nous avons eu occaſion de remarquer qu'il y a un aſſez grand nombre d'Oiſeaux qui ne font point de nid, & quelques-uns qui pondent ſur des pierres. C'eſt ainſi, ſelon M. de Réaumur, que la Demoiſelle de Numidie, qui tient du Héron, pond ſur la pierre toute nue. La Guignette eſt eſtimée pour avoir la chair délicate, ſur-tout en automne, où elles volent par bandes. Si l'on en tue une d'un coup de fuſil, les autres viennent voltiger autour du Chaſſeur, comme pour ſauver leur compagne; quand elles s'envolent, elles s'appellent mutuellement en raſant la ſurface de l'eau; & quand elles marchent le long de l'eau, elles remuent la queue. Si la Guignette n'eſt que démontée, elle nage avec aſſez de facilité, ayant les trois doigts de devant munis d'une petite membrane, qui eſt plus conſidérable entre le doigt extérieur & le doigt du milieu. La nuit on les entend crier ſur les grêves & dans les iſles; car, comme l'obſerve Willughby, preſque tous les Oiſeaux aquatiques ſont nocturnes. Le mâle & la femelle ſe reſſemblent ſi fort, qu'il eſt comme impoſſible de les diſtinguer à l'extérieur. Il eſt aſſez étonnant que Belon n'ait fait aucune mention d'un Oiſeau ſi commun.

La Guignette s'appelle en Anjou & autour de Paris *Cul-blanc d'eau*: il ne faut pas néanmoins la confondre avec le vrai *Cublanc*, qui ſe trouve auſſi le long de la Loire & ſur les étangs en Sologne, dont il ſemble que Willughby n'a donné ni la figure ni la deſcription. Or le vrai Cublanc d'eau paſſe ici pour être un mets encore plus délicat que la Guignette. Rabelais dit *Guynette* au-lieu de Guignette, & la plupart de nos Chaſſeurs diſent comme lui. A Verdun en Dunois, on l'appelle *Blanc-Culet*. A

Sully les enfants nomment nos Guignettes des *Folets*, à cauſe de leur maniere de voler au deſſus de l'eau. Quant au mot de *Guignette* ou *Guynette*, je m'imagine qu'il vient du cri naturel de l'Oiſeau plutôt que de ſa maniere d'obſerver le Chaſſeur.

15°. Le CHIQUATLI, *Chiquatli* ſive *Noctua Hernand.*, Ray Synopſ. Il eſt égal à notre Bécaſſe; il a le bec long, menu & noirâtre; les parties inférieures du corps pâles, avec quelques plumes noires entremêlées autour du cou; tout le reſte du corps mêlangé de brun, de jaune & de cendré; l'iris des yeux jaune. Il ſe tient ſur les montagnes, & eſt terreſtre.

ARTICLE SIXIEME.

Des Oiſeaux aquatiques à pieds fendus & à bec court, qui vivent d'Inſectes.

1°. LE VANNEAU, *Capella* ſive *Vannellus*, Ray Synopſ. *Gavia vulgaris*, Klein. *Tringa criſta dependente, pectore nigro*, Linn. Cet Oiſeau eſt très connu, & ſe trouve par-tout. Il eſt de la grandeur d'un Pigeon domeſtique; il a le bec court, droit, long d'un doigt; la tête ornée d'une crête; le corps paré de belles couleurs; la tête noire au deſſus de la crête, de même que la gorge & le haut de la poitrine, où cette couleur repréſente la moitié d'un collier ou un croiſſant; les mâchoires blanches, comme auſſi le ventre & la poitrine; un plumage d'un beau bai-brun ſous la queue; le milieu du dos & les plumes des épaules d'un vert-luiſant agréable; une tache rougeâtre des deux côtés le long des aîles; les plumes qui recouvrent le deſſus des aîles joliment variées de pourpre, de bleu & de vert; celles de deſſous blanches. Il ſe trouve dans les lieux marécageux & aquatiques; il fait ſon nid par terre dans les endroits champêtres plus ſecs. *V. Pl.* 23. *Fig.* 2.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede par-tout dans les prés bas. Le mâle a la tête noire en deſſus, avec de longues plumes qui pendent en arriere en façon de crête; la gorge noire en bas vers le cou; le haut de la poitrine noir; les tempes blanches; le deſſus du cou cendré; le dos reluiſant de brun, de bleu, de vert

& de tanne ; la poitrine blanche ; le deſſus des aîles de la même couleur que le cou, mais plus bleu ; vingt-quatre grandes pennes noires à chaque aîle, dont les cinq premieres ſont blanchâtres par le bout, & celles du ſecond ordre vers la baſe ; la queue entiere ; douze grandes pennes à la queue blanches, noires dans leur moitié extérieure, pâles par les bouts, dont l'extérieure eſt blanche, excepté une tache noire près du bout ; les plumes de la queue en recouvrement tannées en dehors & en deſſous ; le bec noir ; les narines oblongues, percées à jour ; les pieds rouges. Le mâle a la gorge noire, & la femelle l'a blanche. Dans le mâle la premiere penne de la queue eſt blanche, avec une tache noire vers le bout ; & dans la femelle elle eſt toute blanche.

Willughby dit qu'il peſe huit onces ; que ſa longueur eſt de treize doigts & demi, & ſon vol de trente-un doigts ; que ſa crête eſt compoſée de vingt plumes, & qu'il pond à la fois quatre ou cinq œufs d'un jaune-ſale, ſemés de fréquentes taches noires ; qu'il fait ſon nid par terre en plain champ & à découvert. Il ajoute que les petits étant éclos & couverts de poil follet, quittent le nid pour ſuivre la mere çà & là.

Selon Belon, le Vanneau prend les Mouches en volant, comme font les Hirondelles & la Pie de mer ; en été il vole ſeul, & en hiver par grandes bandes ; il vole rapidement, & fait en volant un aſſez grand bruit qui reſſemble à celui que produit un van, d'où lui vient ſon nom. Il a coutume de voltiger tout autour de ſon nid, & de le décéler par ſes cris réitérés. Entre les Oiſeaux qui portent huppe, nous ne connoiſſons que le Vanneau, le Bihoreau, la Putput, le Paon, le Cochevis, l'Aigle, le Héron, le Roitelet crêté, certaines eſpeces de Poules domeſtiques, &c. Les François en font les délices de leurs tables, & quelquefois il ſe vend auſſi cher qu'un Lievre. Il devient ſi gras, qu'on croiroit qu'il auroit été engraiſſé exprès. On ne le vuide point pour le manger, ainſi que la plupart des Oiſeaux les plus delicieux. On en prend en Beauce une grande quantité. Les Anglois en nourriſſent dans leurs jardins pour dépeupler les Vers : & en effet, pour exterminer les Chenilles, les Vers, les Fourmis & autres Inſectes malfaiſants, il n'y a qu'à lâcher dans un jardin quelques Vanneaux ou quelques Pluviers, après leur avoir lié les aîles, ou leur avoir ôté les plus grandes pennes des aîles ; vous les verrez travailler du matin au ſoir à tenir la place nette.

Le Vanneau eſt un des plus beaux Oiſeaux que nous connoiſ-

ſions. Il s'apprivoiſe aiſément; il court très légérement; il a l'œuil grand & hardi; ſa créte lui donne beaucoup de grace. Il ne craint point les Chats, ou du-moins ſi-tôt qu'il en apperçoit un, il le fait fuir par ſon cri perçant; il crie ſur-tout la nuit. A Paris on l'eſtime encore aujourd'hui comme un mets délicieux; delà le proverbe uſité, que *qui n'a jamais mangé Vanneau, n'a jamais mangé bon morceau.* Cependant il y a bien des gens qui l'eſtiment moins que le Pluvier. En Hollande on fait grand cas des œufs de Vanneau pour la délicateſſe; enſorte que dans la primeur un œuf de Vanneau y ſera quelquefois vendu juſqu'à une piſtole. Les Solognots en font auſſi de fort bonnes omelettes.

Le Vanneau ſe nomme en Italien *Pavoncello;* en Allemand *Kywitt;* en Anglois *the Lapwing* ou *Tewit;* en Suédois *Wipa* ou *Kowipa;* en François *Vannereau, Vanneau* ou *Vannet,* ſelon Cotgrave, autrement *Dixhuit* ou *Papechieu;* en Picardie dans le Boulonois, *Overgne;* en Sologne une *Vannelle;* jadis *Paon céleſte* ou *petit Paon ſauvage.* On lui a donné en Latin le nom de *Capella,* parce qu'il ſemble dire αἴξ ou ægx, qui ſignifie Chevre, ou parce qu'il a le cri d'une Chevre. Albert le Grand le traite de *Sot,* attribuant à bêtiſe d'aller au devant de l'homme quand il a ſon nid, & de le déceler ainſi. Les diverſes dénominations qu'il a en différentes Langues lui viennent ou de ſon cri, ou de ſa reſſemblance avec le Paon commun: auſſi Ménage préſume-t-il, d'après Belon, que cet Oiſeau a été nommé *Vanneau,* comme qui diroit *Paoneau.* Il y en a qui l'appellent *Jacobin,* à cauſe de ſon plumage noir & blanc.

2°. Le PLUVIER DORÉ, *Pluvialis viridis,* Ray Synopſ. *Gavia viridis,* Klein. *Charadrius nigro luteſcenteque variegato, pectore concolore,* Linn. Il eſt de la grandeur du Vanneau; il a tout le deſſus du corps noir, agréablement parſemé de taches fréquentes d'un jaune-verdâtre; de telle ſorte que le milieu de chaque plume eſt noirâtre, & que les bords en ſont piquetés tout autour de taches jaunes-verdâtres; le bec droit, noir, long d'un doigt; la poitrine variée de brun & d'un jaune-verdâtre; le ventre blanc; les pieds noirs. De-plus il n'a point de doigt poſtérieur; ce qui ſuffit pour le diſtinguer des autres Oiſeaux de même genre. Sa chair paſſe pour être très délicate, ainſi que celle du ſuivant.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans la Dalécarlie orientale, près des montagnes de cette Province, & dans les plaines de l'Iſle d'Oeland. Il eſt de la grandeur d'un Pigeon; il a le deſſus du corps noirâtre, ſemé de petites taches ovales teſtacées & tracées ſur le bord de chaque plume; la gorge blanchâtre; le

deſſous du cou depuis la gorge juſqu'au *ſternum*, tacheté de teſtacé & de brun ; la poitrine & le ventre blancs ; la queue entiere, compoſée de douze pennes brunes, bigarrées de taches teſtacées ; les grandes plumes des aîles noires-brunes, avec le bord des extrémités blanchâtre ; les plumes des aîles en recouvrement noires-brunes, blanches par les bouts ; le deſſous des aîles blanc ; les cuiſſes à demi-nues, cendrées ; le doigt extérieur lié d'une membrane à la premiere articulation.

Nous avons décrit, ajoute M. Linnæus, un autre *Pluvier doré* de la maniere ſuivante : Il avoit le corps d'un vert-jaune, avec des taches noires & branchues ſur le dos ; la poitrine bigarrée d'un jaune-vert ; le ventre blanc ; les grandes pennes des aîles brunes, dont les neuf premieres étoient blanchâtres au milieu de la tige ; la cinquieme & les ſuivantes blanchâtre extérieurement à la baſe.

M. Klein obſerve que les figures qu'en ont données M. le Comte de Marſigli & Eléazar Albinus, ne valent rien. Selon lui, tous les Pluviers ont la tête moins belle que les autres Oiſeaux, & elle paroît un peu ſtupide au jugement des Phyſionomiſtes. Cet Oiſeau a le cou court, & la tête grande à proportion du corps, & les yeux grands. Il eſt ſolitaire dans les lieux bas & dans les prés. Il a tout le corps de couleur de ſuie, joliment tigré par une infinité de taches d'un vert-jaune. Les grandes pennes des aîles ſont noirârres, celle du milieu étant frangée de blanc ; & dans le mâle le deſſous du corps eſt très noir.

Le Pluvier doré eſt un fort bel Oiſeau. Il eſt aſſez commun en Sologne. Sa chair eſt eſtimée des François comme un mets friand, mais non pas préférable au Chapon, comme le dit Aldrovandus. On s'eſt imaginé fauſſement que le Pluvier vivoit de roſée, parce qu'on ne lui trouve aucun excrément dans les inteſtins. Il ſe nourrit comme le Vanneau, de Vers & d'Eſcarbots. Albert le Grand avoit déja réfuté l'opinion vulgaire, qui eſt que les Pluviers vivent uniquement d'air. Si l'on ne trouve, dit-il, jamais rien dans le ventre du Pluvier, la raiſon en eſt, que cet Oiſeau n'a que l'inteſtin *jejunum*, dans lequel il ne ſe trouve jamais rien, comme cela s'obſerve dans pluſieurs autres animaux. Le Pluvier va ſeul la nuit ; mais le jour il vole de compagnie en ſuivant l'Appelleur, ſelon le rapport des Chaſſeurs. C'eſt un Oiſeau de paſſage qui s'en va d'ici au printemps, & qui ne fait point ſon nid chez nous.

Le Pluvier vert ou doré ſe nomme en Italien *Piviere* ou *Piviero verde* ; en Allemand *Gruener Gybitz*, *Pardel*, *Pulvier* ou *Pulros* ;

Pulros ; en Anglois *the Green Plover ;* en Suédois *Aokerhoena*, & en Lappon *Hutti ;* en Guyenne *Plubay ;* en Poitou *Pivier ;* en Picardie *Plouvier.* Belon dit que le *Pluvier* a été ainſi appellé, parce qu'on le prend plus aiſément dans un temps pluvieux qu'en tout autre temps. Je crois plutôt, ajoute Ménage, que c'eſt à cauſe qu'il aime la pluie. On prétend que la Ville de *Piviers*, qu'on appelle autrement *Pluviers* ou *Pithiviers*, capitale de la Province du Gâtinois, a pris ſon nom du grand nombre de Pluviers qui ſe trouvent aux environs de cette Ville.

3°. Le PLUVIER GRIS, *Pluvialis cinerea*, Ray Synopſ. *Gavia* ſeu *Pluvialis cinerea*, Klein. *Tringa nigro-fuſca ſubtus alba, roſtro nigro, pedibus vireſcentibus*, Linn. La chair de celui-ci n'eſt pas moins eſtimée que celle du précédent. Il a le bec noir, plus long que le doigt; les pieds d'une couleur verdâtre-ſale; la tête, le dos, les plumes des aîles qui ſont en recouvrement, noirâtres, avec les extrémités d'un cendré-verdâtre ; le menton blanc ; la gorge marquetée de taches oblongues brunes ; la poitrine, le ventre & les cuiſſes blanches ; la queue bariolée de raies tranſverſales blanches & noires. Il eſt pareil au précédent pour la grandeur.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans la Scanie. Il a le bec noir ; les pieds d'un vert-cendré, avec des découpures tranſverſales ; vingt-quatre grandes pennes à chaque aîle, dont la premiere eſt blanche par la tige ; la deuxieme, la troiſieme & la quatrieme plus noires, & les autres plus brunes ; toutes blanches, ſur-tout au bord des extrémités ; les plumes en recouvrement marquées en outre de taches tranſverſales ; douze grandes plumes à la queue, blanches, avec des lignes tranſverſales brunes, diſtantes l'une de l'autre, excepté les deux du milieu, où les lignes ſont plus larges & plus proches ; le corps d'un noir-brun ; la poitrine, le bas du ventre, & le croupion blancs ; la tête & le cou ſemés de petites taches noires & cendrées, à ce que dit M. Leche, qui appelle ce Pluvier *Tringa Auguſti menſis.*

M. Klein dit qu'il eſt bigarré de noir, de jaune & de cendré ; qu'il a au deſſous du cou des taches noires oblongues ; que l'ergot de derriere n'eſt qu'un petit ongle à peine ſenſible, & qu'il a le bec d'un noir-rougeâtre.

Il y a des Chaſſeurs qui prétendent que le Pluvier vert ou doré, & le Pluvier gris ou cendré, ſont le même Oiſeau qui change de plumage ſelon l'âge ou la ſaiſon ; mais ils ſe trompent. Ce qu'il y a de bien vrai, c'eſt que le Pluvier gris eſt très rare

dans l'Orléanois, & qu'on n'en voit preſque jamais à Orléans au Marché à la Volaille.

Notre Pluvier gris, dit en Anglois *the Grey Plover*, eſt le *Pardalus* d'Ariſtote, ſelon Aldrovandus; les Italiens l'appellent *Pluvier de montagne*. Ses petits ſe nomment en particulier *Guillemots*: or *Guillemot* ou *Guillot* eſt un diminutif de *Guillaume*.

4°. Le PLUVIER AIGRETTÉ D'AFRIQUE, qui mérite place ici, eſt de la groſſeur ordinaire; il a le deſſous & le deſſus de la tête qui ſe termine en huppe, d'un beau noir; les côtés de la tête & tout le deſſus du corps gris; le deſſous du corps blanc-rouſsâtre; un croiſſant noir ſur le ventre; les aîles noires & blanches, & un ergot noir au pli de chaque aîle. On le trouve au Sénégal. Nœus eſt le ſeul Naturaliſte qui paroiſſe en avoir parlé. *V. Pl.* 23. *Fig.* 3.

5°. Le GUIGNARD, *Morinellus Anglorum*, Ray Synopſ. *Gavia Morinellus*, Klein. *Charadrius pectore ferrugineo, lineâ albâ tranſverſâ collum pectuſque ariſtinguente*, Linn. Il eſt preſque de la couleur du Pluvier gris, mais beaucoup plus petit que lui, vu qu'il ne peſe que quatre onces: en outre il n'a point de doigt poſtérieur, comme le précédent. Il paſſe pour un Oiſeau fort niais, & pour ſe laiſſer prendre par des minauderies, juſques-là que ſa bêtiſe eſt paſſée en proverbe. Il a le bec des Pluviers, droit, noir, preſque long comme le doigt; la tête agréablement bigarrée de taches blanches & noires; le dos varié de cendré & de noirâtre, dont chaque plume eſt noirâtre au milieu vers la tige, & grisâtre le long des bords; le croupion & le cou plus grisâtres; la poitrine & le deſſous des aîles d'un jaunâtre-ſale, & le ventre blanchâtre.

Ces Oiſeaux, dit M. Liſter, quittent deux fois l'année, en Avril & en Août, les lieux marécageux, & ſe retirent par bandes dans les champs montagneux. Or la cauſe de leur tranſmigration dépend de leur nourriture; car alors ils y vont chercher les aliments qui leur ſont convenables; & pour m'en aſſurer, j'en ai ouvert pluſieurs, auxquels j'ai trouvé dans l'eſtomac certains petits Scarabées noirâtres, des Vers & de petits Limaçons terreſtres.

Selon M. Linnæus, il habite dans la Dalécarlie orientale. Il a le cou & le dos d'une couleur cendrée-claire; la poitrine tannée, avec une ligne tranſverſale blanche, tirée ſur une ligne noire à la baſe du *ſternum*; le ventre noirâtre, dont cependant chaque plume eſt blanchâtre intérieurement; la gorge blanche: la queue cendrée, avec un bord blanc; les aîles plus pâles en deſſous; une

ligne blanche qui entoure la tête à la racine du bec ; le doigt extérieur attaché à celui du milieu par une petite membrane ; les grandes pennes de la queue brunes, dont les trois premieres ſont blanches au bout, & les autres à peine blanchâtres au bord du bout ; la tête noirâtre en deſſus ; le bec & les pieds noirs. Le mâle eſt noir vers les cuiſſes ; il eſt de la grandeur d'une Grive.

Le Guignard eſt une ſorte de petit Pluvier, dont la chair eſt en grande eſtime, & paſſe pour un des mets les plus délicats. On a cru que c'étoit un Oiſeau particulier au Pays Chartrain ; mais il ſe trouve ailleurs non-ſeulement en Beauce, mais auſſi dans d'autres Provinces de France. Il eſt ſi gras, qu'il ſouffre difficilement le tranſport ; & en général tout Oiſeau de marécage, ou qui vit dans les lieux humides, a une chair huileuſe qui ne veut point être gardée. La femelle ne differe du mâle, que parce qu'elle a la poitrine moins tannée, & le ventre moins noir ; de ſorte que le fer à cheval eſt moins ſenſible dans la femelle que dans le mâle. Ces Oiſeaux viennent au coup de fuſil, voltigeant autour du Chaſſeur ; & quand on en a tué un, on tue ordinairement toute la bande. On n'en voit ni l'été ni l'hiver. Ils ne viennent en Beauce qu'au printemps & en automne. On y en voit juſqu'au 15 de Mai. Ils ſont toujours chers.

Le Guignard, ſelon le Dictionnaire de Trévoux, s'amuſe à regarder & à conſidérer ſi attentivement ce que fait l'Oiſeleur, qu'il ſe laiſſe couvrir par un autre homme avec un filet : apparemment qu'il a été nommé *Guignard* à cauſe qu'il regarde ce que l'on fait dans la campagne ; ce qui eſt expliqué par le mot François *guigner*, comme qui diroit regarder de côté, ſans faire ſemblant de rien, ni de penſer à ce que l'on regarde. Mais s'il en faut croire le docte Ménage, cet Oiſeau a été ainſi appellé d'un nommé Jean Guignard, Bourgeois de Chartres, qui le premier en reconnut la délicateſſe en 1542. Il s'en trouve auſſi aux environs d'Amiens, où on les appelle *Sirots*. Je trouve dans la Nouvelle Maiſon Ruſtique du Sieur Liger, entre les Oiſeaux aquatiques, les *Syriots* ou *Griſettes*. Or ces Syriots ſont apparemment les mêmes que les *Sirots* des Picards ; & cependant on y diſtingue formellement les Syriots des Guignards de Beauce. Au-reſte je m'en tiens volontiers à ce qu'en dit Ménage, d'autant plus que j'ai reconnu dans cette Maiſon Ruſtique pluſieurs erreurs en fait d'Ornithologie. C'eſt ainſi qu'elle diſtingue mal-à-propos les Sanſonnets des Etourneaux. Il y a des Chaſſeurs qui diſent *Guinard*, & même on trouve écrit *Guinare* : mais l'uſage eſt pour *Guignard*. M. Boulanger de Chaumont dit qu'on l'appelle

en Normandie *Petite de Terre*. Le mot Latin *Morinellus* veut dire *petit Sot*. Les Allemands le nomment *Morinelle* ou *Mornell*, & les Anglois *the Dotterell*; ce qui ſignifie la même choſe.

6°. Le GUIGNARD DE MER, *Morinellus marinus* D. Brown; *an Cinclus Turneri?* Ray Synopſ. Nous avons vu cet Oiſeau ſur les Côtes de Cornouaille. Il a le bec droit, noir, long d'un doigt, diminuant inſenſiblement de groſſeur depuis la baſe juſqu'à la pointe, qui eſt aiguë; ce bec un peu enfoncé, eſt plus ferme que dans le genre des Bécaſſines; tout le deſſus du corps, excepté le milieu du dos, qui eſt blanc, & le haut de la poitrine, ſont de couleur brune, avec le milieu des plumes noir ou d'un noir-pourpré, les bords cendrés ou d'un roux-blanchâtre; tout le deſſous du corps, à la réſerve de la poitrine, eſt blanc comme neige; il a une tache noire tranſverſale grande, au croupion même; une tache blanche ſur les aîles près de la jointure du bras avec le coude; la moitié inférieure des pennes de la queue blanche, & la moitié ſupérieure noire; les jambes courtes, de couleur ſaffranée.

Je ne trouve point cet Oiſeau dans M. Linnæus, ni dans M. Klein. Les Anglois le nomment *the Turn-Stone* ou *Sea-Dotterell*.

7°. L'ALOUETTE DE MER DES ANGLOIS, *Charadrius* ſive *Hiaticula*, Ray Synopſ. *Gavia Littoralis*, Klein. *Charadrius pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fuſco*, Linn. Elle ſurpaſſe un peu en grandeur l'Alouette commune; elle a le bec plus court que le doigt, jaune-doré dans ſa moitié inférieure, noir en deſſus; la baſe du bec entourée d'un petit cercle noir, qui s'étend enſuite depuis les angles de la bouche par les yeux, juſqu'aux oreilles, & paſſe enfin par le milieu de la tête tranſverſalement, faiſant tout le tour d'une ligne large ou d'une bandelette blanche, tirée du coin intérieur d'un œuil au coin intérieur de l'autre; le derriere de la tête cendré; le menton blanc; le cou ceint d'un double collier, dont le ſupérieur eſt blanc, & l'inférieur noir; le dos & les petites plumes des aîles en recouvrement cendrés; la poitrine & le ventre blancs; les aîles noires, avec une longue ligne blanche en travers; les pieds d'un jaune-pâle, & les ongles noirs. Elle n'a point de doigt de derriere. Cet Oiſeau eſt le petit Pluvier à collier.

Ce petit Oiſeau eſt commun à l'Amérique & à l'Europe: Marcgrave le décrit ſous le nom de *Matuitui*.

Selon M. Linnæus, cette Alouette habite par-tout en Suede ſur les rivages, & ſe trouve fréquemment dans les Alpes de la Lapponie.

Elle a le bec ſaffrané, noir au bout; la tête de couleur cendrée-brune; le front noirâtre, avec une ligne blanche tranſverſale; les tempes plus obſcures; la gorge & le cou blancs, puis une grande tache noire juſqu'au *ſternum;* le dos, les aîles & la queue cendrés; le ventre & la poitrine blancs; les pieds jaunes, mais fauves dans l'autre ſexe; les grandes pennes des aîles brunes, dont la premiere eſt blanche par la tige, & la cinquieme, la ſixieme, la ſeptieme, la huitieme, & la neuvieme ſont blanches par le bout; les grandes pennes de la queue brunes, mais la ſixieme de chaque côté ſans tache; la troiſieme, la quatrieme & la cinquieme blanches par le bout; la deuxieme de chaque côté blanche par le bout & au côté extérieur; mais la premiere de chaque côté eſt tout-à-fait blanche, avec une tache brune.

M. Klein dit qu'elle eſt à-peu-près de moitié plus grande que l'Alouette huppée, & qu'elle ſe cache dans des cavernes le long des rivages.

Les Allemands l'appellent *See-Lerche*, & les Anglois *the Sea-Lark*, c'eſt-à-dire, *Alouette de mer;* les Suédois *Strandpipare*, & les Lappons *Pago.*

8°. L'OISEAU DE JONCS, *Junco prima Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'un Moineau; il a le bec noir, creuſé en forme de canal, dur, crochu par le bout; le deſſus de la tête, la nuque du cou & le ventre châtains; le deſſous du cou & la poitrine blanchâtres; le reſte du corps d'un brun tirant ſur le noir.

MM. Linnæus & Klein n'en font aucune mention. Je ſoupçonne que ce pourroit être l'Oiſeau de riviere que Cotgrave nomme *Hicart.*

ARTICLE SEPTIEME.

Des Oiſeaux à pieds fendus qui nagent dans les eaux ; & premiérement des Poules d'eau, dont les doigts ne ſont liés d'aucune membrane.

LES marques caractériſtiques des Poules d'eau ſont, la tête petite ; le bec court & médiocrement recourbé ; le corps preſque ramaſſé, grêle & applati ſur les côtés ; les aîles un peu courtes, concaves, & ſemblables à celles de la volaille ; la queue fort courte ; les jambes longues ; les doigts très longs ; le vol court.

1°. La POULE D'EAU COMMUNE, *Gallinula Chloropus major Aldrovandi*, Ray Synopſ. Le mâle peſoit quinze onces, & la femelle douze. Cet Oiſeau a le bec long d'un doigt ; la mâchoire inférieure juſqu'au coin de la bouche, d'un blanc-jaunâtre, puis rougeâtre ; la mâchoire ſupérieure moins jaunâtre au bout, mais rouge par les narines à l'extrémité de la plaque ronde qui eſt ſur le ſommet de la tête ; de ſorte qu'à l'endroit où finit le rouge du bec on peut en détacher la plaque comme un morceau de cire appliqué deſſus ; les pieds verdâtres ; une ligne blanche qui prend dès la naiſſance de l'aîle, & en parcourt toute la longueur juſqu'au bout ; le dos & les plumes des aîles qui ſont en recouvrement, d'une couleur approchante du tanné ; le reſte du deſſus du corps noirâtre ; la poitrine plombée ; le ventre grisâtre ; des plumes blanches ſous la queue, que l'Oiſeau dreſſant ſouvent la queue, fait voir en nageant ; les jambes marquées d'une tache rouge au deſſus des genoux.

M. Klein ne dit rien de notre Poule d'eau ordinaire, non plus que M. Linnæus. Il eſt aſſez étonnant qu'elle ne ſe trouve point en Suede.

Tout le monde connoît la Poule d'eau. Elle fait ſon nid d'aſſez bonne heure dans les roſeaux ſur les étangs ou ſur les ruiſſeaux. Ses petits vont à l'eau dès qu'ils ſont éclos, & ſuivent leur mere. Elle crie la nuit comme le jour. On peut l'apprivoiſer aiſément ; elle mange de tout ; elle eſt fort prompte à la courſe ; elle ſe montre hardie au point qu'elle ne craint ni Chien ni Chat ; & ſi

une Poule domeſtique emporte quelque choſe dans ſon bec, elle lui monte ſur le dos, & lui arrache le morceau du bec.

La Poule d'eau commune s'appelle en Anglois *the Common Water-hen* ou *More-hen ;* en Provence *Poule d'aigue ; Poulette d'eau* ou *grand Râle*, ſelon Belon ; *Cotée* ou *Gelinette d'eau*, ſelon Cotgrave.

2°. Le RALE D'EAU, *Rallus aquaticus Aldrovandi ; Ortygometra Bellonii ; Gallinula Chloropus altera Aldrovandi, fortè etiam Gallinula ſerica ejuſdem*, Ray Synopſ. Semblable à la Poule d'eau commune, mais plus petit, il eſt plus grand que la Caille ; il a le bec plus long du double que la précédente, applati ſur les côtés, rougeâtre en deſſous vers la tête, & noirâtre en deſſus ; une chauveté fort petite & à peine viſible ; tout le deſſus du corps varié de noirâtre & de jaune-ſale ou d'olivâtre ; le menton blanc ; la gorge rouſsâtre, avec un mêlange de cendré ; la poitrine plus cendrée, mais avec une marque blanche dans ſon milieu ; le deſſous de la queue blanc, comme dans la précédente. Mais les marques les plus remarquables & comme caractériſtiques de cet Oiſeau ſont des plumes noires aux cuiſſes & aux côtés, agréablement bigarrées de lignes blanches tranſverſales ; une ligne blanche le long de la baſe de l'aîle, comme dans la Poule d'eau ; les pieds de couleur de chair plus obſcure. Il court très rapidement, & ſe cache le long du bord des eaux. Il marche plutôt qu'il ne nage dans l'eau.

M. Klein dit qu'il a le corps menu & comme applati, ainſi que le râle de genêt ; la tête petite, & le bec comme les Oiſeaux de combat ; ſeize pouces de longueur depuis le bout du bec juſqu'au bout des ongles, & douze juſqu'au bout de la queue. Il ajoute que ces Oiſeaux habitent principalement ſur les étangs où croît le nénuphar, ſur les feuilles duquel ils courent comme des Loirs, & même franchiſſent d'une courſe légere l'eau claire par intervalles.

M. Linnæus n'en parle point, parce qu'apparemment il ne ſe trouve pas en Suede.

Selon Willughby, ſa longueur depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, eſt de douze doigts, & ſon vol de ſeize. Il a la véſicule du fiel grande, longue, recourbée ; le pore biliaire grand ; le ventricule muſculeux, & de longues appendices remplies d'excréments. Il vole les pieds pendants.

Le Râle d'eau ſe nomme en Allemand *Schwartzer ;* en Anglois *the Water Rail, a Bilcock* ou *Brook-Ouzell ;* en François *Râle noir* ou *commun*. Selon Belon, *Ralle aquatique, Roi & Mere des*

Cailles, comme s'il en étoit le conducteur dans leur paſſage. Mais comme il a le vol très court, & qu'il eſt bientôt pris en pays découvert, il ne pourroit être qu'un fort mauvais conducteur. De-plus comment voudroit-on qu'il ſe mît à la conduite des Cailles, puiſqu'il reſte chez nous l'hiver ? Il y a donc tout lieu de penſer que notre Râle d'eau n'eſt pas l'*Ortygometra* des Anciens, à moins qu'on ne veuille dire qu'il mérite par ſa taille le nom de Roi ou de Mere des Cailles.

3°. LE PETIT RALE D'EAU, *Gallinula Chloropus altera Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a beaucoup de rapport avec le précédent, dont il differe en ce que ſon bec eſt jaunâtre dans une certaine étendue deſſus & deſſous ; en ce qu'il a le cou & la tête noirâtres ; le dos châtain, ainſi que le deſſus des aîles, & les jambes verdâtres. Néanmoins je crois que c'eſt la même eſpece, qui en eſt peut-être différente ſeulement pour le ſexe ; car dans ce genre d'Oiſeaux les jambes different en couleur ſelon la diverſité du ſexe.

Il paroît bien que Ray n'a jamais eu occaſion de voir notre petit Râle d'eau ; car s'il l'avoit vu, il auroit aiſément reconnu la différence ſpécifique qu'il y a entre celui-ci & le précédent. Cet Oiſeau n'eſt pas commun dans l'Orléanois, & il eſt rare d'en voir à Orléans au Marché à la Volaille. L'année derniere un Poulailler m'en apporta un de Beauce, qui avoit été pris vivant ſous un tas de chaume aſſez loin de la Conie. Il eſt encore actuellement plein de vie à la Chartreuſe d'Orléans, dans la Cellule du R. P. Dom Pierre le Feuvre, qui le nourrit de millet, après lui avoir donné uniquement pendant quelque temps de l'Omelette ſans ſel. Il eſt familier & fort joli.

Le petit Râle d'eau a le bec droit, modique, & bien différent de celui du Râle d'eau ordinaire, orné à ſa baſe d'un cercle jaune-orangé ; la poitrine agréablement piquetée de blanc & de brun, ainſi que les côtés, à-peu-près comme une Poule pintade ; & aux tempes une marque rouſsâtre ; le doigt de derriere court à proportion des autres, placé un peu haut, lequel ſe tourne beaucoup en dedans quand l'Oiſeau marche. Il court très-vîte, & leve fort les jambes en marchant. Il vole mal, & donne au Chaſſeur tout le loiſir de l'ajuſter. On fait cas de ſa chair en Normandie, où il eſt très commun en automne dans certaines vallées le long des ruiſſeaux. On prétend qu'il reſte toute l'année en Beauce le long de la Conie, & qu'il y fait ſon nid comme le Râle ordinaire, ſous les ſouches des aunes & des ſaules, où il eſt fort difficile de le dénicher.

On

On appelle en Normandie cette eſpece de Râle *Marouette* ou *Coquant*, & ailleurs *Cocoin*, peut-être à cauſe de ſon cri; quelques-uns le nomment *Râle de pré*, parce qu'il ſe plaît dans les prés bas; & nos Poulailleres d'Orléans *petit Râle d'eau*, parce qu'il eſt effectivement plus petit que le Râle d'eau commun.

Dom le Feuvre auroit bien ſouhaité pouvoir apparier le ſien dans la ſaiſon des nids avec une femelle de ſon eſpece; mais comme il n'eſt guere poſſible d'en trouver, il vouloit ſubſtituer à celle-ci une Caille femelle. On lui en a donné une qu'on croyoit effectivement telle, mais qui malheureuſement s'eſt trouvée mâle. Cela n'a pas empêché que ſon Râle ne lui ait fait amitié; il en eſt devenu plus gai que de coutume; il s'eſt mis à chanter le ſoir, & ſur-tout dans la nuit, à diverſes repriſes, comme l'on s'en eſt aſſuré en ſéqueſtrant la Caille. Or ſon chant imite celui de la Caille, quoiqu'il ait quelque choſe de plus rude.

4°. Le RALE D'EAU SOYEUX, *Gallinula ſerica Geſneri Aldrovando*, Ray Synopſ. Il eſt très joliment bigarré de noir & de roux preſque par tout le corps, ſinon que ſon ventre eſt blanc. Sa couleur noire reluit comme du velours. Ses jambes ſont hautes & brunes, & ſes doigts fort longs. C'eſt une queſtion de ſavoir s'il eſt différent du Râle d'eau de Belon.

5°. La GRINETTE, *Poliopus Gallinula minor Aldrovandi*, *Grinetta Italis*, *Mediolani Gillerdine*; *an Gallinula alia Chloropus Fulicæ ſimilis Bellonii Aldrovando?* Ray Synopſ. C'eſt le plus petit de tous les Râles que nous ayons vus juſqu'ici; il reſſemble preſque pour la couleur au Râle d'eau ordinaire, ſinon qu'on voit au milieu du dos entre les aîles, une raie noire parſemée de taches blanches, laquelle eſt accompagnée de deux autres raies voiſines qui ſont de chaque côté ſur les plumes des aîles en recouvrement. Il y a à la baſe de l'aîle une ligne blanche qui s'étend depuis les épaules juſqu'au bout de la penne extérieure, comme dans la Poule d'eau commune, dont il eſt diſtingué par ſa petiteſſe, comme il l'eſt du Râle ordinaire, tant par ſa petite taille que par ſon bec plus court, quoiqu'il leur reſſemble d'ailleurs pour la figure.

6°. Le RALE AUX PIEDS JAUNES, *Gallinula Ochropus major Geſnero Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le bec jaune, ainſi que les pieds. Il paroît dans ſon plumage ſept couleurs diſtinctes, comme la figure enluminée le fait voir. On peut voir le reſte de la deſcription dans Geſner.

7°. Le WYNKERNEL OU LA MAROUETTE, *Gallinula ochra Geſneri*, *quam Germani* Wynkernel *appellant Aldrovando*, Ray

Synopſ. Il a preſque tout le corps de couleur verdâtre, mais ſale & obſcure, plus brune en deſſous ; la tête, le cou, la poitrine & les aîles marquetées de points & de taches blanches ; la queue en partie blanchâtre ; le bec en partie noirâtre, & en partie d'un rouge-ponceau ; les jambes jaunes.

Je ne trouve point ces différentes eſpeces de Râles décrites dans M. Linnæus, ni nommées dans M. Klein.

8°. Le JACANA, *Gallinula Braſilienſibus Jacana dicta Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'un Pigeon ; il a les jambes d'un jaune tirant ſur le vert ; le doigt de derriere d'une longueur énorme ; la queue courte ; le dos, les aîles & le ventre variés de vert & de noir ; le cou & la poitrine d'une couleur changeante, telle qu'il s'en voit au cou des Paons ou de certains Pigeons ; le deſſous de la queue blanc ; le bec du plus beau vermillon depuis le commencement juſqu'au milieu, du-reſte jaune-verdâtre ; la tête couverte d'une maniere de coëffe membraneuſe ronde, de couleur de Turquoiſe.

9°. L'AGUAPECACA, JACANA ARMÉ ou CHIRURGIEN, *Gallinula Braſilienſis Aguapecaca dicta Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt pareil au précédent en figure & en grandeur ; mais il en differe par les aîles, qui ſont d'une couleur plus brunâtre. Il n'a point de mitre ſur la tête, mais il a ſur chaque aîle une petite corne dreſſée, avec laquelle il ſe défend. *V. Pl.* 23. *Fig.* 4.

10°. Troiſieme eſpece de RALE DU BRESIL, *Gallinula Braſilienſis tertia Marcgravii*, Ray Synopſ. Il reſſemble aux deux précédents pour la figure & pour la grandeur ; il a tout le deſſus du corps brun, excepté les aîles qui ſont vertes, avec les extrémités brunes ; le deſſous du corps pareillement brun ; le bec droit, ſaffrané, avec une petite peau rouſſe à ſa naiſſance & à la partie antérieure de la tête ; une petite corne jaune, ſemblable à celle du précédent, à la partie antérieure de chaque aîle.

11°. Quatrieme eſpece de RALE DU BRESIL, *Gallinula Braſilienſis quarta Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la même figure que les autres ; il a le bec jaune ; une petite mitre cutanée rougeâtre au front, près de la naiſſance du bec ; toute la tête, le cou & le deſſous du corps noir ; le deſſus roux ou d'un brun clair, à l'exception des aîles ; les grandes pennes des aîles d'un vert de mer, avec les extrémités noires ; les pieds cendrés ; une petite corne très pointue, ſaffranée à la partie antérieure de chaque aîle.

12°. Le TAMATIA, *Gallinula aquatica, Tamatia Braſilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il a la tête & les yeux grands, mar-

Dessiné et Gravé par Martinet

1. Paon de Mer 2. Vaneau 3. Pluvier égretté et armé 4. Jacana ou Chirurgi

chant le dos & le cou courbés ; le bec long de deux doigts, d'abord large comme celui d'un Canard, mais pointu antérieurement ; la mâchoire ſupérieure noire, & l'inférieure jaunâtre ; les pieds & les doigts qui ſont longs comme dans les Râles, d'un vert-jaunâtre ; la tête noire ; le reſte du corps brun, avec quelques plumes blanchâtres mêlées ſur le ventre.

13°. Le PORPHYRION, *Porphyrio*, Ray Synopſ. Il eſt du genre des Râles, ſi les Figures enluminées ne nous trompent point ; car nous n'avons jamais vu l'Oiſeau lui-même, non plus que Geſner & Aldrovandus. Il a tout le corps bleu ; la partie moyenne du bout de la queue d'une couleur cendrée-blanchâtre ; le bec & les jambes d'un pourpre-éclatant ; le bec gros & applati ſur les deux faces, & les doigts des pieds, ainſi que le talon, qui ſont tous très déliés, d'une longueur exceſſive. Cet Oiſeau eſt connu ſous le nom de *Poule Sultane*. *V. Pl.* 24. *Fig.* 1.

14°. Le QUACHILTO, *Quachilto* ſive *Porphyrio Americanus Hernandez Nierembergii*, Ray Synopſ. Il chante pendant la nuit comme le Coq ; il a le plumage d'un pourpre-noir, avec quelques plumes blanchâtres mêlées parmi ; le bec pâle au commencement, & rougeâtre quand l'Oiſeau eſt devenu grand ; une plaque chauve autour de la baſe du bec. Il reſſemble à la *Judelle* ; il a les jambes d'une couleur jaune-verdâtre, & l'iris des yeux jaune. C'eſt une autre eſpece de *Poule ſultane*.

15°. Le RALE D'ITALIE, *Rallus Italorum Aldrovando*, Ray Synopſ. Il differe de la *Judelle*, en ce qu'il a plus de blanc aux aîles & autour des yeux. Il a le bec noir ; les jambes verdâtres ; des membranes moins découpées entre les doigts ; il n'a nulle plaque chauve, autant que je puis conjecturer d'après la Figure, dit Geſner. On ne ſait rien de plus de cet Oiſeau.

16°. L'ACOLIN, *Acolin* ſeu *Coturnix aquatilis Mexicana Hernand.* Ray Synopſ. C'eſt une eſpece de Râle d'eau.

ARTICLE HUITIEME.

Des Oiſeaux aquatiques à pieds fendus, dont les doigts ſont accrûs de membranes.

1°. LA JUDELLE, *Fulica*, Ray Synopſ. *Fulica Recentiorum*, Klein. *Fulica fronte calvâ æquali*, Linn. Elle eſt plus grande que la Poule d'eau ordinaire; elle peſe vingt-quatre onces; elle eſt noire par tout le corps; d'une couleur néanmoins plus claire & plombée à la poitrine & au ventre. Elle a le bec long d'un doigt & demi, d'une couleur bleue tirant ſur le blanc; un morceau de chair mou, liſſe, rond, qui s'éleve du bec au ſommet de la tête, & qu'on appelle *chauveté*; les pieds bleus ou d'un brun-vert; des membranes circulaires pendantes aux articulations des doigts. Cet Oiſeau nage preſque toujours dans les eaux.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les eaux. Elle a le deſſus du corps noir, & le deſſous d'un noir-cendré; la poitrine piquetée de couleur griſâtre-ondée; le bec de couleur de chair, court; le front chauve, d'un blanc-incarnat; les narines oblongues; la mâchoire ſupérieure plus longue, aiguë, droite; la queue très courte; les pieds longs, à quatre doigts aigus, avec des membranes latérales. Je laiſſe à d'autres, ajoute M. Linnæus, qui en auront la facilité, à juger ſi cet Oiſeau ne devroit pas plutôt être rapporté à la claſſe des Volailles; car je ne l'ai examiné qu'une fois, il y a déja long-temps.

Elle peſe, ſelon M. Klein, vingt-quatre onces; elle a les membranes des doigts très larges; le bec fort, pointu, blanc; le doigt de derriere frangé d'une ſimple membrane; une plaque chauve ſur le bec. Robergius a obſervé une ſingularité aux côtes de cet Oiſeau; car elles ſont doubles, & les apophyſes oſſeuſes ſe croiſent. Le même Auteur nous apprend qu'on l'appelle en Latin *Fulica*, à cauſe de ſa couleur de ſuie; en Allemand *Rohr-henne*, *Waſſer-hun*, ou *Pfaffe*; en Anglois *the Coot*, ou *Bald Coot*. Les Suédois la nomment *Blaos-Klaocka*.

Willughby dit auſſi qu'elle peſe vingt-quatre onces; qu'elle a ſeize doigts de longueur; le bec long d'un doigt & demi; la

queue longue de deux doigts, compoſée de douze pennes; que ſon nid eſt flottant ſur l'eau, qui l'éleve & l'abaiſſe entre les roſeaux qui le retiennent; que rarement elle ſe perche ſur les arbres.

2°. La GRANDE JUDELLE, *Fulica major Bellonii*, *Gallis* Macroule, Foulque *vel* Diable de mer, Ray Synopſ. Elle ſe plonge ſans ceſſe dans les eaux douces; & ſa couleur noire eſt ſi parfaite, qu'elle ſembleroit avoir été appliquée ſur ſes plumes avec le pinceau. La tache blanche de la tête eſt plus large dans celle-ci que dans la précédente; elle eſt auſſi un peu plus grande qu'elle de corps. Elle ramene à elle ſes jambes en volant, & a les doigts larges, ſéparés les uns des autres, comme la précédente. *V. Pl.* 24. *Fig.* 2.

Selon M. Klein, elle eſt plus grande que la premiere; elle a la plaque chauve plus ample, & le plumage d'une couleur de Corbeau, luiſante; ou plutôt ce ſont des variétés de la même eſpece.

M. Linnæus ne dit rien de la Macroule; peut-être a-t-il jugé, comme M. Klein, que ce n'étoit qu'une variété de la précédente.

La *Judelle* dont il s'agit ici eſt commune en Sologne & du côté de Châteaudun. On la mange en maigre, & ſa chair eſt eſtimée. Elle eſt remarquable par la marque blanche qu'elle porte ſur le front, & par les doigts de ſes pieds, ornés de membranes coupées en feſtons. Son nid eſt conſtruit de grillages de joncs artiſtement arrangés. Selon le Sieur Guignard, Fermier de l'Etang de Verdes en Dunois, & habile Chaſſeur, la Judelle ne craint point l'Oiſeau de Proie; elle lui préſente ſes griffes, & ſe défend à merveille contre ſes ennemis. Elle fait pour l'ordinaire deux nids; l'un pour couver ſes œufs, & l'autre pour recevoir ſes petits. Si-tôt qu'ils ſont éclos, ils vont à l'eau, & l'ancien nid qui a ſervi à les couver ne ſert point à les loger durant la nuit. Le mâle ſe charge de les conduire çà & là dans l'eau, pour y chercher leur vie, tandis que la femelle conſtruit un nouveau nid avec le même artifice que le premier. Elle pond juſqu'à onze œufs d'une couvée. Le pere a ſoin de promener les petits nouvellement éclos, pendant que la mere acheve de couver les autres œufs qui reſtent à éclore. Quelquefois il en reſte encore deux ou trois à éclore trois jours après que les premiers ſont éclos. Les Judelleaux ont en naiſſant le bec & la tête rouges; mais cette couleur rouge ſe paſſe inſenſiblement. Quand la Judelle n'a rien de meilleur à offrir à ſes petits, elle plonge au fond

de l'eau, & en arrache avec ſon bec le grand jonc dit *Scirpus*, dont la racine eſt blanche comme celle du porreau. Elle donne cette racine à ſucer à ſes petits. Les Judelleaux vivent auſſi de Moucherons, de Vers, & d'autres Inſectes aquatiques. Les Judelles ſont paſſageres. Il eſt à préſumer qu'elles vont paſſer l'hiver dans des climats plus chauds, d'où elles reviennent par bandes dans le même temps que les Cailles & les autres Oiſeaux de paſſage.

La Judelle ſe nomme en Italien *Folega* ou *Folaga;* en François, ſelon Belon, *grande Poule d'eau*, *Foulque*, *Foucque*, *Fouque* ou *Foulcre*, *Diable de mer* ou *Diable d'eau*, *Jodelle*, *Joudarde*, *Belleque*, *Macroule;* en Champagne *Morelle;* à Nantes *Jozelle;* à Orléans *Judelle*, ainſi qu'en Berry & en Sologne. Or la plupart de ces noms lui viennent du mot Latin *Fulica*, ou de ſa couleur noire-foncée. Selon Ménage, Foulque vient de *Fulica*, & *Fulica* vient de *Fuligo* (Suie), parce qu'elle eſt noire. Quant au mot de *Jodelle* ou *Judelle*, perſonne que je ſache ne nous en a donné l'étymologie, excepté M. le Duchat dans la nouvelle Edition du Dictionnaire Etymologique de Ménage. Selon lui, *Jodelet*, nom de famille & ſobriquet, eſt un diminutif corrompu de *Jeudy*, nom propre. *Jodelle*, autre nom de famille, eſt le ſimple de *Jodelet*, lequel vient pareillement de *Jeudy*. Mais cette étymologie ne nous paroît pas ſatisfaiſante, quoique nous n'en ayons pas de meilleur à donner. Il y a des cantons où l'on nomme notre Judelle *Macreuſe*, quoiqu'elle ſoit bien différente de la Macreuſe ordinaire; d'où il paroît que les mots de *Macroule* & de *Macreuſe* ont la même étymologie. Reſte à ſavoir quelle elle eſt. Seroit-ce parce que ces Oiſeaux ſe mangent en maigre?

3°. La JUDELLE DU MEXIQUE, *Fulicæ Mexicanæ altera ſpecies* Yohoalcoachillin *dicta Hernand.* Ray Synopſ. Elle reſſemble en tout aux précédentes, excepté par la couleur, qui en deſſous, autour de la tête & du cou, eſt rougeâtre, & en deſſus pâle-verdâtre, avec un mêlange de bleu & de jaune. Son bec eſt blanc comme neige, & jaune proche du bout.

CHAPITRE VINGTIEME.

Des Oiſeaux aquatiques palmipedes, & d'abord de ceux à bec étroit.

ARTICLE PREMIER.

Des Palmipedes à jambes longues.

1°. L'AVOCETTE, *Recurviroſtra*, *Avoſetta Italorum*, Ray Synopſ. *Plotus Recurviroſter*, Klein. *Recurviroſtra albo nigroque varia*, Linn. Elle ſurpaſſe le Vanneau en grandeur; elle a tout le deſſous du corps blanc comme neige, & le deſſus en partie blanc & en partie noir; toute la queue blanche; les jambes très longues, d'un beau bleu, nues juſqu'à trois doigts au deſſus des genoux; le bec noir, menu, long de trois doigts & demi, d'une figure ſinguliere, réfléchi en haut; en quoi elle differe de tous les autres Oiſeaux que nous avons vus juſqu'ici. Elle eſt aſſez commune ſur les Côtes d'Angleterre, principalement ſur les Côtes orientales. *V. Pl.* 24. *Fig.* 3.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede à la pointe méridionale de l'Iſle d'Oeland. Elle a le corps blanc, mais le deſſus de la tête, le cou, les côtés du dos & les aîles noires; le croupion court, noir; les grandes pennes des aîles plus longues vers la pointe, plus courtes vers la baſe, dont les huit premieres ſont noires, mais blanches vers la baſe, dans cette proportion que plus elles ſont courtes, plus elles ſont blanches; de ſorte que la huitieme eſt marquée d'une tache noire au bout ſeulement, & que toutes les autres grandes plumes ſont blanches; les plumes en recouvrement blanches, excepté les cinq premieres, qui ſont noires par le bout; les grandes pennes de la queue très courtes,

blanches : les pieds bleuâtres, plus longs que la queue du double ou du triple, entiérement en palme, ayant le doigt poſtérieur très petit, & les ongles noirs ; les cuiſſes à demi nues ; une petite tache blanche au deſſous & au deſſus de l'œuil des deux côtés ; le bec noir, enfoncé & applati preſque comme du cuir, très pointu comme une alêne, recourbé vers le haut, nullement roide, plus long du triple que la tête, membraneux à ſa pointe ; les narines oblongues, percées à jour.

L'Avocette, dit M. Klein, peſe neuf onces douze gros ; elle a la tête circulaire ; le bec noir, ſemblable à une faucille renverſée, ou à un ſabre de Turquie ; le ventre blanc, ainſi que la queue, qui eſt longue de trois doigts & demi ; tout le reſte blanc & noir ; les pieds d'un bleu-noirâtre ; les trois doigts de devant liés enſemble ; le doigt de derriere court & ſimple. Elle a le cri du Râle de genêt, & dit *crek, crek*.

L'Avocette eſt très rare dans l'Orléanois ; un Chaſſeur en tua trois il y a quelques années à Châteauneuf-ſur-Loire : mais les ayant montrées à pluſieurs perſonnes du lieu, on les trouva ſi extraordinaires qu'on ne ſe ſouvenoit pas d'en avoir jamais vu. Au contraire rien n'eſt plus commun ſur les Côtes du Bas-Poitou, & dans la ſaiſon des nids les Payſans en prennent les œufs par milliers, pour les manger. Quand on la fait lever de deſſus ſon nid, elle contrefait l'eſtropié autant & plus que tout autre Oiſeau. Belon n'a point connu cet Oiſeau.

L'Avocette ou le Bec-renverſé ſe nomme en Italien *Avoſetta, Spinzago d'Acqua, Beccarella* ou *Becco-ſtorto ;* en Allemand *Schabbel Schnabel ;* en Suédois *Skjaerſnaecka.* Linocier dans ſon Hiſtoire des Oiſeaux l'appelle *Gerſerole.*

2°. Le FLAMMANT ou FLAMBANT, *Phœnicopterus, Gallis* Flammant, Ray Synopſ. Il a le cou & les jambes très longues ; le bec un peu large, d'une figure ſinguliere & extraordinaire ; ſavoir la mâchoire ſupérieure recourbée, enfoncée, dentelée ; & l'inférieure plus épaiſſe, noirâtre à ſon extrémité, du-reſte d'un bleu-obſcur ; le cou & le corps blanc ; les grandes pennes des aîles noires ; les plumes des aîles qui ſont en recouvrement, d'une très belle couleur de feu, d'où lui vient ſon nom. On en voit dont le corps eſt rouge deſſus & deſſous, mais aſſez ordinairement d'un rouge moins vif que celui des aîles. Je croirois ceux-ci d'une eſpece différente, parce qu'ils ſont réguliérement plus petits. Il ſe trouve en hiver ſur les rivages de la Gaule Narbonnoiſe ; ce qui fait qu'on en prend aſſez ſouvent aux environs de Martigues en Provence, & de Montpellier en Languedoc. Il

ſe

ſe trouve auſſi en Amérique autour des Iſles Antilles ou des Caraïbes, témoins Hernandez, Rochefort & du Tertre. *V. Pl. 25. Fig.* 1.

Selon les Voyageurs, le Flammant a le bec fait en forme de cuiller, le cou fort long, les jambes ſi hautes, que le corps eſt élevé de terre d'environ trois pieds. On ne rencontre gueres ces Oiſeaux qu'en troupe; ils ont l'ouie & l'odorat ſi ſubtils, qu'ils éventent de loin les Chaſſeurs & les armes à feu. Pour éviter d'être ſurpris, ils ſe poſent volontiers en des lieux découverts, & au milieu des marécages, d'où ils puiſſent appercevoir de loin leurs ennemis; & il y en a toujours un de la bande qui fait le guet, tandis que les autres fouillent dans l'eau pour y chercher leur nourriture: auſſi-tôt qu'il entend le moindre bruit, ou qu'il apperçoit un homme, il prend l'eſſor, en jettant un cri qui ſert de ſignal aux autres pour le ſuivre. Quand les Chaſſeurs veulent abattre de ces Oiſeaux, ils ſe mettent au deſſous du vent, afin que l'odeur de la poudre ne leur ſoit pas ſi facilement portée; puis ils ſe couvrent d'un cuir de Bœuf, & marchent ſur leurs mains pour contrefaire cet animal, juſqu'à ce qu'ils ſoient à portée de tirer leur coup; & par cette ruſe ces Oiſeaux qui ſont accoutumés à voir des Bœufs ſauvages qui deſcendent des montagnes pour venir aux abreuvoirs, deviennent la proie des Chaſſeurs. Ils ſont gras, & ont la chair aſſez délicate. On conſerve leur peau qui eſt couverte d'un duvet mou, pour être employée aux mêmes uſages que celles du Cygne & du Vautour.

Le Flambant ne ſe trouve point dans les Pays du Nord: auſſi M. Linnæus n'en fait-il aucune mention. Belon n'en a rien dit non plus: il s'en trouve pourtant non-ſeulement près de Narbonne & de Montpellier, comme le remarque fort bien Ray, mais encore ſur les bords du Rhône; & c'eſt delà qu'on en a envoyé à M. de Réaumur.

Le *Phœnicopterus*, dit M. James dans ſon Dictionnaire Univerſel de Médecine, eſt le nom d'un Oiſeau dont il eſt ſouvent parlé dans les Anciens, qui étoient fort friands de ſa langue & de ſon cerveau. Je ne ſache point que perſonne ait connoiſſance de cet Oiſeau: mais, à en juger par la dérivation, il devoit avoir les aîles rouges. Or il paroît étonnant que M. James n'ait pas conſulté Willughby là-deſſus. En général ſon Dictionnaire eſt bon & bien fait; mais on peut dire, ſans vouloir flétrir la réputation dont il jouit, que l'Ornithologie n'eſt pas ſon beau côté. M. Lémery appelle notre Phénicoptere *Flaman* ou *Flamboyant*: on le nomme plutôt *Flammant* ou *Flambant*. Il ſe nomme

en Italien *Fiamingo ;* en Eſpagnol *Flamenco ;* en Anglois *the Flamingo ;* en Grec & en Latin *Phœnicopterus* , à quoi répond le nom François. Or ſelon Ménage , le Flammant ou Flambant eſt ainſi appellé de la couleur de ſes plumes , qui eſt d'un rouge-cramoiſi comme flambant.

Le Flambant eſt extrêmement rare dans l'Orléanois. Il y a environ dix ans , ſuivant le rapport de M. des Mazures , très habile Chaſſeur , qu'il en fut tué un à Sully ſur la Loire. On le trouva fort bon rôti.

3°. Le TROCHILE ou COUREUR , *Trochilus vulgò Corrira Aldrovandi* , Ray Synopſ. Il a les jambes les plus longues d'entre les Palmipedes , excepté le Flammant & l'Avocette ; ce qui eſt cauſe qu'il eſt léger à la courſe ; le plumage bariolé ; le bec droit, jaune , noir au bout ; la bouche grande ; l'iris des yeux blanche tirant ſur le bai-brun , ayant un double cercle ; le deſſous du corps juſqu'au ventre blanchâtre ; la queue couverte de deux pennes blanches , dont les extrémités ſont noires ; tout le deſſus du corps de couleur preſque tannée.

Belon n'en parle point , non plus que MM. Linnæus & Klein. C'eſt l'Oiſeau aquatique qu'on a dit nettoyer les dents du Crocodile , quand il dort ſur les bords du Nil ; mais qu'on a pris mal-à-propos pour le Roitelet , ſans doute à cauſe de la reſſemblance du nom Grec & Latin.

ARTICLE SECOND.

Des Oiſeaux aquatiques palmipedes à jambes plus courtes, & premiérement de ceux qui n'ont que trois doigts.

TOUS les Palmipedes, à l'exception des trois précédents, ont les jambes courtes, revétues de plumes juſqu'à la deuxieme articulation; les doigts de derriere courts; le doigt de devant extérieur plus court que l'intérieur; le croupion moins relevé que les autres Oiſeaux.

1°. Le PENGUIN ou PINGUIN, *Penguin Nautis noſtratibus, quæ* Goiſugel *Hoieri eſſè videtur;* an Penguin *Batavorum*, ſeu *Anſer Magellanicus Cluſii?* Ray Synopſ. *Plautus pinguis*, Klein. *Alca roſtri ſulcis octo, maculâ albâ ante oculum*, Linn. Il approche de l'Oie domeſtique pour la grandeur, &, ſelon Cluſius, il le ſurpaſſe. Il a le deſſus du corps noir, & le deſſous blanc; le cou comme entouré d'un collier de plumes blanches, ſelon Cluſius; les aîles très petites, & qui ne paroiſſent pas propres pour voler. Cluſius dit même qu'il n'a point d'aîles, mais à leur place deux aîlerons de peau, pendants aux côtés comme des moignons, toutefois couverts de plumes. Son bec eſt ſemblable à celui de l'*Alka*, mais plus long & plus large, noir, applati ſur les côtés, ſillonné vers l'extrémité de ſept ou huit raies obliques à la mâchoire ſupérieure, & de dix à la mâchoire inférieure, qui même forme un angle en bas: mais il n'y a point de lignes blanches à ſon bec comme il y en a à celui de l'*Alka*. Une ligne blanche s'étend des deux côtés depuis le bec juſqu'aux yeux. Il n'a point de doigt de derriere: cependant Cluſius le repréſente avec ce doigt, mais mal-à-propos, à mon avis, vu qu'il paroît décrire le même Oiſeau que le nôtre. Celui qu'Olaüs Wormius a nourri chez lui pendant quelques mois, avoit un cercle blanc au deſſus des yeux, lequel reſſembloit à une paire de lunettes. Ses aîles n'avoient pas non plus la forme que Cluſius a exprimée; car elles étoient un peu plus larges, avec une bordure blanche. L'Oiſeau de Wormius avoit été apporté des Iſles de Féro, & celui

de Cluſius des Iſles du Détroit de Magellan ; or ces Iſles ſont ſi éloignées les unes des autres, & ſituées dans des régions ſi différentes, qu'il n'eſt gueres croyable que le même Oiſeau s'y trouve. Celui que nous avons décrit a été vu ſec dans le Tréſor de la Société Royale de Londres, & dans le Cabinet de Jean Tradeſcant, & il a plus de rapport à l'Oiſeau de Cluſius qu'à celui de Wormius, ſi toutefois ces Oiſeaux ſont différents. *V. Pl.* 25. *Fig.* 2.

M. Linnæus n'en donne point de deſcription ; il ſe contente de dire qu'il habite rarement dans la mer de Norwége. Selon M. Klein, on le nomme *Pinguin* parce qu'il s'engraiſſe fort. Il a une grande bouche ; le bec long, courbé en devant, avec une éminence à la mâchoire inférieure ; une tache blanche devant les yeux ; un collier blanc au cou ; la tête & le dos d'un plumage noir comme du velours ; le ventre blanc ; les aîles courtes, faites de peau, pendantes comme deux bras, couvertes de plumes étroites & ſoyeuſes. Il fait ſur les rivages des trous où il habite. M. Pyrard trouva dans une Iſle déſerte peu éloignée de l'Iſle d'*Anubone*, une ſi grande multitude de ces Oiſeaux, qu'il ne pouvoit faire un pas ſans fouler aux pieds leurs nids. De Laët, qui le premier leur a impoſé le nom qu'ils portent, en trouva auſſi dans la Nouvelle France. Il s'en trouve encore dans d'autres Iſles de l'Amérique.

Je n'ai point vu cet Oiſeau ſingulier dans les magnifiques Cabinets de feu M. Bonnier de la Moſſon. Je ne penſe pas non plus qu'il ſoit dans ceux de M. de Réaumur, encore moins dans ceux du Jardin du Roi.

Le Penguin ſe nomme en Allemand *Fettgans*, & en Danois *Garfahl*. Cluſius l'appelle l'*Oie de Magellan*, ou *Magellanique*.

2°. Le PLONGEON DE MER, *Mergus Bellonii Aldrovando*, Ray Synopſ. Il paroît être le même Oiſeau que le ſuivant ; il ſe trouve ſur les Côtes de l'Iſle de Candie, où les gens du Pays l'appellent *Utamania* ; il differe du ſuivant par ſa grandeur, qui eſt pareille à celle de la Sarcelle, & par la couleur du bec, qui eſt noir en deſſus & blanc en deſſous.

3°. L'ALQUE, *Alca Hoieri Cluſio Wormii Muſ.* Ray Synopſ. *Plautus tonſor*, Klein. *Alca roſtri ſulcis quatuor, lineâ utrinque albâ à roſtro ad oculos*, Linn. Il eſt plus petit qu'un Canard domeſtique. Il a tout le deſſus du corps noir, & le deſſous blanc juſqu'à l'endroit où il plonge dans l'eau ; ce qui eſt commun auſſi aux Oiſeaux de ce genre ; le bec long de deux doigts, très noir, applati, étroit ; la mâchoire ſupérieure crochue par le bout,

Dessiné et Gravé par Martinet

1. Flamant 2. Pinguin.

Dessiné et Gravé par Martinet

1. Poule Sultane 2 Foulque . 3 . Avocette

creuſée en travers de deux ſillons, quelquefois de trois, dont le plus proche de la tête, qui paſſe preſque au-delà du bec, eſt blanc. De-plus il y a une ligne blanche, étroite, qui s'étend depuis les deux yeux juſqu'au coin du bec ſupérieurement. Les œufs ſont comme dans tous les Oiſeaux de ce genre, plus gros que ne ſemble comporter la groſſeur du corps. Ils pondent, couvent & élevent leurs petits ſur des rochers inacceſſibles & ſur des pentes eſcarpées dans pluſieurs Iſles ſituées vers la partie occidentale de l'Angleterre. On ignore juſqu'ici où ils vont paſſer l'hiver.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans l'Iſle de Gothland, & dans celle de Bonden en Angermanie. Il eſt de la grandeur d'une Corneille; il a tout le deſſus du corps noir, & le deſſous, la poitrine, le bas du ventre & les plumes inférieures des aîles qui ſont en recouvrement, blancs; les onze premieres grandes pennes des aîles noires, & quinze du ſecond ordre noires, blanches par les bouts; une ligne blanche qui s'étend des deux côtés depuis les yeux juſqu'au bord ſupérieur du bec; les pieds noirs à trois doigts en palme; le bec en raſoir très mouſſe, noir, ſillonné en travers de quatre raies à la mâchoire ſupérieure, mais de deux ſeulement à la mâchoire inférieure, dont la ſeconde eſt blanche; l'extrémité de la mâchoire ſupérieure recourbée. Il ne pond qu'un œuf.

Il eſt, dit M. Klein, plus petit de moitié que le Pinguin; il a le deſſus du corps noir, & le deſſous juſqu'à la moitié du cou blanc; la gorge rougeâtre; les extrémités des grandes pennes des aîles blanches; le bec noir, long de deux doigts, applati des deux côtés; la mâchoire ſupérieure réfléchie à ſon extrémité. Il a du rapport avec le Plongeon de l'Iſle de Candie, dont parle Belon; mais ce Savant s'eſt trompé, en diſant que cet Oiſeau eſt le ſeul entre les Palmipedes qui n'ait point de doigt poſtérieur.

Cet Oiſeau, que nous ne connoiſſons que de nom, comme tous les autres de ce genre, s'appelle en Allemand *Scheermeſſer Schnaebler;* en Anglois, ſelon les différentes contrées, *the Razor-Bill, Auk*, ou *Murre;* en l'Iſle de Gothland *Tord*, & en Angermanie *Tordmule*. Au Canada, d'où il a été envoyé depuis peu, on l'appelle Marmette de mer.

4°. Le LOMWIE ou GUILLEMOT, *Lomwia inſulæ Farræ Hoieri*, Ray Synopſ. *Plautus roſtro larino*, Klein. Il eſt ſemblable au précédent, mais plus grand. Il a le deſſus du corps ſeulement d'un noir-cendré plutôt que noir. Il en differe principalement par le bec, qui eſt long de près de trois doigts, droit, un peu

rond, pointu, & noir par-tout. Il vit avec les Alques & les Lundes, faiſant ſes petits de la même façon & aux mêmes lieux. Cependant il eſt plus ſtupide, & ſe prend plus facilement qu'eux.

Selon M. Klein, il a le corps ovale, comme preſque tous les Oiſeaux du même genre; la tête, le cou, le dos & les pieds d'un noir-brun; le tronc blanc en deſſous; la queue à peine longue de deux doigts; le bec ſemblable à celui des Goislands, noir, avec une ligne jaune à la racine de la mâchoire ſupérieure, dont la couleur a coutume de varier. On le nomme en Anglois *Guillemot*, terme qui ſignifie un Oiſeau à qui l'on peut facilement en impoſer. Or tous les Oiſeaux de cette famille ſont fort ſtupides. *V. Pl. 26. Fig.* 3.

M. Linnæus n'en fait aucune mention, parce qu'apparemment il ne ſe trouve point en Suede.

Le *Lomwie* s'appelle en Allemand *Mewen-Schnabel.* Selon Ray, les Gallois le nomment *the Guillem;* les Habitants du Duché de Northumberland *à Guillemot* ou *Sea-hen;* ceux du Comté d'Yorck *à Skout*, & ceux de la Province de Cornouaille *à Kiddaw.*

5°. Le LUNDE, *Anas arctica Cluſii*, *Pica marina* vel *Fratercula Geſneri Aldrovando; Feroenſibus Lunda Wormii Muſ.* Ray Synopſ. *Plautus arcticus*, Klein. *Alca roſtri ſulcis quatuor, oculorum regione temporibuſque albis*, Linn. Il eſt plus petit que le Canard domeſtique. Il a le bec court, large, applati ſur les côtés, c'eſt-à-dire, d'une maniere oppoſée à la forme du bec des Canards, triangulaire, de deux couleurs, livide vers la tête, & rouge vers le bout, creuſé de trois ſillons; ſavoir un ſur la partie livide, & deux ſur la partie rouge; les pieds rouges, & ſitués en arriere, de façon que l'Oiſeau marche preſque droit; le deſſous du corps noir, excepté la tête & le cou, & le deſſus blanc; le ſommet de la tête noir; la gorge entourée d'un collier noir, qui prend depuis le ſommet de la tête; les mâchoires, le menton, les côtés de la tête depuis ſon ſommet juſqu'au collier ſuſdit, blancs ou d'une couleur cendrée-pâle; de ſorte que les yeux & les oreilles ſont renfermés dans ces eſpaces blancs. C'eſt le *Macareux*, appellé au Canada Perroquet de mer, à cauſe ſans doute de ſon bec aquilin. *V. Pl. 26. Fig.* 2.

Tous ces Oiſeaux ont les aîles petites, compoſées de pennes courtes; & néanmoins au moyen d'une agitation très prompte des aîles, ils volent fort vîte près de la ſurface de la mer. Bien plus, les Oiſeaux dont nous venons de parler, l'Oie de Baſſ, & peut-être auſſi les autres du même genre, ne pondent qu'un

œuf à la fois, & n'élevent qu'un ſeul petit. Mais cet œuf unique eſt extrêmement gros à proportion de la grandeur du corps de l'Oiſeau, comme nous l'avons déja dit.

Selon M. Linnæus, il habite dans les rochers & les précipices des montagnes de la mer Atlantique, ſur-tout dans les Iſles, attendu qu'il ne ſauroit pêcher que quand la mer eſt calme. Il fait ſon nid comme le Pinguin & l'Alque, ſur le rocher tout nu, ne faiſant qu'un ſeul œuf à la fois, comme tous les Oiſeaux de ce genre. Il a le bec plus applati que celui du précédent; la mâchoire ſupérieure non crochue; & le bord de ſes mâchoires ne s'avance pas au deſſous des yeux par un prolongement un peu long, comme dans le précédent.

Albinus, dit M. Klein, donne mal-à-propos à cet Oiſeau un doigt poſtérieur. Il eſt de la grandeur d'un Canard; il a le bec court, triangulaire; ce bec eſt revêtu à ſa racine d'une peau dure, comme dans le Perroquet, griſe ou jaunâtre, rouge au bout, creuſé de trois ſillons; les yeux jaunes. Quelques-uns ont les pieds jaunâtres, ou d'un rouge-vermeil. Ils paroiſſent mal redreſſés ſur leurs jambes, ayant les pieds reculés vers l'anus. Il n'a point de doigt poſtérieur, comme Cluſius, Wormius & Willughby en avertiſſent avec raiſon. Il a les joues ou les côtés de la tête tout blancs, ovales; la partie ſupérieure du tronc noire; la poitrine & le ventre blancs; les aîles petites; la queue longue de deux doigts, noire. Cet Oiſeau eſt un Oiſeau de paſſage en Angleterre.

Les Allemands le nomment *Weisbact* ou *Buttelnaſe*. Selon Ray, il ne manque pas de noms Anglois; car les Gallois ſeptentrionaux l'appellent *Puffin*, & les méridionaux *Gulden-head*, *Bottlenoſe* & *Helegug*. Les Anglois ſeptentrionaux vers l'embouchure de la riviere de Teſe, *Coulterneb* ou *Counterneb*; aux environs de Scarboroug, *A Mullet*; les Habitants du Duché de Cornouaille, *A Pope*.

6°. Le PIGEON DU GROENLAND, *Columba Groenlandica Hollandis*, Ray Synopſ. *Plautus Columbarius*, Klein. *Colymbus pedibus tridactylis palmatis*, Linn. Je ne vois pas pourquoi cet Oiſeau a été nommé *Pigeon*, ſi ce n'eſt peut-être à cauſe de ſa grandeur, pareille à celle du Pigeon. Il a ſur le deſſus de chaque aîle une ample tache blanche; le deſſous des aîles blanc; du reſte il eſt tout noir comme la Judelle. Son bec eſt plus long que celui du précédent, non applati ſur les côtés, pointu, un peu recourbé, & éminent par le bout. Je me perſuade que c'eſt la Tourterelle de l'Iſle de Baſſ, à cauſe de la convenance du nom. Frédéric Martens, Hambourgeois, dit que cet Oiſeau a été

nommé *Pigeon* par les Matelots, à cauſe qu'il dit *pipi* comme les Pigeonneaux. Ils plongent beaucoup, & peuvent durer long-temps ſous l'eau. Ils ne volent point par bandes, mais ordinairement deux à deux, rarement ſeul à ſeul. Leur vol eſt ſemblable à celui des Perdrix; car ils remuent très promptement les aîles, & ne s'envolent point en hauteur, mais ſeulement un peu au deſſus de la ſurface de la mer, comme les autres Oiſeaux de ce genre. Ils font leur nid ſur les rochers, non-ſeulement dans le Groenland, mais auſſi dans le Spitzberg, Pays très froid, & condamné à des neiges perpétuelles, vu qu'il eſt à peine diſtant de dix degrés du Pole boréal.

Selon M. Linnæus, il habite ſur les Côtes de l'Iſle de Gothland; il fait ſon nid dans les rochers en un lieu peu élevé. Il pond deux œufs. Il eſt plus petit qu'une Poule domeſtique; il a tout le corps noir, excepté les plumes des aîles en recouvrement qui ſont blanches; ce qui fait une grande tache blanche aux aîles; le bec pointu comme une alêne, modiquement applati, preſque ſemblable à celui d'une Poule, noir, dont la mâchoire ſupérieure eſt plus longue & recourbée à ſon extrémité; la queue courte; les pieds rouges, à trois doigts, en palme, poſés derriere l'équilibre; les jambes coupantes des deux côtés. Il marche le corps redreſſé. C'eſt George Wallerius qui a communiqué ces obſervations à M. Linnæus.

Le mâle, dit M. Klein, eſt noir; il a le bec d'un noir-bleuâtre; les yeux noirs dans un cercle jaune; les pennes de la queue blanches, mêlées de cendré. La femelle a le ventre blanc & cendré; les plumes des aîles en recouvrement noires, ainſi que le dos entier; le cou & la tête piquetés de blanc; les grandes pennes des aîles à moitié brunes, frangées de noir. Le mâle a les pieds rouges, & la femelle les a gris. On dit qu'en hiver ils changent de couleurs. Ils couvent au-moins deux œufs comme les Pigeons. Ils ſe trouvent ſur les Côtes d'Ecoſſe & de la Principauté de Galles.

Les Anglois l'appellent *the Greenland-Dow*, ou *Sea-Turtle*; les Suédois *Sjoe-orre* ou *Grisla*; les Habitants de l'Iſle de Gothland *Grylle* ou *Grautle*; & ceux de l'Iſle d'Oeland, *Alle*. Il eſt de la claſſe des Guillemots & du Lomwie.

ARTICLE

ARTICLE TROISIEME.

Des Oiſeaux palmipedes à quatre doigts, & dont tous les doigts ſont liés enſemble par des membranes.

1°. LE PÉLICAN, *Onocrotalus* ſive *Pelecanus Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Plancus Gulo*, Klein. Il eſt beaucoup plus grand que la plus grande Oie, pareil au Cygne, ou même il lui eſt ſupérieur en grandeur. Il a tout le corps blanc; le cou néanmoins jaunâtre, & les tuyaux des plumes du dos noirâtres; les plumes en recouvrement de la queue & des aîles, d'un brun-griſâtre, comme dans les Oies; le bec vers la tête, de couleur plombée, jaunâtre par le bout; la mâchoire ſupérieure large & enfoncée, recourbée à ſon extrémité; l'inférieure comme deux longues côtes jointes à une extrémité par l'entremiſe d'une membrane épaiſſe ou d'une peau jaune qu'on nomme *Bourſe*, qu'il retire quelquefois tellement vers le bec, qu'elle n'eſt preſque plus viſible, & qu'il laiſſe enſuite ſe dilater au point qu'elle eſt capable de contenir pluſieurs livres d'eau, même juſqu'à trente. Il n'a point de langue. Les narines ſont rondes, ſituées à la partie ſupérieure du bec, près des plumes de la tête. Il a au ſommet de la tête certaines plumes élevées qui lui font une maniere de crête. *V. Pl. 26. Fig.* 1.

Ce qu'il y a de ſingulier en cet Oiſeau, ſelon Aldrovandus, c'eſt que ſes os tranſparents & ſolides ſont abſolument dépourvus de moëlle. Du Tertre dit qu'ils ſont creux, & cependant ſans moëlle.

Les Pélicans ſe trouvent abondamment dans les Indes orientales & dans l'Amérique méridionale. Ils ſe trouvoient autrefois en Italie près de Ravenne, au rapport de Martial. Ils pêchent ſeulement le matin & le ſoir; ils reſtent tranquilles pendant tout le jour. Quoique palmipedes, & d'une groſſeur très conſidérable, ils perchent ſur les arbres, & y font leur nid, ſuivant le témoignage de du Tertre dans ſon Hiſtoire Naturelle des Iſles Antilles, comme font auſſi, ſelon notre propre expérience, les Cormorans, & peut-être les autres Oiſeaux de ce genre.

On peut conſulter dans les Notes de Jean Faber ſur les Animaux de la Nouvelle Eſpagne, par Recchi, la figure & la deſcription du Pélican dentelé du Mexique. Pour moi, j'ai de la peine à croire que cette ſorte de Pélican à bec dentelé exiſte, vu qu'aucun Ecrivain de l'Hiſtoire Naturelle d'Amérique n'en fait mention, excepté François Hernandez.

M. Linnæus ne dit rien de notre Pélican, parce qu'il ne ſe trouve point en Suede.

Selon M. Klein, on l'a nommé *Onocrotale*, parce que fourrant ſon cou dans l'eau, & y ſoufflant, il imite par le craquement de ſon bec le braire d'un Ane. Il y a deux variétés d'Onocrotales; ſavoir le blanc & le brun. Le blanc depuis le bout du bec juſqu'aux ongles, a ſoixante doigts de longueur, & le bec de quatorze doigts; la mâchoire ſupérieure large & enfoncée; ce qui a fait dire au Pere Feuillée qu'il a le bec en forme de cuiller; la mâchoire inférieure fourchue vers la tête, à laquelle pend une peau épaiſſe jaunâtre, étendue comme un ſac ſous la gorge; la mâchoire ſupérieure crochue à ſon extrémité; le cou un peu jaunâtre; le dos noirâtre; les aîles & la queue cendrées; tout le reſte blanc. Le Comte de Marſigli a repréſenté la tête du Pélican dans ſa grandeur naturelle, ainſi que ſon ſac, la trachée-artere, l'œſophage, l'eſtomac & les inteſtins longs de trois cents doigts, avec l'inteſtin *cæcum* double, & les os des jambes très forts. Le Pélican de Geſner peſoit vingt-quatre livres douze onces; ceux d'Aldrovandus peſoient, l'un dix-huit livres, & l'autre vingt-cinq. Faber a vu avec étonnement un homme de grande taille fourrer toute la tête dans le goſier d'un Pélican, en lui ouvrant largement le bec. Comme il n'a point de langue, c'eſt par l'organe du ſeul larynx qu'il brait comme un Ane. On dit que ces Oiſeaux vivent des quarante à cinquante ans.

Belon dit qu'il avale les huîtres avec leurs écailles, & que quand elles ſont ouvertes dans ſon jabot par la chaleur, il les revomit, & ſépare la chair de la coquille. On a vu un homme botté faire entrer ſes jambes juſqu'au genou dans le goſier d'un Pélican, puis l'en retirer. Ces Oiſeaux volent tantôt ſeuls, tantôt par bandes; & lorſqu'ils volent, ils font du bruit avec leurs aîles. Leur trachée-artere eſt d'une ſtructure ſinguliere. On a dit que le Pélican avoit un amour extraordinaire pour ſes petits, juſqu'à ſe faire mourir pour leur conſerver la vie: delà vient que les Peintres nous le repréſentent ſe perçant la poitrine avec ſon bec, pour rappeller ſes petits à la vie, en leur donnant de ſon propre ſang. Mais cela eſt fabuleux.

Le Pélican des Philippines eſt tout jaſpé de blanc & de gris ; il eſt moins grand que le Pélican ordinaire, qui regardé de près (au-moins ſi l'on en juge par celui de la Ménagerie du Roi à Verſailles), paroît moins tirer ſur le jaune que ſur le beau couleur de chair, ou même ſur le couleur de roſe-tendre. Ses pieds ſont fort courts par proportion avec ſon corps.

Le Pélican ſe nomme en Allemand *Krop-gans* ou *Ohn-Vogel ;* en Anglois *the Pelecane ;* en Savoie *Gouttreuſe ;* en Amérique *Grand-Goſier ;* ailleurs *Livane, Onocrotal*, ſelon Cotgrave ; quelquefois par corruption *Poilican* ou *Polican.*

2°. L'OIE DE BASS ; *Anſer Baſſanus*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur d'une Oie commune. Elle a le bec droit, long, obſcurément cendré, un peu recourbé par le bout, muni des deux côtés près du crochet d'une petite appendice qui eſt comme une dent ; la bouche grande ; point de narines ; la langue petite ; la bouche noire en dedans ; les mâchoires du bec dentelées. La couleur dans les adultes & les vieilles eſt par-tout blanche, à l'exception des plus grandes pennes des aîles, qui ſont noirâtres, & du ſommet de la tête, qui jaunit avec l'âge : les aîles ſont très longues ; enſorte que quand elle eſt tombée par terre elle ne peut ſe relever qu'avec peine. Son bec ſupérieur eſt de deux pieces ; enſorte qu'elle peut l'ouvrir, quoique les deux pointes ſe touchent. Elles font tous les ans leur nid en grand nombre dans l'Iſle de Baſſ, ſituée au milieu de la Barre d'Edimbourg, ſur des rochers, & nulle part ailleurs que je ſache, dans la Grande Bretagne.

Selon M. Klein, cet Oiſeau a ſoixante-douze doigts de vol, & c'eſt à cauſe de ſes longues aîles & de ſes pieds courts qu'il ne ſauroit s'élever de terre en l'air ; il a le bec droit & long. Ils arrivent au printemps, & ils ne ſe retirent point avant l'automne. Ils font leur nid non-ſeulement dans l'Iſle de Baſſ, mais encore dans d'autres Iſles du Nord.

M. Linnæus n'en parle point, parce qu'il ne ſe trouve pas en Suede.

Il ſe nomme en Allemand *Baſſaner* ou *Schottsche-gans ;* en Anglois *the Soland Gooſe.*

3°. Le CORMORAN, *Corvus aquaticus*, Ray Synopſ. *Plancus corvus*, Klein. *Pelecanus ſubtus albicans, rectricibus quatuordecim*, Linn. Il eſt un peu plus petit qu'une Oie. Il a le deſſus du corps brun-luiſant, avec une certaine teinte obſcure de vert ; la poitrine & le ventre blanchâtres, & quelquefois noir-verdâtre en totalité ; la queue plus longue que dans les autres genres d'oiſeaux palmi-

pedes ; le bec long de trois doigts & demi, crochu par le bout ; la langue petite, & preſque nulle ; point de narines ; les jambes fortes, très courtes.

Outre la grandeur, il differe encore du ſuivant, en ce que la baſe de ſon bec eſt revêtue d'une membrane ou d'une peau nue jaunâtre, à peu-près de la même façon que dans le Cygne ſauvage. Il ſe perche ſur les arbres, & y fait ſon nid.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les rochers de la mer, & il ſe repoſe ſur les arbres. Il eſt de la grandeur de l'Oie. Il a tout le corps noir ; le devant de la tête marqué de petites lignes blanchâtres longitudinales ; la région des yeux & de la gorge cendrée ; le bec blanchâtre, ſans dents, droit, de couleur teſtacée-noire, pointu & crochu à l'extrémité ; les pieds noirs à quatre doigts qui ſont liés tous enſemble.

Le Cormoran, dit M. Klein d'après Schwenkfeld, a le deſſus du corps noirâtre, ou de couleur de terre mêlée d'un peu de jaune ; la poitrine & le ventre blanchâtres ; les extrémités des grandes pennes des aîles cendrées ; le bec long, recourbé vers le bout, avec un crochet très aigu ; les yeux très proches de l'angle de la bouche ; les pieds & les ongles noirs. Il naît du crâne au derriere de la tête un oſſelet long de trois doigts, mince, un peu large, qui depuis ſa naiſſance s'amincit inſenſiblement en une pointe aiguë, & s'implante dans les muſcles du cou, tel enfin qu'il ne nous eſt pas encore arrivé juſqu'ici d'en voir de pareil dans aucun autre Oiſeau. Il eſt docile pour la pêche.

On admire avec quelle adreſſe le Cormoran rejette en l'air le Poiſſon qu'il a pris. Il ſait le faire retomber dans ſon bec la tête devant, pour lui faire coucher ſes nageoires, qui s'arrêteroient au paſſage dans un autre ſens. On apprivoiſe cet Oiſeau : on lui met au bas du cou un anneau de fer, pour arrêter dans la poche de ſon large goſier les Poiſſons qu'il avale. L'Oiſeau bouclé de cette ſorte, ſe met en quête, & remplit ſa poche ; il la vuide enſuite, & remet toute ſa capture à ſon Maître, qui l'anime à bien faire, en lui en délivrant une légere part.

Willughby dit qu'il a environ trente grandes pennes à chaque aîle, & la queue longue d'un palme & demi, compoſée de quatorze pennes.

Le Cormoran ſe nomme en Italien *Corvo marino ;* en Allemand *See-Waſſer-Rabe ;* en Anglois *the Cormorant ;* en Suédois *Hafs-Tjaeder ;* en Bourgogne *Crot Peſcherot*, ſelon Geſner ; ailleurs *Corbeau Pêcheur*, *Corbeau marin* ou *Cormarin*, *Corbin* ou *Corbeau d'étang* ou *aquatique*, *Corbat* ou *Corbeau Peſcheret*,

Corbeau d'eau ou *de mer*, *Cormorant*, *Cormarant*, *Courmaran* ou *Corman*, *Dauphin*, ſelon Cotgrave.

4°. Le PETIT CORMORAN, *Corvus aquaticus minor*, *Graculus palmipes dictus*, Ray Synopſ. *Plancus corvus minor aquaticus*, Klein. *Pelecanus ſubtus fuſcus*, *rectricibus duodecim*, Linn. Il differe du précédent, 1°. par ſa grandeur, en quoi il lui cede beaucoup; 2°. par la couleur du ventre, qui eſt brune dans celui-ci, & blanchâtre dans celui-là; 3°. par le nombre des pennes de la queue, qui ſont ſeulement au nombre de douze dans celui-ci, tandis qu'il y en a quatorze dans celui-là; 4°. en ce que la peau de la baſe du bec n'eſt pas ſi nue dans celui-ci que dans celui-là, ni de la même couleur jaune; 5°. enfin par la fineſſe & la longueur du bec, qui s'étend juſqu'à quatre doigts, quoique l'Oiſeau ſoit plus petit. Il ſe trouve dans la mer qui baigne les Côtes de Cornouaille, dans la Mer d'Irlande, & ailleurs. Il fait ſon nid en Hollande ſur les arbres, avec pluſieurs autres Oiſeaux aquatiques.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede aux lieux maritimes, & fait ſon nid ſur les arbres. Il a tout le corps, comme auſſi la gorge, le bec & les pieds du précédent; mais depuis la gorge juſqu'aux cuiſſes, il a le deſſous du corps piqueté de taches teſtacées-blanchâtres.

Il ſurpaſſe peu, dit M. Klein, le Canard ordinaire en grandeur; il a le bec droit, arrondi en longueur, crochu par le bout; le deſſus du corps noir, & le deſſous de couleur de paille; le tronc rougeâtre en deſſus, gris en deſſous, blanc ſous le menton. Il fait ſon nid ſur les arbres comme le précédent. Il ſe trouve auſſi en Pruſſe.

Le petit Cormoran ſe nomme en Allemand *Seetraehe* ou *Seeheher*; en Anglois *the Shagge*; & dans le nord d'Angleterre *the Crane*.

5°. Le SULE, *Sula Hoieri Cluſio*, *Anſeri Baſſano affinis*, *ſi non eadem*, Ray Synopſ. Il differe de l'Oie de Baſſ par la pointe de ſon bec, par ſa couleur noire autour des yeux, par la fineſſe de ſes jambes, & par la couleur noire des pennes du milieu de la queue. Du-reſte il lui reſſemble.

MM. Linnæus & Klein n'en diſent rien.

La FREGATE, autre eſpece de Sule, de Fou, ou d'Oie de Baſſ, *Robihorcados Todos negros de Oviedo*, & encore *Fregata avis Rochefortio & du Tertre*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau a le bec du Fou, mais très crochu. Il eſt de la groſſeur du Cormoran; les aîles étendues il a environ ſept pieds & demi ou huit pieds de

vol ; ſes pieds ſont noirs & forts courts ; ſa queue eſt fourchue ; le deſſous de ſon corps eſt noir ; le deſſus de la tête, du cou, du corps, des aîles, de la queue, eſt d'un vert-cuivré, tirant ſur la couleur de roſette ; ſa gorge eſt une peau rouge ſans plumes. Cet Oiſeau s'écarte très loin en mer, où il vit de Poiſſons. On le trouve en différents endroits de l'Amérique méridionale, au Cap de Bonne-Eſpérance, & à l'Iſle de l'Aſcenſion, d'où il a été apporté il y a quelques années en France. *V. Pl.* 27. *Fig.* 2.

6°. L'OISEAU DES TROPIQUES, appellé auſſi PAILLE EN CUL, à cauſe des deux longues plumes qu'il a au milieu de la queue, *Avis Tropicorum noſtratibus nautis*, Ray Synopſ. *Plancus Tropicus*, Klein. Il eſt de la grandeur d'un Canard ; il a le bec rouge, long de deux doigts, un peu recourbé, pointu ; le ventre blanc ; le dos blanc, très joliment bigarré de petites lignes tranſverſales noires-ondées ; les grandes pennes des aîles en partie blanches, & en partie noires ; la queue compoſée ſeulement de dix plumes ordinaires, longues d'environ trois doigts, au milieu deſquelles ſont deux pennes très longues ; ſavoir de dix-huit doigts, étroites, aiguës, ſi l'on peut s'en rapporter, ſoit à la peau fourrée de l'Oiſeau, ſoit à ceux qui l'ont envoyée. Nous l'avons vue dans le Cabinet de la Société Royale de Londres.

Du Tertre fait les pieds de cet Oiſeau de la couleur du bec, c'eſt-à-dire, rouges comme du corail ; mais dans l'Oiſeau ſec que nous avons décrit, les jambes étoient blanches, & les pieds noirs. Il eſt nommé l'*Oiſeau des Tropiques*, parce qu'il ne ſe trouve point ailleurs qu'entre les Cercles Tropiques ; en quoi il differe de tous les autres Lares ou Goislands.

M. Klein penſe que cet Oiſeau eſt le *Larus Leucomelanos caudâ longiſſimâ bipenni* du P. Feuillée. Selon lui, il eſt de la hauteur d'un Canard ; il a le bec rouge, long de deux doigts, aigu & crochu, avec deux lignes noires depuis le coin de la bouche juſqu'à la nuque du cou ; le deſſus du dos blanc, avec des lignes tranſverſales noires ; le ventre blanc comme neige ; les aîles longues ; les pieds noirs ; les jambes blanches. Catesby le repréſente avec le bec & les pieds rouges.

Les Allemands le nomment *Tropic-Vogel*, & les Anglois *the Tropick Bird*, c'eſt-à-dire, l'Oiſeau des Tropiques, comme en François. On le nomme autrement *Paille* ou *Fêtu en cul.*

Il y en a une autre eſpece plus petite, qui n'eſt pas jaſpée, dont la poitrine & le ventre ſont d'un blanc-argenté. On en a auſſi vu chez M. de Réaumur un fauve, avec une bande noire tranſverſale ſur les joues,

Dessiné et Gravé par Martinet.

1. Pelican ou grand gosier 2. Perroquet de Mer ou Maquereau, 3. Guillemot.

7°. L'ANHINGA, *Anhinga Braſilienſibus Tupinambis Marcgravii*, Ray Synopſ. C'eſt une eſpece de Plongeon de mer. Il eſt de la grandeur d'un Canard. Il a le bec droit, aigu, dentelé des deux côtés d'un double rang de dents; la tête petite; le cou menu, long d'un pied; les jambes courtes; le deſſus de la tête & du cou d'une couleur griſe-jaunâtre; le deſſous & la gorge gris; le reſte du deſſous du corps argenté; le commencement du dos d'un plumage brun, mais dont chaque plume a dans ſon milieu une tache oblongue d'un blanc-jaune-pâle, de ſorte qu'il paroît piqueté; le reſte du dos noir; les grandes pennes des aîles noires, ſuivies d'un rang de plumes noires d'un côté, & griſes de l'autre; les jambes & les pieds de couleur griſe tirant ſur le jaunâtre-obſcur.

ARTICLE QUATRIEME.

Des Oiſeaux palmipedes à quatre doigts, qui ont le doigt de derriere détaché; & d'abord de ceux qui ont le bec droit, étroit, aigu, les aîles courtes, & qui plongent, appellés Plongeons.

LES *Plongeons* ont le bec étroit, droit, aigu; la tête petite, ainſi que les aîles; les pieds ſitués en arriere près de la queue, pour nager & plonger avec plus d'aiſance; les jambes larges, plattes; les ongles larges, ſemblables à ceux de l'homme. Leurs doigts ont ſur les côtés des membranes étendues dans quelques-uns; & dans d'autres ils ſont liés enſemble par des membranes.

1°. Le GRAND PLONGEON CENDRÉ, *Colymbus cinereus major*, Ray Synopſ. La figure que M. Brown m'en a envoyée repréſente la tête crêtée.

Ray ne donne point la deſcription de cette ſorte de Plongeon. Nous ne le connoiſſons point, & MM. Linnæus & Klein n'en font aucune mention. On l'appelle en Anglois *the Great Ash-Coloured Diver*, ou *Doucker*.

2°. Le PLONGEON DE RIVIERE, *Colymbus major criſtatus & cornutus*, Ray Synopſ. *Colymbus pedibus lobato-diviſis, capite nigro*, Linn. Il eſt crêté & cornu, ayant des plumes éminentes

ſur le ſommet de la tête & ſur le deſſus du cou, noires ſupérieurement, rouſſes aux côtés; il a le menton & le contour des yeux blancs, avoiſinés d'une couleur rouſſe; la poitrine & le ventre blancs, teints de roux; les aîles brunes; les petites plumes des aîles blanches; le dos noirâtre, mêlé de cendré. M. Jeſſop m'a envoyé du territoire d'Yorck la peau de l'Oiſeau qu'il avoit tué. L'Acitli d'Hernandez differe peu de celui-ci. Il ſeroit, dit-il, abſolument le même, ſi la tête n'étoit pas ornée d'une plus grande crête.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans la mer. Il a une crête fendue en deux; la tête ſaffranée; une cravate noire éminente au deſſus des autres plumes; une tache blanche fourchue à chaque aîle.

Il a, dit M. Klein, des plumes crêtées qui débordent autour du ſommet de la tête & du deſſus du cou; les jambes étendues le long du ventre preſqu'en arriere, plus propres à nager qu'à marcher, & les cuiſſes cachées dans le ventre. Or nous nous ſommes déja plaints pluſieurs fois de ce qu'on repréſente les Plongeons debout & marchant droit comme l'homme, vu que ſuivant la plainte d'Aldrovandus la connoiſſance des Oiſeaux aquatiques eſt enveloppée d'aſſez épaiſſes ténébres.

Jonſton dit que le Plongeon de riviere eſt de la grandeur d'un Canard; qu'il a le bec long, rouge & dentelé; qu'il ſemble avoir une crête noire au ſommet de la tête, compoſée de plumes oblongues qui lui pendent par derriere, & qu'il éleve ou abaiſſe à ſon gré, quand il ſe fâche ou qu'il s'égaye; qu'il a une voix affreuſe, mais utile pour ſa conſervation; qu'il n'a point de queue ni de croupion; que ſes aîles ſont petites à proportion du corps, & ſes plumes comme du duvet; les doigts ſéparés l'un de l'autre, mais larges; les jambes poſtérieurement comme une ſcie; le foie tendre; les inteſtins grêles différents de ceux des autres Oiſeaux; que ſi on le ſurprend dans une eau baſſe, il ne ſauroit s'élever en l'air qu'avec peine; qu'il fait ſon nid près de la terre dans quelque gazon de marais; ce qui eſt copié de Belon.

Il eſt tout aquatique; il marche & vole mal: mais en récompenſe il plonge ſi promptement, qu'il ſe joue en quelque ſorte du Chaſſeur. On en a vu qui ont bravé juſqu'à vingt coups de fuſil. Il faut les attaquer de pluſieurs côtés à la fois; car tandis qu'ils ſont occupés à regarder d'un côté, on les ajuſte de l'autre.

Notre grand Plongeon de riviere ſe nomme en Italien *Sperga* ou *Lurar*, ſelon Belon; en Allemand *Ein Teucher;* en Anglois *the Greater Creſted Diver;* en Savoie *Loere;* à Orléans *Loquoere;* en

en Sologne *Cane cornue ;* jadis l'*Ourie*, du mot Gret *Ouria*, latiniſé en *Uria*.

3°. Le PETIT PLONGEON, *Colymbus* ſive *Podicipes minor*, Ray Synopſ. *Colymbus pedibus lobato-diviſis, capite rufo*, Linn. Il eſt ſemblable a la Sarcelle pour la figure, mais preſque d'un tiers plus petit. Il a le dos brun, & le ventre argenté ; le menton blanc ; la poitrine plus obſcure que le ventre. Celui que nous avons ouvert avoit l'eſtomac rempli d'herbe. Belon dit qu'il ſe nourrit très volontiers de Poiſſons. Cet Oiſeau eſt une eſpece de Grebe qui approche de celui de Geneve.

Ces trois eſpeces de Plongeons n'ont point abſolument de queue.

Selon M. Linnæus, le petit Plongeon habite en Suede dans la mer. Il pond quatre à cinq œufs. Il a les oreilles brunes ; la tête noire ; le cou brun ; le bec pointu ; l'iris rouge ; une crête double, compoſée de plumes noires étroites ; un collier étendu, mais reſſerré par le dos, plus grand ſur les côtés, fendu en deux ſous la gorge, noirâtre par les bords, du-reſte tanné ; les pieds hors de l'équilibre ; les jambes en arriere, avec un double bord dentelé ; trois doigts à demi membraneux & fendus, excepté le petit doigt de derriere qui eſt ſans ongle ; le ſommet de la tête brun ; la gorge brune, comme auſſi le deſſus du corps, le bas du ventre, la gorge, les oreilles, & les yeux vers le bec, blancs ; les grandes pennes des aîles depuis la douzieme juſqu'à la vingt-ſixieme, blanches ; le cou antérieurement jaunâtre.

Le mâle eſt noir par la tête & le cou. Il lui deſcend des yeux en bas vers le cou, une ligne tannée de plumes plus longues. Il a le dos noirâtre ; les premieres pennes des aîles noires, qui plus elles ſont intérieures, plus elles ſont blanches au côté intérieur ; les plumes du ſecond ordre blanches ; le deſſous des aîles tanné ; preſque point de queue ; le bec noir.

La femelle eſt toute griſe par le bec, le cou & le dos ; elle a les grandes pennes des aîles un peu plus noirâtres, & celles du ſecond ordre à peine blanches.

Une autre avoit le deſſus de la tête noirâtre ; la gorge au deſſous des yeux & au commencement du cou blanche ; le cou & la poitrine antérieurement tannés ; le dos brun ; point de queue ; les pennes des aîles du ſecond ordre blanches ; les pieds à quatre doigts ; les jambes en arriere doublement dentelées.

Il fait un nid qui nage dans l'eau même de la mer, néanmoins dans des détroits, & couve ſes œufs dans ſon nid toujours na-

geant, comme me l'a aſſuré notre ami Rudbeck, ajoute M. Linnæus.

Le petit Plongeon a la plume comme un duvet ou poil follet très attaché à la peau. Comme il a les pieds poſés en arriere, il marche preſque droit comme l'homme, & cependant plus vîte qu'on ne croiroit d'abord : mais il marche rarement. En récompenſe il eſt très habile à nager & à plonger. On obſerve que quand il veut s'échapper loin du Chaſſeur, il va ſous l'eau plus de deux portées de fuſil ſans reparoître : & en effet ces Oiſeaux peuvent vivre ou durer ſous l'eau juſqu'à un quart d'heure ; ce qui n'eſt pas difficile à comprendre, quand on ſait que leur trachée-artere à l'endroit où elle ſe diviſe en bronches, devient oſſeuſe, & y forme une poche remplie d'air. Il en eſt de même dans les Canards. Notre petit Plongeon porte bien ſa tête ; il reſſemble beaucoup à un Oiſon nouvellement éclos. On peut l'apprivoiſer. Il y en a une grande quantité dans le Loiret, ſurtout vers ſon embouchure. Quelquefois les Pêcheurs en prennent dans leurs filets. C'eſt par ce moyen que j'en ai envoyé un tout vivant à M. de Réaumur, qui l'a nourri pendant quelque temps. Il eſt conſtant que cet Oiſeau ne quitte point le Pays, & qu'il ne va point à la mer pour y faire ſes petits, comme le penſent les Pêcheurs du Loiret. Tous les jours on en trouve des nids ſur les étangs en Sologne & ailleurs. J'ai moi-même été témoin de l'induſtrie de l'Oiſeau ſur l'Etang de Verdes en Dunois. Quand il voit qu'on approche de ſon nid, il ſe hâte de recouvrir ſes œufs d'herbe verte, puis plonge dans l'eau. Suivant M. de Réaumur, ſi le Plongeon couvre ainſi ſes œufs, c'eſt moins pour les dérober à la vue des hommes, que pour les maintenir chaudement. Son nid eſt flottant ſur l'eau, de façon néanmoins qu'il eſt en quelque ſorte retenu entre les joncs & les roſeaux. Ce nid s'imbibe d'eau, & devient par-là plus peſant ; mais l'Oiſeau fait y ajouter de temps en temps de nouvelles hauſſes, juſqu'à ce que les petits ſoient éclos. Alors le nid eſt très peſant, & gros comme une petite botte de foin. Belon n'en avoit probablement jamais vu ; il ſe contente de dire que le Plongeon fait ſon nid contre terre dans quelque motte herbue en un marais & en un lieu difficile à trouver. Aldrovandus & Jonſton l'ont copié mot pour mot.

Il eſt à remarquer que nous n'avons en François qu'un mot pour exprimer les différentes ſortes de Plongeons, tant de mer que de riviere ; au-lieu que les Latins en ont deux. Ils diſtinguent les Plongeons nommés *Colymbi* du mot Grec *Columbân*, qui

ſignifie plonger & nager ſous l'eau comme font les Plongeurs pendant un eſpace de temps aſſez conſidérable, d'avec les Plongeons nommés *Mergi*, qui plongent pour attraper leur proie, puis remontent incontinent à la ſurface de l'eau. Cette remarque eſt tirée de M. Klein.

Dans le Traité de l'Exiſtence & de la Sageſſe de Dieu par Ray, traduit en François, les Plongeons ſont appellés des *Lamprids*. Ce terme m'eſt abſolument nouveau.

Le petit Plongeon d'étang ou de riviere ſe nomme en Italien *Trapazorola ;* en Allemand *Schwartz Teucherlein ;* en Anglois *the Didapper, Dipper, Dobchick, Doucker,* ou *Small Loon ;* en Suédois *Fiorna ;* en François *Caſtagneux* ou *Zoucet*, ſelon Belon ; jadis *Plonget ;* à Angoulême *Ripoton, petit Colymbe, Colimb* ou *Colin*, ſelon Cotgrave.

4°. Le GRAND PLONGEON A QUEUE, connu au nord du Canada ſous le nom de HUART, *Colymbus maximus caudatus, Mergus maximus Farrenſis* ſive *arcticus Cluſii*, Ray Synopſ. *Colymbus pedibus palmatis indiviſis*, Linn. Il approche de l'Oie pour la grandeur. Il a la figure du corps un peu longue ; la queue ronde ; la tête petite ; tout le deſſus de couleur brune ou cendrée-obſcure, piquetée de taches blanches plus rares au cou, plus fréquentes au dos, chaque plume étant marquée de deux taches blanches proche du bout des deux côtés ; la gorge & le deſſous du cou blanchâtres ; la poitrine & le ventre blancs. Dans un autre Oiſeau la tête étoit noire, ainſi que le cou, au milieu duquel il y avoit un collier blanc, large d'un doigt, compoſé de petits points blancs fréquents. Peut-être que c'étoit un mâle. Il vient quelquefois en Angleterre pouſſé par la rigueur de l'hiver.

Selon M. Linnæus, il habite par-tout en Suede dans les lacs ; il fait ſon nid ſur le rivage, & pond deux œufs. Il eſt preſque de la grandeur d'une Oie. Il a tout le corps blanc en deſſous, noir-ondé de points blancs & noirs en deſſus ; la tête & le cou blanchâtres ; une tache en forme de bouclier, noire-rougeâtre depuis la gorge juſqu'au *ſternum*. Le cuir de l'Oiſeau eſt très tenace : delà vient qu'il ſert à faire des fourreaux de piſtolets, & pour couvrir des bonnets d'hiver. J'ai vu, ajoute M. Linnæus, un de ces cuirs préparé, qui montre agréablement les inſertions des plumes par ſes pores troués, où les plumes ſont diſpoſées en quinconce comme des arbres dans un champ pour tenir moins de place, & autour de chaque plume principale douze moindres plumes en quarré. J'ai vu une variété, c'eſt-à-dire, un autre Oiſeau qui avoit la tête & les côtés du cou cendrés ; le deſſus du

cou ſemé de petites lignes blanches & noires ; le dos brun, ſans points blancs ; la poitrine antérieurement tachetée de cendré & de blanc.

Selon M. Klein, il peſe trois livres quatre onces.

Ray l'appelle en Anglois *the Greateſt tailed* DIVER, ou LOON, & le diſtingue ſpécialement du Plongeon que les Norwégiens nomment *Lumme :* mais M. Linnæus confond les deux en un, & dit que les Lappons l'appellent *Lom*, & les Suédois *Lomm.*

5°. LE PETIT PLONGEON NOIR ET BLANC, *Mergulus melanoleucos roſtro acuto brevi D. Brown*, Ray Synopſ. *Mergus capite griſeo criſtâ deſtituto*, Linn. Il a le bec court, modiquement recourbé ; tout le deſſus du corps noirâtre, à l'exception d'une ligne blanche tranſverſale ſur les aîles ; le menton, la gorge & la poitrine juſqu'au milieu du ventre, blancs. Il eſt palmipede & à queue. La Figure ne repréſente point de doigt poſtérieur.

Selon M. Linnæus, il habite ſur les Côtes de la Suede. Il a la tête de couleur ſale ou à demi rouſſe ; la mâchoire inférieure & la gorge blanches ; le ventre & la poitrine blancs ; le dos cendré-noirâtre ; les pieds de couleur ſale ; la tache des aîles noire, blanche devant & derriere.

6°. LE GRAND PLONGEON D'ALDROVANDUS, OU LA GREBE, *Colymbus major Aldrovandi*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau, que nous avons vu pluſieurs fois dans nos voyages d'outre-mer, differe peu du petit Plongeon de riviere, ſi l'on en excepte la grandeur, qui eſt le double de la ſienne ; enſorte qu'il n'a pas beſoin d'une nouvelle deſcription. C'eſt la *Grebe* du Lac de Geneve. *V. Pl.* 27. *Fig.* 3.

7°. LE LUMME, *Colymbus arcticus* Lumme *Wormio dictus*, Ray Synopſ. Il differe du grand Plongeon à queue, qui fait la quatrieme eſpece ci-deſſus, en ce qu'il eſt plus petit, c'eſt-à-dire, de la grandeur d'un Canard ; en ce que dans le premier il y a moins de taches à la nuque du cou, & plus au dos ; au-lieu que dans celui-ci il y a moins de taches au dos, & plus à la nuque du cou ; en ce que dans le premier chaque plume a deux taches, & que dans celui-ci chaque plume n'a qu'une tache, outre qu'il eſt ceint d'une tache quarrée noire ſous le cou, dont les plumes ſont par-tout bigarrées de blanc & de noir.

Le LUMME de Frédéric Martens eſt un Oiſeau différent de celui-ci, & approche de plus près de notre cinquieme eſpece de Plongeon.

Selon M. Klein, il eſt commun en Norwége, en Iſlande & en Lapponie ; très ſouvent même il vient en Pruſſe. Or le mot de

Dessiné et Gravé par Martinet

1 Paille en cul ou Oiseau des Tropiques. 2 Frégate. 3. Grebe.

Loom ou *Lumme* ſignifie inhabile à marcher, ou qui boite en marchant.

L'Oiſeau appellé *Lumme*, dit M. Anderſon, eſt beau & de la groſſeur d'une Oie, ayant le bec étroit & noir, & de petites aîles. Les œufs de ces Oiſeaux ſont d'un jaune-verdâtre, & tachetés de noir & de brun, comme le ſont ordinairement ceux des Oiſeaux ſauvages qui habitent les eaux douces; ce qui par ſa ſingularité peut mériter l'attention des Naturaliſtes. Ils ont la coquille beaucoup plus épaiſſe que n'eſt celle des œufs des Oiſeaux terreſtres, vraiſemblablement tant à cauſe de la rigueur du climat & du voiſinage de la mer, que pour mieux conſerver la chaleur pendant qu'ils ſont couvés, dans l'intervalle qu'ils reſtent découverts, la femelle étant obligée d'aller chercher ſa nourriture au loin. Le Comte de Marſigli obſerve à l'égard des œufs des Oiſeaux aquatiques, qu'ils renferment beaucoup plus de blanc que ceux des Oiſeaux terreſtres, parce qu'il faut beaucoup plus de temps au fœtus pour parvenir à ſa maturité, à cauſe de l'humidité & du froid dont il eſt continuellement environné, & que par conſéquent il a beſoin d'une grande quantité de blanc, qui eſt ſa nourriture dans l'œuf.

8°. Le PLUS GRAND PLONGEON DE GESNER, *Colymbus maximus Geſneri*, Ray Synopſ. Ce Plongeon, qui eſt plus grand qu'une Oie, ſe prend dans le Lac d'Acron. Il a le deſſous du corps blanc, & le deſſus cendré & noir. J'avoue que j'ignore s'il eſt diſtingué de la quatrieme eſpece dont il eſt parlé plus haut. M. Johnſon dit avoir vu en Angleterre un Oiſeau de cette ſorte ſans aucune tache au dos, qu'il ne croit pas néanmoins différent de la quatrieme eſpece.

ARTICLE CINQUIEME.

Des Oiſeaux palmipedes à bec étroit, aigu, & non crochu, à longues aîles, & qui volent aiſément, nommés en Latin Lari, *en Anglois* Guls *ou* Sea-Mews, *& quelquefois* Sea-Cobs; *en François* Goislands *ou* Mouettes.

LES marques caractériſtiques des *Goislands* ou *Mouettes* ſont le bec fort, oblong, étroit, aigu, & un peu recourbé à ſon extrémité, cependant plus droit dans les moindres eſpeces; les narines oblongues; les aîles auſſi oblongues, & fortes; les pieds petits; le corps très léger revêtu de beaucoup de plumes épaiſſes; ils ſont criards, portés à voler, affamés, & mangeurs de Poiſſons.

Premiérement, des Goislands à trois doigts, ou qui n'ont point de doigt de derriere.

1°. Le SÉNATEUR, *Raths-Herr*, id eſt *Senator Friderici Martens*, Ray Synopſ. C'eſt un Oiſeau du Spitzberg, à bec étroit, pointu, menu, noir; à pieds noirs, & à trois doigts; car il n'a point de doigt poſtérieur. Il a tout le corps blanc comme un Cygne; les aîles longues; la queue auſſi un peu longue, large comme dans les Goislands. Il ſurpaſſe la neige même par ſa blancheur: en un mot, c'eſt un Oiſeau fort beau. Il ne nage pas volontiers dans l'eau; mais il reſte plutôt ſur la terre ſéche. Il eſt ordinairement ſolitaire; cependant on en voit voler de grandes bandes enſemble pour attraper leur proie.

MM. Linnæus & Klein ne font aucune mention de cet Oiſeau, non plus que des deux ſuivants.

2°. Le CHASSE-MERDE ou STERCORAIRE, *Strundt-jager*, id eſt Κοπροθήρης (Coprotherès), Ray Synopſ. C'eſt encore un Oiſeau du Spitzberg, décrit & dépeint par Frédéric Martens. Il a le bec un peu mouſſe & recourbé, noir; les pieds à trois doigts, autant que l'Auteur a pu s'en reſſouvenir; les jambes peu longues; la queue comme dans les autres Goislands, dont néan-

moins une plume remarquable s'étend en longueur plus que toutes les autres; le ſommet de la tête noir; le cou entouré d'un collier obſcurément jaune; le reſte du deſſus du corps brun ou gris-cendré, & le deſſous blanc. On peut voir à l'Article du Goisland cendré de Belon, pourquoi il s'appelle *Strundt-jager*.

D'abord j'avois cru que M. Linnæus ne parloit point de cet Oiſeau, non plus que du précédent: mais j'ai trouvé qu'il le nommoit *Sterna rectricibus maximis nigris*. Selon lui, c'eſt l'*Avis Norvagica Kyuffwa* vel *Tjufva Muſ. Dan. Truen* ſeu *Fur Barthol.* Les Suédois l'appellent *Swartlaſſe*, & ceux d'Angermanie *Labben*. Il habite en Angermanie, en Finmarkie & ailleurs près de la mer. Il a la tête noire au deſſus des yeux; la poitrine blanchâtre; le dos brun; les deux pennes de la queue les plus longues, noires.

3°. Le Bourguemestre, *Burgher-Meiſter Spitzbergenſis Friderici Martens*, Ray Synopſ. Il reſſemble preſque en tout à notre grand Goisland cendré, excepté qu'il n'a point de doigt de derriere.

Le Petrel ou Oiseau de Tempête, dont Ray ne parle pas, eſt un Oiſeau ſingulier qui mérite place ici, & une deſcription particuliere. Il y en a pluſieurs qui different en groſſeur & en couleur.

Le plus petit, que les Anglois nomment *Petteril*, qui eſt le *Stromfinck* de Cluſius, le *Procellarius* de Plaute, le petit *Pierrot* d'Edwards, & le *Pinçon de mer* de Catesby, n'eſt pas plus gros qu'une Alouette. Il eſt noir par deſſus; tout le deſſous eſt brun, mêlé d'un peu de blanc; les plumes du deſſus de ſa queue, qui a environ deux pouces de long, ſont blanches; ſes narines ſont deux cylindres couchés l'un à côté de l'autre ſur le bec ſupérieur, depuis ſa racine juſqu'à ſa partie moyenne; ſes pieds ſont membraneux & noirs; ſes aîles fermées ſont d'un demi-pouce plus longues que la queue. Il fait ſon nid dans les rochers des mers du Nord, où on le trouve quelquefois fort loin de terre. Quand on eſt menacé d'un gros temps, il s'abrite près des vaiſſeaux; ſi le vent eſt ſupportable, il ſe contente de ſe poſer ſur les eaux.

Il en eſt un autre qu'on trouve auſſi dans les mers d'Italie, qui eſt de même groſſeur, qui peut-être ne differe du premier que par la couleur. Son dos eſt noir-ondé de bleu-pourpré; ſa tête eſt preſque entiérement bleue, ainſi que le jabot & les côtés. Sous les différents aſpects, elle réfléchit un peu de violet & de noir; le deſſus de ſon cou eſt vert & pourpre, changeant comme celui

des Paons & des Pigeons ; le ſommet des aîles & le croupion ſont mouchetés de blanc ; tout le reſte eſt noir. Il a les jambes courtes & ſans plumes ; ſon talon n'eſt qu'un onglet ; ſes trois autres doigts ſont joints par une membrane noire chagrinée & fort fine ; ſon bec eſt cylindrique ; celui de deſſus eſt crochu par le bout, & celui de deſſous eſt mouſſe & comme tronqué. Il a le regard très vif & très aſſuré, & les narines comme le précédent. Cet Oiſeau ſe nourrit de Poiſſon, habite la ſurface de la mer, & paroît étranger à la terre ; au-moins perſonne ne dit l'avoir jamais apperçu ſur les Côtes. Sa préſence eſt un préſage certain de tempête prochaine, quoique le ciel, l'air & la mer ne paroiſſent pas l'annoncer, & ſoient très ſereins. Alors il ne vole pas un à un, mais tous ceux qui ſont à la vue d'un vaiſſeau (& ils le voient de loin) ſe réuniſſent. Quoi qu'en puiſſent penſer ceux qui aiment le merveilleux, je crois qu'on peut expliquer phyſiquement de quelle maniere ces Oiſeaux prévoient la tempête. Il faut obſerver que ce petit Oiſeau a les aîles très longues en proportion avec le corps : auſſi en un inſtant il s'éleve à perte de vue, ou s'éloigne au large, au point qu'on ne peut plus l'appercevoir : or cette même étendue d'aîles, ſi favorable en un temps ſerein, quand le vent eſt violent en devient le jouet, & ſouvent la victime. Tant que l'air eſt calme, il vole très haut ; vient-il à ſe charger, il plane ſur la ſurface où il nage ; quelquefois même il eſt obligé de s'abandonner au roulis des eaux, & de céder à l'effort des vagues. Cela poſé, cet Oiſeau, qui eſt fort vîte, ſentant l'air chargé, cherche un air plus libre, devance par ſa rapidité la tempête, qui ordinairement le ſuit de près : trouve-t-il un vaiſſeau, il ſe porte à la proue, pour ſe mettre à l'abri du vent, en ſuit tous les mouvements, tant que la tempête dure, & en cherchant ſa ſureté avertit les Matelots de pourvoir à la leur.

Il en eſt encore deux autres ; l'un totalement gris-cendré, qu'on trouve aſſez volontiers ſur le Banc de Terre-Neuve, ſe nomme le grand Pierrot ; l'autre, qui ſe voit dans le Dannemarck, eſt tout blanc, excepté le dos, qui eſt gris-cendré. On l'appelle dans l'Iſle Ferroe *Haffert* ou *Equus marinus*. Tous deux ſont environ de la groſſeur d'un Canard ordinaire.

Le DAMIER, *Albatros* de Klein, *Procellaria Capenſis* de Linnæus, *Pierrot* tacheté d'Edwarts, & ſuivant le même Naturaliſte *Pentado* du Cap de Bonne-Eſpérance, eſt auſſi une eſpece de *Procellaria*, plus commun vers ce Cap que par-tout ailleurs. Il eſt de la groſſeur d'une bonne Sarcelle ; tout le deſſous du corps

eſt

eſt blanc, & tout le deſſus jaſpé de blanc & de noir par petites taches, qui s'élargiſſent à meſure qu'elles approchent du croupion. Ces taches noires ſe portent même juſques ſous les aîles des deux côtés de la poitrine. Sa tête eſt noire, ainſi que le deſſous du bec, ou la partie ſupérieure de la gorge; ſes aîles ſont un peu plus longues que ſa queue; & lorſqu'elles ſont fermées, elles paroiſſent plus noires que jaſpées. Il ſe nourrit de Poiſſons, eſt fort vîte au vol. La partie inférieure de ſon bec eſt renverſée par le bout, pour recevoir le crochet qui termine la partie ſupérieure. Comme il habite le *Cap de Bonne-Eſpérance*, autrement *Cap Tourmente*, où la mer eſt très agitée, il n'eſt pas étonnant qu'il vole au devant des vaiſſeaux, & que, comme l'Oiſeau de tempête, il avertiſſe des gros temps. *V. Pl.* 28. *Fig.* 1.

N'allez pas cependant confondre cet Albatros avec celui que Linnæus appelle Oiſeau de Diomede, *Avis Diomedea*, & Edwards *Albatroſſ*. Quoiqu'ils ayent le même nom, la même forme de bec, qu'ils ſoient tridactyles, qu'ils ayent les mêmes inclinations, le même genre de vie, & qu'ils ſe trouvent dans les mêmes parages; cependant ils different très fort en couleur & en groſſeur. Celui-ci eſt énorme pour la taille: il eſt plus gros que le Pélican ou Onocrotale; il a dix, douze, & quelquefois quatorze pieds de vol; le bec gros, fort, crochu, d'un blanc-ſale tirant ſur le jaune de l'ivoire, dont il a le poli, long de ſix pouces; les narines cylindriques comme le Damier, d'un pouce de long, couchées le long de la partie ſupérieure du bec: ſa tête & tout le cou, le deſſous du corps & des aîles, ſont blancs; ſon dos eſt blanc, ſemé de lignes noires étroites, dirigées en tout ſens, qui font une jolie jaſpure; le deſſus des aîles eſt noir, mêlé de blanc & d'un peu de roux; ſes pieds n'ont que trois doigts, liés d'une membrane jaunâtre, & ils ont quatre pouces & plus de large. Il a les jambes courtes, & ſe nourrit ordinairement de Baleines échouées: au-moins eſt-ce ſur leur corps qu'on le voit ordinairement. Quelques perſonnes, à cauſe de ſa groſſeur, ſa couleur & ſa voracité, l'ont confondu avec le *Codor Cuntur* ou Mouton, mais à tort. Il paroît que ces deux Oiſeaux ne ſe reſſemblent point. Il a été apporté du Cap de Bonne-Eſpérance. Il eſt croyable qu'on le trouveroit auſſi dans les mers du Nord. *V. Pl.* 28. *Fig.* 2.

Secondement, des Goislands à quatre doigts, ou qui ont un doigt de derriere.

1°. Le GRAND GOISLAND NOIR ET BLANC, *Larus maximus*

ex albo & nigro ſeu *cæruleo nigricante varius*, *Marinus ingens Cluſii*, Ray Synopſ. Il eſt preſque de la grandeur d'une Oie. Il a le bec jaune, applati ſur les côtés, un peu crochu à ſon extrémité; la mâchoire inférieure, vers la pointe forme en deſſous un renflement teint de chaque côté de deux taches, dont l'inférieure eſt noire, & la ſupérieure rouge; la tête, qui eſt grande, le cou, la poitrine, le ventre & la queue, blancs; le milieu du dos & les aîles noirs, excepté les extrémités des grandes pennes; les jambes & les pieds blancs; les ongles noirs. Nous avons tiré de l'eſtomac de celui que nous avons ouvert une plie entiere. Nous avons trouvé cet Oiſeau à Ceſtrie.

M. Linnæus ne dit rien de ce Goisland, ni de la plupart des autres Goislands.

Selon M. Klein, il peſe quatre livres douze onces; il a le bec jaune; la tête, le cou, la poitrine & le ventre, blancs; le milieu du dos & les grandes pennes des ailes noirs, avec des extrémités blanches; les jambes & les pieds d'un jaune-blanchâtre. Celui d'Albinus avoit contracté une couleur bleue ſur le dos.

2°. Le GRAND GOISLAND CENDRÉ, *Larus cinereus maximus*, Ray Synopſ. Il approche du Canard domeſtique pour la grandeur. Il a le bec jaune, de la figure du précédent, avec une éminence angulaire à la mâchoire inférieure, marquée des deux côtés d'une ample raie rouge; les pieds tantôt jaunes, & tantôt de couleur de chair; les ongles noirs; la tête, le cou, le croupion, la queue & tout le deſſous, blancs; le dos, les plumes des aîles en recouvrement, & les grandes pennes de la queue, obſcurément cendrées, à l'exception des cinq extérieures qui ſont tachetées de blanc. Cet Oiſeau eſt très fréquent ſur les côtes de la mer.

Selon M. Linnæus, qui le nomme *Larus albus, dorſo cinereo-fuſco*, il habite en Suede ſur la mer & les lacs. Il a le deſſus du dos & des aîles d'un brun-cendré; les plumes des aîles du ſecond ordre, depuis dix juſqu'à trente incluſivement, noires, avec les extrémités blanches; les premieres grandes pennes des aîles d'autant plus blanches vers le bout, qu'elles ſont plus proches de leur principe; car la premiere penne de l'aîle n'a pas l'extrémité blanche dans cet Oiſeau; la mâchoire inférieure à l'endroit où elle fait boſſe en deſſous, teinte de couleur ſaffranée. Ses petits ſont très différents pour la couleur; car ils ne changent de couleur qu'après le premier hiver, pour prendre le plumage du pere & de la mere. Ils ont auparavant tout le corps tacheté de couleur de Bécaſſe, ou d'une couleur cendrée-blanchâtre pâle;

les pieds cendrés, & non jaunes comme dans les précédents; le bec noir, ſans aucune marque d'écarlate au coin de la bouche, ni aux paupieres; le cou & la poitrine cendrés; les grandes pennes des aîles cendrées, avec les extrémités noires, mais ſans aucune tache extérieure blanche au deſſous du bout; les grandes pennes de la queue blanches, avec des taches brunes, noires vers le bout, blanches tout au bord.

C'eſt apparemment le Goisland que quelques-uns nomment *Griſard*, à cauſe de ſa couleur, en Anglois *the Herring-Gull*; & même M. Briſſon, éleve de M. de Réaumur, m'a nommé *Griſard* le précédent; car je le lui ai fait voir attaché à la porte du Lyon d'Or, à l'entrée du Portereau Saint Marceau.

3°. Le PETIT GOISLAND CENDRÉ, *Larus cinereus minor*, Ray Synopſ. Il peſe une livre. Il eſt ſemblable au précédent, mais beaucoup plus petit. Il a à la mâchoire inférieure du bec un renflement bien moindre, & les pieds d'un vert-pâle.

Selon M. Klein, il a le bec d'un blanc-ſale, jaune au bout; la tête & le cou avec des taches noires; le dos cendré juſqu'à la queue; les plumes des aîles en recouvrement, blanchâtres; les grandes pennes des aîles variées de noir & de blanc; le reſte du corps blanc comme neige; les pieds verdâtres.

Cette eſpece de Goisland ſe nomme en Anglois *the common Sea Mall* ou *Mew*. Elle ſe trouve quelquefois, mais rarement ſur la Loire. Mademoiſelle de Madieres l'a dans ſa Collection d'Oiſeaux.

4°. La MOUETTE CENDRÉE DE BELON, *Larus cinereus Bellonii*, *Tarrock Cornubienſibus*, Ray Synopſ. *Larus cinereus piſcator*, Klein. Elle eſt de la grandeur d'un Pigeon domeſtique, & elle en differe peu pour la figure. Elle a tout le deſſous du corps blanc comme neige; le deſſus de la tête & du cou blanc, ſinon qu'il y a des deux côtés une tache noire près des oreilles, & une noirceur qui occupe la partie inférieure du cou; le milieu du dos & les épaules cendrés; la queue blanche; les extrémités des aîles noires; le bec long d'un doigt, noir; les pieds livides; les ongles noirs; une maniere d'ébauche de doigt poſtérieur plutôt qu'un doigt, c'eſt-à-dire, un tubercule charnu qui n'eſt muni d'aucun ongle; en quoi il ſe diſtingue facilement de toutes les autres eſpeces de Mouettes.

Cet Oiſeau eſt décrit par Frédéric Martens ſous le nom de *Kudge-ghef*, à raiſon de ſon cri. Or le Goisland dit *Strund-jager* étant avide des excréments de celui-ci, ne ceſſe point de le pourſuivre juſqu'à ce qu'il fiente; & avant que cette fiente tombe

dans l'eau, il la saisit & la dévore. Je ne l'aurois pas cru, dit-il, d'après la relation des autres, si je ne l'avois pas vu moi-même plusieurs fois de mes propres yeux. Les Habitants de la Province de Cornouaille nous ont rapporté la même histoire.

Selon M. Klein, la Mouette cendrée pese sept onces. Elle a la partie antérieure du corps blanche comme neige, avec seulement des taches noires auprès des oreilles & au dessous du cou; le dos & les plumes des aîles en recouvrement, cendrés; la queue blanche comme neige, noire au bout.

M. de Réaumur distingue le *Goesland*, qu'on écrit aussi *Goisland* ou *Goiland*, *Goilant*, selon Cotgrave, d'avec les Hirondelles de mer, en ce que le bec de celles-ci est plus pointu, sans crochet, & sur-tout en ce qu'il n'a pas en dessous vers l'extrémité du demi-bec inférieur le renflement qui caractérise le bec des Goeslands.

Quant à la *Mouette cendrée*, elle se nomme autrement *Gavian*, *Glammet*; en Savoie *Grebe* ou *Griaibe*, *Begue* ou *Heyron*, selon Belon, qui appelle le grand Goisland dont nous avons parlé ci-dessus, *Caniard*, *Grisard* ou *Colin*. Il dit que la Mouette cendrée s'appelle en Latin *Larus*, parce qu'elle est friande du Poisson de ce nom; qu'elle fait son nid dans les roseaux épais des viviers & des lacs; qu'elle pond en Mai & en Juin cinq œufs un peu plus gros que des œufs de Pigeon; & que quand la tempête menace, elle s'envole dans les rivieres. Nos peres disoient *Lar* pour *Mouette*; car le mot de *Mouette* ou *Moette* se dit également de tout *Larus*. Or comme ces Oiseaux sont criards, on les appelle quelquefois *Mouettes criardes*, ou simplement des *Criards*. A Dieppe & ailleurs on nomme la Mouette *Maulve* ou *Mauve*. Outre ces diverses dénominations, je trouve dans Cotgrave *Glaumet* pour *Glammet*, *Ganiard* pour *Caniard*, *Bedouau* ou *Bedoual*, & *Beque* pour *Begue*, *Falcorde*, pour signifier une Mouette. Le mot de Goisland ou Goesland vient, selon toutes les apparences, de l'Anglois *Gull*. *Mauve* & *Mouette* viennent pareillement de l'Anglois *Mew*, ou du Flamand *Mow*, selon Ménage, qui remarque en même-temps que cet Oiseau tire peut-être son nom du son de sa voix. Il paroît que ces noms viennent plutôt de l'Allemand *Mewe*, qui signifie la même chose. C'est cette espece de Mouette qui pond deux œufs sur le sable nu, le long de nos Isles de la Loire, où elle est nommée vulgairement *grand Criard*, quelquefois *Pigeon de mer* ou *de riviere*, ou *grosse Guignette*. On prétend qu'elle s'engraisse suivant les vents qui soufflent, étant tantôt grasse & bonne à manger, & tantôt

maigre. On en tue toute l'année ſur la Loire. En automne elles vont par bandes. Ces Mouettes ſont fort belles ; elles ont la poitrine dodue, & un très petit bouton ou renflement vers l'extrémité de la mâchoire inférieure.

5°. La MOUETTE CENDRÉE DE GESNER, *Larus cinereus Ornithologi Aldrovando ;* item *Larus cinereus tertius Aldrovandi, Cepphus Turneri & Geſneri*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur d'un Pigeon. Elle a le bec ſanguin, modiquement fléchi ou crochu ; les pieds auſſi obſcurément ſanguins ; les ongles noirs ; le ſommet de la tête noir. Dans quelques-unes toute la tête & la gorge juſqu'au milieu, ſont d'un noir-griſâtre. Elle a le milieu du dos cendré, ainſi que les plumes des aîles en recouvrement ; le cou, la queue, la poitrine & le ventre, blancs. Elles font leur nid & leurs petits par bandes.

Les Anglois la nomment *the Pewit, Black-Cap*, ou *Sea-Crow*. C'eſt apparemment notre *grand Criard* de la Loire.

6°. La CATARRACTE ORDINAIRE ou GOELAND BRUN, *Catarractes noſter, Skua Hoieri Cluſio, the Gannet, ut puto, Cornubienſium*, Ray Synopſ. Elle égale ou ſurpaſſe en grandeur le Canard domeſtique ; elle a le bec plus fort, plus grand & plus court que les autres eſpeces de *Larus*, noir, crochu par le bout, recouvert d'une membrane juſqu'aux narines, comme l'ont les Eperviers ; les pieds noirs, avec des ongles crochus & forts, tels que nous n'en avons jamais obſervé de pareils dans aucun Oiſeau palmipede ; la couleur du dos ſemblable à celle de la Buze, qui eſt d'un cendré ou gris de Souris tanné ; le ventre & le reſte du deſſous du corps, d'une couleur plus claire ; les grandes pennes de la queue & des aîles, noires à fond blanc. Toute ſa face extérieure repréſente un Oiſeau de Proie.

C'eſt l'illuſtre M. Gaultier Needham, mort depuis peu, qui nous en a fait avoir la peau fourrée, pour la décrire. Elle étoit ſuſpendue dans la ſalle d'un homme de naiſſance.

7°. La CATARRACTE D'ALDROVANDUS, *Catarracta Aldrovandi*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau, qu'Aldrovandus nous dit reſſembler ſi exactement à l'Epervier, qu'à peine peut-on les diſtinguer l'un d'avec l'autre, diffère principalement de notre Catarracte ordinaire, 1°. par la petiteſſe du corps ; 2°. par des ongles plus petits ; & nonobſtant cela, je crois que c'eſt la même eſpece d'Oiſeau ; car, comme dit fort bien Pline, l'enluminure eſt trompeuſe, ainſi que la peinture : or Aldrovandus n'a pas vu l'Oiſeau même, mais ſeulement ſon portrait.

8°. Le GRAND GOISLAND GRIS ou MOUETE RIEUSE DE CA-

TESBY, *Larus major cinereus Baltneri*, Ray Synopſ. Il a, ſi la Figure ne nous trompe point, tout le corps obſcurément cendré en deſſus, à l'exception des grandes pennes des aîles qui ſont noirâtres, & le ſommet de la tête, qui eſt d'un vert-obſcur-noirâtre; le bec droit, rouge comme du vermillon; les pieds noirâtres. A la réſerve de la couleur des pieds, il approche de la Mouette cendrée de Geſner. *V. Pl.* 28. *Fig.* 3.

9°. La GRANDE MOUETTE BLANCHE, *Larus albus major Bellonii*, Ray Synopſ. Elle eſt blanche comme neige; cependant elle a quelque choſe de cendré ſous les aîles. Ses yeux ſont entourés d'une couleur noire. Il y a près des oreilles une tache noire de chaque côté; du-reſte elle approche de la Mouette cendrée de Geſner.

10°. La GRANDE MOUETTE D'ALDROVANDUS, *Larus major Aldrovandi*, *Hybernus Baltneri*, Ray Synopſ. Elle differe de notre Mouette d'hiver par la couleur de l'iris des yeux, du bec & des pieds, vu que dans l'Oiſeau dont nous parlons ici, le bec & les pieds ſont jaunâtres; & comme la deſcription qu'en fait Aldrovandus répond exactement à l'Oiſeau que Léonard Baltner, Oiſeleur & Pêcheur de Strasbourg, a décrit & repréſenté ſous le titre de *Mouette d'hiver*, je penſe qu'elle eſt différente de notre Mouette d'hiver, dite en Anglois *Coddy Moddy*.

11°. Le CEPPHUS D'ALDROVANDUS, *Cepphus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le bec médiocre, d'une couleur incarnate, roux aux côtés des mâchoires, noir à ſon extrémité, qui eſt crochue; l'iris des yeux blanchâtre; la tête, qui eſt un peu plus petite que dans les Mouettes, & tout le deſſous du corps, bigarrés de blanc & de brun, entremêlés de brun-roux & de jaune; les aîles noirâtres, mais jaunâtres au bout; les grandes pennes de la queue auſſi noirâtres; les cuiſſes & les jambes verdâtres; les pieds, & la membrane qui eſt entre les doigts, brunâtres. Il reſſemble à une Mouette par le bec & par la forme des pieds & des jambes; du-reſte plutôt à un Canard.

12°. La MOUETTE DU BRESIL, *Larus Braſilienſibus* Guaca Guacu *dictus*, *Luſitanis* Gaviota *Marcgravii*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur d'une Poule; elle a le bec droit, long, gros, jaune; le deſſus de la tête noir, comme auſſi la derniere moitié des aîles & de la queue; tout le deſſous du corps & le commencement des aîles, blancs. Elle pond ſes œufs ſur le ſable, de la figure, de la grandeur & de la couleur d'œufs de Poule.

13°. La MALLEMUCKE, GOISLAND VARIÉ ou GRISARD, *Wagellus Cornubienſium*; Martinazzo *Venetis*; *Amſtelodamen-*

ſibus the Burgo-Maſter of Groenland ; Mallemuck Spitzbergenſis Frid. Martens, ut nobis videtur ; the Great Grey Gull, Ray Synopſ. Elle peſe vingt-deux onces ; elle a le plumage, tant en deſſus qu'en deſſous, varié de blanchâtre ou de cendré & de brun, tel que celui du Canard commun ou du Courlis de mer ; le croupion & le deſſus de la queue blancs en grande partie, ſeulement piquetés de grandes taches brunes au milieu de chaque plume ; les grandes pennes des ailes noires ; les pennes de la queue bariolées de raies alternativement blanchâtres & noires tranſverſales ; près de ſa naiſſance un large cercle noir, au deſſus duquel les bouts des pennes ſont blanchâtres ; le bec long de trois doigts, tout noir ; le cou court ; la tête eſt grande, & l'Oiſeau la retire toujours vers les épaules, en demeurant debout, ou en ſe promenant, comme font auſſi les autres Mouettes. Les Habitants d'Amſterdam l'appellent, à ce que je m'imagine, *Bourg-Meſtre*, à cauſe de la grandeur de ſa tête. Elle ſe trouve fréquemment autour de Cornouaille.

Il y a un autre Oiſeau que Frédéric Martens décrit pour le Bourg-Meſtre ; ſavoir notre grand Goisland cendré : mais il n'a que trois doigts aux pieds.

La MALLEMUCKE, dit M. Anderſon, eſt un Oiſeau ſingulier du Groenland, qui eſt extrêmement gourmand, qui aime toute ſorte de Poiſſons, & ſur-tout la viande crue. Sa longueur entre la pointe du bec & l'extrémité de la queue, c'eſt-à-dire, de celui que j'ai nourri, étoit d'un pied ſept pouces, meſure de Paris. Le bec ſeul avoit un pouce trois quarts ; le bec & la tête quatre pouces trois quarts ; le cou, qu'il portoit preſque toujours raccourci, mais qu'il allongeoit de temps en temps, avoit ſix pouces, & la queue ſept pouces & demi ; le haut du bec eſt percé de quatre narines, dont il y en a deux allongées & étroites dans la partie recouverte, & deux autres rondes & plus grandes dans celle qui eſt revêtue de duvet. C'eſt la *Mouette du Groenland* de la grande eſpece, variée de plumes blanches, noires & jaunâtres, ayant le bec droit & un peu courbé à la mâchoire d'enhaut, & les aîles croiſées au dos. Le nom de *Mallemucke*, *Mallemocke*, a été donné à cet Oiſeau par les Pêcheurs de cette Nation. Il ſignifie *Sotte-Bête*, du mot Hollandois *Mall*, qui veut dire *ſot*, *ſtupide*, & de l'ancien mot Allemand *Mocke* (*Scropha*), c'eſt-à-dire, *Animal, Bête*. On l'a nommé ainſi pour ſa ſtupidité, qui, lorſqu'il eſt acharné ſur une charogne de Baleine ou d'autre Poiſſon, le porte à ſe laiſſer tuer à coup de bâton, plutôt que de quitter ſa proie.

Le même M. Anderſon, en finiſſant la deſcription des Oiſeaux du Groenland, s'exprime en ces termes: La plupart de ces Oiſeaux abordent au printemps en Groenland, pour y faire leurs nids ſur les rochers, s'y trouvant moins incommodés qu'ailleurs par les hommes & par les bêtes fauves, ſur-tout par les Renards; & quand ils ont élevé leurs petits, ils s'en vont, ſoit du côté de l'Amérique, ſoit vers des climats plus chauds ou moins froids. Au printemps il y en a quelquefois une ſi grande multitude, que l'air en eſt obſcurci; & néanmoins, choſe admirable, ces divers Oiſeaux ſavent, ſans jamais s'y tromper, retrouver leur propre nid, dont les œufs paroiſſent néanmoins ſemblables pour la plupart.

14°. La MOUETTE D'HIVER, *Larus fuſcus* ſive *Hybernus*, *the Winter Mew*, *in agro Cantabrigienſi the Coddy Moddy dictus*, Ray Synopſ. Elle peſe dix-ſept onces; elle a la tête blanche, variée de taches brunes; le cou & la région du jabot un peu brunâtres; du-reſte tout le deſſous du corps eſt blanc; le milieu du dos cendré; les épaules variées de taches brunes; le croupion blanc; les extrémités des plumes de la queue blanchâtres, à quoi ſuccede un cercle noir large d'un pouce & demi, le reſte étant blanc; le bec long de deux doigts, d'un brun-blanchâtre depuis les narines juſqu'au bout; un renflement à la mâchoire inférieure. Dans le temps de l'hiver elle ſe tient autour des prés bas & humides, des marais & des rivieres éloignées de la mer de pluſieurs milles.

Selon M. Klein, elle a la moitié de la tête & le ventre blancs; le deſſus du corps, juſqu'au bout de la queue, cendré; le bec noir, & les yeux renfermés dans un cercle blanc; une tache noire en forme de rein près du conduit auditif; un collier noir depuis la nuque du cou juſqu'à ſon milieu; les aîles brunes variées, avec des franges blanches.

15°. La MOUETTE BRUNE, *Sterna fuſca D. Johnſon*, *the Brown Tern*; *an Larus cinereus minor Aldrovandi?* Ray Synopſ. Elle a tout le deſſous du corps blanc, & le deſſus brun; les aîles en partie brunes, & en partie cendrées; la tête noire. Ces ſortes d'Oiſeaux volent par bandes.

Troiſiemement, des petites Mouettes à queue fourchue.

1°. L'HIRONDELLE DE MER, *Hirundo marina*, *Sterna Turneri*, Ray Synopſ. *Larus albicans*, Klein. *Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato-albis nigriſque*, Linn. Elle peſe cinq onces; elle

a

a le corps menu, longuet ; la queue fourchue, d'où lui vient le nom d'*Hirondelle ;* tout le deſſous du corps, excepté le milieu de la poitrine, qui eſt un peu cendré, blanc, comme auſſi le croupion ; le dos & le deſſus des aîles obſcurément cendrés ; les pennes extérieures de la queue longues d'un demi-pied & plus, noirâtres-cendrées au bord extérieur ; le bec long, droit, rouge, noirâtre par le bout ; les pieds rouges. Ces ſortes d'Hirondelles s'appellent *Spurres* autour de Caldey, Iſle adjacente à la partie méridionale de la Principauté de Galles, & ailleurs *Scrayes*, à cauſe de leur cri ; car elles ſont fort criardes.

Selon M. Linnæus, elle habite par-tout en Suede, près des lacs & des étangs. Elle a le deſſus de la tête noir ; le dos & les aîles blanchâtres ou grisâtres en deſſus ; la poitrine auſſi grisâtre, mais plus claire ; le ventre, la queue & les aîles blanches en deſſous ; la queue fourchue, blanche, dont les deux pennes extérieures ſont brunes en deſſus au bord extérieur de chaque côté, la derniere étant la plus longue ; les grandes pennes des aîles d'autant plus longues qu'elles ſont plus proches de l'aîle par le bout ; le bec comme une alêne, applati vers la pointe, droit, rouge comme l'écarlate, ainſi que les pieds ; les narines oblongues, linéaires ; les cuiſſes à demi-nues ; les pieds en palme. Elle pond trois œufs.

Cette petite Hirondelle de mer eſt fort jolie. Elle ſe trouve fréquemment ſur les étangs en Sologne dans la ſaiſon des nids : elle y fait ſon nid flottant ſur l'eau au milieu des roſeaux & des joncs de marais. On la nomme en Allemand *Schwartzkopff ;* en Anglois *the Sea-Swallow ;* en Suédois *Taerna ;* en Picardie *Herondelle de mer ;* en Sologne *petit Criard ;* à Nantes *petite Mouette* ou *Goislette*. Elle a un petit renflement vers l'extrémité de la mâchoire inférieure ; en quoi elle reſſemble aux Goislands.

2°. La MOUETTE PÉCHEUSE ou HIRONDELLE DE MER, *Larus Piſcator Aldrovandi & Geſneri*, Ray Synopſ. Elle a les aîles, la queue & la velocité de l'Hirondelle ; le bec rouge ; le ſommet de la tête noir ; le dos & les aîles cendrés ; la queue fourchue, longue de ſix pouces. *V. Pl.* 28. *Fig.* 4.

Geſner, Jonſton & Baltner, dit M. Klein d'après Willughby, décrivent cet Oiſeau, l'un d'une façon & l'autre d'une autre. Albinus dit que c'eſt ici la femelle, & la précédente le mâle. En l'année 1746, le 16 d'Août, ajoute-t-il, j'en tuai deux, entre leſquelles je ne trouvai aucune différence. C'eſt toujours la plus petite des Mouettes. J'en ai conſervé la tête & les pieds dans ma collection. Elle avoit huit pouces de longueur depuis la tête

juſqu'au bout de la queue. La queue eſt égale, & non diviſée; elle a la tête juſqu'au cou & derriere les oreilles, d'une couleur noirâtre ou de terre; le front d'un blanc-ſale; le cou & tout le deſſous du corps blancs comme neige; le dos & les aîles d'un brun-cendré; la queue longue d'un pouce, noire; les pieds fort bas & petits, d'une couleur jaune-ſale qui tire ſur le cendré.

Ray appelle cette eſpece de Mouette en Anglois *the Leſſer Sea-Swallow*, c'eſt-à-dire, petite Hirondelle de mer. Nous la prendrions volontiers pour la même que la précédente; mais la deſcription qu'en fait M. Klein ne s'y accorde gueres. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Willughby nous donne la figure de deux Hirondelles de mer; l'une plus grande, l'autre plus petite, leſquelles ne different en rien que par la grandeur.

3°. La MOUETTE NOIRE, *Larus niger Geſneri*, Ray Synopſ. *Larus minor niger*, Klein. Elle déteſte les hommes; elle a la tête, le cou & le ventre noirs; les aîles cendrées; la queue peu fourchue; les pieds très petits, rouges. Le mâle a une tache blanche ſous le menton.

Cette ſorte d'Hirondelle de mer abonde tous les ans dans la ſaiſon des nids ſur l'étang de Verdes en Dunois. Le Sieur Guignard, qui en eſt le Fermier, lui fait une cruelle guerre, & en détruit les nids tant qu'il peut, parce qu'il prétend que ces Oiſeaux mangent ſon Poiſſon. Auſſi eſt-il parvenu dans certaines années à les faire déguerpir entiérement. Leur nid eſt flottant ſur l'eau entre les joncs & les roſeaux; la baſe en eſt large & étendue à peu-près comme celle du nid de la Judelle. Il n'y a d'ordinaire que trois œufs pour une ponte. Quand les petits écloſent, ils ſont comme des Perdreaux ou de petits Pouſſins naiſſants; ils ont les yeux noirs & le bec affilé, avec une petite marque blanche ſur le bout de la mâchoire ſupérieure. A peine ſont-ils nés qu'ils ſortent du nid & ſe rangent à la file ſur des joncs couchés à la ſurface de l'eau près du nid. Lorſqu'on approche des nids de ces Hirondelles, elles volent tout autour en criant de toutes leurs forces; & ſi le Chaſſeur en abat une d'un coup de fuſil, les autres en foule tombent après elle à fleur d'eau, comme pour la relever; ce qui donne beau jeu pour en tuer à ſouhait. Il en eſt de même des petits Criards de Sologne. J'en ai vu une qui a vécu pendant quelque temps à la Chartreuſe d'Orléans. On la laiſſoit courir en liberté dans la cuiſine, où elle ne vivoit que de freſſures & d'autres reſtes de Poiſſons qu'on lui jettoit. Elle étoit mal-propre, & extrêmement importune par ſes crieries perpétuelles.

On l'appelle en Allemand *Schwartze Mewe* ou *Brandtvogel*;

en Anglois *the Scare-Crow*, ſelon Ray; ou *the Leſſer Sea Cock-Swallow*, ſelon Albinus; en Dunois *petit Criard noir*, ou *petite Hirondelle noire de mer.*

4°. LA MOUETTE NOIRE A PIEDS FENDUS, *Larus niger fidipes alis longioribus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle a les ailes & la poitrine toutes cendrées, ou d'un gris-cendré; les aîles auſſi très longues, & noirâtres vers le bout; la queue un peu courte, cendrée; l'anus blanc; les doigts des pieds aſſez longs, armés d'ongles remarquables, noirs; les jambes courtes, noires; de-plus la tête, le cou & le bec, qui eſt longuet & légérement crochu par le bout, ſont auſſi noirs.

5°. Autre MOUETTE NOIRE A PIEDS FENDUS, *Larus niger fidipes alter, alis brevioribus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur de la précédente, c'eſt-à-dire, égale à un Merle, mais avec des aîles beaucoup plus courtes, & une queue au contraire beaucoup plus longue. Elle a le plumage de couleur cendrée; la tête noire, comme auſſi le bec, qui eſt grêle & un peu recourbé; le deſſous de la queue blanchâtre; les pieds rougeâtres, petits comme les ont les Hirondelles; quatre doigts joints enſemble par une certaine ébauche de membrane.

Nous devons à M. Johnſon la notice & les deſcriptions des deux Oiſeaux ſuivants.

6°. La PETITE MOUETTE DU PAYS A PIEDS FENDUS, ou l'ÉPOUVANTAIL, *Larus minor fidipes noſtras*, Ray Synopſ. Elle eſt plus petite qu'une Hirondelle de mer. Elle a le bec long d'un doigt & demi, pointu, noir; la tête noire; le dos & le deſſus des aîles obſcurément cendrés; la gorge & la poitrine noirâtres; le bas du ventre ſous la queue, blanc comme neige; la queue fourchue, dont les pennes extérieures ſont longues de trois doigts & plus, celles du milieu de deux doigts & demi, les extérieures de chaque côté étant blanches, & les autres d'un cendré-clair; les pieds déliés, d'un roux-noirâtre, ayant les doigts diviſés juſqu'à un certain point, & liés d'une membrane ſeulement par le bas. Son cri peut à peine ſe diſcerner du cri d'une Hirondelle de mer. Examinée de près, elle paroît être la même que la quatrieme ci deſſus, ou ſi elle en differe, c'eſt de bien peu de choſe.

7°. Autre PETITE MOUETTE DU PAYS A PIEDS FENDUS, *Larus fidipes alter noſtras D. Johnſon*, Ray Synopſ. Elle eſt égale à un Merle, ou un peu plus petite. Elle a le bec arrondi, affilé, pointu, noir; le ſommet de la tête noir, ou obſcurément roux; les côtés du cou & le deſſous de cette partie rougeâtres; tout le deſſous du corps blanc; le dos & les aîles brunes, avec des ta-

ches jaunâtres ; une ligne blanche tranſverſale au bout des petites plumes des aîles ; les aîles longues ; la queue courte ; les doigts des pieds non liés enſemble, mais fournis de petites membranes qui débordent des deux côtés, ſinueuſes & élégamment dentelées Cet Oiſeau eſt ſingulier, tenant le milieu entre les Judelles & les Mouettes. Nous l'avons vu ſec chez M. Johnſon.

8°. La PETITE MOUETTE BIGARRÉE, *Larus minor ex albo & nigro varius Muſ. Leyd.* Ray Synopſ. Nous ne ſavons ſi c'eſt une nouvelle eſpece de Mouette, ou quelqu'une de celles qui ont été décrites ci-deſſus.

9°. La PETITE MOUETTE CENDRÉE, *Larus cinereus minimus Muſ. Leyd.*, Ray Synopſ.

On ne ſait rien de cette eſpece de Mouette.

10°. La PETITE MOUETTE D'AMÉRIQUE, ou le THOUAROU DE LA GUIANE, *Larus Americanus minor ſtolidus, corpore fuſco-rubente, vertice albo D. Sloane*, Ray Synopſ. *Paſſer ſtultus Hernandez, Nierembergii.* L'inſigne bêtiſe de cet Oiſeau très doux lui a mérité la réputation & le nom de *Paſſe-folle.* Il ne fuit ni ne craint les mains de ceux qui veulent le prendre ; il les admire ſeulement comme étonné. Il ſe nourrit de petits Poiſſons. Il reſſemble par le cri à un Choucas, par la grandeur à une Pie, & par la forme à une Mouette, excepté le front qui eſt cendré. Il eſt palmipede. Il a le bec long de trois doigts, menu, arrondi & droit, mais un peu crochu vers le bout ; les pieds & les jambes noirs ; la prunelle noire, & la membrane clignotante, cendrée. C'eſt un Oiſeau de mer. Au-reſte la douceur des Oiſeaux de l'Iſle de Cerne eſt fameuſe. Ils ſe repoſent ſur les Matelots qui les appellent, comme ſur des arbres. Ils ont la même ſécurité devant les Chaſſeurs ; ils s'approchent d'eux, & ſe laiſſent prendre à la main.

Ray l'appelle, d'après le Chevalier Hans Sloane, *A Noddy*, c'eſt-à-dire, le *Sot* ou le *Nigaud.* Or il n'eſt pas ſurprenant, ajoute cet Auteur, que des Oiſeaux qui habitent dans des Iſles déſertes & ſans Habitants, non-ſeulement ne craignent point les hommes qu'ils voient pour la premiere fois, mais qu'ils s'en approchent hardiment, juſqu'à ſe repoſer ſur eux comme ils ont accoutumé de faire ſur d'autres animaux, avant qu'ils ayent été pris, tués, mis en fuite, ou effrayés, de quelque façon que ce puiſſe être.

Je ne trouve point ici parmi les Mouettes cette belle & grande eſpece que j'ai vue vivante chez M. le Duc de Guiſe, à Arcueil près de Paris, & dont Willughby s'eſt contenté de donner la figure

Dessiné et Gravé par Martinet

2. Albatros ou Oiseau de Diomede. 1. Petrel ou Damier. 3 Goiland. 4 Hirondelle de mer.

ſous le titre de *Larus albo-cinereus torque cinereo*, ſans deſcription.

Il faut ajouter encore, 1°. le GACHET, qui a la tête, le cou & la gorge noirs; le deſſus du corps gris-blanc; tout le deſſous blanc; la queue fourchue; les pattes & le bec jaunes; la pointe du bec, qui eſt long & très délié, & les ongles noirs.

2°. Le BEC EN CISEAUX, *Forcipe roſtra Rygchopſalia* de Barrere, *Avis Maderaſpatana major, novaculæ facie* de Ray, *Coupeur d'eau* de Catesby. Cet Oiſeau eſt ſingulier pour la forme de ſon bec, qu'on pourroit appeller *Bec en lancette*, auſſi-bien, & peut-être mieux que *Bec en ciſeaux*. En effet, le bec inférieur de cet Oiſeau eſt long, carré par le bout, & applati comme la chaſſe d'une lancette; le bec de deſſus au contraire eſt pointu, applati de même, & plus court que celui de deſſous, dans lequel d'ailleurs il y a, ſelon ſa longueur, une rainure très étroite, comme celle qui eſt entre les deux côtés de la chaſſe d'une lancette. Il a la tête griſe, mêlée de brun; tout le corps brun en deſſus, blanc en deſſous; la queue fourchue, & courte à proportion des aîles qui la dépaſſent de toute ſa longueur. Ses pieds ſont rouges; il vole à fleur d'eau, & ſe nourrit de petits Poiſſons. *V. Pl. 29. Fig. 1.*

ARTICLE SIXIEME.

Des Oiſeaux palmipedes à bec crochu par le bout, & non dentelé.

1°. L'OISEAU DE DIOMEDE, *Avis Diomedea Aldrovandi & Geſneri*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Poule. Il a le cou & les jambes longuettes ; le plumage d'une couleur brune ou cendrée-obſcure ; le ventre blanchâtre ; le bec jaune, excepté le crochet du bout, qui eſt noirâtre. Il reſſemble aux Mouettes par tout le corps, & particuliérement par les aîles. Il faudroit examiner plus à fond cet Oiſeau, qui ſe trouve dans les Iſles de Diomede, dites aujourd'hui *Tremiſi ;* car la deſcription que nous en avons dans Geſner & dans Aldrovandus, eſt incomplette. Au-reſte, l'Oiſeau approche de celui d'Aldrovandus, ou plutôt du *Puffin* des Anglois, qui eſt plus petit que l'Oiſeau de Diomede. Cet Oiſeau ne differe gueres du Puffin, s'il n'eſt pas le même.

2°. Le SHEARWATER, *Shearwater*, id eſt, *aquæ ſuperficiem radens Clariſſimo viro D. Thomæ Brown dicta*, Ray Synopſ. Il cede en grandeur au Canard. Il a la tête grande comme dans les les Mouettes ; le deſſus du corps, ſavoir la tête & le dos, brun-foncé ; le menton, la gorge & la poitrine blancs ; les pieds incarnats ; le bec rondelet, oblong, crochu par le bout comme celui du Cormoran, noirâtre ; les aîles longues, qui étant pliées atteignoient juſqu'au bout de la queue. On en trouve auſſi vers le Cap de Bonne-Eſpérance de tout blancs, & d'autres jaſpés en deſſus de gris & de blanc. Il faut obſerver que leur bec eſt articulé comme celui de l'Oie de Baſſan.

Il ſemble que c'eſt le *premier Oiſeau fou* de du Tertre ; car la plupart des marques s'y accordent. Or on le nomme *Fou* ou *Sot*, parce que quand il voit approcher un Vaiſſeau il y vole ſur-le-champ, ſe perche ou ſur les mâts ou ſur les vergues, & ſe laiſſe quelquefois prendre même à la main. *V. Pl. 29. Fig. 2.*

3°. Le MAIAGUE, *Maiague Braſilienſium Piſoni*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur & de la figure d'une Oie. Il a le bec

crochu au bout, à la façon du Cormoran, avec lequel il a auſſi du rapport par ſa couleur brune ou noirâtre : il n'y a que la partie antérieure du cou qui ſoit jaune; la tête un peu groſſe & ronde. Il vit ſur la mer vers les embouchures des rivieres : il fait ſon nid ſur le rivage, & y pond ſes œufs. Il eſt prompt, bon nageur & plongeur. Il eſt de la claſſe des Puffins.

4°. Le PUFFIN, *Puffinus Anglorum, the Manks Puffin*, Ray Synopſ. Il ſurpaſſe en grandeur le Pigeon domeſtique. Il a tout le deſſus du corps brun ou noir, & le deſſous blanc; le bec long d'un doigt & demi & plus, étroit, noir, de la figure de celui du Vanneau; la mâchoire ſupérieure crochue par le bout, & recouverte à la baſe comme celle du Cormoran, d'une chair nue où ſont les narines; les aîles longues; la queue longue d'un palme. Il a un doigt de derriere. Il fait ſon nid dans les trous des Lapins; il ne pond qu'un œuf, & n'éleve qu'un petit à la fois. Il pêche tout le jour, & il ne retourne point à ſon nid ni à ſon petit avant le crépuſcule, pour le quitter de nouveau de grand matin. Il ſe trouve non-ſeulement dans l'Iſle de Man, mais encore dans les Iſles Sorlingues.

Le Puffin des Anglois n'eſt pas la *Macreuſe*, mais le *Pilet commun*, qu'on appelle auſſi *Plumar* en quelques lieux ſur les Côtes de Picardie, lequel ſe mange en maigre & dans le Carême comme la Macreuſe.

Il y en a qui le nomment par corruption *Plomar* ou *Plomart* pour *Plumar* ou *Plumart*, & *Pieffin* pour *Puffin* ou *Puphin*.

ARTICLE SEPTIEME.

Des Oiſeaux palmipedes à bec étroit, crochu par le bout & dentelé, ou des Plongeons dits en Latin Mergi.

1°. LE HERLE, *Merganſer Aldrovandi, Harle Bellonii*, Ray Synopſ. *Serrator cirratus*, Klein. *Mergus criſtâ dependente, capite nigro cæruleſcente, collari albo*, Linn. Il peſe quatre livres : il a le dos large & plat; la tête & le deſſus du cou d'un vert-luiſant-noirâtre; le deſſus du corps joliment bigarré de blanc & de noir; la queue cendrée; le deſſous du corps œuil de Perdrix, à l'exception des aîles qui ſont blanchâtres par deſſous; le bec étroit, dentelé, crochu, de la longueur du doigt du milieu de la main, en partie noir, & en partie roux; les pieds d'un vermillon élégant; un grand labyrinthe oſſeux à la trachée-artere, qui forme elle-même un double ventre. Il n'a point, à proprement parler, de huppe ſur la tête, mais ſeulement des plumes plus laches & plus redreſſées qu'à l'ordinaire; ce qui fait paroître ſa tête plus grande qu'elle ne devroit l'être. *V. Pl. 29. Fig. 3.*

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les lacs & les rivieres. Le mâle a le bec arrondi, avec de petites dents recourbées & pointues comme une alêne; la mâchoire ſupérieure avec une pointe allongée; la tête d'un noir-bleuâtre, avec une crête longue pendante; le cou blanchâtre; le ventre blanc; la poitrine de couleur de terre; le dos d'une couleur cendrée-noire; les premieres pennes des aîles noires, & celles du ſecond ordre blanches, avec deux lignes tranſverſales noires; les dix premieres pennes de la queue noires; les ſuivantes depuis onze juſqu'à quatorze, noires, avec les pointes blanches; depuis quinze juſqu'à dix-neuf, blanches à fond noir; enfin depuis vingt juſqu'à vingt-ſix, blanches, avec les extrémités noires; le croupion cendré-ondé; la queue noire; les pieds & le bec rouges.

La femelle eſt cendrée en deſſus; elle a la tête griſe-crêtée; la gorge, le cou, la poitrine & le bas du ventre blancs en deſſous.

M. Klein dit à peu-près la même choſe. Selon lui, le Herle peſe quatre livres; il a vingt-huit doigts de longueur depuis le bout

bout du bec, juſqu'au bout de la queue; toute la tête avec la gorge noire, crêtée; un collier blanc, large d'un pouce; la poitrine châtaine & écaillée; le dos noir; le ventre blanc; les aîles noires, traverſées de trois raies blanches; les pieds & le bec rouges.

On voit grande quantité de ces Oiſeaux ſur la riviere de Loire vers Cône, la Charité, Nevers & autres lieux circonvoiſins. Les Habitants de ces cantons le nomment *Herle* ou *Harle*. Sa grandeur eſt moindre que celle d'une Oie ſauvage; & il reſſemble plus à une Cane, à cauſe qu'il a les jambes & le cou courts; il eſt bien garni de plumes; celles qui ſont autour du cou & ſous le ventre ſont orangées; les plumes qui couvrent le deſſus de la tête, du cou & du dos, ſont noires. Il auroit les aîles entiérement blanches, ſi ce n'eſt que le bout des aîlerons eſt noir. Son bec eſt long de trois doigts, & différent de ceux des Oies & des Canes, en ce qu'il eſt rond & crochu par le bout; qu'il eſt d'une couleur qui tire ſur le rouge, & qu'il n'eſt point dentelé ſur les côtés, ainſi que le ſont ordinairement ceux des Oiſeaux de riviere.

Le *Herle* ou *Harle* ſe nomme en Allemand *Bezopfter Kneiffer*; en Anglois *the Gooſander*; en Suédois *Wrakfogel*, *Kioerfogel*, *Ard* ou *Skraka*; en Lappon *Knipa*.

2°. Le PLONGEON À LONG BEC, *Mergus ſerratus longiroſter major Geſnero Aldrovandi*, Ray Synopſ. C'eſt, à ce que je crois, la femelle du *Herle*, dite en Anglois *the Dun Diver* ou *Sparling Foul*. Dans ce genre d'Oiſeaux le ſexe varie extrémement pour les couleurs. Celui-ci a la tête d'un roux-fale; les plumes de la tête un peu éminentes & penchées en arriere comme une crête; le menton blanc; tout le dos cendré; le deſſous du corps œuil de Perdrix comme dans le mâle; les aîles petites dans l'un & l'autre ſexe à proportion du volume du corps: l'Oiſeau les remue très rapidement en volant, ſe portant avec une merveilleuſe promptitude un peu au deſſus de la ſurface de l'eau. La femelle a auſſi un labyrinthe à la trachée-artere; ce que nous avions cru propre aux mâles.

M. Linnæus joint pareillement ces deux Oiſeaux enſemble, comme n'en faiſant qu'un.

3°. Le PLONGEON HUPPÉ, *Mergus major cirratus Geſneri*, *Albellus alter Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Anas Albella*, Klein. Il approche pour la grandeur du Canard dit *Penelope*. Il peſe vingt-quatre onces. Il a le ſommet de la tête, la tête même & le cou blancs, excepté une tache noire ſous la crête, tache qui environne cette crête, & qui ſe termine en angle aigu; il a encore

une autre tache qui s'étend des deux côtés de la tête depuis les angles de la bouche jusqu'aux yeux ; tout le deſſous du corps blanc comme neige ; le dos noir ; la moitié d'un collier noir double, qui deſcend du dos vers la gorge ; les aîles variées de blanc & de noir ; la queue d'une couleur cendrée-noire ; le bec cendré ou plombé, de même que les pieds, dont les doigts ſont liés enſemble par une membrane brune.

Geſner appelle la femelle *Plongeon glacial*. Elle a toute la tête & les joues rouſſes, & la gorge blanche ; au haut de la poitrine au deſſus du jabot, une ſorte de collier d'une couleur foncée ; point de crête ; tout le deſſus du corps, à l'exception des aîles, d'un cendré-brun.

Cet Oiſeau eſt certainement la *Piette* de Belon, qui la nomme en Grec & en Latin *Phalaris*. Le mot de *Piette* vient de *Pie*, & en eſt un diminutif. Belon obſerve que la Piette differe de tous les Oiſeaux de riviere, en ce qu'elle a le bec étroit & arrondi, crochu par le bout ; il ajoute qu'elle reſſemble preſque en tout à la Pie commune. Selon le même Auteur, elle ſe trouve fréquemment dans les rivieres de la Picardie, notamment dans le Soiſſonnois. J'en ai vu pluſieurs à Orléans au Marché à la Volaille. J'en ai même envoyé une à M. de Réaumur, qui l'a trouvée belle & curieuſe, comme elle l'eſt en effet. Nos Poulailleres l'appellent *Cane blanche* de Sologne. Mademoiſelle de Madieres en a auſſi une bien conſervée dans ſa Collection d'Oiſeaux, & par le moyen de la diſſection, elle lui a trouvé au bas de la trachée-artere un labyrinthe oſſeux d'une ſtructure ſinguliere, qu'elle garde parmi ſes curioſités naturelles.

4°. Le PLONGEON CRÊTÉ BRUN, *Mergus cirratus fuſcus*, Ray Synopſ. *Mergus criſtâ dependente, capite nigro maculis ferrugineis*, Linn. Il differe de la femelle du Herle, 1°. par la grandeur, en quoi il lui cede de beaucoup ; 2°. par le plumage du dos, qui eſt plus foncé, & plutôt brun que cendré ; 3°. par une crête oblongue qui pend au derriere de la tête ; 4°. par une tache blanche à la baſe de l'aîle. On pourroit peut-être croire que c'eſt la femelle du Plongeon crêté ou du Herle, à cauſe de ſa longue crête qui lui pend au derriere de la tête ; mais les autres marques y répugnent.

Selon M. Linnæus, il habite par-tout en Suede dans les eaux. On le nomme *Pracka* dans l'Iſle de Gothland. Le mâle a la tête noire, avec des taches tannées ; la poitrine griſe, avec des points noirs ; le ventre blanc, dont les côtés ſont ondés de blanc & de noir ; le dos noir ; les grandes pennes des aîles auſſi noires ; celles

Dessiné et Gravé par Martinet

1 Bec en ciseaux. 2 Fou 3. Harle 4. Puffin.

qui ſont en recouvrement blanches, les inférieures noires vers la baſe; ce qui forme une raie blanche tranſverſale aux aîles; la queue brune; une crête pendante; le bec armé de petites dents recourbées & pointues comme des alênes.

5°. Le PLONGEON DU RHIN, *Mergus Rheni Geſnero Aldrovandi*, Ray Synopſ. A l'exception de la grandeur, par laquelle il approche du Plongeon huppé (qui eſt la *Piette* de Belon), & de la crête qui lui manque, il lui reſſemble en tout ſi bien, que je croirois que c'eſt abſolument le même Oiſeau; d'autant plus que Léonard Baltner, habile Oiſeleur & Pêcheur de Strasbourg, qui a obſervé, décrit & fait deſſiner exactement tous les Oiſeaux qui fréquentent le Rhin, ne repréſente point d'autre Oiſeau de cette ſorte que ce Plongeon huppé, ſous le titre de *Nonnette* ou *Nonnain blanche*.

Ray appelle auſſi en Anglois la *Piette* de Belon, *the White Nun*, c'eſt-à-dire, la *Nonne blanche*; ce qui répond au mot Latin *Albellus*.

Je ſuis ſurpris de ne point trouver ici l'eſpece de Plongeon que Belon appelle *Bievre*. Ce Plongeon a la tête rouſſe, avec une friſure ou eſpece de crête qui lui pend en arriere; les dents du bec comme une ſcie, dures, réfléchies à reculons; les jambes & les doigts des pieds rouges, avec des membranes d'un roux-brun; le bec long de trois doigts, rougeâtre en deſſous, noirâtre en deſſus; la trachée-artere non ronde, mais ſerrée & inégale, tantôt plus épaiſſe, & tantôt plus étroite, ayant dans ſon milieu deux eſpeces de nœuds qui débordent. Quand elle eſt parvenue à la région du ventricule, elle s'étend en une cavité formée de membranes & d'un os un peu grand & inégal. Cet Oiſeau ſe tient toujours dans l'eau, & en plongeant il va près de quarante ou cinquante pieds en avant; il éleve la tête en haut quand il nage. Il fait ſon nid parmi les roſeaux.

Il eſt très rare aux environs d'Orléans. J'y en ai vu trois qui avoient été tués en Sologne. Sa chair eſt fort dure: auſſi Belon dit-il, que qui voudroit régaler le Diable, devroit avoir un Bievre pour lui donner à manger.

ARTICLE HUITIEME.

Des Oiſeaux palmipedes à large bec & plus grands, ou *du genre des Oies.*

LES marques caractériſtiques du genre des Oies ſont, 1°. le gros volume du corps; 2°. le cou oblong; 3°. les aîles amples; la queue pareillement ample & terminée en circonférence circulaire; 4°. un anneau ou cercle blanc autour du croupion; 5°. le dos plus élevé & plus rond que dans le genre des Canards; 6°. le bec plus gros à ſa baſe, plus menu vers le bout, & plus camus ou mouſſe que dans les Canards.

1°. Le CYGNE PRIVÉ, *Cygnus manſuetus*, Ray Synopſ. *Anſer Cygnus*, Klein. *Anas roſtro ſemicylindrico, cerâ flavâ, corpore albo*, Linn. Il differe notablement des autres Oiſeaux de ce genre par ſa grandeur, en quoi il les ſurpaſſe tous; par ſon plumage, qui eſt par-tout blanc comme neige, & par un morceau de chair, noir, fléchi en devant à la baſe du bec.

Selon M. Linnæus, le Cygne privé n'eſt qu'une variété du Cygne ſauvage, dit en Suédois *Swan*, lequel habite abondamment en Scanie près de la Ville de Malmoe ou Malmuyen, & par-tout ſur les rivieres de la Lapponie en été.

M. Klein dit auſſi que la diſtinction que Willughby fait entre le Cygne ſauvage & le Cygne privé, eſt peu fondée.

Le Cygne privé, ſelon Willughby, peſe quelquefois juſqu'à vingt livres; ſa longueur eſt de cinquante-ſept doigts, & ſon vol de ſept pieds huit doigts. Sa trachée-artere va droit aux poumons, ſans ſe réfléchir aucunement.

Le Cygne privé vole moins bien que le ſauvage, parce qu'il eſt plus peſant. Il eſt de grande dépenſe, gourmand, & n'apporte aucun profit à ſon Maître. Il aime la liberté, & ne ſe plaît point à être renfermé. Il fait ſon nid lui-même; ſa ponte eſt de deux ou trois œufs; quelquefois il en fait juſqu'à ſix, mais cela eſt rare, & il ne couve qu'une fois l'année au commencement du printemps; ſes petits avant la mue ſont d'un plumage gris-brun. Il veut être tenu proprement, parce qu'il fiente beaucoup, & que

l'ordure lui déplait. Il fait merveilleuſement bien la chaſſe aux Grenouilles, & detruit même beaucoup de Poiſſons. Ordinairement il mange les herbes qui croiſſent ſur l'eau; il va chercher ſa nourriture dans le fond des eaux. Il nage avec beaucoup de grace, & très rapidement quand il veut. Il vient à ceux qui l'appellent. Cet Oiſeau étoit autrefois plus à la mode qu'il n'eſt aujourd'hui. On en voyoit la Riviere de Seine preſque toute couverte, tant au deſſus qu'au deſſous de Paris, témoin l'Iſle Maquerelle, qu'on a nommée l'Iſle aux Cygnes, à cauſe de la quantité de Cygnes qu'on y nourriſſoit: mais aujourd'hui il n'y en a plus. On en nourrit quantité ſur le Canal de Verſailles, à Amiens, à Lille en Flandres, en Pruſſe & ailleurs, pour le plaiſir des Habitants.

Le mot de *Cygne* ou *Cycne* vient du Latin *Cygnus* ou *Cycnus*, qui vient lui-même du Grec Κύκνος (Cucnos). Ray appelle le Cygne privé en Anglois *the Tame Swan*. On lui donne encore en François un nom propre d'homme; car quand on veut le faire venir à ſoi, on l'appelle *Godard*.

2°. Le CYGNE SAUVAGE, *Cygnus ferus*, Ray Synopſ. Il ſe diſtingue du précédent, non-ſeulement par ſon caractere ſauvage, mais encore par d'autres accidents qui font voir une diſtinction ſpécifique; car, 1°. il lui cede pour la grandeur & pour le poids; 2°. ſa couleur n'eſt pas par-tout blanche comme neige, comme dans le précédent; mais le milieu du dos & les moindres plumes des aîles ſont griſâtres, entremêlées auſſi de plumes brunes, & quelquefois de blanches; 3°. ſon bec eſt à ſa baſe recouvert d'une peau nue qui eſt d'un beau jaune; 4°. ſa trachée-artere entre d'une façon admirable dans le *ſternum* où elle ſe réfléchit.

Selon Willughby, le Cygne ſauvage peſe moins que le Cygne privé; car ſon poids n'excede pas ſeize livres trois quarts. Il a cinquante-ſix doigts de longueur; trente-huit pennes à chaque aîle; ſa traché-artere eſt réfléchie en façon de trompe, & ſemble avoir été faite pour la modulation de la voix; enſorte que ſi ce que les Anciens ont dit de ſon chant eſt véritable, cela paroît convenir particuliérement à celui-ci, & non pas au précédent: auſſi le Cygne ſauvage a-t-il la voix très forte. Au-reſte, la forme de la trachée-artere n'eſt pas une conſéquence qu'il chante; car celle de la Grue ſe réfléchit de même, & cependant perſonne n'a jamais prétendu que la Grue chantât mélodieuſement.

La réflexion de la trachée-artere n'eſt pas néceſſaire pour la modulation de la voix. Que d'Oiſeaux, entr'autres le Roſſignol,

n'ont point la trachée-artere réfléchie, quoiqu'ils ayent la voix la plus mélodieuſe ! Derham, en parlant après T. Bartholin, de la *ſtructure* admirable de la trachée-artere du Cygne, n'en fait pas de deux eſpeces, comme l'obſerve M. Thomas.

Les Anciens, comme Ariſtote, Platon, Ariſtophane, Philoſtrate, Cicéron, Séneque, attribuent un beau chant au Cygne, ſur-tout quand il eſt près de mourir : mais Pline & Athénée prétendent que cela eſt faux, pour l'avoir ſouvent éprouvé. Selon Ariſtophane, le cri du Cygne eſt *tio tio tio tio tinx*. Il a, au rapport d'Aldrovandus, le cou très long, compoſé de vingt-huit vertebres ; la trachée-artere d'une ſtructure merveilleuſe, réfléchie ſur elle-même comme un Serpent, ou en forme d'une S Romaine ; vingt côtes, au-lieu que le Pélican n'en a que douze. Le mâle a le bec plus rouge que la femelle.

Selon Willughby, le Cygne privé eſt tout-à-fait différent, quant à l'intérieur, du Cygne ſauvage.

Ray le nomme en Anglois *the Wild Swan*, *Elk*, ou *the Hooper*, ſelon les lieux.

Dans les forts hivers il en vient en Sologne & ſur le Loiret.

3°. L'OIE DOMESTIQUE, *Anſer domeſticus*, Ray Synopſ. *Anſer domeſticus ruſticus*, Klein. *Anas roſtro ſemicylindrico, corpore ſuprà cinereo, ſubtùs albido, rectricibus margine albis*, Linn. Elle eſt plus petite que le Cygne, & plus grande que le Canard. Elle a le cou plus court que le Cygne, & plus long que le Canard ; le plumage varié comme dans les autres Oiſeaux domeſtiques, c'eſt-à-dire, ou brun, ou cendré, ou blanc, ou bien mêlé de brun & de blanc. Le mâle eſt ordinairement blanc. Les jeunes ont le bec & les pieds jaunes, & les adultes les ont rouges pour l'ordinaire. Quand elle ſe met en colere, elle pouſſe un ſifflement comme fait le Serpent.

Selon M. Linnæus, l'Oie domeſtique ou privée n'eſt qu'une variété de l'Oie ſauvage, que les Suédois appellent *Gaos*. Cette derniere habite principalement en Lapponie ; c'eſt un Oiſeau de paſſage qui y vient au printemps, & qui s'en va en hiver. Elle eſt toute cendrée. Elle a le dos plus brun, avec le bord extérieur des plumes pâle ; le cou, la poitrine & les côtés cendrés à bord blanchâtre ; le derriere des cuiſſes & le deſſous de la queue, blancs ; la tête griſe-cendrée, ſans taches ; toutes les pennes de la queue cendrées, avec une pointe & un bord blancs ; mais les plus extérieures ſont tout-à-fait blanches.

L'Oie domeſtique, dit Willughby, engraiſſée peſe dix livres.

Elle a trente-cinq doigts & demi de longueur, & la queue longue de ſix doigts & demi, compoſée de dix-huit pennes; vingt ſept pennes à chaque aîle. Elle vit fort long-temps.

Si l'on en croit Albert le Grand, elle peut vivre ſoixante ans. Elle s'exerce peu à voler, & ne va pas vîte de ſon pied. On les mene tout en paiſſant quelquefois douze à quinze lieues loin, & même davantage. C'eſt un Oiſeau amphibie comme le Cygne. On en éleve par-tout. Néanmoins les Auteurs nous diſent qu'il ne faut pas ſonger à nourrir des Oies dans une maiſon de campagne, ſi l'on n'eſt proche de quelque riviere, de quelque ruiſſeau, ou d'un étang, à moins qu'on n'ait chez ſoi une bonne mare ou un vivier toujours plein d'eau, pour les faire barbotter. Il ſuffit d'avoir deux mâles pour ſix à ſept femelles. On eſtime plus ceux de plumage griſâtre que les blancs. L'Oie fait juſqu'à trois pontes pendant l'année, & chaque ponte eſt de dix à douze œufs. Liébault dit que ſi l'on ne leve pas les œufs des Oies à meſure qu'elles les pondent, elles les couvent ſi-tôt que leur ponte eſt achevée. Mais que quand on les leur ôte, elles ne ceſſent point de pondre, même juſqu'à deux cents œufs, & juſqu'à crever à force de pondre. La ponte des Oies commence au mois de Mars, & finit en Juin. Il faut trente jours de couvaiſon pour faire éclore les Oiſons. L'Oie eſt vigilante; ſon ſommeil eſt léger, & elle ſe réveille au moindre bruit. On prétend qu'elle eſt pour le moins auſſi propre que le Chien à garder la nuit une maiſon de campagne, parce qu'auſſi-tôt qu'elle entend quelque choſe, elle ne ceſſe de faire de grands cris, par leſquels elle ſemble appeller à ſon ſecours. On en cite un exemple fameux dans l'Hiſtoire, par lequel on voit que les Oies ſauverent le Capitole de Rome, qui alloit être pris par les Gaulois, les Chiens n'ayant rien entendu.

L'Oie donne deux fois l'année une plume propre à faire des lits. Ses plus groſſes plumes ſervent pour écrire. Dans certains Pays on voit après la moiſſon de grands troupeaux d'Oies qui pâturent par les champs ainſi que les Dindons. On les engraiſſe avec de la pâtée en automne, dans l'eſpace de quinze jours ou trois ſemaines, en leur crevant les yeux. On en fait un débit conſidérable; en un mot les Oies ſont d'un grand profit. J'en ai vu en Sologne d'un plumage exquis.

Aldrovandus nous donne les figures, 1°. d'un Oiſon à deux têtes, à quatre aîles & à quatre pieds; 2°. d'un autre à deux cous & à deux corps; 3°. enfin d'un troiſieme à face humaine, avec pluſieurs têtes de Serpent. Il n'eſt pas rare de voir des monſtres en fait d'Oiſeaux.

L'Oie s'appelle en Grec Κήν (Ken); en Italien *Ocha* ou *Oca*; en Allemand *Gans*; en Anglois *the Gooſe*; en Piedmont *Occhi*; en Provence & en Poitou, une *Oche*; en Languedoc *Auque*; en pluſieurs Provinces de France *Jar* ou *Jars* pour le mâle, d'où vient *jargon* ou *jargonner*, de *garrio*, je caquete, ſelon Pierre Borel. Quant à l'étymologie du mot d'Oie, les ſentiments ſont partagés. Je crois, dit M. Huet, Evêque d'Avranches, qu'il vient de l'Arabe *Wazon*. D'autres penſent qu'il vient d'*Aucha*, dérivé d'*Anſer*: mais, ſelon Ménage, il vient du mot *Auca*, qui a été fait d'*Avica*; ou plutôt d'*Auca* on a fait *Oga*; d'*Oga*, *Oge*, qui ſe trouve en effet dans nos vieux Auteurs. D'*Oge* s'eſt fait *Oje*, *Oie*, *Oye*. Pour *Oga* ou *Auca*, il ſignifie une Oie, mais ſur-tout une Oie ſauvage. Or *Ocha*, *Aucha* ou *Auca* viennent du Grec ὁ Κήν. On diſoit autrefois *Ouë* pour *Oie*, delà *Piédoue*, *Pattedoue*, *Culdoue*, qu'on trouve dans Villon & dans Coquillart. La rue qu'on nomme à Paris par corruption la *Rue aux Ours*, ſe nommoit jadis la *Rue aux Ouës*, à cauſe des Oies que nourriſſoient en quantité les Rôtiſſeurs qui de tout temps ont habité particuliérement cette rue, comme ils y ſont encore actuellement en grand nombre. Le petit de l'Oie s'appelle *Oyſon* ou *Oiſon*, en Italien *Papera* ou *Papero*; delà ſans doute *Pirot* ou *Parot* pour Oiſon. On dit vulgairement *bête comme un Oiſon*; à Orléans *Parot* pour *Nigaud*. Selon M. le Duchat, on appelle en pluſieurs endroits de la France un Oiſon *Sibilot*, comme qui diroit *Siffleur*, à *Sibilando*.

4°. L'OIE SAUVAGE, *Anſer ferus*, Ray Synopſ. Elle égale l'Oie domeſtique pour la grandeur, & lui reſſemble fort pour la figure du corps; elle n'en differe gueres non plus pour la couleur. En général elle a le deſſus du corps d'une couleur obſcurément cendrée ou brune, & le deſſous blanchâtre, inſenſiblement plus luiſant juſqu'à la queue, où le plumage eſt entiérement blanc comme neige. Les plumes du deſſus de la queue ſont blanches auſſi. Le bec eſt noir à ſa baſe & à ſa pointe, ſaffrané dans ſon milieu.

Selon M. Klein, elle eſt plus petite que l'Oie domeſtique; elle a le bec ou tout noir, ou noir ſeulement depuis la racine juſqu'aux narines, & au-delà, puis de couleur orangée, enfin noir tout de nouveau par le bout; le corps piqueté de brun & de cendré; le ventre blanchâtre; les pieds ou orangés ou jaunâtres, avec des ongles noirs; une ligne blanche au deſſous des yeux. Il y a encore d'autres variétés. Elle ſe trouve fréquemment l'hiver en Angleterre ſur les bords de la mer.

Il

Il nous en vient auſſi beaucoup dans les fortes gelées. Les Oies ſauvages volent en l'air par bandes avec beaucoup d'ordre, ainſi que les Canards ſauvages, & ſe font entendre de fort loin. On a remarqué que dans l'Oie ſauvage la trachée-artere eſt réfléchie comme dans la Grue, en façon de trompe: auſſi a-t-elle la voix très forte.

5°. La BERNACLE, *Bernicla* ſeu *Bernacla*, Ray Synopſ. *Anſer Brenta*, Klein. *Anas capite colloque nigris*, Linn. Elle eſt plus petite que l'Oie domeſtique. Elle a le bec noir, beaucoup plus petit & plus court que celui de l'Oie; le menton, les mâchoires & ce qui eſt contigu au bec, blanchâtres, excepté une petite raie noirâtre qui va du bec aux yeux; le cou noir deſſus & deſſous juſqu'au *ſternum*; le deſſous du corps blanc, avec quelque mêlange de cendré; mais les dernieres plumes des cuiſſes un peu au deſſus des genoux, ſont noires; la queue noire; les aîles ornées de couleurs blanchâtre, noire, cendrée en travers, ce qui fait un bel effet; le dos varié de noir & de cendré. Elle fréquente les lieux maritimes de Lancashire.

M. Linnæus ſe contente de dire que les Flamands l'appellent *Ratgans*, & qu'elle habite en Scanie.

Selon M. Klein, on a donné le même nom à pluſieurs Oiſeaux différents.

On appelle la Bernacle *Oie d'Ecoſſe*, & il y a des Auteurs qui l'ont confondue fort mal-à-propos avec la Macreuſe. Delà vient qu'un Auteur s'exprime en ces termes: Les Oies d'Ecoſſe, dites en Anglois *Bernacles* ou *Clakis*, en François *Macquerolles* ou *Macreuſes*, ne viennent point des conques ou coquilles anatiferes, nommées auſſi *Bernacles*, ni du bois pourri des navires, mais d'œufs comme les autres Oiſeaux.

Je ſerois aſſez porté à croire que cet Oiſeau eſt l'*Oie Nonnette* ou le *Cravant* de Belon, qui l'appelle en Grec *Chenalopex*, & en Latin *Vulpanſer*. Il dit que l'Oie Nonnette eſt plus petite que l'Oie ſauvage, & ſemblable à une Religieuſe qui met une couleur blanche par deſſus du noir, c'eſt-à-dire, une guimpe; qu'elle a les aîles & le dos de couleur plombée; la queue courte & noire; qu'elle vole à la maniere des Oies ſauvages, crie de même, fréquente les marais, & ravage les terres enſemencées. Il ajoute que le Cravant a pour élever ſes petits le même ſoin que la Perdrix; que quand on le pourſuit, il fait ſemblant de vouloir ſe laiſſer prendre, feignant d'avoir l'aîle rompue; & qu'enſuite il les ſuit, lorſqu'ils ſont échappés. C'eſt peut-être cette fineſſe qui lui a mérité le nom de *Vulpanſer*, comme qui diroit *Renard Oie*. Ra-

belais dit *Gravant* pour *Cravant*. Il me ſemble auſſi que c'eſt ce qu'on nomme en Bretagne *Bernache* ou *Vernage*, qui, à ce que m'a rapporté M. l'Abbé Maurice, eſt une ſorte de Canard très gros & gras, regardé comme un excellent manger en maigre à Vannes & au Croiſic.

6°. La CANE A COLLIER, *Brenta*; en Anglois *the Brent-Gooſe*; *Anas torquata Bellonii*, Ray Synopſ. Elle eſt un peu plus grande qu'un Canard, & a la figure du corps plus longue; la tête, le cou & la partie ſupérieure de la poitrine noirs, avec une tache blanche de chaque côté vers le milieu du cou, laquelle repréſente une eſpece de collier; le dos de la couleur d'une Oie ou d'un brun-cendré, plus noirâtre vers la queue, mais les plumes les plus proches de la queue ſont blanchâtres; le bec ſemblable à celui de la précédente; les pieds noirâtres.

M. Johnſon croit que c'eſt la femelle de la précédente, parce qu'elle s'attroupe & vole avec les Bernacles. Elle ſe tient aux lieux maritimes ſeptentrionaux de l'Angleterre & ailleurs.

J'ai appris de M. Tancrede Robinſon, qu'elle ſe trouve fréquemment aux lieux maritimes des Provinces de Suſſex & de Soutampton.

MM. Linnæus & Klein ne diſent rien de cet Oiſeau.

Belon la nomme *Cane au collier blanc*, ou *Cane de mer*, parce qu'elle aime la mer, & non pas les eaux des étangs. Selon lui, elle eſt d'une grandeur moyenne entre l'Oie & le Canard; elle a l'attitude & les manieres de l'Oie, mais la voix plus rauque. Son bec, qui va plutôt en diminuant qu'en s'élargiſſant par le bout, a quatre entailles rouges à la partie ſupérieure, & deux à la partie inférieure qui ſont de couleur d'ochre pâle. Geſner l'appelle *Pie de mer*. Il dit qu'elle a les pieds plats rougeâtres, & plus ſitués en arriere que tous les autres Oiſeaux palmipedes. C'eſt peut-être le *Turban* des Bretons, eſpece de Canard qui a autour de la tête une couronne toute blanche.

7°. La PETITE BERNACLE, *Brenthus*, Ray Synopſ. On l'appelle en Anglois *the Rat* ou *Reed-Gooſe*. Elle eſt plus petite de moitié que l'Oie domeſtique. Elle a le bec long à peine d'un pouce, noir, comme auſſi les pieds; le ſommet de la tête & une partie du cou noirâtres; la baſe du bec, la gorge, & la poitrine brunes; le reſte du deſſous du corps blanc; le deſſus bleuâtre ou brunâtre; les grandes pennes des aîles & de la queue noires: cependant la queue a des deux côtés quelques plumes blanches. Elle ſe tient aux lieux maritimes près de Dunbar, & ailleurs dans les contrées ſeptentrionales d'Angleterre, au rapport de M. Johnſon.

L'illuſtre M. Martin Liſter, Docteur en Médecine, dans une Lettre qu'il m'écrivit au mois de Septembre de l'année 1685, en ajoute encore deux, ou peut-être trois eſpeces; telles ſont, 1°. la *petite Oie d'Eſpagne*, qui eſt de la grandeur d'une Bernacle, & qui approche de l'Oie domeſtique pour la figure & pour la couleur : mais je ne ſais pourquoi elle eſt nommée *Oie d'Eſpagne*, ſi ce n'eſt qu'on s'imagine qu'elle nous vient d'Eſpagne; 2°. la *grande Oie noire*, dite en Anglois *the Whilk*, qui nous arrive dès le commencement de l'hiver, & qu'on a obſervée rarement ailleurs que dans les prés & les pâturages, où elle ſe nourrit d'herbes; 3°. l'*Oie de marais*, dite en Anglois *Grey Lagg*, qui égale à peu-près l'Oie domeſtique pour la grandeur. Cette derniere a la tête d'un brun-noirâtre, & le milieu du cou rembruni; le dos d'une couleur cendrée-livide; les aîles & leurs grandes pennes noirâtres; le croupion blanchâtre, ainſi que ſes plumes extérieures; le ventre cendré, mais qui devient inſenſiblement vers le bas, blanc comme neige; le bec depuis ſa racine juſques vers le milieu, noir, puis rougeâtre, enfin noir encore par le bout; une ſeule rangée de petites dents à la mâchoire ſupérieure, de même qu'à l'inférieure; la langue pareillement armée d'un rang de dents; les pieds rougeâtres ou de couleur de chair, avec des ongles preſque blancs, à l'exception de l'ongle du doigt du milieu, qui eſt noirâtre en grande partie. Elle peſe environ ſept livres & demie. Ces Oiſeaux font leur nid dans les marais du territoire d'Yorck; ils s'engraiſſent eux & leurs petits au mois de Mai, & paſſent pour un manger délicieux. Voilà ce qu'en dit M. Liſter, qui n'aſſure pourtant pas poſitivement que cette eſpece ſoit différente de l'Oie ſauvage ordinaire, que nous avons décrite, parce que les deſcriptions s'accordent preſque en tout, à la réſerve de la couleur du bec & des pieds.

8°. L'OIE DE GUINÉE, *Anſer Cygneus Guineenſis, nonnullis Anſer Hiſpanicus*, Ray Synopſ. Elle a une ligne d'un brun-noirâtre, qui s'étend depuis la tête juſqu'au dos, en paſſant par deſſus le cou; le bec noir, avec un tubercule qui s'éleve de ſa racine, lequel eſt plus grand dans les mâles & dans les vieux; un collier blanc qui orne la tête entre les yeux & le bec; les pieds rougeâtres, & dans quelques-uns le bec auſſi rougeâtre. Cet Oiſeau marche en tenant le cou décemment redreſſé.

Ray le nomme en Anglois *the Swan-Gooſe*.

9°. L'OIE DE GAMBA, *Anſer Gambenſis*, Ray Synopſ. On l'appelle en Anglois *the Gambo-Gooſe*, ou *Spur-Wingd Gooſe*. Elle eſt ſemblable pour la figure, & égale en grandeur à la Cane

de Guinée. Elle a cependant les pieds longs, rougeâtres, de même que le bec ; les mâchoires, le menton & le ventre blanchâtres ; le dos d'un pourpre-foncé, luiſant ; la tête ornée d'une caroncule rouge : mais ſa marque la plus caractériſtique eſt un fort éperon qui provient de la premiere articulation des aîles.

10°. L'OIE DE CANADA, *Anſer Canadenſis*, en Anglois *the Canada Goeſe*, Ray Synopſ. Elle répond pour la figure du corps à l'Oie domeſtique, ſinon qu'elle eſt un peu plus longue. Elle a le dos d'un brun-grisâtre comme celui de l'Oie ; le croupion noir, à l'exception des plumes inférieures, qui ſont blanches au deſſus de la queue ; le bas du cou auſſi blanchâtre, & le reſte noir ; un demi-collier blanc qui s'étend au deſſous des yeux depuis le derriere de la tête juſqu'au menton ; le ventre blanc ; la queue noire, comme auſſi les grandes pennes des aîles ; mais les moindres & celles qui ſont en recouvrement, ſont d'un brun-grisâtre, comme dans les Oies ; les pieds noirs. Nous l'avons vue & décrite dans l'Oiſellerie du Roi au Parc de Saint James.

Il y a quelques années qu'on en tua quelques-unes en Sologne, qui s'étoient apparemment échappées de la Ménagerie de Chambord. J'en ai vu une chez M. Bigot, Poulailler, vis-à-vis l'Egliſe de Saint Marceau. C'eſt cette eſpece d'Oie que les Canadiens appellent vulgairement, mais mal-à propos, *Outarde*, comme je l'ai appris de M. de Réaumur.

11°. L'OIE DU SPITZBERG, *Anſer*, ſive *Anas montana Spitzbergenſis Friderici Martens*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur d'une Oie médiocre. Elle a le bec plus ſemblable à celui d'une Oie qu'à celui d'un Canard ; un plumage varié de blanc & de noir. C'eſt un fort bel Oiſeau. Elle plonge à la maniere des Canards, & va ſous l'eau. La femelle eſt de couleur de Perdrix. Elles volent par bandes. Elles font leur nid dans des Iſles baſſes, & pondent pour l'ordinaire quatre œufs à la fois, qui ſont d'un bleu-pâle, & un peu plus gros que ceux de nos Canes.

ARTICLE NEUVIEME.

Des Oiſeaux palmipedes à large bec, de moindre volume, ou du genre des Canards.

LES marques diſtinctives du genre des Canards ſont, les pieds grands à proportion du corps; le corps plus petit que celui des Oies; les jambes plus courtes, & ſituées plus en arriere; le dos plus large & plus plat, & par conſéquent auſſi le corps plus écraſé; enfin le bec plus large & plus camus. Or les Canards ſont ou ſauvages, ou domeſtiques & privés. Les ſauvages ſont encore de deux ſortes; 1°. ceux de mer, qui cherchent leur vie dans les eaux ſalées, qui ſe tiennent ordinairement autour de la mer, qui ont le bec plus large & plus camus; le doigt de derriere menu, mais ample, ou augmenté d'une membrane; la queue un peu longue, mais non pointue: 2°. les Canards de riviere ou d'eau douce, dits en Anglois *Plash-Ducks*.

Premiérement, des Canards de mer.

1°. La TADORNE, *Tadorna Bellonii, Vulpanſer quibuſdam*; Ray Synopſ. *Anas albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo maculato*, Linn. Elle tient le milieu entre le Canard & l'Oie pour la grandeur. Elle a le bec court, large, un peu recourbé, rouge, à l'exception des narines & de l'ongle du bout, qui ſont noirs; une boſſe oblongue & charnue qui naît près de la baſe de la mâchoire ſupérieure; la tête & le deſſus du cou d'un vert-foncé luiſant, qui tire ſur le noirâtre; le reſte du cou & la région du jabot blancs comme neige; la poitrine & les épaules teintes d'une très belle couleur orangée, qui fait antérieurement tout le tour du corps comme un anneau; le reſte de la poitrine & le ventre blancs, avec une raie noire, qui s'étendant juſqu'à l'anus diviſe le blanc par la moitié; le derriere de l'anus d'un plumage gris-cendré; les plumes du dos & des aîles, excepté celles qui ſont à la derniere jointure, blanches; celles des épaules, longues, couchées ſur

le dos, noires; les pennes de la queue blanches, avec les extrémités noires. En un mot, cet Oiſeau diſtingué & varié de très belles couleurs blanche, noire, griſe-cendrée, orangée, ſe fait remarquer de loin, & eſt fort reconnoiſſable.

Nous en avons vu un grand nombre aux lieux maritimes de la Principauté de Galles & de Lancashire. Ces Oiſeaux fréquentent auſſi en grande quantité la Côte orientale d'Angleterre.

M. Linnæus dit qu'il n'a trouvé la Tadorne habiter que dans la ſeule Iſle de Gothland en Suede, où elle eſt nommée *Jugoas*. Selon lui, elle a les plumes très mollettes. Elle eſt un peu plus petite que l'Oie domeſtique. La femelle eſt blanche. Elle a le haut de la poitrine tanné; le ventre longitudinalement tacheté de gris; la tête & le deſſus du cou griſâtres; les grandes pennes des aîles tannées vers les bouts; ce qui forme aux aîles une large tache tannée tranſverſale; le bec de l'Oie domeſtique, mais plus camus.

Je n'ai point vu le mâle, ajoute M. Linnæus. Les Habitants diſoient qu'il étoit autrement coloré & plus beau que la femelle, avec une caroncule ou crête charnue à la baſe du bec.

Selon M. Klein, elle pond douze œufs. Belon dit que la Tadorne ſe voit rarement en France; qu'elle eſt plus groſſe qu'un Griſard, & que ſes couleurs ſont mêlées de blanc, de noir, de roux & de jaune-orangé.

Il y a quelques années qu'on en tua une ſur les étangs de M. de Roſtein, Seigneur de Villeny en Sologne. On la mangea, & elle fut trouvée aſſez bonne & graſſe. Il n'y en avoit que deux enſemble qui barbottoient comme font les Canards.

On l'appelle en Allemand *Fuchs-Gans*, mot qui répond au Latin *Vulpanſer*. Or ce nom lui vient, dit-on, de ce qu'elle fait ſon nid dans des trous comme le Renard; en Anglois *the Shelarake*, ou *Burrough-Duck*, & par quelques-uns *Bergander*; en François *Tadorne*, ou *Tadourne*, ſelon Rabelais, & par corruption *Tardone*. On trouve dans quelques Editions de Rabelais *Cadourne* pour *Tadourne*.

2°. Le GRAND CANARD A TÊTE ROUSSE, *Anas capite ruſſo major*, Capo roſſo maggiore *Romæ*, Ray Synopſ. Il égale ou ſurpaſſe en grandeur le Canard ordinaire. Il a le bec rougeâtre, plus gros vers la tête; les pieds rouges, & les doigts liés avec des membranes noires; la tête groſſe, ornée de plumes épaiſſes qui débordent; le ſommet de la tête revêtu d'un plumage ſoyeux fort agréable d'un roux-clair, qui s'éleve comme en forme de crête; l'iris des yeux rouge comme du vermillon; tout le cou,

les épaules, la poitrine, tout le ventre, teints en couleur noire; les côtés & le deſſous des aîles blancs fouettés de rouge, comme auſſi les grandes pennes des aîles en deſſus, avec les extrémités noires; cependant les ſix plus proches du corps & celles en recouvrement, ſont cendrées, excepté celles qui ſont au haut de l'aile, & qui ſont une ligne blanche. Nous avons trouvé cet Oiſeau à Rome.

MM. Linnæus & Klein n'en diſent rien.

C'eſt peut-être l'eſpece de Canard connue en Bretagne ſous le nom de *Penru;* car *Penru* en Breton veut dire *Tête rouge.*

3°. L'EDERDON, ou plutôt l'EIDER, *Anas S. Cutberti* ſeu *Farnenſis; an Eider plumis molliſſimis Wormii? The Cutbert-Duck*, Ray Synopſ. *Anſer plumis molliſſimis*, Klein. *Anas roſtro ſemicylindrico, ungue obtuſo, cerâ ſupernè bifidâ rugoſâ*, Linn. Il ſurpaſſe en grandeur le Canard commun. Le mâle eſt bigarré de blanc & de noir. Il a le dos blanc; la queue & les grandes pennes des aîles noires; les pieds noirs; le bec à peu-près égal en longueur à celui du Canard; la mâchoire ſupérieure un peu recourbée par le bout. La femelle approche de la femelle du Coq de bruyere pour la couleur. Dans les deux ſexes, le plumage des côtés du bec s'avance en angle ſous les narines juſqu'au milieu même des narines; ce qui eſt particulier à cette ſorte de Canard, & que je ne me ſouviens pas d'avoir jamais obſervé dans aucune autre eſpece de Canard. Il ne fait ſes petits, ni ne ſe voit nulle part chez nous que dans l'Iſle de Farne. Il emmene avec lui ſes petits nouvellement éclos, vers la mer, & s'en va avec eux ſans jamais regarder du côté de la terre. On ne ſait où il va.

Selon M. Linnæus, il s'appelle en Suédois *Aeda*, *Eider* ou *Gudunge*. Il habite ſur la mer; il fait ſon nid aux lieux maritimes, principalement dans l'Iſle de Gothland. Il pond cinq ou ſix œufs, le plus ſouvent ſous des geniévres. Les plumes qu'on ramaſſe du nid ſont les plus mollettes de toutes, très élaſtiques & très précieuſes. Le mâle a le corps blanc pour la plus grande partie, à l'exception de la coëffe de la tête, qui eſt noire, partagée en deux par derriere, en trois par devant, formant des angles vers la cire de la mâchoire ſupérieure; le *ſternum*, l'*abdomen* & tout le derriere du corps noirs; les cuiſſes, le croupion, les grandes pennes des aîles & de la queue noires; le derriere de la tête près de la coëffe, verdâtre; la partie antérieure de la poitrine d'un blanc-incarnat. Il eſt preſque de la grandeur d'une Oie. La femelle a tout le corps d'une Bécaſſe, ou cendré, ondé

de taches de couleur de terre cuite, & noires; une ligne très étroite, blanche au travers des aîles.

M. Klein, qui le nomme en Allemand *Eider-Gans*, dit qu'il approche plus de l'Oie que du Canard pour la figure; qu'il vient des Isles de Feroe; que c'eſt l'Oiſeau qu'Edward appelle *the Great black and White Duck*, c'eſt-à-dire, le grand Canard noir & blanc; qu'on donne le nom de *Eyder-Duhnen* à ſes plumes ou au duvet avec lequel il fait ſon nid entre les rochers.

On a cru pendant long-temps que la plume molle des Eiderdons ſe tiroit des Gerfauts; mais on ſait aujourd'hui, à n'en point douter, qu'elle ſe tire d'une ſorte de Canard de l'Iſlande, que quelques-uns nomment pour cela *Canard à duvet*. On a envoyé à M. de Réaumur l'Oiſeau avec le nid. Ce duvet eſt recherché des Princes & des Grands Seigneurs pour les lits; voilà pourquoi il ſe vend très cher. Une preuve de ſa molleſſe ainſi que de ſon élaſticité, c'eſt que trois livres de cette plume peuvent ſe réduire en un peloton de la groſſeur du poing, & ſe dilater enſuite, au moyen de la chaleur, juſqu'à remplir un lit ou un matelas de la longueur & de la largeur de cinq pieds.

L'eſpece la plus utile des Canards de l'Iſlande, dit M. Anderſon, eſt le Canard à duvet, appellé en Iſlandois *Aeder-Fugl*, autrement *Aedder*, en Allemand *Eyder-Ente*, & mentionné dans Wormius ſous le nom de *Anas plumis molliſſimis*. Il eſt de la groſſeur d'une Oie ordinaire. Son eſtomac eſt garni de ce duvet tendre & précieux qui eſt connu dans le Nord ſous le nom d'*Eiderdunen* ou *Edderdunen*, d'où vient notre mot corrompu d'*Egledun*. Le meilleur eſt celui qu'on appelle *Duvet vif*, comme ayant le plus d'élaſticité, & étant le plus durable. On entend par ce dernier les plumes que l'Oiſeau s'arrache lui-même dans le temps qu'il couve ſes œufs, & dont il garnit le dedans de ſon nid pour conſerver la chaleur des œufs & des petits quand ils ſortent. On en a fait un grand commerce. On m'a rapporté une circonſtance ſinguliere de cet Oiſeau à duvet, qui eſt que non-ſeulement il eſt très fécond en œufs, qui ſont oblongs & d'un vert-foncé, mais qu'on peut même le rendre plus fécond qu'il n'eſt naturellement, en fichant un bâton d'environ un pied de haut dans ſon nid, & que par ce moyen l'Oiſeau ne ceſſe de pondre juſqu'à ce que ſes œufs ayent couvert la pointe du bâton, & qu'il puiſſe s'aſſeoir deſſus pour les couver. On ajoute que pluſieurs Habitants de l'Iſle pratiquent cette invention, pour avoir une plus grande quantité de ces œufs, qui, à ce qu'on prétend, ſont

ſont d'un goût admirable : mais cette ponte ſurabondante affoiblit l'Oiſeau au point d'en mourir.

4°. Le CANARD NOIR, *Anas niger Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Anas corpore obſcuro, maculâ ponè oculos lineâque alarum albâ*, Linn. Il eſt plus grand que le Canard commun. Il a le bec large & court, jaunâtre des deux côtés, noirâtre au milieu, avec un ongle rouge ; la tête & le deſſus du cou d'un noir-verdâtre ; tout le reſte du corps noir, excepté une ligne tranſverſale longue d'un pouce au milieu des aîles, qui eſt blanche, de même qu'une tache derriere les deux yeux ; les jambes & les pieds rouges en dehors, citrins en dedans, avec une membrane & des ongles très noirs. Je lui ai trouvé dans les inteſtins, preſque dans le *rectum*, de petits morceaux de Limaçons & de coquillages qui n'étoient pas encore digérés ; mais aſſez bien digérés, & comme réduits en ſablon dans l'inteſtin *rectum* ; ce qui eſt digne de remarque.

Selon M. Linnæus, les Suédois le nomment *Swaerta*. Il habite dans la mer. Le mâle eſt environ de la grandeur d'une petite Oie. Il a le bec d'Oie, incarnat, mais noir & boſſu à la baſe ; une tache blanche au deſſous des yeux ; tout le corps noir ; les premieres grandes pennes des aîles, noires ; celles du ſecond ordre ou en recouvrement, blanches ; la queue courte ; les pieds rouges, avec une membrane noire. La femelle a le bec brun ſans boſſe, avec les bords des mâchoires dentelés par petites lames ; la langue garnie de cils ſur les côtés ; le corps brun, avec les bouts des plumes pâles ; les dix premieres pennes des aîles noires-foncées ; l'onzieme noire ; les ſuivantes, depuis douze juſqu'à vingt, blanches à pointes preſque noirâtres ; la vingt-unieme très-ſemblable à l'onzieme ; les pieds rouges, avec une membrane noire ; la queue courte ; une tache ronde blanche derriere les yeux ; les tempes blanchâtres.

M. Klein ſe contente de dire que le plumage de cet Oiſeau eſt comme du velours.

Ray l'appelle en Anglois *the Great Black-Duck*, c'eſt-à-dire, le *grand Canard noir*.

5°. Le PETIT CANARD NOIR, *Anas niger minor, Eboracenſibus Scoter*, Ray Synopſ. Il eſt tant ſoit peu plus petit qu'un Canard ordinaire, mais de figure plus ronde. Il a tout le corps noir, avec des plumes cendrées entremêlées au menton & au milieu de la poitrine ; le bec jaunâtre autour des narines, du-reſte noir ; les pieds noirâtres. Dans le mâle le bec eſt ſur-tout remar-

quable, 1°. en ce qu'il n'a point de languette ou d'onglet à la mâchoire ſupérieure, contre la coutume de tous les autres Oiſeaux de ce genre; 2°. en ce que la mâchoire ſupérieure au deſſus des narines près du front, ſe renfle en une grandeur conſidérable, ſe partageant comme en deux teſtes ſéparées par une ligne jaune. Il ſe trouve fréquemment dans les bas-fonds de Lancashire. On l'appelle en François *Macreuſe*. Voyez ce qui en eſt dit dans les Tranſactions Philoſophiques.

MM. Linnæus & Klein n'en parlent point.

Tout le monde connoît la Macreuſe; comme elle participe de la nature du Poiſſon, on en permet l'uſage en Carême; elle a l'apparence du Canard: auſſi l'appelle-t-on *Anaticula marina*. Elle demeure preſque toujours ſur la mer, où elle plonge juſqu'au fond de l'eau, pour chercher dans le ſable de petits coquillages dont elle ſe nourrit. Elle vit auſſi d'Inſectes, de plantes marines & de Poiſſons. Elle ne vole qu'avec beaucoup de peine, ayant les aîles fort petites à proportion de la peſanteur de ſon corps; ce qui eſt cauſe qu'elle ne s'éleve jamais plus de deux pieds au deſſus de l'eau. Ses pieds, qui ſont très foibles, lui ſervent plutôt de nageoires que de pieds, & ſes aîles autant à marcher ſur la ſurface de l'eau qu'à voler. En effet, lorſqu'elle veut ſe tranſporter d'un lieu dans un autre, elle ſe ſoutient ſur l'extrémité de ſes pieds & de ſes aîles, & court ainſi avec beaucoup de vîteſſe ſur la ſurface des eaux. Elle a le bec plat & large, avec une élévation conſidérable au deſſus des narines, vers leſquelles il y a beaucoup de jaune & un peu de rouge. Elle a les pieds noirs, dont les doigts qui ſont noirs auſſi, & quelquefois rouges, tiennent à une membrane noire qui ſert à nager. Les plumes de cet Oiſeau ſont noires au mâle, & griſes à la femelle. La Macreuſe noire, qui eſt le mâle, paſſe pour la meilleure: la griſe qui eſt la femelle, & qu'on appelle communément *Biſette*, eſt plus coriace.

On a prétendu autrefois que la Macreuſe ne s'engendroit que d'écume & de pourriture, ſans la conjonction des différents ſexes, & qu'ainſi ſa chair étoit toute autre que celle des autres Oiſeaux: mais on eſt bien revenu aujourd'hui de cette erreur, depuis qu'on a découvert qu'il eſt des Macreuſes mâles & femelles, & que celles-ci font des œufs & les couvent. M. Hecquet, dans ſon Traité des Diſpenſes du Carême, avance que la Macreuſe étoit immonde parmi les Juifs, & que c'eſt d'elle que ſe doit entendre la défenſe que Dieu fait dans le Deutéronome à

ſon Peuple, de manger du *Larus*. Il ajoute que ceux qui lui font le plus de grace, la mettent en parallele avec le Canard ſauvage, dont elle imite le plumage, le goût & les qualités, la faiſant inférieure cependant à cet Oiſeau, en ce que ſes plumes ſont beaucoup plus déſagréables par leur extrême noirceur, qui a attiré à la Macreuſe le nom de *Diable*.

6°. Le PETIT CANARD A LARGE BEC, *Fuligula fortè Geſneri, the Scaup-Duck*, Ray Synopſ. Il eſt un peu plus petit que le Canard commun. Il a le bec large, bleu, dont la mâchoire ſupérieure eſt beaucoup plus large; la tête & une partie du cou d'un noir-verdâtre; la poitrine noire; le ventre blanc, entremêlé de jaunâtre à la partie inférieure, qui eſt noirâtre autour de l'anus; le deſſus du dos, c'eſt-à-dire, ſa partie ſupérieure, de couleur de ſuie; le milieu blanc, varié de lignes brunes tranſverſales par compartiment; les aîles brunes, variées de taches blanches, avec une ligne tranſverſale blanche. Mais les couleurs, particuliérement de la tête & du cou, varient infiniment dans ce genre. Les pieds ſont d'un brun-bleuâtre, ainſi que les membranes & les ongles.

Je ne trouve rien ſur cet Oiſeau dans M. Linnæus, ni dans M. Klein.

7°. Le CANARD CRÊTÉ, HUPPÉ, ou MORTON, *Anas criſtata; an Fuligula prima Geſneri Aldrovando? Mergus cirratus minor Geſneri; Querquedula criſtata* ſive *Colymbis Bellonii, the Tufted Duck*, Ray Synopſ. *Anas criſtâ dependente, corpore nigro, ventre maculâque alarum albis*, Linn. Il eſt plus petit que le Canard ordinaire; il peſe deux livres. Il a le corps court & gros; le bec un peu large, d'un bleu-pâle, excepté la pointe, qui eſt noire; les pieds livides ou obſcurément bleus; les membranes qui lient les doigts enſemble, noires; la tête d'un pourpre-noirâtre, avec une huppe d'un pouce & demi, qui lui pend au derriere de la tête; tout le deſſus du corps, le cou & le haut de la poitrine, d'une couleur brune plus foncée, & preſque noire; le bas de la poitrine & le ventre juſqu'à l'anus, blancs ou argentés; les grandes pennes du milieu de l'aîle blanches comme neige. *V. Pl.* 30. *Fig.* 1.

Selon M. Linnæus, les Suédois l'appellent *Wigge*. Il habite dans la mer. Il a tout le corps noir, excepté le bas du ventre, qui eſt blanc depuis la poitrine juſques vers la queue; une tache tranſverſale aux ailes, qui eſt pareillement blanche; le bec & les pieds d'un noir-grisâtre.

M. Klein n'en dit rien de particulier.

Je ſoupçonne que ces deux dernieres eſpeces de Canards ſauvages de mer ſont du nombre de ceux qu'on nous apporte de Dieppe avec la marée, & qui ſe mangent en Carême & dans les autres jours maigres, ſous le nom de *Molletons*, ou *Mortons*, ou *Rouges*. Il en vient auſſi beaucoup du côté d'Angers, où l'on eſt plus ſcrupuleux qu'ici, puiſqu'il y eſt défendu d'en manger en maigre. Nos Dictionnaires François ſe contentent de nous dire que le Molleton eſt un Oiſeau fait comme un petit Canard, dont le plumage eſt de couleur tirant ſur le noir, qui vient de la mer, & dont on mange les jours maigres. Il y en a qui confondent le Molleton avec le Morillon, mais ſans raiſon. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le genre des Canards abonde en eſpeces différentes, toutes plus ſingulieres les unes que les autres; & par conſéquent il ſeroit à ſouhaiter que cette matiere fût éclaircie par les ſavantes veilles du plus habile Naturaliſte de nos jours.

8°. Le CANARD AUX YEUX D'OR, *Anas platyrynchos mas Aldrovandi; Clangula Geſneri;* Quattr'occhii *Italis; the Golden Eye*, id eſt, *Anas Chryſophthalmos*, Ray Synopſ. *Anas nigro alboque variegata, capite nigro viridi, ſinu oris albâ maculâ*, Linn. Il eſt plus petit que le Canard commun. Il a le corps gros, un peu court; la tête pareillement groſſe, d'un vert-obſcur, ou d'un pourpre-noirâtre; une grande tache arrondie blanche aux coins de la bouche, d'où lui vient le nom Italien de *Quattr'occhii*; l'iris des yeux dorée, d'où il a reçu le nom de *Golden Eye* en Anglois; tout le cou, tant deſſus que deſſous, les épaules, la poitrine & tout le ventre, blancs; l'entre-deux des épaules & toute la partie inférieure du dos, noirâtres; les aîles variées de blanc & de noir; la queue toute noire; les jambes très courtes ſaffranées, & les membranes qui lient les doigts enſemble, brunes ou noirâtres.

Le Canard ſauvage, que nous avons décrit dans l'Ornithologie de Willughby, ſous le titre de *petit Canard à tête rouſsâtre*, eſt la femelle du Canard aux yeux d'or, comme nous l'ont rapporté les Oiſeleurs.

Selon M. Linnæus, les Suédois le nomment *Knipa* ou *Dopping*. Il habite dans les creux des arbres. Le mâle a la tête grande, preſque crêtée, violette-noire, avec une tache arrondie blanche aux angles de la bouche; le dos noir; les aîles noires, un peu blanches au milieu de la pointe, avec une grande tache blanche qui eſt en deſſous, d'une couleur cendrée-noire; la queue mouſſe,

noire des deux côtés; le cou, la poitrine, l'*abdomen* & tout le deſſous du corps, excepté la tête, blancs; les cuiſſes noirâtres; le dos ſéparé des aîles par une ligne blanche; le bec noir; les pieds rouges, avec une membrane noire.

La femelle a la tête d'un bleu-rouſsâtre; le dos, les côtés & la queue bruns; les aîles d'un blanc-cendré; l'*abdomen* blanc; la poitrine antérieurement & ſur les côtés cendrée, avec des bords ou de petites lignes tranſverſales grisâtres; les premieres grandes pennes des aîles, noirâtres; celles du ſecond ordre un peu blanches par le bout; celles du milieu blanches comme neige, ſans taches; la derniere blanche, avec le côté extérieur noir; les plumes qui recouvrent les pennes poſtérieures de chaque aîle, variées de blanc & de noir.

M. Klein n'en dit que deux mots. Selon lui, ce Canard a la tête d'un bleu mêlé de noir, tirant ſur le pourpre; une tache blanche près du bec, qui eſt entouré d'une couleur noirâtre; le dos & les aîles noires, bigarrées de blanc & de cendré par écailles, & les pieds jaunes.

9°. Le CANARD A LARGE BEC, ou le SOUCHET, *Anas Platyrynchos altera* ſive *clypeata Germanica; Anas Latiroſtra Schw. Anas Latiroſtra major Geſneri Aldrovando*, *the Shoveler*, Ray Synopſ. *Anas roſtri extremo dilatato rotundatoque, ungue incurvo*, Linn. Il eſt un peu plus petit que le Canard ordinaire. Il a le bec oblong, très noir, beaucoup plus large vers la pointe qu'à ſa baſe, creuſé comme un bouclier, arrondi par le bout; ce qui ſuffiroit pour le diſtinguer aiſément des autres Oiſeaux du même genre, quand on n'auroit pas d'autres marques; les jambes & les pieds de couleur de vermillon, moindres que dans les autres Canards; la tête & le cou juſqu'au milieu, d'une belle couleur bleuâtre, ainſi que les petits rangs des plumes des aîles qui ſont en recouvrement; les pennes du milieu des aîles ornées d'une marque verte-foncée-luiſante; la région du jabot blanchâtre; le reſte de la poitrine & tout le ventre juſqu'à l'anus, rougeâtres; le deſſous de l'anus noirâtre; le dos brun mêlé de couleur verte-bleue ou pourprée-luiſante; la queue variée de blanc & de noir. En un mot, c'eſt un fort bel Oiſeau. *V. Pl.* 30. *Fig.* 2.

Selon M. Linnæus, il habite en Scanie & dans l'Iſle de Gothland. Le mâle a la tête d'un noir-bleu luiſant; la poitrine blanche; l'*abdomen* brun, les aîles bariolées de blanc & de bleu, avec une tache verte ſoyeuſe; les pieds ſaffranés. La femelle a tout le corps de la couleur d'une Bécaſſe; une tache aux aîles,

verte tirant ſur l'airain, entre deux lignes blanches tranſverſales. Le bec dans les deux ſexes eſt dilaté & arrondi en dehors, avec une pointe crochue mouſſe, & les bords des mâchoires armés de petites dents diſpoſées en maniere de cils de couleur de paille.

M. Klein l'appelle en Allemand *Loeffel-Endte* ou *Lepel Gans*. Selon lui, il a le bec en forme de cuiller, noirâtre, ample, avec les pointes & bords des mâchoires hériſſés de piquants qui ſont comme des ſoies; la tête & le milieu du cou d'une couleur rougeâtre tirant ſur le noirâtre; les aîles teintes de couleur de paſtel. Il approche du Canard ſauvage ordinaire pour la grandeur.

Pour avoir une juſte idée de chaque Oiſeau, & en particulier de celui-ci, il eſt à propos de faire attention à ce qu'en diſent Ray, M. Linnæus & M. Klein. Ce dernier ne dit ſouvent qu'un mot; mais ce mot acheve le portrait, & c'eſt cette conſidération qui m'a porté à joindre enſemble les deſcriptions de divers Auteurs.

Ce Canard mérite le titre de très beau que Ray lui donne. Mademoiſelle de Madieres l'a dans ſa belle Collection d'Oiſeaux, où il figure au mieux. Je l'y ai admiré plus d'une fois. Il a été tué en Sologne pendant l'hiver. Peut-être même en reſte-t-il quelques-uns qui y font leur nid; ce qu'il y a de vrai, c'eſt que M. le Râle en a tué un cette année à la fin du mois de Mai ſur ſon grand étang. Quand il a eu contemplé de près ce Canard, il a été très fâché de l'avoir tué. Il l'a mangé rôti, & l'a trouvé délicieux; cependant il étoit plus maigre que gras; & plumé il ne paroiſſoit gueres plus gros qu'une Sarcelle.

10°. Le CANARD BRUN, *Anas fera fuſca Geſneri Aldrovando*; item *Rothalſſ Geſneri Penelops veterum Aldrovandi; an fera octava* ſeu *Erythrocephalos prima Schevench?* Ray Synopſ. *Anas alis cinereis immaculatis, urrhopygio nigro*, Linn. Il eſt plus grand que le *Canard vingeon* commun, autrement dit *Pénélope*, plus court & plus gros à proportion de ſa grandeur. Il a la tête & preſque tout le cou de couleur jaune-foncée ou rouſſe; la partie inférieure du cou & le haut de la poitrine, noirs; le milieu de la poitrine blanc, & le bas varié de petites lignes brunes; le milieu du dos & les plumes des aîles en recouvrement, cendrées, agréablement bigarrées par des lignes tranſverſales brunes-ondées; toute la queue noirâtre; les grandes pennes des aîles d'un brun-griſâtre, avec les pointes des onze du milieu, qui ſont blanches; l'extrémité du bec noire juſqu'à un certain point, le milieu bleu, & la baſe noire comme la pointe. Il ſe trouve fréquemment aux lieux maritimes.

La marque caractériſtique de cet Oiſeau eſt une ſeule & même couleur par toutes les aîles, ſans aucun mêlange au milieu des aîles.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les eaux douces: il a la mâchoire ſupérieure plombée, avec un onglet noir, & l'inférieure noire; l'iris des yeux d'un rouge éclatant; les pieds plombés; la tête & le cou jaunes; le milieu de la poitrine blanc, avec des franges jaunâtres, & le bas avec de petites lignes brunes; quatorze grandes pennes des aîles d'un noir-cendré; les pennes de la queue d'une ſeule couleur, qui eſt cendrée-brune; le croupion, l'anus & le bas du cou noirs; le dos ondé par de petites lignes brunes & cendrées.

M. Klein n'en dit rien de particulier. Il l'appelle en Allemand *Brand-Endte, Rotthals*, ou *Rott-Kopff*; & en Anglois, d'après Willughby, *the Pochart* ou *Great Red-Headed Widgeon.*

11°. Le MORILLON, *Anas fera fuſca minor; an Anas Fuligula altera Geſneri Aldrovando? Glaucium* ſive *Morillon Bellonii? Capo roſſo Venetiis*, Ray Synopſ. *Anas oculorum iridibus flavis, capite griſeo, collari albo*, Linn. Il tient le milieu pour la grandeur entre le précédent & la Sarcelle. Il a le bec obſcurément bleu, plus pâle ſur les bords, avec une pointe ou un onglet rond noir; l'iris des yeux de couleur ſoupe-de-lait, ou d'ivoire; la tête aſſez groſſe, toute rouſſe ou tannée; cependant on voit une petite tache blanche à l'angle de la mâchoire inférieure; le cou court, dont le milieu eſt entouré d'un collier brun; le deſſus du corps brun, à l'exception des grandes pennes des aîles qui ſont blanches, avec les ſommités brunes; de ſorte que quand on étend l'aîle, elles forment une large ligne tranſverſale blanche; la poitrine au deſſous du collier juſqu'aux épaules, rouſſe, & cette couleur atteint juſques près du milieu des épaules; le reſte de la poitrine & le haut du ventre, blanchâtres, mais le bas juſqu'à l'anus en eſt brun; le deſſous de la queue blanc comme neige; les plumes des cuiſſes plus longues, & rouſſes; les jambes & les pieds noirâtres.

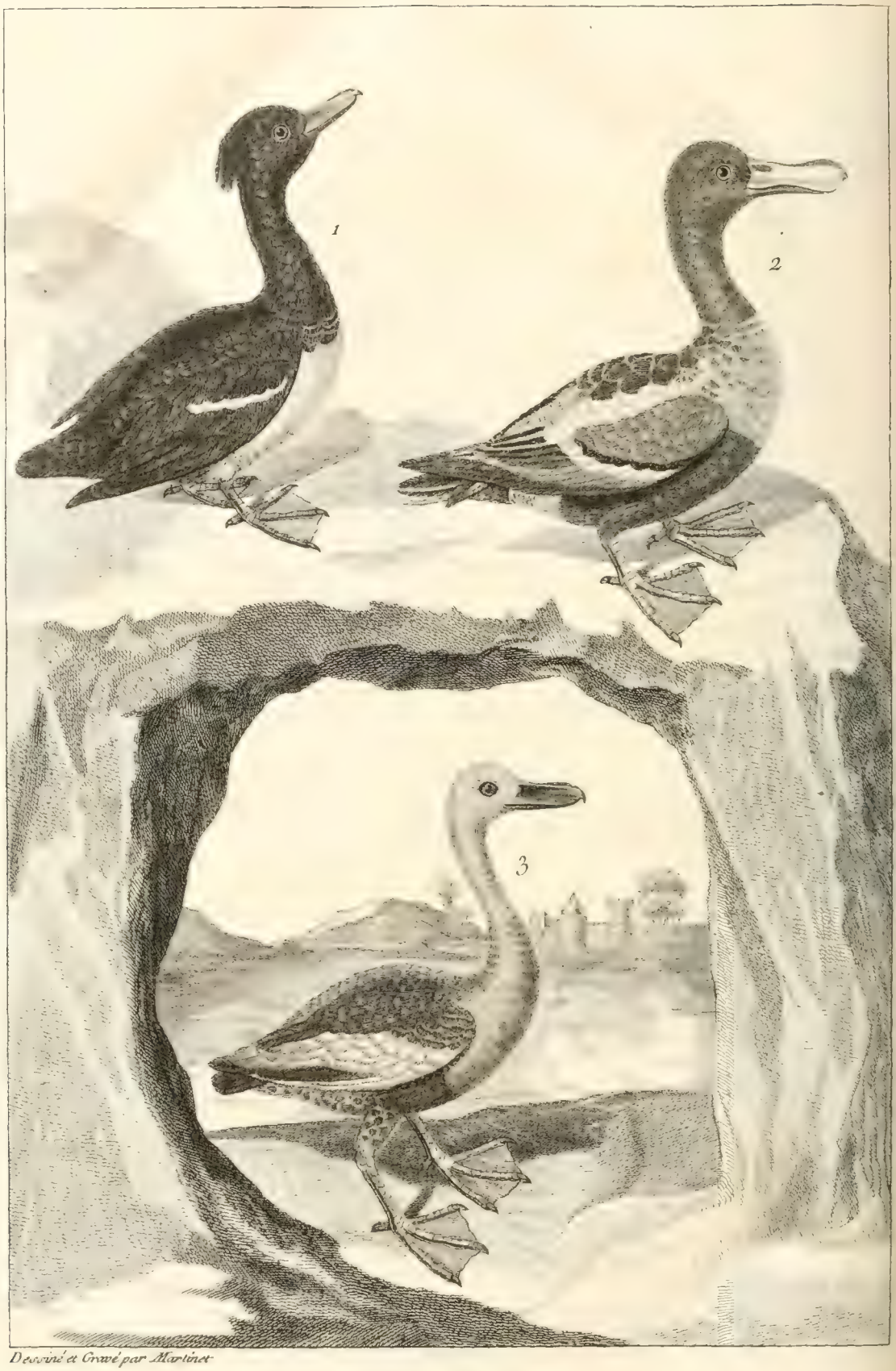
Le Morillon de Belon eſt un Oiſeau ſemblable à celui-ci, & du même genre, ſi ce n'eſt pas le même. Il en differe pour la grandeur, en quoi il le ſurpaſſe, & par ſon collier blanc autour du cou.

Selon M. Linnæus, les Suédois l'appellent *Brunnacke.* Il habite en Suede fréquemment aux lieux maritimes. Le mâle a la tête noire-ſale; l'iris des yeux jaune; la tache des aîles blanche.

La femelle a la tête d'un brun-ſale, & aux aîles cinq plumes blanches diſtinctes au-lieu de la tache qu'a le mâle; le bec noirâtre; l'iris des yeux d'un vert de mer; le collet blanc; la poitrine juſqu'au *ſternum*, nébuleuſe; la queue & les aîles noires; le dos d'un brun-noir; les pieds & les jambes ſales; les membranes noires.

Athénée dit que le *Glaucion* eſt ainſi nommé de la couleur de ſes yeux, & qu'il eſt plus petit qu'un Canard. Il a la langue ſi charnue qu'elle paroît double près de ſa racine. Selon Cotgrave, le *Harle* & l'Oiſeau que les François nomment un *Tiers*, ſont le même Oiſeau : mais, ſelon Belon, le Tiers eſt de couleur moyenne entre le Morillon & le Canard ordinaire. Il y en a qui confondent avec le Morillon non-ſeulement le *Molleton*, qu'on appelle autrement *Morton*, mais auſſi le *Rouge* ou *Rouget*, & ce que les Picards appellent *Tiers-rouge*, *Tiers-cuiller*, *Ridelle* ou *Cotée*; les Bretons, *Mouclier* ou *Moucliere*, *Anguillier*, & autres Canards qui ſe nourriſſent de Poiſſon : mais ils ſe trompent. M. Boulanger de Chaumont nomme le *Glaucium* ou *Glaucion*, *Morillon vingeon*. Cependant le Dictionnaire de Trévoux nous dit que le Vingeon eſt un Oiſeau étranger gros comme une Cercelle, qui a le cou blanc, & qu'il y en a beaucoup à Madagaſcar. M. l'Abbé Prevoſt dans ſon Manuel Lexique nous apprend que le *Vigeon* eſt le nom d'une ſorte de Canards qui ſont fort communs dans les Iſles de l'Amérique, & qui viennent pendant la nuit déraciner les patates des jardins; d'où l'on a fait le mot *vigeonner*, pour déterrer les patates. D'un autre côté Ménage dit que *Vigeon* eſt un nom propre tiré de *Vipio*, *Vipionis*, qui, ſelon Pline, ſignifie une petite Grue. En effet, le Vingeon ou Vigeon des Antilles, quoiqu'avec un bec de Canard & des pieds membraneux, reſſemble plus à la Grue qu'au Canard pour l'habitude & la forme du corps, ayant le cou très long, & étant haut monté ſur ſes jambes, dont l'articulation avec le corps approchant beaucoup de celle des Oiſeaux terreſtres, doit néceſſairement lui donner une démarche qui reſſemble à la leur. *V. Pl.* 30. *Fig.* 3. Mais ſans aller chercher ſi loin l'origine de ce nom, n'eſt-il pas plus naturel de le dériver de l'Anglois *Widgeon* ou *Wigeon*, qui, comme le mot François *Vingeon* ou *Vigeon*, vient du ſon que ces ſortes de Canards font entendre avec leurs aîles quand ils volent, ſuivant l'Obſervation de nos Chaſſeurs Orléanois?

12°. Le CANARD SAUVAGE A TÊTE ROUSSATRE, *Anas fera capite*



Dessiné et Gravé par Martinet

1. Canard créte ou Morton 2 Canard dentelé ou Souchet — 3. Vingeon.

capite ſubrufo major ; an Anas Schellent *dicta Geſnero Aldrovandi ?* Ray Synopſ. Il eſt pareil au Canard brun ci-deſſus, ou même plus grand ; il a le bec long de deux doigts, dont le milieu au-delà des narines eſt d'un jaunâtre-ſale ; l'iris des yeux d'un beau jaune ; la tête d'un roux-ſale ; le cou cendré ; le reſte du deſſus du corps brun-foncé ou noirâtre ; une large tache blanche au milieu de chaque aîle ; le deſſous du corps juſqu'à la queue blanc, avec une ligne tranſverſale brune vers l'anus ; les pieds obſcurément jaunâtres, avec des articulations & des membranes qui ſont entre les doigts, noires. Mais les couleurs varient un peu dans ce Canard & dans les autres individus des différentes eſpeces de Canards.

MM. Linnæus & Klein n'en font aucune mention.

13°. Le CANARD A LARGE BEC ET A PIEDS JAUNES, *Anas Platyrhynchos pedibus luteis Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Anas maculâ alarum purpureâ utrinque nigrâ albâque, pectore rufeſcente*, Linn. *Anas fluviatilis rufa mas, roſtro ſuperiùs vireſcente, inferiùs flaveſcente*, Rudb. Il eſt un peu plus grand que le Canard aux yeux d'or. Il a le bec en partie brun, & en partie jaunâtre ; tout le corps de couleur jaunâtre-cendrée, ſemé de taches brunes, petites & ſerrées à la tête, plus grandes, mais plus clair-ſemées au cou, au dos, au croupion & à la queue ; beaucoup plus grandes encore & plus fréquentes ſur tout le dos ; le milieu des aîles brun, traverſé par une ligne blanche, après laquelle vient une tache bleue quarrée, ſuivie d'une autre ligne blanche ; les jambes jaunes ; les doigts liés par une membrane brune.

C'eſt ici la femelle, que nous n'avons pas encore obſervée.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede ſur les rivieres. Le mâle a aux aîles une tache violette, luiſante, noire des deux côtés, blanche des deux côtés, hors la noirceur. La femelle a la tache des aîles comme dans le mâle, mais plus bleue dans le milieu ; la poitrine eſt rouſsâtre dans l'un & dans l'autre ; la baſe & la pointe des aîles cendrées ; la queue blanche ; tout le dos brun à bord tanné ; tout le deſſous tanné, avec des taches d'un brun-ſale ; la gorge d'une couleur tannée-pâle ſans taches ; les aîles cendrées-brunes ; les dix premieres pennes des aîles ſans tache, plus longues, celles du ſecond ordre depuis onze juſqu'à vingt, brunes, blanches par le bout, dont le côté extérieur eſt violet-clair & luiſant, celles qui ſont en recouvrement depuis onze juſqu'à vingt, brunes, blanches vers la pointe, & noires par la pointe même ; les grandes pennes de la queue brunes, avec

de petites lignes ſerpentines pâles, dont la flexion eſt inégale; les pieds rougeâtres.

M. Klein n'en dit mot, non plus que du ſuivant.

14°. Le CANARD A QUEUE POINTUE, *Anas caudacuta*, *Havelda Wormii ſimilis, ſi non eadem*, Ray Synopſ. *Anas caudâ acutâ Iſlandica, Havelda ipſis dicta*, Willughby. *Anas caudâ cuneiformi acutâ*, Linn. C'eſt ce que M. Johnſon appelle en Anglois *the Swallow-Tail'd Sheldrake*, comme qui diroit *Canard à queue d'Hirondelle*. Il eſt de la grandeur du Canard que nous appellons petite Pénélope. Il a le bec court, camus, noir vers la baſe & la pointe, rouge dans le milieu; la tête, le cou & la partie antérieure de la poitrine, blancs, comme auſſi la partie antérieure du dos juſqu'aux épaules; mais derriere les oreilles il y a quelque mêlange de brun; le reſte du dos, les aîles, & la poitrine juſqu'au milieu du ventre, noirs; le reſte du ventre blanc; des plumes longues, pointues, qui lui deſcendent des deux côtés des épaules, blanches; ſeize pennes à la queue, dont l'extérieure de chaque côté eſt toute blanche; les quatre du milieu toutes noires, dont deux ſont plus longues que les autres de trois pouces, & fort pointues; les autres pennes blanches à leur bord extérieur, & noires à leur bord intérieur; les pieds d'un bleu-pâle, avec des membranes noires. *V. Pl.* 31. *Fig.* 1.

Selon M. Linnæus, les Suédois le nomment *Aler* ou *Ahlfogel*. Il habite fréquemment en Suede aux lieux maritimes. Le mâle a la tête & le cou blancs, avec une grande tache noirâtre des deux côtés de la tête; le dos noir; la région du *ſternum* noire, & cette noirceur ſe joint à celle du dos; les aîles noires ſans tache, cendrées en deſſous; la queue en forme de coin, noire en deſſus, blanche en deſſous, dont les principales pennes ſont pointues, avec quelques plumes latérales blanches, mais la penne du milieu eſt plus longue du double que les autres; les pieds plombés; le bec convexe, ſemicylindrique, mouſſe, noir, incarnat dans ſon milieu; les narines oblongues; le bord des mâchoires dentelé par de larges écailles; le gozier dentelé; la langue diviſée à ſa pointe en trois parts mouſſes, dont les latérales ſont plus courtes, avec un bord en façon de cils. La femelle a tout le corps d'une couleur cendrée-nébuleuſe, & tout le ventre blanchâtre; la queue en forme de coin, dont la penne du milieu eſt plus longue que les autres, mais non pas plus longue du double.

Secondement, des Canards de rivieres, qui fréquentent principalement les eaux douces.

9°. Le CANARD SAUVAGE ORDINAIRE, *Anas torquata minor Aldrovandi ; Boſchas major*, Ray Synopſ. *Anas ſylveſtris vera*, Klein. *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis*, Linn. Il peſe trente-ſix à quarante onces; il a le bec d'un vert jaune, long de deux doigts & demi ; les pieds ſaffranés, & les ongles bruns ; la tête & le haut du cou d'une belle couleur verdâtre, puis un collier blanc, qui n'acheve pourtant pas le cercle à la partie poſtérieure ; la gorge depuis le collier juſqu'à la poitrine, châtaine ; le milieu des ailes d'une couleur pourpre-bleue luiſante, mêlée avec du noir Voyez dans l'Ornithologie de M. Willughby la deſcription du reſte de ſon plumage. La femelle n'a pas de ſi belles couleurs; car elle n'a ni la tête verte, ni de collier au cou : mais l'un & l'autre, comme auſſi tout le corps, variés de blanc, de brun & de roux, de même que dans la cane domeſtique. Il y a dans le mâle quatre pennes du milieu de la queue qui ſe réfléchiſſent vers le dos.

Selon M. Linnæus, le Canard ſauvage commun ſe nomme en Suédois *Graes-and* ou *Blaonacke ;* & le Canard privé ou domeſtique, qui n'eſt qu'une variété du précédent, *Ancka*. Il habite très fréquemment en Suede dans les lacs & dans les rivieres ; le privé s'y trouve auſſi par-tout. Le mâle a la tête azurée; le dos tanné-brun ; le croupion verdâtre-ſoyeux; huit grandes pennes latérales à la queue, cendrées-blanchâtres, mais les quatre du milieu noires recourbées; la poitrine & l'*abdomen* cendrés, mêlés de blanc par petites ondes ſerrées ; les aîles brunâtres en deſſus, blanches en deſſous ; les dix premieres pennes des aîles cendrées, celles du ſecond ordre, depuis onze juſqu'à vingt-quatre, brunâtres en deſſus, blanches par le bout depuis onze juſqu'à vingt-un ; mais depuis douze juſqu'à vingt, violettes dans le milieu, noires extérieurement, blanches aux extrémités ; les plumes des aîles qui ſont en recouvrement, cendrées, blanches dans le milieu, noires par le bout.

Schwenckfeld dit que c'eſt un Oiſeau de paſſage, qui va chercher les lieux chauds : mais M. Klein remarque qu'il reſte tout l'hiver dans ſon Pays, & qu'en l'année 1746, le dix-huitieme jour de Janvier, il en tua deux mâles d'un coup de fuſil, qu'il emporta avec lui à Dantzick.

Le Canard ſauvage varie moins en couleur & en grandeur que le Canard domeſtique. Cependant on ne laiſſe pas d'y remarquer des variétés même conſidérables. L'année derniere comme j'étois en Sologne chez M. le Duc de Grammont, en ſon Château de la Motte, ſur la fin du mois de Décembre, ſon Capitaine des Chaſſes lui apporta un Canard ſauvage qu'il venoit de tuer ſur un étang. Ce Canard étoit preſque tout blanc, & blanc comme neige; mais ce qu'il y avoit en lui de plus frappant, c'étoit ſa grandeur, qui étoit telle qu'elle égaloit celle d'une Oie de moyenne taille.

Le Canard ſauvage a un goût plus agréable que le Canard domeſtique. Il eſt auſſi meilleur en hiver qu'en toute autre ſaiſon, & la femelle eſt préférée au mâle. Le mâle eſt ſuperbe, au-lieu que la femelle a un plumage fort commun. Ils marchent mal & lentement en dodinant, c'eſt-à-dire, en balançant leur corps à droite & à gauche; mais en récompenſe ils volent bien. Ils aiment à barbotter dans les étangs, ſur les ruiſſeaux & les rivieres. Ils vont par bandes l'hiver, & volent en l'air avec beaucoup d'ordre. Ils plongent avec une grande facilité. La femelle a la voix plus groſſe que le mâle. Ils font leur nid dès le mois de Mars; & ſi-tôt que les petits ſont éclos, ils vont à l'eau, pouvant vivre & s'élever ſans le ſecours de perſonne. La Cane ſauvage eſt fort ruſée; elle ne fait pas toujours ſon nid le long des eaux, ni même par terre. On en trouve très ſouvent au milieu des bruyeres, à la diſtance d'un quart de lieu de l'eau. De-plus, on en a vu pondre dans des nids de Pies & de Corneilles, ſur des arbres très-élevés. Reſte à ſavoir comment la mere s'y prend pour tranſporter ſes petits ſur l'eau. Les uns diſent qu'elle les prend l'un après l'autre dans ſon bec; d'autres ſur ſon dos; d'autres enfin entre ſes cuiſſes ſous ſon ventre. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'un Chaſſeur m'a aſſuré avoir tué une Cane d'un coup de fuſil au moment qu'elle tranſportoit ainſi un de ſes petits caché ſous ſon ventre. Si cela eſt, comme je ſuis diſpoſé à le croire, ne doit-on pas admirer l'inſtinct de ces animaux? Le célebre Descartes, pour ſe délivrer de tout embarras, s'eſt aviſé de changer en automates, c'eſt-à-dire, en pendules bien réglées, comme dit un Auteur moderne, tous les animaux de l'Univers; il en a fait de pures machines: mais la raiſon & l'expérience montrent évidemment la fauſſeté de cette hypothèſe; & pour peu qu'on ſe montre attentif aux actions des Bêtes, on découvre qu'elles ont dans leur conduite ſouvent plus de ſageſſe que bien des hommes. D'ailleurs n'eſt-ce pas

vouloir s'aveugler ſoi-même que de ne pas reconnoître qu'elles ſont ſenſibles à la pitié, à la reconnoiſſance & à la tendreſſe? Je crois donc que ceux qui ont ſoutenu que les animaux n'étoient que de ſimples machines, ſe mocquoient dix fois par jour de leur opinion: du-moins devoient-ils en plaiſanter eux-mêmes, lorſqu'ils voyoient un animal qui par quelque action détruiſoit leur ſyſtême de fond en comble. Il eſt démontré que les Bêtes ne peuvent être de pures machines, parce qu'il n'eſt pas croyable que Dieu leur ait fabriqué tant d'organes de ſentiment tels que les nôtres, pour qu'il n'y eût point de ſentiment en elles. Les ſeuls Oiſeaux en ſont une bonne preuve.

Le Canard ſauvage ſe nomme en Allemand *Spiegel-Endte*, ou *Mertz-Endte*, comme qui diroit Canard de Mars, parce qu'il s'accouple dès le mois de Mars; en Anglois *the common Wild Duck*. La femelle s'appelle en François *Cane ſauvage*, & le mâle *Malard* ou *Malart*; le petit dit en Latin & en Italien *Anaticula*, *Hallebran* juſqu'en Octobre, où il devient *Canardeau*, & un mois après *Canard* ou *Oiſeau de riviere*. Quant aux étymologies, Belon, François Pithou & Jules Scaliger diſent que le mot de *Cane* ou *Canard* a été fait par onomatopée de la voix de cet Oiſeau. M. le Duchat penſe différemment. *Cane* ou *Quane* ne pourroit-il pas venir, dit-il, d'*Aquitana*, en ſous-entendant *Avis*? On prétend que la Guyenne ou l'Aquitaine a été ainſi nommée de ſes eaux, *Aquâ*, *Aquitana*, *Aquana*, *Quana*, *Quane*, *Cane*; mais cette derniere étymologie nous paroît tirée de trop loin pour être la véritable. Selon M. Huet, *Malard* ſe dit en bas-Breton *Maillard*. Il paroit delà que l'on diſoit autrefois *Maillard*, & que le nom de *Maillard*, qui eſt un nom propre d'homme, a été donné à un Canard domeſtique (car on le donne également au Canard ſauvage & au Canard privé), comme celui de *Margot* a été donné à une Pie, & celui de *Henry* à un Ane. Si cela eſt ainſi, les Anglois l'auront pris de nous; car ils appellent le Canard ſauvage *the Mallard* ou *Mallart*. Le mot de *Hallebran*, *Halebran*, *Halbran*, *Alebran* ou *Albran*, eſt compoſé de deux mots Allemands; car, ſelon M. le Duchat, *Halbran* vient de *Halber-ente*, & par contraction *Halbrente*, c'eſt-à-dire, *demi-Canard*, *Halber* en Allemand ſignifiant demi, & *Ente* Canard, mot qui reſſemble beaucoup au Latin *Anas*. Or le Latin vient du Grec Νῆσσα ou Νῆττα (Nêſſa ou Nêtta) dérivé de Ἀπὸ τοῦ Νεῖν (Apo tou Neïn) à *Natando*, ſelon Varron. M. de Caſeneuve dit qu'*Allebrent* ou *Albrent* eſt formé de Βρέντος, qui en Grec ſignifie un Canard.

2°. Le CANARD A LARGE BEC ET A AÎLES BIGARRÉES, *Anas platyrhynchos roſtro nigro & plano Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Anas maculâ alarum rufâ nigrâ albâ*, Linn. Il égale ou ſurpaſſe en grandeur le Canard aux yeux d'or, & approche de bien près du Canard commun. Il a le corps longuet; le bec tel que celui du Canard ordinaire, ou plutôt de la Sarcelle, dont les côtés ſont un peu ſaffranés, & le milieu noir; tout le croupion noir; le dos brun, les franges des plumes étant d'un blanc-roux; le menton & les mâchoires blancs, piquetés de petites taches brunes; la tête d'un bleu-noirâtre; le bas du cou, le haut de la poitrine & les épaules, d'un très beau plumage, varié de blanc & de noir; les côtés pareillement bigarrés très joliment par de petites lignes noires; la poitrine blanchâtre; le ventre ſali par des taches noires tranſverſales; la queue courte, blanche, compoſée de ſeize pennes, dont les deux du milieu ſont brunes en deſſus; les grandes pennes des aîles brunes; il y a cependant une tache blanche au milieu de l'aîle, terminée ſupérieurement par une couleur d'un noir-pourpré luiſante; enfin dans le troiſieme rang des plumes en recouvrement, des taches rouſſes ou rouges-ſemées. Ainſi cet Oiſeau ſe diſtingue de tous les autres Oiſeaux de ce genre, par cette marque qui eſt comme caractériſtique, en ce qu'il a trois taches de diverſes couleurs l'une ſur l'autre à chaque aîle, blanche, noire, rouſſe.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les eaux douces. Il a le dos brun; la tête d'un bleu-noirâtre; la poitrine blanche; le ventre ſali de taches tranſverſales noires; les côtés bigarrés de petites lignes blanches & noires; les grandes pennes de la queue blanches pour la plus grande partie; les dix premieres pennes des aîles brunes; les ſuivantes depuis onze juſqu'à treize, blanches par le bout; les autres depuis quatorze juſqu'à dix-ſept, noires vers la tige extérieure, avec les extrémités blanches; depuis dix-huit juſqu'à vingt, noirâtres à la partie extérieure depuis la tige; enfin depuis vingt-un juſqu'à vingt-cinq, d'une couleur rouſſe-brune.

Ray le nomme en Anglois *the Gadwall* ou *Gray*. En Normandie on le connoît ſous le nom de *Chipeau*.

M. Klein n'en dit rien de particulier.

3°. Le CANARD A MOUCHES, *Anas muſcaria*, *Muggent Geſnero Aldrovandi*, Ray Synopſ. On le nomme ainſi, parce qu'il attrappe les Mouches qui volent ſur l'eau. Il eſt preſque de la grandeur & de la figure du Canard domeſtique. Il a le bec

large, camus, ſaffrané ; preſque tout le corps varié de noirâtre, de bleuâtre, de blanc & de jaunâtre ; & ces couleurs ſont tantôt entremêlées, & tantôt diſtinctes ; les pieds jaunes, & les doigts liés enſemble par des membranes noirâtres ; le cou piqueté de ces mêmes couleurs, tant en deſſus qu'en deſſous ; le ſommet de la tête plus noirâtre, & cette couleur ſe trouve auſſi aux aîles.

M. Linnæus n'en fait aucune mention ; & M. Klein, qui l'appelle en Allemand *Mor-Endte* ou *Mugg-Ent*, ſe contente de dire que c'eſt un petit Canard bigarré, qui en voltigeant au deſſus de l'eau prend les Mouches comme fait l'Hirondelle ; qui a les pieds jaunes ; la membrane d'entre les doigts noire ; le bec jaune & dentelé en forme de ſcie.

4°. La PENELOPE ORDINAIRE, ou MILLOUIN, *Penelope Aldrovandi ; an Anas fiſtularis ?* Ray Synopſ. *Anas capite brunneo, fronte albâ, caudâ ſubtus nigrâ*, Linn. Elle eſt plus petite qu'un Canard commun. Elle a la tête & le deſſus du cou rouges, ſemés de taches noirâtres ; le ſommet de la tête vers le bec, d'une couleur plus claire, c'eſt-à-dire, d'un roux ou d'un jaune-blanchâtre, ce qui eſt la marque caractériſtique de cette eſpece ; la partie ſupérieure de la poitrine, comme auſſi les côtés juſqu'aux aîles, ornés d'une très belle couleur vineuſe, avec de fréquentes lignes tranſverſales noires ; les épaules & les côtés ſous les aîles, très joliment piquetés de lignes tranſverſales noires & blanches ; le milieu du dos brun ; les plumes de la queue qui ſont en recouvrement, noires ; quatre pennes de la queue brunes ; une très belle tache bleue aux aîles ; le bec plombé, avec un onglet noir ; les pieds d'un brun-blanchâtre qui tire ſur le bleuâtre. C'eſt un Oiſeau très commun le long de la mer & dans les lieux marécageux.

Selon M. Linnæus, le mâle a la tête & le cou bruns ; le front blanc ; une grande tache blanche à la baſe de l'aîle, puis une tache noire, enſuite une azurée, enfin une noire ; le bec & les pieds noirs ; le dos ondé de cendré & de noir ; le cou gris en deſſous ; la queue un peu pointue, courte, noire en deſſous ; de petites dents écailleuſes tranſverſales ; la langue en forme de cils des deux côtés. La femelle eſt d'une couleur cendrée-nébuleuſe, à l'exception de la poitrine & du ventre qui ſont blancs ; elle a le bec & les pieds cendrés ; point de taches aux aîles.

M. Klein dit ſeulement qu'on a nommé cet Oiſeau *Canard Flûteur*, à cauſe du ſon aigu de ſa voix, qui imite la flûte ou le flageolet.

On l'appelle en Allemand *Pfeiff-Endte ;* en Anglois *the Wigeon*, ou *Whewer*, ou *Whim ;* & en Suédois *Wriand.*

5°. Le CANARD VINGEON BRUN, *Phaſcas fortè Geſnero D. Johnſon*, *Eboracenſibus the Wigeon*, Ray Synopſ. Il égale en grandeur le précédent. Il a le corps écraſé ou applati ; la tête & tout le cou d'un brun-pâle, ſemés de taches fréquentes triangulaires plus foncées ou noirâtres ; tout le corps, les aîles & la queue d'un brun-foncé, avec les bords des plumes plus clairs, & quelquefois blanchâtres ; les aîles traverſées par deux lignes blanches, qui laiſſent entr'elles un eſpace grisâtre ; la poitrine & les côtés plus clairs que le dos, variés de taches plus obſcures ; le ventre blanc comme neige, ſinon qu'il paroît ſous la queue quelques taches obſcures ; le bec & les pieds bleuâtres.

MM. Linnæus & Klein n'en diſent abſolument rien.

6°. Le CANARD A QUEUE FOURCHUE, *Anas caudacuta Aldrovandi*, *the Sea-Pheaſant or Cracker*, Ray Synopſ. Il a le corps grêle ; le cou longuet ; la taille du précédent ; le bec varié de bleu & de noir ; la tête de couleur tannée, teinte d'un pourpre léger derriere les oreilles, avec une ligne blanche qui prend des deux côtés du derriere de la tête, & qui tend vers la gorge ; tout le deſſous du corps, le cou, la poitrine, & le ventre juſqu'à l'anus blancs, puis noir ſous la queue ; le deſſus du corps orné de très belles couleurs différentes : mais les pennes du milieu de la queue plus longues que les autres de deux doigts & demi, ſuffiſent pour la deſcription de cet Oiſeau, & pour le diſtinguer de tous les autres Oiſeaux du même genre. *V. Pl.* 31. *Fig.* 2.

Nous l'avons obſervé aux lieux maritimes de Suffolk près d'Aldborough & d'Orford. Il ſe trouve encore ailleurs en Angleterre.

Je m'étois d'abord imaginé que c'étoit l'eſpece que M. Linnæus appelle *Anas caudâ cuneiformi forcipatâ*, en Suédois *Winter-and*, c'eſt-à-dire, *Canard d'hiver*, & qu'il dit habiter dans les Provinces ſeptentrionales de la Suede : mais ſa deſcription n'y eſt pas conforme.

M. Klein dit qu'il ſe nomme à Rome *Coda lancea*, & en Allemand *Spies-Endte* ou *Spitz-Schwantz*. Il ajoute qu'il a ſouvent vu cet Oiſeau, qu'il a la tête rouſſe, mais rougeâtre derriere les oreilles, & que la femelle n'a point la queue pointue comme le mâle.

Ce Canard à queue d'Hirondelle ſe trouve parmi les Eſtampes de feu M. Robert, ſous le titre de *Canard très rare*. Mademoiſelle de

de Madieres le poſſede dans ſa belle Collection, l'ayant achete de nos Chaſſe-Marées, qui l'avoient apporté de Dieppe avec quantité de Molletons.

7°. La SARCELLE, *Querquedula ſecunda Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Anas Querquedula Francia*, Klein. *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ ſupra infraque oculos*, Linn. C'eſt l'Oiſeau le plus petit dans le genre des Canards, à l'exception du ſuivant; elle peſe douze onces. Elle a le bec large, noir, un peu réfléchi en haut; le ſommet de la tête & la partie ſupérieure du cou roux ou bais-bruns; une raie des deux côtés des yeux vers le derriere de la tête, d'un vert-foncé, luiſante comme de la ſoie; une tache noire ſituée entre ces deux raies au deſſous du derriere de la tête; une ligne blanche ſous les yeux, qui ſépare la couleur rouſſe de la verte; le bas du cou, le haut du dos & les côtés ſous les aîles, d'un plumage très joliment piqueté par de petites lignes tranſverſales noires & blanches, ondées alternativement; la région du jabot jaunâtre dans quelques-unes, très agréablement piquetée de taches noires comme des écailles; la poitrine & le ventre griſâtres; une tache noire ſous le croupion; les aîles brunes, ornées d'une tache verte dans le milieu; la queue compoſée de ſeize pennes, eſt toute brune; les pieds ſont d'un brun-pâle, & les doigts liés enſemble par une membrane noirâtre. Sa chair eſt la plus vantée dans le genre des Canards. *V. Pl.* 31. *Fig.* 3.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les lacs & les rivieres, & elle eſt d'un goût exquis. Elle a le corps le plus petit d'entre les Canards; la tête tannée; une ligne qui s'étend depuis le bec juſqu'aux yeux, où elle devient fourchue, une branche montant au deſſus de l'œuil, & l'autre deſcendant au deſſous; entre cette bifurcation une tache bleue-luiſante qui deſcend des yeux vers le cou, & qui vient s'unir par derriere, en devenant bleuâtre; tout le corps ondé en deſſus de lignes noires & blanches; les dix premieres pennes des aîles brunes; les ſuivantes, depuis onze juſqu'à dix-huit, blanches par le bout, & noires au côté antérieur; les autres depuis ſeize juſqu'à dix-neuf, d'un vert-luiſant au côté antérieur; la vingtieme noire au côté antérieur; une tache noire ſous le croupion, blanche ſur les côtés dans le mâle; une tache aux aîles d'un vert-ſoyeux noir en deſſus & en deſſous, blanche devant & derriere; le bec camus, noir; les pieds noirs, avec des ongles aigus; les plumes des aîles qui ſont en recouvrement, brunes; les inférieures blanches; la poi-

trine blanchâtre, avec des taches rondes, noires; le bas du ventre blanchâtre; les grandes pennes de la queue brunes, avec un bord blanc.

M. Klein ſe contente de dire que cet Oiſeau a une ligne étroite jaune qui va depuis la mâchoire ſupérieure au deſſus des yeux, par la nuque du cou, juſqu'à la poitrine; les yeux enfermés dans un cercle noir; la tête & le cou tannés.

La Sarcelle a quinze doigts de longueur, environ vingt-cinq pennes à chaque aîle, & ſeize à la queue. La Sarcelle eſt plus recherchée que le Canard pour ſa délicateſſe; elle plonge rarement entre deux eaux; elle ſe plaît à barboter comme le Canard. Le mâle eſt d'une beauté exquiſe; la femelle a le cou plus menu & plus allongé; mais elle eſt moins belle en tout que le mâle. Ces Oiſeaux volent par bandes, mais ſans crier & ſans garder un ordre régulier comme font les Canards ſauvages. Paſſé la mi-Avril, il eſt rare d'en voir en Sologne. Il n'y a pas d'apparence qu'ils y faſſent leur nid, puiſque perſonne ne peut ſe vanter d'y en avoir jamais trouvé, ni même des jeunes. Apparemment qu'ils vont faire leur nid dans les marais du Poitou, ainſi que tant d'autres Oiſeaux aquatiques. La Sarcelle s'envole de deſſus l'eau avec beaucoup de légéreté.

La Sarcelle ſe nomme en Grec Βόσκας (Boſcas); en Latin *Boſcas*, *Phoſcas* ou *Querquedula*, ſelon Belon; en Italien *Sarcella* ou *Saracella*; en Anglois *the common Teal*, ou *the French Teal*; en Suédois *Aerta*; en François *Sarcelle*, *Cercelle* ou *Cercerelle*, *Alebrande*, *Garſote*, *Hallebran* ou *Halebran*, ſelon Belon; en Champagne & en Orléanois *Arcanette*; jadis *Anette* pour *Canette*. Selon Pierre Borel, *Anete* veut dire *Canard*, & encore aujourd'hui en certains lieux du Languedoc on dit une *Anède*; ce qui vient du mot Latin *Anas*. Quant au nom de *Hallebran*, il ne convient qu'aux jeunes Canards ſauvages. Les Poulailleres Orléanoiſes appellent auſſi quelquefois, mal-à-propos, notre Sarcelle *petit Molleton*. Or *Sarcelle*, *Cercelle* ou *Cercerelle*, jadis *Quercerelle*, viennent de l'Italien *Sarcella*, ou du Latin *Querquedula*. *Garſote* & *Arcanette* ſembleroient venir de *Garganello*, autre mot Italien qui ſignifie la même choſe, à moins que le mot d'*Arcanette* ne vienne d'*Arcanne*, qui s'eſt dit autrefois pour *Ochre*, cet Oiſeau ayant la tête & le cou de cette couleur.

8°. La PETITE SARCELLE, *Anas circia Geſneri*, Ray Synopſ. *Anas teſtaceo-nebuloſa, ſupercilliis albidis, roſtro pedibuſque cinereis*, Linn. Elle eſt le plus petit d'entre tous les Canards. Elle

a le bec noirâtre, & tout le deſſus du corps d'un brun-cendré ; les extrémités des plumes du dos blanchâtres ; une ligne d'un pouce aux aîles, qui eſt en partie noire, en partie de couleur d'émeraude, blanche des deux côtés ; les pennes de la queue pointues ; tout le deſſous du corps d'un blanc qui ſemble tirer ſur le jaunâtre-clair : il y a pourtant à la poitrine & au bas du ventre des taches un peu grandes, noirâtres, qui y ſont mêlées fréquemment ; les jambes d'une couleur bleuâtre-claire, & les membranes qui ſont entre les doigts, noires.

Selon M. Linnæus, qui n'en dit que deux mots, cette Sarcelle eſt d'un plumage nébuleux-ſale vers le *ſternum ;* elle a les aîles bariolées, avec une tache bleue en cette partie, noire deſſus & deſſous, blanche devant & derriere.

M. Klein n'en dit rien.

Ray l'appelle en Anglois *the Summer Teal*, c'eſt-à-dire, la Sarcelle d'été.

9°. La SARCELLE A TÊTE NOIRATRE, *Querquedula prima Aldrovandi ; Querquedula varia Geſneri*, *Garganey Mediolanenſibus*, *Kernel Argentoratenſis Geſnero*, Ray Synopſ. *Anas macula alarum viridi, lineâ albâ ſuprà oculos*, Linn. Elle eſt très ſemblable à la Sarcelle ordinaire pour la figure du corps. La marque la plus caractériſtique par laquelle elle en differe, eſt une raie blanche qui commence des deux côtés de la tête à l'angle intérieur de l'œuil, & qui paſſant par deſſus les yeux & les oreilles, s'étend preſque juſqu'au milieu du cou. Quant au ſommet de la tête, il eſt preſque tout noirâtre ; au-lieu que dans la Sarcelle ordinaire il eſt d'un roux-foncé.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les lacs. Elle eſt preſque de la grandeur de la Sarcelle commune. Elle a le bec noir ; les pieds livides ; le ſommet de la tête noirâtre ; une ligne blanche qui prend ſon origine au coin interne de l'œuil, paſſe par deſſus les yeux & les oreilles, & va juſqu'au milieu du cou ; la gorge noire ; la poitrine ondée de noir & de cendré ; le dos d'un pourpre-brun ; les cuiſſes ondées de noir & de blanc ; les dix premieres pennes des aîles brunes au côté antérieur, & d'un gris de Souris au côté intérieur ; les ſuivantes, depuis onze juſqu'à vingt-un, blanches par les bouts, du-reſte d'un vert-luiſant antérieurement ; quatorze pennes à la queue, brunes, avec des taches d'un blanc-roux au bord extérieur. La femelle eſt moins bien colorée, ſelon Willughby, & elle n'a point la gorge noire.

Nous ne connoiſſons point ici ces différentes eſpeces de Sar-

celles, qui ne ſont que des variétés de la Sarcelle commune, ſi l'on en croit M. Klein.

10°. Le PETIT CANARD SAUVAGE, *Anas fera decima-ſexta* ſeu *minor quarta Schwenckfeldii*, Ray Synopſ. *Anas parva muſtelaris* ſeu *Vulpanas vulgò*. Il a une grande reſſemblance avec la Sarcelle ordinaire. Il reſſemble par la rougeur de ſa tête à une Belette ou à un Renard.

Troiſiémement, des Canards étrangers du Breſil.

1°. Le CANARD SAUVAGE DU BRESIL, *Anas ſylveſtris Braſilienſis magnitudine Anſeris Marcgravii*, Ray Synopſ. Il a le bec noir, & les pieds bruns; tout le corps noir, excepté le commencement des aîles, qui eſt blanc. Il y a pourtant auſſi du vert qui brille à travers le noir; une crête noire ſur la tête, & au deſſus de la naiſſance du bec une maſſe ridée noire; une peau rouge autour des yeux.

2°. L'APECA APOA, *Anas ſylveſtris Braſilienſis*, *Apeca Apoa dicta Marcgravio*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Oie de huit mois, & de la figure de notre Canard commun: mais il en differe, 1°. en ce qu'il eſt plus grand; 2°. par ſon bec noir, & crochu à l'extrémité; 3°. en ce qu'il porte ſur le bec une crête charnue, large & preſque ronde, noire, marquée de taches blanches; 4°. par la couleur de ſes pieds & de ſes jambes, qui n'eſt pas rouge, mais d'un cendré-brun. Il a en outre à la ſommité du bec un trou tranſverſal de la grandeur d'un pois, apparent des deux côtés, qui fait l'office des narines. Il ſe trouve partout le long des rivieres.

3°. L'IPECA GUACU, *Ipeca Guacu Braſilienſium Piſoni*, Ray Synopſ. C'eſt un Oiſeau domeſtique, célèbre pour la bonté de ſa chair. Il tient le milieu pour le volume & la figure du corps, entre l'Oie & le Canard. Il a le bec jaunâtre depuis le bout juſqu'au milieu, puis une tache rouge qui colore excellemment la moitié de la tête; tout le corps de couleur blanche depuis le ſommet de la tête juſqu'à la queue, qui le rend brillant comme un Cygne; les pieds d'un Canard, d'une couleur jaune-rougeâtre. Il s'engraiſſe également ſur la terre & ſur les étangs.

4°. Le MARECA, *Anas ſylveſtris Braſilienſis Mareca dicta, prima Marcgravii*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau vient de Bahama. Il a le bec du Canard, brun, avec une tache rouge à ſa naiſſance des deux côtés; la tête en deſſus de couleur griſe, blanche aux

côtés ſous les yeux ; toute la poitrine & le bas du ventre imitant obſcurément la couleur du bois de chêne coupé, lequel eſt bariolé de petits points noirs ; les jambes & les pieds noirs ; la queue griſe ; les aîles à leur naiſſance d'une couleur griſe-brunâtre ; les grandes pennes des aîles de la même couleur d'un côté, d'une couleur brunâtre-claire de l'autre côté, telle qu'elle a coutume d'être aux pieds, & au milieu de couleur verte tranſparente, avec une frange noire.

5°. AUTRE MARECA, *Anas ſylveſtris Braſilienſis Mareca dicta, ſecunda Marcgravii*, Ray Synopſ. On l'appelle auſſi CANARD DU BRESIL. Il eſt de la même grandeur & de la même figure que le précédent. Il a le bec noir-luiſant ; tout le deſſus du corps de couleur d'ombre, mêlée avec du brun ; le deſſous de la gorge blanchâtre ; une petite tache ronde d'un blanc-jaunâtre devant les deux yeux ; la poitrine & le ventre obſcurément gris, avec de l'or entremêlé ; la queue noire ; les pennes des aîles brunes, avec un vert-tranſparent ; le milieu des aîles d'un beau vert, mêlé de bleu & de brun, ondé de noir ; mais l'extrémité des grandes pennes des aîles eſt toute blanche ; les jambes & les pieds d'un rouge de vermillon. L'Oiſeau rôti teint les mains & le linge d'un vermillon ſanguin, quand on le manie.

Quatriémement, des Canards domeſtiques.

1°. LE CANARD DOMESTIQUE COMMUN, *Anas domeſtica vulgaris*, Ray Synopſ. Il eſt trop connu pour avoir beſoin de deſcription : plus petit qu'une Oie, à peu-près égal à une Poule, il a le corps plus affaiſſé ou plus écraſé ; le dos large, ainſi que le bec ; les jambes courtes, diſpoſées en arriere. On remarque dans divers individus une merveilleuſe variété de couleurs, comme dans les autres Oiſeaux domeſtiques. Le mâle a des plumes redreſſées ſur le croupion, & réfléchies vers la tête.

Selon M. Linnæus, le Canard privé ſe trouve par-tout en Suede. M. Klein ſe contente de dire que ces Oiſeaux different entr'eux pour les couleurs, & que les mâles ont deux ou trois plumes friſées ſur la queue près du croupion.

La femelle differe peu du mâle pour la grandeur. Le Canard a la voix rauque & baſſe, au-lieu que la Cane l'a claire & haute. Ces Oiſeaux aiment à barboter ſur les mares, & à manger de la lentille d'eau qui y croît. Ils ſont gourmands, & preſque inſatiables. Quand il pleut, ils ſe réjouiſſent, & plongent dans l'eau

en ſe jouant. On en fait peu de cas pour les tables. Le Canard eſt fort beau ; mais la Cane n'a rien de brillant dans ſon plumage : le gris y domine.

La plume des Canards n'eſt pas ſi fine que celle des Oies ; mais en récompenſe leur chair & leurs œufs ſont plus eſtimés, Les Canards vivent plus dans l'eau que ſur la terre. Un mâle ſuffit à ſix Canes, & même à huit ; leur ponte commence au mois de Mars, & leurs œufs ſont un mois à éclore. Une Cane ne ſauroit embraſſer que ſix à ſept œufs pour l'ordinaire, au-lieu qu'une Poule en peut couver juſqu'à douze. Jonſton dit que les Chinois en nourriſſent des troupeaux ſi nombreux, que ſouvent ils vont au-delà de vingt mille, pour arracher les herbes qui nuiſent au ris.

On appelle en Normandie le Canard *Malard*, la Cane *Bourre*, & le petit *Bourret*, dit ailleurs *Canichon*, *Caneton* ou *Canet* ; *Buŕiot*, ſelon Cotgrave. A Saumur les gens de la campagne nomment les Canetons des *Bouricancans*. Pierre Borel dit que *Bourrée* eſt un mot qui nous eſt venu des Goths, comme auſſi *Bourrette* & *Bourrard*, qui ſignifient des Canards encore en Normandie. A Paris & ailleurs on fait aſſez peu de cas de la chair du Canard privé ou domeſtique, en comparaiſon de celle du Canard ſauvage, & l'on y appelle le premier *Canard Barboteur*, *Barboteux* ou *Barbotier*. Ray le nomme en Anglois *the common Tame Duck*, & M. Klein en Allemand, *Hausz-Zahme Endte*, ou *End-Trach*.

2°. Le CANARD DOMESTIQUE A BEC CROCHU, *Anas domeſtica roſtro adunco*, *the Hook Bill'd Duck*, Ray Synopſ. Il reſſemble très fort au Canard domeſtique commun, par ſon port extérieur : il en differe principalement par ſon bec, qui eſt large au bout, un peu plus long que celui du Canard ordinaire, & modiquement recourbé en en bas. Il ſemble auſſi avoir la tête plus petite & plus grêle.

MM. Linnæus & Klein n'en font aucune mention.

3°. La CANE D'INDE, *Anas Maſchata*, *an Cairina Aldrovandi ?* Ray Synopſ. *Anas Indica*, Klein. *Anas facie nudâ papilloſâ*, Linn. C'eſt le plus grand de tous les Canards que nous ayons vus juſqu'ici. La couleur du plumage tant du mâle que de la femelle, eſt ordinairement d'un noir-rougeâtre. Ce Canard a autour des narines & des yeux des caroncules rouges. Il pouſſe une voix rauque, & qui ſe fait à peine entendre, excepté quand il ſe met en colere. On le nomme en Anglois *the Muſcovy Duck*, non parce qu'il nous a été apporté de Moſcovie, mais parce qu'il exhale une aſſez forte odeur de muſc.

C'eſt une queſtion de ſavoir ſi l'*Anas Cairina* d'Aldrovandus, l'*Anas Libyca* de Belon, & l'*Anas Indica* de Geſner, ſont une ſeule & même eſpece d'Oiſeau. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils me ſemblent être les mêmes.

Selon M. Linnæus, cette eſpece de Canard habite en Suede, où elle eſt élevée dans les baſſes-cours des Grands Seigneurs. Elle eſt plus grande du double que le Canard domeſtique ordinaire, bigarrée de blanc & de noir, ſentant fort le muſc. Le mâle eſt marqué au milieu du cou en deſſus, de mammelons rouges nus.

M. Klein ſe contente de dire qu'elle a reçu depuis long-temps en Allemagne le droit de Bourgeoiſie, y étant comme naturaliſée; qu'elle eſt plus grande que le Canard domeſtique commun; qu'elle a la tête & la gorge de couleur ſanguine, revêtues d'une peau charnue, & qu'elle a le plumage varié dans le goût de la Poule Pintade.

Belon obſerve que le membre génital de ce Canard eſt gros comme le doigt, long de quatre doigts, & rouge comme du ſang. Scaliger dit qu'il n'a point de voix; que les œufs de la femelle ſont d'une ſeule couleur, c'eſt-à-dire, bruns, preſque ronds, & que ſi on les regarde au ſoleil, on apperçoit au haut la même marque noire qui ſe voit au bec de l'Oiſeau. Un Ancien avance que ſi l'on deſtine deux Canes ordinaires à un mâle de cette eſpece, elles feront un grand nombre d'œufs, mais que les petits qui en proviendront ſeront ſtériles.

On l'appelle *Cane de Guinée* ou *de Libye*, ſelon Belon, autrement *Cane d'Inde*, *Cane de Turquie*, ou *Cane muſquée*. Il nous ſemble, comme à Ray, que c'eſt la *Cane du Caire* d'Aldrovandus.

Nota. J'ai tâché de rendre fidélement l'excellent Abrégé Méthodique des Oiſeaux, publié par le ſavant Ray, conformément à l'Ornithologie de Willughby. Il y eſt parlé de plus de cinq cent ſoixante eſpeces d'Oiſeaux, ſans compter plus de deux cent ſoixante-dix Oiſeaux étrangers qui ſe trouvent dans l'Appendix imprimé à la ſuite de cet Abrégé, & qui ſont tirés des Voyages de Jean Nieuhoff, Flamand, du Pere du Tertre, du Pere Jean-Euſebe Nierembergius, de François Hernandez, de Marcgrave, des Manuſcrits du Docteur Hans-Sloane, & de Jacques Petiver; ce qui comprend les Oiſeaux des Iſles Antilles de l'Amérique, ceux du Breſil & du Méxique, de l'Iſle de la Jamaïque, & de

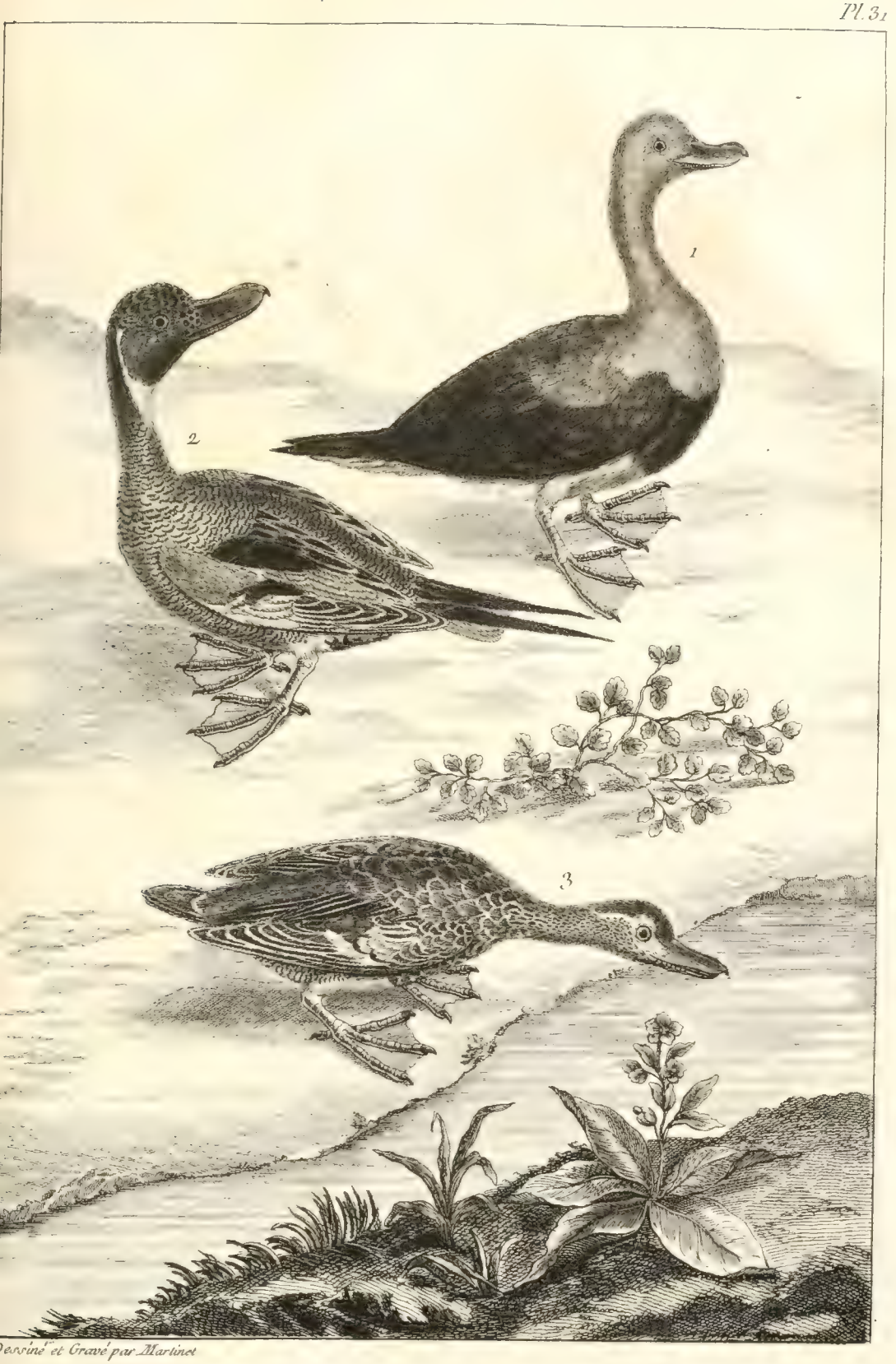
Madraſſ, qu'on appelle autrement le *Fort Saint George*. Ainſi l'on voit que le nombre des Oiſeaux dont parle Ray, ſe monte à plus de huit cent trente Oiſeaux de toutes ſortes de figures, de grandeurs & de couleurs.

Si quid noviſti rectius iſtis,
Candidus imperti; ſi non, his utere mecum.

Cet Ouvrage fut communiqué avant l'impreſſion à un Savant, grand amateur d'Hiſtoire Naturelle, & qui poſſede un très riche Cabinet des Oiſeaux les plus curieux. Ce Savant officieux a pris la peine de relire d'un bout à l'autre le Manuſcrit, & y a ajouté la deſcription de plus de deux cents Oiſeaux très rares, qui avoient échappé aux recherches de Rai, comme à celles de ſon Traducteur.

FIN.

TABLE



Dessiné et Gravé par Martinet

1. Canard à queuë pointuë. 2 Canard à queuë fourchuë. 3. Sarcelle

TABLE
ALPHABÉTIQUE.

Acacal'orl, pag. 322
Acatechichictli, 277
Acée *ou* Aſſée, 324
Acitli, 376
Acolin, 355
Aeda, 415
Aeder Fugl, autrement Aedder, 416
Aemmerling, 293
Aerla, 318
Aerta, 434
Agace *ou* Agache, 94
Agaſſe ou Ajace, *ibid.*
D'où viennent ces noms, *ibid.*
Agaſſe craouillaſſe, 28
Agaſſe cruelle, *ibid.*
Ageaſſe *ou* Ajace boiſſeliere, *ibid.*
Aghirone *ou* Airone, 310
Aglaſter *ou* Aleſter, 92
Agrolle, 86
Agroti, 311
Aguapecaca, 354
Aiaia, 318
Aigles, 3
En quoi different des autres Oiſeaux de Proie, *ibid.*
Si l'Aigle fait éclore à la fois plus de deux Aiglons, 4
Fables qu'on débite ſur l'Aigle, *ibid.*
Aigle fauve ou dorée, *ibid.*
Deſcription d'un nid d'Aigle fauve, *ibid.* & 5
Aigle Malabar, 8
Aigle de mer, 5
Fait ſon nid ſur les plus hauts chênes, *ibid.*
Trait d'Hiſtoire à ce ſujet, *ibid.*
Aigle noir ordinaire, 6
Combien il eſt de temps à couver, *ibid.*
Aigle pêchereſſe *ou* pêcheuſe, *ibid.*
Aigle Royal, pag. 3
D'où vient ce mot, 4
Voyez Orfraie, Bondrée, Faucon de marais, *ou* Buzard.
Aigrette, 311
Aigron, 310
Ajurucatinga, 68
Ajurucurau, *ibid.*
Ajurucuruca, *ibid.*
Ajurupara, *ibid.*
Albatros, 384
Albran, 429
Alcyon vocal, 115
Alebrande, 434
Aler *ou* Ahlfogel, 426
Alii *ou* Alui, 294
Alouette commune, 187
D'où vient ce nom, 190
Alouette de bois ou Buiſſoniere, 192
Alouette Calandre, 191
Alouette des champs ou des plaines, 190
Petite Alouette des champs, 194
La *plus petite* Alouette, *ibid.*
Alouette crêtée, duppée, cornue, de chemin, ou de Brie, *ibid.*
Alouette huppée, 193
Petite Alouette huppée, 194
Alouette des Indes, *ibid.*
Alouette de mer, 339
Alouette de mer des Anglois, 348
Alouette de pré, 191
Alque, 364
Amadavadée, 289
Amalouaſſe, 28
Anaca, 71
Ancka, 427
Andorinha, 208
Anede, 434
Anhima, 303

Anhinga, pag. 375
Ani, 73
Aokerhoene, 345
Apeca-Apoa, 436
Aracari, 110
Araracanga, 62
Arárauna, *ibid.*
Arbalêtrier, 207
Arbenne, 139
Arcanette, 334
Ardennette, 270
Arderelle *ou* Arderolle bleue, 215
Arneat, 29
Arouchelet, 116
Arras, 62
Arrepit, 245
Artille, 223
Aſtore *ou* Aſturo, 26
Aſturnellati, 156
Atototl d'Amérique, 116
Aubier *ou* Aubrier, 22
Auk, 365
Avocette, 359
Auque, 408
Autour, 26
D'où vient ce mot, *ibid.*
Autruche, 76
Pond des œufs très gros, & en grand nombre, 77
Remarques de pluſieurs Savants ſur l'Autruche, *ibid.*
D'où vient le mot d'Autruche, 78
Autruche d'Amérique, 79
S'il y a des Autruches ſouterreines, *ibid.*

B

Bachebo, 104
Bald-Buzſard, 21
Bald Coot, 356
Balid, 162
Baltimore, 221
Deſcription de ſon nid, 221
Barbagianni, 47
Barbu, 46
Barges, 326, 327
Bartavelle *ou* Bertavelle, 148
Baſſaner, 371
Bec en cizeaux, 357
Bec-croiſé, 397
Remarque ſur cet Oiſeau, 260
Bec en lancette, 397
Bécaſſes, 323
Bécaſſe de mer, 321
Bécaſſin, 336
Autre Bécaſſin, 337
Bécaſſines, 325
Bécaſſon aux pieds rouges, 331
Beccaccia, 324
Beccade, *ibid.*
Beccafigo, 236
Beccarella, 360
Beccaroveglia, 318
Beccaſſaigne, 325
Beccaſſin, 338
Beccaſſino, 325
Becco-Storto, 360
Béceater, 125
Becfigue, 186, 236
Bécot, 325
Becquebo, 104
Becque-bois cendré, 118
Becqueriolle *ou* Bequerolle, 326
Béhors, 314
Belle de nuit, 115
Benari, 292, 298
Bengali gris, 290
Bérée, 233
Bergender, 414
Bergeronette, 219
Bergeronette d'étang, 116
Berg Schnepffe, 324
Bérichon *ou* Beruchon, 245
Berjonette, 221
Berluccio, 298
Bernache, 410
Bernacle, 409
Petit Bernacle, 410
Bête, 52
Bézenge, 211
Bézopiter Kneiffer, 401
Bievre, 403
Bihor *ou* Bihour, 314
Bihoreau, 310
Biſette, 418
Biſſe-Morelle, 236
Bitard, 154
Bittern *ou* Bittour, 314

Bivai, pag. 104
Black-Cap, 239
Blanc-Culet, 340
Blaonacke, 427
Blaos-Klaocka, 356
Blaue Raacte, 96
Blomees, 214
Blongios, 315
Boarina, 226
Bœuf de marais, 314
Groſſe Bondrée blanche, 7
Bondrée-Buze, 20
Bottlenoſe, 367
Boucriolle, 326
Bourgeonier, 259
Bourguemeſtre, 383
Bouricancans, 438
Bourre & Bourret, 438
Bouſant *ou* Bouſat, 20
Bouſcarle, 225
Bout de Petun *ou* de Tabac, 73
Boute-en-train, 283
Bouvier, 226
Bouvreuil, 257
d'Amérique, 259
du Nord *ou* d'Allemagne, 261
Braacher, 320
Bramble *ou* Brambling, 270
Brand-Endte, 423
Brandtvogel, 394
Bréant, 257
Brent Gooſe, 410
Bréſague, 51
Bribri, 295
Bruant, 255
Gros Bruant, 297
Bruia, 32
Brunnacke, 423
Brushane, 332
Bufo, 47
Buhor, 314
Bunelle, 236
Bunting, 292
Buriot, 438
Burrough-Duck, 414
Buſette, 236
Buſtard, 154
Butor, 312
Remarques ſur le Butor, 313, 314
D'où vient le mot de Butor, pag. 314 & 315
Petit Butor, 315
Grand Butor, *ibid.*
Buttelnaſe, 367
Buzard *ou* Buze ordinaire, 19
D'où vient ce nom, 20
Buzard *ou* Buze de marais, 22
Buze à Mouches, 20
Buze des Anglois, 7, 21
Buzet à tête noire, 239

C

CABARET, 283
Cabeçoté, 32
Caboche, 56
Cacatoès, 63, 64
Cadoreu, 276
Caille, 148
aigrettée, 150
des Indes, *ibid.*
des Philippines, *ibid.*
Calandra, 195
Calandre, 115
Calao, 91
Calcabotto, 57
Calouaſſe, 28
Calpetre, 318
Canard à large bec, 421
Petit Canard à large bec, 419
Canard à large bec & à aîles bigarrées, 430
Canard à large bec & à pieds jaunes, 425
Canard à mouches, 430
Canard à queue fourchue, 432
Canard à queue pointue, 426
Grand Canard à tête rouſſe, 414
Canard aux yeux d'or, 420
Canard barboteur, 438
Canard brun, 422
Canard crêté ou huppé, 419
Canard domeſtique à bec crochu, 438
Canard domeſtique commun, 437
Canard fluteur, 431
Canard noir, 417
Petit Canard noir, *ibid.*

Petit Canard ſauvage, pag. 435
Canard ſauvage à tête rouſsâtre, 424
Canard ſauvage du Breſil, 436
Canard ſauvage ordinaire, 427
Remarques ſur le Canard ſauvage, 428
Canard vingeon brun, 432
Canards. Marques diſtinctives du genre des Canards, 413
Canarie-Fogel, 287
Canario, *ibid.*
Canary Birde, *ibid.*
Cane à collier, 410
Cane blanche de Sologne, 402
Cane cornue, 377
Cane d'Inde de Turquie ou muſquée, 439
Canepetiere, 154
Remarques ſur la Canepetiere, 155
D'où vient ce nom, *ibid.*
Canepétraſſe, *ibid.*
Canepétrolle, *ibid.*
Cane ſauvage, 429
Canuti, 336
Capinera, 239
Caponegro, *ibid.*
Capo roſſo maggiore, 414
Caprimulgo, 57
Caracara, 25
Cardaline, 276
Cardelino, *ibid.*
Cardello, *ibid.*
Cardinal, 255
des Philippines, 272
Dominicain, 259
du Breſil, 277
pourpre foncé, 271
Cardinat, 276
Carioma, 303
Carouge, 221
Deſcription de ſon nid, *ibid.*
Carreaux, 205
Caſouart, 79, 80
Caſſard, 20
Caſſe-noiſette *ou* Caſſe-noix, 118
Caſſe-noix, 98, 254
Caſſe-rognon, *ibid.*
Caſſique jaune, 112
Caſſique rouge, *ibid.*
Caſſwary, pag. 80
Caſuar, *ibid.*
Catarracte d'Aldrovandus, 389
Catarracte ordinaire, 389
Catrakas, 143
Cauette, 56
Cehoilotl, 164
Cencontlatelli, 173
Cendrille, 211
bleue, 215
Cepphus d'Aldrovandus, 390
Cercelle *ou* Cercerelle, 434
Chacha, 172
Chaffinch, 268
Chanteur *ou* Chantre, 243
Charderaulat, 276
Charderonnet, *ibid.*
Chardonnet, *ibid.*
Chardonneau, *ibid.*
Chardrier, *ibid.*
Chardonneret, 274
Chaſſe-crapaud, 59
Chaſſe-merde, 382
Chat-huant commun, 52
grand, 49
Chavant fauve, 50
commun, 53
Chauce-branche, 60
Chauce-poule, *ou* Choche-poule, 25
Chaufour, 243
Chaumet, *ou* Chamet, 295
Chavoche, 55
Chevalier *grand*, 329
rouge, 330
Chipeau, 430
Chiquatli, 341
Chirurgien, 354
Chofti, 243
Choph, *ibid.*
Choquart, 91
Chouart, 52
Choucas, 89
à bec rouge, 90
Chouette, 54
Eſt eſtimée des Laboureurs, parce qu'elle fait la guerre aux Rats, *ibid.*
Ses cris, 55
Comment elle ſe défend, *ibid.*

Chouette petite, pag. 56
du Breſil, *ibid.*
rouge, 91
Church-Owl, 50
Cigogna, 305
Cigogne blanche, 304
d'Amérique, 306
noire, 305
Remarques ſur la Cigogne, *ibid.*
Cinfolotto, 258
Citril, 287
Cloudet, 50
Cochelirieu *ou* Cochelivier, 191
Cochevis, 193
Cochitenacatl, 110
Cocoï, 316
Cocoin, 353
Coda Lancea, 432
Codatremola, 218
Codiroſſo, 234
Colherado, 318
Colibri, 246
de Caïenne, *ibid.*
de Saint-Domingue, 248
de la Jamaique, *ibid.*
de la Louiſiane, *ibid.*
du Mexique, 247
des Molucques, *ibid.*
de Surinam, *ibid.*
Remarques ſur le Colibri, 248
Colivicou, 46
Colombaſſe, 171
Colymbe *petit*, 379
Commoncrow, 85
Commonwhite Owl, 50
Condor, 10
Coq de bruyere grand, 135
petit, 136
D'où vient ce nom, 136
Coq des roches, 144
Remarques ſur la femelle du Coq des roches, *ibid.*
Coq d'Inde, 131
Remarques ſur le Coq d'Inde, 131, 132
Autre eſpece de Coq d'Inde, 133
Coq d'Inde petit, 233
Coq d'Inde ſauvage, 132
Coq domeſtique, 128
D'où vient ce mot, *ibid.*
Coq doré, 143
petit, 240
Coq étranger, 80
Coquant, 353
Coquedrie, 292
Coquillade, 190
Coracias, 90
Corax, 83
Corbat *ou* Corbeau peſcheret, 372
Corbeau, 83
de nuit, 52, 310
des Indes, 91
d'étang, 372
Petit Corbeau du Cap de Bonne-Eſpérance, 91
Corbeau jaſpé, *ibid.*
marin, *ou* cormarin, 372
pêcheur, *ibid.*
S'il y a des Corbeaux blancs, 83
Remarques ſur les Corbeaux, 84
D'où vient ce nom, 85
Corbejo *ou* Corbijo, 320
Cormoran, 371
petit, 373
Cormorant, Cormarant, Courmaran, *ou* Corman, *ibid.*
Adreſſe de cet Oiſeau, 372
Corneille blanche, 91
bleue, 97, 98
commune, 85
mantelée, 88
Pourquoi on la nomme ainſi, 88
Corneille petite. Pourquoi les Latins l'ont nommée Monedula, 89
Chaſſe plaiſante aux Corneilles, 86
Fables ſur la Corneille, 85
Cornice, *ibid.*
Corniſch-Chough, 90
Coroné, 85
Corvo, 83
Corvo marino, 372
Coſſarde, 20
Cottinga, 174, 179
Couale, 86
Couar, *ibid.*
Couas, *ibid.*
Coucou, 38
d'Andalouſie, 44

de Bengale, pag. 44
de la Caroline, *ibid.*
de Caïenne, 45
de la Jamaïque, *ibid.*
des Indes, 39
huppé de Madagaſcar, 45
de Malabar, *ibid.*
de Mindanao, *ibid.*
bleu, *ibid.*
grand, *ibid.*
rouge, 60
Le Coucou eſt grand mangeur, 40
Hiſtoire d'un Coucou, 41
Remarques ſur les Coucous, 42, 43
D'où vient le mot Coucou, 46
Coucoüa, *ibid.*
Coudiou, *ibid.*
Coulàciſſi, 72
Coulin, 181
Coulterneb *ou* Counterneb, 367
Coupeur d'eau, 397
Coureur, 362
Coureur de Bibet, 228
Courlis du Breſil, 322
de mer, 319
Remarques ſur cet Oiſeau, 320
Courlis petit, 321
de terre, 333
Remarques ſur ces Courlis, 335
Courtpendu, 186
Coxolitli, 142, 143
Coztotolt, 277
Crabier, 312
jaune, 311
roux, *ibid.*
Cran *ou* Crœn, 301
Crane, 301, 373
Crapaud volant, 57
Cravant, 409
Créchet, 224
Credo, 339
Crééper, 118
Creſſerelle, 17
Se bat avec Jean-le-Blanc, *ibid.*
Fait la guerre aux Souris, aux Rats, aux Mulots, & même aux Pigeons, 17
Remarque ſur les petits de la Creſſerelle, 18
Différents noms de la Creſſerelle, pag. 18
Creſted Diver, 376
Creſted Lark, 194
Crex d'Egypte, 330
Criard grand 388
petit, 393
noir petit, 395
Criquet, 225
Croace *ou* Crouaſſe, 86
Croppers, 156
Croque-abeille, 211
Crot-pêcherot, 6, 372
Cuccolo *ou* Cuculo, 38
Cuclillo, *ibid.*
Cuckow, *ibid.*
Cugelier, 190
Remarques ſur le Cugelier, 191
Cuil des Malais, 45
Cuiller, 317
Cul blanc commun, 222
d'eau, 340
Culobianco, 223
Cul-rouge, 334
Cul-rouſſet, 234
Cul-rouſſet-Bernard, 233
Cuntur, 9
Curicaca, 312
Curlew, 320
Curlu, 321
Curucui, 110
Autre Curucui, 111
Cutta, 89
Cygne, 80
privé, 404
ſauvage, 405

D

DAME, 52
Damier, 384
Darnagaſſe, 28
Dauphin, 373
Demoiſelle de Numidie, 303
Deux pour un, 325
Diable de mer, 357, 419
Didapper, 379
Dieſtel-Finck, 274
Dipper, 379

Dun Diver, pag. 401
Greater creſter Diver, 376
Greateſt tailed Diver, 380
Dodo, 80
Dohle, 89
Dopping, 420
Dos bleu, 118
Dotterell, 348
Doucker, 379
Drapier, 123
Drenhaloz, 107
Dringue jaune, 238
noire, *ibid.*
Duc (grand), 47
Fait ſon nid dans les rochers, 48
Amaſſe beaucoup de pois, *ibid.*
D'où lui vient ſon nom, 49
Duc (grand) du Breſil, *ibid.*
Duc (moyen), *ibid.*
Cutbert-Duck, 415
Common Tame Duck, 438
Great Black Duck, 417
Hook Bill Duck, 438
Muſcowy Duck, 438
Scaup-Duck, 419
Tufted Duck, 419
Ducocornuto, 49
Ducquet, 50
Dunlin, 339
Duppel-Schnepffe, 325
Dur-Bec, 255

E

EAGLE-Owl, 47
Echaſſe, 329
Ecreſſelle, 18
Ederdon, 415
Effraye, 51
Eider, 415
Eider-Gans, 416
Ein Teucher, 376
Ema *ou* Emeu, 79
Emérillon, 16
Emerillon, 18, 37
Endormeur de mulots, 18
End Trach, 438
Hauſtz Zahme Endte, *ibid.*
Mort Endte, *ou* Mugg-Ent, 431
Entita, pag. 213
Epeiſche, 105
Epervier, 26
Eperviers généreux, 11
Epouvantail, 395
Eſcalandre, 235
Eſchelette, 113
Eſterne *ou* Eterneau, 183
Eſtournel, *ibid.*
Eterpe, 238
Etourneau, 182
Comment on le prend à la glue, 183
D'où vient ce mot, *ibid.*
Etourneau blanc, 184
du Cap de Bonne-Eſpérance, *ibid.*
des Indes, 183
Autre Etourneau des Indes, 184
Etourneau de la Louiſiane, *ibid.*
de mer, 180
Evêque, 277
Eyder-Ente, 416

F

FAGANELLO *ou* FANELLO, 281
Fagiano, 142
Faiſan, 141
des Antilles, 143
du Breſil, 142
de la Chine, 143
du Tibet, 144
Trait d'Hiſtoire ſur le Faiſan, 142
Falconello, 27
Faſahn, 141
Fauchot, 20
Faucon de la Baie d'Hudſon, 13
Faucon blanc, 12
boſſu, *ibid.*
de Caïenne, 13
étranger noir, 11
gentil *ou* noble, 12
d'Inde crêté, 13
d'Inde rouge, *ibid.*
de montagne, 12
de rocher ou d'arbre, *ibid.*
rouge *ou* rougeâtre, *ibid.*
ſacré *ou* le ſacre, 11
de Tunis *ou* de Barbarie, 12

D'où vient le mot de Faucon, 12
Trait d'Hiſtoire ſur un Faucon, *ibid.*
Faulxconneau, 321
Fauperdrieux, 23
Fauvette, 237
à tête noire, *ibid.*
D'où vient le mot de Fauvette, 239
Remarques ſur la Fauvette, *ibid.*
Fern-Owl, 57
Fettgans, 364
Flamingo, 362
Field-Lark (common), 190
Fiklin, 150
Gold-Finch, 276
Finck, 267
Fincke, 268
Fior Rancio, 240
Fisk-orne, 21
Flambant *ou* Flamant, 360
Remarques ſur cet Oiſeau, 361
Flamenco, 362
Flamingo, 362
Floquet, 224
Foireuſe, 233
Folaga *ou* Folega, 358
Folcillette, 207
Fottivento, 17
Fou, 398
Foucault, 326
Foudi-Jala, 230
Fouette-merle, 16
Fouetteux, 16
Fouillet, 243
Foulque, 357
Fourmillet, 108
Fourrebuiſſon, 245
Francolin, 137
Frégate, 373
Frelot, 243
Freſaie, 50, 59
Remarques ſur cet Oiſeau, 50, 51
D'où vient le mot de Freſaie, *ibid.*
Freux, 87
D'où vient ce nom, 88
Fringuello, 268
montano, 270
Friſone, Froſone *ou* Fruſone, 254
Fuchs-Gans, 414

G

GACHET, 397
Gadwal *ou* Gray, 430
Gai *ou* Guai, 96
Gallerand, 314
Gallinaccia, 140
Gallo del Paradiſo, 121
Gamache, 239
Gambette, 332
Gambo-Gooſe, 411
Gans, 408
Garan, 301
Garfahl, 364
Garganey, 435
Garſote, 434
Garza, 311
Gaſotto, 168
Gaviaon, 25
Gautereau, 96
Gazzera, 92
Gazzuola, 27
Geai, 94
bleu, 99
de Bohême, 251
de la Chine, 100
bouffon des Indes, 99
du Limoſin *ou* d'Eſpagne, *ibid.*
des Philippines, 100
de Strasbourg, 96
Remarques ſur le Geai, 95, 96
D'où vient ce nom, *ibid.*
Gela, *ibid.*
Gelinote, 139
de la Baie d'Hudſon, 140
du Canada, *ibid.*
Gerfaut, 11
Trait d'Hiſtoire ſur un Gerfaut blanc, *ibid.*
Ghiandaia, 94
Giarole, 195
Gillerdine, 353
Gilloniere, 168
Gioektyta, 107
Glaucion, 424
Glaumet, 268
Glead, 24
Gobe-mouches, 227
huppé du Cap de Bonne-Eſpérance,

rance, pag 228
huppé de Madagaſcar, *ibid.*
huppé & non huppé de la Martinique, *ibid.*
Goeland brun, 389
cendré, *grand*, 386
cendré, *petit*, 387
gris, *grand*, 389
noir & blanc, *grand*, 385
Goisland varié, 390
Goislands, (marques caractériſtiques des) 382
Goislette, 393
Gold-droſſeb, *ou* Gold-meerle, 186
Golden Crown'dwren, 241
Golden Eye, 420
Golspinck *ou* Groening, 293
Gooſander, 401
Gooſe, 408
Canada Gooſe, 412
Spur-Wingd Gooſe, 411
Swan-Gooſe, *ibid.*
Gorgerette *ou* Gorgette, 238
Gorge-rouge, 230
Remarques ſur cet Oiſeau, 231
Gorge-rouge des Indes, 233
Gouttreuſe, 371
Gracchia, 85
Graes-end, 427
Graie, 87
Graille, 86
Graillon, 56
Grand goſier, 371
Grand'langue, 108
Graoſiska, 283
Graſſet, 226
Graulau, 125
Great Black Wood-pecker, 101
Great Horn-Owl, 47
Greater Spotted Wood pecker or Witwal, 105
Grebe, 380
Greenwood pecker, 102
Greylagg, 411
Grey owl, 54
Griffon, 207
Grigri, 37
Grimpant *ou* Grimpard, 118
Grimpereau, *grand*, *ibid.*
Grimpereau, *petit*, pag. 118
Grinette, 353
Griſard, 387, 390
Griſette, 236
Grives, (marques caractériſtiques des) 166
d'Amérique, petite, 173
des Ardennes, 172
de Bohême, 252
de Caïenne, 174
de Ceylan, 173
Champenoiſe, 172
de Guy, groſſe, 166
Peut apprendre à parler, 168
Grive de guy, petite, *ibid.*
de Madagaſcar, 174
des Maynas, *ibid.*
de Riojaneiro, *ibid.*
rouge *ou* de vigne, 169
Autre Grive rouge, 172
Grive du Sénégal, 173
Grive de vendange, 172
Groenſiska, 285
Groenspik, 102
Grola *ou* Grolla, 86
Grole *ou* Grolle, *ibid.*
Gros bec du Canada, 272
du Cap de Bonne-Eſpérance, *ibid.*
gris-perlé, 278
des Indes, 255
des Indes, crêté, *ibid.*
noir, 278
noir à poitrine couleur de feu, 277
ordinaire, 253
rouge, 277
Gros Guillery, 264
Groſſe-Beak, 253
Groſſe-tête, 30, 254
Groszer Bunt-Specht, 105
Grue, 299
des Iſles Baléares, 301
des Indes, *ibid.*
de Numidie, 303
Remarques ſur la Grue, 300
Gruener-Gybitz, 344
Grun-Specht, 102
Guaca guacu, 390

Guara, pag. 322
Guarauna, *ibid.*
Gudunge, 415
Guêpier, 124
Autre Guêpier, 125
Gufo, 47
Guignard, 346
Remarques ſur cet Oiſeau, 347
Guignard de mer, 348
Guignette, 340
Guillem, 366
Guillemot, 365
Guira-Acangatara, 111
Guira Cohereba, 249
Guira-guacu beraba, 249
Guiranheemgatu, 273
Guira-Guainumbi, 125
Guira perea, 273
Guira querea, 60
Guira Tangeima, 111
Guira-Tinga, 316
Gyllenranna, 105

H

HAENFFLING, 281
Haffert, 384
Hafs-Tjader, 372
Halebran, 434
Hallebran, 429
Hanipon, 326
Harle, 424
Hauſſe-Eule, 54
Hazlehun, 139
Héergans, 310
Hen-Harrier *ou* Harrou, 23
Here, 57
Herle, 400
Hérons, (marques caractériſtiques des) 308
Remarques ſur les Hérons, 309
Héron à bec en faucille, *petit*, 312
bigarré, *petit*, 317
blanc, *grand*, 310
blanc, *petit*, 311
Autre petit Héron blanc, *ibid.*
du Breſil, *petit*, 316
du Breſil à bec dentelé, *ibid.*
Héron cendré, *grand*, 308
Héron cendré, *petit*, pag. 310
Héron étoilé, 314
blanc du Mexique, *petit*, 317
Héron noir, *ibid.*
à pieds rouges, 311
Herondelle de mer, 393
Heubel Lerch, 194
Hiboux à oreilles *ou* cornus, 47
Hibou apporté de la Louiſiane par M. de Fontenette, 57
Hibou commun, 52
Cornu, *petit*, 50
gris *ou* cendré, 54
Remarques ſur un Hibou ſingulier, 56
Hicart, 349
Hioux, 20
Hippomanucodiate, 34
Hirngrill, 289
Hirondelle d'Afrique, 209
d'Amérique, 208
de Caïenne, 209
de la Chine, 208
Leurs nids ſont recherchés, *ibid.*
Hirondelle domeſtique, 197
Leur induſtrie à faire leur nid, 198
Remarque ſur leur éducation, 199
Si elles vont paſſer l'hiver dans des climats plus chauds, 199, 200, 201
Hirondelle de Saint Domingue, 209
Hirondelle de mer, 392, 393
Petite Hirondelle noire de mer, 395
Grande Hirondelle *ou* Hirondelle noire, 207
Hirondelle de rivage *ou* d'eau, 203, 205
Remarques ſur l'Hirondelle de rivage, 204
D'où vient le mot d'Hirondelle, 202
Hiwngwill, 285
Hoacton, 317
Hobby, 15
Hobereau, *ibid.*
D'où vient ce mot, *ibid.*
Se bat avec des Pies ou des Corneilles, 16
Hochequeues, (leurs marques caractériſtiques, 218

Hochequeue cendrée, pag. 220
commune, 218
jaune, 219
Hoco, 133
Hoilotl, 164
Hoitzilaztatl, 317
Holtz-heher, 94
Honey-Buzzard, 20
Hook Bill'd Duck, 438
Hoop *ou* Hoopof, 119
Hooper, 406
Horn-Owl, 49
Horn-Uggla, 47, 49
Horsgjoek, 338
Hortolan, 298
Houſe Sparrow, 264
Hua, 25
Huan, 47
Huart, 379
Huart *ou* Huau, 22
Huet, *ibid.*
Huitain, 276
Huitrier, 327
Hulotte, 53
Huppe, 119
Remarques ſur cet Oiſeau, 119 *& ſuiv.*
Hutti, 345

J

JABIRU, 302
Jabiru guacu, *ibid.*
Jacamaciri, 110
Jacana, 354
armé, *ibid.*
Jack-Daw, 89
Jack-Snipa, 326
Jacobin, 343
Jacobine, 88
Jacod *ou* Jocaſſe, 168
Jacun Cati Guacu, 124
Jacupema, 142
Jagervogel, 91
Jamacaü, 221
Jambu, 147
Japacani, 249
Japu, 112
Jaquette-Dame, 29
Jar *ou* Jars, pag. 408
Jardinier, 297
Jaſeur, 252
Jaunar, 232
Jay, 94
Ibijau, 60
Ibis d'Egypte, 307
Jean-le-Blanc, 23
Jendaya, 71
Ipeca Guacu, 436
Judcock, 326
Judelle, 356
grande, 357
du Mexique, 358
Jugoas, 414
Jupu juba, 112
Jynx, 107

K

KAJA, 89
Karakin, 114
Kemper-Kens, 333
Kernel, 435
Keſtrell, 17
Kiddaw, 366
Kielder, 328
Kilakil, 69
Kioerfogel, 401
Kitta, 92
Knipa, 401, 420
Knipper, 292
Kornlaerka, 292
Korp, 43
Kowipa, 343
Kran, 301
Krane *ou* Kranich, *ibid.*
Krop-gano, 371
Kruka, 236
Krypare, 118
Kudge-ghef, 387
Kukuc, 38
Kywitt, 345

L

LABBEN, 383
Laerka, 190
Lagopus, 138
Laneret, 14

Lanier, pag. 383
D'où vient ce mot, *ibid.*
Langni-Langnaien, 32
Lanoi, 15
Lapwing, 343
Lardere, 211
Lari, 382
Lavandiere, 219
Léleck, 57
Lerche, 188
Leſſerſea cock Swallow, 395
Leſſer ſeau Swallow, 393
Linette *ou* Lunette, 281
Linnet *common*, 281
Linnet Red-headed, 283
Linot, 281
Linote, (marques caractériſtiques de la) 278
Grande Linote blonde, 280
Linote commune, 270
Petite Linote griſe, 280
Linote à gorge rouge, 278
Linote de montagne, 283
Petite Linote de paſſage, 280
Grande Linote rouge, *ibid.*
Petite Linote rouge, 282
Petite Linote rouſſe, *ou* Linote de vigne, 280
Linote verte, 287
Remarques ſur deux Linotes d'un plumage ſingulier, 279
Litorne, 170
Trait d'Hiſtoire ſur une Litorne, *ibid.*
Littl owl, 54
Livot, 22
Lodola Capelluta, 194
Lodola maggiore, 195
Lodola non capelluta, 190
Loeffel-Endte, *ou* Lépel gans, 422
Loere, 376
Lom, *ou* Lomm, 380
Lomwie, 365
Loquoere, 376
Loriot, 184
D'où vient le mot de Loriot, 186
Singularité de ſon nid, 185
Lory, 66
des Berbices, pag. 66
de Jolo, *ibid.*
de Malabar, *ibid.*
des Moluques, *ibid.*
des Philippines, 67
Louette, 190
Louſiou, 186
Loxia, 259, 261
Loyette, 16
Lui, 242
Lumme, 380
Remarques ſur cet Oiſeau, 381
Lunde, 366
Lupo dell'api, 125
Lupoge, 121
Lutheux, 191
Lutronne, 187

M

Macaos, 61
Macareux, 366
Machette *ou* Machotte, 56
Maçon *ou* Pic-Maçon, 118
Macquerolles, 409
Macreuſe, 418
Macroule, 357
Macrouros, 69
Macucagua, 134
Magpye, 92
Maia, 290
Maiague, 398
Maïeuze, 211
Mainate, 181
Malard *ou* Malart, 429, 438
Common ſea Mall, 387
Malle-Mucke, 390
Remarques ſur cet Oiſeau, *ibid.*
Malouaſſe, 28, 254
Manakin, 250
Mangeur de noyaux, 254
Mansfeni, 37
Mantelle, 88
Manucodiates, 33, 37
Maracana, 63
Marcolfus, 94
Maréca, 436
autre, 437
Margot, 76

Mari cocu, pag. 236
Marion la Reuche, 233
Marmette de mer, 365
Marouette, 353
Marſoleau, 281
Marspitt, 328
Martin Echiquier, 126
Martin *ou* Martlet, 203
Martin-pêcheur, 122
de Caïenne, 126
de Gorée, *ibid.*
de l'Iſle de France, *ibid.*
du Royaume de Juida, 126, 127
du Mexique, 126
des Moluques, 128
Martinet des Antilles, 126
du Cap de Bonne-Eſpérance, *ibid.*
à cul blanc, 203
grand, 205
Comment on le prend dans l'Iſle de Candie, *ibid.*
Martinet, *petit*, 202
Remarques ſur le petit Martinet, 203
Martinet des Philippines, 126
Maſe, 211
Mathoen, 329
Matkern, 338
Mattagaſſe, 27
Matuitui, 348
Maubêche griſe, 339
Mavis, 170
Mauviette, 169
Mauvis, 169, 170
Méerles, 176
Méerrinde, 314
Mées, 211
Meiſe, *ibid.*
Melmeiſe, 214
Mena-rabou, 165
Mergi, 400
Merle, 175
cuivré d'Afrique, 182
à bandelettes, 181
bleu, 179
du Breſil, 180
Merle du Cap de Bonne-Eſpérance, pag. 181
à collier, 179
commun, 175
Remarques ſur le Merle commun, 175, 176
Merle d'eau, 180
Merle de deux couleurs, 181
Merle doré, 186
Merle bleu des Indes, 179
Merle des Indes noir & rouge, 180
Merle Picheret, 123
Merle de Pontícheri, doré, 186
Merle de rocher, 178
Autre Merle de rocher, *ibid.*
Merle rouge à tête bleue, 179
Merle de Siam, 181
Merleſſe, 177
Merlin, 16
Merlo Aquaiolo, 330
Merlo Aquaiolo grande, *ibid.*
Merluche, 177
Mérope, 125
Mertz-Endte, 429
Méſange barbue, 217
bleue, 213
du Canada, 217
Groſſe, 209
huppée, 216
des Indes, 217
à longue queue, 215
Méſange de marais, 212
à miroir, 210
nonette, 211
à tête noire, 212
de la Virginie, 217
Méſanges, (leurs marques diſtinctives, 209
D'où vient ce nom, 211
Méſengle, *ibid.*
Mewen-Schnabel, 366
Mézi, 18
Milan, 24
du Breſil, 25
noir, *ibid.*
Miliaria, 17, 278
Millouin, 431
Milvio, 24

Mire-Drum, pag. 312
Mitu du Breſil, 132
Mitu poranga, 133
Coddy Moddy, 392
Moinet, 264
Petit Moineau du Cap de Bonne-Eſpérance, 290
Moineau franc, 262
Friquet, 263
gros, 264
de Guinée, 290
de haie, 235
de Joncs ou de Roſeaux, 113, 294
de neige, 276
de noyer, 266
petit, *ibid.*
petit de Roſeaux, 115
ſaffrané, 256
ſauvage, 266
du Sénégal, *petit*, 290
Remarques ſur le Moineau franc, 263
Autres ſur le Moineau de Joncs *ou* de Roſeaux, 114, 115
Moiſſon, 264
Molleton, 420
Monacchia, 89
Monachino, 258
Moor-Buzzard, 23
More-hen, 351
Morillon, 423
Morillon vingeon, 424
Morinelle *ou* Mornell, 348
Morkulla, 324
Morton, 419
Mottereau, 205
Moucet, 264
Moucherolle, 236
Mouchet, 15
Mouchevis, 236
Mouclier, 424
Grande Mouette d'Aldrovandus, 390
Petite Mouette d'Amérique, 396
Petite Mouette bigarrée, *ibid.*
Grande Mouette blanche, 390
Mouette du Breſil, *ibid.*
Mouette brune, 392
Petite Mouette cendrée, pag. 396
Mouette cendrée de Belon, 387
Mouette cendrée de Geſner, 389
Petite Mouette *ou* Goislette, 393
Mouette d'hiver, 392
noire, 394
noire à pieds fendus, 395
Autre, noire à pieds fendus, *ibid.*
Petite Mouette du Pays à pieds fendus, *ibid.*
Autre petite à pieds fendus, *ibid.*
Mouette pêcheuſe, 393
Mouette rieuſe de Catesby, 389
D'où vient le nom de Mouette, 388
Mouettes, (marques caractériſtiques des) 382
Mounier, 123
Mountin Finch, 270
Mouſchet, 26
Moutardier, 207
Moyen Duc, 50
Mullet, 367
Murre, 365
Muſcicapa, 228

N

NATERHALSZ, 107
Naufrage, 6
Nhandu apoa, 302
Nhanduguacu, 79
Nibbio, 24
Nightjar, 57
Nightingale, 228
Nightingale Virginian, 255
Ninotte, 281
Noddy, 396
Noet-Kraka, 99
Noetpacka, 117
Noetskika, 94
Noetwaecka, 117
Noitibo, 60
Nonette, 13
Nonnain *ou* Nonnette blanche, 403
Normelle, 176
Norrquint, 270
Nuszbrecher, 98
Nuthatch *ou* Nutjobber, 117
Nycticorax, 313

O

Oca *ou* Ocha, pag. 408
Ocnos, 312
Ococolin, 143
Œufs. Remarques ſur les œufs des Oiſeaux aquatiques, 381
Oie, (marques caractériſtiques du genre des Oies, 404
Oie de Baſſ, 371
Oie de Canada, 412
domeſtique, 406
d'Eſpagne, *petite*, 411
de Gamba, *ibid.*
de Guinée, *ibid.*
de Magellan, 364
de marais, *ibid.*
noire, *grande*, *ibid.*
ſauvage, 408
du Spitzberg, 412
Remarques ſur les Oies, 407
Oiſeau bleu, 123
de ceriſes, 187
de combat, 332
Oiſeau de Dieu, 38
de Diomede, 398
jaune, 256
Impérial de la Chine, 6
de Jones, 349
de Saint-Martin, 24
de Médie, 130
de Meurte, 167
Oiſeau de Notre-Dame, 123
de Paradis, 35
Pêcheur, 136
de Pentecôte, 185
de la peſte, 254
Royal, 162, 302
de tempête, 383
des Tropiques, 374
Oiſeau-mouche, 249
du Breſil, 247
huppé, *ibid.*
Oiſeaux qui portent huppe, 342
Oiſeaux qui vivent long-temps, 74
Il eſt faux que les Oiſeaux de Paradis n'ayent pas de pieds, 36
Remarques ſur les Oiſeaux de combat, 333
Comment les Oiſeaux de tempête la préſagent, pag. 384
Olimerles, 185
Onocrotal, *ou* Onocrotale, 370, 371
Ootos, 49
Orfraie, 7, 8 & 9
Orfroie, 51
Orhan, 136
Oriol *ou* Orio, 186
Oripelargus, 7
Orran, 136
Orre, *ibid.*
Ortolan, 292
Autre Ortolan, 296
Petit, 226
Ortolano, 298
Oſtrich, 76
Overgne, 343
Outarde, 152
On eſtime beaucoup ſa chair, 153
Trait d'Hiſtoire ſur des Outardes, *ibid.*
Ox-Eye, 340

P

Paille en cul, 374
Paiſſe *ou* Paiſſerelle, 264
Paiſſe buiſſoniere, 236
Paiſſe ſolitaire, 178
Pale *ou* Palette, 317, 318
Pale du Breſil, 318
Palette du Mexique, *ibid.*
Palombe, 162
Panchotte, 233
Paon, 129
de Guinée, 130
d'Inde, 132
de mer, 332
Remarques ſur le Paon, 130
Paoneau, *ibid.*
Papa-gallo, 75
Pape, 277
Papechieu, 343
Papegey, 75
Papero, 408
Paragua, 68
Parat, 264

Pardel, pag. 344
Pareſſeux, 314
Parrots, 61
Partridge *common*, 146
Paſſara, 264
Paſſe-Bude, 235
Paſſe-folle, 396
Paſſe privée, *petite*, 236
Paſſera di Canaria, 287
Paſſerat, 264
Paſſerat *ou* Paſſereau ſolitaire, 179
Paſſeron, 264
de muraille, 265
Paſſe ſourde, 236
Paſſiere, 264
folle, 265
Pata, 301
Pavoncello, 343
Pavone, 130
La Pauvreté, 233
Pauxi, 133
Pêche-Bernard, 310
Pêche-Veron, 123
Pêcheur, 37
Pelekan, 318
Pélican, 318, 369
des Philippines, 371
Remarques ſur le Pélican, 371
Pellicane, 318
Pénélope, 422
ordinaire, 431
Penguin *ou* Pinguin, 363
Penkena, 267
Penru, 415
Perchaqueue, 216
Perdrix de Barbarie, 138
Perdrix blanche, 137
Autre eſpece de Perdrix blanche, *ibid.*
des Alpes, 138
des Ardennes, *ibid.*
de Savoie, *ibid.*
de Suiſſe, *ibid.*
du Breſil, 147
de Damas, 140, 146
Gaille, 148
grecque, *ibid.*
grieche, *ibid.*
Perdrix griſe, pag. 145
rouge, 147
Le mâle de la Perdrix ne couve point, 145
D'où vient le nom de Perdrix grieche, 148
Fable débitée ſur les Perdrix, 145, 146
Périer, 292
Péringleo, 219
Perniſſe, 148
Perokeets, 61
Peroqueto, *ibid.*
Perrique, 70, 76
Perroquets, (deſcription générale des) *ibid.*
Perroquet d'Allemagne, 97, 260
à bec bariolé, 64
blanc crêté, 63
Grand Perroquet bleu, 62
Petit Perroquet de Bontius, 70
Petit Perroquet à collier, 69
Petit Perroquet crêté, 70
Perroquet écarlate du Levant, 66
Perroquet de France, 259
Perroquet gris *ou* bleuâtre, 65
Petit Perroquet de Guinée, 73
Perroquet jaune, 69
Petit Perroquet à longue queue, 70
Perroquet à longue queue du Japon, *ibid.*
Perroquet de mer, 366
Grand Perroquet rouge, 62
Perroquet rouge & blanc, 66
Perroquet rouge-bleu, 65
Perroquet de terre, 127
Perroquet à tête blanche, 65
Perroquet vert à aîles rougeâtres, 64
Perroquet vert à bec noir, 65
Beau Perroquet vert-bleu, 67
Petit Perroquet vert d'Ethiopie, *ibid.*
Pourquoi on a donné la deſcription de tous ces Perroquets, 74
Combien vivent les Perroquets, *ibid.*
Maniere dont les Caraïbes prennent les Perroquets, 75
D'où vient le nom de Perroquet, 76
Perruche à collier, 69

Perruche de Gingi, pag. 69
des Philippines, *ibid.*
de Java, 72
Peſcatore del Ré, 122
Péteux, 292
Petite de terre, 348
Pétuve, 49
Pétrac, 266
de Caïenne, *ibid.*
Pétritz, 292
Pétrone, 289
Petteril, 383
Pettichaps, 236
Pettiroſſo, 232
Péwit, 389
Pfaffe, 57, 356
Pfeiff-Endte, 432
Phéaſant, 142
Phéaſant or Cracker, 432
Pianet, 92
Pic d'Auvergne, 113
Pic bigarré, 105, 106
Petit Pic bigarré, *ibid.*
Le plus petit Pic bigarré, 107
Pic grivelé du Breſil, *ibid.*
Pic du Cap de Bonne-Eſpérance, 109
Pic de Saint Domingue, *ibid.*
Pic de Guyane, *ibid.*
Pic madré, 106
Pic de muraille, 113
Pourquoi on le nomme ainſi, *ibid.*
Pic noir, 101
rouge, 106
roullier, *ibid.*
Pic de ſapin, 99
Picaſſon, 119
Piccione, 158
Piccioncino, *ibid.*
Pichot, 268
mondain, 270
Picoſſeau, 104
Picotat, *ibid.*
Picoverde, *ibid.*
Pie, 92
Sea Pie, 328
Pie ancrouelle, 29
Pie anete, 92
Pie du Breſil, 100, 109
Pie-croi, pag. 28
Pie eſcrayere, 29
Pie grieche d'Afrique, 31
de Caïenne, *ibid.*
de Canada, 32
de Madagaſcar, 31
des Philippines, *ibid.*
Grande Pie grieche, 27
D'où vient ce nom, 28
Petite Pie grieche bigarrée, 29
Petite Pie grieche griſâtre, 30
Petite Pie grieche rouſſe, 28
Traits d'Hiſtoire ſur la petite Pie grieche d'Allemagne, 30, 31
Pie grieche folle, 28
Pie gruelle, *ibid.*
Pie des Indes, 99
de mer, 325
de Perſe, 98
D'où vient le nom de Pie, 92
Remarques ſur la Pie, 93
Ne doit pas être confondue avec la Corneille, *ibid.*
Pied de pot, 236
Piénu, 191
Pierrot, 264
Grand Pierrot, 384
Piette, 402
Common Pigeon, 158
Pigeon de Barbarie *ou* de Numidie, 157
batteur, *ibid.*
bizet, 160
D'où vient ce nom, 161
Pigeon cauchois, 158
chevalier, 157
commun *ou* domeſtique, 156
culbutant, 157
Grand Pigeon domeſtique, 156
de Groenland, 367
groſſe gorge, 156
heaumé, 157
Jacobin *ou* encocluchoné, 157
Petit Pigeon de la Jamaïque, 164
à queue marquée d'une bande, *ibid.*
à tête blanche, *ibid.*
meſſager *ou* courier, *ibid.*

Pigeon du Mexique, pag. 164
ramier, 161
D'où vient ce nom, 162
Ils varient ſelon les différents lieux, *ibid.*
Pigeon de roche, 163
Pigeon ſauvage *ou* des bois, *ibid.*
Petit Pigeon ſauvage du Breſil, 160
Pigeon ſauvage de l'Iſle de Saint Thomas, *ibid.*
Pigeon trembleur, 156, 157
Turc, 157
Remarques ſur les Pigeons, *ibid.*
D'où vient ce mot, 158
Pigneux, 294
Pilet, 399
Gros Pillery, 265
Piloriot, 186
Pinçard, 268
Pinchard, *ibid.*
Pinchon, *ibid.*
Pincio, *ibid.*
Pinçon d'Ardennes, 270
d'Auvergne, 259
de ceriſes, 254
de chardons, 274
commun, 266
d'Eſpagne, 255
à gros bec, 254
gris, 295
de hêtre, 267
huppé des Indes, 255
Pinçon de lin, 279
maillé, 259
de mer, 383
de montagne, 269
montain, 270
à poitrine rouge ou enſanglantée, 257
rouge, 259
royal, 254
vert, 293
Ruſe du Pinçon contre l'Oiſeau de Proie, 267
Pinçonne, 269
Pinçonnée, 211
Pintade, 133, 134
Remarques ſur la Pintade, 134
Pintadeau, pag. 134
Pintado, 134, 384
Piochet, 119
Pion *ou* Pione, 259
Pipet, 296
Piquereau, 99
Pique-veron, 123
Pitri, 18
Pitriou, *ibid.*
Pittouir, 314
Pivane, 259
Pive, *ibid.*
Pivert, 101
bleu, 123
grand, 102
Remarques ſur le Pivert, 102, 103
D'où vient ce nom, 104
Pivier *ou* Plouvier, 345
Piviere *ou* Piviero verde, 344
Pivoine, 259
Pleupeu, 104
Petit Plongeon, 377
Induſtrie de cet Oiſeau, 378
Grand Plongeon d'Aldrovandus, 380
Grand Plongeon cendré, 375
Plongeon crêté brun, 402
Le plus grand Plongeon de Geſner, 381
Plongeon glacial, 402
huppé, 401
à long bec, *ibid.*
de mer, 364
Petit Plongeon noir & blanc, 380
Grand Plongeon à queue, 379
Plongeon du Rhin, 403
de riviere, 375
Green Plover, 345
Grey Plover, 346
Stone-Plover, 327
Plouvier, 345
Plubai, *ibid.*
Plumar, 399
Grand Pluvier, 328
Pluvier aigretté d'Afrique, 346
Pluvier doré, 343
gris, 345
Pochart, 423
Poche, 318

Pocherie, pag. 123
Pool-ſnipe, 332
Pope, 367
Popp, 119
Poppinjays, 61
Porphirion, 355
Porphirion *ou* Poule ſultane, 338
Porte-mître d'or, 274
Poul, 241
Pouillot, 243
Poule d'aigue, 351
Poules d'eau, (marques caractériſtiques des) 350
Poule d'eau commune, *ibid.*
Poule domeſtique, 128
Ses différentes eſpeces, *ibid.*
Poule friſée, 128
huppée, *ibid.*
naine, *ibid.*
perſanne, *ibid.*
ſans croupion, *ibid.*
ſauvage du Breſil, 134
Poule pintade, *ibid.*
d'Afrique, *ibid.*
de Barbarie, *ibid.*
de Guinée, *ibid.*
de Mauritanie, *ibid.*
de Pharaon *ou* d'Egypte, *ibid.*
de Tunis, *ibid.*
Povot, 150
Pracka, 402
Prée, 292
Preneur de mulots, 18
Préſaie, 51
Prêtre, 259
Prétro, 235
Proyer, 291
Eſt peut-être le grand Bruant griſâtre de Friſch, *ibid.*
Puant, 124
Puffin, 367, 399
Pulros, 344
Pulvier, *ibid.*
Punicilla, 234
Pupola, 119
Putput *ou* Puput, 121
Pygargus, 22
Pyrold, 185
Pyrrhocorax, 90

Q

QUACHILTO, 355
Quaglia, 150
Quail, *ibid.*
Quatrain, 276
Quattr'Occhii, 420
Quauh chi chil, 250
Queue de poele, 216
Queue de ſoie, 252
Quïacaïgou, 112
Qui Juba Tui, 73
Quinçon, 268
de montagne, 270
Quoi, 129
Quoimeau, 315

R

BLAUE RAATTE, 98
Rabaillet, 18
Rabe, 83
Rabirolle, 203
Raguenet, 283
Rail, 152
Raill', *ibid.*
Raille, 115
Râle de genêt, 150
Remarques ſur cet Oiſeau, 151
D'où vient ce nom, 152
Râle du Breſil, 354
d'eau, 351
noir, *ibid.*
rouge, 152
Petit râle d'eau, 352
Râle d'eau ſoyeux, 353
Râle d'Italie, 355
aux pieds jaunes, *ibid.*
Raſcle, 146
Rat *ou* Road-Gooſe, 410
Rat-Bernard, 119
Rat gans, 409
Raths-herr, 382
Ratier, 187
Ratillon, 245
Raven, 83
Razor-Bill, 365
Rebenet, 245
Recollet, 253

Red-shank, pag. 332
Redſtart, 234
Red-ſparrow, 113, 294
Reeve, 332
Regalbulo *ou* Rigogolo, 186
Reihel, 310
Reteiro, 119
Reuche, 233
Rhinoceros, 93
Riche-prieur, 268
Ridelle, 424
Ried-ſpaz, 114
Riemen-bein, 329
Ring-tail, 23
Ripoton, 379
Road Gooſe, 410
Robin, 121
Rocheraye, 163
Rock-Pidgeon, 163
Roedſtjert, 234
Roerdrum, 314
Rohrtrum, *ibid.*
Roi de Bédelet, 244
Roi Bertaud, 245
Roibery, *ibid.*
Roi bouti, 244
Roi Patan, 233
Roitelet commun, 243
Remarques ſur cet Oiſeau, 244
Roitelet crêté, 239
non crêté, 241
Remarques ſur le Roitelet non crêté, 242
Roitelet de haie d'automne, 240
Roka, 87
Roller, 96
Rollier, 97
de la Chine, 100
des Indes, 99
des Philippines, 100
Roncet, 225
Rondine *ou* Rondinella, 202
Rooche *ou* Rouch, 87
Rook, *ibid.*
Roquette, 148
Roſelle, 172
Roſſelet, 116
Roſſignol baillet, 235
Roſſignol franc, pag. 228
Remarques ſur le chant de cet Oiſeau, 229
Roſſignol d'hiver, 88
de Madagaſcar, 230
de muraille, 233
de riviere, 115
de roc, 235
Roſſignolette, 230
Roſſignuolo, *ibid.*
Rotgel, 232
Roth-Bruſt, *ibid.*
Rotknuſſel, 338
Rotthals, 423
Roucheur, 115
Rouge, 420
Rouge-queue, 234
Roupeau, 310
Roupie, 233
Rouſſeau, 314
Rouſſerolle, 115
Rouſſignol, 230
Royſton-crow, 88
Rubétra, 225
Rubienne, 232
Rubiette, *ibid.*
Ruddock, *ibid.*
Ruffe, *ibid.*
Runts, 156
Rupicola, 163
Ruſche, 233
Ruſſe, *ibid.*

S

Sacre, 11
Sacret, *ibid.*
Saeſſparf, 294
Sanderling, 339
Sand-piper, 337
Sanſonnet, 83
Saouakou, 318
Saracella, 434
Sarcella, *ibid.*
Sarcelle, 433
à tête noire, 435
Saſſolo, 163
Saulet, 266
Sau-ta-hoang, 100

Sayacu, pag. 273
Scare-crow, 395
Scenicle, 287
Schabbel ſchnabel, 360
Schaffiele, 54
Meewen-ſchnabel, 366
Scheermeſſer ſchnaebler, 365
Schel-arake, 414
Schet-be, 32
Duppel-ſchnepffe, 325
Schwantz, 432
Schwartzemeeve, 393
Schwartzer, 351
Schwartzkopff, 393
Schwartz-ſpecht, 101
Schwartz teucherlein, 379
Scolopax, 324
Scrayes, 393
Screech-owl, 51
Scurvogel, 302
Sea-dotterell, 348
Sea-eagle, 21
Sea-hen, 366
Sea-lark, 349
Sea-ſwallow, 393
Sea-turtle, 368
Seeheher, 373
See-lerche, 349
Seetraehe, 373
See-Waſſer-Rabe, 372
Semel, 225
Semeltro, *ibid.*
Semeur, 219
Sénateur, 382
Serin de Canarie, 285
Serin vert d'Europe, 284
Serin d'Italie, 289
Trait d'Hiſtoire ſur un Serin & un Chat, 286
D'où vient le nom de Serin, 287
Serrant, 293
Sguacco, 311
Shagge, 373
Shearwater, 398
Shel-arake, 414
Shoveler, 421
Sibilot, 408
Siffleur, 172, 259
Sjoe-orre, pag. 368
Sirot, 347
Siſerre, 168
Siska, 284
Siskin, *ibid.*
Sixain, 273
Skata, 92
Skjaerflaecka, 361
Skout, 336
Skraka, 401
Small Loon, 379
Smériglio, 16
Smerlin, *ibid.*
Smerlo, *ibid.*
Snaeppa, 337
Snipe, 325
Pool-ſnipe, 532
Snite, 325
Soco, 316
Soland Gooſe, 371
Souchet, 421
Souette, 56
Soulcie, 241
Sparaviere, 26
Sparling Foul, 401
Sparrou-hawk, 26
Sparverius, 27
Spatule, 317
couleur de roſe, 318
Spartz, 364
Sperga, 376
Sperling, 264
Spermologos, 87
Spernuzzola, 211
Spiegel-Endte, 429
Spiegel Meiſſe, 210
Spies-Endte, 432
Spillkraoka, 101
Spinzago d'acqua, 360
Spipolette, 195
Spitz-ſchwantz, 432
Spoonbill, 318
Spure Wing Gooſe, 411
Spurres, 393
Squaïotte, 312
Starda, 154
Stare, 183
Starling, *ibid.*

Starna, pag. 146
Stellaris, 4
Stercoraire, 282
Stieglitz, 274
Stiglitza, 276
Stint, 340
Stone-Plover, 327
Storch, 305
Storck, *ibid.*
Stork, *ibid.*
Stornello, 183
Storno, *ibid.*
Strand-pipar, 349
Strandſittare, 337
Strandskjura, 328
Straus, 76
Strauſſ-baſtard, 79
Strilozzo, 292
Strix, 53
Stromfinck, 383
Strundt-Jager, 382
Struts, 76
Strutzo, *ibid.*
Struzzolo, *ibid.*
Sucet, 241
Sucking-owl, 57
Sule, 373
Swaerta, 417
Swallow, 202
Swallow-Tail'd Sheldrake, 426
Swan, 404
Tame Swan, 405
Swartlaſſe, 383
Syriot, 347
Syroperdix, 140
Syvigw, 241

T

TACCOLA, 90
Tadorne, 413
Taerna, 393
Tait-ſou, 45
Tamatia, 354
du Breſil, 173
Tame Swan, 405
Tangara, 250
de Caïenne, *ibid.*
de Saint Domingue, *ibid.*
Tangara du Pérou, pag. 150
Tanner Finck, 270
Tape-bois, 118
Tapera, 208
Tapon, 259
Tarabe, 68
Tarier, 225
Tarin, 287
de mer, 282
de montagne, 288
Tarlino *ou* Terlino, 320
Tartareggio, 292
Tartariu, 123
Taureau d'étang, 314
Tcha-Chert-Be, 32
Tcha-Chert-Dac, *ibid.*
Tchouet, 265
Common Teal, 434
Summer Teal, 435
Teitei, 290
Tépétotol, 132
Terlino, 320
Ternier, 113
Teſta negra, 239
Tête de Bœuf, 30
Tête-rouge, 415
Tetta, 212
Tette-chevre d'Amérique, 60
Petite Tette-chevre du Breſil, *ibid.*
Tette-chevre ordinaire, 57, 59
D'où vient ce nom, 59
Teutscher Papegey, 96
Tewit, 343
Thole, 89
Thouarou de la Guyane, 396
Thouyou, 79
Thraupis, 287
Thyon, 225
Tiercelet, 15
Tiers, 424
Tiers-rouge, *ibid.*
Tige guacu, 273
Tige piranga, *ibid.*
Tique, 192
Tirançon, 338
Tire-arrache, 115, 116
Tire-langue, 108
Tirteriitz, 292

Titemouſe, pag. 212
Tlacahoilotl, 164
Tlauhquecul, 318
Todier, 127
Tomlinge, 213
Tequilcoyotl, 301
Torchepot, 116
Pourquoi on le nomme ainſi, 118
Torcol, 107
noir, 177
Remarques ſur le Torcol, 108
Tord, 365
Tordmule, *ibid.*
Torlot, 292
Torquilla, 107
Tortocollo, *ibid.*
Tortola, 159
Tortora, *ibid.*
Tottovilla, 190
Toucan, 100, 109
Toucnam Courri, 271
Son nid eſt des plus curieux, *ibid.*
Toudre, 168
Tourat, 170
Tourd, 167
Tournel, 183
Tourne-motte, 223
Tourterelle, 158
d'Amboine, 165
des Barbades, (*petite*) 160
de Batavia, 165
des Indes, 159
Autre des Indes, *ibid.*
Trage, 168
Traîne, *ibid.*
Traîne-charrue, 225
Trambone, 314
Trana, 301
Trapazorola, 379
Traquet, 224
d'Italie, 225
de Madagaſcar, *ibid.*
de Manille, *ibid.*
Traue, 168
Trefflier, 275
Trelus, 191
Trembleur, 53
Trépille franche, pag. 239
Tréploſſe, 238
Tride, 146
Trie, 108
Triplette, 238
Triplotte, *ibid.*
Tris, 172
Tritri, 292
Trochil, 362
Tronſi, 156
Tropick Bird, 374
Tropic-Vogel, 374
Trotte-chemin, 295
Troupiale, 111
Trube, 318
Truble, *ibid.*
Truelle, *ibid.*
Trunſi, 156
Tui-apute-juba, 71
Tuiete, *ibid.*
Tuipara, *ibid.*
Tuitirica, *ibid.*
Tuquet, 163
Turcot, 108
Turlu, 320
Turlui, 321
Turlut, 191
Turn-Stone, 348
Turricola, 163
Turtle-Dove, 159
Tyranſon, 338

V

VACCENERO, 219
Vachette, 233
Valeria, 6
Vanga, 32
Vanneau, 341
Vannelle, 343
Vannereau, 343
Vautours, 8
Leurs différentes eſpeces, 9
D'où vient ce mot, 10
Où le Vautour fait ſon nid, 11
Vélia, 116
Vendangette, 170
Venette, 226
Verdale, 293

Verdarino, pag. 288
Verdat de pré, 292
Verdauge, 293
Verdelat, *ibid.*
Verdelin, 257
Verdeyre, 293
Verdier, (gros) 292
jaune, *ibid.*
à ſonnette, 295
Autre à ſonnette, *ibid.*
Verdier terreux *ou* buiſſonnier, *ibid.*
Verdière 293
Verdin, *ibid.*
Verdoie, 257, 293
Verdone, 293
Verdrie, *ibid.*
Vermontant, *ibid.*
Vernage, 410
Verticilla, 107
Vert-pré, 276
Verzellino, 287, 288
Vetti-Vetto, 243
Uf, 47
Uhu, *ibid.*
Vinago, 160
Vingeon, (Canard) 432
Virevent, 123
Vitrac ordinaire, 225
Vitrac-ſouchet, 224
Vitrecs, (leurs ſignes caractériſtiques) 222
Vitrec de bruyere, 223
à menton blanc, 226
de montagne, 225
Vouroug-Driou, 45
Upéga, 119
Vrai Bouvreuil, 259
Vuidecoc, 324
Vuiderle, 116
Vulpanſer, 409

W

WASSER-HUN, 356
Common Water-hen, 351
Water-Rail, *ibid.*
Wedknarr, 102
Weisbact, pag. 367
Whever, 432
Whilk, 411
Whim, 432
Whin-chat, 224
White nun, 403
White-Throat, 226
Great-Red-headed Widgeon, 423
Wige, 419
Wigeon, 432
Common Wild Duck, 429
Wild ſwan, 406
Winter-and, 432
Wipa, 343
Wit-Tail, 223
Woldsnaeppa, 325
Wood-chat, 30
Wood-Cock, 324
Woodpecker, 102
Wrakfogel, 401
Wriand, 432
Common Wren, 244
Wryneck, 107
Wynkernel, 353

X

XOCHITENACATL, 109
Autre Xochitenacatl, 110

Y

YARWHELP, 327
Yarwip, *ibid.*
Yellow Hammer, 293
Yohoalcoachillin, 358

Z

ZIGOLO, 295
Zivolo, *ibid.*
Zirlammer, 295
Zirzcherlein, 283
Zoette, 56
Zoucet, 379
Zouin-Schlupfrz, 243

Fin de la Table Alphabétique.